Lennep Jacques
(Uccle, 11/07/1941)

Artiste pluridisciplinaire et historien de l'art. Pratiques artistiques syncrétiques selon son principe que « l'art n'est pas un problème de supports mais de rapports ».

Artiste formé au début des années 70, précurseur de l'esthétique relationnelle. En expérimente tous les modes en utilisant divers moyens d'expressions : photo, vidéo, texte, action, installation, peinture, dessin, livre. Son *Musée de l'homme* en est une synthèse. Sa démarche n'exclut pas une attitude critique teintée d'humour. (Autobiographie sur son site)

Comme historien : spécialiste de l'art alchimique sous son nom officiel de Jacques van Lennep.

Passe sa jeunesse à Bruxelles et Charleroi.

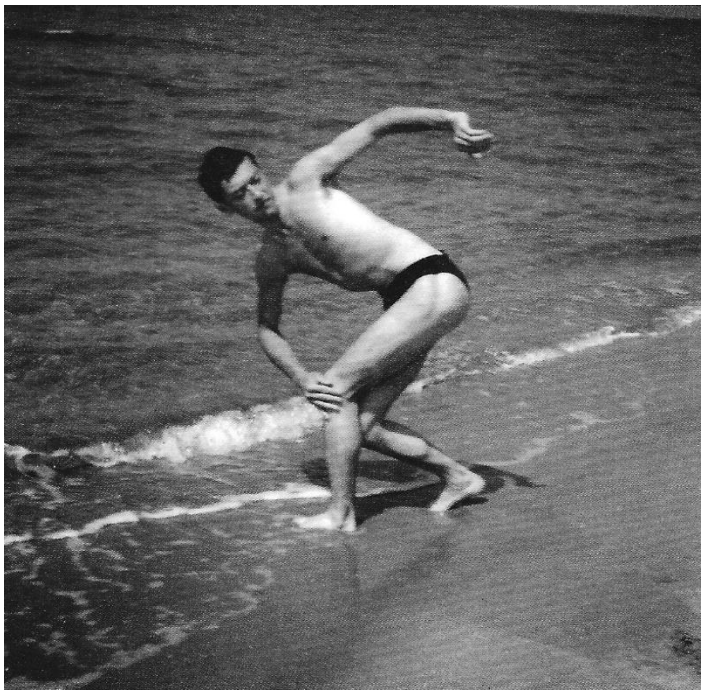
- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 8.
Je visite le musée d'art moderne de Bruxelles pour la première fois quand j'ai une douzaine d'années. Il est alors installé dans l'ancien palais de Charles de Lorraine. On y est accueilli par une statue d'Hercule qui se dresse au pied d'un escalier où sont figurés les célèbres travaux du héros auxquels l'alchimiste aimait comparer les siens. L'adolescent ne peut se douter qu'il passera une bonne partie de sa vie dans les bâtiments avoisinants. Il ignore aussi que le prince qui habitait cette demeure pratiquait l'alchimie. Il lui appartiendra de le découvrir et de le révéler.

Formation :
- 1959. Termine les humanités gréco-latines au collège Cardinal Mercier, Braine-l'Alleud.

- 1960. Diplômé de l'Ecole supérieure des Arts décoratifs (St Luc), Bruxelles.
* Se consacre à la peinture.

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 8.
En 1960, à l'École Saint-Luc, je fréquente un atelier où s'enseignent l'art du vitrail et celui de la mosaïque. Mais je ne serai pas un « gentilhomme verrier », car je m'inscris, l'année suivante, à l'Université libre de Bruxelles, en histoire de l'art du Moyen Age et des temps modernes.

- 1962.


Jacques Lennep. L'étudiant en art en position du discobole.

- 1964. Licencié en philosophie et lettres, archéologie et histoire de l'art, Université libre de Bruxelles (Grande distinction).
* Son mémoire est consacré à l'alchimie.
** Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 9-14.

Y enseigne Jean Adhémar, un médiéviste au nom prédestiné, conservateur à la Bibliothèque nationale de Paris. Ce professeur est assez extravagant : il lui arrive de se présenter en gilet du 18e siècle Ayant défendu une thèse en Sorbonne sur la Madeleine de Vézelay, il y consacre une partie de son enseignement. C'est dire que la vie obscure de Marie Madeleine et les hypothèses qu'elle provoque suscitent quelques débats parmi les étudiants... C'est lui aussi qui nous initie aux travaux de Jurgis Baltrusaitis. Je découvre en celui-ci un savant visionnaire qui révèle dans les oeuvres d'art des aspects surprenants, selon une méthode rigoureuse et novatrice. J'en tirerai des leçons. Parfois, Adhémar apporte de Paris une valise bourrée de livres qu'il nous distribue pour que nous en fassions des comptes rendus. Un jour, il me tend un petit ouvrage au titre rébarbatif : *Traité des divers arts de Théophile prêtre et moine.* Mon destin est scellé. Ce manuel de techniques artistiques du 12e siècle contient une recette bizarre *Comment fabriquer de l'or espagnol.* Pour y parvenir, il faut tout d'abord trouver un basilic : un poulet à queue de serpent, fruit de l'accouplement de deux vieux coqs, dont les oeufs doivent être couvés par des crapauds. Après avoir réduit l'animal en poudre, on mélange celle-ci au sang d'un homme roux. Il s'agit évidemment d'un langage secret. À quoi peut correspondre ce basilic qui change en pierre celui qui le regarde ? Pour tenter de le découvrir, je m'engage dans des recherches qui ne s'arrêteront plus. La chance fait qu'un fonds important d'ouvrages alchimiques a été légué à l'université, au 19e siècle, par le chimiste Jean Stas. Ils dorment dans une armoire poussiéreuse de la faculté de chimie où je les consulte. Jean Adhémar, nullement convaincu par mon enthousiasme, refuse que je consacre mon mémoire de fin d'études à l'alchimie. Il finit cependant par céder pour autant que mes recherches portent sur les rapports entre les techniques artistiques et la « chimie primitive ». Il exigera de ne pas utiliser le terme d'« alchimie » dans l'intitulé, car cela ne ferait pas très sérieux. Je découvre rapidement des grimoires aux illustrations étonnantes, dédaignées dans les sphères universitaires. Seul un historien allemand, Gustav Hartlaub, s'est intéressé jadis à quelques traités. Quant à Carl Gustav Jung, il s'y est abondamment référé dans ses analyses capitales de l'inconscient collectif et des rêves. Mais aucune étude historique d'ensemble n'a été consacrée à cette iconographie. Pourquoi ne pas lui consacrer un livre ? Adhémar m'en dissuade. Il me conseille d'écrire plutôt des articles pour des revues scientifiques. Néanmoins, l'un n'empêchant pas l'autre, je

trouve immédiatement un éditeur. Je publierai par ailleurs, au cours des années, plusieurs articles en fonction des parutions très occasionnelles de ces revues et des opinions imprévisibles de leurs comités de rédaction.
Sorti de presse en 1966 grâce au concours de la Fondation universitaire, le petit livre *Art & Alchimie* remporte le prix Charles Bernard décerné annuellement au meilleur livre d'art publié en Belgique. Serge Hutin l'a préfacé. Ce spécialiste des sciences occultes me présente un jour à Paris à un éditeur, un vieillard qui partage son appartement avec un chat. Pas n'importe quel chat : la réincarnation du Sâr Mérodak Joséphin Péladan ! Le jeune universitaire vient de pénétrer dans un milieu où, au cours des années, il rencontrera d'autres originaux. Il devra garder la tête froide.
Mon livre tente de donner des clés d'interprétation de l'art alchimique et d'esquisser l'influence qu'il aurait pu exercer sur des artistes comme Dürer, Bosch ou Bruegel. Je reste encore confondu d'admiration devant leurs oeuvres (d'avant-garde pour l'époque), dont le sens, au-delà des formes macaroniques, de la drôlerie, est inépuisable. Curieusement, mes interprétations n'auront pas autant de détracteurs que je le redoutais. Une amie qui travaille au Courtauld Institute of Art (Londres) m'apprendra qu'Ernst Gombrich fait grand cas de mon livre. Quant à Louis Lebeer, il fera état de mes découvertes et hypothèses dans un ouvrage consacré aux gravures de Bruegel. L'intérêt de ces éminents spécialistes m'incitera à persévérer.
Ma publication attise la curiosité du milieu surréaliste. On sait qu'André Breton n'a jamais, depuis son second *Manifeste du surréalisme,* caché son intérêt pour les sciences occultes. L'« alchimie du verbe, ces mots de Rimbaud - y écrit-il - doivent être pris au pied de la lettre ». En 1947, il a organisé à la galerie Maeght une exposition conçue comme un labyrinthe initiatique qui affiche sa volonté d'inscrire définitivement son mouvement dans cette voie - ce que d'aucuns, préférant l'engagement politique révolutionnaire, lui reprochent furieusement. Maurice Baskine participe à cette exposition. Ayant lu mon livre, il m'invite à le rencontrer au café La Palette, à SaintGermain-des-Prés. Baskine est impressionnant, une sorte de sorcier sorti d'un film ou d'une bande dessinée d'épouvante. Il est un peu étonné en me voyant. Comment puis-je, à mon âge, avoir de telles connaissances ? La remarque me sera souvent faite par ceux qui ignorent la vertu des recherches en bibliothèques... Baskine m'entraîne chez lui, au fond de l'impasse Jolivet, où il m'éclaire sur ses relations avec Breton dont il a illustré *Arcane 17.* Il me montre aussi ses oeuvres, qui ont intéressé Dubuffet quand, en 1945, il formulait son concept d'art brut. Aujourd'hui, les oeuvres de Baskine sont conservées dans un musée consacré au surréalisme, à Cordes-sur-Ciel. Comme je l'écrirai dans la revue *Fantasmagie,* elles me font alors l'effet de flatuosités pithécanthropiques. Pour celui qui les a commises, elles expriment la théorie abracadabrante de la Fantasophie que l'alchimie lui a inspirée. L'humour est une manière de brouiller les pistes ! Il se décidera finalement à me livrer amicalement son secret très personnel de la pierre philosophale.
Fantasmagie rassemble de vieux surréalistes et des surréalisants de la dernière heure, affichant tous un net penchant pour l'ésotérisme. J'en fréquente quelques-uns. Enfant, Jean-Jacques Gailliard tient un petit rôle dans la pièce de Péladan *Oedipe et le sphinx* quand elle est jouée à Bruxelles. Il rencontre le Sâr. Marc. Eemans, qui reste un propagandiste acharné du pan-germanisme, voue une grande dévotion à Hadewijch, une béguine visionnaire du 13^{e} siècle. Il est un des pionniers du surréalisme en Belgique. Pour Aubin Pasque, lui aussi un précurseur, l'art se confond avec un état médiumnique. Le graveur Claude Lyr me demande de lui fournir des sujets alchimiques pour une série de grandes estampes qui seront tirées rapidement. Je m'inspire de situations que j'ai vécues - ainsi de bains dans les boues sulfureuses et chaudes de l'île de Vulcano (pl.2), et d'une balade sur une de ses plages de sable noir fleuries de lys. Il y est aussi question de la mine. Le fait d'avoir passé une partie de ma jeunesse à Charleroi, parmi les mines et hauts-fourneaux du Pays noir, mais aussi d'avoir pratiqué la spéléologie, m'a certainement sensibilisé à l'une des phases majeures de l'alchimie : l'exploration des entrailles terrestres pour y trouver la matière première du grand-œuvre. Je livre encore au graveur un rêve qui m'a impressionné. Une nuit, un ange qui s'appelle Ariane m'apparaît, planant au-dessus d'un labyrinthe... Ce rêve est prémonitoire. Il ne manque que la lettre « M » pour lui donner un sens qui déterminera la suite de ma vie.
Marcel Lecomte, employé à la bibliothèque des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (qui m'ont engagé en 1965), rejoint quotidiennement l'institution, des bouquins sous le bras. Il nous arrive d'avoir des conversations au cours desquelles il me parle en chuchotant, tel un conspirateur, de René Daumal, Roger-Gilbert Lecomte, Malcolm de Chazal, André Pieyre de Mandiargues, Claude d'Ygé.

Après son décès, ses livres sont entreposés dans la salle de bains (y compris dans la baignoire) de l'appartement occupé par le service où je travaille (22, rue du Musée). On me charge d'en dresser l'inventaire. Les bouquins sont truffés de lettres qui lui ont été adressées. Certaines, envoyées par des femmes, révèlent que le poète a appartenu à un cercle d'adorateurs de Vénus. Il devait se tenir à l'entière disposition de ces dames pour satisfaire (à distance) leurs caprices érotiques en faisant preuve d'une totale soumission. Pendant les trente-sept ans que se poursuivra ma carrière au musée, je resterai assis derrière le vieux bureau qui avait été le sien, résistant à toutes les propositions de me l'échanger contre un meuble fonctionnel.
Lecomte et d'autres surréalistes se rencontrent régulièrement au café Le Petit Rouge, place Saint-Jean. Le sculpteur Marcel Arnould, qui est des leurs, est mon voisin à Lombeek où ma femme et moi nous sommes installés. Vulcain tonitruant, il a lu mon livre et n'a de cesse d'en savoir plus, lors de repas bien arrosés. Cet artiste autodidacte se transforme en chaman dès lors qu'il a le chalumeau à la main. Avec Jacques Lacomblez, les conversations sur le sujet sont plus feutrées. La vaste culture ésotérique de ce peintre intransigeant englobe aussi bien les rites sioux que la mystique des Cathares. Il me raconte son pèlerinage à Montségur, entrepris en 1959 sur les conseils de Lecomte et Breton.

1965.

Engagé comme collaborateur scientifique à temps partiel aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles).
* Y rencontre Marcel Lecomte.
** Mènera de front une carrière artistique et une carrière scientifique.

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 15-16.
J'ai donc été engagé par les Musées royaux, à titre occasionnel. Philippe Roberts-Jones, conservateur en chef mais aussi poète, acceptera de réduire mes prestations à un temps partiel afin que je puisse poursuivre simultanément mes travaux artistiques. Comment ne pas être heureux de travailler dans une institution qui expose de nombreux chefs-d'œuvre comme *la Chute d'Icare* de Bruegel, *la Tentation de saint Antoine* de Bosch ou *la Mort de Marat* de David (pl. 3) ? Ces deux tableaux me semblent receler une énigme. J'entame des recherches dont les résultats sont publiés dans la revue du musée. Je le rappelle car ces découvertes recoupent mes préoccupations d'artiste. Les hallucinations imaginées par Bosch, ses diableries, sont sans rapport avec les tentations attribuées à saint Antoine. Pour comprendre les délires imaginés par Bosch, il faut se tourner vers les moines d'un ordre voué à l'ermite. Ces antonins soignent les malades atteints par le « feu saint Antoine ». Il s'agit de l'ergotisme gangréneux, provoqué par la consommation de pains contaminés par un champignon. Le malade délire. Ses membres, qui noircissent, doivent être amputés. Avant de pratiquer l'opération, les moines lui administrent des drogues (comme la mythique mandragore), qui à leur tour le font divaguer. Ce climat dans lequel vivent les moines les incite à croire qu'ils sont, selon les croyances astrologiques, dépendants de Saturne et livrés à toutes les terreurs de l'état psychique déterminé par cette planète : la mélancolie. Quant au tableau de Bruegel, il montre quelques aberrations que je crois intentionnelles et qui s'expliqueraient par les fréquentations suspectes de l'artiste. Que vient faire cette « tête morte » dans un buisson ? Pourquoi le soleil se trouve-t-il à l'horizon alors qu'il devrait briller haut dans le ciel au moment de la chute d'Icare ? Pour l'alchimiste, la mythologie est une fable qui cache les secrets de son art. Il en est ainsi de l'histoire du labyrinthe et de Dédale qui s'en échappe avec son fils. Le moment où apparaît la pierre philosophale est symbolisé par un soleil dépassant de l'horizon. La « tête morte » désigne les résidus au fond de l'alambic après la sublimation du produit. Ils y sont précipités comme Icare dans la mer. Je ne peux énumérer ici tous les détails qui permettent de décrypter le message alchimique de ce tableau -

1966.

Epouse Marianne Parmantier et quitte Charleroi pour Onze- Lieve-Vrouw-Lombeek (Brabant flamand).
* Il y a comme voisin Marcel Arnould chez lequel j'ai pu rencontrer notamment Marien et entrer en contact avec d'autres surréalistes belges que fréquentait le sculpteur.

1967.

Fréquente le milieu surréaliste, notamment René Magritte qui lui adresse sa dernière lettre importante en 1967.
* Plus tard (en 1994), il lui sera demandé de préfacer une édition des écrits du peintre dont la pensée ne lui est pas indifférente. (Autobiographie sur son site)

Une autre lettre capitale lui est adressée par Marcel Duchamp, toujours en 1967. (Autobiographie sur son site)

Sera en rapport avec de nombreux artistes, notamment Jacques Lacomblez.

- Jacques Lennep. Marcel Lecomte, cet alchimiste in Fantasmagie n° 25, mai 1967, p. 8-9.
L'Administration l'avait « détaché » au troisième étage du 22 de la rue du Musée, au milieu des archives de l'art belge contemporain. J'allais parfois frapper à sa porte et lorsqu'il ouvrait, il savait de quoi nous allions parler.
Marcel Lecomte murmurait, le mot « alchimie » comme s'il manipulait une porcelaine fragile et précieuse. Dans la pièce où nous étions pourtant seuls, il m'attirait à l'écart pour déjouer la curiosité des quatre murs. Parler d'une science occulte, c'est presque tramer un complot.
Il connaissait admirablement la « langue des oiseaux » de Nicolas Flamel, de Clovis Hesteau de Nuysement ou de Christian Rosenkreuz. Il la maniait avec érudition mais celle-ci cédait constamment devant l'intention poétique. C'est par le Verbe qu'il accomplissait son Grand' Oeuvre, se souvenant de cet alchimiste alexandrin qui, à l'aube même de l'alchimie, désignait la transmutation par le mot « poésie ». Alchimie du Verbe ! Ces mots, il ne les répétait pas au hasard. Il connaissait leurs pulsions respectives mais aussi les fruits de leurs noces.
Ainsi, savait-il avec André Breton, ses amis surréalistes et ceux qui ne l'étaient pas, prêter l'oreille par-delà Rimbaud ou Gérard de Nerval, au message des anciens les abstracteurs de quintessence. Toujours prêt à transmuter en durée mirifique l'instant trop souvent vil, lui-aussi, comme celui qui le précéda de si peu dans la mort, recherchait l'or du temps. Il était persuadé que le faire-part mortuaire du chef surréaliste voulait rappeler sa grande obsession d'une fusion alchimique de l'humanité et qu'en guise de dernières volontés, celui-ci incitait ses disciples à ne jamais oublier le message alchimique : être son propre athanor et sa propre matière. Ainsi, reprendraient-ils à leur compte la recherche de la Pierre philosophale.
Marcel Lecomte était convaincu que les sciences occultes et principalement l'alchimie, avaient sauvé le surréalisme d'un leurre politique. (Voir à ce propos son article « André Breton » dans le numéro 24 de Fantasmagie, février 1967). D'une grande tolérance, il reconnaissait le mérite de ceux qui, excommuniés par Breton au « Bar du Château », ne lui en avaient pas moins indiqué la voie initiatique.
Un soir qu'au musée on fêtait la mise à la retraite d'un nettoyeur, en buvant du mousseux, Lecomte et moi parlions de « notre sujet ». Ce fut comme si, par l'effet d'une puissance magique, il m'entraînait dans la nuit surréaliste où l'alchimie avait développé ses arcanes. A son appel, apparaissaient tous les conjurés qui connaissaient le mot de passe : Vitriol. Il y avait Michel Leiris, Antonin Artaud et Naville. Il y avait Robert Desnos et ceux de « Grand Jeu ». Il y avait les approuvés et les réprouvés. Tous feuilletaient d'un air déterminé, le « Livre Muet » : Michel Carrouges, Pierre Mabille, Vincent

Bounoure, Kurt Seligman et Maurice Baskine. A un bout de la table de cette réunion cabalistique, se trouvaient les sages qui détenaient les clés de la philosophie hermétique : Guénon, Canseliet et Alleau. Comme eux, Marcel Lecomte fixait, mélancolique, le point mystérieux dont, jadis, André Derain avait révélé la signification aichimique au jeune André Breton. Autour de cette origine et de cette fin, sa pensée suivait l'orbite circulaire des cycles cosmiques, tandis que s'illuminaient les rides paisibles « que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ».

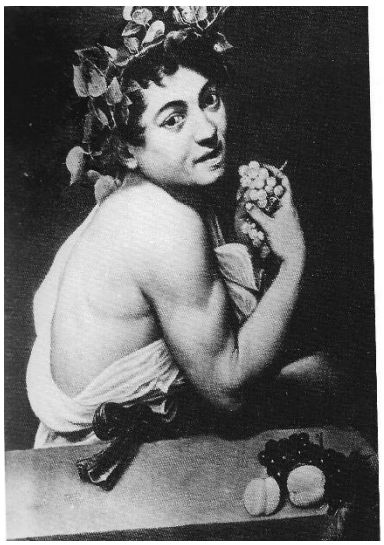
1968.

- Jacques Van Lennep. A propos de Jérôme Bosch – Polémique, tarot et sang in Gazette des Beaux-Arts, mars 1968.

1969.

Visite par hasard à la Kunsthalle de Berne la première exposition d'art conceptuel en Europe : *When Attitudes become Form* (organisée par Harald Szeeman).

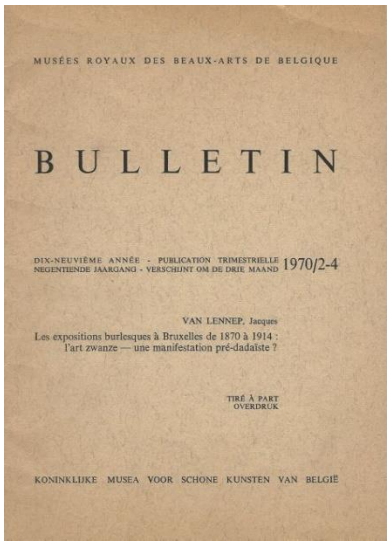
Pressent un art d'attitude en 1969 quand il simule le ***Bacchus*** du Caravage puis la ***Donna velata*** de Raphaël. Avait déjà mimé le ***Discobole*** sept ans plus tôt. Ce rapport parfois burlesque à l'histoire de l'art restera omniprésent. (Autobiographie sur son site)

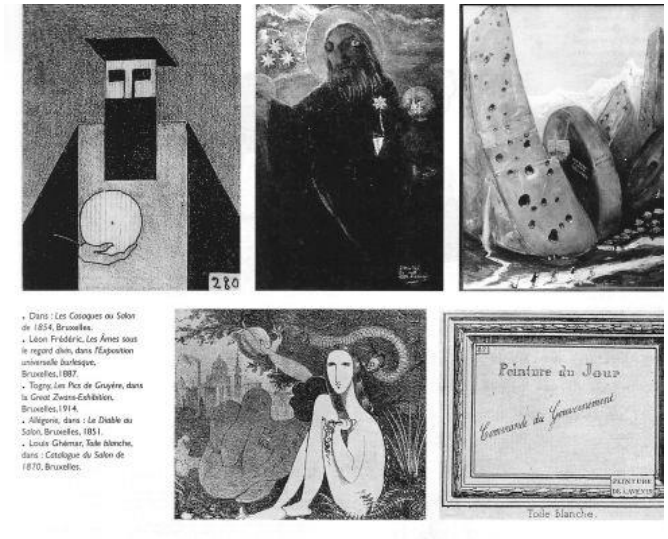




1970.

Ses recherches sur l'art zwanze (équivalent bruxellois de l'art incohérent français) et sa fréquentation de Maurice Baskine un artiste « singulier » remarqué par André Breton, témoignent d'une volonté, qui ira croissante, de dépasser les limites conventionnelles de l'art. (Autobiographie sur son site)





- Dans *Les cosaques au salon de 1854*, Bruxelles.
- Léon Frédéric. Les Âmes sous le regard divin dans l'Exposition universelle burlesque. Bruxelles, 1887.
- Togny, *Les Pics de Gruyère* dans la *Great Zwans-Exhibition*. Bruxelles, 1914.
- *Allégorie* dans *Le Diable au Salon*. Bruxelles, 1851.
- Louis Ghémar, *Toile blanche* dans *Catalogue du Salon de 1870*. Bruxelles.

- J. Van Lennep, Chant funèbre pour Albéric Magnard de J. Lacomblez, conférence, 1970 (extrait) in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La Part de l'œil, 1999, p. 44-48.

[...] Au lendemain de la libération, Breton voulut opérer l"occultation" complète du surréalisme. Il le révéla clairement lors de l'exposition de 1947, chez Maeght, conçue comme un labyrinthe initiatique comportant des chapelles dont certaines étaient consacrées aux sciences occultes. Le visiteur y déambulait en palpant un sein en caoutchouc mousse collé sur le catalogue.
Par cette exposition, Breton désirait assimiler le surréalisme aux étapes successives d'une initiation dans le but de recréer une mythologie vivante et libératrice, en confrontant le subjectivisme de la raison à l'objectivisme des symboles de l'inconscient. Cet objectivisme, il le mit particulièrement en valeur par la suite dans un ouvrage intitulé *L'art magique (1957)* où il prit en considération l'art des sociétés primitives et l'iconographie des sciences occultes.
Il s'engagea donc plus avant dans une voie que d'aucuns rapprochèrent de l'expérience du sacré.

Jules Monnerot, dans son essai sur *La Poésie moderne crie sacré,* en se basant sur des données ethnologiques précises, éclaire un lien important entre les rites des sociétés primitives et le surréalisme (lien que nous retrouvons chez Jacques Lacomblez). Il considère en effet que « le fait [...] de perdre la distinction du subjectif et de l'objectif » qui sont le propre de l'expérience mystique des primitifs « constitue la matière empirique du surréel ».
Plus tard, en 1950, André Carrouges dans son livre *AndréBreton et les données fondamentales du surréalisme* examina les compatibilités entre ce mouvement et l'expérience religieuse. Il mit notamment en lumière l'influence des sciences occultes sur la pensée de Breton.
[…] C'est alors, en 1952, que Jacques Lacomblez exposa pour la première fois à Bruxelles. Il sut rapidement forcer l'estime au plus haut niveau, entretenant d'excellents rapports avec Breton qui reproduisit un de ses tableaux dans *Le surréalisme et la peinture.* En 1961, il fut avec René Magritte le seul peintre belge à participer à l'exposition internationale du surréalisme à New-York.
Personnalité marquante du surréalisme en Belgique, Lacomblez fonda en 1958 la revue *Edda,* dont le titre se référait directement aux recueils de la mythologie scandinave, celtique et germanique. Dans une lettre adressée en 1962 au poète surréaliste Marcel Lecomte, il définit ainsi sa quête : « Il a été tout de suite question de promenade, de promenade haute, illuminée - ou assombrie - par les miroirs et les récifs qu'un cheminement en tel pays entend bien soumettre au promeneur égaré. Pour assumer pareille conquête, il fallait choisir - mieux rencontrer, les Argonautes éprouvés : ce furent très tôt les Romantiques allemands, Breton et ses amis - et d'autres comme Louis II de Bavière ou St Jean de la Croix... Peut-être y a-t-il lieu également de dévoiler quelque peu l'intérêt actif que je voue aux indiens d'Amérique du Nord, aux Aztèques et aux grandes stèles rituelles qui, de Carnac à l'île de Pâques, jalonnent le fleuve des Sacres...
L'amitié entre Lecomte et Lacomblez éclaire sous un jour particulier l'intérêt du peintre pour les rites magiques, la mystique ou l'occultisme. Son aîné en était érudit.
C'est lui qui, en 1957, lui conseilla d'aller en pèlerinage à Montségur, ce haut lieu de la religion cathare. Le hasard voulut que ce fut au moment où les rayons solaires provoquent comme dans certaines autres demeures cathares, d'étranges phénomènes. C'est dans un espace embrasé, rougeoyant, que le jeune peintre eut la révélation du miracle cathare. Il revint de ce lieu avec le désir de retrouver l'incorruptibilité des Parfaits (grade suprême de cette secte), qui fut égale à l'idéal de la chevalerie médiévale. Lacomblez porte celle-ci en dévotion pour la puissance morale de ses signes.

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 24-25.
Ma réputation d'« alchimiste » me vaut d'être en contact avec des personnes étonnantes. Ainsi, ce poète homosexuel qui, dans ses lettres enamourées, me prend pour le comte de Saint-Germain... Dès 1970, je rencontre régulièrement Tom Harrisson, mari de la sculpteur Madeleine Fornari. Cet explorateur ornithologue roule sa bosse dans les îles du Pacifique : Bornéo, Les Nouvelles-Hébrides, Sarawak. Il défend le droit des cannibales de Malekula à leurs rites. Ses publications, ses communications à la Royal Geographical Society et ses cours à la Cornell University de New York sont célèbres. Un jour, fin 1972, il passe par mon atelier avec un ami, pour parler d'alchimie évidemment et lui montrer mes œuvres cinétiques. Cet ami n'est autre que Richard Gordon Wasson, le découvreur des champignons sacrés hallucinogènes méso-américains. Il est le premier Blanc à avoir consommé ces champignons qui l"étaient déjà par les Aztèques. L'ont assisté lors de ses explorations, notamment au Mexique : Albert Hofmann, le découvreur du LSD, mais aussi une taupe envoyée par la CIA. C'est grâce à Wasson que les milieux psychédéliques ont découvert les vertus de ces champignons. Harrisson et son ami nous invitent, ma femme et moi à diner chez Madeleine Forani, où l'on en dégustera.
Jennifer Waelti-Walters, qui enseigne à l'université de Victoria (Colombie britannique), publie en 1975 sa thèse Alchimie et littérature. A propos de « Portrait de l'artiste en jeune singe » de Michel Butor. Elle m'a fréquemment questionné et se réfère à mes recherches qui ont mis en évidence la place des scènes de laboratoire dans l'iconographie de la « singerie ». Depuis le Moyen Âge, les artistes substituent le singe à l'homme pour se moquer de ses stupidités supposées. L'alchimiste est une cible de choix d'autant que, par ses recherches souvent ridiculisées, il tente de singer la nature. Il croit que l'or est à l'origine un métal vil parvenu à maturation, suivant un processus identique à celui des plantes. Dans sa thèse, Jennifer Waelti-Walters livre des arguments qui prouveraient que Butor suivit

un parcours initiatique marqué par l'alchimie et qui impose à l'adepte, avant qu'il ne connaisse l'illumination, une descente aux enfers.

- Jacques Lennep in Une Pierre en tête, éd. Yellow Now, 2007, p. 16 et 20.
Pendant toutes ces années, je me cherche comme artiste. Certaines de mes oeuvres sont inspirées par l'alchimie. Comment y échapper ? Le monde est alors en plein trip psychédélique. Frank Popper consacrera un ouvrage à l'art planant de cette époque où l'occultisme et le LSD constituent le cocktail des défenseurs barbus et chevelus du *peace and love.* Je conserve encore un 33 tours qui s'intitule *Alchemy.* Gravé en 1969 par EMI, on le doit au Third Ear Band, un groupe anglais. Son représentant, Glen Sweeney, assure que cette musique exhale un envoûtant parfum acoustique qui transporte l'auditeur dans les tableaux de Jérôme Bosch, si ce n'est dans une autre dimension. La pochette noire est illustrée de gravures alchimiques imprimées en doré.

- Jacques Lennep in Conversation avec Pierre-Yves Desaive. Gerpinnes, éd. Tandem, 2004, p. 12.
Mettre l'art (sans A majuscule) à la portée du plus grand nombre, et renouer avec le public était le mot d'ordre. C'est ainsi que je produisis dans une petite fabrique des MULTIPLES EN PLASTIQUE THERMOFORME qui furent exposés dans des galeries commercantes, bars ou entreprises, sans succès d'ailleurs.
Puis pour faire participer le public (la participation était un leitmotic), je réalisai des « VARIABLES » formés déléments qu'on pouvait déplacer, ou encore des mobiles optiques dont la vitesse pouvait être modifiée à distance. J'en présentai un au Palais des beaux-Arts en février 1972, pour un Prix de la Jeune Peinture. On estima qu'il faisait trop de bruit dans cet endroit voué au recueillement et je vous prié de le déconnecter…

- Jacques Lennep in Une Pierre en tête, éd. Yellow Now, 2007, p. 16 et 20.
J'ai toujours estimé anachronique et dérisoire de perpétuer l'imagerie des alchimistes. Il convient d'appréhender leurs concepts intellectuels et symboliques dans la mesure où ils peuvent encore avoir une certaine résonance. C'est ainsi qu'au début des années 70, je crée des oeuvres en plastique qui, presque toutes, comportent un miroir boursouflé. Celui-ci m'apparaît comme une matérialisation du mercure, ce miroir de la nature pour l'alchimiste. Certaines de ces oeuvres sont des mobiles, des boîtes noires où se produisent, par des jeux de miroirs, des effets hypnotiques. En fabriquant ces mobiles, je ne peux m'empêcher de songer à l'engin imaginé par Cyrano de Bergerac dans son *Histoire comique,* pour le transporter à travers l'espace vers le soleil : « Ce fut une grande boîte fort légère et qui fermait fort juste elle était haute de six pieds ou environ, et large de trois. Cette boîte était trouée par en bas ; et par-dessus la voûte qui l'était aussi, je posai un vaisseau de cristal troué de même, fait en globe, mais fort ample, dont le goulot aboutissait justement, et s'enchâssait dans le pertuis que j'avais pratiqué au chapiteau. Le vase était construit exprès à plusieurs angles, et en forme d'icosaèdre, afin que chaque facette étant convexe et concave, ma boule produisît l'effet d'un miroir ardent (...).Quand le soleil commença d'éclairer ma machine, cet icosaèdre transparent qui recevait à travers ses facettes les trésors du soleil, en répandait par le bocal la lumière de ma cellule; et comme cette splendeur s'affaiblissait à cause des rayons qui ne pouvaient se replier jusqu'à moi sans se rompre beaucoup de fois, cette vigueur de clarté tempérée convertissait ma chaise en un petit ciel de pourpre émaillée d'or. »
Dans cette boîte à miroirs couronnée d'un vase captant l'énergie solaire, Cyrano parvint au pays des oiseaux qui parlent, rencontrant notamment « un oiseau merveilleux couronné d'or » : le phénix. Cette fable serait, paraît-il, alchimique.
Ces mobiles que j'appelle *PSYCH-BOXES,* me ruinent : achat des moteurs électriques et des plastiques, fabrication des mécanismes et des caissons, thermoformage et métallisation. Je n'en vendrai aucun et devrai finalement les détruire par manque de place.

Les miroirs en plastique thermoformé qu'il utilisait, seront conservés dans ses ***BE-IN*** blancs qui intégreront dessins, photos et textes, marquant son passage à un art conceptuel.
Il produira aussi des multiples : des boîtes parfois thermoformées contenant des documents, des objets, du son. Certaines comme le ***Masque à gaz*** (1973) le rattache au courant du narrativ-art qui s'impose

alors, et l'affirme sous le double statut d'artiste - historien. « L'art raconte des histoires » déclarera-t-il avec une certaine ambiguïté. (Autobiographie sur son site)

1971.

(/ - /) Bruxelles, Galerie du Mail.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Anvers, Galerij Center.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Bruxelles / BE, Galerie du Mail. Lennep Jacques.
***** PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE.

1972.

- Marc Eemans in L'art vivant en Belgique, Bruxelles, éd. Meddens, 1972, p.118.
Jacques Van Lennep, un nouveau venu qui n'a pas encore fait beaucoup parler de lui, si ce n'est comme auteur d'un fort remarquable ouvrage traitant des rapports entre l'art et l'alchimie, lui aussi a recours aux miroirs et aux reliefs, mais au lieu de se contenter comme Walter Leblanc de « mobilo statics », avec ses « variables », il est allé rejoindre le monde de l'art cinétique cher à Pol Bury. Les intentions de Jacques Van Lennep sont d'ailleurs complexes et tendent fort loin, jusqu'à vouloir porter le « spectateur-partenaire » vers un véritable « état second ». Cette démarche, comme le fait remarquer ce jeune artiste, exclut toute « distraction figurative. Par ailleurs, dans un court mémoire que nous possédons de lui, perce chez Van Lennep une préoccupation ésotérique, aussi n'hésite-t-il pas à écrire qu'il parcourt ã son tour l'ancien itinéraire qui conduit de la « nigredo » à l'« Œuvre-au-Blanc », cela à propos d'un processus de métallisation de certains ingrédients de ses œuvres, notamment des plastiques (polystyrène, plexiglas, A.B.C.) qu'il fait travailler en thermoformages ce qui lui permet de réaliser des sérigraphies en relief ainsi que des miroirs non planes grâce à une bombe au cobalt. En allusion directe à cette « alchimie », Jacques Van Lennep a donné le titre de « Rebis » (chose double) à certaines de ses œuvres qui montrent (simultanément) « le reflet du réel et celui de l'art ».
Jacques Van Lennep n'en est encore qu'au stade des expériences et des essais qui tendent à englober le spectateur à l'intérieur de l'objet (il songe à des environnements) grâce à quoi il tenterait d'obtenir dans l'« athanor humain » le point zéro, cet or qui n'est pas de l'or. Et ce serait comme il le dit lui-même, son « Œuvre-au-rouge »

Cette période s'achève avec la production de *Be-In*, tableaux en plastique blanc avec miroirs boursouflés, dessins, photos et textes.

(29/01-28/02) Anvers, Galerij Center. Lennep Jacques. Be-In.
* Introduction par Phil. Mertens.

(08/09-16/09) Eindhoven / NL, Galerij De Bijenkorf. Lennep Jacques.

(13/09-26/09) Bruxelles, Woluwé Shopping Center. Lennep Jacques.

(20/10-5/11) Bruxelles, Château Malou. Oeuvres retenues au prix Madame Bollinger.
* e. a. Hubert Pierre, Lambilliotte Alain, Lennep Jacques, Maury Jean-Pierre, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Roulin Félix, Vandeloise Guy...

(07/12-29/12) Anvers, Galerie du XXe siècle. Lennep Jacques.
* Catalogue.
- Jacques Lennep. Texte au catalogue.
Notre Chimie et notre Physique contemporaines recèlent une énergie puissante capable d'insuffler de nouvelles dimensions à l'art fantastique : le troisième et la quatrième peut-être ? C'est en ce sens que j'expérimente des matériaux signifiants de l`ère actuelle.
De cette façon seulement, il me semble possible de dépasser la première étape essentielle de l`Art où s'opère la « fixation » de la réalité quotidienne, pour « projeter » l'être au travers des reflets mêmes de celle-ci, dans la réalité de l'imaginaire.
- Introduction au catalogue par Serge Hutin : Lennep. Redécouverte d'un art transmutatoire. Préface au catalogue Lennep. Anvers, Galerie du XXe siècle (07/12-29/12/1972).
Quand il publia en 1966 son admirable livre Art et Alchimie (Prix Charles Bernard), Lennep qui expose aujourd'hui, révélait une superbe quête intérieure : une descente dans les richesses abyssales du psychisme – mais avec une prise de conscience émerveillée d'un strict parallélisme entre l'exploration de l'âme et celle des énigmes de la matière. Aujourd'hui comme naguère l'oratoire et le laboratoire s`impliquent l'un l'autre dans le Grand-Œuvre hermétique.
L`une des plus dangereuses tentations actuelles est sans doute celle où le créateur comme le spectateur ne comptent plus du tout devant l'objet magnifié aux dépens de tout ce qui pourrait lui donner un sens. Avec les œuvres de Lennep, nous sommes placés au contraire devant un nouvel art de projection, de réalisation, d`illumination. Matières, couleurs, formes, sont manipulées, agencées par lui en stricte et vivante correspondance aux étapes d'un cheminement intérieur, mais aussi en vue d'y intégrer l'homme et l'univers. Voici de l'authentique art alchimiste ! Par ses patientes expériences, par l'usage imprévu des techniques les plus nouvelles, il atteste l'éternelle possibilité pour un créateur inspire de faire correspondre l'évolution de la matière au réveil de sa conscience.

(/ - /) Bruxelles, Galerie L'Ecuyer. Le téléphone.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Vancouver / CA, Galerie Le Bouquineur. [Sans titre]
* e. a. Lennep Jacques

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 24-25.
Un jour, fin 1972, il [Tom Harrisson] passe par mon atelier avec un ami, pour parler d'alchimie évidemment et lui montrer mes oeuvres cinétiques. Cet ami n'est autre que Richard Gordon Wasson, le découvreur des champignons sacrés hallucinogènes méso-américains. Il est le premier Blanc à avoir consommé ces champignons qui l'étaient déjà par les Aztèques. L'ont assisté lors de ses explorations, notamment au Mexique : Albert Hofmann, le découvreur du LSD, mais aussi une taupe envoyée par la CIA. C'est grâce à Wasson que les milieux psychédéliques ont découvert les vertus de ces champignons. Harrisson et son ami nous invitent, ma femme et moi, à un dîner chez Madeleine Forani, où l'on en dégustera.

CAP.

Fondateur et animateur du groupe CAP (1972-1982)

D'emblée, il importe de souligner que le cap n'est pas un « groupe » dans son acception traditionnelle, avec ce que cela implique de contraignant, mais plutôt une association d'artistes qui se constitue

autour d'une hypothèse de travail : le concept de relation [marqué par le structuralisme et dans la lignée de la théorie esthétique développée par Umberto Eco dans *Opera aperta*]. Cette spécificité explique qu'il confronte des artistes de différentes tendances. Ainsi à ses débuts,,alors que ce concept n'est pas encore précisé, y trouve-t-on des artistes pratiquant l'abstraction constructiviste, optique ou minimaliste. Puis, rapidement, se forme une équipe motivée par d'autres préoccupations qui s'imposeront au cours des années '70. (J. Lennep in Cap, Dexia éd., 2002, p. 21)

Le groupe sera pionnier de la vidéo en Belgique.

Il formule pour celui-ci les principes d'un art relationnel fondé sur sa « théorie des 3 RE » : relation structurale, relation narrative, relation sociale. Elle reconsidère le statut de l'artiste et redéfinit l'œuvre (en accord avec Umberto Eco) comme une structure « ouverte », un espace ménageant une liberté de « lecture » mais aussi un champ impliquant participation et interaction. Lennep appliquera ces critères en fonction des techniques d'expression. (Autobiographie sur son site)

En furent notamment membres : Pierre Courtois, Jacques-Louis Nyst et Jacques Lizène.

Ce groupe sera très dynamique dans la suite de la décennie.

1973.

(15/03-15/04) Bruxelles, Galerie Pré-U-Design. **CAP 1**.
* Courtois Pierre, Gehain M., Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques.
** Edition à cette occasion d'un recueil de 5 sérigraphies (34 x 21, 100 ex.) imprimées par Gilbert Herreyns et comprenant un texte de Phil Mertens.



- Phil. Mertens, Texte accompagnant le recueil de sérigraphies du CAP publié lors de la première exposition du groupe, galerie Pre-UDesign, Bruxelles, 1973. (in Cap, Dexia, 2002, p. 23).
Lorsqu'une société est en mutation, l'art ne peut être que prospectif. Fondées sur la recherche de nouveaux moyens de communication, ses expériences peuvent se développer au niveau traditionnel de la forme et du contenu, se référer à l'objet ou au concept, mais elles peuvent aussi quitter le domaine purement plastique pour s'intégrer à d'autres disciplines. La valeur existentielle qui se dégagera des signes, du langage réestimés, redéfinira la finalité de l'art et sensibilisera la société à son nouvel état. L'un des corollaires de cette démarche qui vise à parfaire la culture visuelle, à stimuler à nouveau les

affinités de l'esprit avec la matière, les formes et les couleurs, est sans doute l'aspect analytique que prend l'art actuel mais aussi sa tendance à se défaire de ce que l'œuvre a de trop personnellement consacré. La puissance de cette oeuvre n'en restera pas moins tributaire de l'authenticité du génie créateur auquel il appartient de la réduire à sa plus grande clarté, selon une exécution technique rigoureuse. Le processus artistique englobera toujours l'élaboration conceptuelle et l'opération des sens sur la matière et la forme. L'essentiel est qu'il reste déterminé par une volonté d'ordre et de structure. Cela n'exclura pas pour autant le phénomène aléatoire qui donne une dimension humaine, une résonance psychologique aux problèmes de l'espace et du temps.

(12/05-03/06) Genval, Galerie Les Contemporains. Lennep Jacques.
* PREMIERE EXPOSITION IMPORTANTE DE SES ŒUVRES.
- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 20.
Avec les mêmes matériaux (miroirs et plastique), je conçois aussi des *Be-In.* Ils sont d'abord noirs. Puis, un jour, je ramasse, dans la grange voisine de mon atelier, une petite boule en pierre blanche. Je viens de m'en saisir quand j'aperçois un canari blanc qui vole de poutre en poutre. Un déclic se produit : mes *Be-In* seront désormais blancs, et d'aspect plutôt conceptuel. En 1973, ils sont exposés, avec des oeuvres noires antérieures, à la galerie les Contemporains.
** Catalogue : Introduction par Eugène Canseliet, Phil. Mertens et André Jocou.
- Eugène Canseliet. Texte d'introduction..
Prends le noir plus noir que le noir (Raymond Lulle)
Pour la compréhension, en profondeur de l'œuvre de Lennep, c'est bien ici le lieu, que nous rappelions la sentence qui souligne la pénultième gravure du Livre muet — *(Mutus Liber).* Cela tout de suite avant celle qui montre la mort du vieil homme et l'ascension de l'homme nouveau.
Album d'images sans paroles, mais non point sans voix, tout comme les tableaux de Lennep, desquels le symbolisme exige l'incessante lecture
ORA, LEGE, LEGE, LEGE, RELEGE, LABORA ET INVENIES.
Prie, lis, lis, lis, relis, travaille et tu trouveras.
Mutus Liber est positivement ce magique miroir, ce mercure générateur du vitriol philosophique, dans lequel l'artiste voit la Nature à découvert, et dans lequel aussi la Vérité contemple sa beauté.
Au niveau de la perception des lois de l'alchimie, c'est ce même miroir et sa réflexion, d'ailleurs aux deux sens, propre et figuré, qui, dans l'œuvre philosophique de Lennep, assument le rôle le plus grand et le plus efficace. Ainsi tout le mystère de la création due à l'artiste, se manifeste-t-il, en ses phases diverses que rassemble le nom générique : BE-IN. En effet, et physiquement, pouvons-nous dire, Lennep non seulement vise, mais surtout réussit à intégrer le visiteur.
Le vocable nous apparaît tel l'une de ces anagrammes qui étaient si familières aux philosophes de l'antique science d'Hermès, durant le Moyen Age. L'auteur des Voyages de Gulliver, Jonathan Swift, tant féru de cabale poétique, après Francesco Colonna et François Rabelais, l'aurait fort bien imaginée:
BE-IN = BIEN
Dans le Grand Oeuvre, le Bien et les couleurs naissent du noir, de cette phase obscure sans laquelle il n'y aurait pas de génération, ni par suite de vie, c'est-à-dire de phase blanche. Le blanc est le premier état de la Pierre Philosophale qui devra être conduite au rouge, au rubis jouant cabalistiquement avec rebis. Entre la nigredo et l'albedo, la relation est musicale que Lennep, grâce à son art, établit avec beaucoup de poésie et de sensibilité. Insistons sur l'intégration dont nous savons, maintenant, qu'elle constitue une des préoccupations majeures de Lennep, et qu'elle n'est possible que par l'athanor. C'est dans ce four, dans ce creuset, que, par le feu secret, l'alchimiste ou l'artiste, effectue les « laveures ignées » de Basile Valentin, de Nicolas Flamel et du Rochelois Altus.

Eugène Canseliet f.c.h. et disciple de Fulcanelli

Je suis en relation avec Canseliet depuis la publication de mon livre. "une calligraphie soignée, les lettres du disciple du mystérieux Fulcanelli me font part de la solitude qui lui est nécessaire, à Savignies, pour mener à bien ses travaux de laboratoire. Il évoque son maître mais aussi ses contacts avec André Breton dont le faire-part mortuaire portait l'inscription « Je cherche l'or du temps ». Vers 1950, il a participé, en sa compagnie, à quelques « agapes philosophiques », avec aussi René Alleau et Claude d'Ygé. À propos de l'intérêt de Breton pour la science d'Hermès, il explique que « le chef des surréalistes s'est rallié assurément, parce qu'elle est attachée à la Tradition unanime, qu'elle demeure dépositaire des antiques arcanes, ainsi que l'inépuisable source de Merveilleux, sans lequel la Vérité naturelle ne saurait se manifester ».

Un jour, il m'envoie son édition du *Mutus Liber*. Ce livre « muet », publié en 1677, ne comporte que des planches gravées - une bande dessinée, en somme. Avec sa dédicace : « En cordial et confraternel hommage j'offre ces belles images du mystérieux Altus ; id est MUTUS LIBER qui parle tant, au vrai, de la portée la plus secrète du Grand Oeuvre ; celle-là même qui sépare profondément l'immuable Alchimie de l'empirisme physico-chimique. Paris, rue de Nesle, ce lundi 15 janvier 1968. E. Canseliet ».
Plus tard, sa fille Isabelle me fera part des « viles actions inimaginables », des « pillages honteux » commis durant l'agonie de son père par des personnes désireuses de découvrir ses secrets, sans doute.

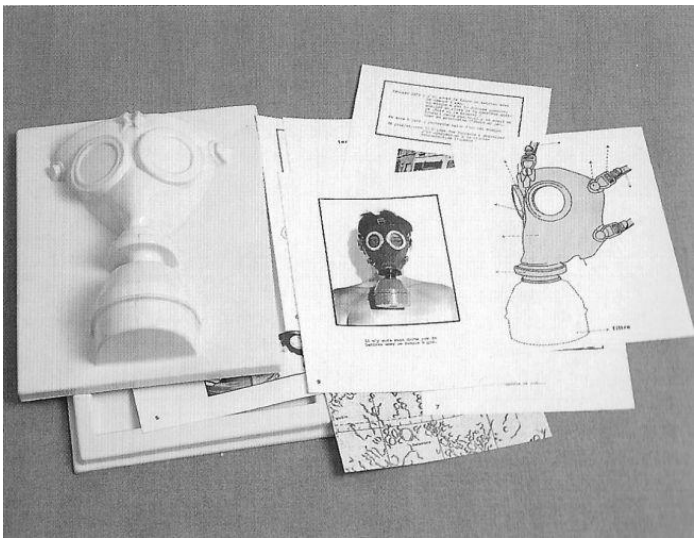
- Phil Mertens.

- André Jocou (repis in Lennep. L'art du dé-peindre, 2010, p. 16).
Stucturalement l'œuvre de Lennep se perçoit à deux niveaux. Chaque tableau est un message objet selon la définition de Jakobson : le référent se confond avec le message, la relation entre le message et l'objet auquel il se réfère est essentiellement objective. Cependant au deuxième niveau, celui du tableau lui-même, existe une convention, un code qui obéit à une motivation analogue voulue par l'artiste. Le référent est le plus souvent un objet usiné, un moulage anonyme mais réel : miroir thermoformé, cornet de téléphone, foreuse, fer à repasser, etc. Ce fossile constitue une image conforme de l'objet réel, un référent. Il dialogue avec les autres éléments de l'œuvre. Soit le dialogue entre un cornet de téléphone et un alphabet de sourd-muet, soit entre la vision réelle de l'artiste perçue dans le miroir à un instant donné et les diverses poszsibilités d'anamorphoses que cette vision peut engendrer y compris le vide absolu. Cet art est particulièrement ambigu, aléatoire. Nous assistons à la mise en scène parodique de la relation essentielle de la communication. Le destinataire s'y perd par deux fois, lisant le message selon les normes de l'esthétique traditionnelle (forme, couleur, composition), ensuite agressé par le message iconologique obéissant à un code parallèle.

Le Musée d'art moderne (Bruxelles) acquiert une de ses oeuvres.

Figure parmi les premiers artistes belges à utiliser la vidéo, notamment au sein du CAP.
* Participera à la plupart des manifestations vidéo en Belgique et à l'étranger au cours des années suivantes.

Edite « Le Masque à Gaz » en 100 exemplaires.
*Dix feuilles offset dans un boîtier thermoformé qui apparaît comme un exemple de narrative art.



(23/2-14/3/1973) Bruxelles, P.B.A. : Prix Jeune Peinture Belge 1972.
* Jury : Pierre-E. Crowet (président), Charles Jacquet, Dr Roger Matthys, Jean-Pierre Van Thieghem.
** Lauréats : Loe Copers et Pierre Marie Courtois

*** Oeuvres distinguées : Artero Alonso, Bilquin Jean, Bresmal Charles, Cilissen Marie-Jeanne, Cordier Pierre, Daverveldt Eddy, De Boeck Robert, Decelle Philippe, De Gobert Paul, De Sauter Willy, Dusépulchre Francis, Giltaix Daniel, Joachim Fernand et Rothier Philippe, Keil, Hélène Lennep Jacques, Maieu Frank, Mulkers Urbain, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Rolet Christian, Rubens Albert, Stockmans Piet, Van Den Broeck Tejo, Van de Win, Van Leekwijck Walter, Wille Jonas.
**** Ensuite au Musée des Beaux-Arts de Verviers.

(/ - /) Bruxelles, Passage 44.
* e. a. Lennep Jacques

(07/07-31/07) Knokke-Heist, Galerij Hedendaags. **CAP 2**.
* Organisation : Galerie Les Contemporains, Genval
** Courtois Pierre, Gehain Michel, Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis.
- Stéphane Rey. Cap 2 in La Métropole, 10 juillet 1973.

- Philippe Dubois in La Création Vidéo en Belgique, Coll. Points de repère, 1991, p. 42-43 et p. 45.
Il n'existe pas de groupe Cap, pas plus qu'un art relationnel mais un Cercle d'Art Prospectif dont les membres approfondissent librement une idée celle de relation » (Phrase - manifeste du groupe, 1973). Le groupe a développé pendant l'essentiel des années '70 toute une série de travaux qui empruntaient des supports extrêmement varié (tableaux, dessins, photos, cinéma, écriture, performance, vidéo) mais qui tournaient tous obsessionnellement, autour de l'idée d'« art relationnel», définie d'abord en termes de «rapport entre des éléments selon une mécanique qui ne peut être analysée que par l'analyse structurale» (voir, entre autres, le livre Relation et relation). Ce principe relationnel, chacun des membres s'en est servi à sa façon et l'étendait dans des directions particulières. Dans la foulée du structuralisme alors triomphant (et son cortège de concepts « relationnels » comme ceux de structure, système, articulation, communication, interdisciplinarité, etc.), il s'agissait aussi bien de relations entre arts, entre réel et représentation, entre objet et mot, entre individu et chose, entre hommes mêmes, etc. De structuralisme qu'elle était à l'origine, la notion de relation a ainsi évolué vers une dimension à la fois de plus en plus sociologique et de plus en plus narrative. Sans jamais se départir de cette part d'humour et de dérision qui caractérisait la démarche de tous ces artistes.
Pour ne considérer ici que ce qui met en jeu la vidéo, on évoquera seulement (et rapidement) le travail des «trois Jacques» (Lennep, Lizène, Nyst)
Jacques Lennep, qui est le «leader» et le «penseur» du groupe CAP, a développé vidéographiquement le principe de la relation de deux manières: d'une part en utilisant la vidéo comme un simple outil d'enregistrement et de stockage d'enquêtes relationnelles sur des individus singuliers. C'est la vidéo (au même titre que la photo ou le livre) qui lui permet de constituer progressivement son «Musée de l'homme», sorte de galerie de portraits, de collection sur bande magnétique de cas sociologiques exemplaires ayant, par leur attitude ou comportement, «valeur artistique»: c'est la bande Alfred Laoureux, collectionneur (1977), qui ouvre la collection (portrait d'un collectionneur fou, qui a engrangé (et exposé) des centaines de chapeaux ou de costumes « tous portés au moins une fois par lui», qui se collectionne lui-même en photographies (prises à toutes les occasions «officielles»), etc.). Une autre bande, célèbre, nous présente Ezio Buci Supporter (1977), un supporter de football (de l'équipe du Sporting de Charleroi) totalement investi dans son rôle dérisoire, qui va jusqu'à se faire teindre chaque samedi tous les cheveux en « zèbre » (les lignes noires et blanches sont les couleurs de son club, comme elles sont celles de tous ses vêtements, chaussettes comprises, et de tous ses incroyables accessoires de supporter...). Et ainsi de suite avec Tania, modèle pour photos de charme, etc. Dans de telles bandes-reportages, Lennep expose un individu comme une pièce de son musée, il pratique une sorte de sociologie artistique personnelle, à la fois dérisoire et poétique, documentaire et humoristique, qui est comme une analyse révélatrice des « relations » humaines dans ce qu'elles ont de plus signifiant. L'autre façon de pratiquer ce qu'il nomme lui-même de la « vidéo relationnelle », c'est de jouer le rapport direct et en direct à la caméra. En 1973-1974, Lennep réalise une série de séquences courtes interrogeant parodiquement le dispositif vidéo lui-même : ce sera l'Ecran, la Cible, la Poignée de porte, l'Aile en cage, TV réalisme, Tapisserie, etc. La télévision, le meuble, l'écran, la

caméra,...) est explorée, avec une efficacité pauvre délibérée, comme un jeu d'interrelations et de communications (trou, boîte, fenêtre,...).C'est dans Dialogues avec une caméra que cette démarche est la plus explicite: un seul plan fixe nous montre Lennep à une certaine distance, face à la caméra, qui agite des drapeaux sémaphoriques selon un langage gestuel que la caméra semble comprendre puisqu'à chaque position des drapeaux, elle réagit visuellement par des modifications de l'ouverture de son diaphragme (l'image s'assombrit ou s'éclaircit). Parodie relationnelle de communication entre l'homme et la machine. La bande de Lennep qui, à cette époque du «CAP», rassemble peut-être le mieux les deux grands aspects de sa démarche, c'est celle intitulée Histoire d'un corps (1974), qui nous donne à voir Lennep s'ajoutant à sa propre collection, s'exposant lui-même face à la caméra qui le scrute et le détaille, et nous désignant du doigt sur son corps toutes ses cicatrices et autres marques (déformations, transformations, bronzage ...), pendant qu'une voix nous raconte l'histoire anecdotique de chacune d'elle, faisant subtilement référence à l'histoire de la peinture et de la sculpture. « L'art, dit Lennep, continue à raconter des histoires et l'homme à s'exposer. »

(sept.) Parution du premier n° 1 de + - 0: 8 pages dont 3 consacrée à la présentation du groupe Cap.
* Photo du groupe sauf Herreyns.
* Une brève présentation: "Le Cap (Centre d'art prospectif) est une équipe de six jeunes artistes d'appartenances différentes (conceptuelles, minimales, constructivistes). Ils sont cependant préoccupés par une même idée. Dans leurs œuvres, ils se réfèrent à une thématique commune développée à des degrés divers. Elle est qualifiée d'ART RELATIONNEL puisqu'il s'agit pour l'artiste de porter sa démarche au niveau des relations qui constituent l'œuvre d'art en tant qu'elle et l'être ou le milieu. Il en découle que l'œuvre tend à développer d'une façon raisonnée la participation psychologique ou gestuelle."

(29/09-07/10) Düsseldorf, . Internationaler für aktuelle Kunst - IKI 1973
* e. a. Arnould Marcel, Delahaut Jo (Galerie Kriwin), Demeester Renée, Hubert Pierre, Mara Pol, Raveel Roger, …
- Galerie Les Contemporains avec le groupe Cap : Courtois Pierre, Gehain Michel, Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis.

(19/10-13/11/73) Liège, Galerie Vega. **CAP 3.** Le Groupe CAP auquel s'ajoute Jacques Lizène



* Participants : Le Groupe CAP auquel s'ajoute JACQUES LIZENE.



Et avec Lizène de profil.

*

Jacques Lennep avec « Be-In 21 et 22 », « Masque à gaz ».

** En introduction, publication d'un texte en deux parties, « L'art relationnel » : 1. Jacques Lennep, «Définition générale» et 2. Jacques Nyst, «Lecture»

- J. Lennep, « Définition générale »

"L'Art Relationnel fut envisagé au début comme un système assez large basé sur l'analyse et l'expression des relations inhérentes à toute œuvre d'art. il vise en somme à appliquer un certain structuralisme à la création artistique.

An niveau général, strictement syntaxique et formaliste, les deux tendances du Cap (abstraite - géométrique et réaliste) peuvent opérer de concert et développer les trois types de relations possibles :

1. entre l'objet et les autres objets
2. entre les parties qui constituent l'objet
3. entre l'être et l'objet

L'accord existe également entre les deux tendances quant à la double définition du terme « relation »:

1. le fait de relater, de communiquer
2. ce qui implique une interaction entre deux ou plusieurs objets, l'être et son milieu (cf. ci-dessus)

Telle définition permet la déduction d'un de ses corollaires de l'art relationnel, à savoir une participation plus active (ou intégration) du spectateur qui peut s'exprimer tant au niveau conceptuel ou gestuel.

Un des autres corollaires est l'interférence des diverses techniques de représentation et de communication.

* * *

La démarche relationnelle, par rapport à la représentation du réel, implique nécessairement l'organisation du jeu des signifiés ainsi que la mise en évidence, autant que possible, du signifiant, (c'est-à-dire d'une unité de signification qui ne soit pas connotée). Celui-ci est exprimé sur un mode transgressif (sans rapport avec la méthode structuraliste traditionnelle) étant donné qu'il est difficile en art, de prôner un signifiant pur. Relativement au contexte artistique déjà connoté, sont donc considérés comme pouvant faire office de signifiants : toute reproduction strictement objective du réel ou intégration du réel tel que.

Par exemple : l'utilisation de photographies, de moulages, l'intégration d'objets, le reflet, toute signalisation minimale, etc.

Cette volonté d'objectivité tend naturellement à pousser l'artiste vers un rejet du « stylisme » au bénéfice d'une reproduction rigoureuse, froide, strictement technique du réel. Cette représentation objective du réel définit une zone voisine de l'hyperréalisme.

Il s'effectue en conséquence une migration de l'idée vers l'intervalle séparant les objets représentés : la zone conceptuelle.

Il résulte que l'ensemble de l'œuvre, la totalité signifiante, se présente, comme nous l'écrivait Roland Barthes, sous forme d'un véritable « texte visuel » nécessitant une lecture »

- Jacques Louis Nyst, « Lecture »
"L'histoire de l'art en général nous a proposé la vision subjective du monde par l'artiste (style).
Plus récemment, certains artistes ont tenté d'objectiver au maximum cette image.
L'extraordinaire développement actuel des moyens mécaniques de reproduction de l'image - photos - cinéma - vidéos - imprimés - ont fondamentalement bouleversé notre vision de la réalité.
La plupart du temps, c'est à travers ce nouveau médium que nous abordons l'objet et que nous développons nos facultés imaginaires (de rêve).
J'appellerai « Art Relationnel » l'image composée du sujet (image mécanique) et de sa lecture qui est une vision mentalement filtrée. Cette image double permet au spectateur d'appréhender à la fois l'objet et sa lecture subjective.
Cette dualité consciente est l'unité de l'image qui caractérise notre vision personnelle actuelle du monde. La relation objet - sujet signifiée participe à ce que nous appelons l'Art Relationnel.

*** Sur l'invitation texte de Phil Mertens (assistante aux MRBA).
"Fort de quelques principes de base et entraîné par une volonté d'actualité, le CAP est devenu ce groupe plus ou moins homogène, qui a mis l'art relationnel en tête de ses recherches. De la relation existant entre les éléments consécutifs du réel dépend notre connaissance de celui-ci et par conséquent notre réalité existentielle. Pour le CAP, il importe donc de mettre la relation en évidence. Chaque relation contient une référence, une information, une mise en garde. C'est elle qui, dans l'œuvre d'art, définit le signe (réunissait le signifiant et le signifié). De même que le « classement » de Roland Barthes, elle «fait de la simple matière, la matière, la promesse d'un événement».

**** Édition d'une affiche et d'une sérigraphie collective (80 x 60, 130 ex.) : *La lecture d'une artériographie carotidienne ou Cap 3*, imprimée par Herreyns.



- En dessous de chaque image : signature en bas à droite : P. Courtois / Lennep / Herreyns / JL Nyst. / Horvath / Lizène / Gehain ; mention du tirage en bas à gauche : 114 / 130 ; dimensions : 788 x 608 mm.
- Coll. des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Origine : Don de Mr Jacques Van Lennep, Lasne, 2001.

***** PRESSE.
- J. Parisse, Chronique RTB, 19/10/1973 repris in L'Art a la parole, Liège, éd. Mardaga, 1978, p. 69
"J'ai souvent regretté que la jeune Galerie Vega se soit fait une spécialité des valeurs assurées : Sonia Delaunay, Pol Bury, Jo Delahaut, Alechinsky… Je suggérais que le sous-sol soit réservé à des jeunes

artistes tenants des dernières formes de l'art. Il semble qu'avec cette exposition Cap 3 ce soit chose faite. Ils ne sont pas 3 mais 7, chiffre sacré dit l'Histoire. Ils constituent un groupe : le Cercle d'Art Prospectif et poursuivent un but commun : montrer la relation qui existe entre un objet et les autres objets, entre les parties qui constituent cet objet et entre l'être et l'objet. Le système de relation est aisément perceptible dans les œuvres de ces jeunes peintres. Ainsi chez Lennep les feux d'un carrefour inspirent une digression sur la couleur de ces feux : le rouge, le vert qui devient paysage, l'orange. Chez Gehain un paysage détermine le choix d'un détail agrandi, isolé et reproduit artificiellement sur l'œuvre. Lizène propose que les limites de la photographie déterminent la gymnastique des corps. Jacques-Louis Nyst photographie le sujet ou l'objet et en agrandit un élément dont l'interprétation reste tributaire de la vision globale. Herreyns et Horvath me semblent s'intégrer moins bien à l'esthétique du groupe. L'ensemble a un indéniable intérêt et l'exposition doit être vue. Un autre problème est de savoir quelle possibilité d'approfondissement offre cette démarche et quel est son avenir."

- J. Collard, Cap in Pourquoi pas ? 25/10/73.
"Leurs propos : les « voies de communication ».
Qui sont-ils ? Des « paraconceptuels » comme Courtois et Nyst. Des constructivistes comme Horvath, Herreyns et Gehain. Des cinétiques comme Lennep dont ici nous parlâmes abondamment. Plusieurs d'entre eux ont fait des étincelles à des prix récents : le Bollinger, le prix Europe à Ostende, la Jeune Peinture Belge.
« Relationnel »: le mot est de Lennep et fut repris par le critique Baudson après le week-end historique chez Nyst en 1973.
Par ce mot, le C.A.P. (Cercle d'Art Prospectif) entend évoquer plusieurs données qui se font écho : les relations (donnons-leur la parole) : « entre objets et autres objets, entre parties de l'objet, entre l'être et l'objet ». Bref, autrement dit : les relations œuvre - artiste, œuvre - public plus les autres qu'établit l'œuvre d'art en son propre sein : couleurs - formes, formes - éléments et, là où il se doit, forme - série de formes.
- N'étiez-vous pas plus nombreux lors de vos débuts en 1972 ?
- Si. Mais les conceptuels, qui nient la valeur de l'objet d'art comme « interlocuteur » artiste - public et prônent les seules manifestations de pure communication - les mass media - nous ont quitté.
- Je crois savoir, en effet, que le C.A.P. met l'accent non seulement sur la réalisation de l'œuvre d'art, mais aussi sur sa perfection technique ?
- Gehain peint des tôles d'aluminium suivant un procédé industriel qu'il a dû assimiler. Lennep métallise le plastique et lui fait subir des thermoformages - en usine, évidemment.
- Toutes techniques plutôt complexes en regard des moyens traditionnels ? On ne peut certes vous accuser de bâcler ?
- Au fond, les négateurs de la nécessité de l'objet d'art introduisent, en parlant de communication, une confusion de genres…
- … et voudraient en somme que le philosophe, le sociologue ou le psychologue se substituât au critique - au grand dam de la clarté du langage ?

- Renée Raskin, A la galerie Vega un groupe de jeunes artistes : Cap 3 in La Dernière Heure, Bruxelles, 8/11/1973, p. 5.

(15/11-29/11) Bruxelles, Château Malou. **CAP 4**
* Altamira Adriano (invité), Courtois Pierre, Gehain Michel, Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis.



** Publication aux éditions Yellow Now, d'une affiche et d'une pochette contenant, sur fiches, des textes de M. Baudson, A. Jocou, Ph. Mertens (en néerlandais) ainsi que les travaux suivants : Courtois, « Barrage » ; Altamira, « Coïncidences » ; Herreyns, « Swastika » ; Gehain, « Dolmen » ; Horvath, « Sans titre » ; Lennep, « Foreuse » ; Lizène, « Personne entrant / sortant des limites du cadre d'une photographie » ; Nyst, « Sans titre »

"Le catalogue reflète donc la première période de l'ART RELATIONNEL : lorsqu'il était envisagé comme une analyse des relations définissant l'œuvre d'art. Les textes des trois critiques en font foi. L'aile « réaliste » sera désormais la seule à se prévaloir d'un art conçu comme une nouvelle technique d'approche et de communication du réel qui se précisera vite comme une manière d'art narratif ou descriptif affiché avec une volonté de clarté et d'objectivité. Les matériaux utilisés sont quasi documentaires : photographies, moulages, enregistrements sonores, dessins austères mais aussi la vidéo que le groupe réorganisé commence à expérimenter." (Lennep in cat. Cap, Köln, Belgisches Haus, oct. 1974)

- Texte de Michel Baudson :
"Il y a quinze mois déjà que plusieurs artistes bruxellois et wallons décidèrent de former le groupe Cap afin de s'y livrer à une recherche plastique fondée sur l'ART RELATIONNEL.
Il s'agissait pour chacun d'eux, sous cette étiquette commune, et au travers de média plastiques aussi divers que la photographie, le moulage, le dessin, le collage de matériaux tels que cailloux, cartes géographiques ou géologiques, la peinture au pistolet, ou les structures constructivistes, de mettre en évidence non pas l'éternel problème de la communication artistique, mais bien celui des relations non seulement formelles ou esthétiques, mais aussi psychologiques, sociologiques, ou situationnelles sous-jacentes à toute forme de communication. Leur critique ne se fonde pas ici sur une certaine théorie de la communication artistique, mais plutôt sur les multiples interprétations parallèles que peuvent offrir à la créativité artistique, les normes communicatives courantes. Cette forme d'analyse a développé deux courants bien distincts dans le Cap. L'un plus typiquement abstrait et constructiviste (Horvarth, Herreyns et actuellement aussi Gehain) dont les divers jeux de relations plastiques suivent des structures de départ bien définies pour aboutir à des résultats (relations formes / couleurs / lignes / angles / aplats) particulièrement soignés. L'autre courant, techniquement aussi impeccable, s'attache d'avantage aux objets, réels ou subjectifs, qui meublent le quotidien et qui, déviés fort heureusement de leur faiblesse communicative et relationnelle originale, prennent par la transformation (qui n'est pas surréaliste malgré leur attachement à Magritte) du contexte dans lequel il se trouve impliqués, une dimension et une signification qui étendent largement leur champ d'application. Ainsi par exemple pour le masque à gaz de Lennep qui reflète un univers plus riche que sa simple analyse historique, où les photos de Nyst ou Lizène mettant en évidence un certain détail ou une suite de cadrages, ou encore les paysages commentés de Courtois, non seulement d'une belle virtuosité mais aussi d'une forte tension dans leur analyse structurelle.

Recherche du réel sans doute, mais surtout de sa multiplicité et informative et interprétative.
Recherche aussi d'un certain réel : celui de l'environnement immédiat de ces artistes qui donne à leurs œuvres toute leur spécificité, fort éloignée d'un certain universalisme conceptuel ou de la fixité temporelle de l'hyperréalisme.
Profonde originalité, nette spécificité, qualité technique indéniable, ne sont que quelques éléments parmi d'autres qui ne nous permettent plus de nier la présence et l'apport de l'art relationnel."

Texte d'André Jocou :
"Relationnel qualifie un acte exprimant un rapport, une liaison, une analogie entre deux fonctions mais relation signifie aussi, au sens premier : récit, témoignage, description. L'art relationnel tel que le pratiquent les adeptes du Cap est préhensible à ces deux niveaux. Leurs œuvres peuvent s'interpréter sémantiquement comme une image plastique volontairement démarquée du phénomène de la communication. Elles se représentent un message, une forme de communication interne et externe entre un émetteur et des récepteurs. Le « message – objet », chez Lennep, est la résultante d'une communication, d'une relation entre les éléments constitutifs du tableau. L'objet moulé, le miroir, invoqués comme référents, se veulent une dénotation du réel. Ils engagent un dialogue avec les autres parties de l'œuvre qui, par rapport au référent, marquent une connotation, une fonction émotive et constituent de ce fait un message poétique. Courtois crée des paysages analytiques. Dans l'ensemble amorphe des composants, il suggère un choix, émet un signal, provoque un évènement de telle sorte qu'il les permute hors de leur ensemble et leur donne une nouvelle référence non-objective et émotive. Nyst s'interroge sur la signification d'un réel tel qu'il est communément perçu par les mass-médias, par exemple sous forme de photographie utilisée comme référent et sa notation graphique. Le code est ici volontairement détourné de son utilisation normale d'outil de communication, l'image et son caractère graphique détruisent l'analogie logique pour en proposer une lecture parallèle. Altamira mène lui aussi une opération au niveau de la dialectique de la communication artistique, pour résoudre les difficultés de lecture. Le problème n'est plus d'ordre visuel mais de langage. Gehain confronte une émotion colorée à des schémas, des repères d'un ordre le plus souvent technologique. Lizène court-circuite le perçu et le non-perçu, forçant ainsi avec humour à un examen plus attentif des définitions du réel. Chez Herreyns, le message iconologique utilise un code de modules et de couleurs signalétiques matérialisant le message de l'inconscient, selon une mathématique qui n'ignore pas l'aléatoire. Les tableaux - sculptures de Horvath incitent le récepteur à modifier le code conventionnel de la géométrie euclidienne. La multiplication des points de fuite et les rabattements opposés créent un espace relativiste dont les différents plans se relient par la couleur.
Tout ceci se situe bien entendu au second niveau de perception : le référent, l'objet réel, introduit dans la composition comme un corps étranger et préexistant à l'acte créateur, étant lui-même une genèse de l'opération esthétique. L'amalgame de l'embryon et de l'être ajoute une nouvelle ambiguïté à la réception du médium. L'analyse iconologique, elle, révèle deux types de préoccupations qui recoupent ou voisinent les tendances minimales - constructivistes et conceptuelles - hyperréalistes. Mais tous utilisent des « sujets » que Panofsky appelait des « objets pratiques, qui ne sollicitent pas de perceptions d'ordre esthétique ». Ensuite, délibérément, ils proposent aux objets une signification supplémentaire qui reflète leurs préoccupations communicationnelles. Les Capistes introduisent un « contenu », donc une « signification secondaire » dans la peinture descriptive des « motifs ». Ils réinventent ainsi une peinture littéraire ou une « littérature visuelle » en usant de matériaux et d'un vocabulaire nouveaux. La part de l'instinctif, du cri est volontairement réduite par rapport à l'importance de la réflexion, sans jamais tourner, cependant, au détriment des valeurs purement formelles."

Texte de Phil Mertens.
A TRADUIRE

*** Exposition distinguée par l'Association des Critiques d'Art.
****(16/11) Organisation d'un débat sur l'avant-garde animé par J.P. Van Thieghem
Ce débat sera précédé par la projection de 2 films de Nyst (Lettre ouverte et Myrtle Beach) et de deux événements de Jacques Lizène (Le corps contraint par la limite du cadre) et de Jacques Lennep (Le cercle vicieux, avec projections)

***** Première performance de Lennep, *Le cercle vicieux,* lors de cette exposition.

- Jean Pigeon, Au Château Malou : l'exposition Cap 4 in La Libre Belgique, 23/11/73.
Par le sympathique esprit d'avant-garde qui l'anime, elle (ndlr : l'exposition CAP 4) pourrait bien prendre place parmi les événements les plus émoustillants de la saison en cours. [...] La manifestation émane d'un groupe belge formé il y a peu au hasard des affinités esthétiques
" (…) Ainsi qu'il est normal, les œuvres que voici risquent de dérouter, d'irriter le grand public, celui qui, dans son confort intellectuel préférera toujours les conventions du « déjà vu » à toutes propositions de caractère expérimental… On est loin de la peinture de chevalet, figurative ou informelle, bien entendu, comme du pop, de l'op, du minimal art ou de l'hyperréalisme. La rupture est consommée.
Ce qui compte ici, c'est la tendance conceptuelle, la question n'étant plus de se confronter avec de nouveaux problèmes, sinon pour remettre en question les termes dans lesquels ces problèmes se posent. Autrement dit, ces jeunes artistes s'intéressent autant aux processus de création qu'à la création elle-même. Pareille démarche, non exempte de narcissisme, pourrait être assommante. Nous croyons qu'elle ne l'est pas. Bien au contraire.
(…) Il s'agit de matérialiser de nouveaux types de relations interdisciplinaires, de jeter des « ponts » organiques entre peintres, sculpteurs, architectes, designers, géomètres, photographes, gens de science, spécialistes de l'écologie et de l'environnement.
(…)"
Tel quel, cet ensemble mérite évidemment crédit, répétons-le. En dépit de quelques inégalités et sous bénéfice de confirmations ultérieures, il apporte, surtout avec Courtois, Nyst et Lennep, un courant vivifiant dans le domaine de la prospective artistique de chez. C'est fort réjouissant."

C'est à la suite d'une importante manifestation à Bruxelles, au Château Malou, que la scission inévitable se produit. Le 30 novembre, jour du décrochage, l'aile réaliste (Courtois, Lennep, Lizène, Nyst) décide sur proposition de Lennep, de son autonomie.
Le catalogue de cette exposition (publié par les Éditions Yellow Now de Liège) reflète donc la première période de l'art relationnel : lorsqu'il était envisagé comme une analyse des relations définissant l'œuvre d'art. Les textes des trois critiques (Baudson, Jocou, Mertens) en font foi.
L'aile réaliste sera désormais la seule à se prévaloir d'un art conçu comme une nouvelle technique d'approche et de communication au réel, qui se précisera vite comme une manière d'art narratif ou descriptif affiché avec une volonté de clarté et d'objectivité. Les matériaux utilisés sont quasi documentaires : photographies, moulages, enregistrements sonores, dessins austères mais aussi la vidéo que le groupe réorganisé commence à expérimenter. [Communiqué de presse pour l'exposition Cap de la galerie Spectrum à Anvers, 1975]
- Gilbert Herreyns, Lettre aux membres du CAP, début décembre 1973. (in Cap, Dexia, 2002, p. 32).
Au reçu de la lettre de J. Lennep.
J'ai été gêné par l'ultimatum qu'il nous a lancé: ou j'abandonne ou cela se passe comme je le désire, c'est-à-dire la scission, d'une part l'abstraction de l'autre la figuration.
Les choses ne peuvent plus continuer comme par le passé. Un examen en commun de la situation était nécessaire. Celui-ci n'aura peut-être pas lieu en profondeur puisque déjà une solution nous est fortement proposée. Si c'est encore le moment d'en discuter, voici mon avis.
Les problèmes internes d'un groupe ou même d'une société ne se résolvent pas par la scission, mais par une confrontation toujours plus étroite. Cet échange humain, psychologique, artistique, n'a pas été suffisant. A ce niveau, il y a échec. Nous sommes et sommes restés tous des individualités et l'esprit « relationnel » n'a pas soufflé assez fort pour nous réunir profondément, en dehors du système des expositions. Une séparation figuration-abstraction décidée a priori est dommage d'autant plus qu'elle rentre dans des schémas traditionnels voulus et entretenus par le « monde de la culture ». Cela étant dit, je propose six mois de travail personnel avec des échanges à l'intérieur du groupe. Toute manifestation extérieure doit être stoppée au niveau du groupe pour ne pas fausser la situation. Des sous-groupes figuration, abstraction ou autre pourraient alors éventuellement se former, mais spontanément.

Horvath avait bien proposé de constituer un atelier séparé au sein du Cap mais l'atelier n'a jamais vraiment fonctionné.

GILBERT HERREYNS, PAL HORVATH ET MICHEL GEHAIN SE RETIRENT DU CAP.

(18/12-15/01/74) Paris, Galerie de Varenne (Jacques Damase) Jeunes artistes belges d'aujourd'hui
* Participation du groupe Cap.
* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst, Jacques Louis.
** PREMIERE EXPOSITION DU CAP A L'ETRANGER.

(déc.) Premiers contacts entre Raymond Zone du groupe Vidéo Chain qui disposait d'une des premiers studios en Belgique (Bruxelles, chaussée de Vleurgat) avec Pierre Courtois, Jacques Lennep, Jacques Lizène et J.L. Nyst.





Photographe photographié (Roosdaal)

1974.


Jocelyn, gardien de musée « encadré ».

En 1974, Lennep s'oriente vers la constitution d'un ***Musée de l'homme***, une application totale de sa vision esthétique et de sa tendance sociologique. Ce ***Musée*** intégrera toute personne faisant de son existence un espace de création. Lennep créera des liens entre celle-ci et le milieu artistique, dépassant ses clivages par des expositions pluridisciplinaires et des publications. Le rapport à l'homme individuel et à son histoire particulière y sera fondamental. Première action significative : ***La Tour de Pise*** (il récolte des photos de personnes soutenant la tour et enquête auprès d'une société mandée pour la redresser). Il encadre aussi, au Musée des beaux-arts de Bruxelles, Jocelyn (un de ses gardiens) dans un cadre de la collection (Autobiographie sur son site).

Action de type sociologique *La Tour de Pise* (livret publié par les éditions de la revue *+-0*,1976).



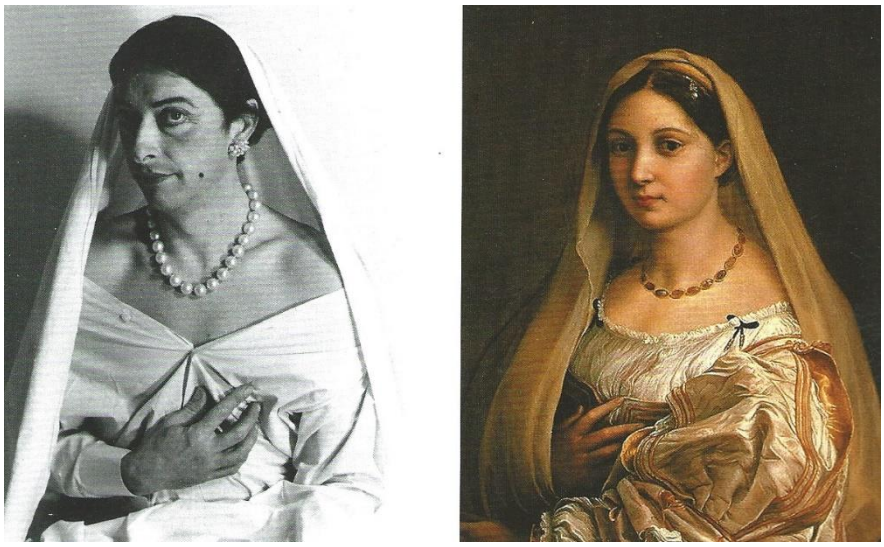


Il entreprendra ensuite d'exposer des personnes réelles dans le milieu artistique. L'exposition conçue comme un environnement autour de la personne, mettra en oeuvre des techniques très diverses (performances, vidéos, photos textes, présentation d'objets). Elle sera en général accompagnée d'un "livre d'artiste".

Envoie à Jurgen Härten une feuille au format petit aigle pour qu'elle soit intégrée dans le *Musée d'art moderne* de Broodthaers.

Devillez Virginie. Les arts visuels dans les années 68 in Cahiers d'histoire des temps présents n° 18.2007 in http://www.journalbelgianhistory.be/nl/system/files/article_pdf/chtp18_002_Devillez.pdf.
En 1973, le CAP opère sous le dénominateur commun d'art relationnel, une théorie basée sur le structuralisme (importance accordée à la structure, au système, à la communication, à l'interdisciplinarité…) et sur le rapport entre objet et mot, individu et chose, etc. Jacques Lennep est par ailleurs fort proche du Collectif d'art sociologique, une structure d'accueil et de travail ouverte aux artistes qui expérimentent les rapports entre art et société, en appliquant certaines méthodes de la sociologie (comme l'animation ou l'enquête) aux arts plastiques. Confronté à ces nouvelles théories, Lennep fait évoluer la notion de relation vers une dimension à la fois plus sociologique et narrative, développant ainsi un travail vidéo particulier. En utilisant la caméra comme un simple outil d'enregistrement ou de stockage d'enquêtes sur des individus, il constitue progressivement son "Musée de l'homme", galerie de portraits "de cas sociologiques exemplaires, ayant, par leur attitude ou comportement, 'valeur artistique'. Alfred Laoureux, collectionneur, Ezio Bucci, supporter des 'zèbres' de Charleroi, Monsieur Bonvoison, sculpteur de marrons, tous ont développé une passion, une activité qu'ils poussent à l'extrême, qui envahit véritablement leur quotidien. Ils peuvent être jugés comme des "cas pathétiques" ou élevés au rang d'artiste par leur engagement, l'une ou l'autre option dépendant de l'angle de vue adopté. Lennep choisit de leur donner du crédit, au nom notamment de la remise en cause de la culture d'élite propre à la période.

Rencontre Marcel Mariën et Marcel Broodthaers.



L'artiste imitant la Donna Velata de Raphaël accolée à son modèle.

Pénètre dans le jardin abandonné de Monert à Giverny pour y semer des "pensées".
* Giverny, il pénètre dans le jardin alors abandonné de Monet, pour y semer des « pensées ». Le choix de Monet n'est pas anodin, car celui-ci finit aveugle. Lennep met en rapport cette cécité et sa propre obsession du noir déjà évidente dans ses oeuvres cinétiques et optiques antérieures. Le noir (la non-couleur) ne cessera de déterminer sa démarche. Il a une signification plurielle : espace de lectures, surface symbolique ouverte en application du « C'est le regardeur qui fait le tableau » de Marcel Duchamp - ou encore le signe historique de la mort tant répétée de l'art. (Autobiographie sur son site)

Dans sa première installation, ***La dame au lapin***, des bonbons noirs sont distribués (CAPC, Bordeaux). La deuxième, ***Nigredo,*** joue sous le double registre de l'occultation et de l'anarchie (CAYC, Buenos Aires). Le catalogue de l'exposition ***Mémoire d'un pays noir*** publie un de ses travaux, purement conceptuel : ***Anthologie relative à l'histoire du tableau noir ou tableau noir stricto sensu.*** A cette occasion, il s'expose sur le marché de la ville, vêtu de noir et arborant un parapluie sur

lequel est inscrit : ***Monet - Impression soleil levant.*** A Paris, au Musée d'art moderne, lors d'une rencontre interdisciplinaire sur l'art corporel qui fit date, à nouveau vêtu de noir, il exécute ***Vidéo - fil*** une performance avec vidéo. (Autobiographie sur son site)

CAP. Au cours du premier trimestre 1974, ont lieu de nouvelles expositions à Paris, Maastricht avec le groupe néerlandais Movimiento)
En février le photographe Evrard rejoint l'équipe.
(fév.-mars) Maastricht/Nl, Jan Van Eyck Academie: Le Groupe Cap invité par le Groupe Movimiento
* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis.
** Marroquin avait exposé avec la galerie Yellow à Duisbourg en mai 1972 et le groupe Movimiento (Marroquin; Young-Tchong) avait exposé à la galerie Yellow en octobre 1972.
*** Première présentation des enregistrements vidéo du groupe, «Cap, Vidéo 73-74 » exécutées avec le groupe Vidéo Chain (directeur : Raymond Zone) :
- Lennep. « Vidéo relationnelle », « L'écran », « La Cible », « La poignée de porte », « L'aile en cage », « TV Réalisme », « Dialogue avec une caméra », « Composition triangulaire », « L'escargot ».

Grâce au financement de RTC Liège, Cap peut réaliser une première bande vidéo intitulée Cap 4.

(29/03-19/04) Brugge, Galerie Flat 5. Lennep. Jacques. Art relationnel.
* Introduction (vidéo) par Willy Van den Bussche

- Michel Baudson, Cap in Les Nouvelles Littéraires, 06/06/74. [texte à trouver]

(22/06-01/09) Bruges, Stedelijke Museum / Beurshalle: Triennale 3
* Comité de travail : Dirk de Vos et Willy Van den Bussche, commissaires ; membres : Jaak Fontier, Karl J. Geirlandt, Yves Gevaert, Phil Mertens
** Arfo (Artworker Foundation), Beullens André, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Cap, Celie Pieter, Charlier Jacques, Clicque Robert, Copers Leo, Cortier Amédée, De Brune Joost, De Clerck Antoon, Degobert Guy, De Gobert Paul, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Desy, Duchateau Hugo, Elias Etienne, Ercola, Heyrman Hugo, Lohaus Bernd, Maeyer Marcel, Mass Moving, Mees Guy, Panamarenko, Raveel Roger, Renier Staf, Roobjee Pjeroo, Roquet Maurice, Rubens Albert, Schwind J., Tapta (Wierusz-Kowalski), Van den Abbeel Jan, Van den Berghe Roland, Van Hoeydonck Paul, Van Rafelghem Paul, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Verduyn Jacques, Verstockt Mark, Wéry Marthe, Willaert Josef, Wittevrongel Roger.

*** Catalogue :



- Texte de Dirk De Vos.
- Texte de présentation pour le groupe Cap : Phil Mertens (en néerlandais).
° "où l'ART RELATIONNEL est assimilé à tort au Conceptuel qu'il prétend distancer tout en accordant une importance raisonnable à l'idée." (Feuillet Spectrum, 1975).
°° "Toutefois l'un des volets les plus intéressants de cet ensemble de jeunes disciples de l'art dit “conceptuel” : il s'agit du quatuor du groupe Cap Quatre, formé de Courtois, Lizène, Lennep et Nyst dont nous avons déjà souligné les mérites à maintes reprises" (Jean Pigeon in La Libre Belgique, 5/7/1974).
**** "Michel Baudson réalise la sélection vidéo avec notamment le groupe Cap (compilation vidéo de 35').
- cf. Historique vidéo par Eric de Moffarts in + - 0 n° 39, sept. 1983.

- Jean Pigeon, 3e Triennale in La Libre Belgique, 05/07/1974.
Toutefois l'un des volets les plus intéressants de cet ensemble de jeunes disciples de l'art dit «conceptuel»: il s'agit du quatuor du groupe Cap, formé de Courtois, Lizène, Lennep et Nyst dont nous avons déjà souligné les mérites à maintes reprises

(29/06-21/07) Cologne / DE., Belgisches Haus. Progressionen 1
* Organisation : Genval, Galerie Les Contemporains.
** H.P. Adamski, E.H. Bartz, K. Becker, R. de Boek, H. Breloh, J. Charlier, S. Eins, J. Gerz, P.A. Gette, N. Gravier, M. Hendriks, M. Jordan, E. Kuppel, J. Lizène, B. Lundberg, A. Muntadas, R. Marroquin, R. Maul, Ch. Mc. Neur, J. Nyst, G. Perneczky, P. Pick, E. Prangenberg, L. Reiners, M. Schäffer, H. Schweizer, Schwind, A. Stavenhagen, P. Stembera, R. Stumm.
*** Catalogue.

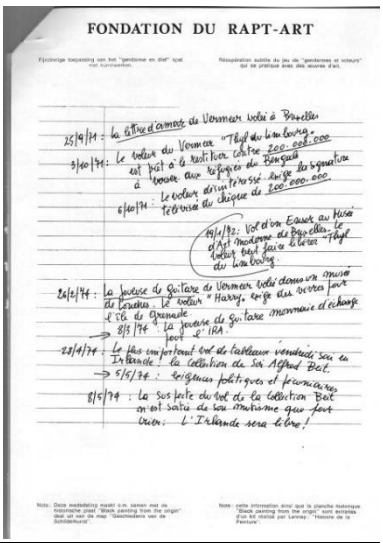


**** Une exposition Progressionen 2 (mêmes participants à l'exception de Bartz, Eins, Lundberg, Lohaus, Muntadas, Marroquin, Neur, Pick, Schweizer, Stavenhagen, Stembera, Schwind qui n'apparaissent plus sur la liste et de Pierre Hubert, Jacques Lennep, Yves. De Smet qui s'y sont ajoutés) sera organisée, du 7 au 30 septembre à la galerie Hedendaags de Knokke et une troisième (même liste que la 2), Progressionen 3 à Aartselaar (Tob Herman et galerie Les Contemporains) en octobre

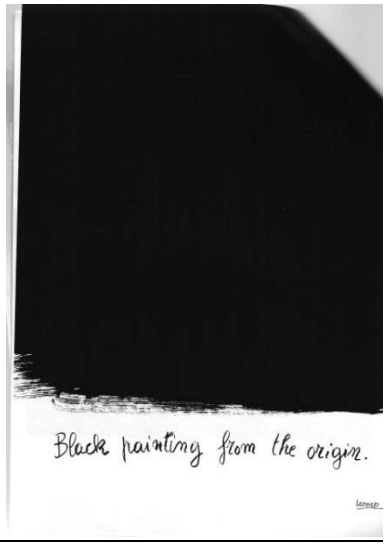
(13/07-18/08) Anvers, I.C.C. Aspects de l'Art actuel en Belgique.
* Bal Edouard, Charlier Jacques, Copers Leo, Deleu Luc, de Smet Yves, d'Hooghe Alain, Duchateau Hugo, Francis Filip, Geys Jef, Heyrman Hugo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques-Louis, Renier Staf, Rommens Rudi, Roquet Maurice, Sack Dorry, Schwind, Van den Berghe Roland, Van Es Hubert [Flor Bex], Vercammen Wout.

** Cette exposition circule en Amérique latine : Argentine (Buenos Aires, Rosario de Santa Fe et Cordoba), Brésil (Sao Paulo, Museo d'Arte Contemporanea, 1975)
En février-mars 1975 sous l'intitulé *Belgian Avant-Garde*, l'ICC présente, au CAYC de Buenos-Aires: Bal, Copers, Deleu, De Smet, Duchateau, Francis, Lennep, Lizène, Nyst, Schwind, van Es, Vercammen.
*** Catalogue : texte d'introduction de Florent Bex ; les quelques pages consacrés à chaque artiste sont confiées à leur soins : textes et ill. n/bl.









F. Bex, texte d'introduction.

Cette publication a été réalisée à l'occasion de l'exposition "Aspects de l'art actuel en Belgique" (I.C.C : 13.7- 18.8.1974). Environ 25 artistes furent invités, libres à participer soit au livre, soit à l'exposition, soit aux deux. La rédaction s'est ainsi élaborée indépendamment de la réalisation de l'exposition ; il ne s'agit donc pas d'un catalogue. Le but était de signaler l'existence en Belgique de forces créatrices et rénovatrices. Comparé à l'étranger la Belgique à jusqu'à présent fixé très peu d'attention sur les dernières tendances de l'art contemporain, qui est sans aucun doute peu familier pour la plupart des spectateurs. Dans l'évolution historique l'art et l'idée de l'art se transforment inévitablement. Lors de l'élaboration l'accent fut mis intentionnellement sur une vaste information par une vue d'ensemble aussi complète que possible, et non sur une sélection qualitative réfléchie de quelques individus. Certains en désaccord avec ce principe refusèrent toute participation. Une exposition ou publication d'ensemble offre en plus d'un panorama plusieurs possibilités de confrontation. Les participants respectifs disposaient librement de dix pages en apportant néanmoins un aperçu informatif de leurs activités à l'aide d'une documentation visuelle. Listes de données biographiques ou d'expositions furent dès lors évitées. A la demande de certains artistes lieu et date de naissance ou adresse n'ont pas été indiqués. L'impression en couleurs n'a pu être pris en considération ce qui limita sans aucun doute l'apport de plusieurs participants.

Certains optèrent pour un compte-rendu schématique de leurs activités et réalisations passées, d'autres pour un projet original défini.

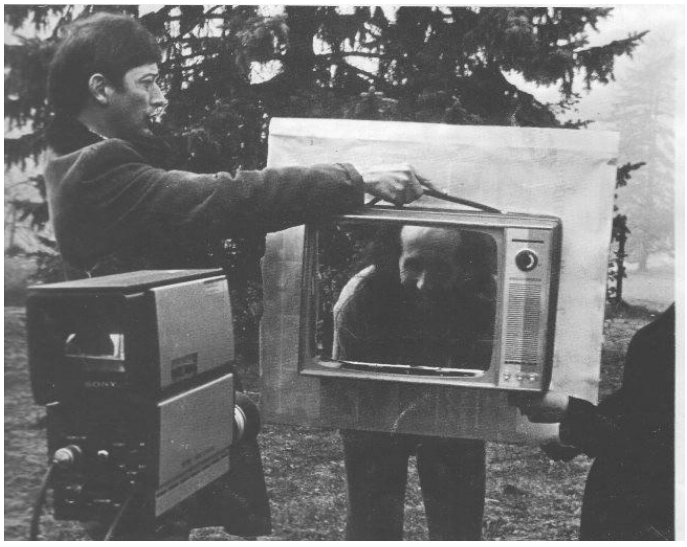
L'ensemble en tout cas se présente comme un dossier diversifié où se manifeste peut-être autant la complexité que la tendance convergente de l'art contemporain : recherche au sujet du sens de l'art et de la créativité comme phénomènes, de la fonction de l'art dans la société d'aujourd'hui et de la situation de l'artiste. Quelques-uns se concentrent sur des problèmes bien définis : analyse structurelle de l'oeuvre d'art, relations de l'aspect formel et de la signification des choses, sondage de la réalité, préemption et expérience humaine de cette réalité, processus de la perception visuelle et de la faculté conceptive. Plusieurs sont concernés par l'intégration de l'art comme élément essentiel de la vie. Le contexte et les structures socio-politiques sont souvent à la base de leurs recherches. Finalement et essentiellement cette problématique se concentre en grande partie sur la communication. L'art comme moyen de communication se trouve confronté à une surdose d'information inassimilable et acritique, puissance nouvelle dominant la société actuelle. Rare sont ceux qui s'en tiennent aux moyens d'expression traditionnels. Un nouveau contenu et une nouvelle signification se traduisent en de nouvelles formes : quelquefois l'action forme le point de départ, l'idée de participation est de plus en plus manipulée et dorénavant l'usage s'intensifie de moyens actuels de communication visuelle, telle la photographie, le film, la vidéo, non pour fixer uniquement des réalisations, mais avant tout comme forme d'expression autonome directe et figurante.

Cette publication a été réalisée grâce à l'aide des ministères de la Culture Néerlandaise et Française.

(07/09-08/09) Week-End Vidéo chez les Nyst à Presseux (Cap)

- Jacques Lennep, 03/09/1974.

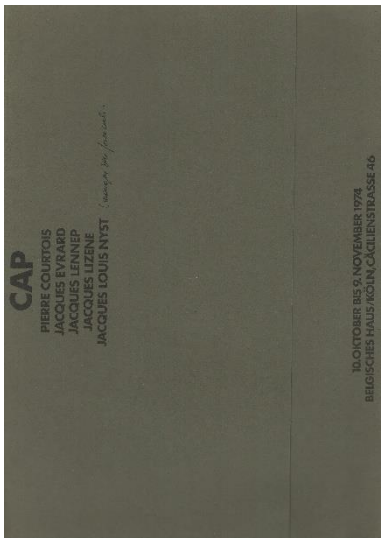
*Alors que je m'apprêtais à tirer une copie vidéo d'après la bande originale se trouvant chez R. Zone, son adjoint Michotte m'a appris que, malheureusement, celle-ci avait été effacée... La seule solution était dès lors d'envoyer à Lausanne notre copie d'archive au risque de ne pas la récupérer en bon état et de voir ainsi un « long labeur » disparaître en fumée.
Heureusement J.L. Nyst a pu s'entendre avec un service de la T.V. qui veut bien nous consacrer un Week-End pour que nous tournions à nouveau nos séquences.
Vous êtes donc tous conviés à un week-end vidéo chez Nyst ; du samedi 7 septembre, 9h. au dimanche 8. Participation aux frais comme d'habitude. Amener sa literie et du vin.
Vu l'urgence, il ne sera pas question d'improviser. Chacun devra présenter un scénario précis (reprenant par exemple les séquences antérieures). Le temps sera partagé scrupuleusement.
Evrard et moi préparerons le générique."


Week-End à Sprimont.

Note. Cette photographie fera la couverture du +-0 n° 39 (septembre 1983) consacré en grande partie à l'histoire de la vidéo en Belgique.

(08/10-15/10) Lausanne /CH, Musée des arts décoratifs, Vidéo-Art 74 (Groupe C.A.P.).
* Organisation : René Berger
** Diffusion des enregistrements suivants exécutés par le studion RTC (Liège) : Courtois Pierre, (Coupure), Evrard Jacques (Monsieur Bonvoisin), Lennep Jacques (Histoire d'un corps. Hommage à Magritte), Lizène Jacques (Tentative de dressage d'une caméra et Tentative d'échapper à la surveillance d'une caméra), Nyst Jacques Louis (L'Objet).
*** Catalogue.
- Anonyme. Cap in Studio International, n° 970, oct. 1974, p. 152.

(10/10-09/11) Köln / DE, Belgisches Haus. CAP.
* Courtois Pierre, Evrard Jacques, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis.
** Catalogue.
- "Le catalogue [historique par Lennep ; textes en allemand de Baudson, Jocou, Mertens [cf. Château Malou, nov. 1973] se présente comme une véritable définition plastique d'un ART RELATIONNEL cohérent et déterminer." (Feuillet Spectrum 1975)



En fait, édition d'une pochette comprenant un disque de Lizène (« Le petit maître liégeois de la deuxième moitié du 20e siècle exécutant une tentative d'imitation avec la bouche du bruit produit par l'objet photographié », des affiches de Courtois (« A Ciney, embardée aussi spectaculaire que troublante ») et d'Evrard (« Museum »), des livrets de Lennep (« L'art raconte des histoires ») et Nyst («Dialogue entre une photographie de feuillage et 3 taches noires»).





Livret de J. Lennep, "L'art raconte des histoires.

- W.K., Cap in Kölner Stadt-Anzeiger in Frankfurter Algemeine, Die Welt, Kölnische Rundschau, 27 novembre, 27/11/74.
- Anonyme, Cap in Arts - Antiques - Auctions n° 36, nov. 1974.

Dès cette exposition le CAP décide de reconsidérer la formule des expositions, mais aussi d'inviter d'autres artistes ou groupes qui partagent ses préoccupations.

Le Cap réalise une deuxième bande vidéo, similaire à la première.

Piscine. Multiple. Photos et objets.



(12/10-27/10) Reims / FR, Musée des Beaux-Arts. Art belge contemporain.
* e. a. Lennep Jacques, Lizène Jacques, Wyckaert Maurice
** Catalogue.

(08/11-08/12) Paris / FR, Musée d'art moderne de la Ville-ARC2, Art Video Confrontation.
* Avec le Groupe C.A.P., Lennep J., Lizène J….
* Catalogue.

(30/11-19/12) Gand, Galerie Elsa van Honolulu-Loringhoven (Jan Vercruysse ; via Nyst [compte rendu réunion Cap, 28/1/74]) : Cap & Relations.
* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis+ Ransonnet Jean-Pierre et Van Es Hubert (= Flor Bex)
** "J'ai été remettre à J. Vercruysse les conditions pour la brochure servant d'invitation à notre exposition. Il a accepté de nous consacrer 12 pages au lieu des 8 prévues lors du contrat. Chacun disposera donc de deux pages. Il a préféré ne pas utiliser les compositions d'Evrard qui ne participe pas à l'exposition." (Lennep, 5/11/74)
**** Lennep avec « Tante Sophie », « Fossile »
***** Catalogue : texte de Phil Mertens (néerlandais).
****** Débat à propos du groupe Cap, à l'Université de Gand (03/12) organisé par le Werkgroep Moderne Kunst Informatie (M.H.I.) et animé par Flor Bex et Phil Mertens ; diapositives et happenings.
Projection de dias : concernant Lennep. Pompéï an 79 avec performance.
****
- A. Altamira, Cap - art relationnel in Gala International n° 69, déc. 1974, p. 15-17.
- J. Debbaut, Cap in Eksit n° 4, déc. 1974.
- J.W. Van den Bossche, Cap in De Standaard, 10/12/74.

(03/12) Performance *Pompei an 79* lors d'une manifestation du CAP à l'université de Gand.
* A l'université de Gand, pendant que l'artiste lit le récit par Pline de l'éruption du Vésuve qui dévasta Pompéi, des étudiants prennent la position des cadavres pendant que l'artiste lit le texte de Pline le Jeune relatant l'événement.





Pompéi, an 79.

(04/12-05/12) Londres / GB, Institute of Contemporary Art / ICA. Open encounter on video 1
* e. a. Cap, Lennep Jacques, Lizène Jacques.

(25/12-02/01/75) Knokke, Casino : Exprmntl 5, 5e compétition internationale de film expérimental
* R.T.C./Liège (Annie Lummerzheim ; mais grâce aussi à Nyst et Evrard qui, sur place, l'ont fait passer sur les écrans) présente le Groupe Cap.
** Diffusion des enregistrements montrés à l'exposition « Impact… » de Lausanne en octobre 1974.
*** "Les échos sont très favorables. Néanmoins, il sera nécessaire de l'écourter. Sa longueur (60') constitue un handicap pour sa projection dans des manifestations internationales. Par ailleurs, toutes les séquences révèlent une certaine unité sauf celle de notre ami Courtois dont le caractère relationnel n'est pas saisi par le public. Pourrait-il y remédier de telle façon qu'aucune critique ne soit formulée lors de la prochaine manifestation vidéo au Palais des Beaux-Arts.

Il conviendra pour celle-ci :
1. de faire un générique (je m'en occuperais avec Evrard)
2. d'écourter (une réunion est nécessaire à ce sujet)" (compte-rendu du 6/1/1975 [dossier Cap])

1974-75.

Crée les *Tableaux textes* : descriptions sur toile vierge de peintures célèbres, avec encadrements anciens.
* Lennep produit des ***Tableaux textes*** : courtes descriptions sur toile vierge de peintures célèbres, avec encadrements anciens - une autre application conceptuelle des préoccupations de cet artiste-historien. Le premier, en 1974, ne comporte que l'inscription ***une pipe***, clin d'œil à Magritte. Simultanément, il renoue avec la peinture en la neutralisant. Le sujet peint en brun (non-couleur) est souvent confronté à des textes, photos et objets. La plupart de ces tableaux « narratifs » sont barbouillés de noir.

1975.

Naissance de son fils Vincent.

(janv.) Cap Vidéo produit par RTC (Annie Lummerzheim)
* Double page de photos - séquences vidéo in + - 0 n° 7, janv. 1975 : Cap Video, produit par Radio-Télévision Culture (RTB Liège - Annie Lummerzheim)
** Pour Lennep, "Jeux avec un écran (le visage déformé), "Re-création (Van Gogh)" et "Histoire d'un corps (le sexe).





(03/01-18/01) Chicago / Usa, Galerie N.A.M.E.: 25 Years to 2.000, an event of conceptual art.
* 30 artistes dont le Groupe Cap (Hubert Pierre, Lennep, Lizène, Nyst)
** Cette exposition complétée de deux artistes est montrée au Burpee Art Museum de Rockford en Illinois sur le titre Conceptual Exhibit (03/05-17/06)
*** Catalogue.

(23/01-15/02) Anvers, Spectrum Gallery. Groupe Cap, Courtois, Lennep, Lizène, Nyst + J. Evrard + Ransonnet et J. Van Es + P. Hubert et Y. De Smet.
* "La galerie Spectrum d'Anvers nous transmet une offre d'exposition. Je vous en communique la copie en annexe. Au lieu d'une oeuvre d'un artiste, j'ai proposé à cette galerie un jeu de nos sérigraphies (2 planches Vega - enveloppes Pré-U). Ceux qui possèdent des multiples pourraient en offrir un (c'est le cas pour Nyst et moi-même). Les autres n'auraient qu'à faire une petite oeuvre pour la circonstance (valeur: ± 2.000 frs)" (Lennep, 5/11/74).
** "Il n'existe pas de "groupe" CAP, pas plus qu'un "art" relationnel mais un "Cercle d'Art Prospectif" dont les membres approfondissent librement une idée : celle de relation" (sur l'invitation)
*** CAP # Certificat d'Aptitude Professionnelle
# Commission d'Assistance Publique
# Commission d'Art Plastique
= Cercle d'Art Prospectif (sur l'invitation)
*** Vidéo au vernissage : Diffusion des séquences enregistrées par le studio RTC.Pour Lennep, Jeux avec un écran, Re-création et Histoire d'un corps.

(20/02-25/02) Paris, Espace Cardin. 2e Rencontre internationale ouverte de vidéo. (Participation de Cap)
* Participation du Groupe Cap avec Cap-Vidéo 2, Production R.T.C. Liège, Sony - Système européen - n / b - 30' - 50 Hz - ½ pouce cassette – son.
** Catalogue :
"Les membres du Cap travaillent sur l'idée de relation, envisagée sous son aspect structuraliste et formaliste, ainsi que sous son aspect descriptif et narratif. Il s'agit pour eux de mettre en évidence les relations formelles ou esthétiques, psychologiques, sociologiques ou encore situationnelles qui se retrouvent dans la créativité artistique actuelle. L'étude de ces relations au travers de divers média leur permet d'envisager l'art comme outil de connaissance." (présentation au catalogue)

(fév. - mars) Buenos-Aires / Arg., Centro de Arte y Communicacion (C.A.Y.C.). Belgian Avant-Garde. (Participation significative de certains membres du groupe Cap)
* Bal Edouard, Copers Leo, Deleu Luc, De Smet Yves, Duchateau Hugo, Francis Filip, Lennep Jacques, Lizene Jacques, Nyst Jacques Louis, Schwind, Van Es Hubert, Vercammen Wout.

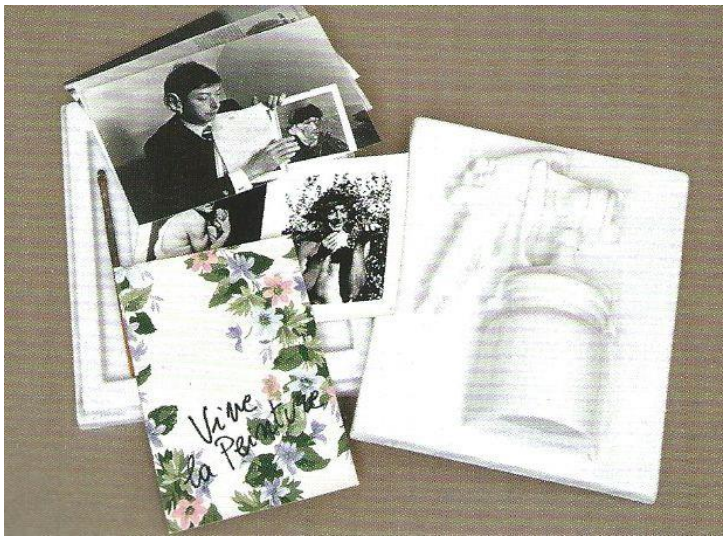
(25/02-16/03) Bruxelles, P.B.A. Artists' Video Tapes (Groupe Cap)
* Artistes belges : Le groupe Cap, J. Charlier, L. Copers, le groupe 50/04, Mass Moving, Danny Matthys, Hubert Van Es et Mark Verstockt
*** Diffusion des enregistrements montrés à l'exposition « Impact… » de Lausanne en octobre 1974 auxquels sont ajoutés : Evrard Jacques (Zoo et Panorama), Lennep Jacques (Jeux avec un écran), Van Es Hubert (Sand Action, Closed Circuit, Experiments for auto communication n° 7).
*** Catalogue.
- Michel Baudson in + - 0 n° 39, sept. 1983.
"À la suite de la montée ample et accélérée, de l'intérêt pour l'art vidéo au début des années '70, après avoir rencontré William Wegmann à l'occasion de sa pièce vidéo au Palais des Beaux-Arts en 1973, manié les premiers matériaux de présentation et avoir suivi les premiers événements européens d'art vidéo tels que l'exposition du Kunstverein de Cologne en 1974 montée par Wulf Herzogenrath; à la suite également du rassemblement d'oeuvres vidéo, de films d'artistes et de programmes dias que j'avais mené pour la Triennale de Bruges en 1974, je proposai à Karel Geirlandt d'organiser, au Palais des Beaux-Arts une rétrospective internationale d'art vidéo.
La manière de l'exposition de Bruxelles reprit le rassemblement d'oeuvres organisée par la Galerie Impact à Lausanne, placée sous l'impulsion vivace et féconde de René Berger, ainsi que la collecte d'oeuvres vidéo qu'y ajouta Danny Bloch de l'Arc à Paris. J'y rajoutai, par contact personnel en Belgique et à l'étranger, un vaste ensemble de bandes supplémentaires qui doubla la présentation initiale de Lausanne puis Paris.
Le catalogue fut tiré à 400 exemplaires et est épuisé. Chacun des artistes y présentait une page originale. Ce catalogue reste un document de travail important pour la compréhension de la critique d'art vidéo de cette époque.

L'exposition rassembla des vidéos de plus de 140 artistes de toute nationalité, de Nam June Paik avec “Tribute to John Cage” aux jeunes artistes belges." [Il faudra attendre 1983, et la rétrospective Vidéo du Palais des Beaux-Arts de Charleroi pour avoir en Belgique une manifestation de cette ampleur. Entre temps il est bon de rappeler le rassemblement de la Dokumenta 6 de Kassel.]

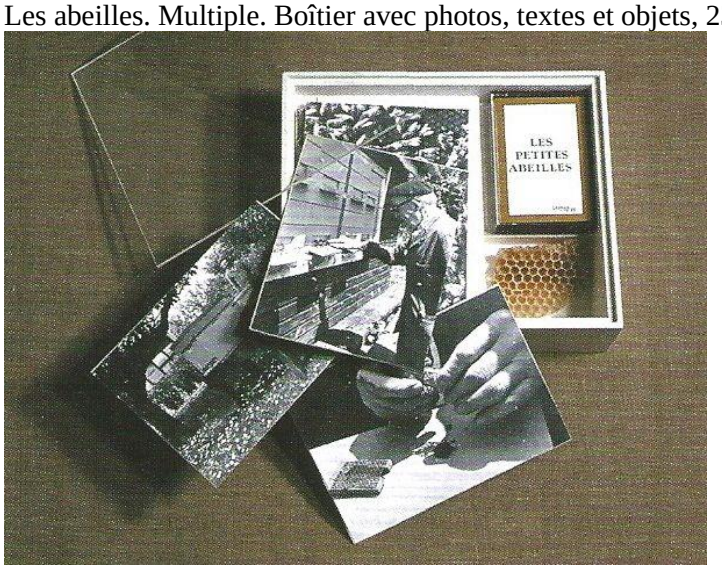
- Jacques Lennep. Courrier (26/01/75) in +-0 n° 8, mars 1975.
L’introduction à l’article de M. Baudson « Art Vidéo » publié dans le numéro précédent de « + - 0 suscitera sans doute des réactions en Belgique. La mentalité artistique contemporaine puisqu’elle se prononce sur l’origine de la vidéo tend en effet à attribuer une valeur particulière à la priorité qu’un artiste s’octroie à bon droit ou non, dans l’un ou l’autre secteur des recherches. Je l’estime d’une Importance très relative lorsqu’elle a trait à l’utilisation d’une technique. Le critère qualitatif me semble être plus digne d’intérêt. En tant que fondateur et organisateur du CAP, je tiens à préciser que ce groupe a pratiqué la vidéo d’une façon systématique à partir de décembre 1973, grâce au directeur de la firme « Group Vidéo Chain ». R. Zone. Un membre du CAP J. Evrard avait déjà enregistré quelques mois auparavant, à l’Université de Moncton (Canada). Dès septembre 1974, Le Cap préféra travailler avec le service R.T.C. de ta RTB LIEGE, dirigé par A. Lummerzheim. Ses enregistrements (plus ou moins 2 heures de séquences n’excédant pas 15’, en général quelques minutes) ont été programmés lors de récentes manifestations vidéo à Lausanne, à Paris, à Londres, à Knokke, ainsi qu’à la Triennale de Bruges et dans deux galeries à Gand (Von Honolulu) et Anvers (Spectrum). Personnellement, je ne reconnais comme vidéo d’artistes que les enregistrements faits directement au moyen de cette technique ainsi que toutes manipulations à l’exclusion des transpositions de films cinématographiques sur bandes vidéo.
La vidéo peut être envisagée par l’artiste de deux façons
1) comme un document d’archive sur son activité. Il s’agit d’une vidéo passive, considérée comme le conservatoire de recherches hétérogènes.
2) comme support et outil d’expression en soi. Elle est active et utilisée comme un agent essentiel de la démarche, qu’elle enregistre celle-ci sur bande ou non. Le groupe CAP s’est exclusivement préoccupé de cette deuxième forme d’utilisation. Rien dans la première ne permet de distinguer la vidéo du cinéma sinon des caractéristiques techniques. Dans la deuxième, il est loisible de découvrir des normes d’authenticité qui puissent différencier la vidéo du cinéma. Seules ces normes me semblent dignes de constituer un axe de recherche.

(14/03-16/03) Gand, Galerie Elsa Von Honolulu. Kunst als Film.
* pour la partie dia. : E. Bal et Guy Schraenen, P. Beyls, J. Charlier, 50/04, L. Copers, P. W. Cuvelier, Y. De Smet, L. Deleu, L. Dujourie, P. Gees, J. Lennep, J. Lizène, D. Matthys, J.L. Nyst, H. Roelandt, Ph. Van Snick, W. Vercammen.
* pour la partie film: E. Bal et G. Schraenen, M. Broodthaers, J. Charlier, 50/04, L. Copers, P. de Gobert, L. Deleu, Y. De Smet, L. Dujourie, F. Francis, P. Incolle, G. Mees, J. Lizène, J.L. Nyst, B. Queeckers, R. Rommens, M. Roquet, J. Somerlinck, F. Vandaele, W. Vercammen
* pour la partie vidéo: J. Charlier, groupe 50/04, Leo Copers, Eddy Devolder et Carl Uytterhaegen, Lili Dujourie, le groupe Cap, Danny Matthijs, Guy Mees, Hubert Van Es et Mark Verstockt.
** Les oeuvres seront présentées en ordre chronologique.

Re-création. Multiple. Boîte en plastique thermoformé contenant des textes, photos et objets, 32 x 27 x 10 cm.



Les abeilles. Multiple. Boîtier avec photos, textes et objets, 23 x 20 x 6 cm.

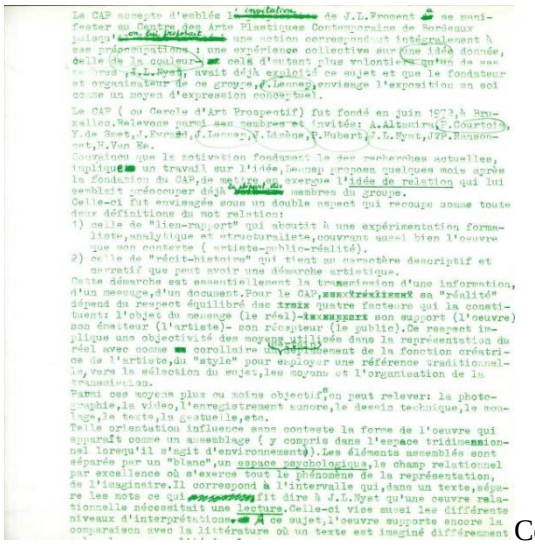


- Jocou, A., Où va le CAP ?, in Notre temps, 20 mars 1975.

Lance le groupe CAP dans des manifestations internationales auxquelles participeront de nombreux artistes étrangers d'avant-garde.
* Première manifestation de ce type, dont il eut l'initiative avec Jean-Louis Froment du Centre des Arts plastiques contemporains (C.A.P.C.) de Bordeaux : *Mémoire d'un pays noir*. Le catalogue publie un de ses travaux purement conceptuels : *Anthologie relative à l'histoire du tableau noir ou tableau noir stricto sensu*. Il exécute à cette occasion une performance sur le marché de Charleroi : *Impression soleil levant.*

(10/04-30/04) Bordeaux/F., C.A.P.C./Entrepôt Lainé. L'Idée de la Couleur 1975" (participation du groupe Cap) (cat. spécifique); org.: J.L. Froment.
* Organisation : Jean-Louis Froment.
** Participation du groupe Cap avec un catalogue spécifique (32 p., 32 ill.22 x 24 cm).
*** Lennep avec Lennep. « La dame au lapin.
**** Catalogue.

- Jacques. Lennep in cat. L'Idée de la Couleur, Bordeaux, C.A.P.C., 1975.

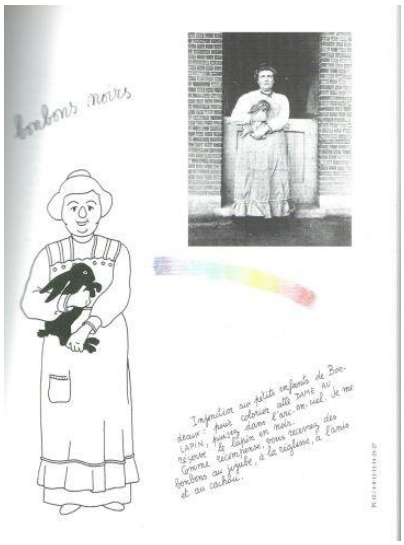

Couverture du catalogue.

- J. Lennep in cat. L'Idée de la Couleur, Bordeaux, C.A.P.C., 1975

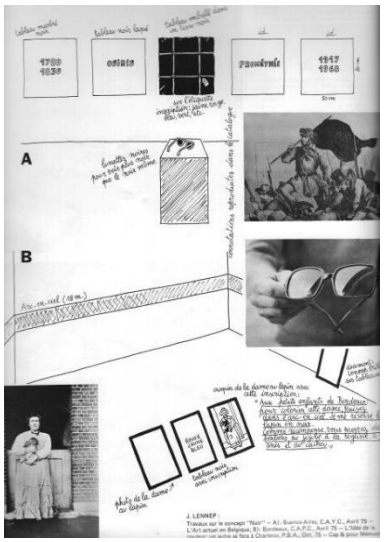
* "Le Cap accepta d'emblée l'invitation de J.L. Froment à se manifester au Centre des Arts Plastiques Contemporains de Bordeaux puisqu'on lui proposait une action correspondant intégralement à ses préoccupations: une expérience collective sur une idée donnée, celle de la couleur, J.L. Nyst avait déjà exploité ce sujet et que le fondateur et organisateur de ce groupe, J. Lennep envisage l'exposition comme un moyen d'expression conceptuel.
Convaincu que la motivation fondamentale des recherches actuelles implique un travail sur l'idée, Lennep proposa quelques mois après la fondation de Cap de mettre en exergue l'idée de relation qui lui semblait préoccuper déjà la plupart des membres du groupe. Celle-ci fut envisagée sous un double aspect qui recoupe, somme toute, deux définitions du mot relation :
1) Celle de lien - rapport qui aboutit à une expérimentation formaliste, analytique et structuraliste, couvrant aussi bien l'œuvre que son contexte (artiste – public - réalité).
2) Celle de récit - histoire qui tient au caractère descriptif et narratif que peut avoir une démarche artistique.
Cette démarche est essentiellement la transmission d'une information, d'un message, d'un document. Pour le Cap, sa réalité dépend du respect équilibré des quatre facteurs qui la constituent : l'objet du message (le réel), son support (l'œuvre), son émetteur (l'artiste), son récepteur (le public). Ce respect implique une objectivité des moyens utilisés dans la représentation du réel avec comme corollaire un certain déplacement de la fonction créatrice de l'artiste, du style pour employer une référence traditionnelle, vers la sélection du sujet, les moyens et l'organisation de la transmission.
Parmi ces moyens plus ou moins objectifs, on peut relever : la photographie, la vidéo, l'enregistrement sonore, le dessin technique, le moulage, le texte, la gestuelle, etc.
Telle orientation influence sans conteste la forme de l'œuvre qui apparaît comme un assemblage (y compris dans l'espace tridimensionnel lorsqu'il s'agit d'environnement). Les éléments assemblés sont séparés par un « blanc », un espace psychologique, le champ relationnel par excellence où s'exerce tout le phénomène de la représentation de l'imaginaire. Il correspond à l'intervalle qui, dans un texte, sépare les mots ce qui fit dire à Nyst qu'une œuvre relationnelle nécessitait une lecture. Celle-ci vise aussi les différents niveaux d'interprétations. À ce sujet, l'œuvre supporte encore la comparaison avec la littérature où un texte est imaginé différemment selon la personnalité des lecteurs.
Lizène entreprit de raconter « L'Histoire de la misère de Marc W. apprenti d'usine à Ougrée (plus précisément le cas d'un déséquilibré) en présentant à la cimaise des photos et textes sur ce personnage mais aussi un drap de lit maculé de sperme. Un enregistrement diffusait les cris de l'aliéné. Les actions de Lizène comportent en général cet élément sonore allié à des photographies.
Nyst a déjà publié quelques albums dont chaque planche comporte une photographie accompagnée d'une connotation graphique qui se présente comme une « lecture » de celle-ci. Citons « Le voyageur

de la planète verte » ou « L'idée de la couleur ». Dans un cas, « Myrtle Beach », les photographies évoquaient les recherches scientifiques pratiquées sur une plage américaine par le professeur E. Schoffeniels.
Une séquence vidéo d'une heure réalisée par H. Van Es montrait des pieds jouant dans le sable. Une chaise devant le récepteur et du sable répandu sur le sol, invitaient le spectateur à imiter ce qu'il voyait sur l'écran.
Comme Nyst, Courtois a orienté exclusivement ses recherches sur la problématique du tableau, en l'occurrence des paysages dont il propose différents niveaux de perception.
Hubert et Lennep ne renient pas non plus la démarche graphique.
Hubert la réduit à un niveau minimal. Le dessin ainsi produit est associé à un matériau brut, pauvre (morceau de bois, fragment de toile, etc.) qui souvent l'inspire.
Pour Lennep, l'art raconte des histoires. Il le signifia notamment par cet évènement : projection d'une diapositive montrant les moulages de deux corps enlacés, ensevelis lors de l'éruption du Vésuve en 79 - deux spectateurs imitent la position de ces corps pendant qu'un autre lit la lettre où Pline le Jeune raconte la catastrophe à Tacite.
Ces exemples révèlent la diversité des supports utilisés mais suggèrent aussi à des degrés divers, qu'aucune image définitive n'est imposée par l'artiste. Celle-ci doit naître à l'échelon individuel à la suite d'une opération mentale de mise en relations de documents fournis par l'artiste. En ce sens celui-ci s'inscrit clairement dans le contexte de l'art actuel qui est avant tout une opération sur l'idée. On notera comme indice particulier de sa démarche - cela varie selon les cas - une volonté narrative et une mise en valeur formelle."

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 30.
Je réalise à Bordeaux une installation, un « jeu d'enfants ». Ceux-ci sont invités à puiser dans un arc-en-ciel pour colorier un dessin montrant une paysanne tenant un lapin noir). Pendant qu'ils crayonnent, ils peuvent sucer des bonbons noirs mis à leur disposition. Les alchimistes qualifient une de leurs opérations de Indus pueromm (jeu d'enfants). Le lapin leur rappelle qu'ils doivent accomplir un périple souterrain. Cette phase noire sera suivie d'autres, de diverses couleurs, au fil de leurs progrès en laboratoire. Ils aboutiront finalement aux phases blanches, puis rouge, leur annonçant qu'ils peuvent transmuter un métal vil en argent et en or. L'offrande de caliches, jujubes et autres bonbons noirs était une manière d'établir un lien avec le public par le partage d'une nourriture, alors que je tentais de développer les applications sociales de l'art relationnel. Plus tard, de telles pratiques seront mises en évidence par Thierry de Duve et Nicolas Bourriaud.



- G. Breerette, Un autobus et des couleurs pour les enfants de Bordeaux in Le Monde, 24/04/1975, p. 17.



Travaux sur le concept Noir in +-0 n° 9, juin 1975.

« Selon Lennep, cette manifestation inaugure une nouvelle étape dans les moyens d'expression de Cap où l'exposition est "prise en soi comme moyen d'expression, (…) une expression éminemment relationnelle" » (J Lennep cité par Jocou in Notre temps n° 22, Bruxelles, 20/3/75)

(01/05-26/05) Londres / GB, Serpentine Gallery. The Vidéo Show, festival of independant vidéo (Participation du groupe Cap)
* Participation du Groupe Cap : diffusion des mêmes enregistrements qu'à « Impact… » à Lausanne en octobre 1974. Lennep Jacques ajoute une proposition d'installation vidéo, « Vidéo-tube ».

(07/05) Bruxelles, Musée royaux des Beaux-Arts. Consacre, une conférence au ***Musée d'art moderne*** de Marcel Broodthaers qu'il fréquente à l'époque. A cette occasion, celui-ci lui envoie le télégramme « Fermez les musées. Ouvrez les prisons ». De son côté, Lennep lui offre une feuille vierge au format petit aigle pour qu'elle soit intégrée dans son "Département des aigles".(Autobiographie sur son site).
* Jacques van Lennep. Une pierre en tête. Crisnée, éd. Yellow / coll. Côté Art, 2007 pp. 25 et 29.
Mon intérêt pour le surréalisme m'aide à mieux situer Marcel Broodthaers, qui en est issu. Sa démarche a évolué de manière radicale au point qu'il est devenu un des mentors de l'avant-garde. Le 7 mai 1975, je consacre une conférence au *Département des aigles* de son ironique *Musée d'art moderne.* L'auditoire est très clairsemé. Les habitués du musée sont encore loin d'accepter cet art engagé. J'avais découvert, parmi les objets ou oeuvres de ce « département », une miniature d'un manuscrit alchimique montrant un aigle protégeant un androgyne. Souhaitant en connaître l'origine, j'avais adressé une lettre à Broodthaers qui avait chargé Jurgen Härten, le directeur de la Kunsthalle de Düsseldorf, de me répondre. Son exposition inspirée par l'aigle y avait eu lieu. Pour le remercier, je lui envoie une feuille blanche de format petit aigle, en espérant qu'il la joigne à sa collection (pl. 8). Dans les mois qui suivent, nous nous rencontrerons à plusieurs reprises, chez lui ou dans une pâtisserie voisine. Pour Broodthaers, l'aigle est l'antithèse de la moule : l'archétype de la domination, du pouvoir. Il est ravi d'apprendre que, justement, dans un manuscrit alchimique germanique, *le Livre de la sainte Trinité,* la pierre philosophale est présentée, sous la forme d'un aigle, comme allégorie du pouvoir impérial.

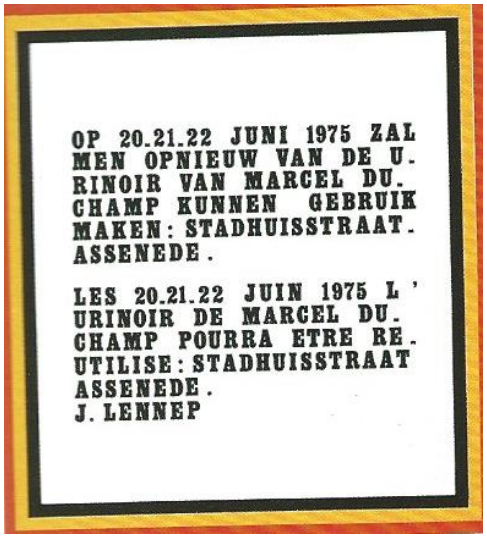
(25/05-29/05) Ferrare / IT, Galleria Civica d'Art Moderna. Third International Open Encounter on Video. (Participation du groupe)
* Participation du Groupe Cap avec Cap-Vidéo Soit la diffusion des enregistrements suivants recopiés ou réalisés par le studio ICC (Anvers) : Courtois Pierre (Nouvelle décomposition, Fossile n° 10349 et

Troisième âge), Evrad Jacques (Monsieur Bonvoisin, Zoo et Panorama), Lennep Jacques (Histoire d'un corps, Jeu avec un écran, Vive la peinture et Re-création), Lizène Jacques (Banalité et Périphérie),Nyst Jacques Louis (Robot, Le cygne et son image et Le tombeau des nains)
** Catalogue.

(20/06-22/06) Assenede. Midzomerforum. (Participation significative de certains membres du groupe Cap)
* Organisation : Groupe Information Recherche (GIR), groupe de travail indépendant abrité et protégé par le Musée d'art moderne de Bruxelles ; responsable: Phil Mertens. Cette manifestation d'une durée de trois jours est une tentative ainsi qu'il est écrit dans le « Forumkrant » de « présenter toutes les formes artistiques d'une manière non conventionnelle, d'offrir à l'art la possibilité de faire partie de notre environnement journalier, de l'assimiler dans une atmosphère détendue comme à cette fête à Assenede ».
** Exécute la performance *Peintre noir tableau blanc* et restitue la *Fontaine* de Marcel Duchamp dans sa fonction originelle



(21/06. Solstice d'été)
a. Lennep vêtu de noir et portant des lunettes noires plein un tableau blanc en pleine rue.
* En 2004, cette action lui inspirera la vidéo « Peinture au blanc ». Il y inscrira alors sur sa toile le mot « Brillo » (référence à Warhol)
b. Par voir d'affiches aux couleurs belges, Lennep a invité la population à uriner dans une réplique de la « Fontaine » de R. Mutt (Marcel Duchamp). Parmi ceux qui s'y soulagent, les critiques d'art Flor Bex et André Jocou.



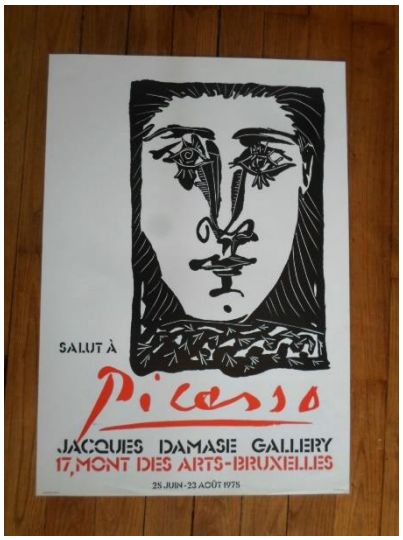


Affiche et urinoir.

* Note
Depuis lors, ont réitéré mon action :
Bernar Venet en 1984 (photo dans *Lotta poetica*, janv. 1987, p.45),
Pierre Pinoncelli, le 24 août 1993, au Carré d'Art, Nîmes - le 4 janvier 2006, au Centre Pompidou, Paris,
Yuan Cai et Jian Jun Xi, le 21 mai 2000, à la Tate Modern, Londres,
Tania Bruguera, le 8 mars 2010, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris - du 17 février au 2 juin 2013, au Queens Museum of Art, New York - en 2016 au Van Abbemuseum, Eindhoven.

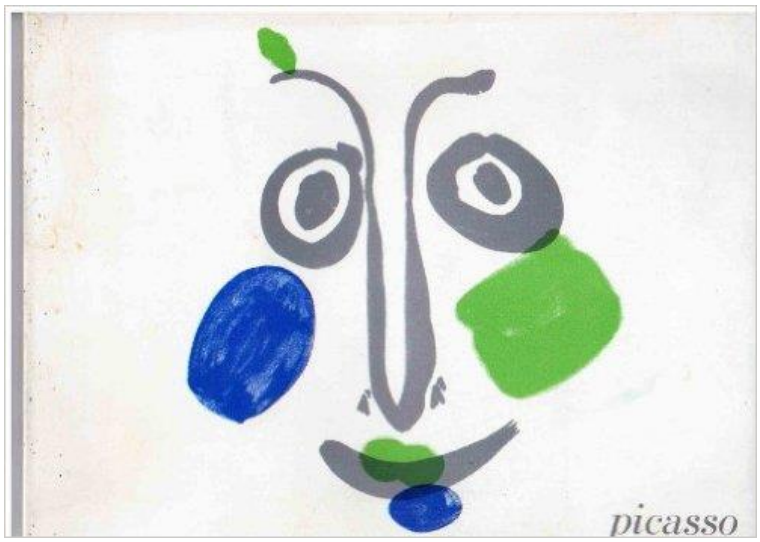
- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 33.
J'ai installé, dans la cour d'un bistrot proche, une réplique de la Fontaine de Duchamp, remise dans le bon sens, utilitaire. La population est invitée par voie d'affiches à s'y soulager.
Arturo Schwarz et Ulf Linde prétendent que Duchamp aurait été fortement influencé par l'alchimie. Quand il était employé à la bibliothèque Sainte-Geneviève, riche en ouvrages hermétiques, n'en aurait-il pas eu quelques-uns entre les mains ? Toutefois Duchamp m'écrivit de Cadaquès, le 11 juillet 1967 : « Non, je n'ai jamais entretenu un intérêt quelconque pour les sciences occultes » ; et d'ajouter à propos de l'exposition de 1947 à la galerie Maeght : « Mais j'ai appris par cette exposition à quel point Breton tenait à diriger le surréalisme dans cette direction ». Certains artistes préfèrent sans doute entretenir un certain mystère... En ce qui concerne Duchamp, la question reste ouverte. En alchimie, la fontaine (qui peut être de Jouvence quand elle dispense l'élixir de longue vie) est plus généralement associée au mercure qui, avec le soufre, est l'un des constituants de l'or philosophal.
Le rôle de dispensateur de ce mercure est dévolu à un bambin urinant, le Manneken-pis.

(25/06-23/08) Bruxelles, Galerie Jacques Damase. Salut à Picasso.



Affiche

* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue (72 p. ; ill. ; portrait, 22 cm). Textes de Jacques Lassaigne, Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau, Man Ray, André Breton, Paul Eluard, Jean Cassou.



Catalogue.

(18/07-31/08) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. J.P. 1 Art International / Internationale Kunst.
* Participants belges : Mestdagh Roberte, Panamarenko, Dotremont Christian, Lacomblez Jacques, Elias Etienne, Lennep Jacques, Roobjee Pjeroo, Nellens Roger, Wéry Marthe.
** Catalogue : texte de K.J. Geirlandt.

(19/10-19/01/76) Slovenj Gradec / SI, Art pavilion. Peace 75 – UNO.
* e. a. Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis.
** Catalogue.

(08/11-07/12) Charleroi, P.B.A. Mémoire d'un Pays Noir.
* Organisation : Jacques Lennep et Jean-Louis Froment.
- avec le Groupe Cap et le groupe français Pour Mémoire.



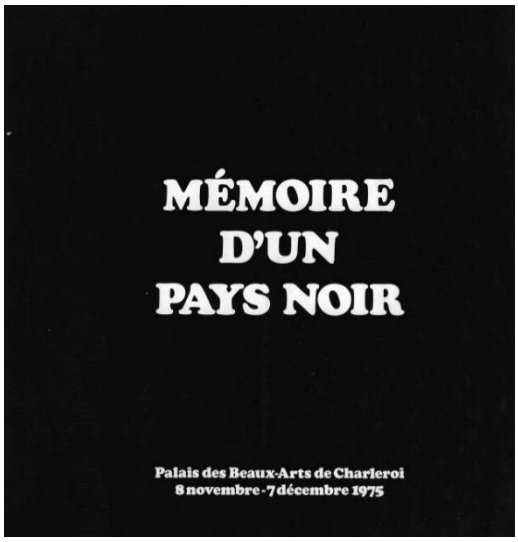
** Participants :
- Mémoire d'un Pays Noir 1 :
Arrotin Léon, Carion Marius, Clart Max, Detry Arsène, Douard Cécile, Doumont Édouard, Dumont Gilberte, Higuet Georges, Inghels Eugène, Kochler Robert, Luce Maximilien, Magritte René, Martin Alex-Louis, Mellery Xavier, Meunier Constantin, Paulus Pierre, Tainmont Émile, Vandenhouten Léon, Vercheval Georges.
- Mémoire d'un Pays Noir 2 :
Participants du Cap : Courtois Pierre, Hubert Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Ransonnet Jean-Pierre + invité : Vercheval Georges.
Groupe français : Pour Mémoire. Bertholin Jean-Marie, Bertrand Jean-Pierre, Boltanski Christian, Le Gac Jean, Lestié Alain, Poirier Anne et Patrick, Theimer Yvan, Thibeau Jean-Paul.
*** Performance de Jacques Lennep : Sur le marché, tout en noir, tenait un parapluie noir sur lequel se lisait “Monet - Impression soleil levant”

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d’alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 29-30.
Un dimanche, je m’exhibe vêtu de noir sur le marché de Charleroi, capitale du minier Pays noir. Entre les marchands d’olives et de saucissons, j’arbore un parapluie noir avec cette inscription : « Monet - impression soleil levant ». (…) Pour tuer le temps, j’essaie de repérer parmi les chalands les mineurs qui ont souvent les bords des paupières noircis par le charbon. Je n’en vois aucun. Pas étonnant, il n’y a presque plus aucune mine en activité. J’habitais à trois cents mètres de là quand elles fonctionnaient encore. Je m'étais précipité à vélo au Bois-du-Cazier lors de la terrible catastrophe en 1956. Je me morfonds. Pour l’exposition « Mémoire d'un Pays noir » qui a lieu juste en face, je n’ai pu réaliser mon projet de performance. Il s’agissait de remonter un mouton du fond d’une mine, puis de le mener à l’abattoir. Sa peau aurait été exhibée dans l’exposition. Cette action alchimico-sociale inspirée par une région à l’agonie, où tous broyaient du noir, était peut-être trop dérangeante. Les Français Anne et Patrick Poirier ont eu plus de chance. Ils ont transcrit en braille, dans cinq livrets recouverts de soie noire, le récit d’une descente, en 2035, dans une mine abandonnée. Intitulé le Regard inversé, ce travail est remarquable et je ne peux m’empêcher évidemment d’y trouver un écho alchimique, d’autant que, quand Anne était venue chez moi, à Lombeek, je lui avais offert mon livre et nous avions bavardé sur son sujet.



.

**** Catalogue (200 p. ; ill. n / bl ; court c.v. et texte d'artiste) : Texte de Jean-Louis Froment, "Faire voir", de Jean-Marie Pontévia, "Memorandum", de Robert Rousseau, "Le peintre et le maréchal". Jacques Lennep y insère son Anthologie relative à l'histoire du tableau noir ou tableau noir stricto sensu [cf. catalographie]..



- Jean-Louis Froment, Centre d'Arts Plastiques Contemporains de Bordeaux, Faire voir, Introduction au catalogue.

C'est la tentative d'inscrire une exposition dans son paysage d'accueil (en l'occurrence Charleroi) en tenant compte des propositions, des évocations de ce lieu : son espace, sa culture, son économie, autant d'éléments spécifiques à sa vie ; sans couper ce travail (exposition / proposition / communication) de ses rapports avec la réalité sociale, et des émotions qui lui sont sous-tendues.
Il m'a semblé nécessaire de créer des liens, d'appuyer des ruptures entre le parcours visuel d'un public-habitant et ce qui lui est donné à voir, à vivre dans l'exposition.
Montrer comment l'exposition s'articule entre les événements du passé, mémorisés, et son lieu d'accueil au présent. Surtout lorsque le thème (traces, temps, mémoire) agit comme un paradoxe par rapport à l'actualité des moyens d'expression choisis par les artistes ; ne pas tomber aussi dans le leurre de l'historicité et des tics conceptuels en proie à d'absolues définitions. Que l'exposition conserve sa charge critique, sa temporalité, ses interrogations, et se situe par rapport à la vie. L'exposition est un espace d'écriture, où je deviens le narrateur avec comme vocabulaire, les événements des autres, qui déplacés de l'atelier mère, recevront "en plus". Pourquoi ne pas charger les signes visuels qui vont inscrire l'exposition, des tensions qu'ils opèrent en moi -désirs, plaisirs, échanges -souvent chargé du

seul discours pédagogique. Et dans cet espace tracé -tracé d'abord par mon désir de communiquer pourquoi les oeuvres choisies ont été efficaces et quel type de transformations elles ont pu opérer - cette articulation du présent au passé, à l'imaginaire, semblera comme autant de témoignages, de charges indéfinies, d'un parcours où l'art risque de se rencontrer.

- Robert Rousseau, Le peintre et le maréchal.

Si la mémoire d'un préfacier peut s'identifier à celle d'un pays et de ses artistes, qu'il me soit permis, pour introduire cette exposition, d'évoquer un souvenir.

C'était en 1958. La province avait organisé de grandes manifestations culturelles pour ne pas être en reste avec Bruxelles, où l'Exposition Mondiale battait son plein. Le sort voulut qu'à Charleroi, où l'on montrait, à côté de "L'Art du xxième Siècle", un ensemble intitulé " Art et Travail', le Maréchal Vorochilov , alors membre de l'équipe dirigeante de l'Union Soviétique, vint visiter une entreprise de constructions électriques et qu'en guise de dessert, après le banquet offert en son honneur, on l'amena admirer "Art et Travail" (on s'était bien gardé de lui parler de "L'Art du XXI ème Siècle", par crainte d'un incident diplomatique doublé d'une attaque d'apoplexie). La visite se déroulait au pas de charge, ainsi qu'il convenait à un militaire, quand le maréchal tomba en arrêt devant un fusain d'un artiste qui figure dans ce catalogue : Georges Higuet. Le dessin représentait un mineur, le visage creusé par la silicose, épuisé de fatigue à sa remontée de la fosse. L'assistance s'attendait à la philippique promise à cette image frappante du prolétariat exploité par le régime capitaliste, lorsque le petit maréchal devint écarlate et s'étouffa presque de colère : "On devrait fusiller l'auteur de ce tableau", explosa-t-il (en russe, naturellement, mais il avait un interprète). Et, devant notre surprise : "Le travail manuel ennoblit l'homme. Il donne la joie et la force. Chez nous, les ouvriers sont vigoureux et optimistes. Voilà ce que l'art doit montrer".

Si je rappelle aujourd'hui cette anecdote qui nous fit bien rire à l'époque, c'est que, par l'intermédiaire de la réflexion ingénue d'une vieille culotte de peau, il démontrait lumineuse- ment qu'en fin de compte, tout art est politique, par quelque côté qu'on le prenne, que ce soit par son sujet ou par son style.

Or, la politique est fondée sur des mythes : la nation, la justice, l'égalité, la puissance, la religion, entités essentiellement mythiques, même s'il leur arrive de s'incarner dans des personnages ou des institutions bien tangibles. Ainsi va-t-il de cet " Art du Pays Noir" pratiqué par des peintres de vision traditionnelle, qui nous sert aujourd'hui d'introduction à la présentation d'artistes contemporains dont la préoccupation essentielle ressortit, soit, de façon plus consciente, au même phénomène de mythification, soit, qui revient au même, à l'analyse de ce mythe.

Le mythe du Pays Noir est fondamentalement un mythe visuel - l'expression même le prouve - donc artistique. Simultanément, il s'est développé sur le plan politique. Ce parallélisme est plus qu'une simple coïncidence, puisque Constantin Meunier et ses successeurs - Maximilien Luce, Pierre Paulus, Léon Vandenhouten, Georges Higuet, etc. -furent presque tous liés au mouvement anarchiste (même si Paulus mourut baron) et qu'ils furent proches d'hommes comme Emile Vandervelde et Jules Destrée, grâce à qui le Parti Ouvrier Belge, à l'inverse de son homologue français, se voulut dès l'origine le protecteur de ce qu'on appelait alors "les Beaux-Arts". La révolution industrielle du XIX ème siècle marche du même pas que les révolutions esthétiques qui, introduites par un Courbet et un Daumier, aboutissent à un Gromaire et à un Léger en France, au Futurisme en Italie, en passant par Steinlen, Vallotton et même les Impressionnistes qui, s'ils étaient peu concernés par la peinture sociale, étaient tous d'opinion anarchiste. Il en est de même en Belgique. N'oublions pas que Van Gogh se crut appelé à évangéliser le Borinage et qu'Ensor s'en prit avec violence aux gendarmes d'Ostende.

Au Pays Noir, l'impulsion, je l'ai dit, est donnée par Constantin Meunier. Mais Meunier, esthétiquement, à ses débuts au moins, n'est pas un révolutionnaire. C'est un homme selon le coeur du brave Maréchal Vorochilov. Ses puddleurs, ses abatteurs, tout saisis qu'ils sont dans leur misère, sont encore proches de l'idéal académique. Ils affichent des muscles de lutteurs, leur labeur relève plus du combat prométhéen que de l'esclavage. Un certain Romantisme aussi est passé par là. Ce n'est qu'à la fin de sa vie, avec "Le Grisou", "La Femme du Peuple" que Meunier recherche un équivalent plastique au régime social.

Maximilien Luce, qui, après avoir participé aux expositions des XX, fut amené à Charleroi par Théo Van Rysselberghe, est, certes, très influencé par Meunier, qui lui a fait découvrir le paysage industriel. Mais sa vision, qui est celle d'un néo-impressionniste, se prête mal à une interprétation autre que purement picturale d'une région qui le fascine pourtant, ainsi qu'en témoigne sa correspondance.

Disons que cet anarchiste peint comme un bourgeois.

- Jacques Lennep in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La Part de l'œil, 1999, p. 69.
Cher Fantomas,
Mon rôle dans l'exposition "Mémoire d'un pays noir" [Palais des Beaux-Arts, Charleroi, 8 novembre – décembre 1975] fut obscur comme il se devait. Voici les faits. Intéressé par l'exposition "Pour mémoire" qui avait présenté à Bordeaux et à La Rochelle des artistes comme Le Gac, Boltanski ou les Poirier, j'avais pris contact au nom du groupe CAP avec son réalisateur, -Louis Froment (directeur du C.A.P.C. de Bordeaux). C'est ainsi qu'il fut décidé de présenter son exposition à Charleroi en y intégrant mes amis du CAP. Cela fut possible grâce au Service de la Propagande artistique de notre Ministère de la Culture qui ne manqua pas de donner un tour très officiel à la manifestation puisque le maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas vint l'inaugurer en wagon spécial, flanqué de sa garde républicaine.
A la lecture du catalogue, on pourrait croire que cette « position ne fut qu'une opportunité pour Froment d'exporter, en l'adaptant, celle qu'il avait présentée en France. Il n'y est nullement fait état des raisons de notre collaboration, à savoir que certaines notions esthétiques entrevues par les Français, étaient organisées par nous en une théorie dite de l'art relationnel" : que ce soit l'intérêt de Froment pour le principe de « relation / histoire » appliquée par lui à la mémoire des lieux - ou encore sa conception de l'exposition comme champ de relations internes et externes. Ces raisons furent précisées par André Jocou dans la revue (n° 11, novembre 1975).
Les archives conservées aux Musées royaux des Beaux-Arts, rappellent la part que je pris au nom du CAP, dans l'élaboration de l'exposition comme un parcours initiatique allant du noir au blanc, et intégrant des oeuvres anciennes inspirées par la région de Charleroi, minière et industrielle. J'avais proposé, mais en vain, que le visiteur fut introduit par "L'homme du large" de Magritte (son prêt ne fut pas accordé par les Musées).
Anne et Patrick Poirier occupèrent une place privilégiée dans cette exposition. Ayant pu séjourner à Charleroi, ils furent les seuls Français à produire une œuvre inspirée directement par la région et à lui donner une portée symbolique significative. Lors de l'inauguration, ils firent lire par Bruno Quentin, un aveugle carolorégien, un récit intitulé "Le regard inversé": une descente onirique, quasi alchimique, dans les entrailles d'une mine. Voici ce que j'avais écrit à Froment à ce sujet :
«Mon cher Froment,
Le jour même où je recevais ta lettre, Anne Poirier me téléphonait pour me signaler qu'elle et Patrick se trouvaient à Charleroi depuis une dizaine de jours et que tout se passait bien. Hier mardi, elle a passé la soirée chez moi. Le travail qu'elle réalise avec Patrick pour notre manifestation est très intéressant. Ils imprimeront le journal de leur séjour à Charleroi en braille. Les feuilles ainsi imprimées seront disposées sur une table peinte en noir et lues lors du vernissage par un aveugle (allusion à la mine et à ses chevaux aveugles, etc.) Ils avaient d'abord envisagé de Construire un labyrinthe avec des briquettes. Je me demande si cette idée ne mériterait pas d'être retenue.
Le "noir" sera sans doute le signe de notre manifestation et c'est bien normal puisqu'elle se déroulera dans la capitale du Pays Noir et que la "mémoire" qui sera prise en considération, a quelque chose de ténébreux. Aussi aurais-je envie en ce qui concerne ma participation, de couvrir ce phénomène en tant qu'historien. Quoi de plus justifié lorsqu'on évoque la mémoire ! Ainsi, dans le catalogue, à l'endroit qui me sera réservé comme artiste, je publierai un texte sur l'importance du noir dans l'art moderne.
[...]
Bien amicalement, Lennep, 17 juin 1975.

- Jacques Lennep, Lettre de J. Lennep à Théodore Koenig, s.d. (1978) [sic] in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La Part de l'œil, 1999, p. 76
Il s'agit de l'Anthologie relative à l'histoire du tableau noir ou tableau noir stricto sensu".
Malheureusement ce texte ne fut pas publié, comme je l'espérais sur feuilles transparentes mais sur papier calque qui annihila l'effet de masse noire qui aurait été produit par la superposition des pages...
De mon côté, j'avais envisagé de présenter dans l'exposition une installation-vidéo "Mouton-charbon. aurait trouvé : au centre, sur un socle, un gros morceau de charbon posé sur une peau de mouton - à gauche une vidéo me montrant menant un mouton à l'abattoir, à travers Charleroi - à droite, une vidéo

me montrant descendant dans une mine pour en rapporter morceau de charbon - au fond, un miroir barbouillé de sang. J'avais pris les contacts nécessaires, mais trop absorbé par diverses tâches, j'avais dû y renoncer. Estimant par ailleurs qu'il était nécessaire qu'un artiste se manifeste hors de l'enceinte de l'exposition (fût-ce symboliquement), j'avais choisi finalement d'exécuter une action. On me trouva donc sur le marché du dimanche matin, en face du Palais des beaux-arts entre deux marchands, l'un de saucissons et l'autre d'échalotes. Tout en noir, je tenais un parapluie noir sur lequel se lisait "Monet - Impression soleil levant". Si cela peut vous rassurer, les badauds ne m'ont pas pris poux Fantomas...
Je ne manquerai pas de vous informer sur mon exposition, chez Brachot, d'un modèle pour photos de charme. Dans l'attente du plaisir de vous revoir. Lennep

**** André Jocou, Expositions, Mémoire d'un Pays Noir in Notre Temps, n° 56, Bruxelles 20/11/75.
(…) exposition essentielle, la plus importante que j'ai vue depuis 20 ans. Pour la première fois en Belgique, une présentation selon une scénographie programmée qui inclut œuvres et décors dans une même création spatiale. Il s'agit (…) d'une dramatisation signifiante de l'œuvre d'art.

- Anonyme. Mémoire d'un Pays Noir in Journal de Charleroi, 15/10/1975.
-
- Anonyme. Charleroi, capitale du Pays Noir et Mémoire d'un pays noir in +-0. n° 11. Genval, nov. 1975.
En ces mois d'automne, toute la Belgique vit sous le coup de la culture française : Europalia France est cette année le centre de toute l'activité culturelle. Charleroi n'est pas absente de ce cortège de gloire.
Bien que non programmée dans le cadre d'Europalia, l'exposition qui se tient au Palais des Beaux-Arts, « Mémoire d'un Pays Noir » tombe à point nommé dans un calendrier bien fourni.
Cette exposition conçue par J.L. Froment et J. Lennep a été réalisée par Robert Rousseaux directeur du Palais des Beaux- Arts de Charleroi par Catherine de Croës et Francis De Lulle du département de la propagande artistique du Ministère de la Culture Française. L'exposition restera accessible jusqu'au 7 décembre.
L'histoire et la structure de cette manifestation mérite d'être examinée avec quelque détail. « Mémoire d'un Pays Noir » pourquoi cette exposition à Charleroi ? Sans dire pour autant que la Ville de Charleroi soit prise comme cible, la capitale du Pays Noir a toutefois été à l'origine de bien des œuvres accomplies par les artistes participants. Ill est remarquable de constater combien vive est la résonance suscitée par le thème du noir. Le noir est dans notre culture, chargé de tristesse et de deuil. Il n'est pas question de pleurer de geindre sur un passé. Les hommes qui remontaient des puits de la mine (la fosse) étaient noirs, de leur travail, de l'énergie aussi qu'ils avaient extraite à la terre. De même, des œuvres présentées par les artistes à Charleroi ne se dégage pas une intention passéiste et morbide.
Il est particulièrement intéressant de décrire la démarche intellectuelle d'Anne et Patrick Poirier pour qui le noir est en définitive source d'espoir. Le noir, source du souvenir, d'un inconscient collectif avec lequel il convient de renouer, chercher ses racines pour mieux affronter le futur. Un aveugle lit en Braille, à haute voix pour le monde des voyants, le secret des vies passées.
Quand Jacques Lennep écrit "Il y a toujours quelque chose à voir" sur une photo d'époque surchargée de gouache noire, il manifeste de manière positive que la partie occultée ne fait que cacher une réalité qu'il importe pour nous de découvrir, une surface noire sur laquelle d'autres vies aussi peuvent s'écrire.
Le cheminement de l'exposition est d'ailleurs lui aussi conçu comme une série de trouées vers la lumière.
Dans un couloir sombre, sur les murs périphériques de l'exposition, des photographies actuelles prises du centre de la ville vers les faubourgs industriels. Ces photographies réalisées par les étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi, sont comme des fenêtres ouvertes vers l'extérieur ; en face de l'autre côté de ce couloir sombre, sont accrochées des œuvres, d'entre-autre, P. Paulus, Constantin Meunier, témoins de leur temps.
Après ce cheminement dans une obscurité voulue, le noir du souvenir, on débouche dans la lumière crue de l'action des artistes d'aujourd'hui. Participent à ce thème du Noir, le groupe français POUR MEMOIRE dû à |'initiative de J.L. Froment et le groupe belge C.A.P. en mentionnant de plus Anne et Patrick Poirier pour leur participation personnelle. Barbara et Michael Leisgen auraient également dû

participer à cette exposition. Des circonstances personnelles les en ont malheureusement empêchés. Pour comprendre le mieux la pensée de J.L. Froment, il suffit d'observer le montage photographique que nous consacrons à l'exposition POUR MEMOIRE qu'il organisait à Bordeaux et ensuite dans d'autres villes de France avec le même groupe d'artistes français présent actuellement à Charleroi. A Bordeaux, les œuvres des artistes étaient confrontées avec des documents archéologiques des Musées locaux.
Ici à Charleroi, on peut dire, qu'avec MEMOIRE D'UN PAYS NOIR J.L. Froment et J. Lennep ont offert aux artistes le contexte d'une réflexion élargie.

- D. G. Une exposition à Charleroi. Mémoire d'un Pays noir in Le Soir, 16-17 novembre 1975.

- Anonyme. Au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Rencontre belgo-bordelaise pour l'exposition Mémoire d'un Pays noir in La Libre Belgique, 20 novembre 1975.

- Virginie Devillez. La Mémoire oubliée in Cap, Dexia, 2002, p. 50.
Pour le CAP et Jean-Louis Froment, le concepteur des expositions Pour Mémoires et directeur du Centre d'Arts plastiques contemporains de Bordeaux, Mémoire d'un Pays noir devait avant tout s'inscrire dans le contexte social, politique et économique d'une région marquée physiquement et moralement par la mine. L'idée principale était donc de proposer des œuvres à la recherche des traces et des réminiscences de cette histoire omniprésente. Mais le pari n'était pas gagné d'avance, ce qu'avait pressenti le critique André Jocou lorsqu'il demanda à Lennep : « Ne craignez-vous pas l'habituel reproche d'élitisme, d'art de caste ? Si votre but n'est pas de descendre l'art dans la rue (...), pensez-vous cependant à des actions sur la population ? Comment faire pour que cette population se sente concernée ? »
Les préoccupations de Jocou étaient partagées par les membres du CAP qui avaient prévu une intégration socioculturelle de la ville dans leurs travaux. Courtois avait imaginé d'ériger un terril de sacs de charbon qu'il aurait recouvert d'herbe vivace et arrosé de temps à autres. Ransonnet voulait exposer, dans le Musée du verre, de la verrerie usuelle utilisée par des ouvriers menacés de chômage. Enfin, Lennep avait l'intention d'installer deux postes vidéo ; l'un aurait montré un homme tout en blanc descendant dans la mine pour en ramener un bloc de charbon ; l'autre le même homme en noir menant à l'abattoir de la ville un mouton blanc. Entre les deux écrans aurait été placé un socle portant la peau du mouton et le bloc de charbon.
Le 10 juin 1975, Lennep demanda à Robert Rousseau, le directeur du Palais des Beaux-Arts de Charleroi, de l'aider à obtenir les autorisations nécessaires pour promener un mouton dans les rues avoisinant l'abattoir municipal. La réponse traîna et l'accord de la commune ne vint jamais, comme ne virent jamais le jour les projets de Courtois et Ransonnet. André Jocou fit alors remarquer que « des obstacles multiples ont empêché la démonstration. Toute la coopération du directeur du Palais n'y put rien. Il s'est trouvé des règlements, des on, des ils, logés dans des officines lointaines et qui manient avec machiavélisme la fin de non-recevoir. »[2]
Une autre désillusion attendait les membres du CAP lorsque, quelques semaines avant le vernissage, Froment les prévint qu'aucune information sur le groupe n'apparaissait dans les épreuves du catalogue qui, par contre, fournissait une documentation importante sur Pour Mémoires. Le CAP était donc mis de côté. Cette certitude fut encore confirmée le jour du vernissage où la manifestation, qui devait avant tout intégrer une page sombre de l'histoire du Pays noir, fut entièrement récupérée par le gratin carolorégien. Ravi, celui-ci fit la fête à Chaban-Delmas, le député-maire de Bordeaux, la première ville d'accueil du projet de Froment. La presse locale s'attarda d'ailleurs sur la longue liste des personnalités qui s'étaient pressées au Palais des beaux-arts, ainsi que sur le discours condescendant de Chaban-Delmas : « Les bienfaits de la civilisation et de la culture n'ont pas encore atteint toutes les couches de nos populations... Il faut que nous nous groupions contre le totalitarisme et l'iniquité... »[3]
Dégoûté, Ransonnet, qui travaillait alors à la Fondation Renard, un centre d'étude syndical, quitta le vernissage pour rentrer chez lui à Crisnée. Au cours du banquet qui suivit, les édiles locaux et français se congratulèrent longuement. Lennep, poussé par ses camarades du CAP, brisa l'atmosphère en commençant ainsi son intervention : « Permettez-moi, au nom des artistes belges qui participent à cette manifestation, de porter un toast enfin circonstancié. »
Le lendemain, au cours du marché dominical, sur la place en face du Palais des beaux-arts, eut enfin

lieu une intervention qui répondait aux aspirations du CAP, même si le public y fut très peu perceptif : Lennep stationna pendant trois heures au milieu des échoppes avec un parapluie noir, où il était écrit en blanc : « Impression, soleil levant ». L'objet fut ensuite exposé avec les autres œuvres de l'exposition Mémoire d'un Pays noir. Cette unique action, inscrite dans l'espace socioculturel de la ville, n'atténua pas le goût amer ressenti par les membres du CAP qui avaient été écartés d'un événement dont ils étaient pourtant les initiateurs.
1. André Jocou, « Commentaires. CAP et Pour Mémoire à Charleroi », in +-0, n° 11, novembre 1975, p. 27.
2. André Jocou, Expositions, in Notre Temps, n° 56, novembre 1975, p. 12.
3. M. Chaban-Delmas a ouvert l'exposition Mémoire d'un Pays Noir à Charleroi, in Nouvelle Gazette, 10 novembre 1975.

♦ Fin des activités du Cap, sinon qu'en décembre 1977, se regrouperont pour la manifestation Le Jardin [cf. cette date] et qu'ils réaliseront, à l'exception de Lizène exclu, le livre Relation et Relation (éd. Yellow, 1981)

(28/11-28/12) Aachen / DE, Neue Galerie. Belgien, Junge Künstler I.
* Charlier Jacques, d'Hooghe Alain, Francis Filip, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mass Moving, Nyst Jacques Louis, Pousseur Henri, Van Snick Philip, Wéry Marthe, Continental Vidéo.
** Catalogue.

(/ - /) Woluwé St Lambert, Château Malou. Truc Troc.
Le premier Truc Troc fut inauguré par les artistes Mon de Rijck et Charline Mahy au Château Malou et fut sans aucun doute une des expériences marquantes de la saison 1975 à Bruxelles. 200 artistes participèrent au premier « Truc Troc ».
* Aerts, Antoine, Artero, Arty, Auroch, Bailleux, Bartocci, Beguin, Belgeonne, Bergman, Betsgen, Bieva, Bilquin, Bogaert, Bosseler, Bosquet, Brenta, Brichet, Brites, Busine, Camus, Carlier, Cardon, Celie, Luc Claus, Louis Claus, Ch. Claus, Copers, Coulon, Creuz, Dagnely, De Bolle, Decamp, Decleve, Defize, Delcol, De Maegd, Demeester, De Rijck, De Sauvage, De Taeye, De Villers, Dock, Drouot, Dubit, Dubray, Dupond, Fallon, Fievet, Fincoeur, Gastmans, Gentils, Gheyssens, Goemaere, Goffin, Gouat, Ch. Graffe, M.F. Graffe, Grosjean, Grunow, Guenet, Haccuria, Haesaerts, Herreyns, Horvath, Hotermans, Hoydonckx, Jacqmain, Jans, Joly, Jover, Kayser, La Bouverie,Lacomblez, Lambillotte, Lambotte, Lam Chi Van, Lardinois, Leclerq, Lejeune, Lennep, Lipit, Mafrans, Mahy, Manette, Massart, Mateze, Marti, Marchoul, Milo, Minnaert, Mineur, Morano, Mondry, Naessens, Papeians, Perin, Petre, Pirotte, Plomteux, Poliart, Reinold Poot, Rik Poot, Rahir, Rampazzo, Rolet, Somville, Soos, Stassen, Strebelle, Tarasovici, Telemaque, Thomisse, Tobiasse, Veder, Van Cutsem, Van Eepoel, Van Gindertael, Van Gerwen,Vinche, Wellens, Willequet, Willot, Zimmerman.

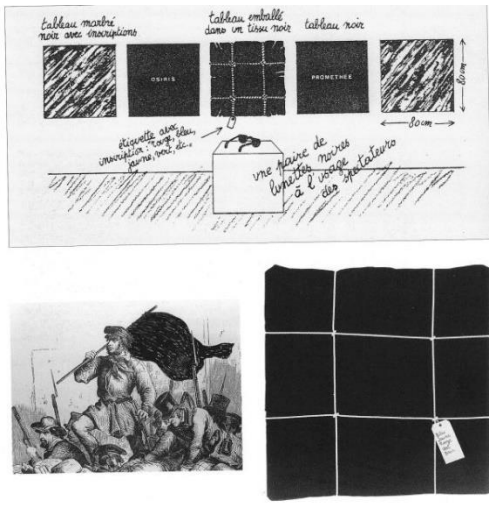
(/ - /) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Solidarité avec le peuple chilien.
* e. a. Lennep Jacques.
** Catalogue.

/ - /) Paris / FR, Galerie de Varenne. Leçon d'anatomie.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Brno / CZ Galerie Valoch. Sans titre.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Rockford / US, Burpee Art Museum. Conceptually directed Exhibit
* e. a. Lennep Jacques.
** Catalogue.

(/ - /) Buenos-Aires / AR, C.A.Y.C.. The Seventies.
* e. a. Lennep Jacques.
** Son deuxième environnement, *Nigredo,* est installé notamment à Buenos-Aires au Centro de Arte y Comunicacion (C.A.Y.C.).



Renoue avec la peinture en commençant par une période monochrome brune qui se terminera en 1980.
* Il s'agit d'une peinture "relationnelle" réaliste, confrontée à des textes, photos et objets. La plupart de ces peintures sont barbouillées de noir.

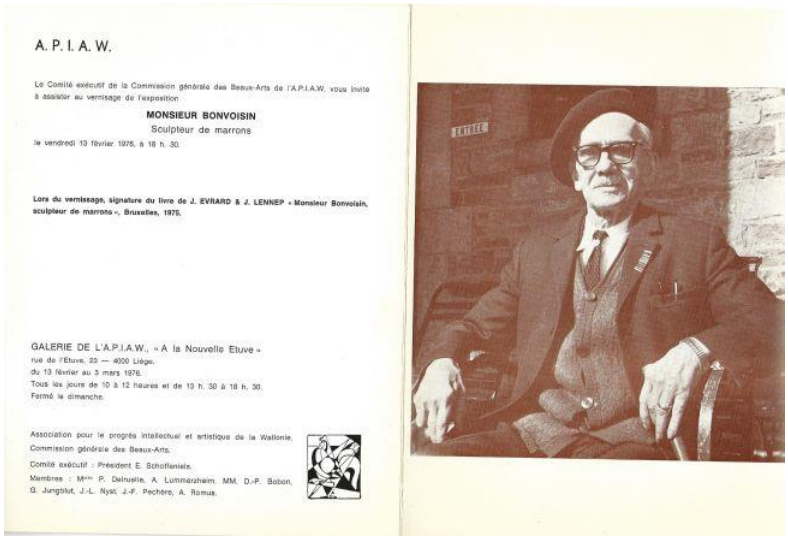
1976.

(03/01-28/02) Gand, Richard Foncke Gallery. Les artistes de la galerie.
* Baj Enrico, Bertrand Gaston, Decock Gilbert, Demey G., Deroux Carl, De Vree Paul, Dries Jan, W. Gaul Wilfried, Lennep Jacques, Leroy E., Mees Josef, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Peire Luc, Rot Dieter, Tsoclis Costas, Vandenbranden Guy, Van der Eecken M., Van Hoeydonck Paul, Van Rafelghem Paul, Van Severen Dan, Willaert Josef, Wittevrongel Roger.

Sa première tentative pour concrétiser son ***Musée de l'homme*** a échoué : exposer Elisabeth Rona dans sa galerie, mais ce sera le début d'une longue collaboration avec celle-ci. La première exposition du ***Musée*** a lieu au début de 1976 : ***Monsieur Bonvoisin,*** un sculpteur de marrons (APIAW, Liège). Suit en 1977 : ***Ezio Bucci*** un supporter (Palais des beaux-arts, Bruxelles). Lors de cette manifestation, Bucci exécutera une performance, à l'instar d'artistes de l'avant-garde, avec cette différence qu'il la réalise dans son quotidien, quand il se fait teindre les cheveux avant chaque match. Lennep présente, la même année, ***Paul van Bosstraeten*** un cultivateur d'orchidées, lors de l'exposition internationale du CAP ***Le jardin-Lecture et relation.*** Mandé par le groupe pour en assumer la direction, il a conçu une manifestation interdisciplinaire dans un hors-lieu : le Jardin botanique de Bruxelles alors désaffecté. Enchaîne, l'année suivante, avec ***Madame Paul Six*** une fermière collectionnant des autographes, puis ***Alfred Laoureux*** un collectionneur ***(***Neue Galerie, Aix-la-Chapelle). Le livre accompagnant cette exposition est à l'origine d'une longue collaboration avec son éditeur Yellow Now. En 1979, Lennep expose ***Tania,*** un modèle pour photos de charme avec laquelle il mène une action sauvage lors de l'inauguration d'Aktuele kunst in België" au musée de Gand. Lennep tient à s'identifier aux personnes qu'il expose. C'est encore le cas lors d'une conférence-performance à l'ISELP (Bruxelles), en l'occurrence à Ezio Bucci.
En 1980, lors de l'exposition à Anvers (ICC) d'***Yves Somville*** tenant le rôle de Jésus-Christ dans un Jeu de la Passion, Lennep exécute une performance avec celui-ci. Il présente le premier hologramme

d'une personne vivante ainsi qu'une collection de portraits d'acteurs déguisés en Christ couronné d'épines qu'il a rassemblée. Dans le livre publié à cette occasion, Pierre Restany écrit : « Pour ma part depuis Marcel Broodthaers, je pense n'avoir jamais pensé à un artiste belge avec autant de plaisir ». Il exécutera une autre performance avec Somville, à Lyon, lors d'un des mémorables symposiums internationaux d'art performance organisé par Orlan. Invité par la Présidence de la Biennale de Venise, il expose un travail inspiré par sa huitième personne : ***Robert Garcet*** paléontologue. Le ***Musée*** sera souvent représenté dans des manifestations collectives à l'étranger, notamment, par la vidéo, la performance, le mail-art / stamp-art, l'art par téléphone (Autobiographie sur son site).

(13/02-03/03) Liège, A.P.I.A.W (A la Nouvelle Etuve, rue de l'Etuve 23. 4000 Liège). Lennep Jacques : Monsieur Bonvoisin, sculpteur de marrons présenté par Jacques Evrard & Jacques Lennep.
* PREMIER PERSONNAGE du *Musée de l'homme.*
** En collaboration avec Jacques Evrard.
*** Lors du vernissage, signature du livre de J. Evrard & Jacques Lennep, « Monsieur Bonvoisin, sculpteur de marrons ». Bruxelles, 1975.





- Jacques Lennep. Texte de l'invitation à l'exposition de Lennep sur Mr Bonvoisin à l'Apiaw (1976)
Ce document est publié à l'occasion d'une exposition consacrée à *Monsieur Bonvolsin, sculpteur de marrons* (prévue par l'A.P.l.A.W. à la Nouvelle Etuve - Liège, 13 février -3 mars 1976).
A l'origine : un reportage vidéo de Jacques Evrard réalisé et présenté dans le cadre des activités du

groupe CAP en 1974.
Diverses raisons ont inspiré l'exposition, Il importait tout d'abord de concrétiser le rêve qu'un pensionné entretint pendant des années, allant jusqu'à frapper à la porte du musée. Bonheur et mythologie de l'art... Il s'agissait aussi par la méthode de la manifestation, d'exposer l'homme lui-même, ou au moins de le *situer*. Sociologie ? Résolution du dilemme de Zeuxis : l'écart entre la réalité et sa représentation ?
Cette manifestation expérimentale est fondée sur un concept *l'idée de relation,* L'ayant formulé comme principe du groupe CAP, j'essaie de l'appliquer à la technique de l'exposition considérée en soi comme matière de création et de communication dans une perspective relationnelle. Cette entreprise permettrait de projeter dans l'espace existentiel de l'individu des données de « lecture » généralement inscrites dans le champ limité de l'objet d'art.
**** Livret publié par les éditions de la revue *+-0*.

CATALOGUE
- Plus de 200 figurines sculptées dans des marrons d'lnde par Pierre Bonvoisin.
-Les marronniers (dessin par Alex Bonvoisin d'après Joseph Bonvoisin).
- Monsieur Bonvoisin (enregistrement vidéo par Jacques Evrard, 1974 - production R.T.C., Liège). Présenté avec la collaboration de R.T.C.
- Suite de diapositives par Jacques Evrard.
- Grattoir (seul outil utilisé par Pierre Bonvoisin).
- Neuf petites photographies de Pierre Bonvoisin extraites de l'album de famille d'Alex Bonvoisin.
- L'album de famille d'Alex Bonvoisin.
- Plusieurs textes chimiques, historiques, littéraires, botaniques, folkloriques, encyclopédiques, etc., sur le marron d'Inde par Caldwell, Pasquier, Cogniard-Muret, Gautier, etc. (compilés par Jacques Lennep).
- Cogniard Frères et Muret, Les marrons d'lnde ou les Grotesques de I'année, s. I., s. d. (prêté par la Bibliothèque Royale de Belgique).
-J.-H. Huitric, Contribution à l'étude du marron d'Inde, Brest, 1928 (prêté par la Bibliothèque Royale de Belgique).
_ Suite de planches botaniques sur le marron d'lnde.
- Portrait du boxeur Gus Lesnevich après un combat.,
(La conception de l'exposition est de Jacques Lennep.)


Vernissage (avec Jacques Lizène au centre de la photo)

Huit personnes seront exposées jusqu'en 1982 dans le cadre de ce « Musée de l'Homme ».
Le *Musée* sera souvent représenté dans des manifestations collectives à l'étranger : Genève, Venise,

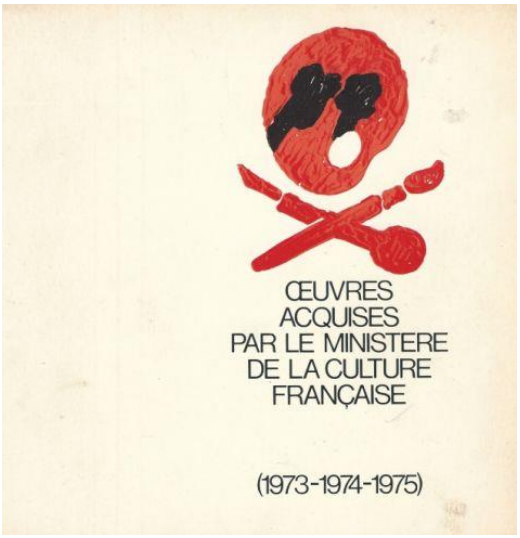
Lyon, Sao-Paulo, Milan, Jérusalem, etc., notamment, par la vidéo, la performance, le mail-art / stamp-art, l'art par téléphone.

(14/02-22/02) Anvers, L'ICC organisera également, en collaboration avec Jorge Glusberg, directeur du Centre de Arte y Communication (CAYC) : **Fifth** International Open Encounter on Video.
* 27 pays, 250 bandes.
** Participants belges, e. a. : Deleu Luc, Lennep Jacques, Lizène Jacques, J.L. Nyst Jacques-Louis
*** Catalogue.
**** À l'ICC, journée (19/2) d'étude sur le thème « Video als éducatief medium in Musea et Culturele Centra » avec Johan Van Heddegem, Flor Bex, Gies Ponsaerts, Hein Reedijk et Jean-Paul Coenen.
***** Colloque à l'ICC (21/02-22/2) : « Vidéo et Communication sociale» et »Vidéo-Art ».

(/03- /04) Brest / FR, Palais des Arts et de la Culture. Mois de la Belgique
* e. a. Courtois Pierre, Lambotte André, Lennep Jacques.

(13/05-13/06) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Œuvres d'art acquises par l'Etat 1973-1974-1975 (Communauté française).
* Adam Monique, Alechinsky Pierre, Alechinsky Pierre & Dotremont Christian, Andrien Mady, Antoine Paul, Arnould Marcel, Auquier Yves, Bastin Christine, Baugniet Marcel-Louis, Baugnet Philippe, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Bertrand Gaston, Binart Pierre, Bitker Colette, Blank André, Bosch Muriel, Bougois Jean-Jacques, Brandt Bill, Breucker Roland, Broisson Jean, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Busine Zéphir, Cahay Robert, Caille Pierre, Cameron Julia Magaret, Camus Gustave, (Groupe) Cap, Carlier Marie, Chemay Jacques, Clergue Lucien, Cliquet rené, Coburn Alvin Langdon, Collet Louis, Collier John, Collignon Georges, Comhaire Georges, Cordier Pierre, Coulon Berthe, Coulon Jean, Courtois Pierre, Creuz Serge, Croquant Philippe, Crunelle José, Dacos Guy-Henri, Dael André, Darville Alphonse, Dandoy Albert, Deboeck Robert, Dechêne Jean, De Hemptinne Chantal, De Keyser Gilbert, Delahaut Jo, Delhaye José, Delano Jack, Delvaux Paul, Denis Alain, Denis Philippe, De Rouck Charles, De Taeye Camille, Deuse Pierre, Devestele Marc, De Villers Thierry, De Vinck Antoine, Dewint Roger, Doisneau Robert, Donnay Jean, Dotremont Christian, Dragulj Emir, Dubail Berthe, Dudant Roger, Dufey Francis, Dufoor Frédéric, Dufrane Paul, Dumont Marcel, Dusépulchre Francis, Emerson Peter-Henry, Errera Françoise, Evans Frederic, Evans Walker, Evrard Jacques, Fiévet Nadine, Filippini Alexandro, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Foubert Claude, Friedlander Lee, Gaillard Jean-Jacques, Gangolf Serge, Gardner Alex, Glibert Jean, Goffin André, Goffin Josse, Grard Georges, Greisch Roger, Gresse Jean-Marie, Grooteclaes Hubert, Grosemans Arthur, Guillain Marthe, Haar Marie-Paule, Haine Désiré, Harvent René, Heerbrant Henri, Hellewegen Willy, Herth Francis, Horvath Pal, Howet Marie, Hoyos Carmen & Fernandez Xavier, Hubert Pierre, Huin René, Huysmans Michel, Ianchelevici Idel, Jacobs Francis, Jacques Noël, Knop Beate, Krjmanovic M., Laffineur Marc, Lahaut Pierre, Laloux Glibert, Lambotte André, Lambrecht BernadetteLampecco Antonio, Lange Dotothea, Lecomte Louis Alphonse, Lecouturier Jacky, Lee Russell, Leloup Eric, Leloup Olivier, Lemaître Albert, Lemaire Marianne, Lenaerts Henri, Lennep Jacques, Léonard Michèle, Leplae Agnès, Leplae Charles, Lismonde, Litt Henri, Londot Louis-Marie, Lyr Claude, Machiels Paul, Madlener Jorg, Maertens Médard, Mahieu-Navez, Maillien Georges, Maka, Marchoul Gustave, Mees André, Mestdag Roberte, Meurant Georges, Milo Jean, Mineur Michel, Misonne Léonard, Moeschal Jacques, Mondry Luc, Mortier Antoine, Muller Jacques, Muller Jacques & Point Jean-Pierre, Muller Nicole, Navez Jean-Marc, Nyns Sophie, Octave M.M.C., Olivier Christian, Oosterlynck Léopold, O'Sullivan, Pasternak Maurice, Perceval Monique, Perot Luc, Pijpers Rudi, Pitcairn Knowles, Point Jean-Pierre, Point Jean-Pierre & Caille Pierre, Quinet Mig, Ransy jean, Ransy Jacques, Rejlander Oscar, Renotte Paul, Rets Jean, Robinson H.P., Rocour Jean, Rolet Christian, Rothstein Arthur, Roulin Félix, Salentiny Jeanne, Sander August,, Schrobiltgen, Shan Ben, Silvestre Armand, Simar André, Smolders Michel, Somville Roger, Souply Emile, Sprumont André, Stieglitz Alfred, Stiévenart Michel, Stojanovic Dobri, Strebelle Olivier, Szymkowicz Charles, Tapta (Wierucz-Kowalski), Taylor-Herron Walter, Thévenet Louis, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Vachon John, Vaes Francis, Van Albada Henri, Van den Bosch Georges, Vandercam Serge, Vanderlinden Max, Van de Velde Serge, Vandormael Jean-Claude, Van Eepoel Henri, Van Espen Jean-Marie, Van

Hirtum Marianne, Van Lange Gisèle, Van Leda Jean, Van Lint Louis, Van Malderen Luc, Van Uffel Francis, Vercheval Georges, Verdren Marcel-Henri, Verhofstadt Marcel, Vervisch Gottfried, Villers Bernard, Vinche Lionel, Warrand Marcel, Wéry Guy, Wéry Marthe, Weston Edward, White Clarence H., Willequet André, Willame Jean, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph..
+ Donation Pierre Bourgeois : Bourgeois Pierre, De Boeck Félix, Flouquet Pierre-Louis, Maes Karel, Magritte René, Malespine, Servranckx Victor, Van Montfort Frans
** Catalogue.



(05/09-10/10) Ostende, Cultureel Centrum. Prix Europe de peinture.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(25/09-24/10) Mons, Musée des Beaux-Arts : Propositions.
* Organisation : Groupe Zist-Zest, André Lamblin (président), Colette Bertin (secrétaire), Jean-Pierre Benon, Claude Foubert, Jean-Marie Mahieu, Jean-Marc Navez, Christian Rolet.
** 42 artistes belges : Bailleux César, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Courtois Pierre, Croquant Philippe, Daniëls A., De Taeye Camille, Etienne Luc, Feulien Marc, Foubert Claude, Frimout Cyr, Groupe 50/04, Hubert Pierre, Jacobs Fr., Jans Jos Keil Hélène, Lambilliotte Alain, Lambotte André, Leloup Olivier, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Fr ? , Mahieu Jean-Marie, Maury Jean-Pierre, Mestdagh Roberte, Mondry Luc, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Overberghe Cel, Pinchart Ch., Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour Jean, Rolet Christian, Roobjee Pjeroo, Semenoff Boris, Toussaint Philippe, Van Rafelghem Paul, Vinche Lionel, Wassenberg Maio, Welcomme Fr., Welcomme J. L., While Fr.
*** Catalogue.

(15/10-31/10) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Peintres et sculpteurs de la province du Brabant. (Brabant ’76)
* e. a. Lennep Jacques, Milo Jean, …
** Catalogue

(18/11-28/11) Bruxelles, P.B.A. Foire d'art actuel (05^{e}).
- Galerie Vega. Un one-man show par jour : Nyst Jacques Louis.
- Richard Foncke Gallery. Bertrand Gaston. One Man Show.
* e. a. Lambotte André, Lennep Jacques, Mariën Marcel.

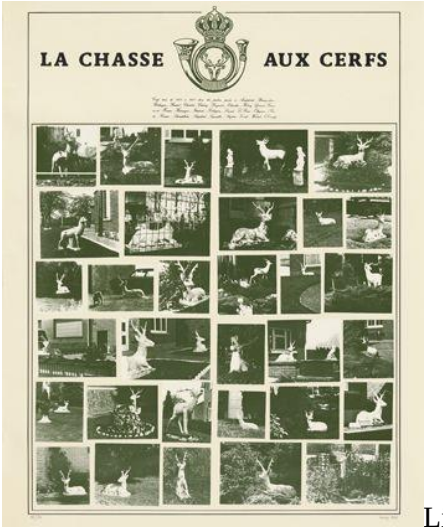
(19/11-08/12) Gand, Richard Foncke Gallery. Lennep Jacques.
* Introduction par Phil. Mertens reprise in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La Part de l’œil, 1999, p.

53-55.
Les oeuvres de Lennep résultèrent, à partir d'un moment, d'expérimentations intégrant la dimension psychologique. Les "be-in" blancs avec miroirs marquèrent la transition puisqu'il considérait le miroir comme objet de "réflexion" dans les deux sens du terme : réflexion comme image et réflexion comme idée. Ces oeuvres étaient conceptuelles dans leur apparence: on pouvait "lire" à côté du miroir des textes et des graphiques inspirés par celui-ci. Mais plus important était le fait que ces miroirs manifestaient la relation entre la réalité et une pensée au cours du processus créateur. Le concept de relation fut formulé par Lennep après qu'il eût fondé le groupe CAP en juin 1972. Ce concept veut démontrer que la principale innovation de l'art actuel réside dans l'importance attribuée à l'idée - mais tout en défendant une vision de la réalité conçue comme structure, comme un ensemble d'éléments mis en relation. Ne nous perdons pas dans des considérations théoriques relevant du structuralisme, et pour lesquelles l'approche relationnelle est fondamentale. Il suffira de relire entre autres Barthes, Foucault, Teyssèdre ou Benoist qui va jusqu'à considérer la méthode relationnelle comme le fondement d'un nouvel humanisme. [...]

- André Joucou, Lennep ou le soleil aveugle, 1976 in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La Part de l'œil, 1999, p. 69.
[...] Une des nouvelles propositions de Lennep est celle des tableaux passés au noir. La composition (nature morte, architecture, paysage ou portrait) peinte de façon réaliste en valeurs monochromes, est barbouillée de grands aplats noirs qui tuent le tableau. Le public est frustré par ce qu'il considère comme une agression, comme une furie iconoclaste. Le noir est au contraire un écran de projection, une surface de réflexion, un miroir. Depuis 66, Lennep est obsédé par la nuit. C'est son analyse de *L'homme du large* de Magritte qui déclenche en lui cette hantise. Le noir est pour lui un concept. L'absence de couleur est semblable à un miroir qui doit permettre la méditation sur soi-même, l'interrogation sur sa propre participation, la contemplation de l'œuvre, le rêve. La série sur Monet aveugle et le jardin de Giverny est une des clefs de sa démarche. Par une inversion totale de l'histoire. Lennep met de l'idée dans une oeuvre qui n'est que nature. Nostalgique de l'impressionnisme, de la couleur, du bonheur de vivre, des femmes, des fleurs, du plein air, il inverse totalement la démarche de Monet à qui il insuffle une intention intellectualiste. Il rappelle que le jardin (réel) était pour Monet son chef-d'œuvre.

En 1976, il entame une ***Chasse aux cerfs***, en l'occurrence des sculptures de jardins populaires où il voit l'exhibition d'un ego. Sa collection photographique sera présentée dans une installation à Bonn en 1979.





Lithographie, 1978 ; 61,2 x 70 (Brux., MRBA, inv.12135 ; don de l'artiste, 2002)

(/ - /) Bruxelles, Galerie Présence. 50 artistes de Belgique.
* e. a. Lennep Jacques
** Louis Musin Editeur, 1976 - Grand in-8° broché, couv. cart. à rabats, iconographie en noir, 294 pp.,

(/ - /) St-Kwintens-Lennik, Galerij Van Hoeywegen. [Sans titre]
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Hasselt, CIAP. [Sans titre]
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Copenhague / DK, . Art graphique en Belgique.
* e. a. Flausch Fernand, Lennep Jacques
** Ensuite : (/ - /), Aalborg / DK, (/ - /) Firenze / IT, Palazzo Pitti, …

(/ - /) Santa Fe / US, Museo de Rodriguez. Arte belga de hoy.
* e. a. Lennep Jacques
** Ensuite : (/ - /) Cordoba / AR, Museo de Bellas Artes.

(/ - /) Chicago / US, Running Dog Press. Video one new medium.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Sacramento / US, California State University. The last correspondance show
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Buenos Aires / AR, C.A.Y.C. Belgian Avant-garde.
* e. a. Lennep Jacques
- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 33.
En 1976, une exposition consacrée à l'art belge contemporain se tient à Buenos Aires. Elle circulera en Amérique du sud pour aboutir à São Paulo. J'y présente une installation politico-alchimique qui, par des dates comme 1789, évoque des révolutions mais au travers du principe énoncé par Lulle : « Prends le noir plus noir que le noir ». Ces dates sont réparties de chaque côté d'un panneau emballé dans un tissu noir. Juste devant, une paire de lunettes d'aveugle est mise à la disposition du public.
** Ensuite (/ - /) divers lieux en Amérique latine pour terminer (/ - /) à Sao Paulo / BR, Museo

d’Arte contemporanea. Arte belga de hoje.
* e. a. Lennep Jacques

1977.


Jacques Lennep, 1977.

Est invité par Fred Forest à publier dans *L’Art sociologique*.

(25/01-30/01) Caracas / Ven., Museum de Arte Contemporaneo. International Open Encounter on Video (6e). (Participation du groupe Cap)
* Copers Leo, Courtois Pierre, Degueldre Claude, Dewit Edith, Duchateau Hugo, Dujourie Lili, Francis Filip, CAP, le Groupe Vidéo Insas, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Matthijs Danny, Mees Guy, Mich Ludo, Nyst Jacques Louis, Van Es Hubert et Van Snick Philippe.

(fév.) Barcelone / SP, Fondation Miro: International Open Encounter on Vidéo (07e)
* Cap, E. Dewit, le Groupe Vidéo Insas, J. Lennep, Cirque Divers, D. Matthijs, J. L. Nyst
** Catalogue.

(03/03-23/03) Montréal / CA., Institut d'Art contemporain. (dans un ancien bureau de poste désaffecté, 1306 rue Amherst). 03.23.03.
* "03.23.03" [=date de l'expo.]. Sous-titrée "Premières rencontres internationales d'art contemporain"
** Org.: La revue Parachute et l' Institut d'Art Contemporain.
*** Les projets et les documents produits à cette occasion ont été montrés à Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 5-25/5).
**** Artistes belges:
- Section Sémiologie: Tapta, Lafontaine Marie-Jo, Duchateau Hugo, Jano, Bal Eduard, Hubert Pierre, De Luyck Philippe., Clicque Robert, Matthys Danny, Vermeiren Didier, Hubot Bernard, Francis Filip.
- Section Écologie: Villers Bernard, Dewaele Daniel, De Gobert Paul, Courtois Pierre.
- Section Mythologie: Nyst Jacques Louis, Lizène Jacques, D'Oultremont Juan, Alessandro, Lennep Jacques.
- Section Éthologie: Roelandt Hugo, Charlier Jacques (avec H'Art Music), Wassenberg Maio.
- Section Idéologie: Queeckers Bernard, Mass and Individual Moving.

***** Catalogue.
****** Ensuite (06/05-22/05) Ottawa / CA., The National Gallery of Canada:

(mars) Maastricht / NL, Bonnefanten Museum. International Open Encounter on Video 8. Video en Film Manifestatie - Kijken en doen.
* Participation belge: Alessandro, Gary Bigot, L. Copers, E. Devolder et Carl Uytterhaegen, E. Dewit, H. Duchateau, L. Dujourie, F. Francis, Barbara & Michael Leisgen, J. Lennep, J. Lizène, D. Matthijs, G. Mees, L. Mich, J.L. Nyst, Christine Vandemoorter (Una maye), Raoul Van den Boom et M. Verstockt.
** Au catalogue: texte de Jan Debbaut, «Video als artistiek medium. Karakteristiek van de "Videokunst" in Belgie»

(12/05-26/06) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Lennep Jacques. Ezio Bucci, supporter.
* Org. : Apiaw.
** DEUXIEME PERSONNAGE du *Musée de l'homme.*
*** Le livret est publié par les éditions de la revue *+-0.*







- Jacques Lennep. Texte de présentation de l'exposition sur le feuillet-invitation édité par l'Apiaw (Liège)

J'ai rencontré Ezio Bucci pour la première fois un peu avant mon exposition Monsieur Bonvoisin - sculpteur de marrons (A.P.I.A.W., Liège, 13/2 - 3/3/1976). Né le 3 mai 1928 à Monte-Gallo, en Italie, il immigra en Belgique en 1951 pour travailler dans les mines, d'abord à Houthalen puis au Trieux-Kaisin près de Charleroi où il termina ses cinq années de travaux obligatoires. Période pénible où, enterré dans les entrailles du Pays Noir, il avait la nostalgie du soleil des Marches - ce qui ne l'empêcha pas de briguer les tâches les plus dangereuses comme celle de boutefeu. Depuis 1971, il peint les camouflages des Mirages construits par la Société Anonyme Belge de construction Aéronautique (SABCA). Domicilié à Mont-sur-Marchienne, Ezio Bucci est marié et père de trois enfants.

Cet homme a une passion : supporter l'équipe de football du Sporting Club de Charleroi. Il s'est complètement identifié à ce club surnommé des « zèbres » à cause des rayures blanches et noires de son maillot. Lors des matches, Bucci se fait zébrer les cheveux par un coiffeur carolorégien, s'habille en zèbre des pieds à la tête. Souvent, un de ses enfants l'accompagne costumé de la même façon. Sa maison, son jardin sont décorés en blanc et noir. On y trouve une Lambretta, un tonneau, une roue de bicyclette, un tourne-disque, une tortue, un chapeau melon, un avion miniature, une scie, un étau, des sabots, un parapluie, un casque de pompier, une matraque, etc. Objets qui seront exposés ainsi que le drapeau qui lui fut offert par le club de sa région natale Ascoli-Piceno, Ses couleurs sont identiques à celles de Charleroi : noir comme le charbon, blanc comme la lumière...

Ezio Bucci sera présent en grande tenue, lors de l'inauguration de l'exposition - ensuite par l'intermédiaire de la vidéo. La performance de son coiffeur sera exécutée en public.

L'exposition comprendra en outre une série de documents que j'ai ramenés du Brésil où la plupart des grands clubs, de Rio à Manaus, portent les couleurs zébrées et où la chance au pronostic se dit « fazer una zebra ». Je m'y étais rendu pour voir l'Amazone et les églises baroques du Minas-Gerais...

Pour Monsieur Bonvoisin, l'exposition répondait à un de ses vœux : présenter ses marrons dans une galerie, voire les faire entrer au Musée. Bonheur et mythologie de l'Art ! Dans le cas présent, il s'agit de souligner une fois encore qu'en définitive, l'art appartient aussi à Ezio Bucci, que son action-même relève de l'entreprise artistique selon l'angle de lecture qui lui est appliqué. Grâce à lui, je répéterai qu'il s'agit bien d'exposer l'homme, comme oeuvre en-soi, la sienne et la nôtre.

Tu t'exposes. Je m'expose. Tu m'exposes. Je t'expose. L'homme s'expose.

L'art continue à raconter des histoires.

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 37 et 41.

Au milieu des années 70, j'ai institué un Musée de l'Homme. Il s'agit d'une entreprise à caractère plutôt sociologique qui présentera des personnes faisant de leur existence même un espace de création. Ainsi, un supporter acharné du Sporting de Charleroi, dont les joueurs sont surnommés les Zèbres car

leur maillot est rayé de blanc et de noir. Cet Ezio Bucci a dû quitter son Italie natale pour venir travailler dans les mines du Pays noir. Comme Augustin Lesage qui, au fond de la sienne, entend une voix lui dire « Un jour, tu seras peintre », Bucci rêve d'un monde plus lumineux. Au soleil lointain de son pays d'origine, il substitue le ballon rond. Tout à sa dévotion, il devient un homme-zèbre. Pour chaque match, il se fait teindre sur les cheveux des bandes noires et blanches. Ses vêtements sont zébrés, mais aussi sa maison, son jardin, sa Vespa, sa femme, ses enfants. Dans sa vie, son travail, et dans les stades, il devient l'officiant d'un rituel cosmique où je ne peux manquer de trouver des accents alchimiques. Pour le manifester dans l'exposition que je lui consacre en 1977, je dispose trois ballons : un noir sur du charbon, un blanc et noir sur du gazon, un doré en suspension. Ces trois ballons se retrouvent dans une loge bruxelloise du Grand-Orient qui m'invite, par l'entremise d'un ami, à présenter mes travaux. Des questions me sont posées, notamment sur la transmission du concept « vitriol » des alchimistes aux francs-maçons.

- André Jocou. Lennep. L'Homme exposé (Ezio Bucci) in +-0 n° 18. Genval, juil. – sept. 1977, p. 44-45.

Un supporter, Ezio Bucci, fut exposé par Jacques Lennep au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles du 12 mai au 26 juin 7977. Bucci va jusqu'à se vêtir, se teindre les cheveux, décorer sa maison et son jardin aux couleurs de son club : des zébrures blanches et noires.

MECANISME D'UNE ACTION.

Bucci est supporter d'un club de football (le Sporting de Charleroi). Son numéro est connu des sportifs et des Carolorégiens. Lennep est artiste et historien. Son œuvre est connue de ceux qui suivent l'évolution de l'art actuel. Elle s'inscrit dans le conceptualisme sous une forme originale : celle de la relation entre un objet réel ou une image référentielle, et sa lecture par l'artiste. Et cela sans exclure les techniques traditionnelles. Certains s'en étonnent, s'en offusquent même. Que veut Lennep ?

Après avoir exposé une première fois l'œuvre d'un sculpteur de marrons, Monsieur Bonvoisin, il récidive avec Ezio Bucci et il a d'autres projets de ce type en réserve. Il présentera à la Neue-Galerie (Aachen), Alfred Laoureux "l'homme qui collectionne sa propre image", et en novembre, ce sera un éleveur d'orchidées, Paul Van Bosstraeten, qui sera exposé au Jardin Botanique de Bruxelles. Le mécanisme est celui d'une orchestration autour d'un thème, ou mieux autour d'un homme. Dans une seule action, sont utilisés l'exposition d'œuvres du second partenaire du tandem, la vidéo, le happening, l'art narratif et sociologique, la production d'0bjets, dont un livre, qui deviendront les traces matérielles de l'action. Il s'agit donc d'un assemblage spatial, qui autour de la rencontre de deux individus, illustre le propos de Lennep : "Tu t'exposes. Je m'expose. Tu m'exposes. Je t'expose. L'homme s'expose".

Lennep termine son livre Ezio Bucci-supporter par une proposition de plusieurs possibilités de lecture de son travail. Il y a prévu alternativement des lignes en blanc qui attendent le décodage d'un chacun. Nous proposons une amorce de glose.

RENCONTRE DE DEUX EXHIBITIONNISMES.

L'œuvre d'art n'a pas à être justifiée, mais il est permis d'en proposer une approche sous l'angle de la psychanalyse. Si l'on se situe dans une optique freudienne, l'acte créateur artistique est la concrétisation de l'auto-satisfaction et de l'auto-expression. L'analyse s'adapte avec évidence à la démarche de Lennep, comme à celle de tout artiste. L'action Bucci-Lennep répond aux critères de définition de l'acte artistique en admettant avec le freudisme que "l'artiste cherche à satisfaire dans l'imaginaire ses désirs, généralement inconscients, auxquels la vie sociale lui impose de renoncer", et en interprétant "expression" au sens de "faire participer les autres à sa propre subjectivité" (1). Nous insistons aujourd'hui sur une composante déjà indiquée par Freud, en l'occurrence la notion de participation, le besoin de communication de |'art actuel. Cette équation **Lennep =art** se vérifie surtout par des raisons esthétiques, idéologiques et sociologiques. Il est admis qu'il est un artiste puisqu'il expose dans des galeries et qu'il est réputé "cultivé". Mais que représente Bucci dans le diptyque ? L'homme Bucci n'est pas une œuvre d'art. Il n'est ni un support, ni un médium, ni un objet utilisé par Lennep. Il est au contraire un artiste créateur au sens freudien du terme. Par la création, il cherche un exutoire dans la société. Ouvrier, sans formation, il ne peut s'exprimer que par les voies de l'art brut, soit en œuvrant plastiquement (décoration d'objets : tortues, sabots, pavillon de gramophone, etc.), soit en utilisant son corps comme support de la créativité (gestuelle, maquillage et costume). En tant que tel, il est le fou du club (au sens historique de fou du roi), le totem, la mascotte. A ce titre il n'est pas le

premier. Dans l'immédiate après-guerre, le Royal Albert Elisabeth Club de Mons avait son fétiche, le p'tit Léon. P'tit Léon était un paumé. Affligé de nanisme, sans source de revenus stables, plus ou moins ivrogne, vêtu d'une invraisemblable redingote, il promenait sa tête ronde coiffée d'un chapeau melon. Lors des matchs, il se décorait de rubans aux couleurs du club et précédait la musique de I 'Albert en parodiant le tambour-major. Le côté pitre I 'emportait dans sa personnalité. P'tit Léon était un clown triste. Le personnage de Bucci est différent. L'homme est digne, conscient de porter en lui la puissance magique de la victoire. Par son attitude, il s'assimile dans un premier temps au vedettariat d'un champion. Dans un second temps, il dépasse le statut de joueur pour devenir le "vatès" du club, sa sublimation. Il est un paladin portant la casaque de son prince, comme un condottiere. D'étendard, il s'identifie à I 'équipe-même. De gonfalonier, il devient le capitaine, le grand sorcier ordinateur du rite, du football-exorcisme. Au travers du jeu, il justifie son existence d'immigré, d'ancien mineur-forçat, d'ouvrier-peintre. Comme beaucoup d'autres, il travaille et vit en vue de réaliser l'acte gratuit qui seul différencie l'homme de l'animal. Bucci est un "inventor". On peut trouver chez lui un des fondements du proto-happening, du proto-body art. "Ezio Bucci est à l'art actuel ce qu'était à Dubuffet un faiseur d'art brut", écrit Lennep. Bucci n'est est pas conscient, comme d'autres précurseurs d'expressions nouvelles. Mais si Bucci n'est donc pas un "objet d'art", Lennep en a fait un "objet de l'art", une structure composante du phénomène artistique tel que le definit la sociologie. Dès lors, Bucci devient matière d'histoire de l'art.

RELATION – NARRATION.

L'idée motrice de Lennep est d'exposer l'homme, de lui faire raconter son histoire. Il agit donc en accoucheur, extrayant Bucci du petit monde du fait divers pour l'amener au domaine de l'art. Grâce à cette maïeutique, le supporter acquiert la possibilité d'une prise de conscience de sa puissance de créativité. Il y a là, par transfert, naissance d'un amalgame nouveau : Bucci peut concevoir un état inconnu et Lennep, hanté par Bucci, peut s'identifier à l'obsession buccienne.

Cette permutation apparut clairement lors d'une émission TV (RTB – Art hebdo). Bucci y évoluait "en civil", tandis que Lennep vêtu de zébrures était devenu un objet du supporter ou, si l'on veut, une de ses inventions. De même les beaux panneaux narratifs imaginés au Brésil, illustrent l'identification à Bucci et la détermination de l'auteur de mettre en relation le factuel européen avec le latino-américain.

Cette vocation d'exploiter l'analogie, la correspondance apparaît comme une constante chez Lennep depuis le moment où, au sein du groupe CAP, il formula en 1972 I 'idée de relation. La relation est devenue pour lui la causalité unique de sa production. Elle explique aussi le choix de l'argument "exposer l'homme". Cette option résulte de sa double activité d'artiste historien d'art. D'une part, il est historien formé (ou déformé) par la critique historique, poursuivant l'histoire de l'art dans ses fondements par l'astreignante méthode scientifique. Il en arrive par un raisonnement dialectique à considérer que l'aboutissement ultime de la connaissance de l'art est d'exposer l'individu.

Cette conception de la philosophie de l'art lui est personnelle et au travers de l'analyse débouche sur l'action. Le faire se confond donc avec la réflexion sur la signification de l'œuvre d'art. D'autre part, Lennep est un artiste, et même un peintre. Et parce qu'il maîtrise les techniques, il a l'habitude de répéter qu'il s'en moque. Ce clin d'œil est une manière lapidaire de formuler la conviction que "l'art ne constitue pas un problème de support mais de rapport". Ce n'est donc pas un problème de technique mais bien de relation, de communication. A partir de ce moment, tous les débats stériles du type "pour ou contre" s'évanouissent et il reste la création d'un espace mental, d'un univers psychique qui reflète les différentes possibilités parallèles d'expression de la réalité existentielle. Ce que Lennep est le premier à avoir créé est une tentative que nous qualifierons d'anthropo-exhibition qui suppose un prospecteur (l'artiste) et un prospecté (l'individu qui ignore jusqu'à ce moment qu'il est un artiste). A partir de là, toutes les techniques actuelles sont utilisables en concomitance avec les techniques traditionnelles.

PERSISTANCE DE L'ALCHIMIE.

Cette constante secondaire de l'art de Lennep est indiquée par la "Lecture O" du livre "Ezio Bucci - supporter". S'il y est tracée une voie, la clef d'interprétation n'est cependant pas explicitée. Chez Lennep, le premier essai de défrichement du sens de l'art a été purement intellectuel et théorique. C'est en historien qu'il tenta une approche du phénomène en traitant de l'iconographie alchimique. Il ajouta ainsi une nouvelle dimension iconologique à la perception de la peinture ancienne. (2). Mais dès les années soixante, il agit en artiste et élabora une œuvre motivée notamment par cette alchimie (3). Préoccupation symbolique qui se retrouva encore dans la conception de l'exposition "Mémoire d'un

Pays Noir" (Charleroi 1975) à laquelle l'action Bucci se relie à plus d'un titre. En l'occurrence, trois ballons de football servent de support à notre lecture. Le premier est noir, inclus dans du charbon - le deuxième posé sur du gazon, est blanc et noir - et le troisième, un ballon d'or, est en suspens dans l'espace. Ils désignent les trois pierres philosophales qui, pour l'alchimiste, conduisaient de la terre (vitriol) à l'éther (sublimation) (4). Bucci lui-même sort de la terre, la mine, et est devenu aujourd'hui un ouvrier-peintre dans une usine aéronautique. Après avoir extrait la pierre noire, il peint des "Mirages". Il oublie sa désespérance (le Pays Noir...) en rêvant au soleil d'Italie, au ballon d'or du champion !
Il est évident qu'une telle lecture suppose I 'adhésion préalable à un langage symbolique. Il s'agit simplement d'un enrichissement putatif de la communication. Lennep ne se pose pas en inventeur de fausses mythologies, mais en interprète des possibles.
(1) Article Psychanalyse - V - Psychanalyse et civilisation - paragraphe de l 'Art - in Dictionnaire encyclopédique Quillet-Edition 1975 et Article Expression paragraphe Philosophie, in Dictionnaire encyclopédique Quillet-Edition 1975.
(2) Voir son livre. Art et Alchimie-Etude de l'iconographie hermétique et de ses influences, Paris et Bruxelles, 1966.
(3) On en retient des tableaux et mobiles conçus à partir de miroirs boursoufflés réalisés en plastique thermoformé et métallisé.
(4) Vitriol : acrostiche de “visite l’intérieur de la terre, en rectifiant tu inventeras l'occulte lapidaire.".

(29/09-10/11) Bruxelles, Galerie Mineta Move. Lennep Jacques (avec Paul Van Rafelghem).
* Catalogue (12 p.; n./ bl. ; 21 x 21 cm): textes bilingues.
- Jacques Collard. Lennep en 1977 (Galerie Mineta) in Pourquoi Pas ?
• Picasso, tous les cinq ans, changeait de femme, de maison et de manière. Mais il restait fidèle à Picasso.
Depuis qu’en 1972, nous avons parlé de Lennep, nous pourrions en dire que, gardant la même femme - et on le comprend - élevant avec elle un délicieux enfant adopté, il change de moyens d’expression sans changer de propos, tout en approfondissant une démarche dont le commun dénominateur est la relation. Fondateur du C.A.P. (Centre d’art prospectif), il considère l’art comme apte à révéler les rapports qui unissent les choses et les êtres.
Une « carrière » ? Ah oui.
S’exposer lui-même ? Soit, comme tout artiste. Mais aider à exposer les autres : les membres de son groupe. Mais aussi, exposer ce qu’il juge exposable parce que relationnel, telle est la constante qui commande cette démarche apparemment fort diverse. N’alla-t-il pas jusqu’à exposer l’Homme ? L’Homme, plutôt que la toile, plutôt que l’objet-sculpture ? Mais n’anticipons pas.
Distingué au Prix de la Jeune Peinture Belge (et au prix Bollinger qu’il rata de près pour des raisons que mieux vaut ne pas approfondir), distingué au Prix Europe à Ostende, sélectionné pour diverses biennales et triennales, Lennep a exposé aussi un peu partout dans le monde. Paris, Londres, Chicago, Montréal, Buenos Aires, Barcelone, Cologne - mais stop I nous n’allons pas parcourir le globe terrestre. Autant dire que cet art d’avant-garde qui, aux yeux de beaucoup, constitue l’Eléphant Blanc, inclut ce nom belge et l’inclura aux yeux de l’histoire de l’art. Comme disait notre confrère Sosset : « Il est impossible d’envisager l’histoire de l’art actuel belge sans Lennep ».
Exposer l’homme.
Pourquoi pas, si l’on expose l’œuvre d’art ? Mais comment ? Référons-nous à ses personnages déjà sortis - car il en garde bien d’autres dans sa manche.
• Monsieur Bonvoisin ?
- Un sculpteur de marrons qui oeuvre Inconnu dans son faubourg liégeois.
• Enzio Bucci ?
- Si vous fûtes au Palais des Beaux-Arts (et vous y allâtes, mon cher Collard, puisque vous en parlâtes), vous saurez qu’il s’est, lui aussi, identifié à sa passion : un club de football carolorégien dont il était supporter et dont les couleurs - qu’il multiplia autour de lui et sur sa personne - étaient celles de sa ville natale. Exposer l’homme, pourquoi pas, en effet, si son expression le représente vraiment lui-même, constitue le centre de sa vie et de son être. Je révélerai bientôt, à Aix-la-Chapelle, un artiste qui, plaquant palette et pinceaux, décida de vouer sa vie à la culture des orchidées, et un autre qui

collectionne ses propres effigies.
• Vous rejoignez, en somme, Dada et les surréalistes qui révélèrent pas mal de Facteurs Cheval ?

***

Exposer l'homme, comment cela se pratique-t-il ? En réunissant aux cimaises des photos révélatrices, des objets, des fragments de son environnement, et en révélant par les vidéos des tranches de sa vie, Tout cela, en tournant autour de cette activité quelle qu'elle soit, avec laquelle il s'est tellement identifié qu'elle constitue son IDENTITE même. Toutes les RELATIONS qui convergent à révéler cette identification doivent être présentes.

Il s'expose aussi.

Naturellement. Nous avons connu ses « be-in »dont nous avons parlé en 1972. Nous avons connu ses dessins que nous évoquâmes au fil des expositions. Mais l'on connaît moins sa peinture qu'il révèle maintenant, dans cette galerie qui ouvre sur lui ses portes.

Peinture peu ordinaire, puisqu'elle est antipeinture, puisque cet oiseau rare entend inclure la peinture et les moyens picturaux dans cette avant-garde qui les vilipendie, les jugeant dépassés parce que d'autres moyens d'expression surgirent (comme si l'huile avait tué la fresque !).

Comment s'incarne ici son propos relationnel Prenons l'exemple ici reproduit. Le bois, le sous-bois, évoqué de façon on ne peut plus hyperréaliste. A cela se relie un thème: celui du Petit Chaperon rouge qu'EVOQUE le bois, et dont le brave Perrault, écrivant au XVIIe siècle, nous masqua le thème initiatique incontestablement présent dans cet épisode des « Contes de la Mère l'Oye » représentatifs du vieux folkloreceltique. Rencontrant dans le «bois » (équivalent du labyrinthe) le loup, autrement dit la face noire de sa propre personnalité, le Chaperon rouge, sous la protection de ce talisman, équivalent de la «Flûte enchantée », commence une quête qui l'amène à se découvrir elle-même à travers la dévoration assortie d'une identification aux ancêtres (la grand-mère). Les fleurs cueillies, les nourritures apportées, jouent aussi leur partie dans ce thème initiatique. Relation,..

Une autre forme de ce programme relationnel ? C'est le triptyque-Monet. Premier volet: la maison de Giverny: « la lumière vient de la fenêtre ». Troisième volet: la traduction en langage de «peinture-peinture», du spectacle entrevu par l'œil du peintre: les « Nymphéas » qui ne conservent plus rien de figuratif. Volet central vers lequel les deux autres convergent: Monet lui-même. Mais, autre relation Monet est devenu aveugle dans sa vieillesse, comme Beethoven est devenu sourd. MAIS si l'image picturale est « mentale », en quoi cette cécité affecte-t-elle cette image qui ne doit plus rien à la nature ? Et l'on peut, de la sorte, poursuivre à l'infini.

Le noir et la lumière.

• Ici, je n'explique plus rien de ma propre bouche. Lennep, que vient faire dans vos oeuvres la zone de « ratures noires » qui apparaît à l'endroit même où l'on s'attend à voir quelque chose ?

- Ah ! ce barbouillage agit comme un signal. De même que la monochromie brune de mes peintures qui atténue et annule tout effet pictural. Car si je réintroduis la peinture dans l'avant-garde qui la vomit comme morte, c'est par la voie de l'anti-peinture. Le spectateur ne se trouve pas du tout devant un tableau traditionnel - et le caractère photographique qui renforce ma monochromie devrait déjà l'alerter. Nous sommes, avec ce noir, en face d'un «écran» bien plus important que ce que nous verrions è sa place : l'image, la véritable, se forme dans l'esprit du spectateur - et cet écran noir est invite è la faire se former. Des textes, des objets rendus en dessins, des photos accompagnent généralement la peinture et complètent dans un sens toujours relationnel (avec le sujet) l'information du spectateur.

- Lorsque j'expose l'Homme, le propos est identique. L'écart apparent n'existe qu'au niveau des supports utilisés ici la toile, là-bas l'homme. D'un côté la peinture - une technique séculaire - de l'autre un homme « collaborateur». Mais qu'importe ? Pour moi, l'art n'est pas un problème de support, mais de RAPPORTS.

***

Allez, voyez, jugez. Ne devons-nous pas, tout de même, de temps à autre, sortir de nos habituels propos en direction des arts prospectifs ? Or, cela me paraît mériter l'ATTENTION, dans le propos approché et non seulement dans ses réalisations immédiates...

(15/10-17/11) Liège/Sart Tilman. Ouverture du Musée, Vidéo-Film et Audiovisuel.
* Broodthaers Marcel, Courtois Pierre, Delcour W., Errera Fr, Groupe Cap, Groupe Ruptz, Groupe 50/04, Incolle Ph., Laneau R. M., Lecouturier Jacky, Leisgen Barbara et Michael, Lennep Jacques, Maillien G., Nicolas B., Nyst Jacques-Louis, Point Jean-Pierre et Poupaert Dany, Queeckers Bernard, Toussaint Philippe, Van Tournhoudt J. M.

(11/11-23/12) Antwerpen, I.C.C.; (14/01-12/02) Charleroi, Palais des Beaux-Arts : Biennale de la critique.
* e. a. Lennep Jacques, Wéry Marthe.
** Catalogue

(14/11-02/12) Mexico / Mex., Museum Carrilo Gil (ou Colegio Nacional de la Communicacion). International Open Encounter on Vidéo (09e)
* e. a. Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis
** Catalogue.

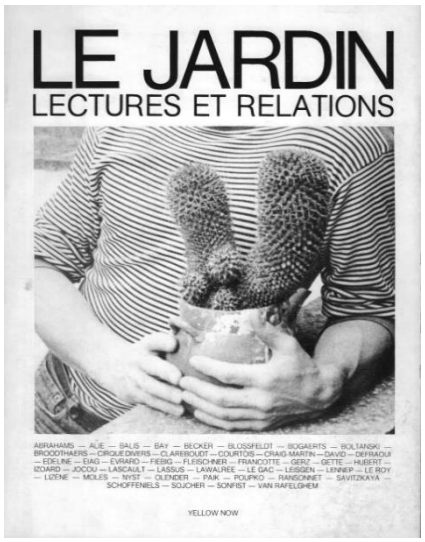
(10/12-09/01/78) Woluwé-Saint-Lambert, GPOA. La preuve par neuf.
* Présentation de 9 techniques par 9 artistes. Auquier Yves, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Bertrand Gaston, Blank André, Busine Laurent, Caille Pierre, Calonne Jacques, Camus Lucienne, Marie Carlier, Charrie Dominique, Clemens Jean-Pierre, Cordier Pierre, Cousins Harold, Dekeyser Gilbert, Demeester Renée, Derders Mireille, Didier Diane, Dubray Cyrus, du Chastel Simon, Dufey Francis, Evrard Jacques, Fievez Jean-Marie, Foubert Claude, François Bernard, Ghysels Jean-Pierre, Goffin Josse, Grosjean Michèle, Guilmot Jacques, Haar Marie-Paule, Haardt Gabrielle, Heerbrant Henri, Horvath Pal, Hoyos Carmen, Hustin Françoise, Jacqmain Andrée, Jacobs Francis, Jacques Noël, Lacomblez Jacques, Laffineur Marc, Lafontaine Marie-Jo, Lampecco Antonio, Lamarque Nicole, Leblanc Walter, Lennep Jacques, Lefevre Nelly, Lismonde Jules, Louwette Michel, Mahieu Jean-Marie, Maury Jean-Pierre, Marien Marcel, Marien Yves, Manguin Guy, Jacques Meuris Jacques, Mondry Luc, Mortier Antoine, Mousset Michel, Orlandini Mirko, Owczarek Richard, Point Jean-Pierre, Renard Michel, Roulin Félix, Schaar Monique, Semenoff Boris, Souply Emile, Stichelmans Anne, Vincent Strebell, Van Malderen Luc, Vercheval, Georges, Verheyden Nicole, Julien Vrebos Julien,, Willems Robert, Zembsch Evelyne.

Conçoit et dirige l'exposition internationale du CAP, *Le jardin-Lecture et relation* (Jardin botanique national, Bruxelles), ainsi que l'ouvrage interdisciplinaire publié à cette occasion par les éditions Yellow Now.

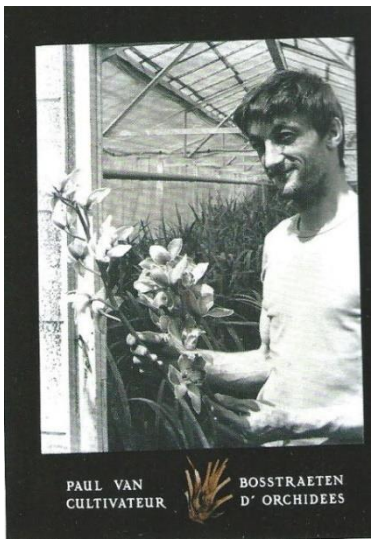
(20/12/77-09/01/78) Bruxelles, Jardin Botanique : Le Jardin, Lectures et relations (Groupe Cap)

** Pluridisciplinarité dans l'approche d'un même sujet.
*** Participants du Cap : Courtois P., Evrard J., Hubert P., Lennep J., Lizène J., Nyst J.L., Ransonnet J.P.
- Invités belges : Van Rafelghem P., Cirque Divers
- Invités étrangers : Fiebig E., Leisgen B. et M /D ; Abrahams I., Craig-Martin / UK ; Bay D., Boltanski C., Clareboudt J., Gerz J., Gette P.A., Le Gazc J. / F ; Defraoui S. / Ch; Sonfist A., Fleischner R. / Usa.

**** Livre - catalogue aux éditions Yellow Now: J.L. Nyst, "*Les Limites du Jardin*", daté 16 et 18 août 1977, sous presse en octobre.[cf. Groupe Cercle d'art prospectif / CAP)



LENNEP Jacques, Lennep expose un cultivateur d'orchidées : Paul Van Bosstraeten. 173
* TROISIEME PERSONNAGE DU MUSEE DE L'HOMME.



Avertissement.
Ce livre ne peut être envisagé comme un recueil exhaustif de textes et d'images du jardin Son ambition est autre : réunir autour d'un sujet qui cristallise certaines préoccupations actuelles, des scientifiques, des praticiens de différentes disciplines et des artistes de l'avant-garde.
Il se présente comme le lieu de *relations* entre l'art d'aujourd'hui (quelques artistes sont à l'origine de cette rencontre) et ces diverses disciplines.
L'intérêt immédiat de la rencontre tient peut-être à la nature même de la tentative : sans doute s'agit-il d'une expérience nouvelle, tentée pour la première fois. On lui pardonnera son caractère improvisé ; il n'entrait ni dans les intentions ni dans les possibilités de l'organisateur d'approcher chacune des disciplines susceptibles d'éclairer le thème du jardin.
Avant tout, il y avait lieu de présenter des lectures qui puissent, par leur diversité, illustrer un état de l'art contemporain et le situer "symboliquement" parmi d'autres préoccupations : littéraires, techniques, scientifiques.
C'est en cela que s'explique le voisinage, inhabituel (et l'ordre alphabétique opère des rapprochements inattendus), de textes de culture générale et de rapports techniques, d'essais littéraires et de communications administratives, de pages scientifiques et d'improvisations drôles.
Deux modes de *lecture* sont possibles : une lecture conventionnelle, page à page, et une lecture

nouvelle, relationnelle, La première lecture, article par article, amène surtout (au-delà de la prise de connaissance du contenu) à découvrir différents modes de langage, fonctions de l'identité ou du travail des auteurs.
La *lecture relationnelle* par rapprochements entre articles, impose certaines constatations, dont la principale confirme un constat aujourd'hui généralement admis : l'art actuel présente des similitudes formelles avec d'autres disciplines traditionnellement très éloignées de son propos : botanique, histoire, géologie, sociologie, horticulture, psychologie et même littérature -pour ne citer que quelques-unes des disciplines représentées dans l'ouvrage. La corrélation est manifeste dans les préoccupations, et aussi dans le langage.
S'il s'agit là d'une caractéristique importante de l'art des années 70, ce livre peut contribuer à le souligner, et à préciser ce nouveau domaine ouvert à l'investigation artistique.
Quand l'artiste tend à passer outre les limites entre art et science, - par l'un ou l'autre artifice ou par le subterfuge de 1'"attitude", précisons-le, - la frontière qui le séparait du monde littéraire se fait de plus en plus floue, L'image photographique et le texte deviennent outils communs, utilisés semblablement pour la formulation de messages proches. Il est assez surprenant de constater que quelques spécialistes rejoignent cette approche, qui font valoir la subjectivité là où dominait, il y a peu, l'analyse structurale rigoureuse.
La mécanique relationnelle ne fait pas apparaître à tout coup de telles convergences. Elle permet alors d'apprécier des écarts parmi les articles (qui n'ont connu aucune sélection), L'ensemble constitue un jardin idéal, un jardin d'idées.
Puisse ce livre apparaître comme une oeuvre d'art en soi, par la volonté même des artistes qui préconisent ce support comme moyen d'expression suffisant.

À la suite de cette exposition, Lizène, qui, pour la première fois avait présenté une peinture à la matière fécale, est exclu du Groupe Cap
"Lennep ne souhaite plus coordonner les activités du Cap suite à l'attitude de Lizène lors de la manifestation Le Jardin.
Personne ne se présente pour assumer cette tâche.
Lennep accepterait de continuer si Lizène s'engageait à ne plus perturber ces [sic] activités.
Lizène ne prend aucune décision.
Lennep demande l'exclusion de Lizène. On vote :
À la question plus ou moins formulée : « Accepteriez-vous de coordonner les activités du Cap à la place de Lennep, Lizène restant membre de ce groupe ? »
Répondent non : Courtois, Hubert, Jungblut, Lennep, Lizène, Nyst.
La question de l'exclusion de Lizène étant à peine sous-entendue.
Ransonnet vote oui mais ne se présente pas à la place de Lennep.
La réunion se termine sans qu'une décision ferme soit prise à la suite de ce vote.
Sauf avis contraire, je continue à coordonner les activités du Cap c'est-à-dire que je considère que Lizène est exclu." (J. Lennep, Compte-rendu de la réunion du 28/4/1978, envoyé le 2 mai)
****** Le groupe Cap ne se manifestera plus sinon dans la réalisation du livre Relation et Relation (éd. Yellow, 1981)

(/ - /) Namur, Maison de la Culture. Media 10/10. Festival du Court-Métrage (07e).
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Anvers, I.C.C. Prix national de peinture figurative.
* e. a. Lennep Jacques

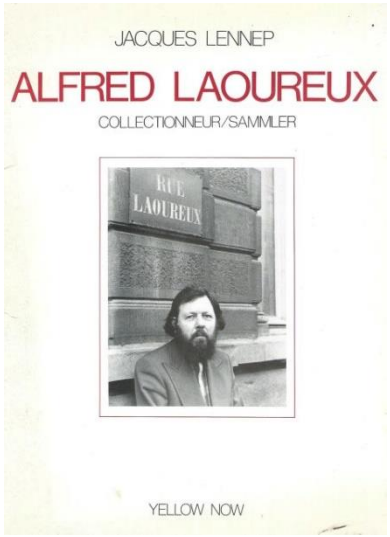
(/ - /) Bordeaux / FR, C.A.P.C. Jouer dans le jardin.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Köln / DE, Kunstmarkt.
- e. a. Lennep Jacques, (Galerie Mineta Move).

1978.

(19/01/78-03/02) Gand, Academie voor Schone Kunsten / Proka. Schede : itinérant et ephemeral.
* Objets dus à 122 participants (33 anonymes)
** Exposition itinérante d'œuvres d'art qui, anonymes, furent détruites en 1980 à l'ICC à Anvers après avoir circulé pendant deux ans.
*** Aballéa Martine, Almeida Helena, Alviani Getulio, Aeberhard René, Aragon Susan, Attardi Umberto, Bartolome Uge, Ben (Vautier), Blaine Julien, Boutibonnes Philippe, Brecht George, Brett George H. II, Cadere André, Carpi Cioni, Carrion Vlises, Cannarozzi Sam, Cavellini Guglielmo Achille, Charlier Jacques, Cleveland Buster, Coeckelberghs Luc, Cotani Paolo, Coutts-Smith Kenneth, Cris, Damini Bruno, Danon Betty, De Filippi Fernando, de Gubler Kozug, De Maria Nicola, Dezeuze Daniel, Dimitrijevic Braco, d'Oultremont Juan, Downsbrough Peter, Dreva Jerri, Ferro Antonio, De Smet Yves, Filliou Robert, Fischer Hervé, Fisher Joël, Forest Fred, Francis Filip, Gebert Hansik, Gerz Jochen, Gherban Alexandre, Grierson John, Grot Josette, Harisson Allan V., Heikoop Govert, Heske Marianne, Holous Pavel et Malkova Eva, Hubaut Joël, Hubert Pierre, Hurpy Jean, Isenrath Paul, Klivar Miraslav, Kocman J.H., Kubisch Christina, Lebeer Irmeline, Lennep Jacques, Lefevre J.C., Lindecke Heide, Lizène Jacques, Maraniello G., Marin Jonier, Mass and Individual Moving, Matthys Danny, Maye Una, Meertens Carla, Mats B., Mauri Fabio, Mineur Michel, Miralles Josefina, Muntadas Antonio, Nyst Jacques Louis, Orlan, Oosterlynck Baudouin, Ortoleva Gabriele, Osterman Georges, Pacus Stanislao, Paladino Mimo, Palla M., Patella Luca, Petasz Pawel, Pitchen Yves, Plessi Fabrizio, Petrolani Angelo, Ray Didier C. G., Restany Pierre, Roquet Maurice, Rosa Artur, Sandri Sandra, Santoro Suzanne, Santus Patrick, Schmidt Angelika, Sibayan Judi Freya, Sikora Rudolf, Smith Pauline, Snyers Alain, Qtaccioli Mauro, Stanek Jeroslav, Stembera Peter, Sweetlove William, Skrips William, Thenot Jean Paul, Toroni Niele, Valoch Jiri, Van Geluwe Johan, Vigo Edgardo Antonio, Villers Bernard, Vinck Johan, Wassenberg Maio, Webel Peter, Wille Jonas, Wrobel Miraslow, Zuziak Jan.
**** Catalogue. Schede : ambulant en kortstondig / itinérante et éphémère / itinerant and ephemeral / itinerante. Ed Effimera, catalogue d'exposition, 1978-1980.
***** Ensuite (28/02/79-06/03) Ecole nationale des Arts visuels, Bruxelles ; (20/02/80-16/03) Université de Moncton / CA. ; (10/05-06/06) Antwerpen, ICC: 'Schède, Itinerant and Ephemeral'
****** Les œuvres furent détruites, le 6 juin 1980, après la dernière présentation à l'ICC, et bien sûr avec l'accord préalable des artistes sous la supervision des huissiers de justice Raymond et Michel Vyt.
Itinérante et Éphémère marque la fin des activités du collectif Schède.

(28/01-05/03) Aachen / DE, Neue Galerie. Lennep Jacques. Alfred Laoureux, collectionneur.
* Le livre sur cette QUATRIEME PERSONNE du *Musée de l'homme* est publié par les éditions Yellow Now, avec un texte de Wolfgang Becker.





A titre d'exemples, trois des nombreuses collections de Laoureux.

- Wolfgang Becker. Le nouveau musée de l'homme in Catalogue Jacques Lennep, Alfred Laoureux, collectionneur / Sammler. Ed. Yellow Now, 1978.

Depuis l'enfance, je visite des musées ethnographiques, à la recherche de témoignages d'hommes auxquels je puisse me comparer. Mais ces témoignages racontent les hommes qui ont vécu ou vivent sur des continents éloignés. Un musée au nom exigeant de « Musée de l'Homme », à Paris, ne me dit rien de la vie que mène son gardien.

Alors je m'efforce de la retrouver dans un « Musée historique » : on m'y présente, en un arrangement artificiel, les images d'une histoire des idées qui ont contribué au développement de ma civilisation.

Je cherche dans un « Musée de l'artisanat » la vie de son gardien : mais la clé avec laquelle il ouvre et ferme le musée n'a rien à faire avec celles qui y sont conservées.

Je n'ai pas osé imaginer que, dans un « Musée des Beaux-Arts », je pourrais trouver des témoignages de la vie de l'homme, que dans son cadre je dois considérer comme banals. Le directeur de musée, qui les y déclare oeuvres d'art, met en question ce que j'attendais de l'art, ma culture personnelle.

Je pourrais toutefois le comprendre s'il me disait qu'il doit utiliser l'aura de l'art pour valoriser ces objets, parce que cela n'aurait réussi ni au musée historique, ni au musée ethnographique. Je lui pardonnerais cette astuce. C'est avec soulagement que je considérerais ces objets aimables et modestes qui n'auraient donc plus besoin d'être des oeuvres d'art.

Pourtant il n'est pas simple de prouver qu'ils ne se doivent pas de l'être dans un musée d'art. L'artiste belge Marcel Broodthaers s'est vu obligé, lors d'une exposition à la Kunsthalle de Dusseldorf en 1972,

d'apposer sous chaque objet exposé l'inscription « Ceci n'est pas une oeuvre d'art ». Broodthaers avait rassemblé des aigles - de tous les continents, de tous les degrés de culture, des objets de l'« art » comme du «kitsch». Son unique commentaire sur son exposition, l'exposition d'un artiste, était qu'il ne s'agissait pas d'œuvres d'art. Pourtant il aurait pu la commenter d'un point de vue culturel et historique, retracer l'histoire de l'influence exercée par la grandeur et la majesté de cet oiseau. Il y a renoncé. Il s'attendait à ce que les visiteurs reconnaissent eux-mêmes que si l'on s'occupe continuellement d'une image reconnue comme importante, cela révèle plus, sur l'aspiration à l'art et l'activité créatrice, que l'objet d'art achevé lui-même.
L'aspiration constante à l'art serait donc un instrument tout aussi important pour obtenir un témoignage sur l'art, que l'analyse de l'œuvre d'art accomplie. L'artiste accompli ne serait plus le seul à intéresser celui qui s'interroge sur l'art ; il y aurait aussi celui qui aspire à l'art achevé. L'art ne serait donc qu'une référence. Celui qui aspire à faire de l'art pourrait donc témoigner de l'art.
D'autre part, est-ce que Broodthaers n'était pas l'artiste accompli, citant les oeuvres des autres, qui aspiraient à l'art, uniquement pour les légitimer de son aura ? Broodthaers a inventé un musée : le musée de l'artiste dans le musée du directeur de musée, un musée artistique dans lequel chaque objet, parce qu'il est déclaré non artistique, devient partie d'une oeuvre entière. Broodthaers a créé un nouveau type de musée.
(Je renonce à développer davantage cette idée du musée de l'artiste. Walter Grasskamp lui a consacré une étude approfondie dans le catalogue de son exposition « Le nouveau musée colonial », à la Neue Galerie, en octobre 1977.).
Le belge Jacques Lennep se réfère volontiers à l'œuvre de son compatriote Marcel Broodthaers. Si, en tant qu'artiste des années soixante, Broodthaers était intéressé globalement aux témoignages culturels, poussé à cela par les mass media, Lennep, en tant qu'artiste des années soixante-dix, a le droit d'intérioriser cette exigence et de la concentrer sur un intérêt anthropologique et biographique.
Au centre de ses préoccupations, il y a le problème de la fonction de l'art. Cela révèle de l'angoisse et de l'incertitude à l'égard de ce domaine des activités humaines, et révèle que Lennep n'accepte pas la possibilité d'une fonction définitive. Il remonte de Broodthaers à Duchamp, qui a instauré catégoriquement cette incertitude contemporaine envers le phénomène de l'art. Lennep rend un hommage impertinent au précurseur : Duchamp a retourné son urinoir, l'a signé et l'a titré, dans une exposition, « fontaine » ; en 1975, Lennep retourne à nouveau ce même objet et lui rend, lors d'une kermesse flamande, sa fonction originelle. Le système de référence de l'art semble désorienté, il semble ne plus avoir pour but l'œuvre d'art accomplie, il lui manque la plausibilité et l'utilité sociale. S'il n'est donc plus nécessaire d'appliquer le système de référence de l'art à une série d'objets que les hommes ont faits, ces objets retrouvent une autre valeur : ils deviennent des témoins des hommes, dans un musée de l'homme.
L'artiste français Christian Boltanski a proposé, en 1972 de rassembler et d'exposer dans un musée tous les objets qu'un homme quelconque utilise au cours de sa vie, pour obtenir ainsi un portrait de cet homme. Mais même cette exposition renverrait au système de référence de l'art, s'il devenait évident, dans l'un des objets exposés, que tel était le but du propriétaire. Ce type de renvoi apparaît souvent lorsque des groupes d'hommes appellent l'un d'entre eux, d'une façon plutôt méprisante, un « artiste ». Il fait sans doute quelque chose qui leur rappelle l'art. Souvent il s'agit là de non-conformistes, qui poursuivent des obsessions inhabituelles. Dans le musée anthropologique, ils apparaîtraient comme artistes, et leurs obsessions visualisées comme oeuvres d'art. Ayant reconnu avec désespoir que l'œuvre d'art accomplie témoigne moins de l'art que l'aspiration consciente ou inconsciente de n'importe qui vers l'art, Jacques Lennep exposa pour la première fois en février 1975 un être humain : Monsieur Bon-voisin, sculpteur de marrons. En 1977 ce furent Ezio Bucci, promoteur d'un club de football, et Paul van Bosstraeten, cultivateur d'orchidées ; en 1978, Alfred Laoureux, collectionneur. Avec Laoureux, Lennep présente deux coordonnées dominantes dans le système de référence de l'art : l'obsession du collectionneur et la dignité du musée. Le « marché » où « achète » ce collectionneur est constitué des divers marchés aux puces et brocantes qui ont lieu en fin de semaine dans beaucoup de localités belges. L'obsession de la collection s'est libérée des scrupules du goût ou de la qualité. C'est la quantité qui compte, la grande quantité. On cherchera en vain dans cette collection des aspects originaux ou excentriques ; même la collection de cartes postales ne révèle pas de préférences personnelles.
La collection est si importante qu'elle justifie un musée et un poste de directeur de musée. En 1974,

Laoureux fonde ce musée et se nomme directeur et porte-drapeau. Le prestige du musée, et sa nomination comme directeur lui procurent le titre (qu'il s'est lui-même attribué) et le droit de fréquenter des personnalités de la vie publique. (Il se fait photographier avec elles lors de manifestations officielles, par exemple).
Lennep a découvert ce « Musée » ; il en a préparé son exposition avec des méthodes muséologiques, et il le présente dans un musée. Laoureux s'est réjoui de cette exposition, il sait qu'elle contribue à sa célébrité. Ce que signifie cette célébrité, il le sait par ses souvenirs : la possession, la richesse, l'abondance, l'estime et le pouvoir, ce que sa famille de grands industriels a possédé autrefois. Mais cette famille n'avait pas de musée. Le musée que Laoureux a créé ne copie donc pas un modèle précis, mais le souvenir diffus d'un musée du 19ème siècle, (un « Palais des Beaux-Arts ») qui, mieux que tout autre bâtiment de la ville, représentait la gloire, la richesse et le pouvoir de la bourgeoisie. Mais Laoureux a aussi créé son musée pour présenter au public étonné une collection imprégnée de souvenirs qui renvoient à l'histoire ; le Musée, lieu unique du souvenir culturel et de la conscience historique.
Dans le travail de Lennep, cette exposition représente l'effort essentiel et continuel de définir également par l'extérieur le système de référence de l'art. Le problème de l'utilité sociale de l'art est celui de son efficacité sociale. Les réponses possibles tournent autour du musée.

(10/02-19/02) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Foire d'Art actuel. (06e)
* e. a. Lennep Jacques, Mariën Marcel.

Naissance de son fils Daniel.

(03/03-02/04) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Œuvres d'art acquises par l'Etat (Communauté flamande) Kunstwerken verworven door de Staat, 76-77.
* e. a. Lennep Jacques.
** Catalogue.

(12/05-18/06) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Livres d'artistes.
* Org. : Bernard Marcelis.
** Broodthaers Marcel, Bogaerts Alain, Boogaerts Pierre, Boulanger Michel, Bury Pol, Charlier Jacques, Cuvelier Werner, Degans Cis, De Smet Yves, Leisgen Barbara & Michael, Lennep Jacques (Bonvoisin, Bucci, Laoureux + La Tour de Pise), Matthys Danny, Maye Una, Mees Guy, Nyst Jacques-Louis, Panamarenko, Ransonnet Jean-Pierre, Roquet Maurice, Ruptz, Sack Dory, Vandeloise Guy, Van Snick Philippe, Villers Bernard.
*** Catalogue

- Jacques Lennep. L'espace relationnel in +-0 n° 21-22. Genval, juin 1978, p. 24-25. [cf. textes de l'artiste]
En 1978, dans la revue +-0, je le (l'art relationnel] situerai par rapport au principe d'analogie qui s'imposa à la Renaissance, puis à celui des correspondances dès l'époque romantique, enfin à celui de l'analogon préconisé par André Breton. L'alchimie, alliant spéculations spirituelles et recherches sur la matière, est l'exemple type d'un système de pensée fonctionnant selon ces principes. La vision d'un univers où tout est dans tout justifie ses pratiques pré-scientifiques. L'opérateur ne peut se dissocier des produits qu'il traite, pas plus que de toutes les forces de l'univers. Mircéa Éliade et surtout Gaston Bachelard ont brillamment démontré combien cette perception du monde était à l'origine d'un puissant imaginaire poétique. Qu'un artiste engagé trouve dans la pensée ésotérique (ou théosophique pour certains) une manière de nourrir la sienne n'a rien de surprenant. Qu'il suffise de se rappeler Malevitch, Mondrian, Kandinsky, Reinhardt et tant d'autres, comme Julius Evola. Les œuvres futuristes et dadaïstes de cet Italien lui auraient été inspirées par l'alchimie, notamment. Il les réalise entre 1915 et 1923, année où il abandonne la pratique artistique pour mener une carrière d'écrivain. L'un de ses ouvrages, devenu un classique, est consacré à la « philosophie hermétique ». Il préfère -

m'écrit-il - utiliser ces termes plutôt que celui trop suspect d'alchimie.

- Publie un article sur le *Musée de l'homme* dans *Skira Art Annuel.*

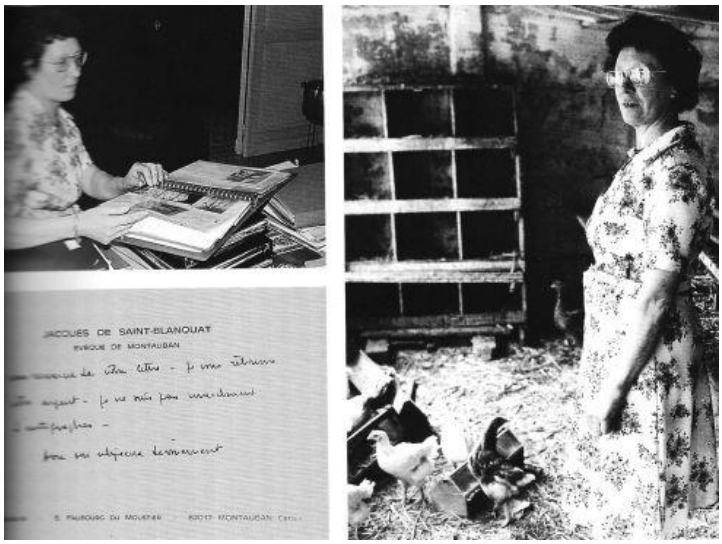
(29/09-15/10) Bruxelles, Institut pour l'Etude du Langage plastique / I.S.E.L.P. ; Le milieu rural. Inventaire permanent 1.
* Org.: Centre d'Action culturelle d'Expression française / Cacef.
- Comité Organisateur : Mme Gita Brys-Schatan, Mme. R. Couvreur, P. Defourny, Francis De Lulle, G. Donnay, Valmy Feaux, Serge Fievez, G. Francois, Mme Suzette Henrion, André Lambotte, Luc Legrand, René Léonard, Mme E. Masson, A. Mignolet, Freddy Plongin, Melle Arlette Remacle, Mme Marie-Madeleine Robeyns, Robert. Rousseau, Mme Françoise Safin, Mm. Robert Stéphane, Jacques Stiennon.
** Courtois Pierre, Dechene Jean, Etienne Jacques, Horenbach Guy, Hubert Pierre, Lambrecht Bernadette, Lennep Jacques, Lorge Bernard, Mineur Michel, Moffarts Michel et Georges Schurgers, Navez Jean-Marc, Jacques Louis Nyst, Pasteels Pierre, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandercam Serge, Van der Linden Max, Vercheval Georges, Wery Guy.
*** Catalogue (48 p. ill. n/bl) : texte de présentation par Luc Legrand ; introduction par Robert Rousseau.



*** Ensuite (24/11- /) Charleroi, P.B.A.; (19/01/79-18/02) Liège, Musée de la Boverie.

CINQUIEME PERSONNAGE du Musée de l'Homme : *Madame Paul Six* (fermière collectionnant des autographes).





Mme Paul Six avec sa collections d'autographes et dans son poulailler.

- Texte de l'artiste au catalogue :

LENNEP EXPOSE : MADAME PAUL SIX, FERMIERE QUI A DES LETTRES.

Madame Paul Six est le cinquième personnage exposé par J. Lennep depuis 1976. Il y eut dans l'ordre : Pierre Bonvoisin, sculpteur de marrons - Ezio Bucci, supporter - Paul Van Bosstraeten, cultivateur d'orchidées - et Alfred Laoureux, collectionneur.

Marie Joseph Debril naquit le 19 mars 1927 à Leysele, village flamand à la frontière française près de Hondschoote. Elle fit ses études en France d'abord à Hondschoote puis à Bailleul où elle termina le cycle secondaire. En 1959, elle épousa Paul Six, exploitant agricole à Locre, autre village frontalier proche de Bailleul. Elle en eut deux filles : Marie Paule en 1960 et Anne en 1961.

Madame Paul Six s'occupa des nombreux travaux de la ferme jusqu'en 1963 ou les suites d'une opération à la hanche compliquées de rhumatismes la contraignirent à n'effectuer que des tâches légères. Pour occuper ses loisirs forcés, elle se mit-entre les soins aux veaux, porcs et poulets-à collectionner des autographes.

"J'ai commencé en 1967 par les peintres. Comme c'est impossible d'acheter des tableaux, (c'est trop cher), je me suis dit qu'au moins je pourrais avoir leurs signatures. C'est aussi quelque chose qu'ils ont fait eux-mêmes. Je mettais leurs signatures à côté d'une reproduction d'un de leurs tableaux."

Ne quittant jamais sa ferme, regardant rarement la T.V., Madame Paul Six lit *La Libre Belgique, Femmes d'Aujourd'hui, Point de Vue, Le Pélerin, Télé-Poche*, quand on les lui prête. C'est au fil de

leurs articles qu'elle choisit les personnalités dignes de figurer dans sa collection.
Après les signatures de peintres, Madame Paul Six entreprit de collectionner les images mortuaires qu'elle réclama aux familles des défunts lors de la publication des annonces nécrologiques dans la presse. Cette collection s'étendit rapidement aux soldats tués au cours des deux dernières guerres, aux morts centenaires, aux Flamands décédés en France et aux religieuses.
"Quand j'écris pour recevoir une image mortuaire, j'explique que par suite de mes rhumatismes, je boîte un peu, je sors peu et j'occupe mes loisirs à mes collections. J'envoie mes condoléances et j'assure de mes prières".
Par la suite, sa collection d'autographes s'augmenta des catégories suivantes: écrivains (académiciens et autres), hommes d'état (présidents, ministres, parlementaires), haut et bas clergés, grande et petite noblesses, astronautes, vedettes du spectacle, coureurs cyclistes, châtelains, conservateurs de musées, directeurs de zoos. Madame Paul Six distingue dans chaque catégorie, les Belges, les Français et les autres ainsi que les nobles et les roturiers.
Il n'est pas toujours aisé d'obtenir des autographes. "On me répond par pitié pour mes rhumatismes. C'est la seule chose à quoi ils servent ! Je devrais répondre pour remercier mais hélas, je n'ai pas le temps... Et comme toujours on veut plus, j'ai demandé les signatures en double, pour mes filles plus tard... Ca ne plaît pas toujours".
Les ecclésiastiques répondent favorablement, en général. Dans ce cas, une modeste obole accompagne la requête de Madame Paul Six. L'évêque de Montauban la sermonna cependant pour son penchant : "Je vous retourne votre argent. Je ne suis pas marchand d'autographes" (suivi de sa signature !).
Parfois, le courrier revient à la ferme. L'adresse était inexacte. Parfois, il y a erreur sur la personne. Ainsi, ayant réclamé à Formose la signature de Mao Tsê-Tung, elle reçut avec ses amabilités celle de Chiang Kai-Shek ! Ignorant le chinois, elle ne s'en aperçut pas.
Lorsqu'elle demanda sa photo dédicacée au cardinal Tisserant, elle reçut son image mortuaire... signée par le cardinal de Furstenberg.
Madame Paul Six, fermière à Locre, correspond avec les grands de cette terre du fils de Cochise au roi des Albanais. Le facteur de Locre est un homme heureux.
Note : Madame Paul Six possède notamment les autographes de :
Marcel Achard, Rene Floriot, Michele Morgan, Jean Rostand, Sophie Desmaret, Achille Van Acker, Pierre Alechinsky, Guy Mollet, General Bigeard, Georges Simenon, Julien Green, Poulidor, Menie Gregoire, Georges Pompidou, Werner Von Braun, Leo Tindemans, Henri Sal Vador, Line Renaud, Abbe Van Melekebeke, Philippe Roberts- Jones, Richard Nixon, Colette Renard, Simone Signoret, Alain Peyre- Fitte, Joseph Kessel, Pierre Harmel, Karel Poma, General Massu, Georges Guetary, Lino Ventura, Monseigneur De Smedt, Helmut Scmidt, Valentina Tereshkova, Brigitte Bardot, Lady Baden Powell, Victor Emmanuel De Savoie, Adamo, Georges Mathieu, Roger Caillois, Maurice Druon, Agatha Christie, Herbert Binneweg, Paul Mara, Lucien Cooremans, Jacques Chaban-Delmas, Gaston Deferre, Jean Marais, Haroun Tazieff, Raymond Triboulet, Marc Eyskens, Eddy Merckx, Valery Giscard d'Estaing, Golda Meir, Felix Leclercq, Petula Clark, Chiang Kai-Sheck, Abbe Firmin Dolphen, Pauline Carton, Will Y Brandt, Dalida, Jose Luis De Villalonga, Mireille Mathieu, Maurice Bejart, Catherine Deneuve, Henri Simonet, Alain Bombard, Louis Armand, Jean Effel, Nguyen Van Thieu, Kurt Waldheim, Paul Vanden Boeynants, Yves Saint Martin, Pierre Daninos, Commandant Cousteau, Andre Chamson, Bernard Clavel, Ernest Claes, Archiduc Otto De Habsbourg, Serge Creuz, Pierre Harmel, Jacques Anquetil, Francoise Giroud, Herve Bazin, Umberto D'italie, Douglas Mac Arthur Junior, Pierre Caille, Princesse Antoinette De Monaco, Jacques Faizant, Paul Guth, Marthe De Speigeleer, Baron Elie de Rothschild, Abbe Jan Van Cuyck, Nino Cochise, Norodom Sihanouk Roi Du Cambodge, etc.

(/ - /) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. Biennale de la critique.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Ostende, Cultureel Centrum. Prix Europe de peinture.
* e. a. Lennep Jacques.
** Catalogue.

(/ - /) Knokke, Actual Art Gallery. L'art se met à table, - Espace / nature.
* e. a. Charlier Jacques, Lennep Jacques.

(/ - /) Bordeaux / FR, C.A.P.C. [Sans titre]
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Bologne / IT. Arte fiera.
- Galerie Mineta Move : e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Tokyo / JP, Sogetsu Kaïkan Building. International Open encounter on video 10.
* e. a. Lennep Jacques.

1979.

Le Crédit communal acquiert une de ses oeuvres.

Crée la performance *Vidéo-fil* aux *Journées interdisciplinaires sur l'art corporel et performances* au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

Donne une conférence/performance sur *L'homme exposé* à l'Institut supérieur pour l'Etude du langage plastique (ISELP,Bruxelles).



Présente à Bonn l'environnement *La chasse aux cerfs*, conclusion d'une action entamée deux ans plus tôt.

- Jacques Lennep in Jacques Lennep. L'Art du dé-peindre – The art of de-painting. Bruxelles, éd. 100 Titres et Crisnée, éd. Yellow Now (coll. Côté arts), 2010, pp. 41.
J'ai fait mon entrée à la galerie lsy Brachot en 1979, en y présentant Tania, modèle pour photos de charme. Au cours des années suivantes, cette galerie a exposé mes tableaux et, en 1985, leur a consacré une publication : Lennep peintre d'histoires. Elle contient notamment un beau texte de Pierre Restany.je rencontrais celui-ci quand il était de passage à Bruxelles. C'était le plus souvent dans un café de la Grand-Place, à l'heure du petit-déjeuner, avant qu'il ne prenne son train pour Paris. Son intérêt pour mes travaux m`encourageait.

(25/01-25/02) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. Lennep Jacques. Tania modèle pour photos de charme.

* SIXIEME PERSONNAGE du *Musée :.*

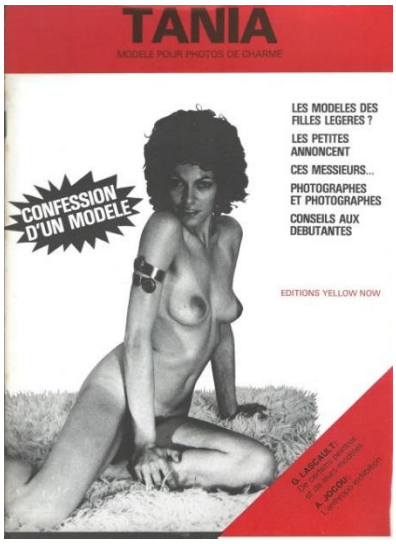
** Livre publié par les éditions Yellow Now, avec un texte de Gilbert Lascaut et un texte d'André Jocou..











- André Jocou. L'anthropo-exhibition, Wodecq, octobre 1978 in Catalogue Tania, modèle pour photos de charme. Crisnée, éd. Yellow Now, 1979, pp.36-40

Le portrait a toujours été au cours de l`Histoire de l`art occidental une appropriation, une tentative d`affirmation son existence, son originalité. Le portrait permet à l'homme de se donner l`illusion d'être son propre créateur. *Je suis moi*. Icone du moi, identification totale entre le signe et le référent, le portrait est porteur de magie. Il fonctionne comme un symbole dote de puissance, du vivant du représenté ou post-mortem. Le portrait-image sainte sera d`ailleurs toujours profane lors des révolutions ou changements de régime. La destruction des images d`Akhenaton, comme la chute de la colonne Vendôme ou le déboulonnage du roi Albert au Zaïre obéissent aux mêmes motivations.
D`abord représentation du divin, ensuite privilège régalien et princier, le droit au portrait passa à la bourgeoisie. Depuis Niepce et Daguerre, le prolétariat peut lui aussi s`offrir son image.
L`idée d'utiliser l'homme en tant que lieu du message artistique découle chez Lennep de deux expériences qui ont suscité une réaction en chaîne. Il y eut d`abord en 1974 l`utilisation de son propre corps dans deux séquences vidéo. L`autoportrait, mélange d`interrogation, d`inquiétude, d`orgueil et d`exhibitionnisme, constitue la voie privilégiée de la création car il superposé au processus de l'élaboration de l'œuvre l'acte d`auto-reproduction, donc de récréation.
Son intervention dans le vidéo-art peut s`inscrire dans les deux catégories que René Berger a dénommées *Mon corps cet inconnu* et *Moi cet inconnu*. Dans *Histoire d'un corps* et dans *Jeu avec un écran*, Lennep veut obliger son corps à communiquer, à quitter la boîte de la TV, à s`échapper, à toucher le spectateur. Il s`écrase la face sur la surface convexe du tube cathodique dans un effort à la fois désespéré et ludique. Il expose aussi son corps nu avec les traces, les cicatrices, les proportions qui témoignent de sa vie d`homme. Il termine cette démonstration par la présentation de son sexe caché par un énorme pansement. Précédemment, il avait procédé à une série de moulages fragmentaires sur le corps et une empreinte en plastique de son sexe fut intégrée dans un multiple. Le processus de la représentation obéit toujours chez lui à une grande économie de moyens, à un détachement d'inventaire plus proche du compendium que de la confession et de l'introspection.
La seconde source de la démarche est la présentation, toujours en 1974, d`un gardien du Musée d`art moderne de Bruxelles, Monsieur Jocelyn, tenant devant son buste un cadre Louis XV. Le gardien, en uniforme et képi, regardant le spectateur au travers d`un cadre vide, résume toute une réflexion sociologique sur la situation de la muséologie en général et sur le cas particulier du Musée d`art moderne de Bruxelles dont l`existence est fictive depuis de nombreuses années. C`est à ce moment que Lennep a pris conscience de la possibilité d`utiliser l'homme comme matériau d`expression. Suivront en 1976 Monsieur Bonvoisin, sculpteur de marrons, en 1977 Ezio Bucci-supporter, ainsi que Paul Van Bosstraeten-cultivateur d'orchidées. En 1978 ce furent Alfred Laoureux-collectionneur, Madame Paul Six-fermière et enfin la manifestation actuelle, Mademoiselle Tania. Il finira peut-être par exposer Jésus-Christ !
Chaque présentation fut une aventure au niveau des relations entre Lennep et l`homme exposé, que des réactions des visiteurs, des pouvoirs publics, et des artistes. Les anecdotes abondent toutes révélatrices

des réactions des *autres*, de leur gêne devant l'étalage d`un être qui avait osé devenir complice de l'acte créateur en offrant sa « matière » au cerveau et aux mains de Lennep. Deux attitudes à titre d'exemples prises dans des registres différents. Le « Cirque Divers » récupéra Alfred Laoureux juste après son exposition à la Neue Galerie d`Aix-la-Chapelle. Bel exemple d`exploitation d'une idée par des copistes ! La manifestation eut lieu à Liège. Un autre copiste récidiva à Verviers à la Galerie Primaver. Laoureux y vit simplement l`occasion de se montrer dans son pays. Aix, c`est loin...
L'*Hénaurme* kafkaïen fut atteint lors d'une exposition officielle cette fois, du CACEF.
On devait y voir Madame Paul Six. Hélas, un mois après la mort du pape Paul VI. Il se fait que cette dame s`appelle vraiment Paul Six et que Lennep préparait le contenu de l'`exposition des 1977, mais la disparition du pape incita certains fonctionnaires à voir dans le travail de Lennep une sombre machination qui aurait pu créer de graves difficultés diplomatiques au Royaume de Belgique ! Il fut décidé, avec l`accord de l'artiste, de débaptiser Madame Paul Six, ce qui n'a pas empêché le torpillage de cette exposition collective qui inaugure « l`art fiction ». (A ce jour, elle reste encore inaccessible et le catalogue n`est pas sorti de presse). Bref, « l`homme exposé » paraît gênant, autant à ceux qu`il enthousiasme qu`à ceux qu`il irrite. Les sympathisants sont en effet troublés par un problème étranger à l`art et qui gauchit les relations art / public depuis toujours, en l`occurrence la question morale. C`est au nom du conformisme moral que furent et sont jugées les avant-gardes.
Les *exposés* ont tous des points communs qui permettent d'en dresser un portrait-robot. Ils ont tous une propension à l`extroversion qui s`étend du plaisir de la communication aux limites de l`exhibitionnisme. Enfin, et ceci est capital, ils sont tous créateurs et à des titres divers ils sont consciemment ou inconsciemment proches du monde de l`art au sens le plus large. Nous voulons dire qu`ils rejoignent les profils conjugués du modèle, du créateur, de l`historien, du collectionneur, etc. Jocelyn est gardien de musée. Bonvoisin, sculpteur à sa manière, appartient à une famille d'artistes, Bucci est ouvrier-peintre de camouflages. Van Bosstraeten a été artiste-peintre avant de devenir horticulteur. Madame Paul Six a un tempérament d`archiviste. Quant à Mademoiselle Tania, elle est modèle pour photos de charme. Ils sont donc de près ou de loin un « matériau d`art » et une certaine complicité est possible entre le révélateur, Lennep, et le négatif, l`homme exposé. Il est nécessaire ici de situer le rôle de Lennep dans l'établissement et dans le déroulement de la monstrance. Eliminons tout d`abord la première phase du travail. Celle de l`information. L'action est ici celle du journaliste de la presse. Il faut découvrir. Ce point acquis, il faut prévoir une exploitation, qui dans son cas sera totalement différente de la mise en évidence du fait divers, de l`interview ou de l'analyse sociologique. En effet la recherche de Lennep débouche sur une œuvre d`art. Il doit donc agir comme le peintre du XIXe qui cherche le *motif* ou le surréaliste ou le conceptuel qui cherche le *prétexte*.
Et c'est ici qu'apparait la relation entre Lennep et son sujet, entre celui qui est un artiste et son medium, un être vivant. Situation complexe car en plus du support « être vivant » Lennep utilisera indifféremment et conjointement d'autres supports (photos, vidéo, objets, textes, actions, etc.) pour construire un environnement centré autour de l`être exposé. Il dessine un *espace mental*, un univers psychique qui reflète les différentes possibilités parallèles d'expression de la réalité existentielle. Lennep est le premier à avoir créé ce que nous qualifierons d'anthropo-exhibition qui suppose un prospecteur (l`artiste) et un prospecté (l`individu qui ignore jusqu`à ce moment qu`il est un artiste). A partir de là, toutes les techniques actuelles sont utilisables en concomitance avec les techniques traditionnelles.
Jusqu`à présent, la démarche a donné lieu à l`exposition de trois hommes et de deux femmes. La dernière, Mademoiselle Tania, constitue un épisode d'une œuvre complète dont la conclusion n`est pas encore écrite. Monsieur Bonvoisin-sculpteur de marrons est un garnisseur d`automobiles retraité. Sa famille compte un peintre-graveur. La sculpture de marrons lui permet d'assouvir deux pulsions : celle de l`auto-expression et celle de la collection. Ezio Bucci, supporter d'un club de football (Sporting de Charleroi) se comporte de la même manière en y ajoutant une dimension supplémentaire, celle du « vatès », paladin du club dont il incarne la puissance magique qui donne la victoire. La problématique de Paul Van Bosstraeten est identique. Après des études artistiques, il ne put trouver dans la peinture la réalisation de ses désirs, se heurtant notamment à une discordance entre lui et la société. La culture des orchidées lui permet de concilier création et harmonie sociale. Alfred Laoureux retrouve une notoriété familiale perdue, en haussant une collection délirante jusqu`au statut de la muséologie. Madame Paul Six est en rapport épistolaire avec les célébrités du monde entier, de Leprince-Ringuet à Poulidor. Enfin Mademoiselle Tania est modèle. Elle pose généralement nue pour des photographes.

Elle participe donc à la relation dynamique entre l`artiste et son modèle.
Chacun de ces êtres en tant qu'individu exposé n'est ni une œuvre d`art, ni un support, ni un medium, ni un objet utilisé par Lennep. Il est au contraire un artiste créateur au sens freudien du terme. Par son activité, il cherche un exutoire dans la société, il réalise l'acte gratuit qui en fait un *inventor*.
Freud indiquait aussi que la réalisation des désirs inconscients doit déboucher sur la notion de participation, sur le besoin de communication.
Bonvoisin et Bucci, sans formation artistique, s'expriment par les voies de l'art brut. Ils œuvrent plastiquement avec les mains, soit en sculptant (Bonvoisin), soit en peignant des objets (Bucci). Bucci y ajoute l'utilisation de son corps par sa gestuelle, son maquillage et son costume. On trouve chez lui un des fondements du proto-happening, du proto-body art. La démarche des autres exposés peut apparaître plus « intellectuelle », liée à l'interpénétration de faits de culture et de phantasmes personnels. Elle n'en reste pas moins fondamentalement identique, même si Paul Van Bosstraeten et Mademoiselle Tania ont concilié leur profession et leur pulsion créatrice. Cette situation débouche sur une équation Lennep = art = être exposé. Lennep, artiste, agit en accoucheur extrayant l'individu du petit monde du fait divers pour l'amener au domaine de l'art. Grâce à cette maïeutique, le protagoniste de Lennep acquiert la possibilité d'une prise de conscience de sa puissance de créativité. L'exposé n'est pas un « objet d'art », il est devenu « objet de l'art », une structure composante du phénomène artistique tel que le définit la sociologie. Dès lors, il devient matière d'histoire de l`art. Il y a là, par transfert entre l`artiste et l'Individu-objet de l`art, naissance d'un amalgame nouveau. L`exposé peut concevoir un état inconnu et Lennep, hanté par son modèle, peut s'identifier à son obsession.
L'ENVIRONNEMENT.
Le personnage mis en place, accompagné de sa production, il faut encore que Lennep occupe l`espace qui lui est imparti et qu`il laisse une trace tangible de l`action. Chaque personnage est présenté selon un éclairage choisi rigoureusement en fonction de ses qualités. Ainsi Bonvoisin est présenté dans une optique où l'ethnologie voisine avec la botanique, le folklore, etc. Lennep agit ici avec la précision et la froideur d`un entomologiste. L'angle de préhension de Bucci est plus sociologique. D`autre part, il est le personnage qui a peut-être le plus participé à l'action. Les collections de Laoureux sont présentées selon les normes de la muséologie la plus rigoureuse. Présentant cette exposition, Wolfang Becker a bien compris le sens de ce « nouveau musée de l`homme », en situant Lennep dans la lignée de Duchamp et de Marcel Broodthaers qui eux aussi se préoccupaient de la fonction de l`art et de la définition du musée.
La présentation de Van Bosstraeten s'est faite au sein d`une exposition internationale thématique : « Le Jardin, lectures et relations ». Madame Paul Six s'inscrit également dans une exposition collective consacrée aux relations entre l`artiste et le milieu rural. L'être exposé est présent personnellement, par son effigie et par ses « œuvres » (marrons sculptés, objets divers peints par le supporter aux couleurs de son club, orchidées, manneken-pis. autographes). Il est entouré de photos qui retracent ses activités, son histoire.
La vidéo renforce ce contexte. Parfois, le personnage exécute un « happening » (qui lui est habituel dans le quotidien). Ce fut le cas pour Bucci et Laoureux. Ce l`est encore pour mademoiselle Tania. Mademoiselle Tania ne fournit pas d`objets et ne collectionne pas. Si ce n'est qu'elle se collectionne elle-même grâce à son press-book. Ses images s'y succèdent, montrant à chaque fois un autre visage, une autre coiffure, une autre personnalité, une autre recréation. Mademoiselle Tania est avant tout une image et c'est pour cela que Lennep l'expose. Elle est la seule à ne pas avoir d'obsessions particulières par rapport aux autres exposés. Elle est au contraire un miroir dans lequel nous, public, projetons les nôtres De la carte postale du XIXe aux images de pin-up des années 50 et aux magazines actuels, « Play-Boy » et « Lui », nous sommes poursuivis par la vision du nu qui polarise nos désirs sexuels.
Lennep présente non seulement des photos inspirées par Mademoiselle Tania à une série de photographes, mais aussi sa propre vision photographique dans un montage séquentiel qu`il qualifie de photo relative. Il s`agit d`une application originale à la photo du célèbre effet Koulechov dans lequel l`encadrement d`un gros plan de l'acteur Mosjoukine par des plans de coupe différents change totalement la signification du visage volontairement inexpressif de l`acteur. Lennep montre ainsi que la photo, réputée réaliste, débouche sur une illusion selon la lecture proposée. A chacun de « lire » Mademoiselle Tania selon ses propensions.
En général Lennep associe l`être exposé à des préoccupations circonstancielles, au factuel mondial – sans engager sa propre subjectivité. Dans le cas précis de Mademoiselle Tania joue cependant le

rapport artiste-modèle qui le conduit vers une intervention subjective (ces photos relatives).
La trace historique de la manifestation est laissée par le livre. Une plaquette, qui n'est ni un catalogue, ni un ouvrage critique, mais bien un livre d'artiste, une œuvre d`art actuel, concrétise l`action. Les textes et photos vont dans le sens général donné à chaque manifestation. Lennep y requiert la participation de commentateurs (historiens ou critiques d`art) dont le « discours » doit prolonger sa démarche.
D`autres démonstrations suivront en s'insérant dans le travail de cet artiste pour qui l`art n`est pas un problème de support mais bien de rapports.
*** Crée à cette occasion les « photos relatives », dont les *Femmes modèles (mélanges Tania).*

- Jocou, A., Lennep expose mademoiselle Tania, in Art Press, février 1979.

(23/03-29/04) Gand, Museum voor Hedendaagse Kunst. Aktuele Kunst in Belgie.
* Sans avoir été invité à participer à l'exposition, exhibe Tania, modèle pour photos de charme lors de l'inauguration d'*Aktuele kunst in België* au Museum voor hedendaagse kunst, Gand.

(03/04-09/04) Genève / CH, Galerie Gaëtan. Lennep Jacques.

(11/05-17/06) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Oeuvres acquises par le Ministère de la Culture française en 1976, 1977, 1978.
* Adam Monique, Adam Yvon, Alechinsky Pierre, Alessandro Filippini, Angeli Marc, Antoine Jean-Marie, Antoine Marguerite, Auquier Yves, Baibay Gilbert, Baibay Jean-Paul, Balakjian M., Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Berenhaut Marianne, Bernard François, Bertrand Gaston, Blavier Annick, Bogaert Pierre, Bogart Bram, Borin-Wolters-Marianne, Boulanger Michel, Brinon Angèle, Bury Pol, Buscarlet Alain, Calembert Joëlle, Calonne Jacques, Capitan, Carette Fernand, Carlier Michel, Cartier-Bresson Henri, Coenen Jean, Collignon Georges, Collot Maryvonne, Comhaire Georges, Cordier Pierre, Couline Pierre, Coulon Berthe, Courtois Pierre, Dael André, Daily Bul, Dambiermont Mary, Damoiseaux Jacques, De Bolle Francis, Debonnaire Edmond, De Brauwer Pierre, Decelle Philippe, Deghobert Guy, Deghobert Philippe, Deglain Anne, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delcol Roland, Delhaye Cécile et Claude, Denayer Roland, Derders Winnie, De Saedeleer Jean-Pierre, Desomberg Philippe, Deuse Pierre, De Vinck Antoine, Dewint Roger, Dodeigne Eugène, Dubail Berthe, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Duck Colette, Dufoing Suzanne, Dufoor Frédéric, Dumont J.-M., Dupagne Adrien, Dusépulchre Francis, Evrard Jacques, Fernandez Xavier, Feuillien Marc, Fiévet Nadine, Firquet Marcel, Fizeman Gilles, Flausch Fernand, François André, Frydman Mayrice, Funcke Jaromir, Furnival John, Gafgen Wolfgang, Gailliard Jean-Jacques, Geluck Philippe, Ghysels Jean-Pierre, Glibert Jean, Goffin André, Goffin Josse, Goosens Philippe, Grabowski Jean, Grooteclaes Hubert, Grosemans Arthur, Guilmot Jacques, Haage Sixten, Haar Marie-Paule, Haardt Gabrielle, Hauser Rouve, Herksher Christian, Hellewegen Willy, Henrion Joseph, Holstein Pieter, Horvath Pal, Howet Marie, Hoyoys Carmen, Hubert Pierre, Huysmans Michel, Iserentant Mayou, Itterbeek Philippe, Jaspar Guy, Julien René, Kanerva Raymond, Keunen Alexis, Klein Paul, Lacomblez Jacques, Lacroix Raymond, La Croix Roger, Lahaut Pierre, Lamarque Nicole, Lambert Yves, Lardinois Walter, Laval Antoine, Leclef Jean-Pierre, Leclef Véronique, Lecouturier Jacky, Lembourg Paul, Lennep Jacques, Leplae Agnès, Leplae Charles, Leroy Christian, Levy-Morelle Jacqueline, Litt Ginette, Litt Henri, Lizène Jacques, Lorge Bernard, Louwette Michel, Lyr Claude, Machiels Paul, Magritte René, Mahieu Jean-Marie, Maillard Jean, Mandelbaum Arié, Manos Constantine, Maréchal Anne-Marie, Mariën Marcel, Mariën Yves, Massinger Véronique, Masui Paul, Mateze Jany, Matsuo Takakatsu, Mestdagh Roberte, Michiels Robert, Moeschal Jacques, Mondry Luc, Monteyne Roland, Mortier Antoine, Muller Jacques, Nobels Michel, Noda, Nyst Jacques-Louis, Olivier Christian, Orlandini Mirko, Oosterlynck Léopold, Palisse Jean-Claude, Pasque Aubin, Pasternak Maurice, Perrier Denise, Peyskens Luc, Pirotte André, Pitchen Yves, Point Jean-Pierre, Polus Georges, Porter Liliana, Poupée d'Encre, Quinet Mig, Renson Roland, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schrobiltgen Paul, Seach Victor, Starisky / Seuphor Michel, Simon Armand, Smets Michel, Souply Emile, Sprumont André, Stevo Jean, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Olivier, Swyngedau Igor Albert, Symul, Taniguchi Sigeru, Tapta, Topor Roland, Toussaint André, Toussaint Philippe, Vaes Francis, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van der Wielen Geneviève, Vandormael Jean-

Claude, Van Eepoel Henri, Perse John / Van Heek Lea, Van Hille Alain, Van Kessel Françoise, Van Lint Louis, Van Vincjeroy Monique, Veder Alain, Vercheval Georges, Villers Bernard, Vinche Lionel, Waltery (une planche), Warrand Marcel, Wesel Claude, Willame Jean, Willems Robert, Willemsen Christiane, Winance Jean, Winance Alain, Worner Karoline, Zimmerman Jacques.
+ au Musée du Sart-Tilman : Denis Alain, De Ghobert Paul, Haar Marie-Paule, Courtois Albin, Cahay Robert, Wuidar Léon, Hoyos Carmen, Leloup Olivier, Roulin Félix, Flausch Fernand, Leplae Agnès.
** Catalogue (118 p.)



(19/10-11/11) Gand, Richard Foncke Gallery. Lennep Jacques. Peintures.
* Introduction de Karel Geirlandt.



- Karl J. Geirlandt. Texte du dépliant pour la galerie Richard Foncke, 1979.
Au début des années 60, Arman fit des portraits robots des objets divers choisis par lui et entassés dans une boîte en plexi, étaient représentatifs de la personne qui les avait possédés et dont il esquissait le portrait. Les objets se substituaient au portrait classique. Arman identifiait l'individu au travers de ses objets famiiers. Dis-moi ce que tu as et je te dirai qui tu es. L'homme choisit, entreprend, consomme, conserve. Les reliques du passé sont les gardiens du présent. Dans ses « tableaux pièges », Spoerri colle sur une nappe tout ce qu`on y trouve après un repas. Le consommateur crée involontairement une nature-morte qui résulte de son comportement. Wölfli décrit et comptabilise dans des textes sans fin une fortune inépuisable mais imaginaire. Il enfouit ses trésors dans des livres coffres forts.
En 1973 Boltanski exige des musées un espace pour exposer ce que quelqu'un avait amassé durant sa

vie. Tout sans exception. Lang essaya, lui de réunir les traces de la vie d'une famille qu'il avait connue pendant sa jeunesse.
En 1974, Harald Szeemann exposa les objets qui subsistaient du salon de coiffure que son grand-père avait à Berne: « grossvater ein pionier wie wir »
Lla collection est devenue pour beaucoup d'artistes un moyen d'expression. Anne et Patrick Poirier collectionnent des traces de l`antiquité. Bernhard et Hilla Becher recherchent et photographient des hauts-fourneaux. Broodthaers rassemble des objets portant l'emblème de l'aigle.
En 1974, Uwe M. Schneede et Gunther Metker ont présenté à la Kunsthalle de Hambourg une sélection d'artistes sous le titre « spurensicherung » : la recherche et la conservation des traces de la vie.
Jacques Lennep est un de ces spurensicherer mais, lui, collectionne les collectionneurs et les expose avec leurs collections. C'est ainsi 1977, il exposa Ezio Bucci au palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Bucci est un supporter du Sporting de Charleroi. Sa maison, ses vêtements, sa moto, ses cheveux, tout porte les couleurs blanches et noires des « zèbres ». Puis en 1978 au musée d`Aix-la-Chapelle, ce fut Alfred Laoureux qui collectionne les manneken-pis, ses propres costumes et des photos où il apparaît aux côtés de personnalités (2002).
Le fait d`exposer un homme et sa collection vulgaire dans l'espace d'un musée se trouve dans la ligne de l'exposition d`objets kitsch à la Documenta de Kassel. Le kitsch est-il de l`art ? est-ce qu'une collection kitsch devient de l'art parce qu`elle est exposée dans un musée ? est-ce que le fait de collectionner du kitsch est un acte créateur ? D'emblée, Lennep provoque chez le spectateur une suite de questions complexes sur le sens de l`art, la relation art-musée, la signification de la créativité, mais c'est surtout sur l'homme qu'il attire l'attention par son action et cela n'est qu'une facette de l`art de Jacques Lennep. Ses tableaux qu'il présente à la Richard Foncke Gallery en sont une autre. Ici, Jacques Lennep capte la vie quotidienne comme il saisissait le collectionneur quotidien. Il le fait par des textes, des photos, des objets, des aplats noirs conceptuels et des morceaux de peinture réalistes : une collection de différents média artistiques. C'est par ces différents codes que le spectateur peut lire l'histoire que l'œuvre raconte - car il s'agit d'un art narratif.
Par son code, l'objet réel présente automatiquement ses référents. Un merle mort soulève la question de sa mort. Une photo renvoie à quelque-chose de réel. La juxtaposition des deux suggère que ce quelque-chose de réel doit avoir un rapport avec le merle mort. Déjà, se forme un des maillons de l'histoire. Un autre est constitué par la peinture mais pas comme on s'y attendrait. Ainsi dans le tableau intitulé petit chaperon rouge, il ne s'agit pas d`un véritable bois. La partie peinte fait penser à une ancienne photo sépia, une photo de jadis : « il était une fois ». Cette peinture est un décor pour une ligne pointillée, celle que le comte a laissée dans notre mémoire. Cette ligne commence dans l'autre partie où l'image du bois fonctionne comme une projection du souvenir. Sur cet écran, un texte « petit chaperon rouge » permet de préciser l`événement. On trouve parfois une information complémentaire comme dans le texte « mort d'un merle » - mort par laquelle l'oiseau réel est concerné par le tracé de la ligne pointillée vers l`endroit où il fut tué. Dans cette œuvre-ci également, l'emploi de codes différents recrée une réalité mentale. Les barbouillages noirs contribuent à ce processus. Ils masquent quelque-chose mais en même temps, ils forment une chambre noire pour les projections de notre imagination.
Au sujet de l'anecdote, on peut dire que souvent son contenu est douloureux, tragique : mort d`un merle, Ophelia, Monet devint aveugle. Y contribuent : la froideur photographique hyperréaliste qui retient tout épanchement sentimental, la construction mentale de l'histoire et le facteur absence (pas de merle dans le paysage, pas de chaperon rouge, pas d`Ophélia). En outre, c'est un effet de la monochromie, le sujet est pétrifié comme dans les anciennes grisailles.
Cette manière de couper le fil de l'événement, de suspendre le temps, de projeter les faits dans une réalité mentale, sont un « souvenir de voyage » au royaume Magritte, un « art de la conversation » sur des « questions de peinture ». (…) Il dépeint une information.

(17/11-16/12) Verviers, Musée des B.A. Reflets de la Peinture en Belgique 1950-1975.
* Alechinsky Pierre, Art Raymond, Axell Evelyne, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Collignon Georges, Cordier Pierre, Courtois Pierre, Creuz Serge, De Gobert Paul, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Dumont Gilberte, Elias Étienne, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Ghysebrechts Louis, Glibert Jean, Holley-Trasenster Francine, Jans Jos, Leblanc Walter, Lennep Jacques, Lewy Kurt, Lismonde,

Lizène Jacques, Lorge Bernard, Mara Pol, Mendelson Marc, Mineur Michel, Nyst Jacques Louis, Peire Luc, Raveel Roger, Rets Jean, Somville Roger, Symkowicz Charles, Ubac Raoul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Vlerick Pierre, Willaert Joseph, Wyckaert Maurice.
** Catalogue (110 p.; ill. n/bl) : introduction de Chr. Ernotte ; texte de Pierre François.
- Dr Chr. Ernotte, président des Les Amis du Musée de Verviers
L'ASBL "Les Amis du Musée de Verviers" célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire. Elle a été constituée le 10 mai 1954 par Messieurs O. Abel, M. Bovy, G. Bragard, A. Croufer, F. de Jaegher, G. Marchot, le Vicomte F.X. Simonis. Son but est de propager la connaissance artistique des collections du Musée Communal, de contribuer dans la mesure de ses moyens à l'accroissement de ces collections, et d'organiser des manifestations intellectuelles en rapport avec les arts.
Ces vingt-cinq années d'activité ont vu se dérouler une cinquantaine d'expositions d'artistes belges et étrangers : les arts graphiques, la sculpture, la verrerie, la reliure d'art, y furent présentés. Si ces dernières années, l'art contemporain fut le sujet privilégié de nos expositions, notre Association s'intéressa, ne l'oublions pas, tant à l'art roman, gothique, sacré, à l'art japonais, qu'à des oeuvres du 17^{e}, du 18^{e} et 19^{e} siècle.
Si nous mentionnons les exposés de conférenciers éminents, et les visites collectives de plusieurs musées belges et étrangers, nous relatons les grandes lignes des activités que notre Association organisa depuis 1954.
Toutes ces manifestations, nous les devons au zèle désintéressé, à l'énergie et à la foi des présidents successifs de notre Association : Messieurs F. Houget, le Vicomte F.X. Simonis, G. Bragard, E.J. Fettweiss, le Dr E. Heuse, le Dr J. Gomez, ainsi qu'à l'ensemble des membres associés qui, aujourd'hui plus que jamais, se dépensent inlassablement.
Cette exposition regroupe des oeuvres picturales belges représentatives des années 1950-1975. Elles proviennent pour la plupart de la collection du Crédit Communal de Belgique, du Musée des Beaux-Arts de Verviers, de notre patrimoine, et du prêt de quelques artistes.
Qu'il nous soit permis de remercier tout spécialement le Crédit Communal de Belgique sans lequel cette exposition n'aurait pu avoir lieu ; dès l'élaboration du projet, nous avons trouvé en la personne de Monsieur Van Audenhove, actuellement président du Centre Culturel du Crédit Communal de Belgique, les plus vifs encouragements.
Nous remercions également Monsieur François Narmon, directeur gérant du Crédit Communal, d'avoir chargé ses collaborateurs de nous apporter leur concours et leur grande expérience dans l'organisation de cette manifestation.
Nous tenons également à exprimer notre gratitude envers le Collège des bourgmestre et échevins de la Ville de Verviers, la Commission administrative des Musées de la ville et, tout particulièrement son Conservateur, Monsieur V. Bronowski qui, depuis des mois nous apporte sa collaboration personnelle et celle de son service administratif.
- Pierre François.
Jusqu'au XIXe siècle et, pratiquement même, jusqu'en 1950, le rythme de la vie se déroulait selon le rythme du pas, pas de l'homme ou pas du cheval. Le loisir du regard était l'apanage de tous. Actuellement, la mécanisation a changé irrémédiablement le sens de notre vision.
Dans l'espace d'une seule génération, nous avons vu se clore l'ancien cycle agraire, formé à l'origine à l'époque néolithique, et naître une autre forme de civilisation, non plus basée sur les forces naturelles (eau, vent, force animale), mais sur l'industrie qui multiplie d'une manière vertigineuse les moyens de production, de communication, de connaissance, donnant ainsi une nouvelle dimension à l'homme.
Les Arts visuels qui sont le reflet, au moyen de symboles plastiques, de la civilisation qu'ils expriment, en ont été les témoins privilégiés.
Le symbolisme issu de la civilisation agraire a dû s'effacer, de même que les mythologies, devant les nouvelles conditions de vie.
Les artistes l'avaient déjà pressenti au début de ce siècle et deux courants s'étaient manifestés pour faire table rase afin de repartir sur des bases fondamentales qui puissent, par mûrissement et enrichissement successifs, permettre de créer les symboles plastiques représentatifs des nouvelles conditions de vie.
Le point commun de ces courants est de vouloir repartir des origines mêmes de l'expression la plus fondamentale. L'un est basé sur la réflexion logique et s'appuie sur la géométrie. L'autre, plus sensible à la pulsion vitale, s'exprime plus par l'instinct et la spontanéité.

Le premier nous adonné l'Art "abstrait" sous toutes ses formes, tandis que le second, issu du "Dadaïsme" est moins régulier : agissant par pulsions ; ses éclats très vifs sont suivis d'éclipses puis de reprises comme si les créateurs successifs devaient reprendre leur souffle pour exprimer d'une manière plus éclatante et par là, plus provocante, les nouvelles préoccupations.
A partir de 1950, se sont développés, par exemple : -'art abstrait géométrique -'abstrait lyrique -e dripping -l minimal art - l'op'art - Cobra - le pop art - le nouveau réalisme - l'hyperréalisme - l'art conceptuel...
Entre ces pôles, se situent aussi tous les mouvements qui essayent de concilier (si faire se peut !) l'ancien et le nouveau, ou même qui voudraient, à tout prix, ne rien changer.
C'est le reflet de ces bouleversements, souvent mal compris au moment de leur apparition, que cette exposition tente de cerner. Il eut été souhaitable de montrer cette évolution à l'échelle mondiale et sans restriction. L'ampleur même de ce projet le rend irréalisable et, si le plan plus modestement géographique de nos régions a été retenu, avec toutes les lacunes et toutes les injustices que tout choix implique, c'est pour deux raisons impérieuses.
L'art vivant, celui qui reflète la mouvance de notre vie quotidienne, est trop largement méconnu : on oublie trop souvent que c'est l'art ancien du futur.
Pendant que sont organisées des rétrospectives mémorables, pourquoi faut-il que l'artiste actuel attende sa vieillesse ou même son décès pour délivrer son message ? Alors que le moindre événement politique ou dramatique est connu partout, le jour même, l'artiste créateur doit attendre de longues années pour être pris au sérieux, quand son message est déjà affadi par le temps.
Il y a là une situation anormale, caractéristique de ces cent dernières années : jamais, dans l'Histoire de l'Art, on ne s'est aussi peu préoccupé des artistes contemporains. (Louis XIV vivait dans son "style" !)
Enfin, il est utile de montrer un reflet, bien imparfait il est vrai, de la créativité et de l'invention de nos artistes. Il est souvent de bon ton de se plaindre de la sclérose de l'invention et des dangers du régionalisme : il reste heureusement chez nous, autant qu'ailleurs, des artistes, prophètes peut-être, ou simplement témoins de leur temps et c'est le plaisir de leur découverte que nous voulons faire partager.

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 33 et 37.
En 1979, la parenté entre l'alchimie et la photographie me préoccupe. Trois alchimistes jouent un rôle dans la découverte de l'héliographie, cette écriture du soleil. Au XVI* siècle, Giovanni della Porta imagine la chambre noire tandis que Georgius Fabricius découvre le chlorure d'argent (la lune cornée) dont il constate la faculté de noircir sous l'effet de la lumière. En 1761, Thiphaigne de la Roche décrit avec précision le procédé photographique sur toile. Cela m'inspire un travail photographique en noir et blanc, avec texte, qui sera exposé par Eddy Devolder. Ma femme, Marianne, lit un livre sous le feuillage d'un chêne traversé par les rayons du soleil. Par un jeu des ouvertures, les onze photos passent du plus sombre au plus clair. En latin, le mot liber désigne à la fois le livre et l'aubier de l'arbre, un des premiers supports de l'écriture. Quant au mot aubier, il provient comme aube de *albus* signifiant blanc. Le blanc et le lever du soleil (qui est également évoqué, mais en grec, dans le nom d'Ariane) correspondent à l'apparition de la pierre philosophale pour l'alchimiste qui s'ingéniait à en cacher les secrets dans son langage en recourant notamment à la « cabale linguistique »

(/ - /) Bruxelles, Galerie Isy Brachot Art sans frontières.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Liège, Galerie L'Aturiale.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Paris / FR, Musée d'art moderne de la Ville. Vidéo - art corporel.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Nice / FR, Musée des Beaux-Arts. La critique.
* e. a. Lennep Jacques

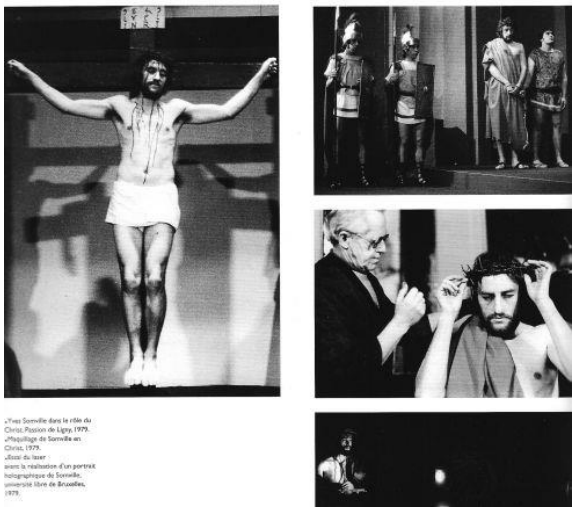
(/ - /) Bonn / DE, Wissenschaftszentrum. Künstler – Gärten.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Sao Paulo / BR, Universidade de Sao- Paulo International Multimedia.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

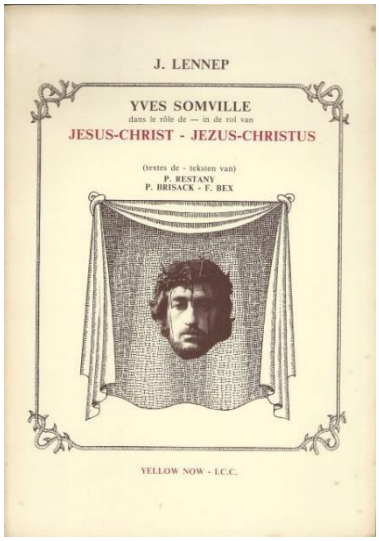
1980.

(12/01-10/02) Anvers, Internationaal Cultureel Centrum / I.C.C. Lennep Jacques. Yves Somville dans le rôle de Jésus-Christ.
* SEPTIEME PERSONNAGE DU MUSEE DE L'HOMME.
** Présente à cette occasion le premier hologramme d'une personne vivante (exécuté en 1979 par le professeur Jean Ebbeni, Université Libre de Bruxelles)
*** Dans le livre publié à cette occasion (Ed. Yellow Now), introductions par Pierre Restany et Flor Bex.
- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 41.
Trois ans plus tard, je présente Yves Somville, un ingénieur agronome qui tient le rôle de Jésus dans la Passion de son village de Ligny. Lors du vernissage, lui et moi nous livrons à une performance. Un maquilleur nous déguise en Christ. À la fin, Somville, vêtu d'un drap rouge me ceint de sa couronne d'épines. Écartant alors ma toge noire, j'apparais portant le maillot zébré des footballeurs de Charleroi. Les trois couleurs alchimiques fondamentales m'ont inspiré cette action qui rappelle aussi que la Passion fut empruntée par les anciens adeptes pour exprimer la torture des métaux, nécessaire pour obtenir l'argent puis l'or.





Spectacle à Ligny.



- <u>Pierre Restany en vol entre Paris et New York sur la ligne AF 017 le 19 octobre 1979 in J. Lennep. Yves Somville dans le rôle de Jésus-Christ. Éd. Yellow Now – I.C.C., 1980 pp. 7-10.</u>

Jacques Lennep est un personnage qui me passionne. Ce collectionneur de collectionneurs, ce collectionneur au second degré m'a toujours intrigué, comme vous intriguent ceux qui identifient une passion, une motivation expressive, à leur genre de vie. Il se trouve que par l`intermédiaire d'une mention dans mon « Forum » de Domus d'une exposition de « Tania, modèle pour photos de charme », nous sommes entrés en contact épistolaire. C`est la pure sociologie de l'information qui a établi le contact.

Je ne connais donc pas personnellement Jacques Lennep. Et par politesse, au téléphone, je lui ai dit que je serais heureux de le rencontrer, soit à Paris, soit à Bruxelles, soit à Milan, soit à l'occasion d`un de ces nombreux voyages qu'apparemment nous collectionnons tous les deux. Je ne sais pas si j'ai tellement besoin, ou envie de le rencontrer réellement. Je me sens quelque part, d'emblée, sur sa longueur d`ondes. Dans l'avion qui me mène à New York pour faire à la Columbia University le récit de mon dernier voyage en Amazonie et le commentaire du Manifeste du Rio Negro, conçu et écrit in situ - la pensée de Lennep s`infiltre insidieusement en moi et elle m'obsède.

J'interromps ma réflexion « lennepienne » pour prendre un verre avec Pontus Hulten, qui, par le plus grand des hasards, est du voyage. Nous parlons de l'appétit de vivre, ce que Lennep appellerait sans doute le besoin de relation.

Il y a en tous cas (chez Lennep) dans la vertu répétitive du verbe ou de l'action le ferment de toutes les

poétiques. L'énergie au service du choix : l'invention des sujets. Tout est là. La Belgique en tant que bouillon de culture, éprouvette de la planète, est riche en personnages hors du commun. Qu'ont-ils hors du commun ? Leur insistance répétitive, leur goût de la collection, leur fixation.
Lennep écume le terroir : il invente, au sens étymologique du terme. Il cherche, il trouve, il s'identifie... : Alfred Laoureux narcissíste du costume, de « l'être-là » photographié ; Madame Paul Six fermière et fourmi-ouvrière d'une archive d'autographes ; Paul van Bosstraeten, cultivateur d'orchidées ; Ezio Bucci, italien émigré, « tifoso›› du Sporting Club de Charleroi, et qui fait le zèbre en noir et blanc à chaque partie du club; Pierre Bonvoisin, qui sculpte dans les marrons une humanité à la Daumier revue par l'art brut; Tania enfin, qui vit une vie modèle, la vie de son corps au tarif du voyeur.
Ce genre de parti-pris se vit comme une vocation avec ses excès, sans doute, mais aussi avec sa méthode. Il fallait bien que Lennep rencontre le Christ quelque part. Au niveau de l`identité du voyeur (voyeur, qui le fut plus que le Christ, lui qui se proclamait le fils du Voyant !). Au niveau du narcissisme profond de la démarche. Pour rencontrer ceux qui se prennent pour le Christ et faire comme eux, rituellement, une fois par an, Lennep n'avait que l'embarras du choix dans le terroir belge. Il l'a trouvé dans un vieux rite de la Passion à Ligny, et dans le dernier « tenant du titre », un ingénieur agronome du coin, Yves Somville. Le plus célèbre de tous ces rites commémoratifs est celui d'Oberammergau. Celui de Ligny a lui aussi ses titres de noblesse. Ce qui importe, c`est bien évidemment la continuité d`une tradition vécue collectivement de famille en famille et aussi la progression dans le jeu, l'accès aux grands rôles et finalement le consensus qui porte à la première place. Yves Somville porte les stigmates de ce jeu comme d'autres ceux de la passion mystique. Ici il s'agit d'un maquillage, avec les droits et les devoirs que vous en impose l'usage.
Yves Somville, c'est le simulacre du miracle, assumé dans la continuité d`un rite populaire. Je me suis beaucoup intéressé aux miracles, au point d'en faire, en compagnie de quelques amis, l'objet d'une vérification ponctuelle, il y a quelques années. Une vieille paysanne italienne, à San Damiano di Piacenza, (dans la périphérie de Plaisance), voyait apparaître la Madone tous les vendredis à midi. La Vierge descendait du Ciel dans un buisson de roses et atterrissait au pied d'un poirier sec. Elle dialoguait alors avec la « Mamma » pendant une demi-heure, devant une assistance de dévots en nombre toujours croissant, venus d'Autriche, de Suisse, de France et de Belgique, outre les pèlerins de l'Italie du Nord. Le jour choisi, nous arrivâmes à l'heure et nous ne vîmes rien (dans le Ciel), ce qui fut consigné sur une toile de 2 m^2. Notre insistance à constater le néant de l'apparition devait provoquer une violente réaction de la part des fidèles qui nous accusèrent de sabotage spirituel. Nous ne dûmes notre salut qu`à la fuite, protégée par des carabiniers qui pour une fois n'étaient pas en retard. L`évêché de Plaisance était tout de même réticent (à propos de ce prétendu miracle). Il finit par porter plainte l`an dernier et le pot aux roses fut découvert. La « Madonna delle Rose » n`existait que dans l'imagination de la Mamma et de ses pigeons crédules.
La Mamma n'avait pas su organiser le simulacre, ou plutôt elle l'avait fait de façon naïve et bête, en prenant pour modèle des cas mineurs. La Mamma de San Damiano di Piacenza n'était pas digne de la collection de Lennep. Somville oui, parce qu'il est entier, lui-même, et qu'il ne fait aucune différence entre une mission technique en Libye, l'enseignement scientifique, le jardinage et le rite annuel de la Passion (à Ligny). Il est merveilleusement vrai, comme tous les autres personnages, toute la panoplie des portraits socio-culturels de la supercollection Lennep.
Que mon discours à 10.000 mètres d'altitude ne vous donne pas l'impression que j'aie pu céder au vertige des hauteurs.
J`essaie de comprendre Lennep et je crois le comprendre. Il est allé au Brésil pour découvrir l'Amazone et il a découvert le football. C`est tout compte fait du *naturalisme intégral*, comme celui de la forêt, de l`indien ou du fleuve, (comme celui de mon Manifeste du Rio Negro rédigé au cœur de l'Amazonie, le 3 août 1978). Il était normal que Lennep finisse par se prendre pour le Christ (ou faire comme si...). Qu'est-ce que le Christ, si ce n'est le transfert mystique de la plus essentielle des positions existentialistes, le débouché sur l'ontologie globale, le Da-sein d'Heidegger, l'Etre-là ?
Avec Lennep, je sens que la sociologie devient morale et que le choix des collectionneurs collectionnés s'insère dans une philosophie de l'action aux dimensions beaucoup plus vastes, celles d`un jeu, qui serait le symbole de l'Homme et à travers l'Homme, le symbole du Monde.
Il n'est pas sans intérêt de noter que l'arc de cette parabole prend appui, et références successives, sur le minuscule terroir belge. Quelle sublime réponse à ceux qui s'entêtent à dire que la Belgique n'existe

pas. Pour ma part depuis Marcel Broodthaers je pense n'avoir jamais pensé à un artiste belge avec autant de plaisir. Ah ! J'oubliais ! Paul van Hoeydonck ! Mais il nous entraîne dans d'autres galaxies, lui, l'archéologue du futur. Lennep serait donc l'archéologue du présent. Quel programme, et quelle présence ! Jamais un vol Paris - New York ne m'aura paru si court.

- Flor Bex, Quand l'homme s'expose in J. Lennep, Yves Somville dans le rôle de Jésus-Christ. Éd. Yellow Now (Crisnée) et ICC (Anvers), 1980, pp. 67-72.

Aujourd`hui encore la production d`exemplaires uniques caractérise l'art. Bien que le produit artistique soit soumis aux structures du processus de consommation, il se différencie de l'objet de série multiplié mécaniquement par le fait qu'il est le fruit d`un travail individuel et ce qui en résulte : son unicité.
L'intention de Jacques Lennep n`est pas d'aboutir à une œuvre isolée, conçue pour un socle ou une cloison. Son œuvre qu`il qualifie de « relationnelle », met en évidence les rapports visuels et narratifs entre différentes informations collectées sur un sujet et cela selon les méthodes de l`exposition. Ainsi, écrivit-il à propos de cette *idée de relation* : « j'essaie de l'appliquer à la technique de l'exposition considérée en soi comme matière de création et de communication dans une perspective relationnelle. Cette entreprise permettrait de projeter dans l'espace existentiel de l`individu des données de « lecture » généralement inscrite dans le champ limité de l'objet d'art (1).
« Yves Somville dans le rôle de Jésus-Christ » est la septième d'une série de manifestations captivantes organisées depuis 1975 et qui concernent des personnes aux activités marginales ou hors du commun (cf. note 1). A chaque fois, il s'agit d`exposer l`homme selon son attitude et son activité dans le contexte social.
Il a été relevé à plusieurs reprises, à propos de Lennep, que la « collection archéologique ou muséologique » a été instituée par beaucoup d`artistes actuels en moyen d`expression et de stratégie (2). Pour Lennep, le fait de collectionner des personnes et leurs artefacts - incidemment de collectionner des collectionneurs -- constitue un choix délibéré basé sur une expression essentielle de l'être humain, sur son implication psychologique dans ses objets, son environnement quotidien. Le fait de s'approprier, de collectionner, de conserver des objets, de s`entourer de souvenirs bien matériels, caractérise un individu plus créatif que le commun. Celui-ci éprouve le besoin d`imposer son identité à un monde uniformisant et médiocre ou manifeste sa volonté d'échapper au danger omniprésent de l`aliénation (3). Evidemment, collectionner est une activité égocentrique, « car on se collectionne toujours soi-même » (4). Lennep, parce qu'il expose des collections non-artistiques dans le circuit artistique, renvoie inévitablement aux collections artistiques où le prestige joue un rôle fondamental. Chacune de ses expositions se différencie des autres par l'identité de la personne à laquelle elle est consacrée. Elle met donc en évidence à chaque fois des caractéristiques psychologiques, économiques, socio-culturelles particulières. Références et connotations informent le lecteur (5) ou le spectateur sur un type de comportement vis-à-vis du contexte social qui l'a engendré et qui est fréquemment agressif ou aliénant. Alfred Laoureux - homme à tout faire à l'Assistance Publique, descendant ruiné d'une riche famille - et Madame Paul Six – petite fermière infirme - fournissent des exemples de collections marginales et compensatoires. Pour oublier leur position défavorisée dans la hiérarchie sociale, ils rassemblent des signes extérieurs de la réussite sociale qui ne sont en fait que des simulacres ou des formes de transfert parfois purement imaginaires et qu'ils accumulent jusqu`à l`obsession.
Avec Ezio Bucci _ supporter fanatique d`un club de football -, et Pierre Bonvoisin - ouvrier pensionné --, nous sommes confrontés avec un hobby qui, occupant entièrement leurs loisirs, atteint des proportions exceptionnelles.
Pour deux autres personnes, c`est leur métier qui a été mis en évidence: Paul Van Bosstraeten cultive des orchidées tandis que Tania est modèle pour photos de charme. A noter que leurs professions sont des prétextes à collections au niveau de leur clientèle.
Au travers de ces personnes et de leurs caractéristiques psychologiques propres, Lennep renvoie inévitablement aux problèmes complexes de la société : le troisième âge, le temps des loisirs, le sport et ses retombées, l'attrait du sexe, la nature manipulée, le prestige social, etc.
Le comportement de ces personnes présente parfois d'autres rapports avec l`art que celui de la collection. Certaines comme Bucci, Tania et Somville exécutent des « performances » évoquant celles qui sont pratiquées par les artistes actuels.
Cette septième exposition est consacrée à Yves Somville, un ingénieur agronome qui, chaque année, tient le rôle du Christ dans le « Jeu de la Passion » présenté à Ligny son village natal. Lennep y a

surtout mis l`accent sur l'image du Christ de Pitié, l`Ecce Homo (Voilà l`Homme). Il aborde par conséquent un des thèmes iconographiques les plus connus et les plus répandus de l'art occidental depuis deux mille ans. En fait il s'agit de l'iconographie d'un personnage mythico-historique. Le modèle reste inconnu, hypothétique. Sa représentation dans les arts a évolué en fonction des périodes historiques et culturelles pour trouver aujourd`hui une nouvelle expression dans les mass-médias comme le cinéma ou l'opéra pop.

Avec ce sujet, Lennep touche plus que jamais à la problématique complexe des rapports entre signifiant / signifié, représentant/représenté - mais aussi, par là-même, au jeu ambigu du réel et de l'imaginaire, des imitations, du vrai et du faux. Les documents, photos, textes et objets, la vidéo et les hologrammes (cfr. note II) soulèvent cette problématique en usant tantôt de références au quotidien, tantôt à l`extraordinaire. Ainsi des stigmatisées (cas d'identification le plus extrême au modèle), de la vie quotidienne d`Yves Somville dont son mariage, de la métamorphose de l'acteur imitateur du modèle par le maquillage, de cette série de reproductions par des imitateurs successifs (imitation de l'imitation) d'un représenté : le Christ.

La mise en relation sous forme d`un « ensemble » iconographique permet différentes lectures du thème. Elle renvoie notamment au rôle indubitable du transfert dans les religions. « Les religions de masse... transfèrent subtilement l`adoration essentielle du sacré vers des objets, statues, amulettes ou images qui retiennent mystérieusement une trace du sacré qu'ils représentent, ce transfert facilitant l`accès au divin pour la majorité qu`elles veulent retenir fidèle » (6).

Ce jeu de modifications et de défigurations pose le problème de la disqualification de nos certitudes dans un monde où la déroutante ambiguïté du vrai et du faux est-manipulée avec de bonnes ou de mauvaises intentions.

Lennep ne veut rien prouver. Il laisse au spectateur sa liberté d`approche et d'interprétation. Son intervention se limite au choix du sujet et à la production de ses propos et images. Il n'y a aucune utilisation abusive de la personne. Chacune est d'accord pour être exposée - ce qui s'inscrit dans la ligne de son comportement, car son activité spécifique (fût-elle marginale) n'acquiert un sens qu`en étant récupérée par la structure sociale.

Dans quelques cas, Lennep abandonne son poste d`observateur extérieur pour franchir la distance qui le sépare de la personne exposée. Il s'identifie alors temporairement à celle-ci (7).

L'utilisation de l'homme comme objet d`exposition n'est pas neuf dans l`art actuel. Depuis la redécouverte de Duchamp dans les années soixante, l`homme a été déclaré œuvre d'art à plusieurs reprises dans le circuit artistique (8). Mais Lennep n'exhibe pas cet homme-là. Il présente un être social dans une trame référentielle adaptée à l`exposition. André Jocou a proposé une justification circonstanciée de cette démarche en tant qu'attitude artistique. C'est ainsi qu'il a mis l'accent sur le fait que l`art n'est plus un problème de supports mais de rapports (9).

Dans son option fondamentale, Lennep ne considère pas la production artistique comme une fuite hors de la vie quotidienne. Il recherche une symbiose entre l`art et la vie. Cet artiste fournit des indications révélatrices sur les modes de penser et de communiquer, tout en relativisant le sens de la création et de l'art. En un temps de crise de vérité, il souligne par des images la pluralité déconcertante de celle-ci ainsi que le comportement souvent insensé de l'homme dans le monde actuel.

(l) J. Evrard et J. Lennep, Monsieur Bonvoisin - sculpteur de marrons, Bruxelles, 1975.

(2) W. Becker, Das neue anihropologische Museum / Le nouveau musée de l'homme, in J. Lennep, Alfred Laoureux Sammler / Collectionneur, Liège, l978 - pp 9-11.

W. Grasskamp, Künstler und andere Sammler, in Kunstforum, n" 32, févr. 1979.

K. Geirlandt, Questions de peinture (brochure de 1'exposition de J. Lennep, R. Foncke Gallery, Gand, oct. 1979).

(3) Voir à ce sujet : A. Moles, Psychologie du Kitsch - L'art du bonheur, 1971.

J. Baudrillard, Le système des objets – La consommation des signes, 1968.

(4) J. Baudrillard, op. cit. Chapitre : Le système marginal: la collection.

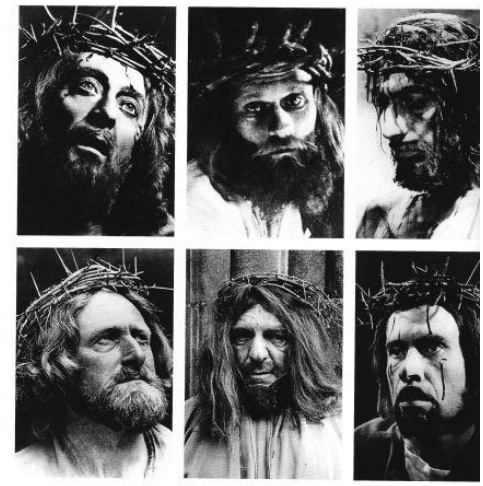
(5) Un livre est publié à l'occasion de chaque exposition.

(6) A. Moles, Le Kítsch religieux ou la Religion du Kitsch, 1977, pp. 174-175.

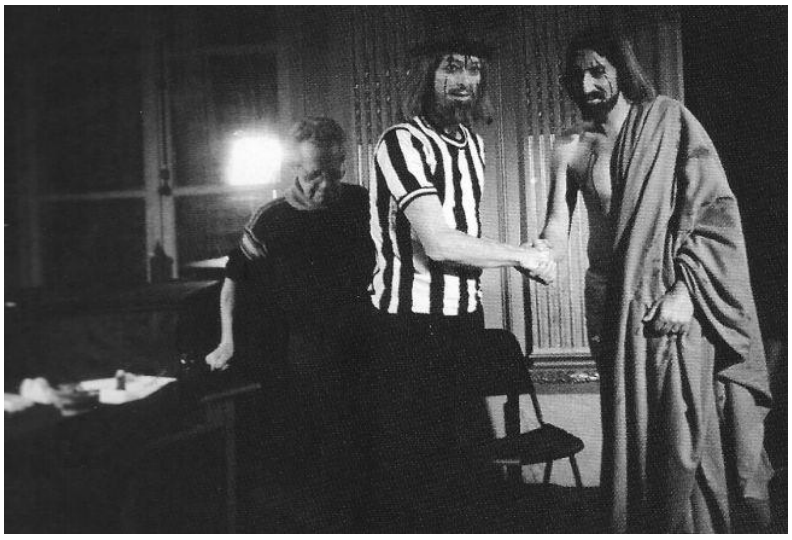
(7) Lors d`une conférence sur « l'homme exposé » à l`ISELP (Bruxelles, 8 févr. 1979), Lennep portait le maillot des footballeurs du Sporting de Charleroi cher à Bucci. Par ailleurs, Lennep se soumit aux normes imposées par Tania à sa clientèle de photographes et la paya selon son tarif. Enfin, Lennep s'est fait déguiser en Christ couronné d'épines par le propre maquilleur d'Yves Somville, à plusieurs

reprises, notamment lors de l`inauguration de l'exposition à l`ICC.
(8) cfr. Ben : « Je suis Art - Regardez-moi, cela suffit » (1958) ; Manzoni signa des personnes vivantes et les exposa sur des socles comme des objets d'art (1961) ; Gilbert and George s`exposent comme sculptures vivantes (1968),
(9) A. Jocou, L'anthropo-exhibition, in J. Lennep, Tania, modèle pour photos de charme, Liège, 1979, pp. 36-40.

A l'esposition est présentée une collection de photos, constituée par Jacques Lennep, montrant d'autres personnes ayant tenu elles aussi le rôle du Christ dans des films, des processions ou jeu théâtraux.



Le vernissage sez termine par une performance conjointe de Lennep et de son comparse. Tous deux sont métamorphosées en Christ couronné d'épines.



- Fred Forest in Art sociologique, s. l. ; janvier 1980. Concept de relation.
Une nouvelle attitude mentale favorise les interférences entre des secteurs cloisonnés. Une volonté d'interdisciplinarité a donné naissance dans le domaine des sciences à la théorie de la « systémique ». Dans le champ artistique, cette donnée « relationnelle » s'affirme également. L'œuvre couine structure ouverte introduit l'aléatoire et la participation du public dans des processus de communication interactifs. L'artiste ne s'impose plus couine le fabricant d'un objet artistique matérialisé mais fonde sa démarche sur une relation particulière qui s'établit entre lui-même et son contexte.

- Lettre de Fred Forest, Territoire, 6 mai 1980 à Jacques Lennep (Cap, Dexia, 2002, p. 59).

Cher Lennep,

J'ai bien reçu Yves Somville dans le rôle de Jésus-Christ dont la lecture m'a passionné. Ce document m'a permis de mieux connaître les fondements de ta démarche qui en de nombreux points recoupe mes propres préoccupations. Le fait que cet ouvrage soit en quelque sorte préfacé Pierre Restany ne me paraît pas un hasard aussi hasardeux qu'on pourrait le croire. J'ai une grande affection et amitié pour Restany dont le comportement « humain » est très différent du « modèle » typé du critique tel qu'il prolifère dans le micro-milieu.

La semaine dernière à l'occasion d'une journée de la RTB Liège à Beaubourg pour présenter productions vidéo j'ai eu le plaisir de discuter longuement avec Jacques-Louis Nyst. Ce contact supplémentaire m'a apporté des informations qui me permettent maintenant de mieux apprécier et connaître le contexte dans lequel vous travaillez.

En ce qui concerne +-0, paradoxalement, je n'ai pas encore eu en mains le n° 29 / avril 1980 ! Impossible de se le procurer actuellement à Paris et le numéro que les Rona m'ont expédié pas n'est encore arrivé sur le Territoire.

Je partage entièrement ton point de vue: la qualification d' « art relationnel » peut prêter confusion. Dans la publication de Yellow Now (ndlr : Yves Somville...), je relève dans le texte de F. Bex une citation de toi, laquelle citation me paraît très importante (page 67) : « Ainsi, écrivit-il propos de cette idée de relation : « J'essaie de l'appliquer à la technique de l'exposition considérée en soi comme matière de création et de communication dans une perspective relationnelle. Cette entreprise permettrait de projeter dans l'espace existentiel de l'individu des donnés de « lecture » généralement inscrites dans le champ limité de l'objet d'art ».

J'aimerais que nous puissions approfondir cette idée en en discutant. J'ai personnellement beaucoup de mal à faire passer ce concept qui me paraît fondamental pour l'art d'aujourd'hui.

Bien cordialement à toi.

- Théodore Koenig. Jacques Lennep et « l'homme exposé » in Histoire de la peinture chez Phantomas. Bruxelles, éd. Lebeer-Hossmann, 1990, pp. 444.-445.

Eureka ! il y a des similitudes avec l'œuf de Colomb.

Jacques Lennep est la tête découvreuse de sujets d'expositions insolites, dans le genre Body-Art. L'originalité vient du choix qu'il fait de personnages spécifiques. Ce n'est pas qu'il y ait sublimation de la rareté ; ce n'est pas qu'une rareté, en soi, doive nécessairement être exhibée. Ainsi assistons-nous à des défilés pléonasmiques de phénomènes, comme s'ils éprouvaient le besoin d'être mis en exergue. Il y aurait sans doute un rapprochement à établir avec le guide de musée qui vous montre en insistant ce que vous voyez. L'œil généralement plat du public est considéré comme caméra.

Il y aurait prise de conscience du spectateur. Il était temps !

Après la démonstration d'Anvers en 1979, où Jésus-Christ fut exhibé à la foule, on peut s'attendre å voir exposer les sociologues eux-mêmes, des fabricants de mannequins de cire, des amateurs de tableaux vivants. Serait-ce sympathique de contempler en vitrine, le conseil d'administration du Musée Grévin ou les mânes de Madame Tussaud ? On pourrait lever, dans le monde, l'armée de ceux qui – en secret - se prennent pour Napoléon, mais vu leur côté riches-honteux, la performance serait plus malaisée. Mais Lennep est le greffier de la valeur du travail physique qui consiste à rester sur place, voire à bouger, seul ou à plusieurs.

Il y a intérêt pour la joliesse dans la part d'imprévisible. Depuis des années déjà, Gilbert et George avaient senti l'ange frôlant le rebord de leurs chapeaux-boules. Il y eut d'autres expériences embourbées. Mais nous avons å faire à un *choisísseur* de talent.

Phantomas - a comme amis de longue date Aurelio Caminati et Claudio Costa - qui font de leurs estacades des signes si singuliers dans ce secteur… Phantomas n'aura pas ignoré une part du body-art puisque, le 10 novembre 1975, le jour du dévernissage de son exposition, au Musée d'Ixelles, s'organisait spontanément le phénomène que voilà enregistré sur photos (voir les photos pp. 99 à 102) in Phantomas Ultime)

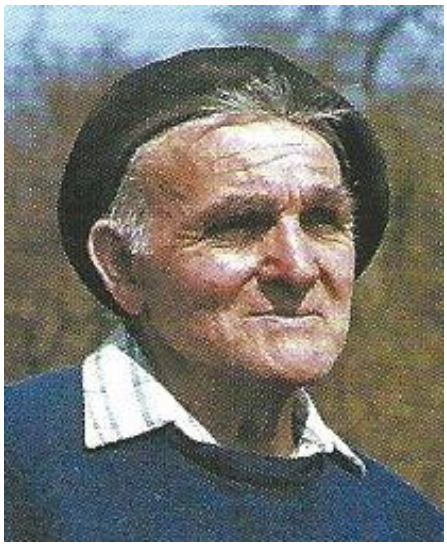
C'est le moment de faire remarquer que Lennep, de son piédestal, ne dépasse pas le stade de la constatation des phénomènes, où l'exhibitionnisme est généralement poussé à l'exaspération.

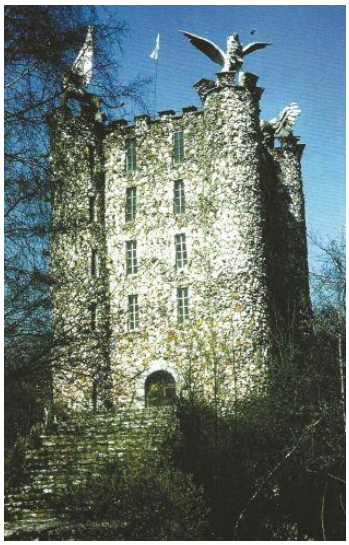
Le ruisseau n'arrête pas de couler ; la mer est étale. Les feuilles de laurier frémissent au vent, jusqu'à chuter des fronts. On enregistre les bruits de l'événement. On passe à «la poésie corporelle ». Cela est

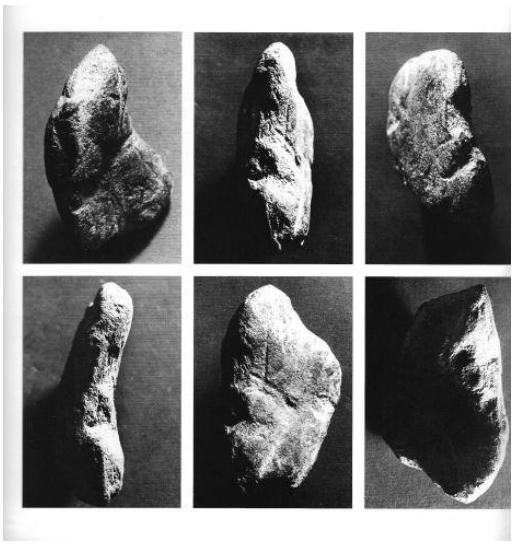
du ressort de la dernière seconde.

(15/05-15/06) Milano / IT, Palazzo Reale. Camere Incantate- Espanzione dell'imagine.
* e. a. Copers Leo, Lennep Jacques (video : Somville, Tania)
* Catalogue.

(01/06-09/28) Venezia / IT. Biennale. Il tempo del Museo.
* Invité par la Présidence de la Biennale de Venise (Section des Projets spéciaux) à présenter un travail inspiré par son HUITIEME PERSONNAGE du Musée de l'Homme : Robert Garcet paléontologue.
** Catalogue.







Tour d'Eben-Ezer et Pierres – figures.

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 41-44.
Le huitième personnage de mon musée est un tailleur de pavés. Robert Garcet a érigé à Eben-Ezer, au-dessus d'un réseau de souterrains une tour de sept étages et y a installé son musée du Silex. Ses

collections paléontologiques assez particulières témoigneraient de l'existence d'un peuple bienheureux ayant vécu à l'époque des mosasaures, et qui occupait ses loisirs à modeler des « pierres-figures ». Il s'agit de pierres de sable dans lesquelles, sous certains éclairages, on peut imaginer des visages, comme dans les nuages. En 1982, la revue Kunstfornm International publie ma lecture alchimique des activités de ce personnage hors du commun. Tout s'y prête, que ce soient lles fouilles de Garcet obsédé par les pierres dans des galeries souterraines, sa tour couronnée par les quatre Chérubins (les quatre éléments traités par l'alchimiste dans son fourneau en forme de tour), le drapeau noir de l'anarchie qui flotte à son sommet... Alors que j'avais, déjà en 1980, été invité par la présidence de la Biennale de Venise à présenter une œuvre sur Garcet, le ministère de la Culture me propose de lui consacrer, pour la suivante, un projet plus vaste. Celui-ci, peut-être mal adapté au pavillon belge, n'aboutira pas. J'avais imaginé une mise en scène et un éclairage suivant les trois étapes alchimiques majeures : l'ouvre au noir (nigredo), l'ouvre au blanc (albedo) et l'ouvre au rouge (rubedo). Dans la première salle, le visiteur traverse un fouillis d'objets chers à Garcet, un fouillis comme dans la Mélancolie de Dürer. L'ambiance doit être sombre, saturnienne. Il pénètre ensuite dans un espace plus délétère où il découvre une des « pierres-figures ». Enfin, il aboutit dans une pièce rouge, vide, où sont diffusés des chants d'oiseaux et des parfums de fleurs (la tour de Garcet est érigée dans une réserve naturelle où poussent des orchidées). L'alchimiste ne rêve-t-il pas d'un jardin paradisiaque au centre duquel une fontaine dispense l'eau de Jouvence ?
(…)
En 2005, Harald Szeemann, avec lequel je suis en contact depuis longtemps, consacre à Garcet une salle entière de sa « Belgique visionnaire. Lors d'un dîner chez moi, il ne cache pas son admiration pour cet homme en quête de cette « œuvre totale » qui préoccupe tellement l'éminent commissaire, admiration telle qu'il a exigé que la tour soit l'image vedette de son exposition, et non la Belle (et un rien racoleuse) Rosine de Wiertz qu'on voulait lui imposer. Ezio Bucci ne se rendait pas compte combien son passé de mineur et son culte du ballon coïncidaient avec le récit alchimique et d'autres rituels cosmiques. Par contre, Robert Garcet, qui lui aussi fouillait les entrailles de la terre, s'y montrait sensible, que ce soit lors de nos conversations ou dans l'abondant courrier qu'il m'envoyait.

(20/11/80-11/01/81) Bruxelles C.G.E.R. Art & photographie.
* Dans le cadre de Europalia 80 : België 150 Belgique.
** Alessandro, Baugniet Marcel-Louis, Boogaerts Pierre, Broodthaers Marcel Burssens Jan, Bury Pol, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Degobert Guy., Degobert Paul., Degobert Philippe., De Jaeger Stefan, De Saedeleer Valerius, Ensor James, Evenepoel Henri, Emonds-Alt Jean-Paul, Groupe 50/04, Joostens Paul, Khnopff Fernand, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Landuyt Octave, Lefrancq Marcel- G., Leisgen Barbara & Michael, Lennep Jacques., Madlener Jorg, Maeyer Marcel, Magritte René, Mara Pol, Mariën Mariën Matthys Danny, Mees André, Mesens Elt, Meuris Jacques, Milo Jean, Nyst Jacvques Louis, Point Jean-Pierre, Raveel Roger, Stroobant Dominique, Ubac Raoul, Vandercam Serge, Vanriet Jan, Vlerick Pierre Wittevrongel Roger.
*** Catalogue (21 x 24,5 ; 212 p.; ill. n. / bl.) : textes de K. J. Geirlandt (Introduction), de Laurent Busine (« La photo comme carnet de croquis »), de Maurice Denayer (Tussen twee polen »), de Gisèle Ollinger-Zinque (« Fernand Khnopff et la photographie ») L.M.A Schoonhaert (« Fotografie als inspiratiebron »), R. L. Delevoy (« La photographie comme modèle »), André Jocou (« Photo-collage et photo-montage »), Wim Van Mulders, Michel Baudson (Le médium), Jacques Meuris (« La photographie en tant qu'art ») et un certain nombre de textes d'artistes participants..



Un questionnaire adressé aux artistes est reproduit au catalogue :
ART ET PHOTOGRAPHIE
1. Utilisez-vous la photographie (photo, dia) dans la mise en oeuvre de votre travail plastique ?
De quelle manière (comme pièce ou référence lors de la composition, comme collage, comme médium, comme matériel et principal élément)
Une photo peut-elle être le sujet direct de votre création ?
Faites-vous vous-mêmes vos photographies ou sont elles prises par des tiers ? Comment les utilisez-vous ?
Pouvez-vous fournir du matériel (photos, objets, photos traitées, etc...) ?

2. Connaissez-vous des toits ou des documents montrant que les générations précédentes ont utilisé la photo pour la réalisation de leurs œuvres ? Pourquoi tant d'artistes ont-ils caché l'utilisation du matériel photographique ou des méthodes de projection ?
Avez-vous l'impression que pareils tabous existent encore aujourd'hui ou non ?
3. Comment voyez-vous la relation peinture-photographie ? Y-a-t-il pour vous une relation ? Si oui, laquelle ?
La photographie est-elle une reproduction de la réalité perceptible, sélectionnée par ta personne du photographe (par sa prise de vue, les filtres, l'éclairage, le développement) ou est-elle une expression artistique purement imaginative, soit une subordonnée, une associée, une concurrente, une aide pour la peinture ? Que pensez-vous de la photographie et de l'art d'aujourd'hui (par exemple la relation photographie, hyperréalisme, vérisme, land-art) ?
4. Indépendamment de la peinture, faites-vous de la photographie, comme hobby ou comme expression créatrice séparée ?
Pouvez-vous fournir quelques photos ?
Si vous trouvez que des problématiques définies n'apparaissent pas dans ce questionnaire, voulez-vous en faire état.

Réponse de Jacques Lennep :
EN FORME DE BOUTADE.
1.
J'utilise la photo dans mon travail comme pièce de référence et comme élément indispensable.
La photo peut effectivement être le sujet direct de ma création.
Je fais moi-même mes photos et je les développe.
Je suis attentivement les modes d'emploi de Leica, Hasselbtad, Canon, Lunasix, Durst, Ilford, etc.
Oui, je peux fournir du matériel - notamment quelques livres que j'ai publiés.
2.
Je ne connais pas de faits ou de documents relatifs à l'utilisation de la photo par des générations précédentes - qui ne soient déjà connus des historiens Certains artistes ont caché et cachent encore

l'utilisation qu'ils tant de matériel photographique, sans doute parce qu'ils n'ont rien compris à l'art en général et à la photo en particulier.
Ces tabous existent encore. Ainsi, à l'inverse, on note une allergie certaine des milieux « conceptuels » à la peinture.
3.
Il n'existe pas de relations contre-nature entre la peinture et la photo - mais les liens entre les deux reposent souvent sur un malentendu. On dit aussi que pour sauver la photographie il ne faut pas la laisser entre tes mains des photographes « L'art d'aujourd'hui » les incitera peut-être à regarder au-dessus du visuel, à être autre chose que des voyeurs.
4,
Il me semble impassible de faire quoique ce sait, même de la photographie, indépendamment.

AUTRE MANIÈRE DE RÉPONDRE
L'apparition de la photographie au 19e siècle a déterminé l'évolution de la peinture. Elle a incité les peintres à s'engager sur des voies où, leur semblait-il, la photographie comme moyen mécanique de représentation du réel ne pouvait les suivre. De leur côté, les photographes s'ingénièrent à rattraper les mouvements picturaux. Ainsi la propagation de la photographie explique l'impressionnisme qui pour s'en démarquer, exalta comme restitution d'une impression subjective un caractère matériel spécifique à la peinture. Relevant le défi, la photographie se teinta d'impressionnisme. Et par la suite d'abstraction, de surréalisme, etc.
Ce malentendu entre les deux formes de création perdura jusque cette décennie où la photographie fut proposée selon un nouveau cade par une catégorie d'artistes détachés tant de la tradition picturale que de la tradition photographique Auparavant, des peintres (hyperréalistes] avaient exacerbé le malentendu en proposant la peinture comme similaire de la photographie... La propagation d'une culture dite de l'image, l'intoxication par les media visuels les excusaient. Ni la peinture, ni la photographie ne les inspiraient en fonction de leurs spécificités.
Le bouleversement provint d'une nouvelle génération d'artistes se considérant comme des médiateurs culturels, des êtres aptes à faire jaillir la notion d'art en tous terrains. Fondé sur tes nations d'identité et d'attitude, l'art se détacha des supports traditionnels peur s'exprimer au travers d'un milieu social, d'une action, d'un corps, d'une réflexion, de l'environnement, d'un récit.
La photographie parut être te moyen te plus adéquat peur conserver une trace de l'acte artistique et te transmettre à ta société, L'influence de cette génération sur l'évolution de la photographie est et sera considérable suite au bouleversement du rapport à ta photo qu'elle a inventé. Entre les mains des photographes, la photo ne se dégageait pas de sen rôle de document plus ou moins valorisé selon les critères d'une esthétique traditionnelle La nouvelle photographie s'inscrit, au même niveau que d'autres moyens d'expression, dans une dynamique relationnelle. Les qualités qui la différencient de l'ancienne photographie, tiennent à la manière plus ou moins réussie, dont elle s'inscrit dans cette dynamique. Comment situer ma démarche dans ce contexte ?
Considérant que l'art n'est plus un problème de supports mais de rapports, qu'il ne doit pas être déterminé par les types de média mais par tes modes de relations, j'oriente mes recherches sur la structure de ces derniers. Pour moi, la photographie et la peinture (lorsque je l'utilise) se situent exactement au même niveau tout en gardant certaines qualités de leurs spécificités, en tant que productrices d'images. Je les fais fonctionner dans des ensembles avec d'autres éléments (objets, textes, actions, etc.). Chacun de ces éléments joue un peu le rôle du mot dans un texte dont le sens résulte d'une opération de lecture, de mise en relation.
Mon « œuvre » se situe au niveau de l'ensemble, à l'instant où par une opération conceptuelle (de lecture], 'il existe véritablement. Peinture, photo pris séparément, sont peur mai des objets parfaitement neutres, des images limitées qui participeront à la conception d'images mentales multiples, indéfinies au gré des subjectivités.
Cette conception de l'art ne rend pas obligatoire l'utilisation de ta peinture, mais quasi obligée celle de ta photographie. Je continue à peindre parce que j'aime les écarts, tes pôles qui s'électrisent. La photo est l'art de l'instant ; la peinture, de la durée. L'obturateur fixe le réel au centième de seconde. La peinture se construit en milliers de touches et de secondes.
D'un côté, il y a l'impression du vraiment vrai. De l'autre la fiction avouée du simulacre. Je considère le geste de peindre dans une perspective historique - celui de ta photographie comme le rapt d'un

instant d’histoire brute.
La peinture est à l’extrême de la chambre noire. Le tableau comme objet, reste un décor pour mes lectures photographiques !
Mais l’essentiel ne tient donc pas au genre de support utilisé. Pourquoi n’aurais-je pas porté mes recherches à l’extrême de ce bon vieux tableau par exempte, en travaillant directement sur l’homme. D’où la série des personnes exposées constituant mon « Musée de l’Homme »
Ici, peut-on dire, l’appareil photographique est l’instrument même de la relation artiste - personne à exposer. Celle-ci doit subir ta question et l’objectif - mais c’est l’objectif qui en général lui transmet te reflet de sa propre valeur. L’exposition, mon oeuvre en l’occurrence, est miroir et moule de la personne « artisée ». Les photographies en sont l’élément fondamental. Ensemble, elles forment un portrait idéal, une sorte de tableau où l’être peut entrer rejoindre son image, puis repartir.

(/ - /) Ligny, Centre culturel. Lennep et l’école de Ligny.

(/ - /) Ostende, Cultureel Centrum.. Prix Europe de peinture.
* Catalogue.

(/ - /) Anvers, I.C.C. Schede , Itinérante & éphémère [cf. supra, à l’année 1978].

(/ - /) Barcelone /ES, Centro de Documentacio d’Art actual. Tramesa postal.
* Catalogue.

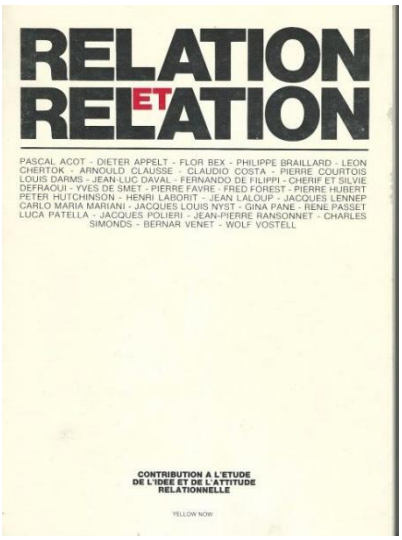
Théodore Koenig consacre un article au Musée de l'homme dans Phantomas.

Membre du jury de l'Académie des Beaux-Arts de Genève, il doit juger une performance lors de laquelle un étudiant se fait scalper. Il en viendra à reconsidérer ses propres expériences.

1981.

Se fixe à Chapelle-Saint-Lambert (Lasne) dans le Brabant wallon.

CONÇOIT ET DIRIGE LA PUBLICATION DE L’OUVRAGE INTERDISCIPLINAIRE *RELATION ET RELATION* (EDITIONS YELLOW NOW) QUI MET UN TERME AUX ACTIVITES DU CAP.
* Contribution à l'étude de l'idée et de l'attitude relationnelle paru aux éditions Yellow Now à l'initiative du Groupe Cap (Courtois, Hubert, Lennep, Nyst, Ransonnet)

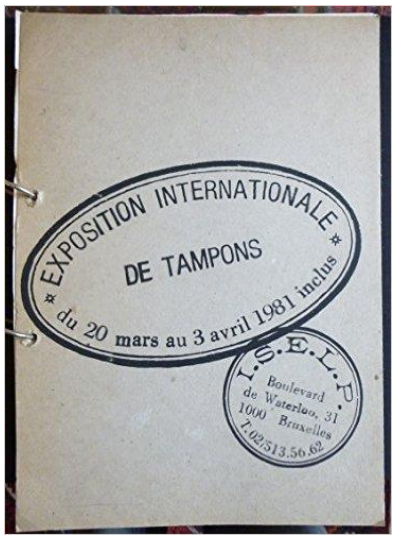


SOMMAIRE
Jacques Lennep : Lettre à Guy Jungblut (envoyée le 25 février 1978 [cf. supra à cette date] p. 9
Jacques Lennep : L'homme d'Eben-Ezer p. 177

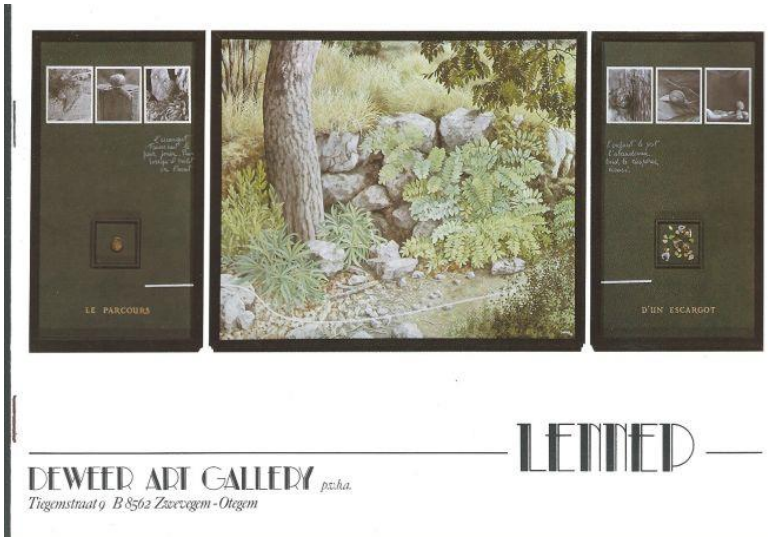
- Jacques Lennep. L'homme d'Eben-Ezer.
Robert Garcet est la huitième personne exposée dans le contexte de mon Musée de l'Homme utopique fondé en 1974. Des travaux que je lui ai consacrés ont été présentés en 1980 à la Biennale de Venise (Section des Projets spéciaux) et lors de l'exposition « Art & Camera » à Bruxelles (Europalia).
Robert Garcet naquit à Ghlin (Hainaut) le 12 avril 1912.
A seize ans, il commença à exercer divers métiers, travaillant notamment dans un laminoir. En 1930, il devint carrier et le resta. Il s'établit alors à Eben près de Liège où il se maria.
Ce tailleur de pierres, autodidacte dans de nombreuses disciplines, défend des thèses audacieuses sur l'origine de l'homme, la vie du sous-sol, l'histoire. Publications à l'appui, il prétend notamment que les orgues géologiques ainsi que toutes perforations verticales même infimes, sont l'œuvre non de l'eau chargée d'acide carbonique mais d'une micro-faune lithophage dont il a dressé la liste – que les concrétions ou nodules de silex (entre autres phénomènes) résultent d'un processus de « digestion » pratiqué par des organismes vivants (les gastérajos) – que l'homme vivait sur terre lors du tertiaire.
Ces thèses sont rejetées par le milieu scientifique.
Selon Robert Garcet, la Terre (véritable bible de pierre) et l'Apocalypse prouvent le bien-fondé de ses éllégations.
Il recourt à l'Esperanto pour sa nomenclature paléontologique.
Dès 1947, ses collections de cailloux furent exposées dans son domicile construit à Eben avec le surplus de ses fouilles, puis au fur et à masure dans son « Musée du siles », une tour de sept étages elevée de la même manière au lieu dit Krockay-Thier. Une grande partie de la collection se trouve à l'abri dans un réseau de souterrains sous cette tour. Il a dénommé ce complexe Eben-Ezer.
Garcet professe un anarchisme pacifique. Il organise des réunions d'anarchistes dans son « Musée du silex ».
Sont adjoints à cette notice deux textes de Robert Garcet et 9 reproductions n. / bl de pièces de son musée dont 5 avec note documentaire.

Abandonne la peinture monochrome pour une peinture polychrome dans le même esprit.

(20/03-03/04) Bruxelles I.S.E.L.P. Exposition internationale de tampons.
* e. a. Lennep Jacques,
** Catalogue.



(21/03-28/04) Otegem-Zwevegem (Kortrijk), Deweer Art Gallery. Lennep Jacques. Peintures.



- Jacques Collard. Lennep : alchimiste, conceptuel, relationniste in Pourquoi pas ? 19/03/81.

• Quel est, dites-mol, l'artiste qui, s'étant trouve une plate-forme de départ pour la gloire, n'hésite pas à changer son fusil d'épaule à ses risques et périls, tout simplement parce qu'il estime devoir le faire pour obéir à son démon intérieur (dans le sens goethéen du mot) ? Deux fois, Lennep accomplit ce geste.

Un livre recherché.

« Pourquoi me jeter sans cesse ce livre à la tête ? - clame-t-il.

Couronné et édité par le Fonds national de la Recherche scientifique, - Art et alchimie - sa thèse de licence en histoire de l'art, constitue cependant une somme irremplaçable d'approche à la fois scientifique et symbolique du sujet.

Ayant accompli ce pas, et devenu chercheur et assistant en nos musées, Lennep (Jacques Van Lennep de son nom d'état civil), possédé du démon de la recherche artistique, crut devoir mettre la main à la pâte et, résolument, abolit son (premier) passé pour se lancer dans la création. Cela donna quoi ? Des « BE IN -. Entendez des compositions de valeur esthétique et plastique certaine dans laquelle, incluant un miroir, il vous incluait, ô spectateur]

Dépassé, ce stade, après la première exposition - et que fit-il par après ?

« Collectionne les collectionneurs » (Karel Geirlandt)

Expression heureuse reprise d'ailleurs par l'étude que le pape du Nouveau Réalisme français, Pierre Restany, crut devoir consacrer à notre homme à l'occasion d'une de ses expériences typiques, évoquée

à cette exposition après avoir été présentée à l'I.C.C. Centrum à Anvers.
Yves Somville (ne pas confondre !) : le Christ de la Passion de Ligny. Que sont, à vrai dire, ces expériences et comment méritent-elles le mot de Geirlandt repris d'ailleurs par le cher Restany ? Non : Lennep n'expose plus des oeuvres de sa blanche main, fignolées et créées. Il recherche à travers l'espace national et international des « personnages exemplaires ». Une série de photos nous les manifeste aux murs de la salle d'exposition dans les attitudes les plus caractéristiques de leur personnalité.
- L'art, en somme, lié non pas à une représentation due à un artiste, mais au comportement d'un homme. Un comportement dont je suis le présentateur, mais qui va se multiplier par l'interprétation que feront de ces images les divers spectateurs qui, devant elles, défileront.
« Spurensicherer » *:* pisteur.
Tel est le vocable que Lennep revendiquerait pour s'expliciter. Pister à travers l'époque, les traces du réel. En revenir pour ce faire au procédé narratif. Mais ne pas imposer sa vue des choses : laisser au spectateur le soin de faire à partir de la toile les tableaux, aussi nombreux qu'il existe des interprétations possibles, Une oeuvre ouverte avant toutes choses.
- Entre photo et tableau, que mesurez-vous dès lors comme distance ?
- La photo rend un compte mécanique, objectif (pesez l'allusion verbale) de la réalité. Mais le rapport réalité-tableau n'est jamais absolument crédible. La transposition plus ou moins teintée de subjectivité accroît la distance.
Qu'ajouter à cela, sinon ceci : la photo fige un instant dans le vrai réel qui est mouvement, La peinture, par contre, peut, et la gamme des procédés est indéfinie, inclure ce mouvement. Suggérer dans l'instant, le moment précédent, le moment suivant. N'est-ce pas cela, être ouvert ?
- Ludo Bekkers. Jacques Lennep : of het gevecht tussen realiteit en fictie in Kunsbeeld, Amsterdam, avril 1981, pp. 54-55 (traduit du néerlandais) repris dans J. Lennep, L'art du dé-peindre, 2010.
Il y a dans les tableaux de Lennep une interaction entre peinture, photo, objet et une surface noire dans laquelle le spectateur peut projeter ses propres réflexions en parachèvement de l'oeuvre. Cette démarche peut être qualifié de "réalisme narratif" car elle informe et raconte. Les différents éléments constitutifs du tableau sont mis en relation comme il en serait dans récit écrit. Tout lecteur (ici le regardeur) imagine le texte – le met en images – différemment, selon la personnalité. Ainsi un tableau de Lennep peut être vécu par chacun selon sa propre histoire à partir des éléments qui le constituent. C'est une "oeuvre ouverte" qui se déploie au-delà du cadre et permet un échange fructueux entre l'oeuvre et le spectateur. Chaque nouvelle interprétation devient une re-création selon un processus illimité. Par une telle mise en scène utilisant des facettes de la réalité (peinture, texte, photo, objet réel), l'artiste tente de gommer les distorsions entre la perception et la réflexion. Toutefois, il sait que la réalité ne peut exclure la fiction. Sans doute est-ce pour cette raison que sa démarche ne manque pas d'humour.

(13/06-06/09) Anvers, I.C.C. Naar en in het lanschap, in de belgisches kunst van het begin van de 19de eeuw tot heden.
* Pour après 1945: Alechinsky Pierre, Bal Edouard, Bervoets Freddy, Bogaert André, Bogart Bram, Bruyninckx Robert, Burssens Jan, Cauwelier Willy, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Cox Jan.De Clercq Hugo, De Gobert Guy, Degobert Paul, De Keyser Raoul, Deleu Luc, De Luyck Philippe, De Smet Yves, De Vylder Paul, Dewaele Daniel, Dierickx Karel, Dotremont Christian, Dries Jan, Duchateau Hugo, Elias Étienne, Francis Filip, Geys Jef, Hubert Pierre, Jacobs Roel, Laenen Jean-Paul, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Ledune Guy, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maesmaeker Jacqueline, Maeyer Marcel, Mara Pol, Martens Michel, Maye Una, Mees Guy, Mendelson Marc, Tordoir Narcisse, Navez Jean-Marc, Noskoff J.A. (Jano), Nyst, Jacques Louis, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Strebelle Vincent, Stroobant Dominique, Van de Berghe Roland, Van Rafelghem Paul, Van Saene Maurits, Verbeke Jan, Vercammen Wout, Vlérick Pierre, Verheyen Jef, Willaert Joseph, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice,
"Nieuwe Coloristen" (Luc Deleu, Filip Francis), Mass Moving (R. Opstaele, P. Gonze), "Dazzle" (Vincent Halflants, Georges Van Aerschot, Maio Wassenberg),
** Catalogue (1 ill. b/bl par artiste): Wim Van Mulders, "De natuur als landschap: schets van een probleem"; Els Marchal, "Belgische landschapschilderkunst in de 19de en 20de eeuw": Wim Van Mulders, "Ingrepen en situaties in het landschap in het kunst na 1945".

(01/08-10/09) Ieper, Provinciaal Museum voor Moderne Kunst: Kunst in / als vraag. Negatie - Integratie, van Dada tot Heden in Belgïe
* Organisation : Willy Van den Bussche.
** P. Alechinsky, E. Axell, F. Bervoets, A. Bogaert, B. Bogart, M. Broodthaers, P. Bury, J. Charlier, H. Claus, P. Colinet, L. Copers, B. De Leeuw, L. Deleu, Y. De Smet, P. De Vree, D. Dewaele, Chr. Dotremont, H. Duchateau, E. Elias, F. Francis, V. Gentils, J. Geys, W. Hoeboer, P. Joostens, W. Leblanc, J. Lizène, R. Magritte, F. Maieu, P. Mara, M. Mariën, G. Mees, Elt Mesens, A. Mortier, J.L. Nyst, Panamarenko, C. Pansaers, R. Raveel, P. Roobjee, J. Schwind, R. Ubac, E. Van Anderlecht, C. Van Breedam, R. Van den Berghe, S. Vandercam, J. Van Geluwe, P. Van Hoeydonck, M. Van Maele, P. Van Rafelghem, W. Vercammen, J. Verheyen, M. Verstockt, J. Willaert, R. Willems.
*** Programme Vidéo: L. Copers, M. Mariën, J.L. Nyst.
**** Débat (2/9): «Kunst in / als vraag» avec F. Bex, J. Dypréau et W. Van den Bussche.
***** Catalogue (n. p. [62 p.] ; 1 ill. b/bl par artiste): Wim Van Mulders, "De natuur als landschap: schets van een probleem"; Els Marchal, "Belgische landschapschilderkunst in de 19de en 20de eeuw": Wim Van Mulders, "Ingrepen en situaties in het landschap in het kunst na 1945" + textes des artistes.

(01/10-05/11) Barcelone / ES, Galerie Métronome / Centro de Documentacio d'Art actual. Llibres d'artista / Artist's books.
* e. a. Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis.

(déc.) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. Art sans frontières XIII.
* e. a. Lennep Jacques, Mariën Marcel

(/ - /) Otegem - Zwevegem, - Deweer Art Gallery. [Sans titre].
* e. a. Lennep Jacques,

(/ - /) Dijon / FR, Galerie Le Carré blanc. New Art of 1980 – 1990.
* e. a. Lennep Jacques,

(/ - /) Lyon / FR, Espace lyonnais d'Art contemporain / E.L.A.C. 3ème Symposium international d'art performance
* Performance avec Yves Somville : lors de celle-ci, il crée avec Somville l'*art-boriculture*, qui se manifestera trois ans plus tard par la plantation d'une épine de la couronne de son comparse dans le Golgotha.
** e. a. Lennep Jacques,
*** Catalogue.

(/ - /) Perpignan / FR, Palais des Congrès. Envai'ns el teu joc.
* e. a. Lennep Jacques,

(/ - /) Napoli / IT, Galleria Dehoniana, Napoli. Stereotipo realita.
* e. a. Lennep Jacques,

(/ - /) Castel San Giorgio / IT, Centro documentazione Arti visive. Fantastic Art.
* e. a. Lennep Jacques,

(/ - /) Figueras / ES, Museu di Jocs I Joguets.
* e. a. Lennep Jacques,

(/ - /) Budapest / HU, Artpool G. Galantaï. World art post.
* e. a. Lennep Jacques,

1982.

La revue allemande *Kunstforum International* publie un de ses travaux sur *Robert Garcet paléontologue amateur* (une approche alchimique).

Nommé professeur de technologie de la peinture à l'Académie royale des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles.

(09/06-03/07) Bruxelles, L'Autre Musée. Revoir le paysage
* e. a. Bage Jacques, de Taeye Camille, Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis, …; Lebenstein Jan, Monory Jacques, Queneau Jean-Marie, ...

(19/09-27/09) Licht, holografie en holoisme.
* e. a. Lennep Jacques, Mich Ludo.
** Catalogue.

(16/10-22/11) Le Havre / FR, Musée des B.A. André Malraux: Rencontre 82. L'art belge depuis 1945 et l'U.H.A.P.
*- Peintres : Bogart Bram, Charlier Jacques, Copers Leo, Delahaut Jo, Dierckx Karel, Dries Jan, Gentils Vic, Heyrman Hugo, Hoeboer Wout, Lahaut Pierre, Leblanc Walter, Lennep Jacques, Marchoul Gustave, Mees André, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Raveel Roger, Reinhoud, Robjee Pjeroo, Somville Roger, Stroobant Dominique, Vandenberghe Philippe, Van Malderen Luc, Van Rafelghem, Paul, Vlerick Pierre.
- Peintres - dessinateurs : Bertrand Gaston, Copers Leo, Madlener Jorg, Mortier Antoine, Raveel Roger.
- Peintres - graveurs : Charlier Jacques, Claus Luc, Lismonde Jules, Marchoul Gustave, M. Pasternak Maurice.
- Sculpteurs : Caille Pierre, d'Haese Roel, Dries Jan, Gentils Vic, Hoeboer Wout, Leblanc Walter, A. Mees, Reinhoud, Roulin Félix, Smets Michel, Stroobant Dominique, Van Rafelghem Paul, Vermeersch José.
** Catalogue

(déc.) Budapest / HU, Museum of Artpool G. Galantaï. Word Art Post. Artsitstamp.
* e. a. Lennep Jacques (avec un cachet du Musée de l'Homme)

(/ - /) Otegem-Zwevegem, Deweer Art Gallery,. Collection 1.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Podernone / IT Galleria La Roggia, Salviamo Venezia.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Napoli/ IT Teatro Contadino. S.O.S. for the earth
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Salerne / IT, Laboratorio percorsi. Art video / Video art.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Salerne / IT, Laboratorio percorsi. Proposta 1983.
* e. a. Lennep Jacques

1983.

Repris dans l'ouvrage dirigé par Karel Geirlandt, *L'art en Belgique après 45* où il recueille le "salut" de Harald Szeemann dans son introduction.
Et dans le texte de Wim van Mulders (p.171) :
Jacques Lennep, qui fonda, en 1972, le groupe CAP avec Courtois et auquel se joignirent par après Nyst et Lizène, résuma ses activités multiples sous le terme d'*art relationnel*. L'historien d'art et artiste Lennep critique avant tout la mentalité *tour d'ivoire* et le nombrilisme de l'art moderne. Il souhaite que l'art redeviennr une *information visuelle*, c'est-à-dire qu'il percoive et communique des phénomènes existentiels. Le fragment de tableau, le dessin, l'objet, la photo que Lennep rassemble en un tout, n'est que le reflet de la réalité ; la seule chose est la *description* de l'objet observé. Puisqu'une chose n'est perçue que par la constatation de *sa différence avec une autre*, il mettra dans ses tableaux l'objet, le dessin, la photo en rapport afin de livrer une information multidimensionnelle des choses. L'objet statique devient dynamique et un croisement de relations aussi bien psychologiques que spatiales. L'art évolue avec la science et c'est de la science que nous vient la notion de *continuum espace-temps*, par laquelle l'idée de realtion est liée à celle de la relativité. *Le vide entre les choses comme celui entre les mots, est le lieu même où peut s'exercer dans sa plénitude l'imagination rationnelle*. A côté de tableaux-objets plutôt traditionnels Lennep *expose des gens*, choisis pour leurs activités particulières et leur marginalité. Lennep les expose comme matériel *archéologique et muséologique* afin qu'on comprenne et apprécie leurs activités dans leur contexte socio-culturel. Il choisit la plupart du temps des collectionneurs car c'est justement chez eux que le désir d'identité devient explicite : *car on se collectionne toujours soi-même*. (…)

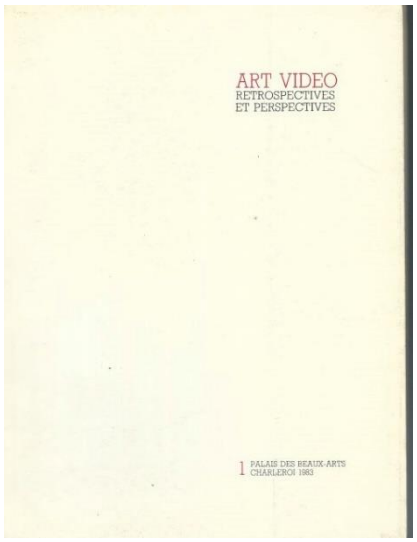
(19/01-19/02) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. Lennep Jacques. Peinture d'histoires.
- Jacques Meuris. Lennep : relationnisme et non-peinture …(Isy Brachot, avenue Louise, 62a; jusqu'au 19 février) in La Libre Belgique,28/01/83.
Jacques Lennep a jusqu'ici envahi le champ des arts plastiques avec des oeuvres qui donnent, comme on dit, à penser.
Parce que son attitude même à l'égard de l'art est ambiguë : il est homme de musée, a conquis ses diplômes avec une thèse remarquée sur l'art et l'alchimie, puis est passé de l'autre côté de la barrière par étapes en créant ce qu'il a appelé un «art relationnel». Cela l'a mené, en gros, de la momification par empreintes d'objets d'attaque et de défense (un masque à gaz, une perceuse) jusqu'à une peinture de tableaux assortie d'assemblages objectuels (ce qu'il expose maintenant) en passant par l'insertion de photographies et le reportage inattendu (un graveur de marrons, un supporter de foot, un modèle vivant, etc.).
Les «relations», chaque fois, sont assurées par des rapports de l'un à l'autre, factuels et littéraires, naïfs et suggestifs, de premier et de second degrés...
L'ambiguïté vient moins du propos global que de la manière de l'assumer. Cette exposition-ci est exemplative à cet égard : à côté de petits tableaux plus anciens qui balancent entre la révélation réaliste et les gommages opaques du sujet, on se trouve généralement confronté à des peintures faites avec des soins de peintres provinciaux du dimanche et figurant des sujets paysagistes de même veine, tableaux auxquels sont ajoutés dans des cadres séparés des témoignages, résidus et signes, répondant à ces sujets, allusivement et factuellernent. Par exemple : une plage, la mer ; des photos d'un enfant bâtissant un château de sable; des coquillages; Le vrai et le faux, la sentimentalité et la précision du souvenir... Mais il y a aussi, sur le même ton, plus ambitieux : par exemple, Waterloo, le paysage et la bataille, les maréchaux et les soldats, les attaques et les retraites, les messages envoyés et les débris retrouvés des armées.
Ce qui ajoute encore à une peinture en quelque sorte anonyme, rejetée ou niée, c'est, venant en surimpression de surface, quelquefois, des écrans noirs et mats. Que cachent-ils ?
Que vient faire cette écriture hargneuse, un moment lyrique, sur ces images quasiment de chromo ? On pressent là que tout un travail intellectuel se passe qui, tour à tour, fait fi de la peinture et de l'art comme on les entend d'habitude, mais les appelle à la rescousse d'un message impossible à faire entendre autrement que par ces images, justement. Jeter le troub1e ? Malignement recourir au non-

goût, au non-art, à la non-peinture ? Qui disait qu'il n'appartient pas aux peintres de répondre aux regardeurs autrement que par leurs tableaux ?
- C. Ferrant in AAA, ? / 1983.
(…) Si, aujourd'hui, Jacques lennep est revenu au support traditionnel, au chevalet, c'est d'une façon originale et en une facture vigoureuse car il est exigeant avec lui-même.
Dans de nombreuses œuvres, Lennep utilise collage et peinture en associant l'image et les techniques employées à la composition. Ce seront, collés sur la toile des découpages de publicité-couleur encourageant la consommation des œufs, voisinant avec l'image peinte d'une omelette croustillante… Ainsi en confrontant des techniques différentes, l'artiste crée des tensions résultant d'images cependant familières. Une œuvre réfléchie et séduisante dans laquelle le clin d'œil s'est faufilé, bien au chaud.

(05/02-27/03) Charleroi, P.B.A.. Vidéo, Rétrospectives et Perspectives.
* Plus de 100 artistes représentés ; plus de 130 œuvres retracent l'histoire de l'Art Vidéo ; un panorama de l'art vidéo en Belgique.
Salles de vision : Historique / Thématique. Les bandes seront programmées par ordre chronologique ou suivant des thèmes précis.
Installations vidéos : De grandes installations historiques seront reconstituées ; de nouvelles installations ont été spécialement commandées pour la circonstance.
Une dizaine d'artistes internationaux représentant des courants importants de cette forme d'expression

Texte d'introduction au catalogue : Laurent Busine
L'art vidéo apparaîtra peut-être dans quelques années comme la forme d'expression marquant la transition entre deux mondes différents. Il est probable que les bandes et les installations que nous montrons aujourd'hui auront d'ici peu le charme désuet que nous trouvons aux photographies anciennes ; il y a gros à parier que cela fera rire nos enfants.
Les paradoxes du monde dans lequel nous vivons sont inhérents aux changements du mode de vie en société ; de grandes mutations se préparent. A coup sûr, l'emploi de l'électronique prend une place prépondérante dans les échanges sociaux et culturels, les services et la communication entre individus. L'évolution extraordinaire des procédés exige une capacité d'assimilation correspondante. On peut penser que les générations futures, familiarisées très tôt aux engins électroniques, les manipuleront avec plus de précision, de souplesse ou d'habileté.
L'art vidéo s'est développé dans les années '60, parmi les balbutiements des grandes évolutions technologiques. Des artistes ont utilisé à des fins expressives un instrument qui, au départ, était conçu simplement pour transmettre l'information. La valeur de cet emprunt ne se mesure que dans l'emploi qui en a été fait : la vidéo en soi n'est pas productrice d'oeuvres d'art !
Les expériences s'accélèrent, les générations d'artistes se succèdent rapidement et le grand public connaît mal les formes d'expression actuelles. Au même titre que les autres créations contemporaines, l'art vidéo, en 1983, témoigne de notre époque ; il la représentera dans l'avenir.
Il s'agit avant tout d'informer, de porter à l'attention générale les opérations de construction des créations d'aujourd'hui. La vie en société se modifie du tout au tout dans la recherche d'une nouvelle forme de production de valeurs. Les notions d'oeuvre d'art, de spectateur, de lieu de spectacle ou d'exposition, etc., se situeront bientôt loin des schémas classiques de l'art vidéo actuel. En cette période troublée, une illusion funeste serait de limiter la connaissance, de se tourner uniquement vers le passé et d'imaginer y retrouver assez de cohérence pour affronter les problèmes du temps. L'identité culturelle se ressource à l'intelligence du présent.
***
- Participants belges : André Marie, Bigot Gary, Blondeel Michèle & Lehman Boris, Charlier Jacques, Dardenne Jean-Pierre et Luc, De La Casinière Joëlle, Duck Colette, Dujourie Lili, François Michel, Lafontaine Marie-Jo, Laub Michael, Lennep Jacques, Lizene Jacques, Matthijs Danny, Nyst Jacques Louis, Romus André, Schouten Lydia, Vanberg Francine & Basset Véronique, Van Es Hubert, Van Herck Frank, Vidéographie, Waving Ondulata (Guy Marc Hinant & Frederique Walheer), Widart Nicole.
- Participants étrangers : Vito Acconci, Max Almy, Ant Farm (groupe de San Francisco), Robert Ashley & John Sanborn, Jean-Christophe Averty, Eugenia Balcelles & Peter Van Riper, John

Baldessari, René Bauermeister, Dominique Belloir, Lynda Benglis, Dara Birnbaum, Michel Bonnemaison, Ante Bozanich, Susan Britton, Klaus vom Bruch, Barbara Buckner, Robert Cahen, Colin Campbell, Peter Campus, Michel Cardena, Marc Camille Chaimowicz, Wendy Clarke, Peter d'Adostino, Douglas Davies, Harrie De Kroon, Mervi Deylitz-Kytösalmi, Dimitri Devyatkin, Daniel Dion & Philippe Poloni, Juan Downey, Ed Emshwiller, Valie Export, Jean-André Fieschi, Terry Fox, Hermine Freed, Armand Gatti, General Idea, Davidson Gigliotti & Jean Dupuy, Frank Gilette, Jean-Luc Godard, Ernest Gusella, Noël Harding, Gary Hill, Nan Hoover, Rebecca Horn, Nora Hutchinson, Taka Imura, Michel Jaffrenou, & Patrick Bousquet, Joan Jonas, Paul Kos, Bernard Kracke, Richard Kriesche, Shigeko Kubota, Thierry Kuntzel, Michael Laub, Barbara & Michael Leisgen, Maggazzini Criminali (groupe), Raoul Maroquin, Pier Marton, Eric Metcalfe & Dana Atchley, Gérald L. Minkoff, Jose Montes-Baquer, Adriana Monti, Robert Morin & Lorraine Dufour, Robert Morris, Michael Morris & Vincent Trassov, Antonio Muntadas, Bruce Nauman, Yann Nguyen Minh, Serge Nicolas, Marcel Odenbach, Muriel Olesen, Dennis Oppenheim, Jean Otth, Tony Oursler, Nam June Paik, Charlemagne Palestine, Friederike Pezold, Otto Piene & Aldo Tambellini, Fabrizio Plessi, Patrick Prado, Ulrike Rosenbach, Reiner Ruthenbeck, John Sanborn & Kit Fitzgerald, Dan Sandin, Tomyo Sasaki, Ira Schneider & Beryl Korot, Lydia Schouten, Gerry Schum, Richard Serra, Michael Smith, Keith Sonnier, Steina Vasulka, Woody Vasulka, Bill Biola, Wolf Vostel, William Wegman, Peter Weibel, Rodney Werden, Robert Wilson, V.A. Wölfl, W.G.B.H. Boston.
**** Installations vidéo.
- Belges : Gary Bigot, Michèle Blondeel, Jacques Charlier, Lili Dujourie, Philippe Jacquemart, Marie-Jo Lafontaine, 50/04 (Alain Geronnez & Paul Vanré).
- Etrangers : Dan Graham, Catherine Ikam, Barbara et Michael Leisgen, Nam June Paik, Ulrike Rosenbach, Michael Snow, Wolf Vostell.
***** Un concours est organisé :
- Jury : Robert Rousseau (président) Michel Baudson, René Berger (Ch.), Maria-Gloria Bicocchi (I), Serge Borelli (I), Jean-Paul Fargier (F), Don Foresta 5Usa), Wulf Herzogenrath (Rfa), Robert Stéphane. Le secrétariat du jury sera assuré par Laurent Busine et Jean-Paul Tréfois.
- Premier prix ex-aequo : "Tout près de la frontière" de Danielle Jaeggi (F) et "Média" de Yann Nguyen Minh (F)
- Deuxième prix : "Grimoire magnétique" de Joëlle de la Cassinière (B)
-Troisième prix : "Qui vole un œuf, vole un œuf" d'Elsa Cayo (F)
-Prix spécial R.T.B.F-Liège : "Quelle histoire" d'Alain Longuet et Thérésa Wennberg (F)
- Prix spécial vidéographie : "The Clown in the Hole", 1981, 31', son, couleur
****** Un catalogue en 2 volumes sera édité au cours de l'exposition :



- A. Chronologie fouillée de l'Art vidéo international ; biographie et bibliographie des artistes représentés ; bibliographie générale ; liste de œuvres présentées ; etc.
- B. Planches, photographies des installations de la manifestation ; textes de réflexion et d'actualité sur

l'art vidéo, les expositions vidéo, la vidéo, ses applications, ses influences dans la vie quotidienne… etc.
- Le premier volume sera mis en vente dès l'ouverture de l'exposition ; le second sera envoyé ultérieurement aux acquéreurs du premier volume. [est-ce que ce second volume a été publié ?]
******* J. Meuris, B. Degroote, Festival de Charleroi - Les Prix in La Libre Belgique, ? /2/83.

(15/09- /) Bruxelles, Nieuwe Workshop. Rétrospective d'art vidéo belge 1970 - 1977.
* Participation significative de certains membres du groupe CAP.
** Ensuite : (/ - /) Hasselt, Provinciaal Museum voor aktuele Kunst ; (/ - /) Gand, Museum voor hedendaagse Kunst ; (/ - /) Anvers I.C.C., etc.
*** Texte de présentation :
En Belgique comme ailleurs, on parle constamment d'une nouvelle génération d'artistes vidéo. Á un moment où les possibilités de diffusion se sont améliorées, bien que loin d'être encore idéales, il est devenu plus facile aux nouveaux venus de faire connaître leur travail. Ce n'était certes pas le cas il y a seulement cinq ans, la production vidéo n'éveillant que l'intérêt de quelques individus isolés. Il est dommage de constater que toute une génération d'artistes n'a pas reçu l'accueil qu'elle aurait mérité, simplement parce qu'elle était une génération de pionniers se battant dans un quasi - désert.
C'est pourquoi nous avons trouvé intéressant de constituer un programme rétrospectif des productions vidéographiques des premiers vidéastes belges. Éric de Moffarts, critique vidéo de la revue Vidéodoc a sélectionné un certain nombre d'œuvres ou d'extraits de travaux et les a rassemblés sous le titre : "Vidéo Kunst in Belgïe 1970-1977 / Art vidéo belge 1970-1977". Un regard sur le passé - une rétrospective : qu'est-ce qui a été produit ? comment ? quel fut le résultat ? et les conséquences ? Autant de questions auxquelles tentera de répondre une édition spéciale de la revue +-0 qui sera publiée conjointement à la diffusion de la rétrospective.
"Vidéo Kunst in Belgïe 1970-1977 / Art vidéo belge 1970-1977" sera présenté au public sous forme de scénario. Le vidéo - art est lui aussi sujet à fluctuations et développements. Les motivations des artistes belges pour faire de la vidéo étaient sans doute comparables à celles de leurs homologues étrangers. Il s'agissait seulement de les préciser.
Le Nieuwe Workshop a assuré la retranscription des œuvres sélectionnées sur une bande unique qui constitue en soi un programme complet. Ce programme sera disponible à partie du 1e septembre 1983. Le prix de location a été fixé à 7.500 francs belges pour une projection unique et 10.000 francs pour plusieurs projections (7 jours max.). Le programme dure environ 100 minutes.
Pour tout renseignement, contacter soit : Bernard Degroote, 10 rue de la Colline, 1000 Bruxelles / Chris Dercon, Jozef II straat 146, 1040 Brussel.]
**** Œuvres de Lennep :
- J. Lennep, "Vidéo relationnelle", 1974.
- J. Lennep, "Vive la peinture", 1974.
- J. Lennep, "Histoire d'un corps", 1974.
- J. Lennep, "Ezio Bucci-Supporter", 1976-77
- J. Lennep, "Alfred Laoureux, collectionneur", 1977.
***** Cat. = n° spécial de + - 0, n° 39, sept. 1983.
- Éric de Moffarts, 1970-77 Art vidéo belge, p. 5-6.
- Éric de Moffarts, Parodie op de videokunst (traduction de l'article ci-dessus par daan Rau paru dans Amarant, Videokunst 6de jrg, n° 22), p. 7-8.
- Éric de Moffarts, La vidéo belge en fiches, p. 10-15.
- Chronologie des événements, p. 16-19.
- Jan Debbaut, Notes sur l'art vidéo en Belgique (en anglais ; paru dans Studio International, Somme Notes in Video Art in Belgium, n° 982, may / june 1976, p. 273-274), p. 20-22.
- Michel Baudson, Artist's videotapes au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, février - mars 1975, p. 23.
- Bernard Degroote, Entretien avec Flor Bex (en néerlandais et en français)
******
- Éric de Moffarts, La rétrospective vidéo du Nieuwe Workshop.
[Notice sur Lennep] L'objet est toujours ready made, tout est potentiellement langage, c'est une

logique apparemment simpliste, mais qui est fondamentale.
Jacques Lennep l'affirme ironiquement dans- J. Lennep, "Vidéo relationnelle", 1974, "Vive la peinture", 1974, "Histoire d'un corps", 1974, "Ezio Bucci-Supporter", 1976-77, "Alfred Laoureux, collectionneur", 1977. Lennep présente des portraits d'artistes qui s'ignorent, artistes ready made, collectionneurs de n'importe quoi, méconnus, qu'il se charge de faire connaître. En tant que collectionneur de collectionneurs, son jeu n'est pas pervers ; il ne s'agit pas de travaux déjà faits. Au contraire, les risques sont énormes car on ne saura que plus tard, selon Duchamp, s'il y aura œuvre, c'est-à-dire si l'urinoir deviendra « Fontaine » ou restera urinoir.
- Chris Dercon, Video is weer Vlaams in De Standaard, 10-11/9/83.

(/ - /) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. Art sans frontières.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Tilburg / NL,…….. Frietkotmuseum.
* e. a. Lennep Jacques
** Ensuite (/ - /) Zwevegem, (/ - /) Menin, etc..

(/ - /) Gand, Flanders Expo. Lineart
- Deweer Art Gallery : e. a. Lennep Jacques

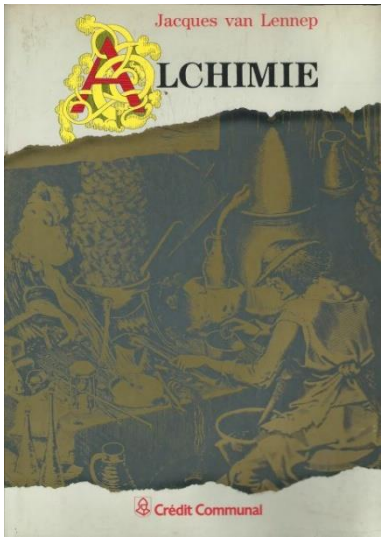
(/ - /) Bâle / CH, . 14'83 (Salon international d'art)
- Galerie Isy Brachot : e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Bâle /CH, ……. 14'83.
- 19 artistes wallons et bruxellois sélectionnés par la Communauté française de Belgique.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

1984.

Participe à la fondation et à la rédaction de la nouvelle revue d'esthétique, *La Part de l'oeil*.

Consacre à Bruxelles une exposition à l'alchimie qui attire quelque cent mille visiteurs.



- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 43-44.

En 1984 a lieu à Bruxelles une exposition - la première du genre -consacrée à l'alchimie, et qui attirera une centaine de milliers de curieux. Elle m'a été commandée, et l'ouvrage qui l'accompagne, par le crédit communal. Depuis la publication de mon premier livre, la situation a bien évolué. I 'alchimie n'est plus déconsidérée. Elle est devenue une matière de recherches scientifiques, de thèses, de colloques - un phénomène qui ira en s'amplifiant. En vingt ans de recherches, j'ai pu faire évidemment quelques découvertes, en tirant de l'oubli, par exemple, l'un ou l'autre manuscrit. À l'instar des Nicolas Fiamel qui voyageaient en quête d'un maître, d'un livre ou d'un édifice qui leur révéleraient le secret, j'ai fouillé les bibliothèques et visité de Rome à Prague tous les lieux marqués par l'alchimie.
Outre les traités les plus célèbres, l'exposition montre aussi des objets de laboratoire. Je dois à Isabelle Canseliet de m'avoir indiqué un céramiste qui en fabrique pour les alchimistes encore en activité : Pierre d'Houches, « un grand jeune-homme distingué », qui officie à Clermont-Ferrand. Passant visiter l'exposition, une collègue hollandaise, Helena de Jong, m'apporte une agréable surprise : la première interprétation de la seule composition musicale alchimique connue, la fugue figurant dans *l'Atalanta fugíens* de Michael Maier, un magnifique ouvrage orné de cinquante emblèmes et publié en 1617.
Mon livre est épuisé alors que l'exposition n'est pas encore achevée. Il est immédiatement réédité à la demande des éditions Dervy. Ainsi puis-je y intégrer le résultat de mes recherches sur les énigmatiques reliefs du palais de Charles de Lorraine situe à deux pas de mon bureau au musée. Le journal du prince conservé aux Archives générales du Royaume ainsi que le recensement de sa bibliothèque m'ont convaincu du bien-fondé d'une interprétation alchimique. Le journal fait état de ses achats pour le laboratoire qu'il a installé dans l'enceinte du palais. Quant à sa bibliothèque, elle est très fournie en ouvrages sur la science d'Hermès. Parmi les alchimistes qu'il fréquente : le comte de Saint-Germain qui passe par Bruxelles en 1763. Le palais peut donc à mes yeux figurer parmi les demeures alchimiques les plus célèbres, comme le palais de Jacques Cœur à Bourges ou le château de Dampierre-sur-Boutonne.
Le livre aborde notamment les rapports entre l'alchimie et l'art moderne, surtout surréaliste. L'un des artistes les plus attachants est certainement Jorge Camacho qui réédite des traités anciens en les illustrant. Malheureusement, le bric-à-brac magico-fantastique de beaucoup d'autres masque une absence de réflexion sur le sens de l'art. Des artistes plus engagés dans les mouvements contemporains me semblent, eux, mieux parvenir à extraire de l'alchimie ce qu'elle a d'essentiel et de permanent.
Arturo Schwarz, quand il organise l'exposition Arte e Alchimía pour la Biennale de Venise de 1986, ne fait pas trop la distinction. J'y envoie Maître Lapin. On remarque parmi les exposants quelques artistes d'avant-garde : Claudio Costa, Luca Patella, Mario Merz, Claudio Parmeggiani ou James Lee Byars auxquels le symbolisme alchimique a inspiré des œuvres remarquables.
Jacques Lacomblez publie son avis sur l'alchimie dans le catalogue. Il la considère, à l'instar d'André Breton, comme un matérialisme philosophique, comparable au travail artistique de transformation de la matière. Il s'oppose à toute conception idéaliste à l'origine d'une imagerie dégénérée, l'attirail d'un ésotérisme usé. A l'époque, il m'avoue être subjugué par *L'alchimie du parfait bonheur* d'Ibn al-Arabi, rêvant, comme ce soufiste, d'entrevoir un jour le « soufre rouge ».
Dans les années suivantes, d'importantes expositions et publications mettront en lumière l'incidence de la spiritualité ésotérique sur les mouvements d'avant-garde. En 1988 est publiée la thèse *Occultism in Avant-Garde Art* centrée sur le cas de Joseph Beuys. En 1986, l'exposition The Spiritual in Art est présentée à Los Angeles, Chicago et La Haye. Elle est centrée sur l'art abstrait. En 1995, cette fois à Francfort, l'exposition *Okkultismus und Avantgarde* se limite à des artistes plus anciens, de Munch à Mondrian.

(17/02-09/03) Liège, Galerie l'A. Yellow Now.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Louvain-la-Neuve, Musée. 24 artistes du Brabant wallon.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(23/03-03/06) Mons, Musée des Beaux-Arts. Art et sport.
* Adami Valerio / IT, Africano Nicholas / US, Arroyo Eduardo / ES, Balla Giacomo / IT, Baugniet Marcel-Louis, Baumeister Willy / DE, Bazaine Jean / FR, Bellows George / US, Beuys Jozef. DE, Blacker Kathe / GB, Bombois Camille / FR, Bortnyk Sandor / HU, Calder Alexander / US, César / FR, Charlier Jacques, Chia Sandro / IT, Coulon Berthe, Cucchi Enzo / IT, de Chirico Giorgio / IT, Delaunay Robert / FR, de Staël Nicolas / FR, Dietman Erik / SE, Dotremont Christian, Duchamp-Villon Raymond / FR, Dufy Raoul / FR, Geys Jef, Gromaire Marcel / FR, Hélion Jean / FR, Herbin Auguste / FR, Hockney David / GB, Hubbuch Karl / DE, Ibels Henri-Gabriel / FR, Immendorff Jörg / DE, Jenney Neil / US, Kupka Frank / CZ, Kushnaer Robert / US, Lambeaux Jef, Lapicque Charles . FR, Lascaux Elie / FR, Léger Fernand / FR, Lennep Jacques, .Lhote André / FR, MacConnel Kim / US, Magnelli Alberto / IT, Malevitc Kasimir / RU, Magritte René, Mariën Marcel, Messagier Jean / FR, Moholy-Nagy Laszlo / HU, Nellens Roger, Oldenburg Claes / SE, Panamarenko, Picasso Pablo / ES, Pougny Jean / RU, Rancillac Bernard / FR, Ransonnet Jean-Pierre, Rauschenberg Robert / US, Raysse Martial / FR, Salomé / DE, Segal George / US, Spoldi Aldo / IT, Swennen Walter, Tadini Emilio / IT, Ulrich Dietmar / DE, Van de Wouver Roger, Velikovic Vladimir / RS, Villon Jacques / FR, Vilmouth Jean-Luc / FR, Warhol Andy / US, Zorio Gilberto / IT, Zucker Joe : US.

** Catalogue (27 x 24 ; 288 p. ; ill. n. / bl. et coul.).



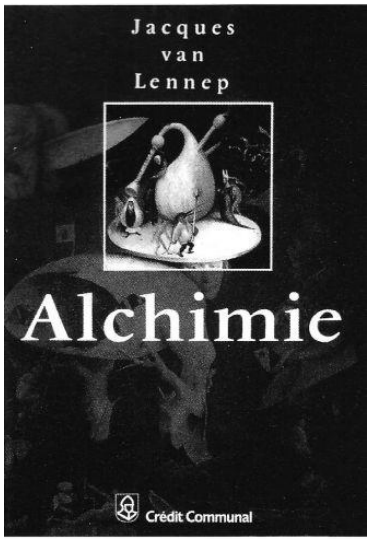
- Gilbert Lascaux. Flashes dispersés sur les rapports de l'art et du sport, p. 21
- Wolfgang Becker. Le sport est-il un art ?. Considérations sur la représentation du sport dans les arts plastiques du 20e siècle à l'occasion des Jeux Olympiques de 1984, p. 41.
- Alain Weill. L'affiche dans ses rapports avec le sport, p. 157.
- Yvette et Jacques Kupélian. Petites histoires insolites des sports moteurs. Rêves et réalités, p. 187.
- Hans J. Scheurer. Sport et photographie : le mouvement immobilisé, p. 219.
- Nirah Roth, Sport Games, p. 257.
- Biographies, p. 260.

(/ - /) San Francisco / US, Twins Palms Gallery. Art as presence.
*e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Jérusalem / IL The Israel Museum. Artcom 84 Israël.
*e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.
*** Ensuite : (/ - /) Tel Aviv / IL, Museum ; (/ - /) Haifa / IL, Museum of Modern Art.

1985.

- Jacques Van Lennep. Alchimie, contribution à l'histoire de l'art alchimique (2e éd. revue et augmentée ; 501 p. Note : Bibliogr. p. 475-483 . Index). Paris, éd. Dervy.



- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 45.
Au milieu des années 80, je suis contraint de travailler à temps plein au musée, sous peine de perdre mon emploi. Le chercheur qui reçoit comme mission d'étudier la sculpture belge du XIX^{e} siècle devra un peu délaisser l'alchimie, mais l'artiste ne l'abandonnera pas.

(19/01-19/02) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. Lennep Jacques. Peinture d'histoires.
* Catalogue : Textes de Pierre Restany, K. Keirlandt, Jacques Lennep et Gisèle Ollinger-Zinque.
- Pierre Restany. Finalement la tache noire in Cat. Lennep. Peintre d'histoires, éd. Isy Brachot, 1985, n. p.
Je reçois une lettre de Lennep datée du 28 février 1984 en réponse à un mot de moi qui l'a mis en alerte : je lui avais annoncé un changement de vitesse radical dans mon rythme existentiel, l'abandon forcé de l'alcool, une décision brutale et irréversible.
Comment le buveur d'eau que je suis aujourd'hui, traite-t-il la mémoire de l'alcoolique d'hier ? Lennep me met le dos au mur. Je vais tenter l'expérience et faire une incursion dans l'immédiat passé. Vendredi 16 décembre 1983. Bruxelles, 9 heures du matin. Un lendemain de la veille qui s'inscrit dans la normale série de mes lendemains de veilles. Cette veille-là a été particulièrement cocasse. Il s'agissait de la présentation d'un livre monumental, une oeuvre collective dirigée par Karel Geirlandt:« L'Art en Belgique après 1945 ».
Karel Geirlandt est un ami de longue date. L'amour de l'art contemporain a fait de cet avocat de Gand un directeur de la Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Cet amateur sincère et passionné est devenu bon gré mal gré le tacticien d'une stratégie politico-muséale complexe. Aujourd'hui sans illusion sur l'énergie dépensée, il fait le point en nous laissant la borne milliaire d'un important ouvrage de documentation.
Appelé à participer à la célébration en compagnie du très-respectable professeur Hammacher, l'ancien directeur du Musée Kröller-Müller à Otterlo, mon esprit s'évade au rythme du néerlandais le plus pur que distille le vénérable professeur à une fervente assistance. Et peu à peu l'auditorium-théâtre du Palais des Beaux-Arts, digne cadre de l'événement, prend une dimension surréelle qui m'envoûte et fait ressortir le paradoxe formel de la situation. Quand vient mon tour de parler, les jeux sont faits.

J'abrège les compliments qui sont sincères. J'estime que Karel et son équipe ont fait du bon travail. Contrairement sans doute à beaucoup d'autres, je n'ai pas mesuré au millimètre carré l'espace typographique réservé aux tenants respectifs des communautés linguistiques. Je vais droit au but. Ce livre dédié à l'art belge et qui en exalte l'incontestable vitalité, paraît au moment où la Belgique n'existe plus. Le tissu humain, social et culturel qui a nourri et motivé ces oeuvres n'est plus le même aujourd'hui, il ne correspond nullement à la réalité présente de « l'Etat Belge » ...
Beau succès. La salle devient arène, je perçois tel le toréador en face du taureau, les pulsions d'agacement du public, le va-et-vient de ses vagues d'irritation...
Voilà à quoi je pense en ce matin gris et pluvieux sur la Grand'Place. Je prends un café avec Lennep qui est venu me chercher à l'hôtel. Un beau feu de bois réchauffe l'espace immensément vide de la brasserie. Silence - soupirs - bâillements. Je récupère mais l'effet est lent et je sens bientôt que le café ne suffira plus. Lennep sait à quoi je pense. Je sais qu'il le sait. Il a l'intelligence et la délicatesse de ne pas insister. Le lien de complicité s'est établi avant même que nous soyons arrivés à la galerie Isy Brachot où il va me montrer ses dernières toiles.
Etrange pouvoir de cette complicité que Lennep suscite en moi et qui libère mon regard des scories habitudinaires de l'entendement catégorique. Lennep laveur du regard mental, comme Broodthaers était un prodigieux cireur du parquet verbal. Ce n'est pas la première fois que j'associe ces deux artistes voyeurs-voyants dans le même plaisir, le plaisir du regardeur qui fait l'art. (ndlr, « Pour ma part depuis Marcel Broodthaers, je pense n'avoir jamais pensé à un artiste belge avec autant de plaisir », P. Restany in : J. Lennep, *Yves Somville dans Je rôle de Jésus-Christ,* 1980) Et voilà que Lennep, dans une lettre du 15 novembre 1983 me fait état d'une conversation qu'il a eu « sur la peinture » avec Marcel Broodthaers, quelques mois avant sa mort: « Elle se passa dans une pâtisserie de la Chaussée de Wavre, à l'heure où les dames prennent le thé, peu avant Noël. Broodthaers me parlait de peinture et derrière lui, dans une pièce annexe, se trouvaient alignées une bonne centaine de « bûches » à la crème rose ».
Les bûches, la crème, voilà le secret de la peinture, le détrompe-l'oeil comme dirait Daniel Spoerri, cet autre bon génie du piège. Laveur du regard Lennep est aussi détrompeur de l'histoire, témoin cette « Bataille de Waterloo » et sa tache noire qui barbouille la plaine. Sous le pinceau oblitérateur, la plaine n'est plus morne. La tache est l'accident de l'histoire. Un accident comme un autre. Lennep aime les accidents. Les accidents de voiture, par exemple. Boom, Bang, c'est la tache noire ! On oublie tout. Avec un peu de chance on se retrouve à l'hôpital. Après la convalescence, on n'y tient plus, on retourne sur les lieux..., de la tache noire et on trouve sur le bas-côté de la route le bout de ferraille providentiel, le fétiche qui achève l'exorcisme.
La réalité dépasse la fiction et c'est bien pour cela que la peinture « réaliste » de Lennep n'est pas inoffensive. Il exalte la vie de l'art tout comme Hervé Fischer en exalte la mort. La vie, la mort du point de vue sociologique, est-ce que ce n'est pas la même chose, l'avers et le revers d'une même médaille, le jeu du hasard ?
Ce jeu du hasard, c'est l'essence-même de la fonction déviante : détournements fonctionnels, fissions sémantiques, révolution du regard. Voilà l'autre face de l'art qui m'obsède, métamorphose incessante des mêmes métaphores. Oranges, patates, pommes, appareil photo, téléphone, sac à main, piège à souris, la truite et l'essuie-main et puis les gâteaux roses, toujours les gâteaux roses. Les petits formats de Lennep défilent devant moi comme des bonbons à la cantharide. Je prends et je reprends du gin en guise d'antidote. Mais l'autre face de l'art réapparaît toujours et je sens que ce « **réel** » est le piège le plus envoûtant, toujours plus envoûtant, de mes fantasmes.
Pourtant je sais, je le sais pour l'avoir ressenti, formulé, écrit noir sur blanc que l'autre face de l'art n'est et ne sera jamais que son double, systématiquement déformé dans l'attente d'une nouvelle cohérence. Je sais aussi que par rapport à l'esthétique de la beauté formelle, l'autre face de l'art doit assumer l'éthique informelle de l'indifférence.
Et Lennep sait bien, lui le déviant, qu'il n'y a de beauté différente que dans la beauté d'indifférence. Ah ! La froideur de l'image magrittienne ! Ah ! La neutralisation de la peinture par le biais de la plus grande perversité rationnelle qui est purement et simplement l'objectivation de l'image. Si l'on devait parler de degré zéro du langage, il s'agit là d'un zéro pointé, comme on disait jadis à l'école, quand les maîtres n'avaient pas peur de traumatiser les mauvais élèves en les notant mal. Un zéro pointé pour signifier le départ à zéro au niveau de toutes les virtualités possibles et imaginables : un zéro pointé qui serait la notation mathématique du dilemme de la tache noire.

Il est presque il heures et mon train pour Paris part à 11.43 h. Il est temps que je quitte l'avenue Louise. Je continuerai à boire dans le Wagon-restaurant du TEE. Peut-être y rencontrerai-je une « Tania, modèle pour photos de charme », en transfert sur les rives de la Seine. De toute façon, les images de Lennep ont *saturé* mon regard. C'est la tache noire et brusquement un Clair, un phénomène de persistance rétinienne. Quand je prends congé de Lennep à la gare du Midi je ne sais plus très bien si je serre la main du laveur de regard ou celle du conservateur d'un très personnel « Musée de l'Homme ». Effet de doublement ? Peu importe. Les deux entités ont un air de famille..., *ma* famille (Ces notes ont été retranscrites de mémoire à Paris dans l'après-midi du samedi 10 mars 1984. Elles sont restées sur mon bureau tout le weekend (22ème et 23ème jours de mon régime sans alcool) et ont fait l'objet d'un courrier adressé à Lennep le lundi 12 mars. Le cachet de la poste en fait foi).

- K. J. Geirlandt (avril 1984). Ceci n'est pas…

> « *Mon tableau est formé de plusieurs rêalitôs superposées comme des couches de glacis : la réalité picturale, la réalité photographique, celle du texte et celle plus immédiate de l'objet. Il faudrait ajouter quïl est en outre un relais entre la réalité qui m'a inspiré et celle qu'imaginera chaque spectateur. Mon tableau est une somme de réels. »* (J. Lennep, 1981).

Près de la fenêtre, par une matinée ensoleillée, je regarde un à un les ektachromes des oeuvres de Jacques Lennep. Il y a notamment une série de petits tableaux composés d'une image et d'un texte : *Oeufs sur le plat, Pommes, Tartine, Patates, Eclairs au chocolat, Truites...* Et puis, celui-là, *Dimanche* (1982), une huile sur toile dont les deux tiers supérieurs forment un « tableau noir ». Le mot « dimanche » s'y lit en capitales blanches tandis qu'au-dessous, écrits à la main, les mots « crème au beurre rose » dessinent un arc léger, comme la langue quand elle lèche la lèvre supérieure.
Dans le bas, le noir paraît avoir été soulevé sur une nature-morte aux couleurs vives et claires : un coin de table recouvert d'une nappe bleu ciel, avec des plis bien repassés. A gauche, trois gâteaux dans un carton. A droite, devant une bouteille de Coca-Cola, une assiette à dessert au bord décoré. Sur celle-ci, à côté d'une fourchette en argent, un gâteau rose en massepain, couronné de crème fraîche.
Cette nature-morte hyperréaliste, sucrée, qui semble déjà découpée d'une image plus grande, est en plus occulté par le noir.
Hasard ou non, il y a 8 lettres dans le mot « dimanche », comme il y a 8 objets sur la nappe bleue. Huit, chiffre du repli sur soi, tel ce morceau du dimanche, moment d'isolement et d'artifice.
Lennep raconte qu'il eut avec Marcel Broodthaers, dans une boulangerie-pâtisserie bruxelloise, une conversation sur l'art. C'était juste avant Noël, en 1974. Derrière Broodthaers, livide, Lennep voyait dans une pièce voisine, des rangées de « bûches de Noél » recouvertes de crème au beurre rose... C'est sur un brassard de deuil, ce tableau noir, que Lennep inscrivit « dimanche ».
Marcel Broodthaers, quelle est la signification de l'art ? Une pâtisserie sucrée, écoeurante ?
Ce tableau me rappelle *l'Etalage de gâteaux* de l'Américain Wayne Thiebaud, une table pleine de pâtisseries. Lors d'une visite à l'exposition « Pop-art, Nieuw Realisme, etc. » (La Haye, Gemeentemuseum, juin 1964), je vis cette oeuvre en compagnie du collectionneur Hubert Peeters et de sa femme. Leur enthousiasme, soutenu d'autant plus qu'ils étaient de fins gastronomes, fut tel qu'ils commencèrent à collectionner des oeuvres Pop, et furent les premiers à avoir des Broodthaers.
Je ne peux écrire sur l'art Pop sans penser aussi à Mike Sonnabend, à sa visite à Gand. Lors d'une soirée up-to-date au musée, nous avions entamé une discussion sur le Pop-art américain avec Jean Dypréau. Elle s'était poursuivie à l'hôtel Terminus. Nous y étions à peine attablés, lorsque Sonnabend raconta qu'il avait, peu avant, suivi un reportage à la télé : l'équipe avait déposé sur une autoroute, un mannequin imitant de manière réaliste, un accidenté. L'épave d'une auto avait été placée à proximité. Elle filmait les réactions des automobilistes qui passaient presque tous sans ralentir. Le mannequin fut même accroché et entraîné. Personne ne s'arrêta. C'était effrayant, hallucinant. Nous en étions malades. Nous éteignîmes la télé en nous demandant ce que, nous, nous aurions fait.
Ma femme demanda quel artiste aurait pu traduire cette immoralité collective. Nous avons pensé d'abord à Karel Appel, puis à Andy Warhol. Qui aurait pu de manière plus appropriée, par un agrandissement photographique, sans cri, nous mettre cela sous la gueule ?
Depuis lors, je n'ai jamais plus visité une exposition de Warhol, sans repenser à l'histoire de Mike Sonnabend.

En 1964, celui-ci exposa à Paris, des oeuvres de Claes Oldenburg en rapport avec la nourriture : *Meat counter, Les gâteaux italiens, Eclair au chocolat et saucisse, Tartines, Ice-crea -cone,* etc. « Je préfère le mouvement physique chez le spectateur, disait-il, pas dans l'œuvre, Cette opinion fait appel à sa position dans le temps, l'espace et l'imagination. C'est lui qui invente l'œuvre » (Oldenburg 1962, in : Cat. Amsterdam, Stedelijk Museum, 1970, n° 472).
La semaine passée, le Vendredi Saint, j'étais à Gand où Jan Hoet m'avait convié à discuter avec Michael Buthe à l'occasion de son exposition. Une oeuvre d'art en soi signée Jan Hoet. Double souvenir : l'hémicycle avec des projections de tableaux romantiques et symbolistes, la lueur des bougies, la musique de Carmen - et ce long week-end avec les actions de Ulay et Marina Abramovic *Nightsea crossing,* lors desquelles des chants de lamas thibétains remplacèrent la musique de Bizet - l'affiche aussi qui fut placardée dans la ville « Jan Hoet doet Buthe ».
Lorsqu'en 1974, Marcel Broodthaers conçut sa grande exposition au Palais des Beaux-Arts, il la modifia chaque jour, et chaque jour c'était une autre oeuvre d'art: *Les jardins au bout de la nuit.*
Je continue à regarder les oeuvres de Lennep.
Giverny, également une oeuvre de 1982, se présente en deux parties : la première, une vision naïve, romantique de l'étang de Monet à Giverny - la seconde, une vitrine avec les couleurs de la palette de Monet et des noms de fleurs : anémone, gentiane, narcisse, tulipe, crocus, glaïeul, marguerite. Au-dessous : une photo de Monet atteint d cécité et des lunettes d'aveugle.
Je rapproche la peinture de l'information photographique, la réalité du vieil homme malade. L'œuvre de Claude Monet, surtout les *Nymphéas* par lesquels l'artiste mène l'impressionnisme jusqu'aux frontières de l'abstraction, est un point culminant de la peinture occidentale, Après 1948 beaucoup d'artistes abstraits s'en inspirèrent.
Le tableau de Lennep se réfère à l'étang où se trouvaient ces nymphéas. Lorsqu'il visita à Giverny, la propriété de Monet, elle était à l'abandon. Il n'y avait plus de nymphéas. La magie avait disparu. Lennep peignit cet étang comme l'aurait fait un peintre amateur, naïf, de manière neutre et appliquée, sans nymphéas - un cliché touristique. II se veut aveugle aux qualités picturales, à la richesse de la matière, à la grandeur formelle, au pouvoir de la couleur et de la lumière. Il dépeint une information qui passe par la photo de Monet et ses lunettes. Les *Nymphéas* lui inspirent un anti-climat ; la dégradation physique de l'artiste et le souvenir, l'atmosphère.
Pourquoi ces lunettes foncées à côté de la photo ? Lunettes d'aveugle, lunettes solaires, lunettes qui modifient les couleurs, écran, filtre entre l'artiste et la réalité ?
En 1923, Monet subit une deuxième intervention chirurgicale à l'œil droit. « Ce qui ennuie Monet le plus, c'est la question des couleurs. Il voit tout beaucoup plus jaune » ! Au cours de l'été 1924, le médecin diagnostiqua une nouvelle aggravation. « C'est dégoûtant, je vois tout en bleu » !
En juillet 1925, de nouvelles lunettes avec des verres Zeiss, améliorèrent sa vision autant que possible. « Si les nouveaux verres sont encore meilleurs, alors je ne demande qu'à vivre jusqu'à cent ans ».
Eté 1926 : Monet ne voit que difficilement – Novembre : Monet doit garder le lit -5 décembre : Monet meurt.
Lennep *verschalkt* [duper, feindre, surprendre] *de schilderkunst***.** Il manie à cette fin des moyens qui lui sont livrés par Magritte, Broodthaers et l'art conceptuel.
Ceci n'est pas Giverny.

- Gisèle Ollinger-Zinque, La peinture perverse.
C'est du Belge, et du bon !
Ainsi s'exprimait un magazine à grand tirage qui relatait un événement lors du vernissage de l'exposition « Art et Sport » au Musée des Beaux-Arts de Mons, le 22 mars 1984. S'y pressaient ministres, députés, consuls, hauts fonctionnaires ainsi qu'un public choisi parmi lequel l'infatigable Madame Magritte et Marcel Marien, Lennep pilotait de tableaux en sculptures, un personnage pour le moins surprenant dans cette assemblée, une sorte d'homme-zèbre. Il s'agissait d'Ezio Bucci, supporter attitré du Sporting Club de Charleroj dont les objets familiers tous à la gloire de cette équipe, étaient exposés par Lennep parmi les Dufy, Delaunay, Léger, Hockney, Warhol, etc.
Bucci portait un training rayé blanc et noir, les couleurs du Sporting. Ses cheveux furent également zébrés lors d'une performance, à la mi-temps du match SpartakaAnderlecht par son coiffeur habituel, Michel Sambrée, Ce match était retransmis en direct sur le lieu de l'exposition.
La présence de Bucci, oeuvre d'art ambulante, rappelait celle de Tania, modèle pour photos de

charme, à Gand, lors d'un vernissage aussi couru au Musée d'Art Contemporain, le 23 mars 1979. Lennep y avait emmené cette personne à la toilette et aux attitudes exubérantes, pour la photographier devant les oeuvres de l'avant-garde belge. Il s'agissait d'une manifestation sauvage non prévue par Jan Hoet, le directeur des lieux.

Artiste et historien d'art, Lennep mène de front deux disciplines qui s'interpénètrent souvent. Il est attaché au Musée d'Art Moderne, à Bruxelles,

A cette fonction réelle répond celle, fictive, de conservateur d'une institution utopique, le « Musée de l'Homme » qu'il créa dès 1974 lorsqu'il encadra un huissier du Musée qui l'emploie. Le « Musée de l'Homme » s'est assigné pour mission de consacrer des expositions à des personnages inspirés et bien vivants. Ainsi se succédèrent : *Monsieur Bon voisin sculpteur de marrons* (Liège, APIAW, 1976) - *Ezio Bucci supporter* (Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1977) - *Alfred Laoureux collectionneur* (Aix-la-Chapelle, Neue Galerie, 1978) - *Tania modèle pour photos de charme* (Bruxelles, Galerie Isy Brachot, 1979) - *Yves Som ville dans le rôle de Jésus-Christ* (Anvers, 1CC., 1980). Ces manifestations s'accompagnèrent de brochures à la gloire de la personne exposée (Editions Yellow Now), de conférences et d'articles (le plus récent dans la revue allemande *Kunstforum International,* 1981, vol. 51).

Lors de ces expositions, Lennep mit en oeuvre diverses techniques de l'art contemporain : photo, laser, performance et vidéo qu'il fut un des premiers à pratiquer en Belgique. Mettant en évidence les tendances à la mythologie individuelle dans un contexte sociologique, il s'efforça toujours de s'identifier à la personne exposée.

Les critiques ont surtout découvert dans cette démarche une satire du milieu et du système artistiques. D'autres motivations mériteraient cependant d'être relevées : la notion de l'art dans la couche sociale la moins concernée -les rôle et statut de l'artiste - le mécanisme de l'avant-garde au sein du système artistique.

Lennep, l'expérience précitée en témoigne, aime défendre le rôle de la marginalité. C'est ainsi qu'au cours des années 70, il ne cessa de peindre alors que la peinture était décriée. Il s'agissait de tableaux monochromes bruns barbouillés de noir, deux tons vils utilisés pour leur symbolisme.

En 1980, il passa à la peinture polychrome toujours barbouillée de noir qu'il prétend être celle d'un « amateur de province ». Aujourd'hui, il envisage de s'identifier aux « peintres du dimanche » de manière, peut-être, à s'aligner sur les personnages de son « Musée » qui s'imposent tous par un « hobby » significatif des obsessions de notre société.

L'évolution de l'art moderne est fondée sur la contestation. La plupart des nouvelles tendances se sont affirmées en réaction contre les précédentes, agissant tantôt au niveau de la forme, tantôt au niveau du contenu ou du système. Lennep adopte le même parti mais en procédant à un « retournement » de situation au niveau de l'apparence. Il est un maître de l'effet pervers.

Pervertir, nous dit le « petit Robert », c'est « modifier en dérangeant ou en détournant de sa fin, de son sens » - à rapprocher d'altérer », de « dénaturer ».

Alors que la peinture moderne repose sur des critères esthétiques déterminant l'évolution des styles, la succession et la confrontation des écoles, Lennep en réduit la fonction à la production d'images dont il fige le style. Magritte avait déjà adopté ce parti pour mieux mettre en évidence, par une technique volontairement platte, une nouvelle vocation de l'image. Le but de Lennep est différent.

Sa peinture paraît élaborée en fonction des goûts les plus répandus, l'esthétique du commun pour lequel l'art doit restituer au mieux la réalité. Les raisins peints par Apelle et picorés par des oiseaux, servent en général de référence à ce sujet.

Que cache un tel parti pris ?

Comme l'ensemble de sa démarche en témoigne, Lennep est un farceur doublé d'un philosophe. C'est ce côté belge qui remonte à Bruegel en passant par Magritte, Marien et Broodthaers. Ceux qui le connaissent, savent où vont ses goûts. N'a-t-il pas exhumé l'art zwanze ? « Zwanzer » signifie en dialecte bruxellois, une plaisanterie, une forme de comique populaire. Dans un article, il rappela que des artistes belges, partisans pour la plupart d'un art académique, avaient organisé des expositions burlesques, comme cette « Grande Zwans Exhibition » en 1885. Moquant l'impressionnisme (l'avant-garde d'alors), ils en arrivèrent malgré eux, par leurs oeuvres délirantes, à préfigurer le dadaïsme ou l'abstraction.

Lennep est également attiré par la peinture qu'il qualifie de « cucu », ces tableaux conventionnels, malhabiles, qu'exposent les amicales de cheminots, les magasins de meubles malinois, voire quelques

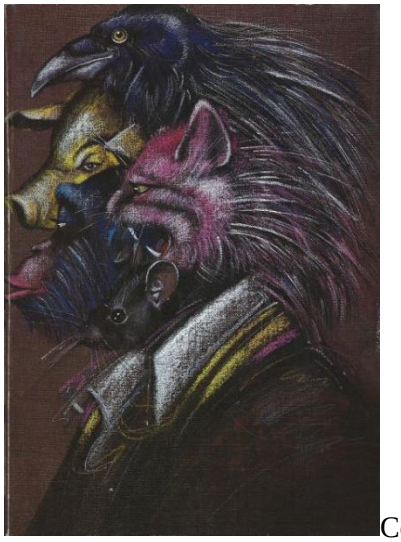
galeries - un art sans frontières que pratiquent des dizaines de milliers de barbouilleurs dominicaux, entre le sofa et la TV.
Cet art est au mur de monsieur-tout-le-monde ce que sont, dans son jardin, les nains et les cerfs en plâtre - ces cerfs auxquels Lennep livra d'ailleurs une chasse fictive entre 1976 et 1978, et dont il exposa les « massacres » photographiques à Bonn lors d'une exposition organisée par Wolfgang Becker.
Peut-être s'agit-il pour lui de tirer son épingle du jeu, de fuir le Musée et les fines stratégies de la critique ? En apparence, sans doute...
Son intérêt transparaît dans sa façon de peindre qui, à première vue, flatte le goût le plus répandu. Elle trahit une volonté de séduire, mais - et c'est ici qu'il y a perversité - il s'agit d'un cadeau empoisonné. Lennep qui n'est pas dupe, refoule immédiatement l'attirance suspecte par un barbouillage ou un inachevé. Il provoque une frustration. La perversité subsistera cependant car d'aucuns resteront tout de même attirés par le tableau qui est « bien peint », d'autres parce que celui-ci affiche une attitude critique sur sa nature même.
Au-delà de l'apparence banale de l'image, ne progresseront que les initiés, les seuls à pouvoir percer la nature du barbouillage noir, lui aussi ambigu. Exprime-t-il le geste d'un iconoclaste à l'encontre de la peinture, de ses compromissions, du système qui le soutient ? S'agit-il d'un acte curatif, une envie de silence, d'un être perturbé par les abus, les contradictions de l'art moderne ? Peut-être. En tous cas, ce noir révèle une volonté de ne pas prendre la peinture (ou sa peinture) trop au sérieux, chez un artiste qui a parfois flirté avec l'art sociologique tel qu'il fut orienté par Fred Forest.
Vu sous cet angle, le noir joue un rôle antithétique par rapport à l'image peinte.
L'on pourrait cependant le percevoir d'une autre manière : comme un élément complémentaire et positif. En 1976, Phil Mertens releva déjà cet aspect à l'occasion d'une exposition à la galerie Foncke où Lennep révéla ses premiers tableaux barbouillés. Comment ne pas évoquer à ce sujet, les performances ou environnements que le noir inspira à cet artiste, notamment à l'occasion de l'exposition « Mémoire d'un Pays Noir », à Charleroi en 1975. Lors de celle-ci, il stationna sur le marché de la ville, vêtu de noir, abrité sous un parapluie arborant le titre d'un tableau de Monet « Impression - Soleil levant ». Cela nous suggérerait que le tableau (des couleurs en certain ordre assemblées) n'est qu'un moment, peut-être illusoire, entre deux « points zéro » - ces points du rien et de tous les possibles.
Le noir ménage en effet une ouverture totale que Lennep exploite d'ailleurs en y inscrivant des mots isolés, des fragments de narration, des bribes de souvenirs, sortes de notes de « lecture » de l'image. Au spectateur d'imaginer. Et l'on se souvient d'une phrase qu'il mit en exergue, lors d'une exposition à Cologne, en 1974 : « L'art raconte des histoires » ... Constat à double tranchant !

- Stéphane Rey in L'Echo de la Bourse, 28-30/01/1983.
L'exposition de Jacques Lennep, sur le thème de la peinture d'histoires, apporte une note plaisante et un peu taquine dans la grisaille des manifestations d'art où les artistes se prennent généralement très au sérieux. Ici le peintre, qui travaille avec probité, dans la ligne d'une figuration bon enfant, nous raconte un tas d'histoires qui ne sont pas, à dire vrai, I'Histoire avec un grand H. La bataille de Waterloo est un des moteurs les plus chaleureux de son imagination et Lennep n'hésite pas (pour faire authentique) à présenter, dans une sorte d'étagère-reliquaire, quelques vestiges de ferrailles rouillées qu'il affuble d'étiquettes rigolotes comme « boucle de ceinturon 95' brigade Kemp » ou « fragment de cuirasse 7° dragon Piquet ». Ce qui ne l'empêche point d'évoquer les paysages héroïques de 1815 et la plaine de morts sur qui tombait la nuit. Ici un mot un peu vulgaire, aujourd'hui anodin, c'est Cambronne qui s'exprime. Là, c'est le maréchal Ney qui charge. Ailleurs des ciels lavés, des ornières dans des chemins de terre, des paysages qui nous ramènent á nos jours, à l'écologie, à la pêche dominicale. Lennep trouve là un nouvel aliment à sa verve. Voici des truites (que Schubert ne pêchait pas), une nature morte intitulée « Migraine » où Michel Tournier et le chocolat sont mis en cause, une piscine miroitante sous un ciel clair... Le grand mérite de l'artiste est de préférer les éclairs au chocolat à l'imprécation contre la société. Il n'a pas honte d'être optimiste, moins encore d'être figuratif. Il nous distrait et ne nous ennuie pas. Ce n'est pas un mince mérite.

(04/05-02/06) Aspects d'une réalité quotidienne : 150 ans de chemin de fer en Belgique.

(juin) Bâle / CH, Halle der Schweizer. Art 16’85
- Galerie Isy Brachot). e. a. Lennep Jacques

(14/09-17/11) Bruxelles, Atelier 340. De l'animal et du végétal dans l'art belge contemporain / Het Dierlijke en Plantaardige in de hedendaagse Belgische Kunst.
* Alechinsky Pierre, Ampe Dominique, Baptist Guido, Broodthaers Marcel, Bruyninckx Robert, Buedts Raf (Raphaël), Callens Mario, Copers Leo, Courtois Pierre, Daems Walter, Debie Annie, Decoster Jan, De Luyck Philippe, De Smet Yves, De Villiers Jephan, Dupont Veerle, Dutrieux Daniel, François Michel, Gasparotto Paolo, Gheerardyn Jean-Marie, Heyvaert René, Hubert Pierre, Jadot Philippe, Jamsin Michel, Keil Hélène, Lacour Simone, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lybeer Leen, Marga, Mariën Marcel, Mass Moving, Massart Jean-Georges, Michel Johnny, Navez Jean-Marc, Peeters Dré, Raveel Roger, Teller Christine, Van Breedam Camiel, Vancau Christian, Van Rafelghem Paul, Verschueren Bob, Volders Francq, Wille Jonas.
** Concours :
- Projet primé : Bob Verschueren
- 4 projets d'intégration retenus : ceux de Wannes Van Imschoot, Christine Wilmès, Metallic Avau et le groupe TOUT.
*** Dimension didactique : réalisation d'un montage audio-visuel.
**** Animations :
Performance de Leo Copers : *Neuf sculptures* (30/11/94).
Création musicale d'Etienne Gilbert.
Café créé par TOUT : *Au temps oublié.*
**** Catalogue (lancé le 30/11) quadrilingue, 586 p., 230 ill., introduction par Wodek, textes écrits par les artistes participants, historique écrit par Marc Renwart, postface de Marc Renwart.
***** Ensuite (29/11/85 - 05/01/86) Varsovie, Galerie ZAR ; (24/01/86 - 30/03/86) Cracovie, Palais des Beaux-Arts ; (10/04/87 - 16/05/87) Liège, Musée d'art moderne.


Couverture du catalogue.

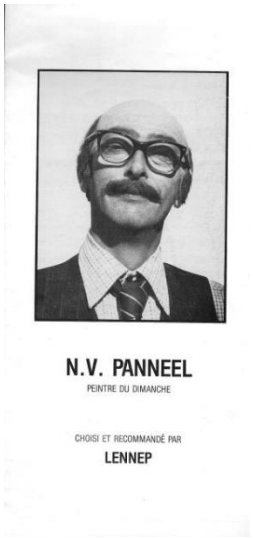
- Texte de Jacques Lennep.
Peau de lapin
Gland de chêne
Tuyau de pipe
Catadioptre
Morceau de verre
Barbelé
Os de seiche
Dent de mouton
Plume de geai…
Une image de ceci, une tache noire, une image de cela, une autre tache noire…

Des mots, des bouts de phrase, à la craie ou au pochoir…
Souvenirs eux-mêmes effacés de tableaux-souvenirs… fragments d'un journal écrit au passé.
Oui, Monsieur Wodek, l'animal et le végétal, comme vous dites, m'ont concerné, en tout cas leurs restes et leurs traces, quand j'avais envie de raconter une histoire : « mort d'un merle », « chasse au lièvre », « le temps des cerises », « plage », « talus »…
Je ramassais des coquillages au bord de la mer, je chipais quelques œufs dans un nid, je dépiautais un lièvre, je ramassais une grenouille aplatie sous un pneu, je cherchais des escargots.
Puis, méthodiquement, comme un entomologiste, je confrontais ces débris de l'histoire naturelle avec notre quotidien, ses vieilles photos, ses anecdote.
E je peignais in memoriam.

(27/09-20/10) Liège, Musée d'Art moderne Vidéo in – Vidéo out. Travaux au carrefour de la vidéo et des arts plastiques.
* Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques-Louis, Romus André.
** Catalogue.
+ (?)(/ - /) (et Palais des Congrès). La vidéo de création dans la Communauté française de Belgique.

Groupe Aléa.
- Jacques Lennep, à Françoise Van Kessel, animatrice du groupe ALEA, 15/10/1985 in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 109
Ma chère Françoise,
Les expositions de ces derniers mois révèlent une tendance de plus en plus marquée à imposer des thèmes aux artistes. Cela va de Tintin à Jean Sébastien Bach en passant par les bites, le chemin de fer, le poil et le cactus. Pour demain, on nous annonce le boudin suivi par Sainte Thérèse d'Avila. On est vraiment tiré à hue et à dia. Mais, ce qui importe c'est que la grosse machine culturelle continue à produire... c'est la grande bouffe de l'art.
Voici maintenant l'aléa : un thème d'exposition, l'enseigne d'un nouveau groupe. Chacun des membres à reçu son pensum : fournir sa conception de ce synonyme de hasard et en délimiter la part dans son oeuvre. Allons-y.
Première question : existe-t-il une oeuvre qui échappe à l'aléa ? Réponse : non.
Deuxième question : l'aléa est-il utilisé volontairement dans votre œuvre ? Réponse : lorsqu'il nous avait été demandé de définir vos travaux par un mot-clé, j'avais répondu "relations" - (personne d'ailleurs n'avait songé à aléa). Pour moi, l'art raconte des histoires. Cela implique forcément qu'une latitude d'interprétation soit laissée à autrui. Il y a donc risque qu'autrui se trompe, et l'entreprise deviendrait absurde dès l'instant ou je me serais trompé moi-même, trompé d'histoire ou même de vocation. Imaginez que je me sois prétendu artiste par erreur, qu'en fait j'aurais d^être représentant en patchouli. Ce serait le foutoir aléatoire intégral…

(30/10-23/11) Bruxelles, Atelier Ste-Anne. Alea.
* Organisation : Groupe Alea.
** Devolder Eddy, Duck Colette, Gengoux Bernard, Hubert Pierre, Lambotte André, Lennep Jacques (représenté par NV Panneel, peintre fictif), Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Van Kessel Françoise.
*** Catalogue : 9 fascicules, 1 par artiste dans un emboîtage ; celui de Lennep est titré : N. V. Panneel, peintre du dimanche. Et comprend deux textes, un de Lennep et un de Gaston Fernandez.



- J. Van Lennep in: +-0, février 1986 in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 109-110.

N.V. Panneel, un peintre du dimanche, est le neuvième personnage exposé par J. Lennep dans le cadre de son "Musée de l'homme" constitué en 1974. Il le fut lors d'une manifestation du groupe Aléa dans le nouveau local de l'Atelier Sainte-Anne, rue des Tanneurs, du 28 octobre au 23 novembre. Alors que précédemment, Lennep avait présenté dans nos galeries des personnes bien vivantes dont le rapport avec l'art n'était pas évident, ici il exposa quelques peintures de ce représentant en parfumerie.
L'affaire tourna à l'aigre : l'un ou l'autre artiste de notre avant-garde n'appréciant pas un tel voisinage. Pourtant, Panneel avait exigé que ses peintures soient accrochées sans leurs cadres aux moulures dorées afin que ceux-ci ne soient pas abîmés ! De son côté, le bonhomme ne fut pas du tout satisfait d'être présenté dans un ancien entrepôt avec des représentants d'un art qui, pour lui, se moque du public. « Un tableau, ça doit faire joli sur un mur » !
Lennep, qui connaissait les opinions de son peintre (il a publié deux entretiens avec celui-ci) se trouvait donc en fâcheuse posture. Cela contribua sans doute à mettre un terme à son éphémère collaboration avec le groupe Aléa, des raisons plus sérieuses ayant sans doute, finalement, déterminé sa décision.

- Jacques Lennep in Aléa, 1985 repris dans J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 107-109.

Un jardinet sépare la rue de la maison en briques peintes en rouge vif, séparées par un filet blanc. Un nain en plâtre pêche dans un petit étang cimenté parmi les rocailles. Je sonne ou plutôt je carillonne. Elise toute bichonnée ouvre la porte qui donne directement sur le salon. Panneel quitte un des fauteuils. Tous ont le dossier recouvert d'un napperon en dentelle. Le porto et les petits biscuits sont déjà prêts, comme d'habitude.
Panneel bronzé rentre manifestement de vacances. J'apprends qu'il les a passées à Grasse chez un ami qui, comme lui, travaille dans les parfums. Ses tableaux récents sont disposés dans la pièce. Ils n'ont pas encore les cadres moulurés qu'il affectionne. On commence par l'habituel « Vous en avez bien profité ?... Il a fait beau ? ... ». Mais je vois qu'il brûle de me parler de ses dernières peintures. Elise verse le porto. « Tiens - lui dis-je - vous avez peint un incendie de forêt. Vous étiez là quand tout a flambé dans l'Esterel ? ».
« Oui, le feu se voyait de loin. C'est impressionnant. J'ai eu la chance de trouver une belle photo dans *Nice-Matin.* Il m'a suffi de la recopier et d'ajouter un cerf. »
« Et celui-là ? »
« Ça, c'est d'après une carte postale. Vous comprenez, je ne peux aller planter mon chevalet sur la plage pour peindre un coucher de soleil. J'aurais l'air d'un gugusse. Ah, ces couchers de soleil, quel spectacle ! »
Il parle d'autres tableaux, évitant, comme s'il était embarrassé, celui que je ne peux m'empêcher de fixer.
« Et cette femme aux cochons ? »

« Oh, j'en avais assez de peindre des paysages... »
Elise prend le relais. Elle va en général droit au but, n'hésitant pas à brusquer son peintre de mari qui perd alors son regard dans les lointains de l'univers esthétique. « Oui, il n'ose pas le dire, mais c'est un nu qu'il avait envie de peindre. Je m'en suis aperçue au Super près de Grasse quand il jetait un coup d'œil sur des drôles de magazines pendant que je faisais les courses avec Béatrice, la femme de son ami. Ou plutôt, c'est elle qui m'a tapé du coude ». Panneel pique du nez dans son porto.
Elle poursuit : « Il a bredouillé qu'il cherchait une photo pour avoir une idée. Ça ne me plaisait tout de même pas qu'il achète une revue pareille. Aussi, il est passé la payer à une autre caisse. »
Je m'étonne de la présence du cochon. « Non, celui-là n'était pas sur la photo. Il l'a ajouté d'après une carte postale qui était chez son ami. C'est un peu plus moral comme ça. »
Je m'inquiète des difficultés qu'il a dû surmonter.
« Oui - poursuit Elise - il en a presque fait des cauchemars. Il n'était pas à prendre avec des pincettes... Enfin, on a bien rigolé. Pensez donc un sujet pareil... Mais celui-là, il n'est pas question qu'il reste dans le salon. »
Elise me tend les biscuits. Panneel reste silencieux, suivant le vol d'une mouche.
« Et maintenant que préférez-vous le nu ou le paysage ? » Il hausse les épaules, les yeux et son verre de porto. « Vous prendrez bien un peu de café ? » J'accepte la proposition d'Elise qui file dans sa cuisine. Panneel se sent plus à l'aise.
« En fait, je n'en sais rien, et puis ce n'est pas l'important. Comment dire ? Ce qui compte c'est de réussir à terminer l'image qu'on a en tête. Quand c'est fini, on éprouve un soulagement, une satisfaction qui atteint, pour moi, son maximum quand je vais choisir le cadre, puis que je l'accroche... Mais ma femme commence à trouver que tous ces cadres ça coûte vraiment trop cher. »
« L'art - pensent certains - ce n'est pas seulement fabriquer un objet qui aura un bel effet. C'est peut-être aussi la vie ? Vous peignez des tableaux pour décorer votre salon mais en les peignant vous avez vécu autrement en accédant à un univers supérieur, un monde idéal ? »
Il approuve. « Oui, c'est un peu comme cela. On échappe au train-train quotidien. On essaie de se dépasser. En somme, la peinture c'est un peu comme la danse de salon ou la haute coiffure pratiquées par des champions ».
Elise arrive à cet instant et nous verse le café. Je me suis toujours demandé pourquoi un jour on se mettait à peindre, s'il s agissait d un besoin inévitable de notre espèce. Je le demande à Panneel.
« Mon Dieu - s'exclame Elise - vous lui demandez de raconter sa vie. Ce n'est pas pour nous rajeunir ! »
« Je crois que je tiens ça d'un vieux cousin qui était retoucheur. Quand j'étais gamin, je passais des heures à le repiquer des photos au crayon ou à l'aérographe. Je le vois encore avec son cache-poussière et sa visière verte. Je restais-derrière lui sans bouger regardant les petits points blancs sur la photo et les petits trous sur son cou. Il avait été pris par les gaz en 14. Pour moi, c'était un autre monde. Il plaçait une dent quand il en manquait une, rectifiait un oeil qui louche, supprimait une cicatrice... Après mon service militaire, mon père m'a fait entrer aux Chemins de Fer, comme garçon de bureau. Je travaillais sur une machine à reproduire les plans qui m'a peut-être donné l'envie de dessiner. Comme je gagnais ma vie, j'ai pu me marier. On a été en voyage de noces à 50 km, à Evrehailles. C'est là que j'ai vraiment vu un tableau pour la première fois. C'était des vaches accrochées dans la salle du restaurant. Ma femme et moi, on se disait que ce serait bien d'avoir des tableaux dans notre intérieur, mais je ne m'y suis mis que bien plus tard. J'avais quitté le Chemin de Fer pour m'associer avec un camarade comme entrepreneur. On voulait faire des affaires car le bâtiment marchait à l'époque. Mais on s'est cassé la pipe à cause de mauvais payeurs. J'ai eu une dépression. Vous pensez, je n'avais pas droit au chômage. C'est alors, comme je vous l'ai déjà dit, qu'ayant vu un peintre exécuter des tableaux en dix minutes sur le marché de Charleroi et les vendre en loterie, je me suis jeté à l'eau. ».
« Mon mari s'imaginait qu'on aurait pu en vivre. A la radio, à la TV, on parle de tableaux qui se vendent des millions... Nous, ça nous a surtout coûté cher. On a dû se priver »
« Vous vous souvenez de votre premier tableau ? »
« Oui, j'avais imaginé un lac de montagne avec un château dans le fond. Ce n'était pas trop mauvais. D'ailleurs un camarade a tant insisté pour l'avoir qu'un jour comme il avait réparé le poste, je le lui ai donné. Par la suite, je l'ai récupéré. Finalement la peinture m'a permis de tenir le coup jusqu'à ce que je retrouve du travail, comme représentant pour des produits d'entretien. J'avais un bon fixe. Puis, je

suis passé aux parfums, ce qui me permet d'aller parfois à Paris où se trouve le siège de ma firme. Mes tableaux, je les peins le weekend. En somme, je suis un peintre du dimanche. »
Panneel mène une vie rangée, bourgeoise, sans enfants. La peinture, c'est son aventure qu'il poursuit à l'écart, entre la TV et son chien empaillé posé sur un guéridon. « Mais pourquoi - lui dis-je - n'avez-vous pas peint ce chien auquel vous teniez tant ? »
Je ne crois pas que j'aurais pu réussir un portrait. Et puis un tableau ça reste trop décoratif C'est moins vivant qu'une photo. Naturalisé, c'est encore mieux. Regardez. On l'impression qu'il va bouger. » Je pense soudain à une nouvelle classification des arts selon le degré d'illusion, le rapport au réel : taxidermie, photographie, peinture.
Il est tard. Je quitte Elise et Panneel après lui avoir juré que j'essaierai de l'exposer, ce qui lui est d'ailleurs parfaitement indifférent.
- Gaston Fernandez in Fascicule Aléa.
Le drame de l'art en Occident c'est d'avoir eu une histoire dans laquelle son autonomie, et même sa notion, ont risqué, pour ainsi dire, dans leur peau. Etant donné, en effet, le paradoxe de la rationalité, qui, cela est connu, consiste à rechercher sa propre perte, le risque encouru par l'art occidental – et bien entendu par les individus de la société toute entière – a été, pour son histoire de se terminer, pour son autonomie de s'égarer, et pour sa notion de se dessaisir.
On aura beau poser la question : pour quoi ? Afin de savoir, il n'y aura pas de réponse. Tout au plus entendra-t-on se dire, comme répondrait très sérieusement le gosse : parce que. Tentons cependant cette approche : la mythologie, la science, la philosophie, la théologie et plus tard l'art occidentaux eurent jusqu'à il y a peu, comme objectif, l'explication du monde ; entreprise intellectuelle et scientifique admirable mais qui se révèlerait décevante : au bout de sa course l'histoire vient de découvrir en effet que le monde ne s'explique pas, qu'il se suffit à lui-même et qu'en conséquence il n'a point de sens.
Inutile dès lors de le représenter, et de jouer avec lui à travers des symboles, tant il est vrai que le jeu est à l'origine de notre relation avec lui et c'est là que le drame- le jeu - se révèlera à son tour payant. Sens et représentations évacuées ; émotions, objets, transcendance et autres contenus dépouillés de leur « crasse » traditionnelle, resta le monde, net, peuple d'individus, des choses sans objet, pur et à portée de la main. La photographie était déjà le ready-made de l'œil, le monde fut à son tour, depuis les collages cubistes et Duchamp, une œuvre d'art. Il n'y avait qu'à la prendre : son exposition allait de soi. Aussi le corps humain, le propre et le figure - Lennep en sait quelque chose- devait-il devenir son propre ready-made, plus que menaçant, et fascinant, dans son inévitable et persistante apparition. Ce fut là le résultat d'un effort de rationalisation d'une telle envergure que le monde s'en retourna et le retournement, qui consista fatalement en un nouveau commencement, nous renvoya d'un coup a un primitivisme, au fond, plus qu'ardemment souhaitée : terrorise toujours par le monde, par les choses du monde et par le pire de ses ennemis, l'homme, et afin de ne plus en subir la contrainte, l'artiste ou xx^{e} siècle leur donne statut d'œuvre d'art, de même que les primitifs naguère, faute d'y comprendre quoi que ce soit, et aussi terrorisés que nous et pour les mêmes raisons, allaient leur donner une âme.
Le monde est donc là, et il est. Il n'est que lui, d'ailleurs, il se présente ; il fonctionne. Et il oblige l'homme que nous sommes à fonctionner avec lui. C'est la première fois dans l'histoire de son humanité que l'homme occidental, après avoir toujours joué donc **comme si** avec un monde fictif, truqué, illusionné, lourd de « crasse spirituelle » et lesté de de signification, se met à jouer sérieusement avec lui, avec le sérieux que possède seul l'enfant. Aux dires ou philosophe, l'artiste reconnaitra lui-même l'art telle une farce, et le culte du corps comme le symptôme même de la puérilité. Aux dires de l'éthologue, l'impatience moderne traduite dans l'envie de satisfaire immédiatement les besoins du monde sera le symptôme même d'un infantilisme qualifié, par d'autres que moi, de régression.
Ce n'est que normal. Dans un monde tout fait, et qui fonctionne, exposer l'autre sera le jeu suprême, qui permettra à l'artiste au surplus - surtout - de ne pas s'y prendre soi-même. Il faut que notre fonction soit parfaite, comme cela se passe dans le règne animal. Avoir un rapport immédiat avec le monde, sans faille. Je dirais presque : au point qu'il n'y ait pas de différence entre le désir et la satisfaction, au point donc qu'on puisse dire - puisque le corps est là qui s'expose – qu'il n'y a plus besoin de satisfaire quoi que ce soit du moment ou l'on ne peut déjà plus éprouver de désir, satisfait comme il est illico. Un monde éminemment ludique où tout est possible sans culpabilité, sans responsabilité, dans l'innocence et dans l'extrême disponibilité d'une véritable enfance retrouvée. Le véritable salut, où

nous sommes tous chair d'un même esprit, non plus ressuscités : suscités par un monde à son tour identifié par nous, artistes qui ne saurons jamais qui nous sommes, si exposants ou exposés.

- Jo Dustin. Le groupe Alea in Le Drapeau rouge, 14/11/1985.

- Jacques Lennep à Françoise Van Kessel, 21/11/1985 in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 109.
Françoise,
Je quitte le "groupe" Aléa.
Avant mon adhésion, je redoutais déjà que plusieurs membres de l'ancien groupe CAP se retrouvent dans une équipe qui aurait pu défendre des objectifs contradictoires. Et, en effet, notre courte expérience confirme mes craintes. Je ne peux, par conséquent, contribuer plus longtemps à dénaturer un groupe qui fut apprécié.
La raison fondamentale de mon départ tient au fait que le concept d'aléa que tu nous a imposé, ne coïncide pas avec l'ensemble de nos tendances qui, c'est le moins qu'on puisse dire, présente une certaine disparité. En fait, ton "groupe" résulte plus d'une appréciable volonté d'animation culturelle que d'une mobilisation autour d'une idée. Il aurait fallu l'assumer pleinement sans vouloir afficher une orientation difficile à justifier.
J'ai pu m'apercevoir combien ma présence, par l'intermédiaire de N.V. Panneel (peintre du dimanche), accentuait cette disparité. Mon embarras à ce sujet est d'autant plus vif que la gêne de l'un ou l'autre exposant provoquée par le voisinage de tableaux jugés intempestifs, a rencontré un mouvement d'humeur de leur auteur. Ayant visité l'exposition, il n'a pas apprécié, de son côté, d'être présenté en telle compagnie !

- Anne Dagbert. Groupe Alea in Art Press n° 89 ? janvier 1986.
- J. M. Vanlathem. Quid d'Alea ? in +-0, n° 44, fevrier 1986.
- Jacques Lennep. L'Affaire Panneel-Lennep in +-0, février 1986.

(31/10-23/11) Paris / FR, Grand Palais. Signes - Ecritures dans l'art actuel.
* Devolder Eddy, Gengoux B., Hubert Pierre, Lambotte André, Lennep Jacques, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Van Kessel Françoise.
** Catalogue

(/ - /) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. Quelques jeunes et quelques chefs-d'œuvre.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Ternat, Ontmoeting Centrum, Frietkotmuseum.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Copenhague / DK, Asbaek Gallery. Exchange exhibition.
* e. a. Lennep Jacques par l'intermédiare de la Galerie Isy Brachot.
** Catalogue.

(/ - /) Salerne / IT, Université. Art media.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Barcelone / ES, Galerie Maeght. Surréalisme / réalisme.
* Lennep Jacques par l'intermédiaire de la galerie Isy Brachot.
** Catalogue.

Conclut (provisoirement) le *Musée de l'homme* par la création d'un personnage fictif : N. V. Panneel, représentant en parfumerie et peintre du dimanche. Les croûtes de cet artiste seront exposées et sa vie racontée sous forme de feuilleton jusqu'à son "décès" en 1991.

* Au milieu des années 80, des revanchards clament la fin du conceptuel et le retour à la peinture. Lennep crée alors un personnage fictif, une sorte de substitut : N. V. Panneel, représentant en parfumerie et peintre du dimanche. Ses croûtes seront exposées, un tableau saisi et sa vie racontée sous forme de feuilleton. La réalité se mêle à la fiction. A l'occasion du colloque/action "Rencontres et performances" organisé par Fred Forest à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Paris, Lennep propose en vain que les "experts" rassemblés pour juger notamment de ses travaux, s'affublent d'un nez rouge en hommage à Panneel. Plus tard, il entamera la retranscription des ***Pensées*** sur l'art de ce personnage, chacune étant accompagnée de son portrait affublé d'un tel nez. (Autobiographie sur son site)

1986.

- Jacques van Lennep, *Alchimie, cabale et kabbale,* 1986. Un extrait est reproduit in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 110-111.

(01/03-09/03) Liège, Halles des foires de Coronmeuse. Biennale des galeries d'art moderne de Liège (2e).
- Alliages (Bruxelles) : Rloet Christian, Dodelinger Jean-Michel.
- Aturiale (Liège) Cahay Robert, Romus André.
- Brachot (Bruxelles) Mesens, Broothaers, Lennep Jacques, Beuys, Lakner, Opalka.
- Jan de Maere (Bruxelles) Drybergh, Guinotte.
- Embryo (Louvain) Mean Francis, Mara Pol et des gravures de Carcan et de Somville.
- Valère Gustin (Liège) : Collignon Georges, Laffineur Marc, Caterina Dario.
- Horizons : Taf Wallet.
- Hutse (Bruxelles) Dubois Jacques, Coulon Robert
- La main (Bruxelles) : Feulien Marc, Gaube Bernard ; Brandy Robert, Hoenraet Luc.
- Leodico (Liège) : e. a. Sauer Walter.
- T Leerhuys (Bruges) : e. a. Postma Gerrit / NL
- Lorelei (Bruxelles) : Bogaert Gaston
- Matthys (Herstal) Belgeonne Gabriel, Dubois Jean, Grooteclaes Hubert, Gangolf Serge, Salazar Luis, Dethier Monique.
- Mineta Move (Bruxelles) : Buylen Michel
- Montjoie (Bruxelles) Berbé Guy, Lambotte André, Wolfs Roger, Deroux Carl.
- Racines (Bruxelles) : Musin Maurice, Dingelstadt.
- Régency (Namur) Laloux.
- Rencontre (Bruxelles) Strebelle Jean-Marie, Leroy Christian, Maskens Chantal
- Vega : Bauweraeerts Jean-Jacques, Joosen Nic, Wuidar Léon, Delahaut Jo.
- Vyncke-Van Eyck (Gand) Mahoux Paul.

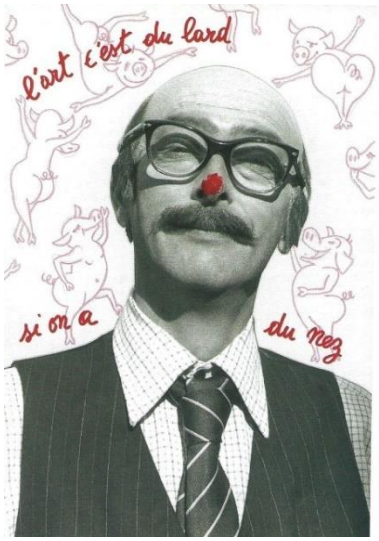
+ Art Raymond, Mambour Auguste, Nihoul Charles, Rassenfosse Armand, Willemsen Christiane, …

(21/06-03/08) Venezia / IT. Biennale. Arte e Alchimia.
* Arturo Schwarz l'invite à participer à la Biennale de Venise, dans la section "Art et science".
** Catalogue.

(28/06-31/08) Liège, salle Saint-Georges. 75 artistes pour créer la liberté.
* Organisation : Apiaw et Amnesty International. En solidarité avec le peintre turc Orhan Taylan emprisonné en raison de son appartenance à l'Association turque pour la Paix.
** Art Raymond, Bailleux César, Barla Yves, Bianchini Georges, Bogart Bram, Boulanger Michel, Brissa Christiane, Claes Marcel (Lastra), Closset Brigitte, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Dacos Guillaume, Deleu Luc, Denmark, Denée Michel, Deuse Pierre, Doppée Jacques, Dubrunfaut Edmond, Durieux Nicole, Englert Michel, Folville Madeleine, Frédéricq Anne, Ghysels Paul, Gottardello Sonia, Grahame Pierre, Grégoire Jacques, Grillaert Nelle, Guillaume Marie, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Hoenraet Luc, Jaminon Albert, Joosens Nic, Klenes Anne-Marie, Laenen Jean-Paul, Lambotte André, Latinis Micheline, Leblanc Walter, Leclercq Guy, Lennep Jacques, Leprince André,

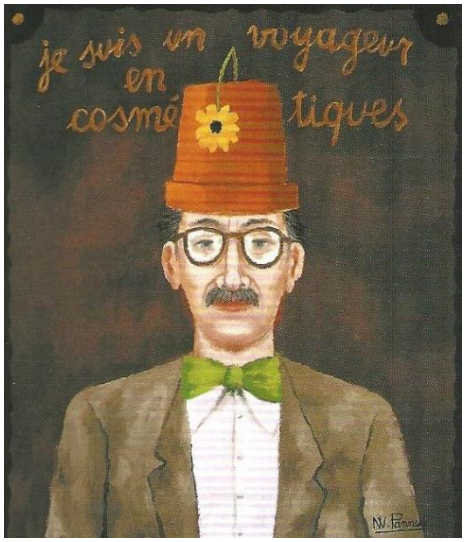
Lizène Jacques, Mahoux Paul, Mara Pol, Martial Patrick, Maury Jean-Pierre,Mees Guy, Milo Jean, Moffarts Michel, Musin Maurice, Otte Christian, Pijpers Rudy, Pirmez André, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Rousseff Juliette, Romus André, Seron Magda, Servais Michel (Arthur Mileck), Somville Roger, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Vincent, Szymkowicz, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Vanriet Jan, Vinche Lionel, Wood John, Wozniak Olivier, Wuidar Léon

(15/10-29/11) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. Lennep Jacques. Lennep & Panneel.
- Jacques Lennep, Introduction à une exposition, galerie Isy Brachot, 1985 [sic]. Repris in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 105-106
* N.V. Panneel est le NEUVIEME PERSONNAGE (fictif cette fois) intégré par Lennep dans son « Musée de l'homme», dès 1985.

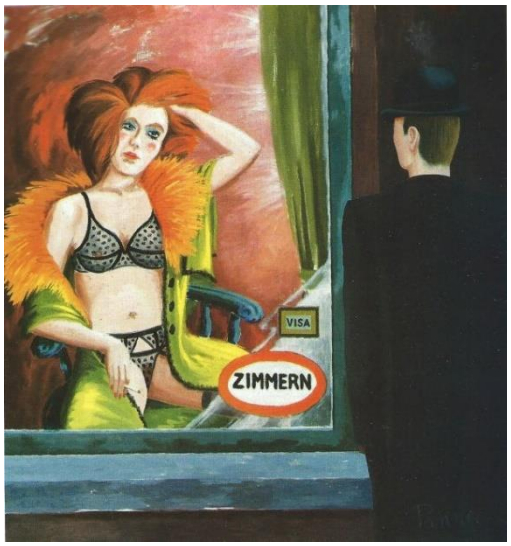


C'est une séquence de « La grande vadrouille » qui m'incita à me rendre au bain turc près du Jardin des Plantes. J'y fis la connaissance de N.V. Panneel qui venait à Paris de temps en temps car il était représentant pour un parfumeur (à bon marché) de la place.
J'appris rapidement qu'il consacrait ses loisirs à la peinture. « Je me suis jeté à l'eau, il y a une vingtaine d'années quand j'habitais Charleroi, Le dimanche matin, au marché, il y avait un peintre qui, en dix minutes montre en main, faisait un petit paysage pendant que sa femme vendait des billets de loterie.
Le gagnant recevait le tableau - en général le même genre de paysage : un cygne sur un étang, en automne, avec le reflet des arbres. C'était très joli. Mais je n'ai jamais gagné. Alors, j'ai décidé de m'y mettre et j'ai acheté des couleurs. J'avais bien regardé comment il s'y prenait ».
Je pouvais voir quelques-uns des tableaux de Panneel dans son living. Il y avait la biche aux abois, le cygne glissant sur l'onde, le sous-bois automnal, la mer déchaînée, des pêches dans un compotier, le soleil couchant... Tous dans des cadres moulurés, aux dorures clinquantes. Sa femme nous servit un porto.
Il n'avait exposé qu'une seule fois, en groupe, au cercle paroissial de Thuin. « On ne m'y reprendra plus. C'était la bagarre pour avoir une bonne place, surtout entre les femmes des peintres qui jouaient des coudes ».
« La vôtre ? » lui demandai-je.
Il n'eut pas le temps de répondre. Elise m'expliqua que les autres, qui n'avaient pas autant de talent que son époux, auraient profité de sa bonté. « Ça lui aurait été égal d'être collé dans un coin..., mais pas à moi... Quand vous pensez au temps qu'il consacre à ses tableaux ! ». Elle se leva et, ouvrant un tiroir, en sortit une coupure de presse. Une ligne était consacrée à Panneel, une seule : le critique saluait des débuts prometteurs.
« Pensez donc, Monsieur, oser écrire ça d'un homme qui peint depuis vingt ans... Si ce n'est pas malheureux ! ».

Avait-il une opinion sur l'art ? Comme musée, il n'avait visité que celui du masque, à Binche, suite à cette affaire du concierge qui, sous le coup de la folie (suppose-t-on), avait sauvagement martelé le crâne d'une visiteuse. Quant au nouveau musée d'art moderne, cela ne le tentait pas beaucoup. « C'est incroyable qu'on ait dépensé deux milliards alors qu'il y a cinq cent mille chômeurs, pour exposer ces machins que j'ai vus à la télé. Pour moi, tout ça c'est du Picasso ou pire ».
En fait, Panneel peignait sans autres références que ce qu'il voyait chez certains encadreurs.
Ses tableaux, il les caressait du regard en sirotant son porto.
Une envie trouble m'envahit soudain, de me plonger dans son goût à lui comme si quelque-chose d'essentiel pouvait s'y cacher. Peut-être pour retrouver une sorte de virginité de l'œil, oublier d'un seul coup le fouillis des concepts et des ismes, mettre une fois pour toutes la peinture à plat.
Par une bizarre association d'idées, ses tableaux me rappelaient l'église de Genval où venaient d'être célébrées les funérailles de notre chère Madame Rona, la championne de l'avant-garde. Il émanait de ce sanctuaire, sans doute le plus laid de Belgique (un cas exemplaire de kitsh saint sulpicien), une impression qui, en cette circonstance, tendait, plus que la mort même, à rendre l'art dérisoire.
Exactement comme ce jour récent où Paul Delvaux, soudain terriblement marqué par l'âge, apparut à la télé, coiffé d'une casquette de chef de gare honoraire. Un esprit peu charitable en avait conclu que, finalement, le peintre ne devait jamais désespérer !
« La peinture - me dit finalement Panneel - ça permet de faire un tableau avec un beau sujet, pour l'accrocher au mur, chez soi. Il faut qu'il soit bien assorti au papier peint. »



Panneel (1986). Autoportrait.



Panneel. Femme en vitrine (1986), 130 x 120.

- Jacques Lennep, Lennep & Panneel. Suite d'une histoire vraie sur l'invitation de l'exposition à la Galerie Isy Brachot, 1986 in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 110-111.

Le Boeing avait été dérouté sur Indianapolis pour cause d'orages sur J.F. Kennedy Airport. Cloué au sol, j'imaginais Restany écrivant à vingt mille pieds au-dessus de l'Atlantique le texte sur *Yves Somville dans le rôle de Jésus-Christ.* Puis, était-ce l'effet de l'anxiété, je me mis à songer à ma prochaine exposition où je devrais, suite aux événements, présenter un -ensemble un peu disparate : mes tableaux les plus récents, de Panneel, peintre du dimanche, mais aussi quelques-unes de mes oeuvres alchimiques plus anciennes. L'alchimie tenait à nouveau l'actualité puisque Schwarz lui consacrait une section à la Biennale de Venise où j'étais représenté bien que ne partageant pas du tout les critères de sélection de l'éminent critique. Il y avait rassemblé une pléiade d'artistes ignorant tout de cette alchimie. En ce qui les concerne, Magritte et Duchamp, par exemple, me l'avaient jadis attesté par écrit. Je ne devais donc qu'à l'inconscient collectif l'honneur d'être leur voisin à la cimaise, me demandant si on ferait le rapport entre le peintre et l'auteur de bouquins qui m'avaient valu et me valaient encore d'étranges fréquentations. Celle de Panneel, bien que le personnage soit hors du commun des citoyens, n'a rien à y voir.

Si on s'en souvient la première participation de Panneel à l'exposition bruxelloise, s'était mal terminée : il n'avait pas apprécié le voisinage d'artistes d'avant-garde (eux non plus d'ailleurs), avait été offusqué par le lieu (un ancien entrepôt) et déçu par le silence de la presse. Seul le *Drapeau Rouge* lui avait rendu justice, mais trop inculte, il n'avait pas compris la remarque « Picabia aurait aimé ça ». On imagine mon embarras le jour où j'allai lui restituer ses tableaux. C'est moi qui l'avais attiré dans cette galère !

Heureusement, il était sur les routes à vendre ses produits de parfumerie et ce fut sa femme Elise qui me reçut. Elle d'ordinaire si bavarde, ne pipa pas mais j'eus tout de même droit à ma jatte de café avec un speculoos. « Vous savez, lui dis-je, finalement, la plupart des artistes commencent ainsi, sans fanfare ni trompette... et puis après, si ça marche, il y a encore des hauts et des bas... ». C'était banal à crever. Elle m'avait tourné le dos, contemplant sur l'appui de fenêtre une danseuse aux castagnettes. L'hiver n'en finissait pas lorsque, fin mai, je reçus une carte postale : Panneel voulait me voir. Rendez-vous fut pris. Et c'est que je découvris qui me préoccupait sur le tarmacadam d'Indianapolis : lui qui jusque-là léchait sagement sa peinture, avait renversé la vapeur et fabriqué un machin destiné à la ruine à brève échéance. Sur le support fragile de la toile, il avait mélangé de la couleur, du plâtre et dieu sait quoi, au point que je crus tout d'abord qu'il avait voulu se moquer de moi. Je ne sus comment me défiler lorsqu'il me demanda d'essayer à nouveau de l'exposer... Avant de partir aux USA, je lui envoyai quelques considérations sur les principes de conservation des oeuvres d'art !

A mon retour, la leçon avait porté ses fruits mais la surprise restait totale : le bonhomme continuait à se défoncer. Il avait mijoté une *Femme aux cochons* qu'Elise lui interdisait de montrer aux voisins et à propos de laquelle je me demande encore si elle est le fruit du cynisme désabusé ou du racolage délibéré d'un artiste éconduit ?

A suivre... LENNEP.

- Note de la galerie

Sur les conseils de notre avocat, il nous a été malheureusement impossible de déférer au souhait de Lennep de reproduire le tableau "Femme aux cochons" de Panneel.

Suite à cette décision, Lennep nous a envoyé une lettre dont voici un extrait : « Monsieur Panneel, qui ne recherche absolument pas la provocation, a parfaitement admis, comme moi-même, les raisons de votre décision, au point qu'il envisagea de ne pas exposer son oeuvre. Je l'en ai dissuadé, lui suggérant de me permettre d'oblitérer la zone jugée scandaleuse. Il a finalement accepté. Je passerai à la galerie à votre meilleure convenance pour opérer cette censure.

Veuillez agréer... »

- Christiane Rugemer. Jeudi on peindra comme dimanche in Le Vif / L'Express, 14-20/11/1986 ; repris in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 111-112.

Quand un peintre d'histoires rencontre un peintre du dimanche. Quand le premier entraîne résolument le second à exposer son travail. Et quand l'un et l'autre se lancent dans les mêmes cimaises et le même magnétophone, ça vaut le détour.

Le Vif/L'Express : Lennep et Panneel, VOUS êtes l'un et l'autre peintre, dans des genres différents, rassemblés dans une même exposition. C'est fortuitement que deux talents aussi

dissemblables que les vôtres se sont rencontrés ?
Lennep : Nous nous sommes vus pour la première fois aux bains turcs, à Paris, où un ami m'avait entraîné. Plus jamais. On imagine les Mille et une nuits et c'est un endroit épouvantable. J'y ai rencontré Panneel dans une sorte d'alvéole où les gens font leurs ablutions à l'aide de bouteilles de plastique sectionnées en deux. On l'a tout de suite reconnu à son accent - « tiens vous êtes belge... » - et on a commencé à parler.
- De quoi ?
Panneel : De tout et de rien. Dans la conversation M. Lennep m'a raconté qu'il travaillait dans un musée et je lui ai dis que je peignais de temps en temps. Il a tout de suite été intéressé, je ne sais pas pourquoi. Il m'a parlé de son Musée de l'Homme qui consiste à créer des expositions avec des personnages. Il m'a poussé à montrer mes oeuvres. J'étais très réticent au début, mais il a insisté...
- Vous vous sentiez manipulé ? Vous ne trouvez pas assez étrange cette démarche de Lennep qui consiste un peu à utiliser les autres pour sa propre gloire ?
Panneel : On peut l'interpréter de cette manière, mais il ne faut pas avoir l'esprit trop tordu. Tous ces gens qu'il a exposés ne demandaient pas mieux. Ils s'exhibent sans arrêt dans la vie. Si Lennep en tire profit ou autre chose tant mieux pour lui.
Lennep : On est en droit de se poser la question mais je n'ai jamais pris les choses sous cet angle. Il faut replacer cela dans le contexte du début des années septante où l'on parlait beaucoup d'animation et de centres culturels. Les soixante-huitards s'attendaient à ce que ce soient vraiment des lieux de création populaire où les gens puissent venir montrer ce qu'ils font. Et finalement tout cela a foiré. On y présentait toujours les mêmes patafioles - sculptures, peintures, etc... Alors qu'on aurait pu imaginer que quelqu'un qui était réellement très content de ce qu'il avait obtenu dans son jardin - un très beau chou-fleur par exemple - vienne le montrer et expliquer comment il était parvenu à ce résultat. Je me suis donc dit, étant artiste, que j'avais une possibilité de montrer des gens, et ce qu'ils font.
- Et le premier homme du Musée de l'Homme, c'était un gardien des Musées royaux des Beaux-Arts.
Lennep : Ça se passait au Musée même. A cette époque, je m'occupais des dépôts d'œuvres d'art. Je devais faire rentrer à Bruxelles un tableau d'Emile Claus qui se trouvait à l'ambassade belge à Londres. Quand la caisse s'est amenée, il n'y avait que le cadre dedans. Il était très beau et on ne savait qu'en faire. L'ouvrier qui l'a monté dans mon bureau a vu un clou et l'y a accroché. Le cadre est resté là et tout le monde y allait de son petit commentaire, généralement un peu pédant. Finalement l'huissier a eu, lui, une réaction de bon sens en disant « Ce serait tout de même mieux si je me mettais à l'intérieur »... Il l'a fait. Je l'ai photographié. J'avais encadré un gardien de musée qui le souhaitait.
- L'idée partait donc de lui plutôt que de vous ?
Lennep : Je m'adapte aux circonstances. Je n'invente pas. C'était la première étape. La seconde s'est passée à l'époque du groupe Cap., lorsque Jacques Nyst m'a signalé qu'à côté de chez lui, dans un home pour personnes âgées, un certain M. Bonvoisin sculptait des marrons avec l'obsession de les exposer et de les faire entrer dans un musée... On a fait des photos de lui, des recherches dans ses albums de famille, j'ai entouré ça de toutes sortes de considérations sur l'histoire du marron et l'exposition a eu lieu. A ce moment-là, je me suis rendu compte qu'il y avait une dimension, peut-être aussi importante que celle des objets présentés, qui était celle du personnage. Ça m'a donné l'idée d'exposer des gens. Mais je ne les ai jamais recherchés. Ils sont toujours venus vers moi pour une raison ou une autre.
- Et aujourd'hui, il s'agit de Panneel ?
Panneel : Mais moi je ne suis pas exposé comme personnage. M. Lennep ne m'a jamais montré. D'après ce que je vois, il raconte un peu mon histoire mais c'est tout à fait normal. J'aime d'ailleurs bien la vie des artistes.
- Vous ressentiez comme une petite nostalgie de ce genre de vie ?
Panneel : Mais j'ai aussi une vie d'artiste. Un artiste, c'est quelqu'un qui aime le beau, les jolies choses. Quand je vends mes parfums, ce n'est pas comme un marchand de patates. Il faut que j'explique. C'est une gamme étendue de produits de très bonne qualité.
Il y a « Mmmi » et « Aphrodis », des parfums pour la femme mûre, plus lourds, plus musqués, sensuels. On a également une gamme complète de crèmes de beauté pour le même genre de clientèle, « Vamp ». Et pour les jeunes filles des parfums plus légers (« Mam'zelle »). Quant aux hommes, ils ne sont pas oubliés avec tous les produits « Shot ». Les parfumeurs, c'est un peu comme les coiffeurs, ce

sont aussi des artistes...

- Et vous, Lennep, vous êtes artiste ?

Lennep : Forcément, oui. Avec une perpétuelle envie de ne pas l'être parce que ce milieu m'agace. Alors, la seule attitude raisonnable pour moi c'est d'être marginal, critique, et de toujours garder une certaine distance vis-à-vis de l'objet que je ne peux pas m'empêcher de produire.

- Et vous pouvez expliquer les raisons qui vous poussent à vous intéresser, ou apprécier, à la peinture de Panneel ?

Lennep : C'est le seul genre de peinture qui m'intéresse. Peut-être parce que je rêve d'une peinture idéale dont Panneel est une facette. Une peinture d'amateur, sans prétention. Peut-être que le fait de travailler depuis vingt ans dans un musée m'a donné une indigestion d'oeuvres d'art. On y voit les écoles se succéder, se contredire, les gens retourner leur veste... Moi, j'aime les petits tableaux naïfs, sans prétention. La peinture « cucul ».

- C'est un chromo, la peinture « cucul » ?

Lennep : Oui, c'en est proche. Mais mon opinion n'a aucune importance. Chez Panneel, ce n'est pas tellement le tableau qui m'intéresse mais la perception qu'il a de l'art. Et celle-ci est réduite à des éléments essentiels fondamentaux, qui sont tout à fait déconnectés de tout le jargon et de tout l'édifice culturel établis.

- Alors, ce serait mieux de demander à Panneel ce que représente l'art pour lui.

Panneel : Pour moi c'est le fait de peindre un tableau que je vais accrocher dans mon intérieur. J'aime vivre dans un contexte qui soit beau. En plus, on éprouve quand même un plaisir en le faisant, Ce n'est pas quelque chose qu'on achète. On recherche le beau quand on fait ça. Mais il faut le réussir.

- Et ce n'est pas si simple d'en être satisfait...

Panneel : Ça dépend des sujets. J avais commencé par peindre des paysages, d'après des cartes postales et puis j'ai eu envie de passer une étape. J'avais entendu une réflexion très juste aux « Grosses têtes ». C'est Churchill qui disait cela. Si vous peignez un arbre, jamais l'arbre ne viendra vous dire qu'il n'est pas ressemblant. Tandis que, sur un homme ou une femme, tout le monde peut vous critiquer... Alors, j'ai voulu me lancer dans les nus, qui sont des sujets difficiles à aborder.
J'ai pris un magazine avec des dames, et un ami m'a passé une carte postale qu'il avait reçu dle Corse, avec un cochon - parce qu'il y a beaucoup de cochons qui traînent dans ce pays-là. J'ai mis les deux, ensemble. Quand je l'ai fait, c'est venu comme ça. Et puis M. Lennep m'a demandé si je n'avais pas vu une image qui s'était promenée un peu partout, il y a un an ou deux avec une daine nue tenant un cochon en laisse.

- L'affiche de l'exposition de Félicien Rops ? Vous l'aviez vue ?

Panneel : Tout le monde a vu ça. Je ne savais même pas que c'était de Rops parce que ça ne m'intéresse pas. Mais c'est vrai que c'est sans doute cette image-là qui m'est restée sans que je le sache.

- Et à vous, Panneel, elles vous plaisent les peintures de Lennep ?

Panneel : Je ne les connais pas très bien mais il m'a montré un livre, C'est très bien peint. il a fait l'académie. Mais ce que je n'aime pas, c'est qu'il met des taches noires. Pourquoi enlaidir un beau paysage ? Là il y a quelque chose que je ne comprends pas.

- Mais justement, dans cette exposition, Lennep est intervenu dans votre trava l avec ses taches noires, à la manière d'un censeur...

Lennep : La question est la suivante. Panneel a utilisé des personnages de Walt Disney, dont Blanche-Nkige, dévêtue dont un des petits cochons (à l'instigation du grand méchant loup) est en train d'enlever la petite culotte. Cela posait deux problèmes. Tout d'abord, l'utilisation des personnages de Walt Disney. Ensuite, comme Brachot voulait en faire l'image de l'invitation à l'exposition, le risque d'introduire ce genre d'image dans le domicile des gens, où des enfants peuvent tomber dessus.
L'avocat de la galerie a fortement déconseillé d'utiliser ce tableau à cette fin. Comme Panneel ne cherchait pas le scandale et que l'on tenait à exposer l'œuvre, j'ai proposé (puisque c'est la vision du sexe de la femme qui semble chatouiller certaines émotions) de maquiller simplement cette partie-là. Comme Panneel n'avait pas le temps d'y ajouter un slip je me suis chargé de l'opération, avec un peu de peinture noire, comme je le fais pour mes tableaux.

- Comme ça, de cette manière qui lui déplaît tant...

Lennep : Comme ça. Mais je crois que Panneel s'en fiche une fois que le tableau est parti. Il n'aime que ceux qui restent chez lui. En tant que peintre, je le comprends. Une fois qu'une toile s'en va, elle

n'existe plus, on n'y tient plus, on ne la voit plus...
- En réalité, Panneel, ce n'est pas' la première fois que Lennep vous entraîne à exposer ?
Panneel : La première fois, il m'a bien eu. Je croyais que j'allais exposer dans une galerie et c'était une espèce d'entrepôt, dans les Marolles. J'y suis allé unn dimanche matin. il n'y avait pas un chat. Le lieu m'a déjà un peu gêné mais ce que j'ai vu, à côté de mes tableaux, c'était à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Près de moi il y avait un type qui faisait des taches sur des toiles de jute. C'était un bûcheron.
- Mais vous, vous n'êtes pas non plus' artiste professionnel, vous êtes représentant.
Panneel : Oui, mais un représentant en parfumerie c'est quelqu'un qui vit dans un univers subtil. Un bûcheron ne peut pas faire de la peinture convenable. Alors on est sorti, ma femme et moi. Ça nous restait dans la gorge, cette histoire-là. Et ensuite, on a appris que M. Lennep avait eu des ennuis à cause de moi, parce que les artistes si on peut appeler ça ainsi - n'étaient pas contents que mes tableaux soient ri côté des leurs. Je ne comprends toujours pas pourquoi. Et puis, finalement, le temps a passé, il y a eu l'été, tout ça change les idées et j'ai de nouveau accepté cette exposition-ci...
- Depuis que vous figurez dans ce type de circuit, vous vous intéressez aux productions de vos contemporains ?
Panneel : Je commence à faire très attention et je regarde déjà plus les programmes à la télévision. Et je me suis rendu compte d'une chose. Je crois que tous ces machins de maintenant ce ne sont pas tellement des objets faits pour être mis dans une maison comme je le pensais, mais pour être dans une galerie. Alors je me suis dit, je vais m'y mettre aussi, je vais faire des trucs pour les galeries que je n'oserais jamais mettre sur mon mur... J'avais commencé par une histoire complètement loufoque avec du plâtre, des morceaux d'étoffe, etc..
- Du pop art ?
Lennep : Non. Je ne comprenais pas bien ce que Panneel voulait faire, mais je voyais bien qu'il changeait et qu'il avait son idée derrière la tête. Je lui ai conseillé de continuer à peindre, en se défoulant s'il en avait envie, mais sans prendre des risques techniques tels qu'il était impossible de montrer sa production.
- Une production qui reste celle d'un peintre du dimanche ou qui a pris un autre sens ?
Panneel : Je ne me suis jamais posé la question. J'ai un métier agréable dont je suis content. La peinture reste une activité du week-end et je ne peins pas énormément. J'ai ma petite vie chez moi. D'ailleurs, je n'ai pas l'impression que tout ça, c'est très sérieux et je pense que ça ne fera pas long feu, même si je continue sans doute à peindre de temps en temps. Quant à vendre, il faudrait demander à M. Lennep si on vend si facilement des tableaux... Si ça marche tant mieux. Peut-être qu'à ce moment-là je ferai d'autres peintures parce que les précédentes seront vendues, mais on n'en est pris encore là.
- Mais votre style évolue, vous êtes en constante recherche...
Panneel : D'une certaine manière, j'ai déjà changé, c'est vrai. Mais ce changement n'est pas provoqué par ce que vous appelez une évolution de style. C'est parce que j'ai eu envie de faire comme ça. Vous savez, toutes ces histoires d'histoire de l'art, je n'y connais rien. Tout ce que j'en sais, c'est ce que je peux voir à la télévision. Je n'ai jamais été dans un musée.
- Vraiment jamais ?
Panneel : Seulement à celui de Binche, après l'histoire des meurtres du gardien. Mais ce n'est pas un musée, c'est du carnaval.
- Quant à vous, M. Lennep, pour le moment vous peignez des gâteaux. C'est une manière de vous rapprocher de l'art populaire ? Un gâteau, ce n'est pas un peu la même chose qu'un petit nain posé dans un jardin ?
Lennep : C'est ça. Et il y a d'autres raisons. En fait, j'ai un atelier du week-end et un atelier du midi, dans lequel je ne peux pas introduire de grands formats à cause de l'escalier tournant et où je dois réaliser des tableaux assez rapidement puisque je ne peux y rester qu'à peine quelques heures d'affilée, Je dois donc trouver des sujets répondant à ces impératifs. Les petits gâteaux me semblaient une bonne idée, On peut en reproduire à l'infini. Et j'ai inscrit le mot peinture parce qu'il y a un rapprochement entre le fait de peindre un gâteau et celui de le faire.
-Et après, vous le mangez ?
Lennep : Oui, ou je le rapporte à mes gosses.
- Même si vous ne l'exposez pas en personne, Panneel ne marque-t-il pas le point final du Musée

de l'Homme de Jacques Lennep ?
Lennep : C'est une fin, en effet. Fin qui avait peut-être été annoncée par le huitième personnage, Yves Somville dans', le rôle du Christ. Mais je trouvais ambigu de terminer sur Jésus-Christ. Il valait mieux en terminer sur l'art. Les circonstances ont fait que j'ai trouvé un peintre et un travail très représentatif de ma propre attitude vis-à-vis de l'art. Alors je n'expose plus tout à fait un personnage, puisque je montre son travail, mais je raconte quand même sa vie. Je ne sais d'ailleurs pas comment tout cela va évoluer. Il faut voir ce qu'est la réalité et ce qu'est la fiction.

- Stéphane Rey. Lennep-Panneel ou la dérision triomphante in Le Libre Belgique, 24/10/86.
Une exposition de Lennep (parfois Jacques Van Lennep) n'est jamais sans intérêt. Le personnage est intelligent, aimablement indifférent à ce qui l'entoure, habile à n'avoir point l'air ambitieux et toujours prêt à dresser quelque piège. C'est un homme cultivé, auteur d'ouvrages savants (dont « l'Alchimie » lors de l'exposition du Crédit Communal de Belgique sur ce thème).
Peintre d'histoires.
C'est sous ce vocable qu'il expose actuellement chez Isy Brachot des paysages conventionnels bien gentils, des natures mortes (gâteaux à la crème au beurre, téléphones, appareils photographiques et frites à côté d'une « Libre Belgique » chiffonnée, des éléphants en chair et des mammouths en os. Il n'est pas meilleur, ni moins bon dans ces exercices que pas mal de peintres figuratifs que ses amis de l'intelligentsia esthétique considèrent comme excréments d'écureuil. Mais il a trouvé grâce à leurs yeux car il les « ridicoculise » et les force à saliver sur le moindre de ses gestes. Ce qu'ils font avec empressement ratiocinant à qui mieux mieux sur ce laveur du regard, ce détrompeur de l'histoire (Restany) ; ce type qui « verchalkt » (mystifie) la peinture (K.J. Geirlandt) ; ce maître de l'effet pervers qui retourne la situation au niveau de l'apparence (G. Ollinger-Zinque).
La tache noire.
Ce morceau de choix en boucherie est ici à l'honneur, car Lennep a souvent, barbouillé ses œuvres de quelques larges touches d'apparence goudronneuse, qui célait quelque chose au regard, font naître une interrogation et une curiosité au sujet de ce qui est ainsi, arbitrairement soustrait à la vue. Les commentateurs de l'artiste ont abondamment utilisé l'expression, qu'il s'agisse d'une souillure volontaire en plein centre de l'œuvre ou d'un voile ténébreux qui glisse lentement au départ d'un bord, qu'on y lise ou non des inscriptions à la craie d'une insignifiance paralysante, la tache noire, aux yeux des « fans », justifie la volonté conventionnelle de l'œuvre, dont la beauté réside ainsi dans le viol délibéré.
Et Panneel dans tout cela ?
C'est un invité d'élection de Lennep, qui veut le mettre en valeur, lui donner sa chance. Peintre du dimanche, il croit en ce qu'il fait et se manifeste ici par trois grandes compositions bien dans l'esprit du néo-réalisme. La plus cocasse et la plus effrontée est Blanche-Neige lutinée impudemment pendant son sommeil par deux des 7 nains... Avec Panneel on doit s'attendre à tout. Avec Lennep aussi. Et surtout à une sorte de froide griserie de la dérision...
Friand, comme tel autre que nous connaissons bien, de la triple personnalité, Lennep a évidemment inventé son Panneel (à une lettre près anagramme de son nom) lui prêtant, pour quelques photos bien truquées, son propre visage savamment maquillé. Suprême contrefacteur, maitre en chausse-trapes, il mérite d'être salué avec le respect que l'on doit à ceux qui se moquent du monde avec esprit.

- ? in Arts, Antique and Auctions, novembre, 1986.

* Lors d'une exposition de ses oeuvres et de celles de N.V. Panneel à la galerie Isy Brachot (Bruxelles), une oeuvre de ce dernier, jugée licencieuse, est saisie par la police judiciaire. Elle sera restituée.

in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 112-113.
1. Objet : Exposition Lennep.
Cher Monsieur Brachot,
J e vous confirme bien volontiers notre entretien téléphonique au sujet de cette prochaine exposition et de la publication d'un ektachrome que vous m'avez soumis, dans votre catalogue.
Il me paraît que cette publication soulève deux sortes de problèmes : a. celui de l'utilisation de

personnages “Disney ?’ qui me paraît devoir être soumise à autorisation des titulaires des droits d’auteur et à paiement de cette utilisation ?
b. la publication de cet ektachrome est à la limite “du possible pénal”. Comme vous le savez, une appréciation de l’outrage public aux bonnes moeurs est purement subjective et varie selon les personnes qui pourraient s’en offusquer et déposer plainte, et des magistrats qui pourraient être saisis de pareilles plaintes. Personnellement, je ne pense pas que cela pourrait déboucher sur un renvoi devant le tribunal et une condamnation... mais j’imagine également que vous n’avez pas le souci de courir ce risque. Or, un risque me paraît exister, sans être “étroit d’esprit”. J e vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments distingués. X, avocat - conseil, 10 septembre 1986

2. Monsieur le Premier Substitut,
Le 24 novembre 1986, le maréchal des logis de la brigade de Bruxelles Patrick Grégoire a signifié à la galerie Isy Brachot la saisie du tableau r de N.V. Panneel “Femme aux cochons” (EV. n° 17.344 - notice 40.04-17344/86 daté du 21 / 11/86). Il agissait sur votre instruction suite à une plainte d’atteinte à la moralité publique pour exposition sur la voie publique de tableau obscène. Le tableau qui n’était d’ailleurs pas très visible de la voie publique, dut être placé en réserve et fut interdit à la vente. Il montre un Petit Nain s’apprêtant à lutiner une Blanche-Neige certes dévêtue mais sans offenses aux mœurs. La scène se passe à l’instigation du Grand Méchant Loup.
La suspension de la saisie de cette oeuvre humoristique a été comnuniquée verbalement à la galerie. Puis-je espérer une confirmation écrite de cette décision ?
Je vous remercie d’avance pour la suite que vous voudrez bien donner à ma requête et je vous prie d’agréer, Monsieur le Premier Substitut, l’assurance de ma considération très distinguée. Lennep, 19 octobre 1987.


Jacques Lennep et Ezio Bucci devant la toile de Panneel, « Femme aux cochons ». Bruxelles, Galerie Brachot 1986)

Monsieur,
Suite à votre lettre du 19 octobre 1987 relatif à la saisie d’un tableau, j’ai l’honneur de vous faire connaître que le dossier y afférent est provisoirement classé sans suite. Veuillez agréer, Monsieur, l’assurance de ma considération distinguée. Le Procureur du Roi.

- Stéphane Rey. Lennep-Panneel ou la dérision triomphante. Un artiste qui se moque du monde avec beaucoup d’esprit. Saluons-le ! in La Libre Belgique, 24/10/86.
Une exposition de Lennep (parfois Jacques Van Lennep) n’est jamais sans intérêt. Le personnage est intelligent, aimablement indifférent à ce qui l’entoure, habile à n’avoir point l’air ambitieux et toujours prêt à. dresser quelque piège. C’est un homme cultivé, auteur d’ouvrages savants (dont « l’Alchimie » lors de l’exposition du Crédit Communal de Belgique sur ce thème).

PEINTRE D'HISTOIRES.
C'est sous ce vocable qu'il expose actuellement chez Isy Brachot des paysages convention- bien gentils, des natures mortes (gâteaux à la crème au beurre, téléphones, appareils photographiqueset frites à côté d'une « Libre Belgique » chiffonnée) », des éléphants en chair et des mammouths en os. Il n'est pas meilleur, ni moins bon dans ces exercices que pas mal de peintres figuratifs que ses amis de l'intelligentsia esthétique considèrent comme excréments d'écureuil. Mais il a trouvé grâce à leurs yeux car il les « ridicoculise » et les force à saliver sur le moindre de ses gestes. Ce qu'ils font avec empressement ratiocinant à qui mieux mieux sur ce laveur du regard, ce détrompeur de l'histoire (Restany) ; ce type qui « verchalkt » (mystifie) la peinture (K.J. Geirlandt); ce maître de l'effet pervers qui retourne la situation au niveau de l'apparence (G. Ollinger-Zinque).
LA TACHE NOIRE.
Ce morceau de choix en boucherie est ici à l'honneur, car Lennep a souvent barbouillé ses oeuvres de quelques 'larges touches d'apparence goudronneuse, qui celait quelque chose au regard, font naître une interrogation et une curiosité au sujet de ce qui est ainsi, arbitrairement soustrait à la vue. Les commentateurs de l'artiste ont abondamment utilisé l'expression, qu'il s'agisse d'une souillure volontaire en plein centre de l'œuvre ou d'un voile ténébreux qui glisse lentement au départ d'un bord, qu'on y lise ou non des inscriptions à la craie d'une insignifiance paralysante, la tache noire, aux yeux des « fans », justifie la volonté conventionnelle de l'œuvre, dont la beauté réside ainsi dans le viol délibéré.
ET PANNEEL DANS TOUT CELA ?
C'est un invité d'élection de Lennep, qui veut le mettre en valeur, lui donner sa chance. Peintre du dimanche, il croit en ce qu'il fait et se manifeste ici par trois grandes compositions bien dans l'esprit du néo-réalisme. La plus cocasse et la plus effrontée est Blanche-Neige lutinée Impudemment pendant son sommeil par deux des 7 nains... Avec Panneel on doit s'attendre à tout. Avec Lennep aussi. Et surtout à une sorte de froide griserie de la dérision...
Friand, comme tel autre que nous connaissons bien, de la triple personnalité, Lennep a évidemment inventé son Panneel (à une lettre près anagramme de son nom) lui prêtant, pour quelques photos bien truquées, son propre visage savamment maquillé. Suprême contrefacteur, maître en chausse-trapes, il mérite d'être salué avec le respect que l'on doit à ceux qui se moquent du monde avec esprit.

(11/12-01/03/87) Morlanwelz, Musée de Mariemont. D'un livre l'autre.
* e. a. Lambotte André, Lennep Jacques (avec Bucci, Somville + La Tour de Pise), Wuidar Léon
** Catalogue.
*** Ensuite (/ /87- /) La Haye / NL, Koninnlijke Bibliotheek ; (17/10-12/12) Namur, Bibliothèque universitaire plantin Moretus ; (21/10-18/12) Liège, Musée de l'Art wallon ; (09/03/90-22/04) ; Mons, Musée des Beaux-Arts ; (23/07-30/08) Varsovie / PL Bibliothèque nationale ; (/ - /) ; Wroclaw / PL, Musée national ; (avril-mai 91) Edimbourg / GB, National Library of Scotland..

(/ - /) Bruxelles, ULB. Exposition de Peintres et de Sculpteurs Belges Contemporains de moins de 40 ans. Fondation Recherche Athérosclérose (2ème).
* e. a. Bauweraerts Jean-Jacques, Lennep Jacques, Maury Jean- Pierre
** Catalogue

(/ - /) Bruxelles, Château Malou. Influences.
* e. a. Flausch Fernand, Lennep Jacques

(/ - /) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. Paysages contemporains.
* e. a. Lennep Jacques
** Ensuite (/../87 - /) à la galerie de Brachot à Paris.

(/ - /) Gand, Flanders Expo. Lineart.
- Galerie Isy Brachot : e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Köln, . Internationale Kunstmesse.
- Galerie Isy Brachot : e. a. Lennep Jacques..

1987.

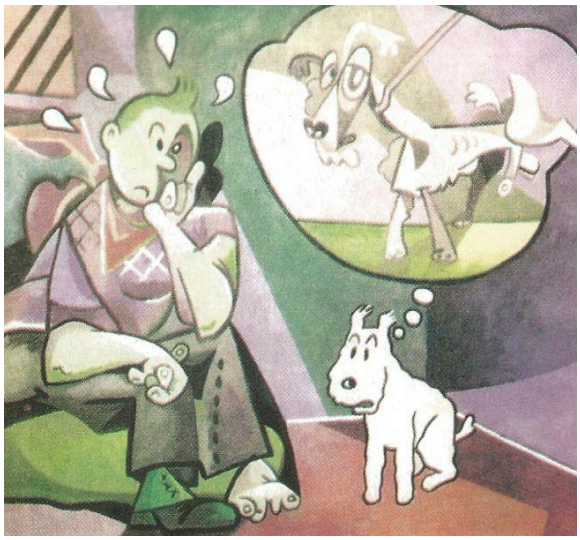
Elu membre de la Libre Académie de Belgique.

- Jacques van Lennep, L'Hercule chymiste, 1987. Un extrait est reproduit in J. Lennep L'Alchimie du sens éd. La part de l'œil, 1999, p. 17-19.

(26/01-09/03) Tournai, Maison de la Culture. Les traces de Tintin dans l'imaginaire.
* Organisée en collaboration avec la Maison de la Culture de Tournai, du Centre Belge de la bande dessinée et avec l'aide de la CGER.
** Badot Marco, Bay Bernard, Cordier Pierre, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, De Luxe Olympia, De Taeye Camille, Devolder Eddy, d'Oultremont Juan, Droste Monica, Duck Colette, Etienne Luc, Fucks Suzon, Geronnez Alain, Gilles Stephan, Haar Marie-Paule, Janssens Ann Veronica, Kluyskens Bernadette, Lambillotte Alain, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Mahieu Jean-Marie, Mineur Michel, Octave Jean-François, Pepermans Albert, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Talbot Chantal, Tapta, Van Eepoel Henri, Van Ré Paul, Zanellato Gisèle.
*** Catalogue.



**** Avec


Jacques Lennep.

***** Ensuite (16/06/87-18/08) Bruxelles, Jardin Botanique.

- Avec le 16/06 à 18 h., conférence par le valet des Rêves de TOUT, « La révélation (tintinesque ou tintinabulante)
- Avec le 17/06 à 18 h (salle du café-théâtre), Daniel Stevens s'entretiendra avec Frédéric Soumois, auteur de l'essai « Tintin, sources, versions, thèmes, structures » dans le cadre de l'émission « Rencontre » de la RTBf (en direct et en public)

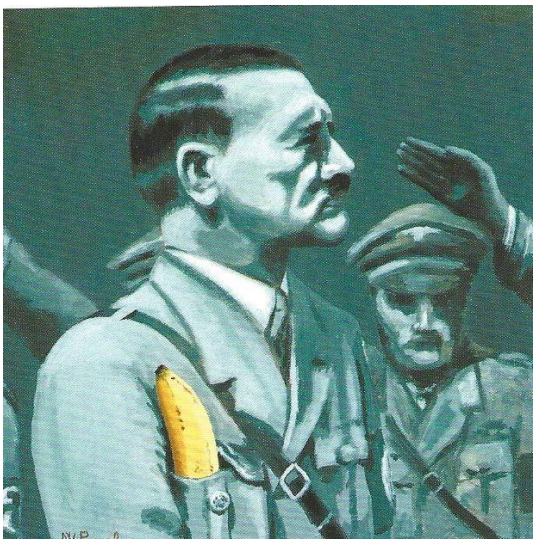
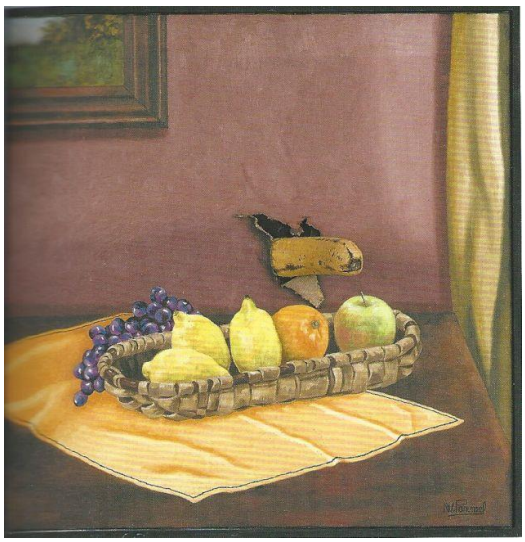
(/ - /) Bruxelles, Galerie Isy Brachot, Salon d'ensemble.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Paris / FR, Hôtel de Ville, Arborescence.
* e. a. Lennep Jacques

(24/04-17/09) La Haye / NL, Koninklijke Bibliotheek. Samenspel van boek en kunst.
* e. a. Lennep Jacques (publications diverses)

(juin) Bâle / CH, . Art 18'87
- Galerie Isy Brachot : e. a. Lennep Jacques.

(03/12-17/01/88) Amiens / FR, Maison de la Culture. Lennep Jacques. Peintures.
- Introduction de Michel Baudson (repris in J. Lennep, L'art du dé-peindre, 2010, p.51.
Peinture du dimanche sans doute, mais à la condition que le jour de repos soit consacré aux fonctions déviantes. C'est ce que nous rappelle justement Pierre Restany à son propos : « Lennep laveur du regard mental, comme Broodthaers était un prodigieux cireur du parquet verbal. »
Laveur du regard mental : l'aphorisme tape juste. Lennep (…) n'a jamais nié son intérêt pour Magritte et Broodthaers et pratique dans son activité artistique une subversion identique : celle qui repose sur un sens notoire de l'humour qu'il ne serait pas incongru de définir comme belge par ce mélange discret et implosif de la farce joyeuse et du sérieux référentiel. Mais il est aussi précisément conscient de la perversité de son œuvre. (…) Il joue à chaque fois des contradictions auxquelles mène la confrontation entre la tenue d'un discours aretistique authentique et sa diffusion parmi la majorité silencieuse. (…) Son recours à l'amateurisme dominical (…) n'a pas fini d'enchanter les plus pervers des amateurs éclairés de l'avant-garde.



N. V. Panneel. Hitler à la banane (1987), h. t., 48 x 48 et Nature morte à la banane (1987), 60 x 60.

- Jacques Lennep. Suite des tribulations de N.V. Panneel, peintre fictif in +-0, fév. 1988 repris dans J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 112-113.

Peut-être s'en souvient-on, j'avais découvert Panneel en 1984 dans les vapeurs du bain turc à Paris. J'avais rapidement sympathisé avec ce peintre du dimanche au point de l'exposer à l'Atelier Ste-Anne en octobre 1985. Cette expérience avait tourné à l'aigre si bien que je croyais avoir perdu la confiance de ce brave homme. Pendant plusieurs mois, il ne donna plus signe de vie, et très embarrassé, je n'osais l'appeler, persuadé que j'avais eu tort de le jeter dans notre jungle artistique. Je l'imaginais donc continuant à vendre ses mauvais parfums et produits de toilette pour dames des faubourgs, ayant - suprême sagesse - mis ses pinceaux au rancart. Je me trompais.

Un jour de juillet particulièrement pluvieux, je trouvai dans mon courrier un de ces soleils couchants qu'il affectionnait, La carte postale était ainsi libellée : « Tout va bien. J'ai retrouvé le moral et me suis remis à peindre après avoir lu dans *Nice Matin* une pub d'un marchand de matériel pour artistes : « Hobby. Recréez des oeuvres de peintres célèbres grâce à notre méthode infaillible. Peignez vous-mêmes des chefs-d'œuvre ! Vous avez le bonjour d'Elise. »

A son retour, j'allai le surprendre chez lui dans la banlieue de Charleroi. Je retrouvai les spéculoos, le porto, la danse aux castagnettes sur la cheminée et quelques toiles dont le format m'impressionna. Jusque-là. Panneel s'était contenté de couvrir des surfaces modestes. Il était en train d'achever une, une monumentale *Femme aux cochons* dont le sujet assez coca embarrassait manifestement la chère Elise, sa femme... Une lascive Blanche-Neige était prête à succomber aux petits cochons instigués à la débauche par un baveux Grand Méchant Loup. La jupe largement écartée ne cachait rien d'un tendre appât dont l'artiste avait recherché les détails anatomiques dans quelque revue osée.

Isy Brachot accepta immédiatement de montrer cette oeuvre parmi les miennes dans l'exposition prévue en novembre 1986. Toutefois, son conseiller juridique le mit en garde quant aux réactions que des scènes de ce genre pouvaient provoquer.'. Je téléphonai à Panneel lui proposant de barbouiller de noir la zone qui risquait de focaliser les réprobations. Il fit d'abord des manières, en discuta avec Elise qui, prudente, parvint à le convaincre. Je procédai donc à la censure en m'efforçant d'opérer avec le maximum de délicatesse, optant finalement pour deux coups de pinceau en croix de Saint-André plutôt qu'un brutal barbouillage.

L'exposition commença par se dérouler sans incidents. Panneel était aux anges. N'avait-il pas eu droit à quatre pages dans *Le Vif- l'Express.* C'était la gloire ! Jusqu'au jour ou débarque maréchal des logis Patrick Grégoire, de la brigade de la gendarmerie de Bruxelles. Une passante avait déposé plainte pour « exposition sur la voie publique de tableau obscène » et, en conséquence, d'atteinte à la moralité publique. La passante devait avoir une vue des plus fines car le tableau accroché au fond de la galerie et perpendiculairement au trottoir était à peine visible de celui-ci. Rien n'y fit. Le tableau fut saisi (c'est dire qu'il dut être décroché, mis en réserve et retiré de la vente).

En contrepartie, la galerie se vit délivrer « un inventaire des pièces à conviction - saisie sur place » procès-verbal numéroté 4064 - 17.344/86 par le Procureur du Roi Van Hagendoren du Parquer de

Bruxelles. Panneel était effondré et j'eus de la peine à le convaincre que l'affaire trouverait un arrangement, que le Parquet débordé par ce genre de plaintes, saisissait d'emblée jusqu'à ce que le Procureur ait le temps de venir juger du bien-fondé de sa décision. C'est d'ailleurs ce qui se passa : un an plus tard, il nous fit savoir que le dossier était "provisoirement" classé sans suite.
En attendant, le pauvre homme voyait sa réputation ruinée, voyait la perte de son emploi, que sais-je encore ? Il découvrait qu'en fait de tour d'ivoire, l'artiste occupe dans la société un réduit où ne pénètre, la plupart du temps, que les miasmes de celle-ci. Il n'en fallut pas plus pour que soit à nouveau remisé ce matériel qui devait, selon *Nice Matin,* lui permettre d'égaler les plus grands.
Ce ne furent pas, je crois, les quelque deux milliards offerts pour des *Tournesols* de Van Gogh qui l'incitèrent à se remettre à l'ouvrage, mais plutôt un phénomène de poltergeist...
Emporté par le dépit, enragé par le désir de se venger sur l'objet même de ses tracas, Panneel se mit à envoyer des chaises, pots de fleurs, transistors et dieu sait quoi au travers de ses toiles. Je fus éberlué lorsque je découvris sa *Rencontre entre une jeune lady et une échelle* ou son *Nu* à *la bottine* - ces objets trouant les tableaux par l'arrière, par un artifice de bricolage. Les déchirures sauvages de la toile, bien étrangères à certains coups de rasoir distingués, me révélaient que le peintre avait, enfin, perdu sa virginité. Il pouvait maintenant prétendre à l'intérêt des esthètes.
J'en fus tout à fait convaincu lorsqu'il me montra son *Pseudo-portrait* peint, comme par inadvertance, au revers du tableau, côté châssis.
Sans hésiter, je fis embarquer ces oeuvres pour les intégrer dans mon exposition à la Maison de la Culture d'Amiens en décembre 1987. Panneel était regonflé à bloc au point que, pour la première fois, il daigna assister à un vernissage. Elise s'était parée pour cette grande circonstance d'un manteau sensé imiter le chinchilla. La soirée qui se termina dans un petit restaurant, fut des plus réussies. Et je me souviens de l'étonnement de Michel Baudson qui s'était déplacé en tant que représentant de la galerie Brachot, lorsque Panneel lança tout de go : « Je suis Tarzan » Elise m'adressa un petit clin d'œil l'air de dire : « Ne vous en faites pas, c'est le beaujolais. »
Point du tout. En fait, notre iconoclaste avait décidé, se mettant dans la peau du héros incarné par Johnny Weissmuller, d'imaginer quel genre d'art Tarzan aurait pu inventer pour occuper ses longues journées d'ennui dans la jungle.
(A suivre).

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 45.
À la fin de ces années ['80], je rencontre Matheus van den Berk, un théologien hollandais qui recherche les influences alchimiques dans la Flûte enchantée de Mozart. Ce qu'il me révèle est passionnant. Le librettiste Émmanuel Schikaneder avait produit un autre opéra, un an auparavant : *la Pierre phílosophale ou l'île enchantée*, auquel Mozart avait collaboré. C'est Schikaneder qui tiendra le rôle de l'homme-oiseau Papageno. La loge maçonnique à laquelle appartenait Mozart disposait d'un laboratoire.

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 46 et 49.
Depuis 1987, je réalise des Tapisteries (contraction entre tapis et fumisterie). Comme à mes débuts, l'envie me prend de composer des œuvres abstraites. Je décide, cette fois, de travailler sur le revers de toiles préparées, cette autre face occultée ayant pour moi la même signification que les miroirs boursouflés de mes anciens Be-in ou mes barbouillages noirs. Parmi ces toiles, trois sont inspirées respectivement par le noir, le blanc et le rouge. La première est accompagnée d'une croix en tau, l'insigne de saint Antoine. La blanche, qui doit être accrochée à une corde par des pinces à linge, renvoie à la lessive alchimique, comparée à un travail de femme. Quant à la dernière, elle joue à la fois sur le vert (la matière crue) et le rouge. À côté de cette peinture, dont les couleurs ne peuvent être perçues par un daltonien, pend un cadre présentant sur une toile verte une rose rouge artificielle. J'y ai inscrit le mot « voir » ... voir en rose plutôt qu'en noir ! Une autre de ces œuvres nouvelles est inspirée par la Flûte enchantée. Elle comporte deux toiles accrochées de part et d'autre d'un socle portant une pierre et de petites vitrines contenant des plumes.



Panneel 1987-88. Pensées sur l'art. Photo, crayons et encre ; chacune 29,5 x 21.

1988.

- Jacques Lennep. Suite des tribulations de N. V. Panneel, peintre fictif in +-0 n° 49, février 1988. [à trouver]

- Jacques Lennep. Panneel se prend pour Tarzan (Suite des élucubrations d'un as de la peinture dominicale) in +-0, n° 50, juin 1988 repris dans in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 113-114.

Je ne résumerai pas les quatre épisodes précédents. Un jour un chercheur (un rien folâtre et obstiné) les retrouvera dans l'embrouillamini des brochures, plaquettes, revues, prospectus et dépliants dont l'artiste contemporain nous mitraille par tous ses orifices. Cependant, pour la bonne compréhension de ce qui va suivre, il me faut rappeler que Panneel, lors du vernissage au Centre Culturel d'Amiens en décembre dernier, avait décidé - le beaujolais aidant - de créer l'art de Tarzan... Michel Baudson peut en témoigner. Evidemment c'était plus vite dit que fait : dans les semaines qui suivirent, il ne m'annonça aucune broutille attribuable au héros. En fait, la surprise que ses toiles perforées par des échelles, godasses ou autres objets - collisions dues à une sorte de phénomène de poltergeist - avaient provoquée à Amiens, l'incitait à exploiter la veine. D'autant plus que son délirant *Pseudo-portrait* placé par Francis De Lulle parmi mes oeuvres au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, n'était pas passé inaperçu. Il avait inquiété non seulement un éminent professeur de sémiologie mais aussi Ibrahim Kenaoui né à Beni-Souef en 1924. Lors de l'exposition qu'il consacra chez Marie-Puck Broodthaers à une pléiade de peintres tous aussi malchanceux que précurseurs, Jacques Charlier exhuma une oeuvre de ce Maghrébin. C'est dans les touffeurs parfumées à l'eucalyptus d'un hammam, à deux pas du Jardin des Plantes, que Panneel, qui ne ratait pas une occasion d'aller y exsuder, avait rencontré Kenaoui. Celui-ci, sans doute déçu par la carrière artistique, ne peignait plus que très sporadiquement. Il avait monté une petite entreprise de confiserie assez rentable, spécialisée dans les lokoums. Il en offrit à Panneel qui lui donna divers échantillons des parfums dont il est représentant. Le Belge entraîna, bien sûr, son nouvel ami, voir son portrait. Voilà sans doute pourquoi Panneel continua à faire voltiger les objets au travers de ses toiles, oubliant son défi du moins pendant quelques semaines, Il ne faut jamais désespérer du hasard orienté en la circonstance par FR3 qui diffusa une rétrospective des vieux films avec Johnny Weissmuller. Ce fut le déclic. La brave Elise dut se les farcir en compagnie de son mari, m'avouant tout à fait gênée qu'elle craignait que tout cela ne lui monte un peu à la tête ! » Et d'enchaîner : « Vous vous rendrez compte : un soir, debout sur le lit, en caleçon, il s'est mis à jouer des pectoraux et à imiter le cri de Tarzan. Vous savez comme quand il appelle les bêtes dans la jungle. Je lui disais de se taire pour les voisins. Finalement, en sautant du lit, il a glissé sur la carpette ! » L'idée tarabustait donc notre artiste mais, malheureusement, sans se matérialiser. Il finit d'ailleurs par m'avouer qu'il capitulait : « Ça ne va pas. Pour faire l'art de Tarzan, il me faut des trucs exotiques, sinon ça ne sera pas vraisemblable ». « Mais, - lui rétorquai-je -, l'histoire de Tarzan est

imaginaire. C’est bidon. Alors qu’est-ce que cela peut faire. Prenez n’importe quoi. Signez Tarzan et ça suffira. » Mon protégé n’avait pas entrevu les choses sous un tel jour. En lui, le bourgeois continuait à magnifier le peintre et ce dernier l’homme singe.
Ma remarque fit mouche car, un soir, Panneel me téléphona très excité. C’était le mardi gras. « Ça y est. J’ai trouvé... Venez voir ». Ce que je fis. Fagotée de son éternel tablier, Elise m’accueillit, l’air très embarrassé. C’était de bon augure...
L’art de Tarzan était là, disposé dans le living, s’accommodant (mal) de la danseuse aux castagnettes, du jardinet de cactus, du toutou empaillé, des petits napperons. Je jubilais. Comment le décrire ? Cela tenait du cacatoès désintégré dans un distributeur de bubble gum, d’objets incongrus qu’un raz de marée déferlant sur un supermarché aurait amalgamé ses boues. C’était comme si une sorte de primitif, lointain vivant de notre civilisation en eût ramassé les résidus englués de pourritures pour les réassembler selon l’extravagance de son cerveau détraqué. Un chimpanzé de la NASA aurait mieux fait. Les oeuvres étaient signées *Tarzan.* Aux critques de remplir leur office...
Le destin allait encore être favorable à Panneel, car peu après je rencontrai Nancy Farlow, une pétulante Anglaise de Liverpool ex-suffragette des Beatles, qui ouvrira une galerie à. Bruxelles en septembre prochain. Elle cherche du marginal, du jamais vu, du désopilant, prétendant que l’art n’a jamais été aussi prétentieux et emmerdant qu’aujourd’hui. Elle fonça donc chez Panneel en compagnie de Piet Smerckx le critique bien connu. Elle fut emballée. Lui fut beaucoup plus tiède, estimant que les élucubrations de Panneel ne soutenaient pas la comparaison avec l’art des chimpanzés tel qu’il avait été révélé par James Sotheby, un spécialiste du Massachusetts Institute of Technology (MIT) - et que, d’ailleurs, tout cela était invraisemblable puisqu’un historien japonais avait démontré que Tarzan était mort alcoolique en 1957. Nancy n’en démordit pas. Elle décida d’exposer Panneel. Vous êtes donc invités à ce qui sera sans nul doute l’événement de la prochaine saison.

(06/06-31/08) Visages.
* Org. : Françoise Safin. En collaboration avec le Créahm.
** Masques décorés par des personnalités, des artistes, des sportifs et des musiciens, vendus par Christie's au profit du Créahm de Liège, le 19/04/1989, à Bruxelles, au Théâtre du Résidence Palace.
*** e. a. Calonne Jacques, Lennep Jacques, Gheerardijn Jean-Marie
**** Catalogue

(14/06-20/06) Basel / Ch, Messe. 19’88 internationale Kunstmesse.
- Galerie Isy Brachot : e. a. Lennep Jacques.
- * e. a. Maury Jean-Pierre

(/ - /) Bruxelles Galerie Isy Brachot. [Sans titre]
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. De Taeye Camille, Lennep Jacques.

(/ - /) Paris / FR, Galerie Isy Brachot. [Sans titre]
* e. a. Lennep Jacques

1989.

Abandonne la peinture polychrome barbouillée de noir pour les "tapisteries" : peintures non-figuratives avec écrits, sur le mauvais côté de la toile accrochée sans châssis.

(17/02-12/03) Mons, Musée des Beaux-Arts. Ironie du paysage.
* e. a. Courtois Pierre, Desmedt Emile, Fauville Daniel, Feidler Francis, Jamsin Michel, Lahaut Pierre, Lennep Jacques, Mahieu Jean-Marie, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
** Catalogue.
- Jacques Lennep. Les malheurs de Panneel in catalogue Ironie du paysage, 1989 repris dans J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 114-115.
La vente inespérée de son *Pseudo-portrait* à la Foire de Bale, exposé par Isy Brachot à côté des Magritte, Broodthaers et autres gloires nationales, éleva Panneel vers la sphère de la plus beurrée des béatitudes. D'autant plus que l'acquéreur était un collectionneur français, de surcroît professeur de sémiologie ! Panneel s'y était peint un peu à l'emporte-pièce sur l'envers d'une toile, à la fois sur celle-ci et son châssis. Le personnage, assez ressemblant, était campé à côté d'un tableau placé sur un chevalet et vu par l'arrière. L'on en voyait donc qu'un envers vierge. L'ensemble était corsé par un véritable pinceau tenu dans une main et appliqué sur le montant vertical du châssis. L'œuvre appartient à une série de tableaux "accidentés" (troués par des objets véritables) que j'ai déjà évoqués dans mes chroniques précédentes. L'un d'eux fut présenté par Brachot lors de la récente exposition Le Gac. Un pain du genre baguette (qu'en bon Belge, Panneel appelle "pain français") jaillit par la déchirure d'une toile montrant une jeune fille endormie. Un nos critiques bien inspirés ne rata pas le jeu de mots: Le Gac et le gag ! Panneel fut désolé en constatant que cet artiste peignait sur des toiles flottantes, alors que lui-même avait déjà tenté cette expérience. Ce dépit vint, comme huile sur le feu, embraser un désespoir provoqué par l'avortement de son exposition à la galerie Bamboo.
Beaucoup me questionnèrent à propos de cet "Art Tarzan" qu'il avait annoncé dans le numéro de juin 1988 de l'excellente revue d'art contemporain +-0. Panneel devait inaugurer en octobre par ses élucubrations les plus récentes, cette nouvelle galerie. Malheureusement, la directrice de celle-ci, l'Anglaise Nancy Farlow, ex-suffragette des Beatles, décampa aux Bahamas avec, paraît-il, un septuagénaire fortuné amateur de vieux tacots.
Mon protégé, l'as de la peinture dominicale, avait consacré l'essentiel de ses congés payés à concocter pour cette manifestation des oeuvres époustouflantes. A peine eut-il appris ce lamentable capotage, qu'il les rassembla au fond de son jardin, les aspergea d'essence et y mit le feu. Elise, sa femme, tenta bien d'empêcher l'autodafé mais en vain.
Les semaines passèrent jusqu'à cette mini-exposition de Robert Garcer au sous-sol de la galerie Marie-Puck Broodthaers, en novembre. Sans doute suis-je à l'origine de l'idée qu'eut cet exceptionnel théosophe et paléontologue de s'exhiber dans une galerie ? En 1980, je lui avais consacré un travail qui fut présenté lors de l'exposition *Art et Photographie* à Bruxelles. Un an plus tard, ce hit à la Biennale de Venise puis à Milan. J'avais aussi publié à son sujet, notamment dans *Kunstforum* (1982, n° 51). Harald Szeemann avait enchaîné en l'incluant dans son exposition *Der Hang zum Gesamtkunstwerk* (1983).
Panneel vint voir l'exposition chez Marie-Puck et y rencontra Garcet. Les deux hommes sympathisèrent. Rendez-vous fut fixé. Panneel s'en alla à Eben-Emael visiter son extraordinaire "Musée du Silex" dont la majeure partie des collections sont disposées dans les souterrains d'une ancienne carrière. Dans une des galeries à peine éclairées, il glissa sur le sol humide et se fractura le pied. Pour qui connaît les lieux, le remonter à la surface releva de la performance. Garcet dut faire appel à une équipe locale de spéléologues.
Déplâtré au début de cette année ; Panneel s'apprêtait à reprendre d'un pied allègre ses activités professionnelles et artistiques lorsqu'à nouveau le malheur s'abattit sur son échine. Un tableau *Rencontre de deux échelles* qui se trouvait dans la réserve de la galerie Brachot subit un dommage somme toute hilarant, mais qui n'en affecta pas moins le moral fragile de l'artiste. Pendant une nuit entière, une baignoire déborda dans l'appartement situé au-dessus de la réserve. L'eau coula sur le tableau et, perfide, pénétra par la déchirure de la toile, décollant celle-ci partiellement. L'accident se produisit alors que l'œuvre venait d'être sélectionnée pour une exposition au Musée de Mons. Je passe sur les détails fastidieux de l'intervention qu'il a fallut pratiquer jusqu'à ce que, finalement, le tableau fût présentable.

- Catherine Bastin. Ironie du paysage au Musée des Beaux-Arts : un itinéraire dangereux in Province Mons, 28 février 1989.

(16/07-27/08) Amersfoort / NL, Zonnehof. Bande dessinée francophone.
* Le commissariat général des Relations extérieures de la Communauté française organise au centre culturel De Zonnehof, à Amersfoort, avec l'ambassade belge aux Pays-Bas, une exposition de la bande dessinée belge francophone. Le public peut visiter cette exposition consacrée à vingt-sept dessinateurs et plusieurs centaines d'oeuvres.
Une partie de l'exposition est réservée aux «*traces de Tintin dans l'imagination des artistes*», et comprend des oeuvres de Pierre Courtois, Eddy Devolder, Jacques Lennep et Jean-Pierre Ransonnet, pour qui le monde de Tintin a été une importante source d'inspiration. (R. V.D.B.)

(/ - /) Bruxelles Galerie Isy Brachot, [Sans titre]
* e .a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Bruxelles, Galerie moderne. S.O.S. Arménie.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Oeuvres acquises par le Ministère de la Communauté française, 1979-1988.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue (287 p. ; ill. ; 21 cm). Acquisitions :10 ans : 1979 – 1988. Oeuvres acquises par le Ministère de la communauté Française : Dessin - peinture : [tome] 1. Bruxelles, Ministère de la Communauté française. Service des arts plastiques. Gestion des collections des œuvres d'art, 1989.

1990.

Démissionne de sa charge de professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles qu'il occupait depuis sept ans.

(05/10-15/12) Bruxelles, Générale de Banque La Sculpture belge au 19e siècle.
* Conception, coordination scientifique et choix des œuvres exposées : **Jacques van Lennep**.
** Catalogue en deux volumes (636 p ; c. 500 ill. n. / bl.) :
- Vol. 1. Histoire et aspects de la sculpture belge au 19e siècle.
- Vol. 2. Catalogue des œuvres exposés avec notices biographiques des artistes.





Le Musée d'art moderne (Bruxelles) acquiert deux de ses tableaux.

Jacques Charlier intègre dans son environnement consacré au *Génie du mal*, une de ses études sur cette sculpture romantique de Joseph Geefs (*Himmelsweg*, Eurégionale IV, Liège).

(15/03-31/08) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. Tire la langue : les irréguliers du langage.
* L'exposition est découpée en quatre chapitres, intitulés « Les précurseurs », « Les avant-gardes », « Peinture et écriture » et « La postérité »
** e. a. Alechinsky Pierre, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Ensor James, Hergé, Lambotte André, Lennep Jacques, Magritte René, Michaux Henri, Peyo, Seuphor Michel, Vandercam serge, Willems Robert.
*** Un ouvrage intitulé Un Pays d'Irréguliers est publié à cette occasion par les éditions Labor, coll. Archives du Futur (141 p, ill. en noir, 21 x 15 cm). Auteurs : Jean-Pierre Verheggen, Marc Quaghebeur, Véronique Yago-Antoine.
**** Ensuite elle circulera en Europe jusqu'en 1992-1993 : (/ - /) Bruxelles, Le Botanique [; (/ /91- /) ; Dunkerque, Musée d'art moderne ; …..

(/ - /) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. Perspectives – prospectives.
* e. a. Lennep Jacques.

(23/11-20/12) Huy, Galerie Juvénal. Prix triennal de peinture / Bolly-Charlier.
* e. a. Lennep Jacques.

- Lettre de Jacque Lennep à René Léonard, 19 novembre 1990 reprise dans J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 115-116.
1. Cher Monsieur Léonard,
J'ai téléphoné à N.V. Panneel qui est enchanté d'être invité à votre exposition de Huy, en compagnie de quelques artistes wallons dont mon vieux camarade Lizène qui n'a cessé de proclamer son indéfectible attachement au pinceau !
Compte tenu des circonstances, il est évident que Panneel ne participera pas au concours qui doit désigner l'heureux lauréat de ce prix si bien pourvu par votre mécène. Bien entendu, j'ai averti ce peintre que ses toiles seront soumises à l'appréciation d'un jury sous votre présidence. C'est la première fois qu'il rente ce genre d'expérience... Il vous remercie vivement d'avoir l'obligeance de

transporter ses tableaux alors qu'il sera retenu à Paris au siège de la parfumerie dont il est un représentant. En voici les titres: *Papillon pris dans un combat aérien- O.K - KO. - Fin d'un artiste médiocre - Allez l'Artiste - Ya bon l'art wallon.* Il vous laisse libre d'en fixer la valeur. Ceci est très important si vous ne souhaitez pas avoir à régler des notes de teinturiers : Panneel souffrant d'une allergie à l'acrylique, a peint ses toiles à l'huile. Celles-ci n'étant pas entièrement sèches, il conviendra de tendre au-devant une corde avec cet écriteau : ATTENTION - PEINTURE FRAICHE.
Bien cordialement,

- F. V. Fondation Bolly-Charlier, le prix triennal in La Wallonie, 30/11/1990.

- Jacques Lennep. Panneel lauréat du "BoIly-Charlier" in +-0, n° 58, janv. 1991 repris dans J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 115-116
Avouez qu'organiser un concours de peinture, c'est déjà quelque chose de suspect ; le réserver à des artistes wallons du cru, ça pourrait être drôle ; mais le limiter à une poignée d'élus triés au préalable par un jury, ça devient assez inquiétant. En cause, le prix pourtant bien intentionné de la Fondation Bolly-Charlier décerné à Huy par Mme Jenny Bolly sémillante nonagénaire et peintre à ses heures, sous les auspices du Ministère de la Communauté française (de Belgique) et du Crédit Communal (du même pays). Prirent l'écrasante responsabilité de sélectionner les divas de la peinture bruxello-wallonne d'expression francophone : Danièle Gillemon, Claude Lorent, les deux Jacques, Meuris et Parisse, une fine équipe présidée par René Léonard. Ils invitèrent à déposer des "peintures" : Jacques Lizène, Jean-Pierre Maury, Jean-Pierre Ransonnet, Christian Rolet et votre serviteur, tous artistes dont l'indéfectible attachement au pinceau est bien connu.
Avisé, un jour, par René Léonard que j'avais été sélectionné, je me désistai sur le champ, pour deux raisons. Tout d'abord parce que le prix est réservé à des artistes « dont l'œuvre est appelée à des développements intéressants mais qui n'ont pas eu l'occasion de se manifester souvent dans des expositions ». Je doute de plus en plus de la première condition malgré le fait d'avoir exposé jusqu'à la nausée ! Ensuite, parce que je souhaitais que le chèque de 150.000 Fb. aille plutôt ragaillardir un confrère plus nécessiteux. René Léonard m'envoya un petit mot qui regrettait ma décision tout en appréciant mes mobiles.
Malheureusement, un mois plus tard, il me téléphonait pour m'avertir que, suite à une fausse manœuvre très courante lors d'organisation de prix et d'expositions, mon nom avait été imprimé sur les invitations et affiches. Très embarrassé, il me pria de participer tout de même à la manifestation, mais "hors concours". Votre serviteur qui connaît la musique, déclina l'offre, mais proposa pour dépanner le président de se faire remplacer à la cimaise par N.V. Panneel, inégalable comme peintre du dimanche. Il s'agit d'un Wallon authentique depuis plusieurs générations. René Léonard accepta... mais, lorsque deux semaines plus tard, il vit les tableaux du précité, il fut absolument catastrophé. Jamais le public hutois, paraît-il, un peu ringard, et la généreuse nonagénaire, ne digéreraient pareilles loufoqueries ! Panneel morfondu, me consulta. Léonard chercha un compromis : il défendrait tout de même Panneel, puisque c'était mon protégé - pour autant que je consente à présenter ne futce qu'un seul de mes tableaux. Il n'en était pas question. Dépité, le président du jury emporta donc ceux de Panneel. Peints à l'huile les jours précédents, ils étaient encore poisseux.
Afin d'éviter tout accident lors de l'exposition, Panneel proposa de les séparer du public par un cordon portant l'écriteau "Attention. Peinture fraîche". Cela ne fut pas l'attirance vers ces oeuvres représentant le gigantesque cul d'une critique d'art écrasant un pauvre artiste, un peintre barbu dansant le french-cancan en tutu devant un parterre de capitalistes - un nègre coiffé du melon de Magrirte s'apprêtant à bouffer un coq wallon déplumé... eut pour désastreux résultat quelques taches sur les doigts des interloqués. Panneel fut donc exposé à la Galerie Juvénal du 23 novembre au 20 décembre, grâce - il faut le supposer - à la condescendance des membres du jury qui ne furent pas applaudis par tous leurs collègues journalistes. Pour un quidam sévissant dans *L'Avenir,* les tableaux de Lennep "à travers la signature de Panneel" (!) n'étaient que des "joyeusetés" Il était regrettable «de lui faire l'honneur d'une sélection aux dépens des douzaines d'autres candidats qui se pressaient au portillon ». Non coco, il n'y en avait pas des douzaines mais seulement cinq, moins un : moi - plus un : Panneel.

1991.

Obtient l'équivalence au titre de docteur en histoire de l'art pour ses publications sur l'art alchimique.

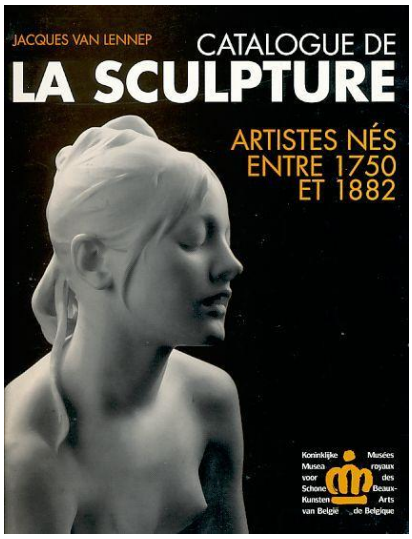
- Jacques Lennep Nécrologie in +-0, n° 63, juin 1991 in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 116.
On nous annonce le décès survenu le 13 mai de N.V. Panneel. L'artiste a été inhumé comme il a vécu : sans fleurs ni couronnes. En accord avec sa veuve, J. Lennep se chargera d'entretenir sa mémoire.

(02/06-21/07) Flémalle, Centre wallon d'Art contemporain. Dérision.
* Caterina Dario, Corillon Patrick, Debliquy Daniel, De Taeye Camille, Duez Jacques, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Longchamps Capitaine, Mariën Marcel, Octave M.M.C., Stas André, Vinche Lionel, Willems Robert.
** Ensuite (/ - /) Séville / ES, Pavillon de l'Uruguay ; (/ - /) Madrid / ES, Université / Faculté des Beaux-Arts ; (/ - /) Barcelone / ES, Centre cultural Terrassa ; (/ - /)

(23/04-18/05) Knokke-Heist, Cultureel Centrum Scharpoord. André Garitte Foundation. Abstraktie, Surrealisme en ideeenfiguratie in de moderne kunst.
- Figuratie : Baeyens Martin, Ben, Bervoets Fred, Elias Etienne, Godderis Jack, Guiette René, Jespers Floris, Joostens Paul, Lennep Jacques, Lyr Claude, Masereel Frans, Panamarenko, Raveel Roger, Rops Félicien, Slabbinck Rik, Spillaert Léon, Theys Yvan, Van Hoeydonck Paul, Vanriet Jan, Vercammen Wout.
- Surréalisme : Colinet Paul, Delvaux Paul, Dero André, Eemans Marc, Keunen Alexis, Labisse félix, Laloy Yves, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens Elt, Servais Max, Topor Roland, Villas.
- Abstrahtie Jaren '20 : Baugniet Marcel-Louis, De Boeck Félix, Cockx Jan, Domela César, Van Dooren Edmond, Eemans Marc, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Kessels Willy, Kiemeneij Jan, Lacasse Joseph, Léonard Jos, Maes Karel, Peeters Jozef, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Vandercammen Edmond, Wolfs Hubert.
- Abstraktie Jaren '50 : Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Beullens André, Boël Maurice, Bogart Bram, Bozzolini Silvano / I ,Burssens Jan, Carrey Georges, Claisse Geneviève / F, Cluysenaar John, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decock Gilbert, Delahaut Jo, De Mey Gaston, Franck Paul, Gilles ray, Guiette René, Holley Francine, Kayler Richard, Leclercq Léopold, Leppien Jean / F, Lewy Kurt, Marstboom Antoon, Milo Jean, Noël Victor, Peire Luc, Plomteux Léopold, Rets Jean, Saverys Jan, Swimberghe Gilbert, Vandenbranden Guy, Van den Meersch Vincent Vanderauwera Stella, Verheyen Jef, Vonck Ferdinand, Wybaux Fritz, Wyckaert.

1992.

Jacques Van Lennep. Catalogue de la sculpture. Artistes nés entre 1750 et 1882.Bruxelles, éd. des Musées royaux des Beaux-Arts, 1992.



- Avant-propos Dr Eliane De Wilde, conservateur en chef.£
-La sculpture en Belgique au XIXe siècle, Jacques van Lennep, chef de travaux.
- de Godecharle à Wouters. Aperçu historique -- La collection, deux siècles d'histoire Jacques van Lennep.
- Catalogue de la collection par Jacques van Lennep.
- Préliminaires : -- conception, signes conventionels et abréviations -- Notices -- Sculptures monumentales ornant les bâtiments Hugo Lettens, attaché.- Bibliographie.
- Index des noms de sculpteurs.
- Liste des souscripteurs.

Note : Les catalogues-inventaires de la peinture ancienne et de la peinture moderne furent publiés en octobre 1984, à l'occasion de l'inauguration solennelle des salles rénovées des XVIIe et XVIIIe siècles, ainsi que du Musée d'Art moderne nouvellement construit. Aujourd'hui, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique s'enrichissent d'une nouvelle galerie réalisée par la Régie des Bâtiments. L'ouverture de celle-ci, réservée à la sculpture, coïncide avec la sortie de presses du catalogue de la sculpture du XIXe siècle. Il était attendu depuis des années. La période envisagée dans cet ouvrage, est chronologiquement plus étendue qu'elle ne le serait pour la peinture puisqu'elle couvre plus d'un siècle et demi. Elle concerne en effet les sculpteurs nés entre 1750 (Gilles-Lambert Godecharle) et 1882 (Rik Wouters). Cela résulte principalement du fait que toutes les œuvres produites par ceux-ci, s'inscrivent dans un contexte assez homogène relevant d'une même tradition classique et, il va sans dire, figurative. La collection répertoriée comprend plus d'un millier de sculptures, en majeure partie de l'Ecole belge, complétée par quelques pièces remarquables des meilleurs artistes étrangers, surtout français. Elle ne comporte pas les sculptures du Musée Constantin Meunier qui feront l'objet d'une publication ultérieure. Il en est de même pour notre collection de médailles.
Deux catalogues regroupant les sculptures anciennes et modernes, précédèrent celui-ci. Ils furent édités uniquement en français.
Le premier, un inventaire sommaire mais utile, fut publié en 1904 par Henry Hymans : le Catalogue des sculptures. Musées royaux de peinture et de sculpture de Belgique.
Le second plus documenté, datant de 1923, fut rédigé par Marguerite Devigne ; il s'agit du Catalogue de la sculpture. Musée royal des Beaux-Arts de Belgique.

L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui, est édité séparément en français et en néerlandais. Intégralement illustré, il est nettement plus étoffé parce que, déjà, la collection n'a cessé de s'accroître, mais aussi parce que sa conception a été adaptée aux exigences scientifiques actuelles. Un aperçu historique sur la sculpture belge depuis la fin de l'Ancien Régime jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale, précède une chronique détaillée de la collection. Celle-ci, remarquable, fournit de nombreuses informations inédites qui éclairent la connaissance générale de l'évolution de notre statuaire. Afin de répondre à la spécificité de la sculpture, les notices signalent pour chaque œuvre, les

autres exemplaires éventuels, leurs matières ou dimensions, mais encore les expositions où ils figurèrent, ce qui permit souvent de dater l'œuvre avec précision. Un catalogue de la sculpture du XIXe siècle serait incomplet sans l'étude des nombreuses sculptures de la même époque qui décorent l'édifice, aussi bien sur ses façades qu'à l'intérieur. L'ouvrage offre, enfin, une bibliographie qui incitera certainement l'amateur à redécouvrir et à apprécier cet art du siècle passé.

Le Musée communal des Beaux-Arts d'Ixelles acquiert une de ses oeuvres.

(01/07-31/08) Eke (Gand), Labo Art. Landschap '92.
* e. a. Courtois Pierre, Lennep Jacques, Perneel Paul
** Catalogue.

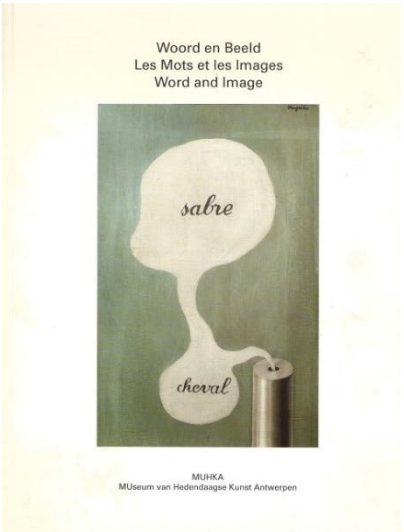
(08/10-31/10) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. Lennep Jacques. Tapisteries.
* Rédige le manifeste *L'art au sens critique* à cette occasion [cf. textes de l'artiste].



- Jacques Meuris. Lennep et le sens critique in La Libre Belgique, 21/10/1992, p. 23. Extrait repris in J. Lennep. L'art du dé-peindre, 2010.
Lennep a, jusqu'ici, développé un travail dont la caractéristique principale est probablement de signifier, en la connotant, la liaison périlleuse qui existe entre les vertus fausses et vraies, en tout cas reconnues, des beaux-arts et les avatars de sa procédure. (…) Aujourd'hui, avec des « tapisteries », (...) faisant au surplus se combiner la peinture comme telle et une littérature à la fois textuelle et formelle, le voilà justement confondant l'une par l`autre. Tout se passe comme si le pictural et la littérature étaient illusions, ou mieux aboutissaient de conserve à se corrompre mutuellement. On pourrait penser sur base de ce constat que Lennep pose pour principe de sa démonstration que la pratique artistique et les idéologies réductrices qui la parcourent sont venues à échéance. Pourtant sa propre manière, même connotant par l`absurde cette éventualité, même se voulant censeur à cet égard et même se moulant dans le déroulé historique, n'évacue ni connaissance du phénomène artistique, ni savoir-faire dans l`élaboration des tableaux. Alors comment aborder et incorporer ces œuvres à notre temps ? Clin d`œil averti ou tableaux indivis ? Ceci est, ceci n'est pas... Sens et non-sens conjugués. Les deux propositions seraient-elles équivalentes, en définitive, le réel n`existant que par le truchement de ce qu'on en interprète ?

(27/06-15/11) Anvers, Mukha. Les mots et les images dans l'art belge de a à z.
* Organisation : Jan Kenis et J. Foncé, auteurs des textes (bilingue : néerlandais et français) du catalogue.
** Aguirre y Otegui Philippe, Alechinsky Pierre, Benoit, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Brenta Gilles, Broodthaers, Marcel, Bury, Pol, Carlier Jan, Charlier. Jacques, Claus. Hugo, Colpaert.

Eric, Copers, Leo, Cordier. Pierre, Corillon, Patrick, Crabeels Cel, Deblieck, Marc, Debruyne Joost, De La Fontaine Jean, Deleu Luc, Delier. Marie, Delvoye, Wim, De Mey, Gaston, Denmark, De Smet Gery, De Smet. Yves, Devolder. Eddy, Devos. Danny, DeVree Paul, De Vylder Paul, Dewaele. Daniel, Dotremont Christian, Duchateau Hugo, Dypréau Jean, Eerdekens Fred, Fabre Jan, Francis Filip, GAL, Garcet Robert, Gestels Ronald, Geys Jef, Hautman Sigefride Bruna, Hergé, Huyghe Philip, Joris Eric, Kamagurka, .Kandilaptis Babis, Lafontaine Marie-Jo, La Lanterne de Lantin, Lecomte, Marcel, Lennep Jacques, Lievens Johan, Lindemans Gorik, Lizène Jacques, Lohaus. Bernd, Luyten Mark, Magritte René, Mannaers Werner, Mariën Marcel, Masereel Frans, Merckaert Patrick, Mesens E.L.T., Meulen Ever, Michiels Mil, Mistiaen Carlo, Mulkers Urbain, Nicola, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Queeckers Bernard, Renard Thierry, Rombouts-Droste Guy & Monika, Sack Dorry, Sack Stephen, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Trans D.D., Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Vandepitte Eric, Vandercam Serge, Vanderleenen Marc, Vandevelde Ludwig, Van De Wouwer Roger, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Isacker Philip, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Maele Marcel, Vanriet Jan, Vercammen Wout, Vercruysse Jan, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Voordeckers Jürgen, Wagemans Frank, Willaert Joseph.
*** Catalogue



(26/05) Bruxelles, Salle des ventes du palais des Beaux-Arts: Grande vente publique d'oeuvres d'artistes belges contemporains au profit d'un fonds pour la sauvegarde du site d'Auschwitz Birkenau.
* Commissaire de la manifestation : Serge Goyens de Heusch
** Antoine Paul, Bailleux César, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Bertrand Gaston, Bilquin Jean, Bogaert Gaston, Bogaerts Gaston, Bogart Bram, Boigelot Bernard, Breucker Roland, Bruniaux Daniel, Brusselmans Jean, Catier Yvonne, Cerfont Michel, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Collet Louis, Courtois Pierre, Creuz Serge, Crèvecoeur Kikie, Dacos Guy, De Bolle Francis, De Clercq Hugo, Decock Gilbert, Deconinck Roger, Dederen Gérald, de Halleux Jean-Sébastien, De La Fontaine Jean, Delbrassinne Élise, Demeester Renée, Demeure Youri, De Muylder Pierre-Willy, Desomberg Philippe, De Taye Camille, de Villiers Jephan, Devolder Roland, Dewint Roger, Dock Marianne, Dohy Monique, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Dubrunfaut Edmond, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Eijberg André, Faucon Jean-Claude, Fetweis Christiane, Feulien Marc, Fiévet Nadine, Flouquet Pierre-Louis, Foubert Claude, Gabriel Henri, Goffin André, Goldmann Jean, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Hannaert Félix, Horvath Pal, Ickx Nicole, Jaspar Guy, Jung Simonetta, Kengen Éric, Lacomblez Jacques, Lambaux Rudy, Lambillotte Alain, Lennep Jacques, Lohaus Bernd, Londot Louis-Marie, Lyr Claude, Maet Marc, Mandelbaum Arié, Marchoul Gustave, Marti Joan, Martin-Haupert Madeleine, Massart Cécile, Mendelson, Marc, Milo Jean, Minne José, Mondry Luc, Muller Jacques, Noël Victor, Pasternak Maurice, Picon José, Plomteux Léopold, Point Jean-Pierre, Quinet Mig, Roata Toma, Schrobiltgen Paul, Scouflaire Jean-Pierre, Semenoff Boris, Simons Godelieve, Smolders Michel, Somville Roger, Spineux Lucie, Sweetlove William, Szymkowicz Charles, Trajman Paul, Urbin Choffray Francine, Van Anderlecht Englebert, Vandercam

Serge, Van Eepoel Henri, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Vanmalderen Luc, Van Montfort Franz, Van Thienen Paul, Vinche Lionel, Vintevogel Marcel, Warrand Marcel, Wéry Bern, Winance Alain, Wuidar Léon, Zimmerman Jacques.
*** Catalogue

1993.

Jacques Van Lennep. Les bustes de l'Académie royale de Belgique. Histoire et catalogue raisonné précédé d'un essai "Le portrait sculpté depuis la Renaissance" (492 p. ; in-8° ; 111 représentations de bustes ; bibliogr., p. 461-476 ; index). Bruxelles, Académie royale de Belgique. Mémoire de la Classe des Beaux-Arts, tome VI, 1993.
[photo de couverture à trouver]

(03/03-06/03) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. Les trois Jacques.
* S'oppose publiquement à l'exposition *L'Art en Belgique depuis 1980* (Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique) et organise une exposition de contestation : *Les trois Jacques* (Jacques Lizène, Jacques-Louis Nyst et lui-même), à laquelle se rallie Jacques Charlier. Présente des photos, objet : Somville, Garcet, Panneel.
** En marge de l'exposition L'Art en Belgique depuis 1980 aux M.R.B.A. de Bruxelles, en réaction à la sélection d'Alain Noirhomme dont la volonté est essentiellement de l'ordre du marketing c'est-à-dire par trop influencé par le secteur marchand.
- Feuillet de présentation : "Alain Noirhomme abandonna les bancs de l'Université de Louvain en juin 1984, sans y avoir terminé ses études d'histoire de l'art.
Aujourd'hui, les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique accueillent ce personnage qui aime se qualifier d'"historien". Mais qui est-il pour y imposer cette exposition L'art en Belgique depuis 1980 ? Qu'a-t-il fait pour qu'une institution nationale, publique et scientifique de première catégorie lui accorde un tel crédit ?
Lui qui se pique de sélectionner, l'a-t-il été jamais ? Pour le soutenir une multinationale et quelques quidam aux motivations particulièrement évidentes. Tous sont trop heureux de trouver, dans le Musée d'Etat précité, l'atmosphère favorable de l'indigence budgétaire. Ils pourront y pondre leur oeuf.
Plus soucieux de "marketing" que de critique historique, l'on choisira, de préférence dans le secteur marchand, ceux qui furent exhibés dans les "foires" ou autres cirques dont les places sont une garantie de bon "business".
La galerie Les Contemporains, respectant sa longue tradition d'indépendance, a décidé de réagir en exposant, au moment même où aura lieu l'inauguration de l'exposition aux Musées, trois artistes dignes de ne pas y figurer: Jacques Lennep, Jacques Lizène, Jacques-Louis Nyst. "
***
Charlier, Lennep et Nyst exécutent chacun une performance enregistrée par Lizène pour son film « Un certain art belge ».
Lennep exécute à cette occasion une performance titrée « A chacun son chapeau »



- Jacques Lennep. A chacun son chapeau in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 98-101

Texte composé par Lennep et lu par lui lors du tournage la séquence qui lui fut consacrée par Jacques Lizène in son film « Un certain art belge - un certain humour ». Galerie Les Contemporains~ Bruxelles, 4 mars 1993, lors de la manifestation « Les trois Jacques ».

Le grand chapeau orné de plumes d'autruche, et le peau boule, étaient les couvre-chefs les plus populaires en Belgique. Depuis la partition de ce pays, l'ethnie du nord a adopté la luxueuse coiffe avec plumes d'autruche. Celle-ci est devenue le symbole du nouvel Etat qui s'est choisi le nom de Belleke. Quant à la région méridionale, la Gigique, elle s'est contentée du chapeau boule. Toutefois, si celui-ci est plus modeste, n'en fut pas moins porté par quelques célébrités de l'ancienne Belgique : Magritte, Broodthaers, Dupont et Dupond.

Dans les deux Etats, le port de ces couvre-chefs sera obligatoire en certaines circonstances pour les fonctionnaires, les politiciens, mais aussi les artistes, les travailleurs culturels de toutes espèces. Il faut se féliciter que dans ces régions, dont les dirigeants étaient réputés pour leur indifférence envers la culture, une reconnaissance soit enfin accordée officiellement à ceux qui la font progresser.

- Michèle Minne, Les trois Jacques in La Cité, 04/03/93

(26/06-29/08) Anvers, Mukha. Rétrospective d'installations vidéo belges.
* Commissaires : Flor Bex, Johan Van Heddegem.
** Blondeel Michèle, Charlier Jacques, Copers Leo, de Jaeger Stefan, Delier Marie, De Vylder Paul, Dujourie Lili, Huybrechts Jo, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lindemans Gorik, Lizène Jacques, Matthys Danny, Nyst Danièle & Jacques-Louis, Queeckers Bernard, Theys Frank, Theys Koen, Van Kerchoven Anne-Mie, Verdin Walter.
*** Catalogue

(24/06-25/09) Galerie Isy Brachot : Europe sans frontières - Europa zonder grenzen - Europe without frontiers - Europa senza frontiere - Europa sin fronteras - Europa sén fronteiras - Europa uden graenser - Europa ohne Grenzen.
* Art & Language, Boris Beaucarne, Daniël Buren, Leo Copers, Anthony Cragg, Octave Delafontaine, Michel François, Günther Förg, Gilbert & George, Antony Gormley, Per Kirkeby, Jannis Kounellis, Bertrand Lavier, Jacques Lennep, Bernd Lohaus, Joan Marti, Michel Mouffe, Albert Oehlen, Roman Opalka, Ernesto Tatafiore.

(02/12/93-16/01/94)., 't Elzenveld, Anvers. Confrontations, 111 artistes contemporains belges et luxembourgeois.
* A l'initiative de Marcel Van Jole
** Comité de sélection :

- *Voorzitter - Président* : Marcel Van Jole, vice-président AICA / (Association Internationale des Critiques d'Art).
- *Leden - Membres - Members :*
Michel Baudson, AICA, vice-président ABCA, administrateur - délégué Jeunesse et Arts plastiques, asbl. ; Maggy Beets-Anthonissen, cultureel medewerker OCMW Anvers ; Frans Boenders, hoofdredacteur 'Kunst en Cultuur ; Ann Chevalier, conservateur des Musées de Liége ; Pierre Cocheteux, échevin de la Culture, Mouscron ; Jan Cools, stafmedewerker van Cultureel Centrum De Warande, Turnhout ; Christian Debaere, animateur culturel du Centre Marius Staquet, Mouscron ; Remi De Cnodder, AICA, journalist ; Gustaaf J. De Landstheer, journalist ; Mon Devoghelaere, journalist ; Freddy De Vree, AICA, radio-journalist, kunstcriticus, ere-voorzitter ABCA ; Nicole d'Huart, conservateur Musée Communal d'Ixelles ; Fabienne Dumont, AICA, directeur Centre d'Art Contemporain, Bruxelles ; Françoise Dumont, conservateur du MAMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Liége) ; Jo Dustin, AICA, critique d'art ; Annie Fillet, stafmedewerker Cultureel Centrum Hasselt ; Jan Foncé, AICA, professor kunstgeschiedenis van de Staatens Kunstokademi, Oslo en aan de muziekkapel Koningin Elisabeth, Brussel ; Bruno Fornari, adjunct conservator Gemeentelijk Museum van Elsene ; Michel Grandsard, architect, lid artistieke commissie MUHKA ; Suzette Henrion-Giele, AICA, rapporteur de la Commission consultative des Arts plastiques du Ministère de la Culture, Bruxelles ; Jan Hoet, AICA, Conservator Museum voor Hedendaagse Kunst Gand, voorzitter BVKC-ABCA ; Paul Huylebroeck, journalist ; Marie-Hélène Joiret, gestionnaire des collections d'oeuvres d'art de la Communautè française de Belgique ; Willy Juwet, directeur generaal Kunst en Musea, Vlaamse Gemeenschap ; Josefa Knaepen, AICA, art critic ; Jacques Knockaert, responsable du centre Culturel Marius Staquet, Mouscron ; Norbert Kreusch, licencié en Histoire de l'Art, Eupen ; Alfred Küchenberg, Verleger 'Grenz Echo', Eupen ; Jacky Legge, responsable artistique de la Maison de la Culture de Tournai ; Claude Lorent, AICA, directeur de rédaction 'Art & Culture ; Hans Martens, kunsthistoricus, wetenschappelijk medewerker aan hel Museum voor Hedendaagse Kunst, Gand ; Jacques Meuris, AICA, journaliste, critique d'art ; Anita Nardon AICA, journaliste ; Johan Pas, AICA, professor Koninklijke Academie voor Schone Kunsten, Anvers ; Patricia Peeters, cultureel mediwerker "'t Elzenveld" ; Françoise Safin, conservateur du MAMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Liège) ; Marc Secret, responsable artistique de la Maison de la Culture de Tournai ; Joseph Paul Schneider, docteur ès lettres, critique d'art ; Lydia Schoonbaert, hoofdconservatar Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers ; Johan Swinnen, directeur Koninklijke Academie voor Schone Kunsten en Nationaal Hoger Instituut voor Schone Kunsten, Anvers ; Lily Thorn-Petit, joumaliste, critique d'art ; Willy Van den Bussche, AICA, hoofdconservatar PMMK Oostende, voorzitter Commissie Beeldende Kunsten van de Vlaamse Gemeenschap ; Veerle Van Durme, AICA, kunsthistarica, wetenschappelijk medewerkster aan het Museum voor Hedendaagse Kunst, Gand ; Erik Van Lerberghe, secretaris-generaal Vlaamse Gemeenschap ; Theo Van Looij, ere-directeur NHISK en Koninklijke Academie, Anvers ; Piet Vanrobaeys, AICA, kunsthistoricus, kunstcriticus ; Albert Van Wiermeersch, uitgever "Kunstecho's"' ; Pascale Viscardy, gestion des oeuvres de la Communauté française de Belgique ; Yvonne Vyncke, cultuur administratie Stad Oostende, secretaris Europaprijs ; Philip Willaert, kunsthistaricus.
*** Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Bertemes Roger, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Biwer Jean-Marie, Bogart Bram, Brandy Robert, Brems Walter, Burssens Jan, Bury Pol, Carlier Jan, Charlier Jacques, Cleeremans Ralph, Collignon Georges, Copers Leo, Corillon Patrick, De Beul Bert, De Gobert Philippe, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Maeyer Jacky, Denmark, De Smet Gery, De Taeye Camille, D'Haese Roel, Dierckx Karel, Dillemans Sam, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Dusépulchre Francis, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Frère Michel, Gentils Vic, Gilles Stephan, Heyrman Hugo, Jaspar Guy, Kirscht Emile, Laenen Jean-Paul, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Lambotte André, Landuyt Oscar, Lennep Jacques, Lippert Patricia, Lismonde, Lombaerts Beatrijs, Luyten Marc, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mannaers Werner, Mara Pol, Mariën Marcel, Massart Cécile, Mendelson Marc, Michels Gast, Minnaert Frans, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Nellens Roger, Neujean Nat, Ney Bertrand, Octave Jean-François, Panamarenko, Pas Wilfried, Peire Luc, Poot Rik, Probst Joseph, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Reinhoud, Rolet Christian, Rombouts & Droste, Roulin Félix, Seuphor Michel, Silvain Christian, Somville Roger, Strebelle Olivier, Swennen Walter, Tapta, Theys Yvan, Tordoir Narcisse, Tuymans Luc, Van de Kerckhove Hans, Vandenberg Philippe,

Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Van Hoeydonck Paul, Vanriet Jan, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Van Tuerenhout Jef, Vermeiren Didier, Verstockt Mark, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Vinche Lionel, Weiwers-Probst Annette, Wercollier Lucien, Wéry Marthe, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.
**** Catalogue (296 p.; ill. coul.) : texte d'introduction de Marcel Van Jole ; texte historique de Johan Pas, "Sept décennies d'Art belge. Contexte et confrontations" ; notices sur les artistes par divers critiques.
***** Ensuite (22/02-30/04/94). Ixelles, Musée ; (/ - /) Louvain, Universiteitshal ; (/ - /) Mouscron, Centre culturel ;. (/ - /) Liège, Musée d'Art moderne et d'Art contemporain ; (/ - /) Luxembourg / LU, Musée ; (/ - /), Johannesbourg / ZA, Musée ; (/ - /) Dublin / IE, Gallery ; (/ - /) Hasselt, Hasselt ; (/ -02/06/96) Turnhout, Cultureeel Centrum De Warande, (/ - /) Bruxelles, UEO ; (/ - /) Strombeek-Bever, Centre culturel.

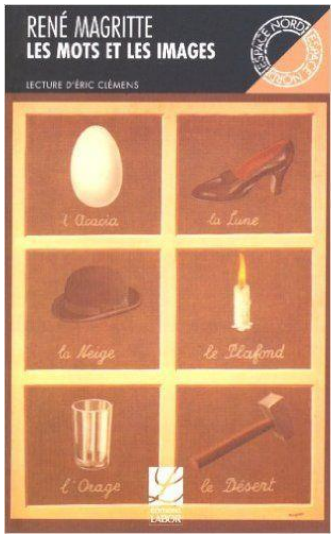
(juin) Bâle / CH, Art 24'93
- Galerie Isy Brachot ; e. a. Lennep Jacques)

(/ - /) Bruxelles Présidence de la Commission européenne, Breydel. Visions contemporaines.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue

Mène une campagne d'art par la poste : Art sans objet.

1994.

Il lui est demandé de préfacer en tant qu'artiste une édition d'écrits de Magritte (Ed. Labor).



(06/03-29/03) Eke (Gent), Labo Art. Lennep Jacques. Tapijterijen.

(21/04-28/05) Bruxelles, L'Autre Musée – Martyrs. Les mots dans la peinture.
* Bourgeois Paul, Breucker Roland, Brody Lederman Stéphanie, Broodthaers Marcel, Cordier Pierre, De Taeye Camille, Delville Chris, de Villiers Jephan, Devolder Eddy, Dotremont Christian, Fourneau Daniel, Ghez Gilles, Guetteville Bernard, Kolar Jiri, Lennep Jacques, Luypaert Bernard, Mahieu Didier, Mineur Michel, Mendonça, Bruno Nyst Jacques Louis, Parant Jean-Luc, Poirot Pascal-Yves, Quintanilla Javier, Silvain Christian, Titus-Carmel Gérard, Vachez Michel, Van Breedam Camiel, Van Overstraeten Jacques, Vaughn-James Martin, Ver Elst Marc, Wolman Gil.

(/ - /) Anvers, Museum voor Schone Kunst, Het objekt in editie.
* e. a. Lennep Jacques.
** Catalogue.

(/ - /) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Museum Circle.
* e. a. Lennep Jacques.

1995.

Obtient l'équivalence au titre d'agrégé en histoire de l'art pour ses publications sur la sculpture belge.

Courte campagne d'art par la poste : Art sans objet.

(17/06-13/08) Un siècle de paysages dans la collection du Crédit communal.
* e. a. Lennep Jacques, Spilliaert Léon

(/ - /) Bruxelles, Centre Albert Borschette. Paysages en Belgique 1860 – 1995.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Eke (Gand), Labo Art. Wintersalon.
* e. a. Courtois Pierre, Lennep Jacques.

1996.

DEVOIRS QUOTIDIENS (18/02/1996-20/02/2002)
Entreprend les *Devoirs quotidiens*, sorte de journal avec textes, dessins ou photos, tenu au jour le jour sur feuilles A4.
* De 1996 à 2002 (2195 planches A4 édités en Cédéroms) et dont la "chroniques polychrome" entamée en 2005 est une suite (sur carton, grand format, couleur)
- Cette performance prendra fin six années plus tard. Pour l'artiste, ses 2195 ***Devoirs*** constituent un livre anthropoïde. Ils seront régulièrement présentés sous forme d'installations, comme un livre déployé dans l'espace et intégrant le public. Ils seront reproduits avec index sur cédéroms et placés sur le site de l'artiste. (Autobiographie sur le site de l'artiste)
- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 49.
En 1996, je décide de me lancer dans une entreprise qui durera six années. J'exécute quotidiennement un « devoir » sur une feuille A4. Ce n'est pas un journal, mais ça y ressemble. Dessins, photos et textes sont assemblés au gré des circonstances. Évidemment, l'alchimie n'en est pas absente. Pour moi, l'ensemble constitue un JE-LIVRE, évocation de cet homme-fourneau qui était le lieu expérimental des adeptes. Il m'arrive de m'y représenter, coiffé d'un pot de fleurs renversé d'où émerge une fleur. L'idée m'en a été donnée par ces fous qui, chez Bruegel et Bosch, apparaissent avec un entonnoir comme couvre-chef. Mais c'est aussi une allusion aux vases fleuris qui abondent dans l'iconographie alchimique pour retracer les opérations du grand-œuvre. Je réapparaîtrai coiffé de la sorte dans quelques vidéos et performances.
- Jacques Lennep, 13 août 2004 in Catalogue inventaire des Acquisitions 1999-2000 par le Service des Arts Plastiques de la Communauté française. Bruxelles, éd. de la Communauté française, 2004.

Le 18 février 1996, j'ai entamé un peu par désoeuvrement ce qui allait être une longue performance puisque je n'y ai mis un terme, cette fois par lassitude, que le 20 février 2002. J'avais décidé, en effet, de remplir chaque jour une feuille (format A4) de textes, dessins et photos, de tout et de rien selon l'humeur du moment, et cela quells que soient les circonstances et les lieux.
L'important était surtout de ne jamais interrompre ce pensum. Le filet ramasserait ce qui se présenterait au fil de l'histoire. Il m'apparut rapidement qu'il convenait d'indexer ce travail pour remédier à la perte de mémoire. Ainsi y avait-il, le 15 octobre 2000, pas moins de 1650 fiches permettant d'établir une statistique des sujets, sinon de mes obsessions : Jaïpur 2, Jambe de bois 2, ja&mbon 4, jardin 80, jaune 5, Jeanne d'Arc 3 … Par commodité, ces Devoirs Quotidiens furent reproduits annuellement sur cédéroms avec programme d'indexation. Il ne s'agit pas à proprement d'un journal, quoique…, mais plutôt d'un JE-LIVRE, un livre qui gagna en pages au fur et à mesure que je perdais du temps, un livre formé par l'inconnu du devenir.

(/ - /) Bruxelles, Heysel. Foire du livre. Dialogues d'artistes.
* e. a. Lennep Jacques

1997.

(27/02-29/03) Bruxelles Galerie Les Contemporains. Lennep Jacques. Travaux à l'index.
* Exposition-environnement des 366 *Devoirs*, exécutés jusque-là, à la galerie Les Contemporains (Bruxelles).
** Tous ces travaux "mis à l'index", sont également reproduits sur cédéroms.
- Guy Gilsoul. Jacques Lennep et ses 365 feuilles dans Arts, Antiques, Auctions, février 1997, p. 58 repris in Lennep, L'art du dé-peindre, 2010, p. 62.
Le 18 février 1996, Jacques Lennep prend une première feuille de papier et note, dessine, écrit, souligne les événements choisis du jour, une idée qui passait par là, une remarque, un souvenir. Le lendemain, il recommence et ainsi de suite. Sans jamais faillir à ce qui devient une habitude, il livre une multitude d'informations. Au fil des jours, elles se coupent ou se dissolvent, ressurgissent. Sur fond d'apparentes incohérences, naît le désir de provoquer l'enquête. Or aujourd'hui (…) toutes ces feuilles sont accrochées à la suite le long des quatre grands murs de la galerie. Au centre, un fichier permet à chacun de chercher des relations inattendues, de pister de révéler ce qui se dérobe et d'habiller le temps d'une histoire neuve et peut-être plus juste. On pourrait évoquer le piège tendu par ce conteur doublé d'un historien rigoureux qu'est le malicieux Lennep.

- ?, Un long fleuve peu tranquille in Le Soir, 12 mars, 1997.

Stéphanie Pecoraro, étudiante en histoire de l'art à l'université de Liège, consacre, sous la direction du professeur Jean-Patrick Duchesne, son mémoire de licence à l'artiste : *Lennep-Travaux et concepts.*

(23/05-03/08) Magritte en compagnie. Du bon usage de l'irrévérence.
* Organisation : Communauté française de Belgique ; commissaire : Michel Baudson.
** (...) Les relations entre Mariën et Magritte ou Broodthaers et Magritte sont abordées dans cet ouvrage selon des angles d'approches originaux permettant de développer leurs affinités ou mises en parallèle avec les apports tactiques de Jacques Charlier, Jacques Lizène, Patrick Corillon, Johan Muyle qui réactualisent les regards et attitudes critiques de leurs prédécesseurs. (...) (M. Baudson p. 24)
*** Altamira Adriano, Andrea Pat, Arp Jean, Bernier Pascal, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Corillon Patrick, De Gobert Philippe, Dotremont Christian, D'Oultremont Juan, Ensor James, Eyberg Sylvie, Flouquet Pierre-Louis, Gilissen Maria, Grossen Luc, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Lefrancq Marcel G., Leirens Charles, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Karel, Magritte René, Mariën Mariën, Mesens E.L.T., Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Nougé Paul, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Octave Marc, Queeckers Bernard, Rops Félicien,

Servranckx Victor, Strebell Vincent, Thiry Georges, Vergara Angel, Vinche Lionel.
**** Catalogue (in-4° broché, 175 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur).



Table des matières :

- Charles Picqué, Sans titre, p. 7.
- Henri Ingberg, Préface, p. 9.
- Anne Spitaels-Evrard, Avant-propos, p. 13.
- Michel Baudson, Introduction, p. 17.
TEXTES :
- Thierry de Duve, Ceci ne serait pas un pipe, p. 31.
- Xavier Canonne, Perspectives cavalières, p. 41.
- Bernard Marcadé, A propos du conformisme tactique, de la reproduction et de quelques autres médiocrités artistiques, p. 61.
- Denis Gielen, Les affinités Magritte aujourd'hui, p. 73.
- Anne Wauters, Photographie : de la poétique de l'image à la subversion du réel, p. 93.
- Joseph Duhamel, Magritte - Michaux : une rencontre qui n'a pas eu lieu, p. 113.
- Jean-Pierre Verheggen, Broodthaers, le fils !, p. 119.
- Documents littéraires, p. 126.
- Marcelline Bosquillon et Pascale Viscardy, Biographies, p. 155.

En quatrième de couverture :
« L'exposition « Magritte en Compagnie » met en évidence un choix d'œuvres issues des collections de la Communauté française de Belgique, depuis Magritte jusqu'aux artistes contemporains. Plus qu'une rétrospective de certains aspects de l'art de notre siècle, elle se présente comme une vision prospective, une traversée des collections de la Communauté française permettant de développer un thème constamment renouvelé chez les artistes : celui de l'irrévérence.
Il est en effet avant tout question dans cette exposition d'affinités, de connivences, de rencontres artistiques qui, à l'instar de Magritte et ensuite de Broodthaers, et parallèlement à eux, permettent de « rendre visible la pensée ». Prenant pour principal point de départ les œuvres de Magritte, cet ouvrage présente un voyage au travers de ce siècle proposant au public des rencontres ou des mises en relation autant que des étapes artistiques par le jeu des différences et des rapprochements entre les artistes et leurs œuvres. En quoi René Magritte, mais aussi Marcel Broodthaers, E.L.T. Mesens, Marcel Marien et bien d'autres, par-delà ce qui les distingue ou les rassemble, restent-ils nos contemporains ? Pourquoi Pascal Bernier, Jacques Charlier, Patrick Corillon, Jacques Lizène, Johan Muyle, Jacques-Louis Nyst, Juan d'Oultremont, Vincent Strebell, Angel Vergara ou et d'autres encore qui sont exposés, font-ils preuve aujourd'hui dans leur originalité respective de langage et d'attitude, d'une exigence artistique et intellectuelle identique à l'esprit qui inspirait leurs prédécesseurs ? Les mots et les images se croisent pour donner libre cours au rire de la pensée de nombreux artistes, à la pertinence

de leur irrévérence, à leur curiosité littéraire, mais aussi aux références irréductibles, aux irrégularités d'inspiration, aux mystères du langage.
Les œuvres – des tableaux, des photographies, des documents, des installations... – y posent des questions ou apportent des réponses ou des propositions dont la confrontation et la mise en perspective tenteront d'éclairer l'humour et la vitalité revigorante d'une irrévérence comprise comme un bon usage de l'intelligence, sans cesse réactualisée par les artistes afin de continuer à produire du sens. »
***** Ensuite Galerie Zacheta, Varsovie.

(16/10-07/11) Woluwe-Saint-Lambert, Hôtel communal. Patrimoine artistique d'antan et d'aujourd'hui.
* Bertrand Gaston, Binard Vinciane, Cludts Françoise, Delorme Michèle, Ghobert Bernard, Goffin Josse, Grosemans Arthur, Ivacheff, Pierre Lennep Jacques, Smolders Michel, Somville Roger, Tytgat Edgard, Van der Auwera Bob, Vandenbulcke Guy, Wollast Pascaline.

(/ - /) Morlanwelz Musée royal de Mariemont, Art vidéo. Catastrophe et nativité.
* Intitulé par Thierry Stévart, responsable de la programmation, « Art Vidéo. Catastrophe et Nativité », ce cycle comportait 4 séances d'une demi-journée respectivement dénomme « TvTrauma », « Le corps objet », « Orientalisme » et « Du langage analogique au langage numérique ».
** e. a. Grimonprez Johan (TvTrauma), Lennep Jacques.

in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La part de l'œil, 1999, p. 116.
Selon une source digne de foi, lors de sa réunion du 29 octobre 1997, la Commission d'achat d'œuvres d'art du Ministère de la communauté française, a écarté les tableaux proposés par le peintre amateur Alain Rosier. Dans sa lettre d'accompagnement, celui-ci rappelant qu'il était un descendant de peintres célèbres, estimait qu'il était persécuté par le pouvoir culturel et fulminait contre le parti socialiste. Il laissait à la Commission le soin de fixer le prix de ses oeuvres. Des membres de celle-ci, se souvenant de l'affaire Panneel, crurent qu'il s'agissait d'une facétie de Lennep.

1998.

Nommé chef du département des services scientifiques généraux aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

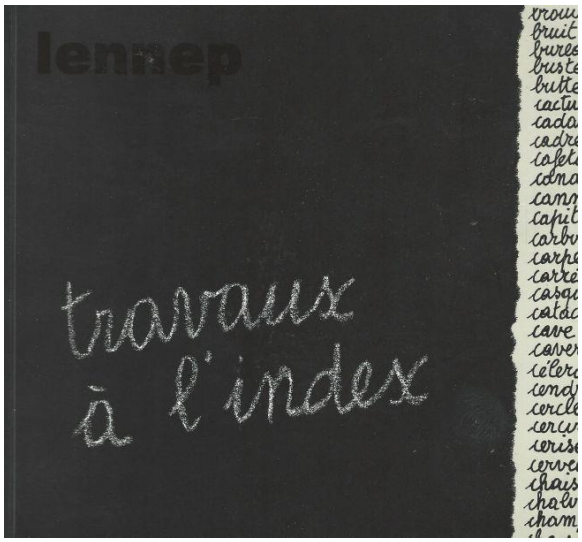
(17/01-22/02) Namur, Maison de la Culture / Espace Sambre. Lennep Jacques. Travaux à l'index.
Note : Avec Pierre Courtois dans l'Espace Meuse et Daniel Locus dans le Hall.



- . Feuillet-Invitation (n° 139) : texte de Gisèle Ollinger-Zinque. Lennep.

Le 18 février 1996, Jacques Lennep décida de tenir un journal très spécial. Un an plus tard, ses 366 Devoirs quotidiens furent-présentés à Bruxelles (galerie Les Contemporains). Ils étaient punaisés aux murs dans l'ordre chronologique, mais on pouvait les découvrir également sur ordinateur grâce à un cédérom, -tous ces travaux étant indexés. L'artiste poursuivit sa démarche si bien qu'à la Maison de la Culture de Namur en seront exposés, cette fois, plus de 700. Ils ne démentiront certainement pas Pierre Restany qui écrivit qu'avec Broodthaers, Lennep est un laveur de regard. Ce journal mêlant dessins, photos et textes est en effet sans équivalents : il nous livre une approche surprenante des choses et des faits de la vie, que ce soient une simple pomme, le retard d'un train, la mort d'un proche ou les « affaires » qui scandalisent le pays. On y passe de la tendresse aux pleurs, de la colère à l'irrévérence. Cet artiste aime raconter des histoires. Mais au travers de celles-ci, il remet l'art en cause, pose la question du sens sans toutefois se départir d'une ironie et d'un humour qui demeurent dans ce pays une tradition remarquable. Magnifiée par Magritte, elle reste vivace chez nos artistes contemporains. Ne citons que ces autres Jacques que sont Charlier, Lizène ou le regretté Nyst.

Auparavant Lennep avait imaginé un Musée de l'Homme (dès 1974) où se succédèrent huit personnes bien réelles, ravies de s'exhiber, de révéler dans le milieu artistique, leurs vies et leurs obsessions. Cette « saga » nous valut de grands moments. Elle s'acheva avec un personnage fictif, un peintre du dimanche auquel Lennep prêta ses traits et dont il révéla les « croûtes » et les avatars au fil des années. Ceux qui connaissent le parcours de Lennep ne sont pas étonnés par son évolution. Rappelons que, pour le groupe CAP (fondé en 1972), il formula le concept de « relation » basé sur la double notion de « rapport » (impliquant une réestimation des liens structuraux entre les éléments constitutifs de l'œuvre), et de «récit»(impliquant un processus de lecture de l'œuvre). Il nous faut une attention toute particulière pour ces moments de l'histoire de l'art moderne où sont définis de tels principes esthétiques qui sensibilisent certains artistes, et non des moindres. Pour s'en convaincre il suffirait de relire l'ouvrage interdisciplinaire Relation & relation publié sous la direction de Jacques Lennep en 1981.



** Catalogue (21 x 2132 p., ill. n./bl.) : textes de Michel Baudson et de Stéphanie Pecoraro.
- Michel Baudson. Pour Jacques Lennep. Texte d'introduction au catalogue J. Lennep. Travaux à l'index, Maison de la culture à Namur, 1998.

« Il y a peut-être un problème essentiel qui devrait être évoqué, outre le processus mis en oeuvre pour l'exprimer, c'est la RECHERCHE DU SENS ».

C'est ainsi que Jacques Lennep conclut une des missives qu'il m'a adressées à l'occasion de la préparation de ce catalogue. J'ai pu suivre l'ensemble des processus mis en oeuvre depuis le début des années septante, et les ai à chaque fois appréciés pour leur pertinence et leur indéniable différence de ton. Rappelons ici, parmi d'autres, l'art relationnel du groupe CAP, les pratiques conceptuelles de la vidéo débutante, le Musée de l'homme ou collection de cas humains de la quotidienneté créatrice, les parasitages de la peinture du dimanche, les hommages discrets à Marcel Broodthaers, la concurrence zwanze à toute velléité d'intelligence cultivée du peintre Panneel, la persistance de la peinture de commentaires, et, dernièrement, le devoir quotidien du dépaysement du conformisme tactique au travers d'un journal que l'on pourrait intituler, à l'instar des voyages de Roussel, «Impressions de Belgique».

Ces dernières découlent de la rencontre fortuite sur une feuille de papier A4 ou l'écran d'un cédérom, du fonctionnaire de l'art travaillant dans un grand musée, de l'alchimiste révélé par ses publications, du chercheur éclairé et de l'artiste du huitième jour hebdomadaire, celui dont l'inventivité dévie à ce point les certitudes du non sens qu'il ne peut être ni du dimanche, ni d'aucun autre jour de l'agenda artistique déterminant les styles, définitions formelles ou a priori critiques et théoriques auxquels il lui faudrait correspondre pour être honorable dans une histoire de l'art contemporain que certains pensent déjà officielle.

Les moyens mis en oeuvre font apparaître Lennep comme un artiste inclassable et faussement policé. Le recherche de sens serait-elle là où personne ne pense partir en exploration, là où son évidence est telle qu'enfin l'art serait nu ?

Lennep en effet a toujours su se tenir distancié des travestissements de la pensée créatrice. C'est pourquoi, il excelle dans l'inattendu, sachant raviver le mystère de la pensée en constant renouvellement, cher à l'esprit magrittien, où la recherche du sens ne peut ni le résoudre, ni l'accomplir, et pourtant affirme sa provocante présence.

- Stéphanie Pecoraro. Le devoir quotidien in cat.

Jacques Lennep compose son premier son premier « devoir quotidien » le 18 février 1996. Depuis cette date, chaque jour, il écrit et dessine sur une feuille de format A4. Les sources d'inspiration sont variées : ses rencontres, ses préoccupations, ses lectures, l'actualité. Un jour c'est une crotte de chien évitée sur un trottoir, et le lendemain un épisode des affaires dramatiques qui ont secoué le pays. Il nous emmène à Londres, Paris, Rome ou Amsterdam au gré de ses pérégrinations. Il évoque le Petit Chaperon Rouge, le chapeau de Magritte, tente d'éliminer les taupes de son jardin ou pleure la mort de sa mère.

Pourtant il ne s'agit pas, au sens strict, d'un « journal » qui, sous cette forme, n'aurait d'ailleurs aucun

équivalent. Comme dans l'existence, on a l'impression de se trouver devant des faits imprévisibles qui s'assemblent de manière disparate. C'est que Lennep nie toute approche de la réalité qui exclurait le hasard. Notre esprit « zape » d'une information à l'autre, puis éventuellement il sélectionne, organise et interprète. Ainsi dans cette masse d'informations, Lennep choisit, raisonne et orchestre. En témoignent les thèmes qui, tel ce personnage coiffé d'un pot de fleurs, réapparaissent périodiquement - mais aussi ce mélange calculé de réalité et de fiction. Ces « devoirs quotidiens » échappent aux genres. Est-ce de l'art ? Est-ce de la littérature ? Pour empêcher tout amalgame ou classification restrictive, Lennep confronte dessins réalistes, caricatures, photos, fragments poétiques, descriptions, citations, textes raturés ou tronqués.
Un an après le début de celle entreprise, l'artiste en expose le résultat 366 feuilles clouées chronologiquement sur les murs de la galerie « Les Contemporains » de manière à former une enceinte. L'assistance est cernée. Les spectateurs passent de feuille en feuille, suivant un parcours qui est celui du temps égrené de jour en jour, où la fin rejoint le commencement. Au centre de ce cercle vicieux, sur une petite table, un fichier permet toutefois à partir d'un nom ou d'une idée, d'orienter l'exploration. A signaler que l'ensemble de ces « travaux à l'index » passés au scanner, est reproduit sur cédérom interactif. Celui-ci peut être consulté par ordinateur dans un coin de la salle. Une musique électronique et répétitive - sorte de battement cardiaque - rythme la visite. Lennep a étudié sa scénographie.
Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler les moments forts de la carrière de cet artiste qui, après un quart de siècle, totalise plus de trois cents expositions collectives et une bonne vingtaine d'expositions individuelles.
Depuis les années 1970, il reste fidèle à l'idée de « relation ». C'est avec le groupe CAP, fondé en 1972, qu'il établit et expérimente ce concept. Ses recherches personnelles sont directement liées à une double acceptation du mot « relation ». Celle de « lien, rapport » qui existe entre les différentes entités composant la démarche artistique, est prise en compte à tous les niveaux et dans tous les sens de l'artiste à l'œuvre, de l'œuvre à la réalité, de l'œuvre au public, du public à l'artiste, au sein de l'œuvre elle même, etc. Celle de « récit, histoire » incite Lennep à privilégier la narration. L'œuvre se présente comme un ensemble d'éléments séparés par des espaces neutres, des « blancs » qui contraignent le spectateur à une opération comparable à la lecture. En effet ces espaces peuvent être assimilés à ceux qui séparent les mots dans un texte. Et un texte lu par une multitude de personnes est imaginé différemment par chacune d'elles. Lennep n'impose donc pas une image définitive. C'est au spectateur de composer mentalement sa réalité en assemblant et intégrant les données qu'il fournit. Cette théorie n'est pas étrangère à celle de l'« oeuvre ouverte» d'Umberto Eco. La principale manifestation de ce concept de relation fut le « Musée de l'homme » institué par Lennep en 1974, et qui présenta, au fil des années, dans le milieu artistique, huit personnes réelles. Ne citons que le sculpteur de marrons, le supporter, le collectionneur, le modèle pour photos de charme, le paléontologue amateur. La série se termina par l'exposition d'un personnage fictif : un peintre du dimanche.
Chacune de ces expositions fut conçue comme une totalité. L'artiste employa des méthodes d'avant-garde : performance, environnement, art corporel, art narratif, art sociologique. Il utilisa des photos, textes, objets, vidéos, hologrammes et ordinateurs. C'est cet ensemble entourant la personne exposée, à laquelle l'artiste s'identifiait, où le public pénétrait et s'impliquait, qui constituait l'œuvre ».
On découvre dans les travaux de Lennep le souci de remettre en question l'art, l'artiste, la vie. Il n'impose pas de réponse mais essaie d'écarter les a priori ou, comme le disait Pierre Restany à son sujet de « laver le regard ».
Séduite par l'originalité de cette démarche, je lui consacre mon mémoire de licence en histoire de l'art (Université de Liège). Au cours de mes recherches, j'ai toujours à l'esprit une des affirmations de Jacques Lennep : « L'art continue à raconter des histoires » ... ambivalente, car si elle rappelle la théorie très sérieuse de la relation, elle met également en évidence l'ironie, l'irrévérence, la subversion d'un artiste qui ne se prend pas trop au sérieux. Celui-ci m'aura permis de constater que l'art peut parfois cesser d'être un artefact.
- Denis Gielen. Les devoirs du cancre in Art et Culture, 1998, p. 27. Extrait repris dans J. Lennep, L'Art du dé-peindre, 2010.
Jacques Lennep est de ceux qui, en Belgique, ont décidé de prendre l'art à revers. (…) Evitant à tout prix l'écueil du nihilisme systématique, comme Baudrillard en France, ce passionné de l'aventure humaine, manie donc le mauvais esprit avec prudence. Ses Devoirs quotidiens le confirment dans son

rôle d'élève distingué mais désobéissant. (…) Nés sous le double signe de « la lecture et de la communication » - et de « la réconciliation entre l'art et le peuple » pour citer Duchamp – ces travaux sont les « devoirs quotidiens » d'un cancre collectionnant en marge de la discipline scolaire les 'mauvaises notes ». C'est qu'aux yeux de cet artiste dévoyé, la culture mérite bien ses commentaires impertinents tant elle dédaigne ce qui n'aurait pas la classe.

- Guy Gilsoul. Les trois promeneurs in Le Vif-L'Express, 23-29 janvier 1998.
- Claude Lorent. La mesure, le désordre et le hors-norme in La Libre Belgique, 27 janv. 1998.
- Pierre Dandoy. Lennep, humour et talont in La Nouvelle Gazette, 13 février 1998.
- Sans titre in Arts, Antiques, Auctions, février 1998.

- [Lino Polegato] Pierre Courtois, Jacques Lennep, Daniel Focus [sic pour Daniel Locus]. Images d'un rapport au monde in Flux News n°15 Liège, février 1998.
Namur. Après la très belle exposition consacrée au thème du corps dans l`art, la Maison de la Culture ouvre ses portes à trois artistes locaux : Pierre Courtois, Jacques Lennep et Daniel Focus. Un parcours intéressant au niveau des réflexions qui s'en dégagent.
Pierre Courtois : "Avant, je prélevais des traces de la nature, aujourd'hui je trace le paysage, je le mesure et me mesure à lui"... L'œuvre comme instrumentalisation d'un message témoigne de l'instant, le moment privilégié de l'exposition : ici et maintenant. Le temps arrêté l'espace d'un instant nous fait entrer dans l'autre dimension. A première vue, le monde de la représentation semble être calqué chez lui sur celui du géomètre. A y regarder de plus près, une vision double : si les œuvres sculpturales évoquent parfois la pesanteur du fil à plomb des outils d'arpentage ; les boites dans lesquelles l`artiste archive d'une manière méthodique les objets récoltés au cours de ses promenades sont de natures à évoquer en nous des perspectives plus aériennes. Le côté ludique n`est pas absent, le jeu interactif avec le regardeur (chercher la toise) implique une participation complice de celui-ci. L'homme est au centre d`un univers spatiotemporel. L`ordre du "continuum espace-temps" de ce promeneur solitaire est ici clairement défini et redistribué par les jeux successifs de nos regards.
Si Pierre Courtois sait où il va Jacques Lennep se laisse emporter par le flux chaotique qui nous circonscrit. Électron libre il gravite dans les méandres de ces masses d`informations élémentaires en essayant d'y trouver sens. Lennep se laisse conduire par le flot incessant des images de la vie, des impressions qui le manipulent. Une constante qu'il appelle un devoir le font s'arrêter une fois par jour pour mettre de l`ordre et faire le tri. Chaque jour Lennep dessine sur une feuille A4, ses rencontres, ses préoccupations : de la crotte de chien évitée sur le trottoir au sort funeste des chevaux de mines, en passant par Sœur Thérésa ou Lady Diana ; c'est un tour du monde et un tour de vie que l`artiste nous convie à partager et à surtout méditer. Et si tout en définitive était relié, et si tout ce désordre apparent était en vérité un ordre caché ?
Seul peut être le rire salvateur du poète et son irrévérence innée pourrait en fait soulever un coin du voile... Hormis l'exposition, ces "travaux à l'index" sont visitables sur CD Rom.
Si Jacques Lennep répertorie d'une manière visuelle et littéraire, Daniel Focus, lui, le fait d`une manière visuelle et instinctive. L'impact est direct au premier clin d'œil pourrait-on dire. Ses photos de reste de repas sont épinglées en série sur papier d'imprimante couleur. Souvenir de table, les cadrages spécifiques tendent à la déconstruction, au basculement. Ces milliers d'instants fragmentés, banalisés, qui peuplent nos mémoires et qui sont rarement répertoriés et classés sont ici clairement ajustés sans hiérarchie. La rapidité de la prise de vue semble évidente, les rapports à l'image sont de type instinctuel. La surprise d`un détail, les photos se déroulent en forme de lecture dans le temps de l'expo.
La perception visuelle et rapide d'un premier passage dans ce hall d'accueil de la maison de la culture nous pousse dans l'autre sens du parcours à nous interroger et à méditer sur la fin probable des images...

(15/02-15/05) Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. Art vidéo. Catastrophe et nativité.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(09/05-24/05) Saint Gilles (Bruxelles), Anciennes Glacières. Parcours d'artistes 1998 (06e) Corps, ville et société.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue

(15/05-24/06) Braine - l'Alleud, Bowl Factory (au premier étage). Carré d'art.
* Bage Jacques, Berbé Guy, Cram (Marc Appart), De Bolle Francis, d'Harville Pierre, Dubit Pierre, Eijberg André, Ghysels Jean-Pierre, Haar Marie-Paule, Harray-Letawe Malou, Leloup Olivier, Lennep Jacques, Mayer Marina, Mortier Antoine, Antoine Olivero Antoine, Pierret Marc, Rollet Christian, Rousseau Didier, Vandercam Serge, Van Gindertael Thomas, Verschueren Bob.
** Catalogue (richement illustré ; 600 frs)
- Isabelle Willot. Contrastes d'artistes de notre temps « Carré d'art » rassemble les créations de vingt plasticiens du Brabant wallon. Un plaisir mixte dans un lieu magique de Braine-l'Alleud. Une rencontre unique avec un lieu éphémère Vingt créateurs de toutes tendances. Article du Soir mis en ligne le 20 mai 1998.
Contrastes d'artistes de notre temps « Carré d'art » rassemble les créations de vingt plasticiens du Brabant wallon. Un plaisir mixte dans un lieu magique de Braine-l'Alleud.
Gageure que de rassembler dans un lieu éphémère vingt créateurs qui n'ont en commun qu'un lien géograhique et leur passion de l'art ? L'éclectisme était garanti.
Il aurait pu se traduire par une expo brouillonne et déstructurée. Au lieu de quoi, tableaux, sculptures, meubles et photographies se répondent dans un espace que l'on dirait créé pour faire respirer l'art (lire par ailleurs).
Cela faisait plus de dix ans que le CCBW (centre culturel du Brabant wallon) n'avait plus relevé un tel défi. Dans la foulée de l'édition du répertoire des artistes de la province édité en novembre 1996, l'idée a refait surface.
La sélection des vingt « plus grands » par un jury pluraliste de spécialistes sur base des dossiers envoyés par les candidats a à elle seule pris plus de six mois.
Restait encore à trouver le lieu adéquat pour ne pas écraser la centaine d'oeuvres - souvent inédites, toujours récentes - retenues dans un mouchoir de poche.
Le hasard mit sur la route d'Agnès Rabineau, Marc Susini, le propriétaire du nouvel espace de jeux ouvert il y a quelques semaines à Braine-l'Alleud. L'étage aux allures de loft new-yorkais était encore vide.
L'homme d'affaires offrit son espace à la commissaire de l'exposition toujours en mal de salle. Et la magie a pris. Les oeuvres se sentent chez elle dans cet immense pièce de 500 m^2 .
En sortant pour une fois du cadre traditionnel d'un musée, les organisateurs espèrent également amener un autre public à «se frotter» à l'art contemporain, injustement qualifié d'hermétique. Il n'y a plus qu'à parier que les jeunes qui fréquentent le bowling du rez-de-chaussée auront la curiosité de pousser le nez jusqu'à l'étage et d'y flâner un peu.
La diversité des approches proposées fait qu'il est difficile de sortir intact de la visite. Que l'on soit bousculé par les images tragiques du Beyrouth d'après-guerre de Marc Pierret, ému par le papier vivant de Malou Harray ou dérangé par le monstre rouge sang de Roberto Ollivero, on est frappé par la pluralité des démarches offertes. Un « fouillis » qui peut-être dérange les défenseurs d'un courant bien précis de l'art.
Certains nous ont demandé pourquoi nous choisissions de rassembler des gens qui ont des approches si diverses, qui n'ont en principe rien en commun, s'étonne Agnès Rabineau. Nous voulions au contraire montrer qu'il n'y a pas qu'une forme d'art en Brabant wallon. Que le « beau » n'est plus un critère. Et que la richesse des démarches de nos créateurs était la richesse de notre povince.
Une rencontre unique avec un lieu éphémère.
Au-dessus de l'univers clos des machines de jeux, béton brut, grands murs blancs et courbes pures se noient dans une clarté chaude qui s'engouffre par une large baie de verre. Cinq cents mètres carrés d'espace vierge à donner le vertige. Les images fusent. Loft, Chelsea, New-York. La Factory du grand Andy.
Pas étonnant alors qu'un tel espace à faire rêver l'âme d'artiste qui sommeille en chacun se soit changé en musée, le temps d'une rencontre unique avec 20 créateurs du Brabant wallon. A voir le lieu et les oeuvres si bien ensemble, on a du mal à croire que d'ici quelques mois près de 200 personnes s'y

presseront autour d'une gigantesque rôtissoire avalant des moutons entiers dans un décor d'usine underground. Comme le rappelle Marc Susini, propriétaire du bâtiment qu'il prête gracieusement pour l'occasion, il faudra que cela tourne. Pour les particuliers, les dîners d'affaires, les cars de pensionnés qui visitent la butte du Lion.
Pas question donc de laisser la pièce dans cet état sauvage qui lui donne tout son charme et qui colle à merveille avec le formalisme extérieur de la construction. Nous avions choisi de construire un bâtiment qui signifie tout le contraire de ce qu'il contient, rappelle Michel Vermeulen, l'architecte auteur du projet (Atelier DDV). Pas question d'installer des fontaines de néons le long des murs pour donner à la chaussée de Nivelles des allures de Vegas. Entièrement clos sur lui-même, à l'exception du restaurant de l'étage, la construction a dû intégrer les contraintes liées à l'espace bowling. Un long rectangle s'imposait, ajoute Giel Delloye, architecte et collaborateur chez DDV. Sur lequel sont venus se greffer le cylindre et le triangle à l'angle adouci que l'on retrouve aujourd'hui. Pour gouverner tout cela, un esprit minimaliste à la Van Der Rohe. Les formes géométriques rigoureuses de Wright. Et la blancheur des murs chère à Meier.Pour quelques semaines, le pur et la lumière emballent l'imaginaire... Avant l'enfer ?
Vingt créateurs de toutes tendances.
Jacques Bage, 56 ans, de Céroux-Mousty. Sa pratique de peintre paysagiste a évolué vers un travail abstrait où vibrent des couleurs éclatantes.
Guy Berbé, 61 ans, de Waterloo. L'univers privilégié de ses peintures est celui des objets familiers qu'il associe et entremêle sur la toile.
Cram (Marc Appart), 37 ans, de Nethen. Autodidacte, il pratique avec un égal bonheur la sculpture, la peinture, la composition assistée par ordinateur et le design de mobilier.
Francis De Bolle, 59 ans, de Baisy-Thy. Ses compositions non figuratives se déclinent en peinture, gravure et dessin.
Pierre d'Harville, 59 ans, de Sart-Dames-Avelines. Le corps de l'homme est au centre de la recherche passionnée de ce photographe.
Pierre Dubit, 53 ans, de Nivelles. L'amoncellement d'objets assemblés dans ses dessins confère à ses compositions baroques un ésotérisme certain.
André Eijberg, 69 ans, de La Hulpe. Revisitée par le sculpteur, l'éternité du nu se décline en bois, pierres, marbres et bronzes.
Jean-Pierre Ghysels, 66 ans, de Couture-Saint-Germain. Ses sculptures métalliques lisses et polies se donnent à voir et à caresser.
Marie-Paule Haar, 49 ans, de Genval. Créatrice de bijoux-sculptures pour Paco Rabanne, l'artiste est connue pour ses orfèvreries monumentales.
Malou Harray-Letawe, 63 ans, de Glabais. Ses créations jonglent avec les couleurs au départ de papiers recyclés ou végétaux obtenus au départ de fibres, feuilles ou gazon.
Olivier Leloup, 47 ans, de Genappe. Ses êtres de terre et de métal trouvent leur genèse dans les mythologies ordinaires qui défient le temps.
Jacques Lennep, 57 ans, de Lasne. Ses 366 « Devoirs quotidiens » réalisés chaque jour au cours de l'année 1996 se livrent sur CD-ROM en dessins, textes et photos.
Marina Mayer, 44 ans, de Waterloo. Ses morceaux de gravures, déchirés, se colorent de délicats traits d'aquarelle.
Antoine Mortier, 90 ans, de Piétrebais. Les tableaux de ce fer de lance de la Jeune Peinture belge après guerre constituent des exemples puissants de l'expressionnisme abstrait.
Roberto Olivero, 49 ans, de Nivelles. Des mots se sculptent en reflets de notre société au coeur d'énorme blocs de poly -styrène trempés de couleurs.
Marc Pierret, 48 ans, de Limelette. Appareil en bandoulière, le photographe hante les ruines de l'homme, des Marolles à Beyrouth.
Christian Rollet, 53 ans, de Ramillies. Dans ses récents travaux, le peintre accouple et juxtapose des signes traduits dans des matières aussi diverses que l'encre ou le bitume.
Didier Rousseau, 41 ans, de Genval. L'artiste présente ses maquettes, projets d'oeuvres monumentales où se rejoignent granit, acier, marbre et béton.
Serge Vandercam, 74 ans, de Bierges. Présente-t-on encore celui qui se défninit comme un artiste aux multiples facettes, libre comme l'air ?
Thomas Van Gindertael, 56 ans, de Rixensart. Autodidacte, le peintre temporise l'omniprésence du

blanc zinc qui fonde ses toiles par des incisions, grattages et graffitis outremer ou terre de Sienne.
Bob Verschueren, 53 ans, de Braine-le-Château. Récoltant dans la nature plantes, branchages ou débris végétaux, cet autodidacte crée des compositions éphémères qu'il immortalise sur pellicule.

- Jacques van Lennep, Lettre à Jacques Lacomblez, 26 nov. 1998 in J. Lennep, Alchimie du sens, éd. La Part de l'œil, 1999, p. 93.
Mon cher Jacques Lacomblez,
J'ai été ravi de te revoir au vernissage de Camacho et de t'y trouver en pleine forme.
J'aurais besoin de ton aide. Il y a plusieurs années (je crois que c'était à la Libre Académie) Roland Monteyne m'avait fait part de son intérêt pour les saintes barbues. Il en avait découvert une en Flandres, Sainte Wilgeforte, la vierge forte, dont le culte avait fini par se perdre. Le co-recteur du Vlaams Instituut voor Hoger Patafysich Onderzoek avait même reconstitué une « Dernière Cène » où il tenait le rôle du Christ; celui des apôtres l'était par de jolies barbues. Je crois que c'était en 1986.
Si je ne me trompe, Monteyne envisageait de consacrer une brochure à ces saintes barbues. L'aurait-il fait et dans ce cas, l'aurais-tu?
J'espère recevoir une invitation à ta prochaine exposition. Peut-être à Lasne?
Amitiés,

- Réponse de Jacques Lacomblez, 02/12/1998 repris de Alchimie du Sens op. cit.
Mon cher Jacques, Merci pour ta lettre : heureux également de t'avoir revu !
En ce qui concerne les éventuels écrits concernant les saintes barbues (je me souviens également d'une sainte Oncomène), j'ignore si Roland Monteyne a laissé quelque chose de bien structuré. Mais je sais qu'il a fait des exposés sur ce problème : il doit certainement y avoir des traces. Le mieux est que tu prennes contact avec sa veuve.
Personnellement je ne possède rien. Mais je me souviens fort bien de cette Dernière Cène, à Herdesem (plusieurs de mes amies y ont, d'ailleurs, joué les barbues de charme...)
J'espère te revoir. Tu es le bienvenu, quand tu le lésires.
Mon amitié

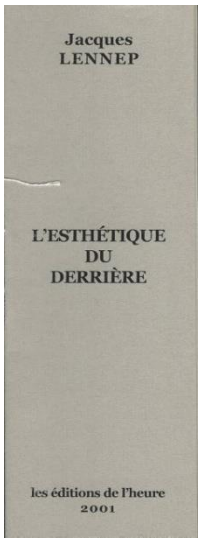
(/ - /) Bruxelles, Chalet de Haute Nuit et Halles de Schaerbeek. Dire avec du relief.
* e. a. Lennep Jacques

1999.

En 1999, Lennep inaugure les « exposés d'art », des conférences-performances érudites mais décalées. Certaines seront publiées par les Editions de l'Heure.
- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 49.
1999 est aussi l'année où je prononce mes Exposés d'art, petites conférences décalées d'un singe savant qui parodient celles que l'historien de l'art a données au cours de sa carrière. Elles seront publiées en quelques rares exemplaires cousus main par un éditeur minimaliste, Olivier Ghislain. Il y est question d'Eugen Sandow, un hercule inventeur du body-building, du champion cycliste Pino Cerami, de la tête de saint Denis, de l'esthétique du derrière, d'un verre brisé, du major Colette Zouave unijambiste, etc. J'y glisse de-ci de-là quelques notes alchimiques qui, selon mon habitude, ne sont pas claironnées.

(31/03) Liège, Musée d'Art Moderne / J.A.M. Lennep Jacques. L'esthétique du derrière. [cf. textes de l'artiste].
* Exécute la performance (conférence qualifiée par l'artiste d'« exposé d'art ») *Esthétique du derrière*

au Musée d'Art Moderne, Liège.



(20/06-15/08) Artour.
- La Louvière (Houdeng-Aimeries), Charbonnage-du-Bois-du-Luc / Ancien hospice Plunkett de Rathmore : e. a. Lennep Jacques (Devoirs quotidiens), Lizène Jacques (Sculpture nulle avec fumée), Nyst Jacques Louis (L'œuf intact).
- Binche. Rempart de Bonsecours. Fauville Daniel.
- Morlanwelz, Parc de Mariemont : Courtois Pierre (Les points de vue) et Dutrieux Daniel.
- Estinnes-au-Mont. Demoisy Delphine, Faidherbe Daphnée et Huste Sebastien.
- Manage. Galerie du parc de Fayt-lez-Manage : Geluck Amandine (la fille du père de « notre » chat) et Laurent Corinne (céramiques).
- Seneffe. Bigot Bernadette.
- Ecaussinnes. Claus Christian.
- Soignies. Trente-cinq artistes rassemblés... au vieux cimetière pour présenter leurs oeuvres. Un projet dans le projet mis sur pied avec la galerie Koma, de Mons, sous l'intitulé « Les visiteurs d'un soir »
- Le Roeulx. Home Saint-Jacques. Sélection d'oeuvres appartenant à la collection provinciale.
- Françoise Zonemberg. Art d'ici et fêtes d'ailleurs dans le Centre. Article du Soir mis en ligne le 22 juin 1999.

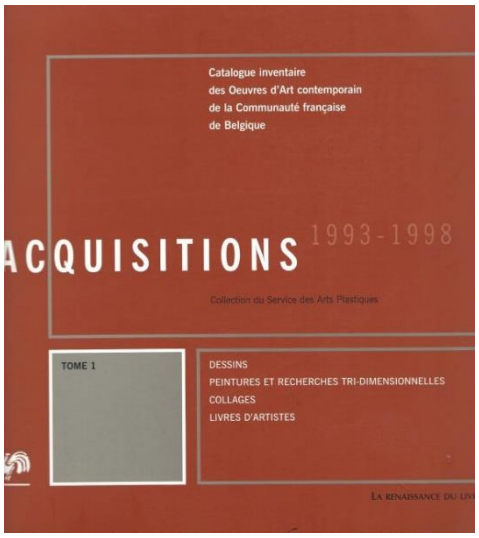
Relier neuf lieux à haute valeur patrimoniale en une exposition : c'est le pari lancé par Artour, de Soignies à Morlanwelz.
Vingt-quatre mois après son baptême du feu, Artour qui ambitionne de mettre en valeur des oeuvres d'art contemporain en harmonie avec une série de lieux, a pris de l'ampleur. Cette année, « Artour-région du Centre - Art contemporain et Patrimoine - Au fil et à mesure », une initiative du centre culturel régional du Centre (CCRC) se déroulera sur une plage estivale plus large puisque la manifestation, lancée le 20 juin, reste accessible (gratuitement) jusqu'au 15 août. Au total, la boucle artistique du Centre fait une centaine de kilomètres suivant un itinéraire que les visiteurs pourront repérer par des points orange ajoutés à une carte de la région disponible en échange de 160 F (3,9 €) dans chacune des étapes. Artour d'horizon.
La Louvière. La volonté d'harmonisation entre les lieux choisis et les oeuvres d'art est ici particulièrement palpable puisque l'ancien hospice Plunkettt de Rathmorebordant les carrés de Bois-du-Luc (La Louvière) qui abrite les archives de la ville accueille les oeuvres de Jacques Lennep, un artiste qui s'attache à réaliser... un archivage du quotidien. Ses « Devoirs quotidiens », commencés en 1996, rassemblent en une sorte de journal tout ce que le monde lui inspire.
Binche. Dans l'ancienne grange accrochée au rempart de Bonsecours, Daniel Fauville confronte son travail sur l'architecture industrielle au caractère médiéval de l'enceinte fortifiée. (La grange est accessible du lundi au vendredi, de 13 à 17 heures ; les samedi et dimanche, de 14 à 18heures.).
Estinnes-au-Mont. Ce sont les murs de la maison de la Vie rurale que les responsables du CCRC ont choisi pour loger leur projet artistique ; Delphine Demoisy, Daphnée Faidherbe et Sebastien Huste,

tous trois diplômés de l'Ecole des arts plastiques et visuels de Mons, y ont planté leurs sculptures pétries de couleurs et de mouvements.
Morlanwelz. Le parc du domaine de Mariemont s'est déjà prêté avec bonheur à ce genre d'« exercice ». Pour Artour 1999, il accueille deux artistes reconnus, Pierre Courtois cadrant les points de vue et Daniel Dutrieux qui a composé pour l'événement « Le bois d'Achille »; l'aphorisme du vieux Peau-Rouge qui ne marchera jamais en file indienne est gravé dans une pierre de Soignies.
Manage. La galerie du parc de Fayt-lez-Manage sert de réceptacle aux céramiques d'Amandine Geluck (la fille du père de « notre » chat) et de Corinne Laurent.
Seneffe. Bernadette Bigot, artiste française spécialiste du détournement d'objet manufacturé de leur fonction, agrémente le parc du château de Seneffe.
Ecaussinnes. La cité de l'amour accueille les objets sculptés de Christian Claus. Des oeuvres évoquant l'échafaud et les engins de guerre médiévaux dans la cour du château fort qui dans sa configuration actuelle date de 1428.
Soignies. Trente-cinq artistes se sont rassemblés... au vieux cimetière pour présenter leurs oeuvres. Un projet dans le projet mis sur pied avec la galerie Koma, de Mons, sous l'intitulé « Les visiteurs d'un soir » qui se partage avec l'espace du centre d'art et de culture (rue de la Régence).
Le Roeulx. La collaboration de la province de Hainaut à Artour se marque à l'intérieur du home Saint-Jacques. L'ancien établissement de bienfaisance fondé en 1202 prête ses murs à la présentation d'une sélection d'oeuvres appartenant à la collection provinciale. Fil rouge tendu dans l'ancien hospice : l'immortalité...

(19/01-28/02) Bruxelles, Iselp et **Le Botanique**. Liberté, libertés chéries ou l'Art comme résistance à l'art. Un regard posé sur dix années d'acquisitions de la Communauté française (1989-1999*).*
* Org. : Service général du Patrimoine culturel et des Arts Plastiques du Ministère de la Communauté française. Coordination générale : Anne Spitaels-Evrard.
** Almeida Isabel, Appel Karel, Arp Jean, Bage Jacques, Bay Bernard, Bigot, Gary Blais Jean-Charles, Bogart Bram, Bravo Manuel Alvarez, Broodthaers Marcel, Brown James, Bury Pol, Carez Christian, Caterina Dario, Chaissac Gaston, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Coppens Guy, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Courtois, Pierre Crêvecoeur Kiki, Delmotte Monsieur, d'Harville Pierre, d'Oultremont Juan, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, De Roeck Lucien, De Rudder Denis, De Taeye Camille, De Taeye Serge, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Delville Chris, Desguin Mireille, Desmedt Emile, Dewasne Jean, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Fauville Daniel, Flipo Damienne, François Jean-Michel, François Michel, Franck, Robert Frère Michel, Frydman Maurice, Gaube Bernard, Alain Géronnez, Grooteclaes Hubert, Hannaert Félix, Hubot Bernard et Monika, Jacobsen Robert, Janssens Ann-Veronica, Jauniaux Jacques, Kandilaptis Babis, Kazimir Marin, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Klasen Peter, Kolar Jiri, Krims Les, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lannoy Daniele, Lefkochir Costa, Lefrancq Marcel, Legrady Georges, Leisgen Barbara et Michaël, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lhoir Serge, Lindström Bengt, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Martin Marie-France et Patricia, Matisse Henri, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meynen Christian, Michaux Henri, Moffarts Michel, Mondry Luc, Morgan Barbara, Mortier Antoine, Muyle Johan, Nyst Jacques-Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Paparella Juan, Pasternak Maurice, Pavlos, Pepermans Albert, Picasso Pablo, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Jean-François, Plissart Marie-France, Queeckers Bernard, Riopelle Jean-Paul, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Rosy, Rousseff Juliette, Saudoyer Jean-Claude, Saura Antonio, Scheer Michel, Schein Françoise, Schneider Gérard, Schreir Victor, Segui Antonio, Silverthorne Jeffrey, Stas André, Steichen Edward, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Swennen Walter, Tapta, Toussaint Philippe, Tout, Nils Udo, Van Damme Caroline, Vandercam Serge, Venlet Richard, Vercheval Véronique, Vergara Angel Santiago, Vermeiren Didier, Verschueren, Bob Villers Bernard, Vokaer Robin, Warmoes Catherine, Wastijn et Deschuymer, Wéry Marthe, Witkiewicz Stanislas, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : textes d'André Lambotte, de Gita Brys-Schatan.

(08/07-22/08) Liège, Musée d'Art Moderne et Contemporain / MAMAC. Acquisitions de la Communauté française 1993-1998

* Coordination générale ; Ariane Fradcourt, conservatrice des collections ; collaborateurs scientifiques : Odile Chopin, Véronique Degand, Marie-Claire Neuray (avec coordination des recherches) avec la collaboration de Myriam Orban.
** Dessins, peintures et recherches tridimensionnelles, collages, livres d'artistes.
***
- Artistes de la Communauté française : Becker Nadia, Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Blavier Annick, Blavier Odette, Boulanger Michel, Broodthaers Marcel, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Cohen Jeanine, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Crommelinck Robert, Debliquy Marie-Line, Delville Chris, Denis Filip, De Roeck Nicolas, De Rudder Denis, Dodeigne Eugène, Droixhe Martine, Dubit Philippe, Dundic Emmanuel, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Eijberg André, Feilhe Helmut, Fiévet Nadine, Foubert Claude, François Jean-Michel, Frère Michel, Frydman Maurice, Garcet Robert, Garot Michel, Gaube Bernard, Gérard Jacques, Gérards Bruno, Gilbert Bernard, Gilot Luc, Glibert Jean, Goosse Bruno, Herman Jean-Luc, Horvarth Pal, Huin René, Jamsin Michel, Kaliski Sarah, Kandilaptis Babis, Kazarian Aïda, Koenig Theodor, Kozakis Nicolas, Kramer Lucas (Joseph Orban), Lacomblez Jacques, Lahaut Pierre, Lanners Philippe, Lefrancq Marcel, Lennep Jacques, Lezaire Christophe, Mahieu Jean-Marie, Mariën Marcel, Massaux Guy, Maury Jean-Pierre, Mesens Elt, Meurant Georges, Michaux Henri, Mouffe Michel, Mrani Abderrahmane, Nicaise Christine, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Oosterlynck Baudouin, Panier Claude, Polackova Maja, Ransonnet Jean-Pierre, Rappez Dominique, Renard Marc, Roland José et Grauman Brigid / Ch, Rolet Christian, Roulive Francis, Rousseff Juliette, Silvestre Armand, Stricane Virginie, Stroobants Jean-Marie, Toussaint Philippe, Tuerlinckx Joëlle, Tusek Mitja, Van Damme Caroline, Vandeloise Guy, Van Den Abeele Rémy, Van Der Ghote Johanna, Van Espen Jean-Marie, Verhofstadt Patrice, Villers Bernard, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Wilmès Christine, Winance Alain, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
Œuvre présumée perdue : Pirmez André.
- Artistes flamands : Hamelryck Ado, Leblanc Walter, Swennen Walter.
- Artistes étrangers : Waldo Balart / Cuba, Draeger Christoph / Ch, Kaspar Steve / Lux., Lamelas David / Arg., Ryslavy Kurt / Autr.
**** Catalogue (tome 1 ; 24 x 26, 248 p., ill. coul. ; une brève bio. et un texte, choisi ou de l'atiste lui-même) : Préface de Martine Lahaye, directrice générale de la culture ; "Un regard sur les collections" par Ariane Fradcourt, conservatrice des collections (8.200 œuvres acquises en 1972 et 12.350 œuvres co-gérées avec la Vlaamse Gemeenschap, acquises par l'état depuis 1860 ; sur les 8.200 œuvres, 3.636 sont déposées dans les Musées et Centres d'Art contemporain, 2832 dans les administrations, 1500 dans les réserves, 200 en exposition ou en restauration...
Ce volume reprend toutes les œuvres d'art contemporain acquises par le Ministère sur les crédits du Service des Arts plastiques (315 œuvres).
Il couvre les œuvres acquises de 1993 à 1998. Quelques œuvres dont l'achat avait été décidé en 1998 par la Commission consultative des Arts plastiques n'ont cependant pas été reprises dans le présent catalogue, la décision ministérielle d'achat n'étant pas parvenue à la date de clôture du catalogue (juin 1999)
Le catalogue mentionne également l'œuvre perdue.
Les œuvres relevant du Service du Patrimoine culturel n'y figurent pas (377 œuvres)



(09/10-14/11) Arlon, Maison de la Culture. Nature contre nature – Regards sur l'art belge.
* e. a. Cauvin Sophie, De Sauter Willy, Lennep Jacques.
** Catalogue.

(21/11-24/11) Bruxelles, Argos, Mediatheek. Informatiedagen 1999 information days.
* Albers Beatrijs, Aubier Stéphane, Ausloos Anne, Base Pascal, Barrea Olivier, Bats Isabelle, Bedel Delphine, Bosmans Laurence, Braeckman Dirk, Brehmer Andreas, Brosens Peter, Broucke Koen, Catrysse Wim, Cioni Giovanni, Claerbout David, Crabeels Cel, D'Haeseleer, Kurt, De Bemels Antonin, De Busschère Alec, De Cock Jan, De Decker Koen, De la Fontaine Jean, De Mey Thierry, De Schuyteneer Nicolas, De Smet Gery, De Wit Johan, Dedobbeleer Koenraad, Dekyndt Edith, Delmotte Messieurs, Delville Chris, Dementieva Alexandra, Deridder Jean-Paul, Devens Zjuul, Devos Danny, Dos Santos Lopes Laone, Dosch Kevin, Dryvers Sandrine, Duclaux Lise, Evrard David, François Michel, Gélise Patricia, Géronnez Alain, Gillis Herman, Gobyn Luk, Hachtle Markus, Hall Mark, Halloy Reynald, Thys Harald & De Gruyter Jos, Heiremans Ronny, Hendrickx Arnaud, Hendrikx Dirk, Heynen Gunter, Huybrechts Jo, Hänzel & Gretzel, Junius Justine, Kandilaptis Babis, Kosmopoulos Kosmas, Lafontaine Marie-Jo, Lagoon Mark, Laguna Marco, Landrieux Nicolas, Lennep Jacques, Leroy Annik, Lizène Jacques, López-Menchero Emilio, Manzone Stéphane, Martin Isabelle, Meskens Johan, Meunier Olivier, Meyer Eva, Mich Ludo, Milissen Mark, Missotten Peter, Mortier Pieter-Paul, Moszowski Wladimir, Moulin Stéphane, Moulin Olivier, Mwé-Di-Malila Lionel, Neville Marc, No David, Novel Céline, Op de Beeck Hans, Patar Vincent, Pé Olivier, Pirotte Sébastien, Radtke Niels, Radulescu Claudia, Riche Manu, Roet Lisa, Rosell-Albaer Lazara, Ruegg Ilona, Schaerf Eran, Schellekens Anabel, Schillings Paul, Serughetti Claudio, Sessa Alberta, Seynave Didier, Smolar Anne, Stampfli David, Suermondt Robert, Tonnard Philippe, Triple Dot, Tuerlinckx Joëlle, Van Den Abeele Michael, W.O.K., Van Hasselt Mil, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Obberghen Vanessa, Van Waeyenberghe Inneke, Van Westen Jeroen, Vangrunderbeek Dimitri, Venlet Richard, Verhaeghe Ria, Vranckx Frank, Vromman Jan, Wastijn Koen, Whettnall Sophie.
** Catalogue.

Publie "Alchimie des Sens" Ed. la Part de l'Oeil, 1999 (achevé d'imptimer le 25 novembre).
* Livre rétrospectif *Alchimie du sens - ouvrage comportant une contribution à la défense de l'esthétique relationnelle.*
Je dois [l'édition de cet ouvrage] à l'amitié de Lucien Massaert, leur fondateur et directeur qui m'a invité à y publier l'essentiel des textes que j'avais commis ou qui m'avaient été consacrés.
L'ouvrage est présenté à la galerie Les Contemporains à l'occasion d'une exposition rétrospective.

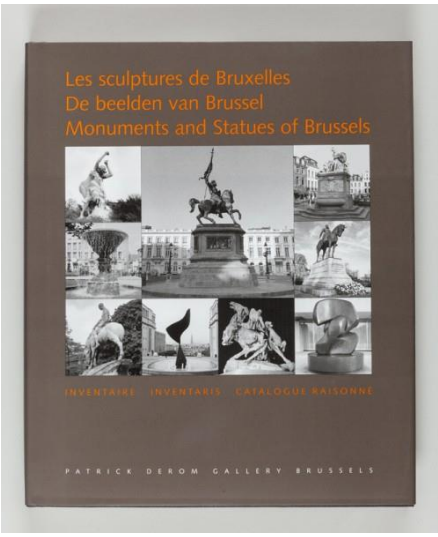
(26/11-18/12) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. Lennep Jacques. L'art sens dessus dessous.
* Avec présentation de son livre *Alchimie du sens*.
** Avec entre autres une évocation du Musée de l'Homme (Bucci, Garcet, Somville)

- Danièle Gillemon, Panneel-Lennep le sot hygiénique. Article du Soir mis en ligne le 23/02/2000.
Revues et collections annexes, on doit à La Part de l'oeil un joli score éditorial : une trentaine d'ouvrages en quinze ans, tournant et retournant la question de l'art dans ses diverses perspectives, psychnalytique, sociale, philosophique... Cette entreprise belge qui bénéficie de l'appui de la Communauté française représente donc un succès pour un pays foncièrement allergique à toute investigation en profondeur, à toute analyse de l'objet de l'art qui ne soit pas immédiatement commestible, exige une formation, une vraie lecture. Parfois extrêmement « techniques », ces ouvrages ne sont pas toujours accessibles ni d'égale valeur. Cependant ils existent, persistent, parasitent parfois la connaissance d'un sujet et méritent pour cette raison un coup de chapeau.
Il nous a donc paru légitime en ces temps de razzia sur le livre, de signaler le petit dernier (un bon poids en fait !) de la collection « Diptyque » consacré à Jacques Lennep, plasticien dont la production se situe dans le droit fil de Duchamp, Magritte et Broodthaers.
Parfaitement lisible, cette fois, plein d'enseignements et d'amusements divers, il est l'oeuvre de Luc Richir, directeur de la collection et fan de cet univers artistique peu visible mais néanmoins présent, qu'il excelle à mettre en scène. Lennep en effet n'oeuvre pas au salon, ni même à la cuisine, plutôt à la cave ou dans la buanderie, où il trame d'insolents complots contre une certaine manière de vivre l'art. Dessins, peintures peu ortho- doxes, photos agrémentées de dessins et de textes, sculptures (objets détournés), personnages réels investis d'une mission mystificatrice, performances, écrits parodiques, cet historien de l'art versé en sciences alchimiques et qui bosse en nos royaux musées souffre depuis des années d'une indigestion d'oeuvres et du milieu de l'art.
Il a donc créé chemin faisant une espèce de musée de l'Homo artifex face à ses contemporains qui ne manque pas de piquant. Légitimes réflexions sur la nature du lien qui lie l'homme à l'art souvent livrées sous des formes ironiques et grotesques (il importe en effet, et c'est le plus difficile, de ne pas être pris au piège), cette critique du système s'est pourtant éventée sous les assauts répétés de l'art sociologique qui a fleuri ces dernières années. Davantage dans sa forme d'ailleurs que dans son fondement.
Aujourd'hui, tout le monde fait de l'art sociologique avec, reconnaissons-le, plus ou moins de talent et de cohérence. La cohérence est bien la chose qui manque le moins à Lennep. Ainsi invente-t-il, par exemple, le peintre dominical Panneel (tableau en flamand... à moins que Canneel, petit maître belge ?!). Panneel aime l'art pour des raisons inavouables (au bourgeois branché) et représente la face cachée, honteuse de ce dernier. Peintre dominical, il fait la bête pour jeter bas les masques et nous rappelle que, lorsque le singe monte à l'arbre, on voit son... cul.
Autrement dit l'aspiration à l'art avec un grand A pèse parfois son poids de bêtise.
Saugrenue, un peu potache dans ses manifestations, mais potache conceptualisé, l'oeuvre de Lennep cache cependant une philosophie du regard qui mérite d'être dite ou redite. En gros : il n'y a pas d'oeuvre d'art objective, mais une relation d'émetteur (de message) au destinataire : l'artiste et son public se font l'un l'autre.
Bien sûr, cela se discute.
Une oeuvre à ce point consciente des vicissitudes du lien qui unit le producteur au consommateur a forcément ses limites. D'abord dans ce registre hygiénique, la deuxième moitié du XX esiècle a déjà beaucoup donné. Ensuite rien ne peut faire qu'elle est seulement le véhicule des questions et des réponses, des échanges et, parfois, comme ici, des commentaires qu'elle suscite. Les créations de Lennep nous cadenassent dans un registre.
Magritte, au contraire, avait réussi tout à la fois à être au centre de l'art et dans ses marges, confortant le spectateur dans son attente d'art majuscule pour en perturber aussitôt et irrémédiablement le... confort. C'était son ambiguïté et aussi sa force.

(/ - /) Hagen / DE, Karl Ernst Osthaus-Museum. Museum der Museen
* e. a. Lennep Jacques.
** Catalogue.

2000.

Les sculptures de Bruxelles. Anvers, éd. Pandora, 2000 (364 p.-70 p.de pl.)
Directeur de la publication : Patrick Derom.
Auteurs du texte : Catherine Leclercq, **Jacques Van Lennep**.
Illustrateur : Vincent Everarts de Velp.



(26/02-25/03) Liège, Galerie Flux. Lennep Jacques. Devoirs quotidiens.
- Cécilia Bezzan. « Jacques Lennep », dans L'Art même, n° 6, 1°' trimestre 2000, p. 27. Extrait repris in J. Lennep, L'Art du dépeindre, 2010.
Après la Maison de la Culture de Namur et les Contemporains (Bruxelles), c'est le tour de la galerie Flux (Liège) d'accueillir les Devoirs quotidiens de Jacques Lennep.
Jour après jour et ce depuis le 18 février 1996, Jacques Lennep « travaille à l'index ». Les devoirs quotidiens se présentent comme autant de parcelles crayonnées (pages blaches au format A4), agrémentées de récits, d'anecdotes, de photographies. Tous résultent de hasards, de connexions établies au sein de l'univers quotidien contenu dans une journée de travail, une soirée de détente ou encore les rencontres fortuites de la rue, du métro ou du supermarché. Lennep y puise avec verve et ironie pour que l'art continue de nous raconter des histoires. A l'heure du zapping, où les informations se succèdent, s'accumulent, saturent notre champ de vision, Lennep se saisit d'éléments prompts à éveiller un écho particulier.
LE CAP.
Les Devoirs quotidiens tiennent, d'une part de la théorie relationnelle dans la mesure où les divers éléments constitutifs (image, photo, texte) entrent en relation les uns avec les autres et, d'autre part, de l'art narratif, par la présence récurrente de récits. A l'époque, le Cercle d'Art Prospectif réunissait plusieurs acolytes dont Jacques-Louis Nyst. Pierre Courtois, Jacques Lizène, pour ne citer qu'eux. Sous-tendu par une théorie rigoureuse, les "capistes " se livraient à l'expérimentation d'un concept au travers de démarches pluridisciplinaires : vidéo, performance, peinture, photographie, texte… A l'âge conceptuel, ils manifestaient clairement une volonté de restructurer le langage artistique sans pour autant fermer les portes aux interprétations. Cette attitude d'interprétation reste évidemment manifeste dans les derniers travaux de Lennep. En effet, si un devoir se présente comme un espace de communication privé, coordonné selon les connexions personnelles de l'auteur, il reste cependant ouvert à toute lecture. A ce sujet, Lennep aime préciser que, durant les années 70, le CAP se situait en totale adéquation avec le concept d'œuvre ouverte définit par Eco. Aujourd'hui, Lennep poursuit la réflexion sur le statut de l'objet d'art et de son producteur et ironise volontiers tantôt sur l'institution muséale, ce qui ne manque pas d`humour lorsque l'on connaît sa fonction au sein des Musées royaux

des Beaux-Arts, tantôt sur l'effervescence du monde de l'art, tandis que les références à Magritte et à Broodthaers sont très nombreuses.

ENTRE PROSE ET IMAGE.

Lennep explique avoir été séduit par la notion relationnelle déjà présente dans un traité alchimique, tel que l'Atalanta fugiens (1617) où partitions musicales gravures et textes concourent à créer un environnement sémantique sans entretenir de relation causale et/ou explicative. La notion de lecture polyvalente est essentielle et constitue une dynamique dans la conception de l'œuvre. Le spectateur est invité à recréer le récit. Celui-ci, constitué de bribes, d'éléments, qui n'entretiennent en apparence pas de lien de causalité, est la voie ouverte à de multiples divagations. La mécanique expressive de l'image et du mot déconcerte de surcroît dans la mesure où Lennep jette volontiers un pont entre les termes par le biais de l'étymologie ou de l'alchimie... petit à petit, l'incohérence s'orchestre. L'œil alerte remarquera la récurrence de plusieurs personnages, dont un coiffé d'un pot de fleur renversé sur la tête. Parfois taupe, parfois singe, cette métaphore animalière n'est autre qu'un autoportrait !

Aux côtés des travaux épinglés, trois moniteurs invitent les spectateurs à activer les CD- roms conçus sur le mode interactif et reprenant sous forme indexée l'ensemble des Devoirs. Plus loin sur une table, à I 'attention des plus traditionalistes, un index thématique sous forme de fiche permettra de déceler les obsessions discursives. Amateurs de bons mots : ne pas s'abstenir...

- Stéphanie Pecoraro. Les Devoirs Quotidiens ou l'éternel recommencement in Flux News n° 21, janv.-mars 2000, pp. 8-9.

Le 18 février 1996, Jacques Lennep s'installe dans son atelier, prend une feuille blanche de format A4, un crayon noir et réalise son premier Devoir quotidien. Depuis ce jour, sans exception, après ses « heures de bureau », qu'il soit à Rome, à Londres ou dans le Midi, Lennep répète inlassablement le même geste. Il réalise un nouveau « collage » de mots, de dessins, de caricatures ou de photos. Pour mieux comprendre cette démarche quotidienne qui suscite chez le spectateur une forme de « zapping » du regard, retournons en arrière et penchons-nous sur la carrière de Lennep.

Lennep et Van Lennep.

Depuis plus de 30 ans, cet homme mène deux carrières de front. Il est Jacques Van Lennep le brillant historien de l'art spécialiste de la sculpture du 19^{e} siècle et de l'alchimie, et Jacques Lennep l'artiste relationnel. Voilà, le mot clef est enfin écrit : relationnel. C'est que depuis les années '70, l`artiste reste fidèle à un concept qu'il nomme « l'idée de relation ». A cette époque, Lennep est lassé par l'esthétisme de certains mouvements où les artistes mettent en avant leur style au détriment de la relation à la réalité. Il s'interroge alors sur la possibilité de rendre à l`art ses fonctions premières : informer visuellement et communiquer un message. Entouré de jeunes artistes réunis sous l'enseigne du Cercle d'art prospectif ou CAP, il établit et expérimente ce concept basé sur l`observation de la réalité. Une réalité qu'il perçoit comme constituée d'objets juxtaposés, reliés ou non les uns aux autres. Une réalité dont le commun des mortels prend conscience en comparant nécessairement un élément à un autre.

Relation et noitaleR.

Depuis lors, les recherches de Lennep sont directement liées à la double acception du mot « relation ». Celle de « lien-rapport » qui existe entre les différentes entités composant la démarche artistique, est prise à tous les niveaux et dans tous les sens : de l'artiste à l`œuvre, de l'œuvre à la réalité, de l'œuvre au public, du public à l'artiste, au sein de l'œuvre elle-même, etc. Celle de « récit-histoire » incite Lennep à privilégier la narration. « L'art continue de raconter des histoires » précise-t-il. A moins qu'il ne s'agisse d'une mise en garde…

L'œuvre se présente comme un ensemble d'éléments séparés par des espaces neutres, des « blancs » qui incitent le spectateur à « lire » l'œuvre comme un texte. Ces espaces peuvent être assimilés à ceux qui séparent les mots d'une phrase. Or un texte lu par une multitude de personnes est imaginé différemment par chacune d'elles. Lennep n`n'impose donc pas au spectateur une image définitive. Ses œuvres sont « ouvertes », c'est-à-dire qu'elles laissent place à l'imagination du spectateur qui la compose mentalement en assemblant et en intégrant les données que l'artiste fournit. Cette théorie de « l'œuvre ouverte » n'est pas étrangère à celle émise par Umberto Eco.

Jusqu'aux actuels Devoirs quotidiens, la principale manifestation de l'idée de relation est sans conteste le Musée de l'Homme institué par l'artiste en 1974. Il présente, au fil des années, dans le milieu artistique, huit personnes réelles – un sculpteur de marrons, un supporter de football, un collectionneur acharné, un modèle pour photos de charmes, un paléontologue amateur, etc. La série se termine par l'exposition d'un personnage fictif : N.V. Panneel, représentant en parfumerie et peintre du dimanche.

Chacune des expositions consacrées à ces individus créatifs est conçue comme une totalité, un ensemble d'informations véhiculées par différents médias : photos, textes, vidéos, objets, hologrammes, mais aussi des performances, des environnements, des allusions aux arts corporel, narratif et sociologique. Lennep est également à l'origine de boîtes, sortes de réductions d'environnements, de peintures, de tapisteries, de vidéos, etc. Toutes ces réalisations sont conçues dans l'optique relationnelle.

Devoirs quotidiens et Travaux à l'index.

Comment qualifier le type de création que sont les *Devoirs quotidiens* ? Journal ? Carnet de notes ? Chronique ? Je crois que l'on peut affirmer que ces travaux échappent aux genres restrictifs. C'est un peu tout à la fois. Ils constituent un journal seulement dans la mesure où ce travail est quotidien. Lennep choisit, raisonne et orchestre les informations qu'il livre au spectateur. Il lui arrive même de mélanger réalité et fiction. Dessins réalistes ou enfantins, caricatures, photos, fragments poétiques, descriptions, citations, textes raturés ou tronqués s'entremêlent.

Le spectateur a l'impression de se trouver devant des faits imprévisibles qui s'assemblent de manière disparate. Son esprit « zappe » d'une information à l`autre. Il sélectionne, interprète et organise sa propre lecture de l'œuvre.

Lors de chacune des expositions de ces réalisations aussi intitulées Travaux à l'index, Lennep les cloue ou les punaise chronologiquement sur les murs. Ces feuilles sont disposées de manière à former une enceinte dans laquelle l`assistance évolue, cernée. Les spectateurs passent de feuille en feuille, suivant un parcours qui est celui du temps. Au centre de ce cercle vicieux, sur une petite table, un fichier permet, à partir d'une idée, d'un nom ou d'un prénom, d'orienter l'exploration. Ailleurs, un CDrom interactif, sur lequel les travaux sont reproduits, peut être consulté sur un ordinateur. Une échelle permet parfois d'accéder aux travaux fixés en hauteur. Dans un coin, un tableau noir et des Craies rappellent ses grandes peintures barbouillées de noir. Des « registres » disposés sur des tables et contenant les travaux de l'année précédente, permettent aux spectateurs d'embrasser la totalité des travaux.

Aucune de ces réalisations n'est à vendre. Que vendre ? Un seul travail ou une série pour respecter une certaine cohérence ? Un mois ? Une année ? Impossible car si chaque travail existe esthétiquement (malgré l'artiste) et « conceptuellement » indépendamment des autres, ce n'est que dans la totalité des *Devoirs quotidiens* qu'il prend un sens.

C'est en partie pour cela que, comme Le Musée de l'Homme, les Travaux à l'index constituent aussi une remise en question des paramètres de la démarche artistique. La réalisation est indéterminée, sans cesse grandissante, impossible à saisir dans un cadre mouluré. L'artiste mélange les styles, laissant le spectateur perplexe face à une réalisation qu'il a des difficultés à définir.

L'éternel recommencement.

Le terme de Devoirs quotidiens fait référence à l'aspect journalier de la réalisation de Lennep. Celui de *Travaux à l 'index* renvoie à l'une des grandes particularités, sinon la plus singulière : son répertoire ou index. En effet, chaque travail est analysé par Lennep qui en répertorie les signes tangibles qu'il livre par le texte et l`image. En outre et plus subtilement, il répertorie aussi certains sens cachés.

Avec cet index, c'est l'artiste lui-même qui fournit une première base d`analyse. En le parcourant, on décèle rapidement les sujets que Lennep utilise le plus souvent. Ce sont des sujets que l'on peut mettre en rapport avec trois axes :

- l'axe interne : concerne Lennep lui-même, ses préoccupations personnelles. Lennep livre très peu d'informations sur ce qu'il pense ou ressent, sur sa famille.
- l'axe externe : concerne tout ce qui est extérieur à Lennep. Les faits divers, la politique, la Belgique, le *Bureau des Bozars*, etc.
- l'axe culturel ou théorique : concerne la remise en question des statuts habituels de l'art, de l'artiste et de l'objet d'art, les réflexions sur l'art et son esthétique, etc.

Le processus de création de ces Devoirs quotidiens est identique à ceux des productions précédentes puisqu'il s'agit, une fois de plus, de la réalisation d'une œuvre relationnelle. Lennep part d'un élément tangible de la réalité, un objet de son quotidien. Il le dessine de façon objective, réaliste et neutre ou le photographie. Une fois que le point de départ de sa réalisation est choisi, il procède par analogie. En résultent parfois des assemblages d'éléments (photos, fragments de textes, dessins, etc.) qui, au premier abord, n'ont aucun lien entre eux mais qui, lorsqu`on prend le temps d`y réfléchir, de les observer, ne se côtoient pas par hasard. Lennep procède souvent par association d'idées, par analogies

génératrices de connexions. Des connexions qui ne sont pas toujours perceptibles à la première lecture du travail. Bien plus que des lectures différentes, ces réalisations suscitent des niveaux de lectures. Un premier, simple, résulte de la mise en relation sommaire des éléments que propose l`artiste. Mais il en existe d'autres, plus affinés, à mesure que l'on tente de déceler les différents sens des signes (ou images) que Lennep dispose dans ses travaux.

Mots et images.

Textes et éléments figurés se côtoient presque constamment dans ces travaux. Magritte n'écrivait-il pas : « Dans un tableau, les mots sont de la même substance que les images » (Les mots et les images reproduit in Blavier A., René Magritte. Ecrits complets. Paris, Flammarion, 1979, pp. 60-61). Ce à quoi Lennep rétorque : « Il n'y a pas d'image pour le mot mot, l'image du mot mot est l'écriture du mot mot » (Devoirs quotidiens du 13 novembre 1996)

Pour lui, les mots, les dessins ou les objets sont autant de moyens de susciter chez le spectateur une représentation mentale, autrement dit une image.

Chez Lennep, l`utilisation de l'écrit souligne sa tentative de renoncement à l`utilisation de l'objet d'art et son orientation vers une démarche plus conceptuelle. Les mots renforcent le sens d'une image et émettent un signal clair. Ils suscitent bien plus l'imaginaire qu'une image bien définie. Et l'on sait désormais la place qu'occupe l'imaginaire du spectateur dans l'élaboration mentale de l'œuvre relationnelle.

Obsessions.

Dans ce brouhaha de mots, de dessins et autres caricatures, il est possible de cerner des thèmes importants, récurrents, qui ponctuent non seulement les *Travaux à l 'index* mais, de façon plus générale, l'œuvre entier de l'artiste. Ce sont les « fils conducteurs obsessionnels » : sortes de leitmotiv, d'images favorites. Ils constituent en somme une histoire dans l'histoire. Ils rappellent que ces réalisations peuvent fonctionner indépendamment les unes des autres en s'intégrant aussi dans une suite. On peut épingler l'image du labyrinthe, de la caverne et de la montagne, celle de l'artiste avec un pot sur la tête, etc. Les références, conscientes et inconscientes, faites à l'alchimie et à l'art sont innombrables : les têtes coupées, le noir, le rouge et le blanc, le soleil noir, la mine, etc.

L'étude de ces travaux pourrait se prolonger à l'infini puisque chaque jour, Lennep épingle une nouvelle réalisation au mur de son atelier.

Lorsqu'on embrasse du regard la carrière de cet artiste, on est frappé par son ordonnance, par son incroyable cohérence. Une cohérence que l'on doit à l`érudition de cet artiste-historien de l'art qui (le sait-il ?) est en train de faire de son œuvre entier un tout émaillé de correspondances, de liens, d'images favorites. Une œuvre totale, en somme, dont le fond lui importe plus que la forme.

- Catherine Leclercq.“Le quotidien : ce qu’il y a de plus difficile à découvrir“ (Maurice Blanchot, L’entretien infini. Paris, Gallimard, 1969, p. 355) in idem, p. 8

“Un vieillard en or avec une montre en deuil / Une reine de peine avec un homme d'Angleterre" (Jacques Prévert. Cortège in Paroles. Paris, Gallimard, 1946)

"C'est quoi l'art ? / l'arbre dans la forêt / pomme / gomme / un semblant de sens / tournesol / taupe/ éclipse / chat / langue / le chapeau boule / moule / gâteaux / musée / le désespoir de Rosine / et tout le reste une question de Mot" (Jacques Lennep), les *Devoirs quotidiens* de Lennep, comme les inventaires de Prévert, se tissent lentement, s'écartent, se rejoignent et finalement se confondent avec la vie. Avec le recul d'un millier et demi de jours, les paroles et les images, les paroles érodées et les images brisées se lisent comme jalons d'un voyage et éclairent le parcours de l'artiste. *Les Devoirs quotidiens*, parfaitement intégrés dans le processus créateur, constituent un travail emblématique. Sous forme de fragments, dans une présentation nue et crue, des petites choses du quotidien se détachent et récupèrent un contenu sémantique. C'est une synthèse de l'homme et de l'artiste qui s`élabore sur le fil du rasoir. Lennep - l'artiste -, en créant naguère son Musée de l'homme lui avait délégué un droit à l'existence, lui avait donné une parole, une parole sans fin. Et l'homme pris dans l'articulation d'un système relationnel, est au centre d'une expérience sensible. Jacques van Lennep - conservateur aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique - a notamment une prérogative : celle de l'écriture. Ouvrier de la recherche et du mot juste, son travail consiste entre autres à rédiger des essais et des livres d'histoire. *Les Devoirs quotidiens*, par essence, ont donc le pouvoir de réunir l'homme et le livre. L'homme, inévitablement, est dans la vie, c`est-à-dire dans l'histoire. *Les Devoirs quotidiens* ont satellisé la vie, ils deviennent avec audace ou plutôt avec une indifférence tranquille, Lennep lui-

même. Le livre, détourné d'un de ses sens, peut, dès lors, être qualifié de livre "anthropoïde". Dessiner et écrire à la volée pour saisir le quotidien quand tout est doute et quand l'art est battu en brèche, cela permet à Lennep de court-circuiter avec humour et insolence les discours bien-pensants. L'image, le mot, le texte, comme vide qui peut être habité, ne s'assimilent pas les uns aux autres mais sont pensés chacun comme principe premier d'une relation.
Les *Devoirs quotidiens* inventent aussi des règles qui en augmentent la cohérence et renforcent ses structures. Ils sont par exemple libres de tout plan, ils ne suivent aucun schéma narratif. Leur création ne se réfère en aucun cas à un enchainement organisé que ce soit au niveau du dessin ou du texte, le principe de suite est inexistant. Par contre, des liens thématiques se nouent. Les taupes, les trous, les corps fragmentés, le musée, les gâteaux, certaines couleurs comme le blanc et le noir se posent comme thèmes récurrents. Enfin l'index, en marge de l'œuvre, comme une trace archéologique, comme un fil de mémoire autorise une fréquentation plus aisée des *Devoirs*.
L'intervention du temps et de l'espace dérive à la fois de la réintégration des Devoirs dans l'humain et dans l'art. Accrochés aux cimaises, ils envahissent de plus en plus les murs et s'objectalisent dans la constitution d'une œuvre d'art. Pris dans le flux du réel, ils s'intègrent -avec une régularité organique- totalement dans le rythme de vie de l`artiste.
« Le quotidien, c'est donc nous -mêmes à l'ordinaire » Maurice Blanchot (op cit.)

(09/04-09/07) Ostende, Orion Art Gallery : Schrift in Beeld / Images de mots.
* Gérald Dederen, Gaston De Mey, André Lambotte, Jacques Lennep, Jean-François Octave, Pol Piérart, Guy Rombouts, Willy Van Eeckoudt, Johan Van Geluwe, Léon Wuidar.
** Catalogue : textes de Frans Boenders et de Claude Lorent (trilingue : nl, fr., angl.) ; petit texte sur l'artiste, 2 ill. par artiste, n / bl. ou coul. selon les cas.

(14/05-20/08) Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. Féérie pour un autre livre, 1986-2000. Création dans le domaine de l'art et du livre en Communauté française de Belgique entre 1985 et 2000.
* Conjointement avec le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée.
** Folder de présentation.
Le livre et l'écriture occupent aujourd'hui une place de plus en plus importante dans le travail de nombreux plasticiens. En écho à ce phénomène artistique majeur, l'exposition Féerie pour un autre livre met en exergue toutes les possibilités créatives actuelles dans le domaine des rencontres entre l'art et le livre en Communauté française de Belgique. Quelque deux cents artistes représentés par plus de cinq cents oeuvres donnent une dimension importante à la manifestation. Non seulement sont réunis des livres traditionnels par leur forme et leur structure, mais également des créations faisant appel à des expressions aussi diverses que la photographie, la vidéo, la performance, l'installation... C'est précisément les installations qui, à plus d'un titre, risquent de surprendre le visiteur de Féerie pour un autre livre. Certaines intègrent le livre comme élément constitutif, d'autres choisissent le thème de la métaphore, d'autres encore fonctionnent en tant que journaux intimes ou traduisent la volonté de collecter et d'archiver - de manière réelle ou fictive - les traces d'un moment ou d'une vie. Mais Féerie pour un autre livre présente aussi des reliures, des livres d'artistes, des livres illustrés, des livres-objets, de rares plaquettes issues de presses privées... Résultat d'un long travail de prospection et de sélection, l'exposition accueille des artistes confirmés et de jeunes créateurs en recherche. Elle se déploie sur deux lieux culturels essentiels de Wallonie offrant la qualité de leurs espaces aux multiples possibles du livre.
*** Editions de l'Acanthe, Adam Yvon, Ahn Cécile, Alechinsky Pierre, Alvan Beto, Amann Hermann, Ancot Cécile, Andermann Ursula, Anselm, l'Appretypographe, l'Arbre à Paroles, Arc, Artichauts de Bruxelles, les Arts innovants, Auquier Yves, Axe éditions, Baensch Thorsten, Barillet Marc, Barreiro Harold, Barry Orla, Barzin Michel, Bausart Françoise, Bayet Nadine, Beaudoin Aline, Belgeonne Gabriel, De Bellefroid Micheline, Bendach Zoubida, Bertrand Corinne, Bihain Cyril, Blavier Annick, Blume Sila, Bonmariage Marie-France, Bordan Céline, Bracaval, Branquart Benedicte, Brauns Elisabeth, Breucker Damien, Breucker Roland, Briot Murielle, Brihez Jean-Paul, Bronitz Elisabeth, Bury Pol, Caille Pierre, Callebaut Nicole, Calleja Victoria, Camby Jeannine, éditions Camomille, Canonne Xavier, Carette Raphaël, De Caritat Beatrice, Carro Valerie, Chardome Brigitte, Charlier Jacques, Charlier Klaude, éditions de la Charrue avant les Bœufs, Cheney Emmanuelle, Claessens Paul, Claus Christian, la Coccinelle, Cockx Liliane, Corazzini Nadia, Corillon Patrick, Cotton Jean,

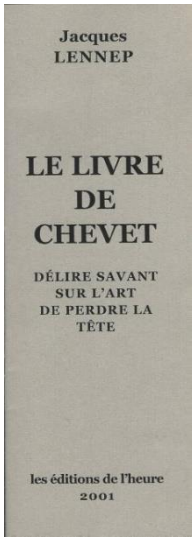
Coulon Jean, Courtoy Anne, Couturier Michel, Cox Paul, Le Creuset, Crèvecoeur Kikie, Dacos, le Daily-Bul, Danze Armand, Dasseville Lunine Nathalie, Dave Michel, De Backer Cindy, Debaude Kristel, Debliquy Marie-Line, De Bouny Elise, galerie Debras-Bical, Debrichy Sylvie-Anne, De Busschère Alec, Decamp Cécile, Decoux Didier, De Gelas Anne, De Gobert Philippe, Dejace Chantal, De Jaeger Stéphane, Dekyndt Edith, Delahaut Jo, De Loel Stéphanie, Deltenre Frédéric, Delvaulx Marianne, De Man Petrus, De Meulemeester Emmanuel, Denmark, Dereuse Pieter, Deriu Patrizia, Derudder Jean-Claude, Dervaux Laurence, Derycke Roland, Desguin Mireille, De Taeye Camille, Devolder Eddy, Dewint Roger, De Zotti Luigino, Dizais Janis, Donat Guillaume, Dopchie Patricia, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Dragana Bojic, Duclaux Lise, Duez Jacques, Dujardin Philippe, Dusepulchre Francis, Dutrieux Daniel, De Duve Thierry, Dziubek Yves, Embo Suzy, Esperluète éditions, Falaise henri, Fanuel Marc, Fauconnier Jean-Marc, Fauville Daniel, Ferier Isabelle, Fievet nadine, Fiorini Fabian, Firket-Vercheval Marie-Thérèse, Foulon Pierre-Jean, Foulon Roger, Fourmentin Eddy, Fourre Eliane, François Michel, Frison Anne-Sophie, Garcia Pablo, Gaukema Annie, Geerinckx Brigitte, Genadry Zeina, Gerard Liliane, Gervais Frédérique, Gielen Denis, Gillot Blanche, Gilsoul Anne, Gobbaerts Bertrand, Godon Eric, Goffette Guy, Gommet Lysiane, Gonry Laurence, Goosse Bruno, Goris Françoise, Goussey Roel, Goy Anne, Grade Andrée, Grégoire Denis, Grégoire Edmond, éditions de la Grippelote, Grodos Dominique, Grosemans Arthur, Grunhard Sylvain, Gruters Bill, Guegan Gwenael, Guns Patrick, Hamili Khadra, Hardy Chantal, Havalesidis Angeliki, Henneghien Charles, Herman Jean-Luc, Herman sandra, éditions de l'Heure, Huard Daniel, D'Huart Anne, Hubin Marie, Huby Simone, Huon François, Imberechts Marc, Jacobs Francis, Jacqmin François, Jacques Benoît, Jamar Véronique et Jean-Louis, Jamsin Michel, Jan Marie-Pierre, Jauniaux Jacques, Jedwab Julia, Jonniaux Isabelle, Joosen Nic, Josse Bernard, Jungblut Guy, Juvel Elian, Kasimir Martin, Kayser Robert, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Kemaite Evelina, Kermaire Christine, Kohn-Mwema Gisela, Kulche August, Labyrinthe, Lannoy Daniel, Latoya, Lebailly Claude, Lebeer-Hossmann, Lecharlier Robert, Lechien Michel, Lefkochir Costa, Lehman Boris, Leloup Anne, Le Manach Yves, Lennep Jacques, Lenoir Lut, Lenoir Thierry, Leonard Christine, Léonardi Michel, Leponge Christian, la Lettre Volée, Leybaert Josée, Libert Christian, Li Chiang Chou, Liekens Jacqueline, Liesen Hugo, Lipit Jean-Pierre, Litwinski Nicole, Lizène Jacques, Locus Daniel, Lomré Dominique, Mahieu Didier, Mambourg Claire, Marchetti Jean, Marchoul Damien, Marchoul Gustave, les Marées de la Nuit, Mariën Marcel, Massart Cécile, Mayer Marina, Mesmaeker Jacqueline, Michaux henri, Mireio, Moron Werner, Mouillac Maïté, Mus Robert, Nicaise Christine, Nihoul Charles, Noël Victor, Nyst Jacques Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Olivier Ghislain, Olyff Clotilde, Oosterlynck Baudouin, Pace Maria, Panier Claude, Paquet Jean-Luc, Pasternak Maurice, Pecheur Anne-Marie, Penelle Frédéric, Petit-Wattiez Lucie, Piérart Pol, Pierlot Véronique, la Pierre d'Alun, Piret Benoît, éditions Pittoresques, Point Jean-Pierre, Pontseel Joëlle, Popovitch Vanessa, Poulet Mireille, Pousseur Caroline, Powis Véronique, Préaux Annie, Pré Nian, R. A. éditions, Ravaux Christine, Regnier Alain, Reisinger Karl, Reygaerts Monica, Reylandt Donatien, Rivière Fabrice, Robbe Bruno, Robin Gwendoline, Rombouts et Droste, la Rose des Vents, Roulin Félix, Ruelle Claudine, Sacré Muriel, Saigot Marie-Françoise, Salbet Mariette, Sarlet Pascale, Saudoyer Jean-Claude, Schraenen Guy, Scouflaire jean-Pierre, Segal Hélène, Segui Antonio, Servais Benedicte, Seuphor Michel, Silence les Dunes, Simon Armand, Sluse Daniel, Solimando Adriana, le Spantole, Spirlet Renée, Staquet Christian, Stas André, Stevens Alain, Stiernet Michel, Stricanne Virginie, le Taillis Pré, Takino Mari, Tandem, Tapta, Tarantino Christine, Teheux Hubert, Telerman Isabelle, Tetras Lyre, Textra, Thannen Jacques, Thimmesch Anne, Tielmans Corinne, Tillier Thierry, Toussaint André, Toussaint Philippe, Turcote Francine, Turpin Didier, Usui Mami, Vancraen Colienne, Vandercam Serge, Van Heck Léa, Van Heer Philippe, Vanhoutte Anne, Van Malderen Luc, Van Mol Véronique, Van Stichel Théo, Vantournhout Frank, la Vènerie, Ver Elst Marc, Verheggen Jean-Pierre, Vermeesch Dominique, Vertommen Hilde, Villers Bernard, Vinche Lionel, Voz Monique, Wenglinski Gerson, Wéry Etienne, Weyts Saskia, Wittek Anne-Marie, Wouters Nelle, Wuidar Léon, Yellow Now, Zeyen Francine, Zimmer Patricia, Zimmerman Monique.

**** Dans le cadre du vernissage, des artistes participants à l'exposition réaliseront trois performances.

- Les Editions de l'heure (Janis Dizais et Ghislain Olivier): Présentoirs mobiles (Musée et Centre)
- Sila Blume: Autobiographische Schwierigkeiten (Musée)
- Werner Moron: La Hestre ne pas hestre (place de La Hestre).

***** Catalogue.
****** Lennep publie *Le livre anthropoïde* , un article sur sa conception du livre d'artiste dans la catalogue de l'exposition *Féerie pour une autre livre.*[pp. 242-243]
- Natacha Wolinski. La lecture dans tous ses états in Beaux-Arts Magazine, août 2000, p. 102.

(17/05) Donne une nouvel « exposé d'art » à l'I.S.E.L.P (Bruxelles) : Le livre de chevet (délire savant sur l'art de perdre la tête). [cf. textes de l'artiste]



* Cet « exposé » sera ensuite donné au Musée royal de Mariemont le 19 août.

- Natacha Wolinski. La lecture dans tous ses états in Beaux-Arts Magazine, août 2000, p. 102.

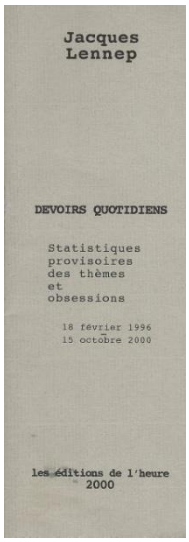
(14/11-19/11) Rewind, Audiovisuele producties uit de jaren 70 en 80 - information days 2000.
* Bigot Gary, Charlier Jacques, Cornelis Jef, Courtois Pierre, Groupe CAP, Groupe 50/04, E. Devolder E. & Yutterhaegen C., Coeckelberghs Luc, Deleu Luc, Francis Filip, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Matthys Danny, Nyst Jacques Louis. & Dany, Riga Jean-Claude, Rommens Rudi, Roquet Maurice, Somerlinck Jef, Smits Georges, Van Den Boom Raoul, Van Es Henri, Van Herck Frank, Van Snick Philippe, Verstockt Mark.
** Catalogue : Informatiedagen 2000 - Journées d'information 2000 - Information days *2000.*
- Frie Depraetere, 320 pag., gn. ill., Nederlands / Français / English

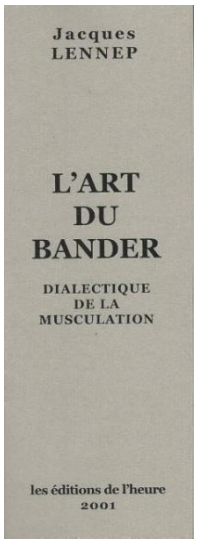
(15/11-19/11) Bruxelles, Argos. Information Days.
* e. a. Lennep Jacques.

(30/11-07/01/01) Bruxelles, Le Botanique. Lennep Jacques. Cinq années de Devoirs quotidiens, 1996-2000.
* Troisième « exposé d'art » lors du vernissage : *L'art du bander- dialectique de la musculation* et présentation du livret *Devoirs quotidiens. Statistiques provisoires des thèmes et obsessions* (Editions de l'Heure) [cf. textes de l'artiste].









- Roger-Pierre Turine. Plume et verve à la main. Article de La Libre mis en ligne le 13/12/2000
Le Botanique exhibe cinq années de Devoirs quotidiens impertinents signés Jacques Lennep
Pour être un historien d'art sérieux et autorisé, Jacques Lennep n'en est pas moins aussi un artiste qui, plume ou verve à la main, ne craint pas de ruer dans les brancards en brocardant sans se gêner les poncifs tarte à la crème, les dérives sociales, les lieux communs de l'art. Extraits de ces tonnes de

feuillets écrits et dessinés, qu'il accumule depuis le 18 février 1996 avec la rare conscience de concrétiser ainsi un devoir quotidien indispensable, quelques perles suffisent à situer l'édifice en cours: La culture en pot, On ne fait que passer, Le Jardin des délices, La Terre folle, Arbres qui meurent enguirlandés de lumières électriques, Le Sot hygiénique, ou Mardi gras - pour moi c'est carnaval tous les jours, enfin presque Phrases et commentaires à chaud y accompagnent des dessins, des photos qu'un lien tragi-comique souvent assemble avec le plus frappant des bonheurs. On en rit, on en pleure, mais sans trop s'étonner tant Lennep y met un doigt vif et éclairé sur tout ce qui fait de notre quotidien et de l'art un grand foutoir !
Paru il y a quelques mois aux Editions La Part de l'Oeil, l'ouvrage Alchimie du sens passait en revue le parcours iconoclaste d'un Lennep à qui l'on avait dû, en 1974, un Musée de l'homme hors normes, décapant et ludique. Les quelque 1700 feuilles réunies au Botanique confirment la santé d'un historien qui, loin de se prendre le col dans les révérences, adore nous livrer d'ironiques petites histoires beaucoup moins cousues de fil blanc qu'on croit !
- Jo Dustin. Coups d'oeil Jacques Lennep, au Botanique. Article du Soir mis en ligne le 13 décembre 2000.
Jacques Lennep (Bruxelles, 1941) pratique depuis les années 70 un art relationnel qui trouble les gardiens de la tour d'Ivoire au nombrilisme tenace. Lennep met souvent en scène des individus aux fantasmes maniaques. Il a ainsi mis en vedette Enzo Bucci le supporter des Zèbres de Charleroi, Yves Somville le vrai faux Christ de Ligny, Tania le modèle des photos de charme. Artiste et historien de l'art, Lennep revendique une approche toute libertaire de la faune artistique actuelle et tient depuis cinq ans un journal intime qui chaque jour accouche d'un message écrit, dessiné ou complété d'un cliché adéquat. C'est une sorte de bible des « travaux à l'index ».
Au Botanique il nous montre ses toutes dernières dérives. La femme girafe vit réfugiée dans un zoo en Thaïlande, le Mont des arts est un pic bruxellois, Saint-Baudouin, roi des Belges fera-t-il un miracle, inspiré par son auréole ? Godefroid de Bouillon possède des ailes. L'exhibitionniste serbo-croate refuse de payer son entrée au musée des Beaux-Arts. Et dans le trombinoscope électoral le vote nul à la cote. On le voit, l'humour lui n'est pas censuré et les « travaux à l'index » multiplient leurs versets. Lennep applique toujours la méthode ABC et son dessin pédagogique et érotique s'améliore doucement. C'est donc un « work in progress » pour le dire savamment.

- Sans titre in Arts, Antiques, Auctions, 01/12/2000.
- S. G. Notre coup de coeur: Jacques Lennep, cinq années de Devoirs Quotidiens in Femmes d'Aujourd'hui, 14.12.2000, p. 80.
- Tine Hens. België op A4. De Monde des Bozars van Jacques Lennep in De Standaard (DSM), 1512.2000, pp. 26-28.
- ?, Artistieke dagboeken in De Standaard, 05/01/2001.

(/ - /) Bruges, Museum voor Volkskunde. De slang.
* e. a. Lennep Jacques (avec Devoirs Qotidiens).

(/ - /) Bruxelles, Centre Bruxelles 2000. Abruxellation.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Bruxelles Palais des Congrès, Foire du livre, et Paris / FR Salon du livre. Radicaux libres.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Bruxelles Galerie Les Contemporains. Manumissio. Livres d'art et d'artistes.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Heurne, Labo-Art.. Labo-Art 10 jaar.
* e. a. Lennep Jacques.

2001.

Rédige l'histoire du CAP et divers textes consacrés à ce groupe en vue des expositions et de la publication qui lui seront consacrées, et en assume la coordination générale.

Conçoit *Voyage en Campanie à cloche pied* (art narratif et installation) à la suite d'un voyage dans la région de Naples.

Présente les documents du refus du Musée qui l'emploie de prêter "Prière de toucher" (le catalogue au sein conçu par Duchamp pour l'exposition surréaliste de 1947) dans une exposition sur les livres d'artistes destinés à être manipulés.

- Michel Draguet in Flor Bex (sous la direction). L'art en Belgique depuis 1975. Anvers, Fonds Mercatot, 2001, pp. 123-124.
A l'école de la désécriture.
Si l'image n'est qu'une convention objective et le mot est un symptôme autoritaire, l'artiste ne peut être qu'un contenant vide de sens, dépourvu de toute intériorité et de toute fonction, si ce n'est d'être le révélateur de cette absence centrale. Le tableau sans titre que Jacques Lennep peignit en 1975 traduisant en mot, de mani !ère littérale, mais à l'huile sur toile, le célèbre « Marat assassiné » de David en est un exemple éloquent. Il pourrait être repris pour d'autres activistes du CAP comme Pierre Courtois, Jacques Lizène ou Jacques Louis Nyst.
L'idée de relation, centrale aux yeux de Lennep, prend ici son sens tout en s'inscrivant dans le contexte, plus large, de l'art sociologique, déterminant au tournant des années 1970 avec la Groupe de Recherche d'Art visuel (GRAV) ou le Collectif d'Art sociologique. Pour Lennep, la notion de « relation » intervient à deux niveaux : d'une part, dans le prolongement de la pensée de Broothaers, le « lien-rapport » à vocation contextuelle (« artiste- public – réalité » et leurs modes de relations sociologiques) et le « récit-histoire », qui, selon Lennep, « tient au caractère descriptif et narratif que peut avoir une démarche artistique ». Dans cette perspective le mot devient un des moyens d'expression privilégiés d'un art qui passe nécessairement par la lecture. « L'Histoire de la misère de Marc W. apprenti d'usine à Ougrée » de Lizène ou « L'Idée de la Couleur » de Nyst en témoignent.
Les « Travaux à l'index » que Jacques Lennep a commencé le 18 février 1996 transposent dans la quotidienneté du devoir – le cahier d'écolier était déjà un outil cher à Mariën – cette conception qui fait du récit une relation singulière.
Celle-ci aura deux fonctions : raconter en en recomposant la durée une action à vocation critique ou se déployer en image pour s'imposer en mot d'ordre dérisoire dont Lizène s'est fait « le petit maître liégeois ». Dans le premier cas, l'image-texte pourra évoluer de la narration (« Travaux à l'index ») – à mi-chemin du journal et de la bande dessinée – au projet postdadaïste (« D'après une idée, projet pour la place Cardinal Mercier à Jette » de Lizène avec ses variantes ultérieures)
Inscrit dans un contexte social et critique, le principe de relation consacre le mot dans cette position de paranoïa-critique que Lennep résumera, en 1992, dans « L'art au sens critique » : dès lors, toutes les autres voies apparaissant comme impasse à l'académisme, il n'u eut d'alternative que d'écrire, décrire, désécrire ».

(05/10-12/10) Bruxelles, Argos. Argos festival.
* e. a. Lennep Jacques.
** Catalogue.

(27/10-01/12) Paris / FR, Galerie Art concept. Lizène Jacques, Sculptures génétiques et Lotissement de cimaise.
* Dans le Lotissement de cimaise : e. a. Lennep Jacques.

(23/11-23/12) Bruxelles, La Vénerie. Voir au verso.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Bruxelles, Académie royale des Beaux-Arts. Hommage à Dany Vienne.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Nantes / FR, Lieu unique. Mire festival.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Amsterdam / NL, Domaine M.B. Vitriolum.
* e. a. Lennep Jacques.

2002.

Met un terme aux *Devoirs quotidiens.*

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 51-53.
Ayant quitté le musée entre-temps, je peux me consacrer à mes exercices artistiques. Si une œuvre d'art au premier chef s'imposer par ses qualités visuelles, elle gagne à être porteuse d'un contenu.Celui-ci nécessite une lecture qui peut requérir une certaine initiation. C'est le cas pour une série de livrets que je compose pour constituer un traité comparable à ceux qui illustrent l'histoire de l'alchimie, mais selon les principes de l'art actuel. Certains sont reproduits dans le présent ouvrage.
Le célèbre tableau les Bergers d'Arcadie de Nicolas Poussin suscite bien des hypothèses. Mon livret Voyage en Campanie à cloche-pied se fonde sur l'une d'elles. Le tombeau de Virgile représenté par le peintre se trouve sur le Pausilippe. Des indices y signaleraient l'existence d'une cité enfouie de l'autre côté de la baie de Naples : Herculanum.
Les trésors cachés sous la lave, le mythe d'Hercule et celui de l'Arcadie me déterminent, alors que je me promène dans cette région, à les mettre en résonance avec l'alchimie. Le sujet m'inspire aussi une installation présentée à Namur. Elle est organisée autour d'une vieille cloche et d'une jambe artificielle qui, comme les feuilles de plomb, renvoient à la mélancolie saturnienne. Sur ces feuilles est tracé le texte énigmatique qu'on peut lire sur le tombeau du tableau de Poussin :
ET IN ARCADIA EGO
À deux pas du musée qui m'employait, le parc Royal aurait un tracé maçonnique. Qui plus est, le promeneur s'aventurant dans son bas-fond y découvre le mot « vitriol » inscrit en lettres de fer sur la muraille de soutènement, un buste de Pierre le Grand et une grotte artificielle abritant une statue couchée de Marie Madeleine. Ce voisinage pour le moins bizarre ne peut qu'exciter l'imagination d'un amateur d'alchimie, intrigué de surcroît depuis longtemps par la supposée épouse du Christ. C'est ainsi que je compose Une Madeleine, un tsar et de la chlorophylle. Le couple du roi et de la reine, le vase mais aussi la chevelure avec laquelle la sainte essuya les pieds de Jésus qu'elle avait oints, sont des symboles alchimiques importants.
Le mot « chimie » provient de l'ancien nom de l'Égypte *chémi* qui signifie « terre noire ». C'est dans le secret des temples que serait née la science par excellence. Le mythe d'Osiris, dieu de la mort et de la résurrection, fut adopté par les alchimistes. Lui et sa sœur-épouse Isis correspondraient aux éléments mâle et femelle unifiés dans la pierre philosophale. Une croisière dans le Pays noir rappelle le voyage d'Isis sur le Nil, à la recherche des morceaux du corps d'Osiris qu'elle finit par reconstituer.
A Bomarzo, dans la province de Viterbe, se trouve un jardin insolite, peuplé de sculptures colossales, taillées dans le roc au XVI^{e} siècle. A ce jour, leur signification reste encore mystérieuse. J'avais eu connaissance de ce lieu par un livre d'André Pieyre de Mandiargues, que m'avait offert Jean Adhémar quand j'étais à l'université. Un escargot, maître ès-argot, détenteur d'un langage que Tom Pouce est un des rares à comprendre, connaît le secret de Bomarzo.
Il m'arrive de faire un clin d'œil alchimique à Duchamp. On ne prendra pas pour malice mon évocation du *Hérisson* ou de *Étant donnés* dans l'opuscule *Au pays des mangeurs de châtaignes*.

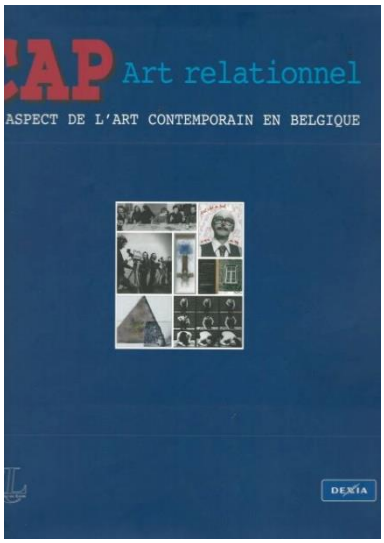
(10/02-20/05) Ostende, Orion art gallery. Petit cabinet d'un amateur de ruines, Johan Pas (gravures historiques, dessins, photos et autres documents extrait de sa collection, mis en rapport avec les

œuvres photographiques des artistes invités)
* Artistes invités : Paul Casaer, Michel Couturier, Luc Deleu, Felten-Massinger, Jan Kempenaers, Marie-Jo Lafontaine, Jacques Lennep, Hans Op De Beek, Ria Pacquée, Boy Stappaerts, Jaymes Van Luppem, Sophie Whetnall.
** Catalogue : publication à l'occasion de l'exposition. Johan Pas. Le petit cabinet d'amateur de ruines. Bruxelles, s. d.
- Jo Dustin. Photographie. Des oeuvres remarquables à Ostende. Le petit cabinet d'un amateur de ruines. Article du Soir mis en ligne le 3 avril 2002.
Dès la Renaissance, les peintres, les graveurs et les dessinateurs commencent à s'inspirer des ruines. Le retour à l'antique agit. Au 18e siècle le Français Hubert Robert choisit les ruines comme sujet de prédilection. Il s'affirme ainsi comme un préromantique. Au 19e siècle, les ruines deviennent l'emblème même de la mélancolie ambiante. Bientôt, la photographie prendra le relais. Elle permettra un constat plus scientifique, moins orchestré par l'émotion vécue.
C'est la thématique des ruines que choisit John Pas, commissaire d'une remarquable exposition qui se déroule à front de mer, derrière les arcades des Thermes à Ostende. Des oeuvres photographiques récentes déclinent la multiplicité des approches de ces fameuses ruines. Car bien sûr les ruines évoquent l'usure et l'érosion modelées par le temps mais également toute destruction provoquée par l'Histoire. Et parfois, elles se métamorphosent en fantaisie idéalisée, en une sorte de décor théâtral. Avec sa vue de Sao Paulo, Paul Casaer nous rappelle que le chantier et la ruine matérialisent une même imperfection. Le chapiteau de Michel Couturier met en scène un détail d'harmonieuse qualité. Avec l'espace néo- naturel de Luc Deleu, nous observons une structure de béton qui se confond lentement avec la végétation environnante comme certains temples Mayas.
Les clichés nocturnes de Gilbert Fastenaekens transforment l'architecture moderne dévastée en sites de l'Égypte antique. La métamorphose opère. La longue exposition d'un mur de Villers-la-Ville à un papier sensible de Felten-Massinger nous offre une image toute voilée par le temps. Jan Kempenaers illustre le façadisme qui ne sauvegarde que l'image frontale des maisons du 17e siècle. Avec Marie-Jo Lafontaine la composition s'étire tout en longueur et la structure d'un temple grec s'insère dans une modulation rouge et noire très classique, tandis que Jacques Lennep dévoile les démolitions aux environs du Musée des Beaux-Arts. Un bâtiment très respectable tout ceinturé de ruines. Hiatus de l'urbanisme bruxellois !
Hans Op de Beeck réalise une sorte de pléonasme en érigeant une maquette de ruines dans une ruine grandeur nature (notre photo). Quant à Ria Pacquée, elle détaille les différents états des ruines : façades aux strates étagées, éboulis sculpturaux et même visage tuméfié. Le sens même du mot ruines acquiert ainsi une notation brutale, loin des frémissements romantiques.

(16/05-14/09) Bruxelles, La Lettre Volée. Download and print, Unlimited and unsigned prints shared with you by various artists.
* La Lettre volée propose aux artistes d'envoyer des images numérisées qu'ils désirent faire partager librement et au plus gran dombre. La structure les imprime en nombre limité et non signées à la demande des visiteurs. Les images sont également den consultation sur le site de La Lettre volée.
** e. a. Lennep Jacques

(07/09-20/10) Namur, Maison de la Culture. Cap. Art relationnel. Un aspect de l'art contemporain en Belgique.
* Commissaire : Jacques Lennep.
Assume la direction du livre *CAP-Art relationnel. Un aspect de l'art contemporain en Belgique* publié par Dexia Banque et la Renaissance du Livre à l'occasion du trentième anniversaire de la fondation du groupe. Coordonne les expositions qui ont lieu à cette occasion : sous le même titre à la Maison de la Culture de Namur, ainsi que *CAP chez Rona* à la galerie Les Contemporains, Ixelles.
** Courtois, Lennep, Lizène, Nyst, Ransonnet comme membres permanents du groupe, G. Herreyns et P. Hubert qui participèrent à ses activités et D. Appelt, J. Clareboudt, J. Gerz, P.-A. Gette, P. Hutchinson, J. Le Gac, M. et B. Leisgen, L. Petella, A. et P. Poirier, H. Van Es, G. Vercheval qui furent ses invités.
*** Scénographie de l'exposition : Daniel Dutrieux.
**** Livre-catalogue édité par Dexia

- Avant-propos de M. Baudson, M. Draguet, F. Leen et Cl. Lorent.
- Textes de C. Leclercq et J. van Lennep.
- Notices par C. Bezzan, P. Y. Desaive, V. Devillez, A. Goffart, R. Knops, C. Leclercq, B. Merland, J. Pas, F. Vandepitte, J. van Lennep.



- Sabine Mund. Un nouveau cap pour le Cercle d'Art Prospectif. A l'occasion de son trentième anniversaire, le CAP s'expose dès la rentrée en quatre lieux, à Namur, Liège et Bruxelles in AAA, 03/03/02.

Mieux connu sous son nom abrégé de CAP le Cercle d'Art Prospectif est né de la rencontre de plusieurs artistes, soucieux d'unir leur talent dans un projet de recherche commun. Se voulant davantage un cercle de travail et de réflexion qu'un groupe organisé - lequel implique la présence d'un chef et d'un manifeste - Il a occupé pendant dix ails la scène artistique belge, de 1972 à 1982, s'illustrant par une activité artistique et intellectuelle intense niais aussi par une franche camaraderie et un bel esprit de groupe. Le CAP fêtant cette année le trentième anniversaire de ses débuts, c'était l'occasion de rappeler sa place prépondérante dans la création contemporaine et de souligner son rôle décisif dans la diffusion de la notion, « d'art relationnel ». Quatre lieux à Namur, Liège et Bruxelles ont choisi de retracer les moments forts de cette aventure. Ils exposeront une vaste sélection d'archives, de photos et d'œuvres des membres du cercle niais aussi d'artistes ayant de près ou de loin pris part aux manifestations du CAP.

Rencontre avec Jacques Lennep, artiste et historien d'art, fondateur du CAP

Quelle est l'origine du CAP ?

L'origine du CAP est liée au Musée d'Art Moderne où je travaillais à l'époque comme collaborateur occasionnel. Y travaillait également Phil Mertens qui était très portée sur les nouvelles technologies artistiques et sur le constructivisme, bref sur ce qui apparaissait comme l'art en pointe. L'idée m'est alors venue de rassembler des artistes de cette tendance. J'ai cherché des noms et envoyé des invitations à une douzaine d'artistes, les enjoignant à se rassembler afin de voir si l'on pouvait faire quelque-chose ensemble. C'était au début essentiellement des abstraits pratiquant l'abstraction constructiviste, optique et minimaliste. Comme on ne voulait pas former de groupe, on a parlé de Cercle d'Art Prospectif, ce qui est rapidement devenu CAP sous la plume des critiques d'art. Notre objectif était d'échanger des idées, d'expérimenter un concept et non de se rassembler par opportunisme pour organiser des expositions**.**

Le Concept "d'art relationnel" constitue le pivot autour duquel ont travaillé les artistes du CAP Qu'implique cette notion de "relation ":'

Nous avons mis en évidence le concept et l'idée de relation en évitant justement de parler "d'art relationnel". Cette notion a été utilisée ultérieurement par les critiques car elle était sans doute plus facile. Nous avons d'emblée défini le concept de "relation", dans son acception la plus globale, d'abord comme lien entre les différents éléments morphologiques des œuvres - photo, texte, dessin. - faisant apparaître le caractère conceptuel de celles-ci au-delà d'une apparence immédiate, incohérente

et disparate. Ensuite comme moyen de communication avec le public, en l'invitant à créer mentalement sa propre image de l'œuvre. Car les artistes du CAP n'imposaient pas une lecture univoque et définitive de leurs œuvres. "Relation", enfin, prise dans le sens de "récit-histoire" parce que l'art raconte des histoires et que la démarche scientifique est descriptive et narrative.

Quels sont les artistes ayant participé aux expérimentations du CAP?

Le premier groupe a été formé de Pierre Courtois, Pierre Crasson, Michel Gehain, Jean Glibert, Gilbert Herreyns, Pal Horvath, Georges Maillien, Jo Noorbergen, Françoise Van Kessel, Marcel Vedren et moi-même. Comme je l'ai dit, c'était essentiellement des abstraits, sauf moi et Courtois, le plus jeune. Jacques-Louis Nyst et Jacques Lizène sont entrés plus tard dans le groupe. Ils travaillaient aussi avec cette mécanique relationnelle telle que je l'imaginais et telle que je l'avais décelée dans l'ensemble de leur production artistique. Avec l'arrivée de ces deux artistes liégeois, deux tendances se sont vraiment dégagées au sein du groupe : la tendance abstraite et la tendance figurative plus conceptuelle. Comme on ne pouvait plus fonctionner ensemble, deux ateliers ont été créés. Seul celui des figuratifs conceptuels a fonctionné. Les autres ont disparu de la circulation. Ransonnet a rejoint le groupe par la suite. Il a formé le noyau dur du CAP avec Courtois, Lizène, Nyst et moi-même.

Les réunions des membres du CAP ont-elles été l'occasion de la mise par écrit des résultats des recherches menées autour du concept de "Relation"?

Le CAP n'a jamais produit de manifeste ! Il faut se-remettre dans l'optique des années 70 où l'on était opposé à toute forme de groupement, avec un texte fondateur et un chef dominateur qui excommunie quand bon lui semble. On était là seulement pour faire de la recherche et expérimenter un concept. Toutefois, un ouvrage de synthèse intitulé *Relation et relation. contribution* à *l'étude de l'idée et de l'attitude relationnelles* et présenté sous forme pluridisciplinaire, a été publié en 1982. Consacré aux préoccupations esthétiques formulées par le CAP, il a célébré en quelque sorte la fin des activités historiques du groupe. Un professeur de l'université de Louvain, Jean Laloup y a notamment analysé le concept de "relation" d'un point de vue étymologique.

Le Cap a-t-il expérimenté de nouvelles formes d'art ?

C'est le CAP qui a commencé avec la vidéo en Belgique. La vidéo n'était certes pas inconnue. Nous avons essayé de trouver la spécificité de ce médium. Toutes les techniques considérées à l'époque comme étant en pointe et non traditionnelles ont été exploitées par les uns et les autres selon les tempéraments.

Moi, ma particularité a été de créer des environnements. Nous avons également beaucoup travaillé sur le concept d'expositions, conçues comme de grandes "installations" où tous les éléments se répondaient et prenaient sens ensemble. Si nous n'avons inventé ni la performance ni l'installation, nous les avons en tout cas abordées dans une optique bien particulière, celle de l'esthétique relationnelle.

Quelle est la place du CAP sur la scène internationale ?

Jusqu'à ce qu' il cesse ses activités, le CAP était connu et apprécié en Belgique et à l'étranger. Aujourd'hui, vingt ans plus tard, on le redécouvre comme en témoignent un livre récent sur l'art belge après 1975, plusieurs mémoires universitaires, les quatre expositions prévues et l'ouvrage qui lui est consacré par Dexia. Son apport très important en matière d'esthétique relationnelle est reconnu. II n'a d'ailleurs pas échappé à Michel Baudson et à Michel Draguet, auteurs d'un avant-propos dans le livre publié par Dexia à l'occasion de l'exposition de Namur. Leurs textes, très engagés, placent le groupe au top niveau. Quant au concept de "relation", il a fait son chemin depuis les débuts du CAP. Fred Forest, avec lequel on était en contact, y a consacré un paragraphe dans son manifeste d'art sociologique, en le limitant toutefois strictement aux rapports entre l'art et la société. Dans son ouvrage sur *L'esthétique relationnelle,* publié il y a trois ans, Nicolas Bourriaud, directeur du Palais de Tokyo, considère même que cette esthétique est la manifestation de l'art le plus en pointe au cours des années 90, principalement en France.

Comment les quatre expositions qui ont lieu à Namur, à Liège et à *Bruxelles se partageront-elles la présentation du CAP ?*

La Maison de la Culture de Namur sera intégralement occupée par une exposition retraçant l'historique du mouvement, avec des archives, des photos, des vidéos et quelques œuvres suggérant le climat des débuts au rez-de-chaussée ; à l'étage une salle évoquera les expositions du CAP dont les deux plus importantes Mémoire J d'un Pays noir (1975) et Le jardin. Lecture et relations (1978). Une troisième pièce accueillera sous forme de "stands" une œuvre nouvelle ou ancienne des cinq "piliers"

du CAP, à savoir Courtois, Lizène, Ransonnet, Nvst et Lennep. En marge de l'exposition, il *y* a un livre édité par Dexia ci la publication d'un numéro hors-série de *Flux News* qui sera distribué gratuitement. Les Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles présenteront les archives du CAP en leur possession ainsi que les œuvres de leur collection se rapportant au mouvement. Deux galeries consacreront également une exposition au CAP. La Galerie Rona à laquelle le CAP a été très lié et qui fête cette année son cinquantième anniversaire et l'Espace Flux à Liège qui rappellera l'ancrage liégeois de certains.

***** Feuillet -invitation 166 : texte de Pierre-Olivier Rollin.

Qu'est-ce donc ce Cap (dont on nous parle parfois) ?

Il est difficile pour le (relativement) jeune historien d'art d'estimer avec exactitude ce que fut le CAP (Cercle d'art prospectif). Le Cap était probablement trop récent, trop engagé et trop différent, des formulations artistiques habituelles pour être enseigné dans les universités ou pour être intégré correctement dans ces nomenclatures historiques de l'art (belge ou autre), toujours aussi lacunaires que convenues.

Le temps a cette ingratitude de reléguer à la périphérie certaines formes d'art vivant ("art paratonnerre" dirait Pierre Schneider) et de les digérer, une fois mortes et sans danger ("art paravent" poursuivait-il), dans ces "*résumés emmurés*" (Michel Leiris) que sont les musées et les rétrospectives.

Trente ans après sa fondation, près de vingt après sa dernière manifestation, le Cap est donc célébré. L'occasion de vérifier par une exposition la pertinence historique et artistique de cette démarche, et de la confronter à ce qu'en livre l'histoire, avec ses inévitables - mais parfois conscients - péchés par omission. Car, à l'exception de quelques historiens et surtout historiennes d'art un peu plus rigolos que les autres qui ont débroussaillé ce terrain, la communauté artistique belgo-francophone a maintenu le Cap dans un territoire historique indéfini, connu sans être effectivement reconnu, admis et non complètement omis (comme c'est le cas, par exemple, de Ruptz (dès 1975, la Maison de la Culture de la Province de Namur présentait Ruptz à travers une exposition intitulée "le panorama d'Eggishorn"), plus radical encore et évidemment plus oublié). Peut-être est-ce aussi parce que l'histoire de l'art de ces deux dernières décennies a privilégié les individualités au détriment des expressions collectives ? Attitude normale, au vu de la conjoncture idéologique actuelle.

Les faits

Laissons aux historiens de l'art consciencieux le soin de dresser, en long et en large, le "qui - quoi - quand - où" du Cap et soulignons plutôt quelques faits qui, à la lumière de notre jour, paraissent significatifs. C'est à l'initiative de Jacques Lennep qu'en 1972, se tient la première réunion d'un groupe qui comprend des éléments qui, aujourd'hui, apparaissent aussi disparates que Pierre Courtois, Pierre Crasson, Michel Gehain, Jean Glibert, Gilbert Herreyns, Pal Horvath, Georges Maillien, Jo Noorbergen, François Van Kessel et Marcel Verdren. Rapidement, comme on peut immédiatement le deviner à la lecture, deux groupes, aux préoccupations très différentes, se dessinent au sein du Cap : d'une part les tenants d'une abstraction rigoureuse; d'autre part, des artistes davantage préoccupés par des questions conceptuelles et sociologiques (notamment Lennep, Courtois, ainsi que Nyst, Lizène, Ransonnet et Pierre Hubert qui avaient rejoint le groupe), avec une prédilection pour les formes narratives d'art (incluant textes, photos ou vidéos).

C'est ce second groupe qui maintiendra l'appellation Cap. Diverses interventions jalonneront alors son activité, le plus souvent sous la forme de l'exposition, conçue en soi comme une proposition artistique globale, mais aussi la vidéo et la performance.

Ces actions s'articulent autour de la notion de relation, qu'a initialement formulée Lennep et qui a été étoffée par les différents protagonistes du groupe, artistes et théoriciens.

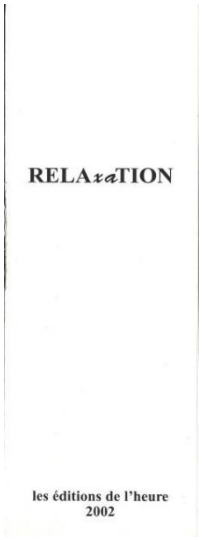
L'esthétique relationnelle

Le terme est aujourd'hui à la mode depuis que Nicolas Bourriaud l'a utilisé, pour caractériser la création plastique des années 90.

Lennep l'avait utilisé auparavant. Soit. Mais inutile de se perdre en querelles d'historiens : les mots appartiennent à tout le monde et leur contenu fluctue bien plus largement qu'on ne le pense, même entre les marges étroites des définitions les plus précises. Pire : certains mots ne passent parfois pas les frontières des hommes.

En 1972, Jacques Lennep avait soumis au groupe un essai théorique qui décomposait le réseau relationnel de l'œuvre d'art, tant à partir de la structure de l'objet que de la démarche (processus) de travail et du contexte social de son apparition. Il précisait toutefois que "*Toutes les œuvres d'art sont*

relationnelles, à des degrés divers. Il n'empêche que nous les considérons comme très relatives" C'est cette dimension relationnelle que le Cap allait désormais activer principalement; chaque artiste développant ses procédés et moyens propres, en rapport avec l'évolution de la société, notamment l'émergence de moyens de communication de masse.
****** (15/10 à 14h30) Conférence de Pierre-Olivier Rollin, Le Groupe Cap dans le cadre des Jeunesses et Arts plastiques.
******* + Petit fascicule publié par les éditions de L'Heure à cette occasion, "RELAxaTION".



Publication par Dexia Banque d'un n° hors série de Flux News n° 29, distribué gratuitement [cf. Groupe Cercle d'artprospectif / CAP].



- - Lino Polegato, Editorial, p. 1.
- Pierre-Yves Desaive ; relation(nel), p. 2.
- Virginie Devillez, p. 3.
- Petites biographies des « membres permanents,pp. 4-5.
- Thomas Perissino. Le billard à trois bandes de la dynamique des sphères p. 6.
- Une histoire en bref, p. 7.
- Lino Polegato. Que devient l'art relationnel à l'heure où le cadre de l'œuvre est devenu beaucoup plus large ?, p. 8.

- Claude Lorent, Cap dans le rétroviseur, in : La Libre Belgique, 11 sept. 2002. Flux News – spécial CAP, n° 29, sept. 2002. [cf. Groupe Cercle d'artprospectif / CAP]
- Pierre-Yves Desaive, Relation ou relation ? Le cercle d'art prospectif en perspective, in L'art même, 3e trim. 2002. [cf. Groupe Cercle d'artprospectif / CAP]

Collabore à l'organisation de l'exposition *CAP - un groupe, un concept* aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique.

(19/10-05/01/03) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique / MRBA. CAP°, un groupe, un concept / Cap, een groep, een concept.
* Exposition dossier réalisée par Francisca Vandepitte présentant des archives et des œuvres de Courtois Pierre, Herreyns Gilbert, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis et Ransonnet Jean-Pierre conservées dans cette institution.
* Catalogue.

(22/11-21/12) Ixelles (Bruxelles), Galerie Les Contemporains. Cap chez les Rona.
* Courtois Pierre, Hubert Pierre, Lennep Jacques (y évoque, e. a. Somville, Garcet, Tania), Nyst Jacques-Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
** Cette exposition est organisée dans le cadre des ma nifestations du 30e anniversaire de la fondation du groupe Cap. Elle commémore particulièrement la collaboration de celle-ci avec la Galerie Les Contemporains et la revue +-0 animées par Elisabeth, Anne-Marie et Stephan Rona.

- Virginie Devillez, Lennep et le CAP chez les Rona, in Noces d'or de la galerie Les Contemporains/ 30 ans de +-0, Bruxelles, 2003.

(/ - /) Anvers, MUHKA. Liber amicorum Flor Bex.
* e. a. Lennep Jacques

2003.

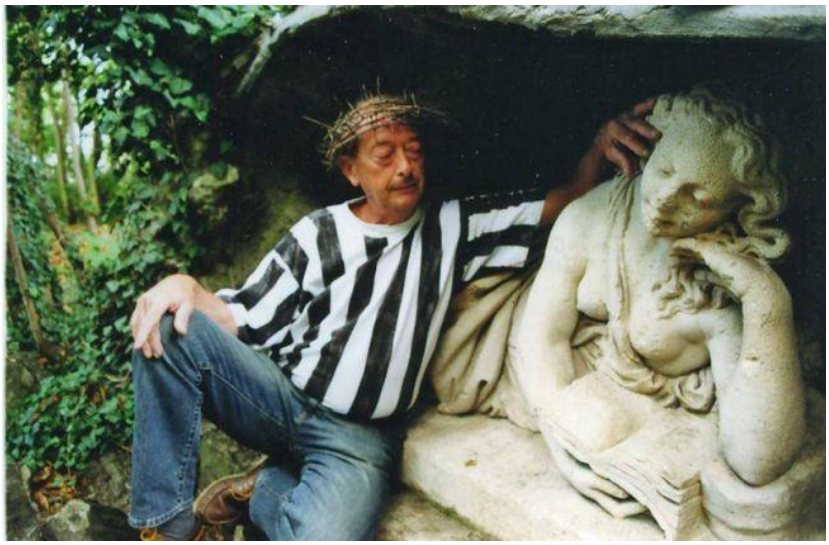
Entame une *Conversation* avec Pierre-Yves Desaive (pour les Editions Tandem) : l'artiste y donne l'essentiel de son jugement sur l'art contemporain.

Prend sa retraite et quitte les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Il annonced qu'il tire un trait sur ces activités d'historien de l'art pour se consacrer exclusivement à ses activités artistiques.

Elu membre correspondant de l'Académie royale de Belgique (Classe des Beaux-Arts).

Compose quelques livrets d'artiste d'inspiration alchimique, notamment : *Une Madeleine, un tsar et de la chlorophylle* et *Péripéties du combat de l'artiste contre le minotaure.*

Exécute la performance *Un zèbre dans le parc royal* où il apparaît portant le maillot zébré cher à Ezio Bucci.



Apporte son aide pour l'érection d'un monument à Alfred Laoureux décédé en 2002 et organise une exposition *Mémoria*l, lors de son inauguration à Verviers.

(18/01-08/02) Liège, Galerie Flux, CAP chez Flux. L'art relationnel avant 1990…Et après ?
* Courtois Pierre, Lennep Jacques (Y évoque e. a. Laoureux et Panneel), Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre+ invité : Charlier Jacques.
** Collabore à l'organisation de l'exposition *CAP chez Flux* à Liège.
Y réalise *In vitro*, une installation et une performance où il prend la place d'une prostituée dans sa vitrine.
*** Publie à cette occasion de *Le verre cassé - morceaux choisis* (Editions de l'Heure).

(30/08-29/10) Verviers, CTLM (Centre touristique de la Laine et de la Mode). Mémorial Alfred Laoureux 1920-2002.

(18/10-28/10) Noces d'Or de la Galerie, 30 ans de la revue +-0. Aventure artistique de la famille Rona.
** Abramovic M., Ajtony A., Aurore d'Utopie, Baensch T., Bage J., Baran P., Barros V., Barzin J., Barzin M., Basyn D., Baudon D., Bauweraerts J. J., Bay B., Bay D., Ben, Blaine J., Bleus G., Beuys J., Boero R., Bontridder T., Borgers M., Boutibonnes P., Brandy R., Broodthaers M., Bruynoghe M., Bujnowski R., Burstin M., Calia, Calonne F, Camesi G., Castelyns F., Catier Y., Charlier J., Charvolen, Claus Ch., Clement D., Colle J., Conti M., Cordier P., Costis, Courcelles P., Courtois P., Couturier M., Crevecoeur K., Cuvelier W., d'Hondt R., d'Oultremont J., Daniele M., Darocha L., de Breucker J., De Keyser R., De Mey G., De Roeck L., De Silva L., De Taeye C., De Villers V., de Villiers J., Debliquy M. L., Degueldre C., Delay A., Demaet J., Demeester R., Devolder E., Doutrelepont J., Dubit P., Dubuc E., Duchateau H., Dundakova M., Dutrieux D., Enu H., Espagne P., Feidler F., Fierens L., Filippini A., Fink B., Fiore, Fischer H., Fisher J., Flament Richard, Flux News, Forest F., Foschi R., Francis Filip, Francken R., Frydman M., Galantai G., Galois P., Geronez Alain, Giovanelli J. P., Gonze T., Guaffi P., Gueux J., Gulya's G., Herreyns G., Heske M., Horvath Pal, Hubaut J., Hubert P., Hubert P. A.., Hufty, Huon F., Impeduglia L., Janssen S., Jasci A., Joosen Nic, Kawasumi K., Kawiak dit Tomek, Kayser R., Kraus R., Lafontaine M. J., Lakner L., Lawalrée D., Lazo F., Le Dourner V., Lehman B., Lennep J., Uenard F., Limerat F., Lipit J. P., Lizène J., Locus D., Loix R., Mambourg C., Marcant, Massart C., Massart J G., Matthys D., Maury J. P., Mesmaeker J., Minkoff G + Olesen M.,Minne F., Mireo, Mitropoulos M., Moffarts, Mosset O., Mouch, Mouffe M., Oostelynck B., Orlan, Paakkola Mi, Palestine Ch., Parant J. L., Patella L, Patrino A., Picciotto S., Piérart P, Pierret M., Pil E., Pincemin J. P., Pineau C. & J., Poirier A& P., Prosdocimo D., Punzo A.,

Rabascall, Ramsa. Ransonnet J. P., Raveel R., Resseler Y., Roata T., Rohr R., Rolin N., Rona C., Rona W, Roque G, Rouff W., Roussel B., Santo Leonardo, Sbille J. L., Scanreigh, Schmetz F., Schoeberl E., Semah J., Serrano Rolin D., Skoda V., Smerck D+, Blondeel M., Snyers A., Sosno, Sosnowski G., Spitteler A., St. Auby T., Staman E., Strebell V., Stroobants J. M., Swierkiewicz R., Szaraz M., Szentkereszty De Zagon E., Szombathy B., Tibbaut D., Tillier T., Toutain G., Tremlett D., Tuerlinckx J., Van Breedam C., Van Den Berghe R., Van Geluwe J., Van Sebroeck A., Van Tieghem J.-P., Vandresse C., Vé Didier, Veldekens L., Ver Elst M., Verame J., Verheye P., Verjans R., Verschueren B., Vila J. L., Vilers B., Villers Y., Warmoes C., Wassenberg M., Wery B., Weyts S., Willems El., Witmer Stéphane, Wollast Pascaline, Wuidar Léon, Zampogna G., Zouni Opy
*** 3 publications sont éditées à cette occasion :
- Noces d'or de la galerie Les Contemporains. 30 ans de +-0. Editions +-0, 2003.
- Y a-t-il encore une avant-garde ? Témoignages en hommage à la revue +-0. Editions Tandem / collection : Alentours, 18/9/2003
- Pour saluer +-0. Editions +-0, 2003
**** A cette occasion, un débat intitulé "L'Art d'aujourd'hui est-il un consommable ?. L'art contemporain a-t-il fini par digérer l'avant-garde ?" est organisé le 18 octobre.
- Participants : Michel Baudson, Nicolas Bourriaud, Jacques Charlier, Thierry de Duve, Chris Dercon, Daniel Dobbels, Hervé Fischer, Fred Forest.
- Jan Hoet, annoncé sur l'invitation, n'a pu participer pour raison de santé.

(18/10-15/11) Braine-l'Alleud, Ecole des arts. Carré d'art 2 (arts plastiques contemporains en Brabant wallon).
* Peinture : Jacques Bage, Vincent Batens, Pierre Debatty, Dominiq Fournal, Antoine Mortier, Marc Renard, Christian Rolet, Thomas Van Gindertael, Serge Vandercam.
Dessin et techniques mixtes : Philippe Dubit, Malou Harray, Jacques Lennep, Frédéric Wieme.
Techniques d'impression : Francis De Bolle, Paul Dumont, Habib Harem, Marina Mayer.
Photographie : Yves Auquier, Serge Brison, Pierre d'Harville, Marc Pierret, Jacques Vandenberg.
Sculpture : André Eijberg, Marie-Paule Haar, Olivier Leloup, Yves Marien, Roberto Ollivero, Claudine Peters-Ropsy, Marce Truyens.
Architecture : Damien Carnoy, Joël Coupez, Philippe Samyn, Grégoire A. Wuillaume.
** Catalogue.
- Michael Chalklin. Braine-l'Alleud - Foule record au vernissage de l'exposition d'art contemporain. Le Carré d'Art tourne rond. Article du Soir mis en ligne le 28 octobre 2003.
* Trente-trois esprits de la région exposent à l'école des arts. Le fond et la forme unissent leurs atouts. Des deux côtés du miroir, place à la découverte.
Carré d'Art2, cette vitrine de l'art contemporain en Brabant wallon, a connu un succès au carré lors de son vernissage. Les trente-trois artistes de cette deuxième édition profitent à merveille du lieu qui les accueille, l'école des arts de Braine-l'Alleud. Comme si la forme et le fond ne faisaient qu'un.
La première apparition de cette exposition du Centre culturel du Brabant wallon (CCBW) remonte à cinq ans, au bowling de Braine-l'Alleud. Certains diraient que la ville aimante l'art. Avec son école, aménagée sur fonds propres et inaugurée en juin 2002, la commune dispose en tout cas d'un espace sans doute unique dans la province. L'enseignement s'y joint à la découverte. Les événements sont donc appelés à s'y succéder.
Carré d'Art2 met en lumière l'école dans sa symbolique. L'ancien bâtiment industriel se retrouve dans l'architecture. Celle-ci se met d'autant plus en évidence qu'elle représente aussi la discipline nouvelle de cette édition, où l'on retrouve la peinture, le dessin et les techniques mixtes, les techniques d'impression, la photographie et la sculpture.
Trente-trois artistes s'y partagent donc l'espace contre vingt et un il y a cinq ans. Ils doivent vivre en Brabant wallon, y être nés ou y travailler. Les douze membres du jury de sélection n'ont prononcé aucun refus.
Une dizaine d'exposants étaient déjà présents il y a cinq ans. C'est le choix du comité de sélection, soulignent Jacques Benthuys et Olivier Van Hee, respectivement président et animateur-directeur du CCBW. Ils ont évolué, ils méritent encore d'être montrés.
L'inauguration de l'exposition a attiré quelque 670 personnes. L'affluence est sans doute un écho à la réputation de l'école et à la pertinence de l'initiative du CCBW, même si celle-ci coûte 20.000 euros

(en argent, sans compter le reste). Le Centre et l'école ont marié leurs énergies, en particulier avec Agnès Rabineau, coordinatrice de l'expo au CCBW, et Elodie Glibert, attachée culturelle à Braine.
En quinze années d'expérience, affirme Benthuys, jamais je n'ai vu un vernissage attirer autant de monde. Ce succès apporte aussi de l'eau au moulin du CCBW : La culture est trop souvent perçue comme la cerise sur le gâteau que l'on peut enlever sans nuire au gâteau. Alors qu'on a besoin de la créativité, partout dans la société. Celle-ci en est valorisée.
Mais l'art contemporain ? Si hermétique qu'il puisse paraître, il est toujours à la portée des gens. L'école des arts de Braine-l'Alleud y est très ouverte. Le but d'une école est d'ailleurs de partager avec le plus grand nombre.
Quant à cette forme d'art, elle suppose une démarche originale, qui ne s'inspire pas d'une école ou d'un courant, même si les techniques utilisées peuvent déjà être connues. C'est la créativité libre. Mais à chacun sa définition. Certains disent que tout est art. Et d'autres disent que l'art s'arrête à partir du moment où l'on dit ça. Jean-Luc Godard avait annoncé qu'il cesserait de faire du cinéma quand une marque de voitures se désignerait comme créateur d'automobiles. Renault l'a fait mais Godard n'a pas coupé le moteur.

(04/11-30/12) Jambes, Galerie Détour. Détour, 30 ans. A l'occasion du 30e anniversaire de la galerie.
* Belgeonne Gabriel, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Deguislage Delphine, De Mey Gaston, Denis Filip, De Taeye Camille, Debliquy Daniel, Gaillard Frédéric, Huon François, Jacques Benoît, Josse Bernard, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Mineur Michel, Muyle Johan, Peraux Cathy, Piérart Pol, Quivron John, Ransonnet Jean-Pierre, Roland Philip, Scheer Michel, Stas André, Van Espen Jean-Marie, Verheggen Jean-Pierre, Vinche Lionel, Weemaels Georges, Wéry Guy, Wuidar Léon.
** Catalogue.

Entame ses *Peintures* basées sur des fragments de peintures dues à des artistes célèbres de la seconde moitié du XIXe siècle.

2004.

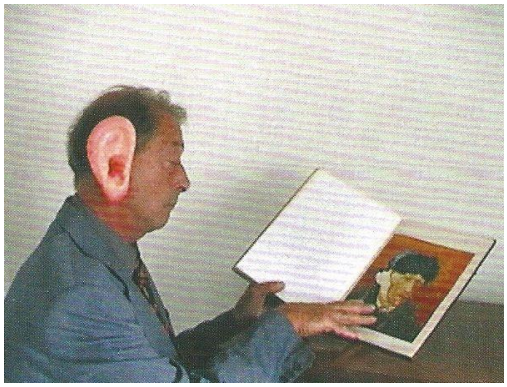
"Conversation avec P.Y. Desaive" Ed. Tandem, 2004.

L'artiste renoue avec la vidéo, enregistrant vingt sketches regroupés sous le titre de *Delirium vidéo*. On y trouve entre autres : *Le calvaire de R. Mutt*, *Peinture au blanc* ou *L'oreille coupée*.
Sous le titre *Musée de l'homme(post-production)*, certaines de ses vidéos des années 70 sont actualisées, comme : *Allez les zèbres (hommage à Ezio Bucci)* et *Les vestons d'Alfred, (hommage à Alfred Laoureux)*.

L’artiste encadré. Introduction à la série Delirium Vidéo.







Le calvaire de R. Mutt et L'oreille coupée

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 51-53 et 55.

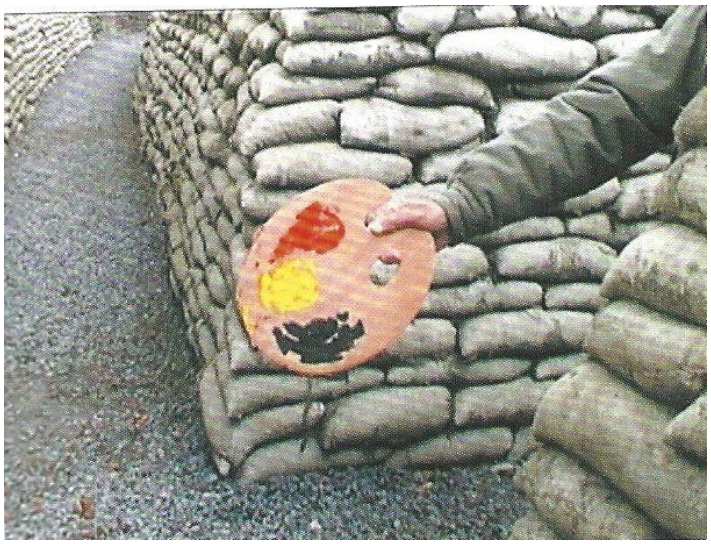
Dans une vidéo, *le Calvaire de R. Mutt*, je parcours un Chemin de croix escarpé, portant sur l'épaule sa Fontaine. Une mise en garde prévient le regardeur contre toute interprétation oiseuse : MUTUS ! Ce sketch fait partie d'une trentaine tournés au cours des premières années de ce siècle, comme *l'Aventure extravagante d'un poulet*. Un volatile au plumage blanc, choisi dans un élevage parmi des milliers d'identiques, se voit peindre les pattes en noir et la tête en rouge. Placé dans une casserole, il est relâché dans une forêt. Pour les initiés, la casserole correspond au vase encore appelé « nid du poulet » ; ils se souviennent de ce que précise dom Antoine Joseph Pernety dans son dictionnaire hermétique publié en 1758 : « Le poulet ayant la tête rouge, les plumes blanches et les pieds noirs ; c'est la matière de l'œuvre ».
Les trois couleurs m'inspirent encore une performance et une installation.
Lors du Buffet aux trois masques sont servis successivement aux convives : du boudin noir, du fromage de chèvre et de la tarte aux cerises. Je présente chaque plat masqué, d'abord totalement de noir, puis le visage a demi couvert de blanc, enfin avec seulement un faux nez rouge. A chaque fois, je cite un événement artistique en rapport avec l'une des couleurs.

Conçoit de nouveaux livrets.

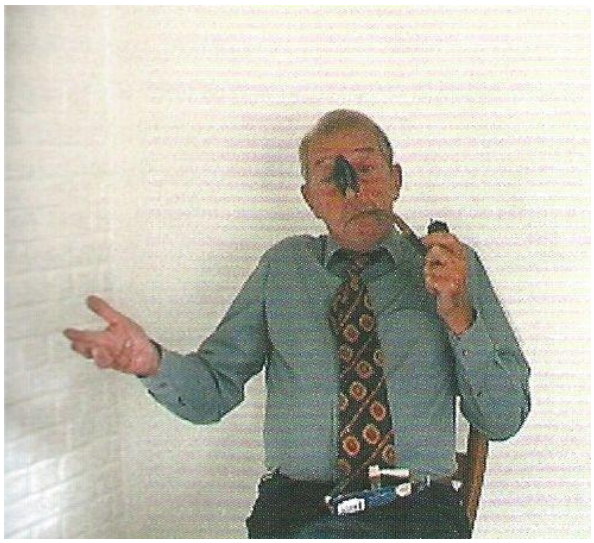
Performances.

Occupe à nouveau, dans une vitrine de la rue d' Aerschot à Bruxelles, la place d'une prostituée (enregistré en vidéo).

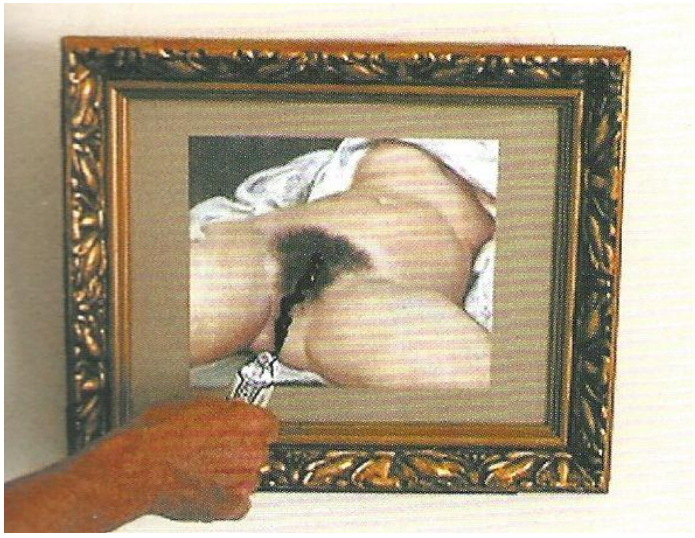
Peintures d’histoire.



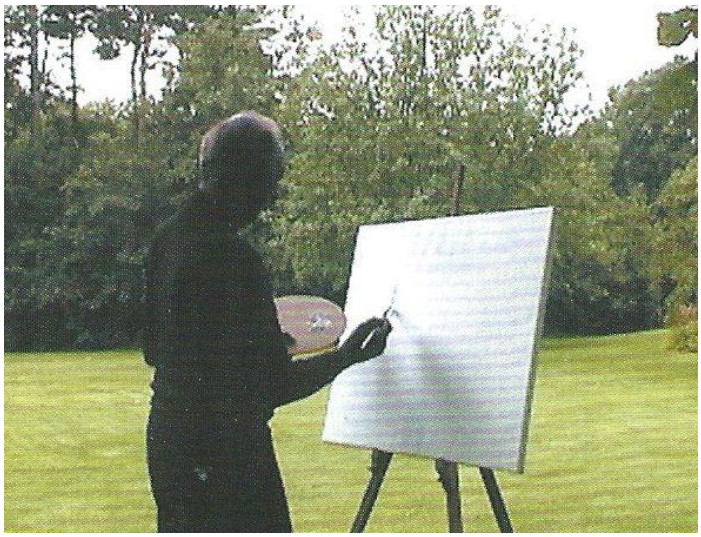
Dieu est une pipe. Syllogisme théomogico-esthétique.



Intervention sur le tableau de Courbet (« L'origine du monde »)



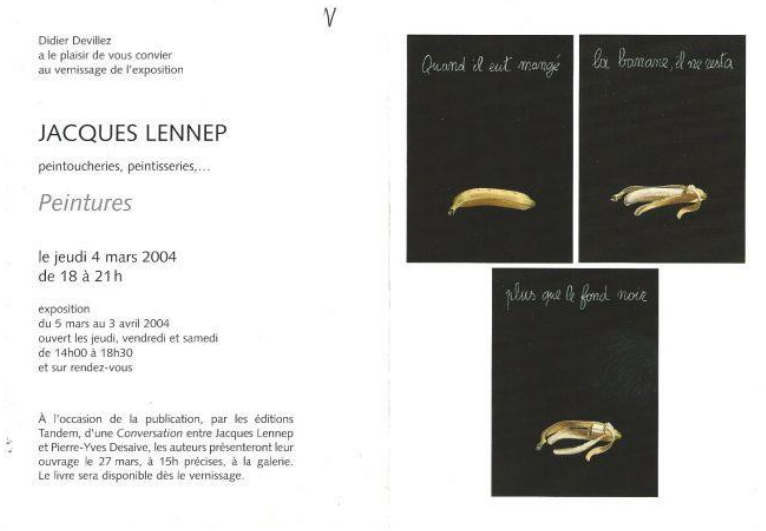
Peinture au blanc. Adaptation d'une performance exécutée en 1975.



L'artiste reçoit Harald Szeemann chez lui à Lasne.

(28/02-28/03) Liège, Le Comptoir du Livre. Chassez le naturel...il revient au galop. Grand jumping populaire.
* Dans le cadre de la 4e biennale international de la photo.
** La 4e biennale internationale de la photographie a pour thème "Chassez le naturel…" Les organisateurs indiquent dans leur note d'intention que la seconde partie, sous-entendue, de la maxime, "…il revient au galop" est à ne pas perdre de vue… Au comptoir nous avons entendu cet appel…Le Comptoir propose des photographies, collages, images découpées, patchworks, objets… autour de quelques idées : partir, revenir, marcher, courir, galoper, le cheval et autres équidés.
L'exposition est un mélange harmonieux de travaux d'artistes (re)connus et d'anonymes dans une convivialité propre à l'espace galerie du Comptoir du livre.
*** e. a. Lennep Jacques

(04/03-03/04) Bruxelles Galerie Didier Devillez. Lennep Jacques. Peintoucheries, peintisseries...peintures.



- <u>Michel Draguet. Texte de l'invitation à l'exposition Lennep à la galerie Devillez en 2004</u>.
Récusant toute orientation rétinienne de la peinture son but n'a jamais été de reproduire le réel tel que le regard le perçoit -, Jacques Lennep a assigné à sa recherche une fonction relationnelle. Placée sous l'égide du CAP - Centre d'Art Prospectif initié en 1972 et auquel participeront, outre Lennep, Nyst, Lizène, Herreyns, Horvath, Courtois, Ransonnet -celle-ci a fait appel à une diversité de médias (installation, photographie, vidéo, appareil muséal...) sans jamais négliger pour autant la pratique du peintre.
Forte de son statut « classique », la peinture est rapidement apparue aux yeux de Lennep comme le lieu même d'une définition problématique de ce que Jean-François Lyotard qualifiera de « condition postmoderne ».
Ainsi reconsidérée, la peinture invite non seulement le spectateur à déconstruire intellectuellement ce principe de représentation que les avant-gardes elles-mêmes avaient précisément récusé au début du siècle passé. Expérience fondatrice, l'abstraction n'est pas absente de l'œuvre de Lennep. Celle-ci ne s'en déduit pas simplement. Disons - pour être bref - qu'elle relève davantage d'une textualité typique initiée au seuil des années soixante dans le prolongement de ce qu'on appelle aux États-Unis la *French Theory* (Deteuze, Guattari, Lyotard, Foucault, Derrida, Barthes...). Unique, l'image le reste par son mode de présence. Sans pour autant se constituer en présence stable. Son *évidence* ne relève pas du regard, mais de sa déconstruction. Singulière, l'image se fait mentalement plurielle en se démultipliant dans l'esprit de chaque spectateur. Celui-ci devient lecteur. Relationnel, l'art de Lennep n'en est pas moins littéraire. Par cet aspect précis, il s'inscrit dans le prolongement du surréalisme.
On se souvient de ses toiles des années 70 et 80 où un ample geste noir venait occulter partiellement l'objet représenté selon une parfaite illusion mimétique ainsi qu'un texte parfois réduit au fragment. Le peintre invitait le regard à une lecture incomplète. Celle-ci exigeait l'intervention de l'imaginaire pour lier l'image - et à travers elle une certaine tradition qui s'y maintient en suspension - au texte jusqu'à inventer un sens nécessairement virtuel puisque sans référent réel.
Ce sens du récit construit sur l'appropriation par le regard d'une image née de la déconstruction d'un lieu, d'un objet et d'une action selon certaines règles représentés n'a cessé d'habiter Lennep. Les oeuvres présentées à la galerie Didier Devillez témoignent du travail accompli depuis que l'artiste a bénéficié de la légitime « remise de peine » le libérant du pensum alimentaire que constituait son rôle, lui aussi très postmoderne, de conservateur de musée. Le peintre est ainsi revenu vers deux toiles commencées en 1993-1994. Il serait faux de qualifier sa nouvelle série de conceptuelle tant le peintre a privilégié la liberté narrative sur les prétentions théorisantes. Chaque tableau est le fruit - amer parfois - d'un regard porté sur le métier en citant tel peintre, telle conception de la peinture sans pour autant y chercher un hommage ou la construction d'une tradition. Manière sans doute de laisser l'historien de

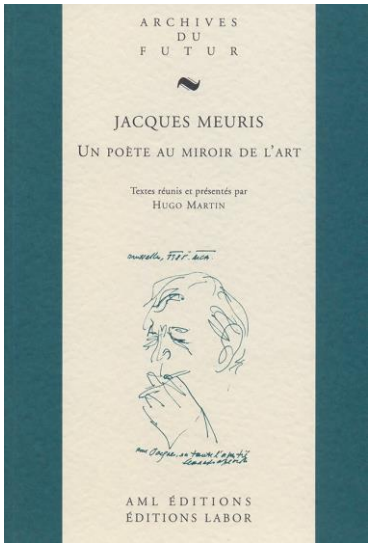
l'art - ce Van Lennep évadé de la Place Royale - fouiller la mémoire du peintre. Chaque toile contient le mot « peinture » reporté en lettres mécaniques. Chaque image cite, évoque, moque, critique, déconstruit, analyse, fustige. Lennep joue de la toile comme d'un tableau noir où vient se déployer une équation visuelle un détail de peinture mis en scène, un récit suggéré, une mécanique de langage mise à plat. Sans mystère, sans système. Sans théorie intempestive.
Pourtant, ces tableaux témoignent d'une logique. Le même détail qui renvoie à l'histoire de la peinture traduit aussi une présence celle de l'objet peint qui devient une sorte de référence abstraite. Un peu comme cette « pipe » de Magritte qui s'interdit en même temps le règne du même pour ne fonctionner qu'à l'identique. Mais l'identique de quoi si ce n'est de l'objet quotidien que Lennep va chercher pour le reproduire avec l'aveuglement consenti de quelque minutieux tâcheron. Ainsi, du motif à l'objet, de la référence à la banalité d'usage, le principe de *relation* fait retour. Et si la pêche peinte par Rik Wouters a plastiquement disparu pour obéir à la dynamique du langage moderne, Lennep la restaure dans son exactitude mimétique pour inviter chacun à reprendre sa liberté d'interprétation.
Ce travail d'indice n'est pas neuf. Déjà dans les années 80, Lennep avait présenté chez Isy Brachot une série de peintures de pâtisseries. Et de revenir vers ce premier ensemble aujourd'hui disperse. Reprenant la série rebaptisée *peintisseries* à laquelle s'ajoute celle des *peintoucheries,* Lennep s'attache à la qualité concrète de la peinture. Substance et évidence mimétique s'y opposent selon un dispositif initié par Magritte. Image et langage cessent de s'épauler pour mieux affirmer leur domination conjointe. Leur opposition dans le domaine innommable - à demi vrai à demi faux - de l'image consacre le règne de l'indéterminé et de l'imprévisible. Le règne d'une poésie visuelle qui fait de tout tableau promesse de récit.
- Claude Lorent in La Libre Belgique, Mercredi 17 mars 2004.
La pratique de la belle peinture
Sur le ton appliqué, analytique et ironique, Jacques Lennep renoue avec la peinture sans lâcher les mots
Il avait lâché le pinceau pour le crayon, mais au 2195e devoir il l'a déposé pour reprendre l'autre. Si le moyen d'expression a changé, s'il s'agit ici d'une série de peintures au sens strict du terme, le principe fondamental d'expression reste le même. On se souviendra qu'au début des années septante, Jacques Lennep a formulé le principe de l'art relationnel et qu'à l'époque déjà, en peinture et en d'autres moyens d'expression, il le mettait en pratique.
Cette voie, visiblement il la traçait définitivement. Quant à sa manière de peindre, à la fois précise, appliquée et neutre, elle correspond à ce qu'il proposait naguère. L'artiste se montre donc d'une remarquable fidélité à lui-même, embarqué dans un langage plastique volontairement pluriel et associatif dans lequel le mot et même la phrase, l'écriture, ont autant la parole que les formes et les couleurs.
Le but est de dire, non de représenter ou de créer ex nihilo une belle peinture « inspirée ». En ce sens, l'entreprise picturale de Lennep relève d'un concept et en est une application systématique, ce qui sous-entend le rejet de la belle peinture rétinienne. Mais la réalisation n'en est pas moins, à sa façon différente, aussi un petit morceau de bravoure.
Clin d'œil.
Parlant donc de peinture, l'artiste qui ne manque pas de s'adresser un petit clin d'œil à notre cher Magritte – tient-il du surréalisme pour autant ? certes non – puise dans les riches puits du XIXe siècle pour sortir quelques détails d'œuvres de premier choix, les pose dans un environnement pictural adéquat tenant de l'analyse et commente l'extrait. Froidement décrite comme elle est froidement exécutée, la peinture pourrait paraître docte… s'il n'était un détail, un mot, une expression qui engagent le tout sur la pente glissante. Et si le tout, si bien peint et si bien organisé, finalement se ramassait, n'était tout simplement que ce qui est montré, décortiqué, qu'un savoir faire et pas autre chose qu'un morceau de peinture ?
Ce faisant, non sans ironie critique, l'artiste interroge le statut de l'image et s'approprie une bonne part de l'histoire de l'art moderne en le citant avec malice et semble nous dire : « *je ne suis pas dupe, je sais ce qu'est cette peinture, et même la peinture* », preuve à l'appui par les « peintisseries » et autres « peintoucheries » réalistes sur fond noir !

(07/04-25/07) Lijzeen Jan (Lizène Jacques), **New flemish artist (2003),** l'autre génie d'art sans talent.
* e. a. Lennep Jacques

(21/04-30/05) Jambes, Galerie Détour. Lennep Jacques. La peinture revisitée.

(21/08-05/09) Liège, Le comptoir. C'est le pied.
* Dans le cadre du premier Festival de promenade de Liège, organisé par l'Echevinat de l'Environnement et du Tourisme de la Ville de Liège, une exposition sur le thème du pied, de l'empreinte, du pas, de la marche et de la chaussure.
** Balthazar André, Beaudry Charlotte, Bourguignon Didier, Breucker Roland, Charlier Jacques, Dans Michael, Delmotte Messieurs, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Fraize Jampur, Rubio Pablo Garcia, Garcin Gilbert, Hoornaert Brigitte, Impeduglia Laurent, Joosen Nic, Lehman Boris, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Le Boulengé Bruno, Lopez-Menchero Emilio, Moffarts Michel, Monti Benjamin, Pe Olivier, Piérart Pol, Plateus Benoît, Van Es Hubert, Villers Bernard, Zanardi Muriel.

(oct.-janv./05) Ixelles, Musée communal. Jacques Meuris, un poète au miroir de l'art.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.
*** A l'occasion de cette exposition, publication de Jacques Meuris : un poète au miroir de l'art: [publié à l'occasion de l'exposition organisée par les Achives et Musée de la Littérature et le Musée d'Ixelles, octobre 2004 - janvier 2005]
Edition établie et présentée par Hugo MARTIN
Jacques Meuris (1923-1993) a conçu son œuvre aux frontières de l'art, de la critique et de la poésie. À travers ses articles, il accompagna les évolutions de l'art, belge et international, dans l'après-guerre, tout en tirant de cette activité la matière d'essais philosophiques sur la photographie ou le design. Cette approche a également nourri des recueils de poésie et des livres-objets, qu'il réalisa avec Gaston Bertrand ou Serge Vandercam, dont il habita les univers avec un Lyrisme étonnant.
Contient un cahier d'illustrations.
Archives et Musée de la Littérature - Labor, 2004 (coll. Archives du Futur) 476 p. (ISBN : 2-87168-035-3)



(09/10-24/10) Tournai, Galerie Winance-Sabbe. Lennep Jacques. Dé-peintures.
* Dans le cadre de la manifestation *L'art dans la ville*
- Michel Voiturier. Lennep plus ultra in Le courrier de l'Escaut, 12/10/2004 repris in J. Lennep, L'art du dépeindre, 2010, p. 84.
Les structuralistes, à propos de littérature, parlaient d'intertextualité pour démontrer que les textes de chaque auteur étaient nourris par leurs souvenirs d'autres textes lus auparavant. En ce qui concerne Jacques Lennep, on devrait parler d'« interpicturalité » car ses allusions à l'histoire de l'art sont innombrables. Chacun peut jouer le jeu de retrouver des références, explicites ou implicites. En vrac, il y aura Ensor, Redon, Van Gogh, Broodthaers, Wouters, Bazille, Manet… car, finalement, cette

peinture est ludique, parodique, caustique. Elle se moque d'elle-même et des mayens qu'elle utilise. Elle se conteste en usant d'une technique parfaite de trompe-l'œil, de facture proche de l'hyperréalisme. D'abord, elle se pare d'un faux-semblant didactique. Chaque toile semble être un de ces tableaux noirs qui, jadis, ornaient les classes d'école primaire. Sur la plupart s'inscrivent en blanc le mot « peinture » en lettrage au gabarit et des remarques (…) imitant une écriture à la craie. (…) Avec tout cela, Lennep invente des espèces de planches documentaires et éducatives aromatisées à l'humour pince-sans-rire.
- Roger Pierre Turine L'art dans la ville. Article de La Libre mis en ligne le 19/10/2004.
Jacques Lennep y va de son art de «Dé-Peindre». On veut bien que l'illusion soit interpellante cinq minutes, mais quand la même sauce agrémente chaque image, l'ennui gagne.

(14/11-19/12) Heurne/Audenarde Labo Art. Lennep Jacques. Mijn schilderijen vanaf Van Eyck.

(18/12-27/02/05) Antwerpen, Museum voor Hedendaagse Kunst / MUKHA : Dear ICC - Aspects of contemporary art in Belgium 1970-1985.
* Acconci Vito, Alessandro, Anderson Laurie, Beckley Conny, Ben (Vautier), Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Van Den Boom Raoul, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Byars James Lee, Cadere André, van Caeckenbergh Patrick, Charlier Jacques, Copers Leo, de Cordier Thierry, Crabeels Cel, Deleu Luc, Denmark, Devos Danny, Devriendt Robert, De Vylder Paul, Dewaele Daniel, Druks Michael, Dujourie Lili, Efrat Benni, Engels Pieter, Van Es Hubert, Francis Filip, Friedman Yona, van Geluwe Johan, Geys Jef, Ghens Marc, Graham Dan, Harvey Michael, Van Herck Frank, van Kerckhoven Anne-Mie, de Keyser Raoul, Kortekaas Pieter, Kosuth Joseph, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lublin Lea, Marden Brice, Matta-Clark Gordon, Matthys Danny, Mees Guy, Mich Ludo, Muntadas Antoni, Nyst Jacques Louis, Orlan, Pacquée Ria, Panamarenko, Plessi Fabrizio, Rombouts Guy, Roquet Maurice, Russell Susan, Sanejouand Jean-Michel, Schwartz Buky, De Smet Yves, Sosnowski Zdzisław, Stappaerts Boy & Erik, Tordoir Narcisse, Toroni Niele, Uriburu Nicolas, van Bergen Thé, Vandenberg Philippe, Vazan Bill, Vercammen Wout, Vercruysse Jan, Verstockt Mark, Werk Reindeer.
** Catalogue.

(/ - /) Heurne / Audenarde, Labo Art. Voorstelling.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Paris / FR, Galerie Sparts. La maternité dans l'art
* e. a. Lennep Jacques.
* Catalogue.

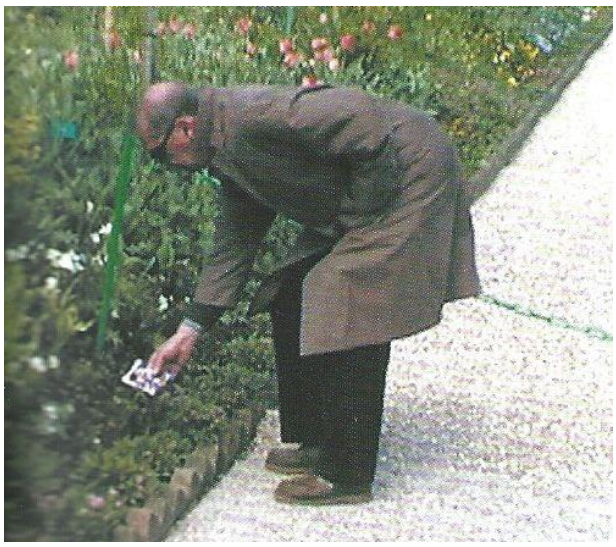
(/ - /) Milano / IT, Palazzo Reale. Al caro Giorgio Gaber.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

2005.

Entame la *Chronique polychrome* ,dans l'esprit des *Devoirs quotidiens*, mais sur carton et en couleurs avec intégration systématique de photographies en général tirées de la télévision.

Son tableau-texte *Une pipe* est exposé dans la vitrine d'une prostituée, à Bruxelles.

Poursuit ses travaux en vidéo. Sont notamment filmés sa performance *Le semeur de pensées* montrant l'artiste semant des pensées dans le jardin de Monet à Giverny, ou encore *Tombeau pour M.B.* où il décolore le célèbre "Fémur d'homme belge" avant de l'enterrer sur le champ de la bataille de Waterloo.

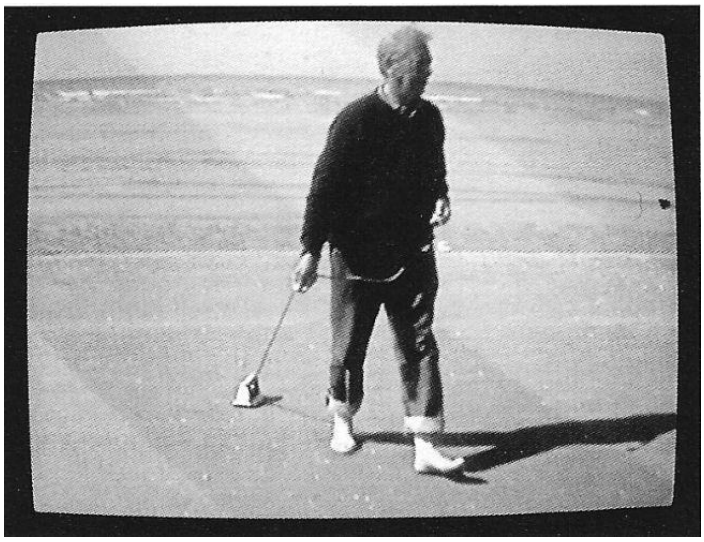


Comme il l'avait fait en 1974 sème des pensées dans le jardin de Monet à Giverny.





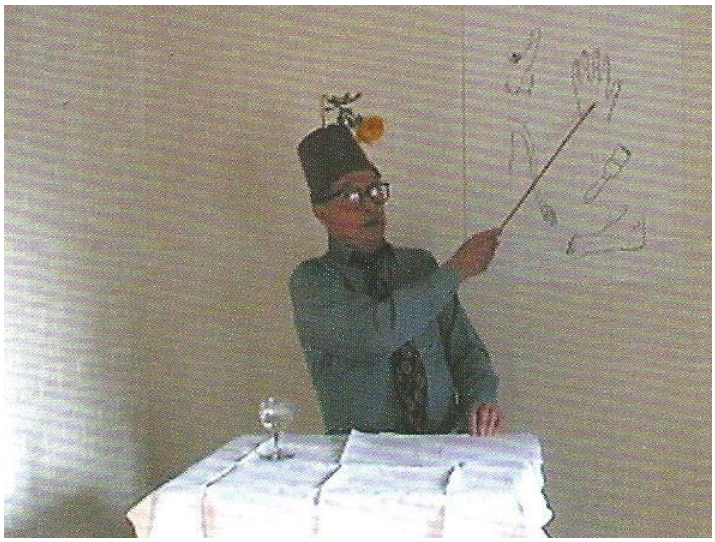
Tombeau pour Marcel Broothaers. Le « Fémur d'un homme belge de M. B. décoloré et enterré sur le champ de bataille de Waterloo.



Un fer à repasser à la mer du Nord. Delirium vidéo 6.



Ses photos de personnes en Christ couronné d'épines (1979) sont exposées dans l'église de Tourinnes-la-Grosse où, lors d'une messe solennelle, il prononce un prêche sur les *Imitations de Jésus-Christ*.


Le pinceau et le pénis. Exposé sur le rapport entre le coït simiesque et la peinture.

- Le pinceau et le pénis. Eloge du singe peintre. 2005 (DVD 4) in J. Lennep, Arts en relation. Bruxelles, éd. 100 Titres et Crisnée, éd. Yellow Now, 2012, p. 138.

Un jour, feuilletant un dictionnaire, je découvris que le pinceau tire son nom du latin pénis signifiant d'abord « queue des mammifères », ensuite « organe de copulation ». C'est sans doute pour cela qu'on qualifie vulgairement le pénis de queue... Et ce n'est pas étonnant que le pinceau, qui est donc associé étymologiquement au pénis, le soit aussi à la queue. N`appelle-t-on pas « queue » tout pinceau large et plat ?

En langage populaire, le mot « pinceau » peut désigner la jambe et le pied. C'est que dans cette acception, pinceau est associé à pince, en l'occurrence la partie antérieure du sabot du cheval On disait jadis « j'ai mal aux pinces / ou aux pinceaux » pour « j'ai mal aux pieds » Cette acception (alors que l'homme marche de moins en moins) est tombée en désuétude, contrairement à celle ou pince correspond à « main ». On se serre encore volontiers la pince.

Ces rapports linguistiques du pinceau avec des parties anatomiques de certains mammifères nous révèlent déjà qu'il est assez naturel que des handicapés puissent peindre avec les pieds, et certains exaltés avec leur pénis. La peinture n`est pas cependant l'apanage de l'homme. Tout mammifère disposant d'une queue peut en principe s'y adonner Ainsi, on cite le cas de cet âne nommé Lolo qui, en 1910, peignit un Coucher de soleil sur l'Adriatique. Précisons que l'écrivain Roland Dorgelès avait fixé un pinceau à sa queue. Le tableau fut exposé à Paris, au Salon des Indépendants, où il remporta un certain succès. La peinture est surtout pratiquée par un mammifère qui possède l'ensemble des organes anatomiques présentant un rapport linguistique avec le pinceau. Il s'agit du singe qui est doté de pieds, de mains, d'une queue et d'un pénis Des études comportementales sur les primates, ancêtres de de l'homme ont démontré qu'ils possèdent d'instinct de prodigieuses dispositions picturales comparables à celles de l'homme. Le cas le plus célèbre est sans conteste celui du chimpanzé Cheeta qui fut la vedette des films surTarzan et qui, lorsqu'il prit sa retraite à Palm Springs, se consacra à la peinture Ses tableaux furent exposes à la National Gallery de Londres. La qualité de ses œuvres donna raison, malgré eux, a tous ceux qui, dénigrant Picasso (par exemple), affirmaient gogenards : « N'importe quel singe peut en faire autant ! » Quoi de plus normal que le singe puisse se mesurer à l'artiste. L'art n'est-il pas une singerie de la nature ? C'est d'ailleurs en fonction de ce talent d'imitation (la mimésis) que les artistes, reconnaissant la maîtrise de leur ancêtre, imaginèrent les « singeries » où ils se représentèrent en singes Pensons à ce célèbre tableau peint par Chardin, vers 1740, : *Le Singe peintre*

Ce thème inspira aussi à Michel Butor son *Portrait de l'artiste en jeune singe* publié en 1967.

L'art de la peinture du pinceau est - on le voit - une activité que nous partageons avec les singes...une activité parmi. Ne songeons qu'aux seules activités du pénis où excelle le bonobo qui possède plus de 98% de notre patrimoine génétique.

Exécute une performance alchimique *Buffet aux trois couleurs* suivie d'un repas.



Produit son premier "surlivre" : interventions sur les pages d'une édition du *Chef d'oeuvre inconnu* de Balzac.

- Voici à ce sujet une mise au point que publie Jacques Lennep qui rectifie une histoire de l'art quelque peu manipulée par le marché :
Le masque se lève :
Au sujet de l¹article consacré par Dirk Pültau au livre *CAP-art relationnel* (*De Witte Raaf* , mars-avril 2005, n°114, pp. 41-45). Permettez-moi de vous adresser quelques remarques en espérant que vous voudrez bien les publier. Elles visent certaines critiques formulées par Dirk Pültau et que j'estime injustifiées notamment quand il nie tous rapports entre l¹art relationnel du CAP et l¹esthétique relationnelle de Nicolas Bourriaud.
Tout d¹abord je dois préciser que le titre du livre *CAP-art relationnel* publié par Dexia en 2002 n¹a absolument pas été choisi, comme Dirk Pültau le croit, en référence à celui de Bourriaud (*Esthétique relationnelle*) publié en 1998. Faut-il le rappeler : le groupe CAP fonda ses activités sur cet art relationnel dès 1973, année où Bourriaud, né en 1965, jouait encore aux billes ! En 1982, ce groupe publia même un ouvrage pluridisciplinaire (*Relation et relation*) qui se voulait un constat sur l¹importance du concept à l¹époque. Il me semble donc qu¹on ne peut reprocher au CAP d¹avoir choisi un tel titre !
Dirk Pültau prétend qu¹il est absurde d¹établir un rapprochement entre les orientations du CAP et l¹esthétique de Bourriaud appliquée à l¹art dit social des années 90. Replaçons les choses dans leur contexte historique. Le CAP ambitionnait d¹être une sorte de laboratoire (CAP signifie Cercle d¹Art Prospectif). L¹éventail de ses recherches " relationnelles " était assez large. Celles-ci impliquaient cette " participation " qui était, à l¹époque, quasi un mot d¹ordre et qui favorisa chez l¹un ou l¹autre (à des degrés divers) un intérêt pour le fait social. Les artistes qui manifestèrent un tel intérêt sont Evrard, Lizène, Ransonnet et moi-même. En ce qui me concerne, il fut à l¹origine de mon *Musée de l¹homme* (effectif dès 1976) dont des témoignages ont été présentés récemment dans *Dear ICC* et *La Belgique visionnaire*. C¹est dans ce contexte que des contacts s¹établirent avec Fred Forest. Le concept de relation était un des piliers de son art sociologique, comme il le rappela dans un manifeste publié par *Le Monde* du 7 février 1980.
Isoler de ses antécédents historiques l¹esthétique de Bourriaud constitue, je crois, la véritable absurdité. En effet, si l¹art relationnel du CAP ou l¹art sociologique de Forest ne coïncident pas totalement avec l¹esthétique relationnelle des années 90, on ne peut nier leur antériorité quand il y a cette coïncidence. La récupération et l¹adaptation par Bourriaud du principe relationnel ont d¹ailleurs été relevées. Ainsi, pour Paul Ardenne, les notions d¹interactivité ou d¹art transactionnel qui constituent l¹ossature de son esthétique, sont un " relookage " de l¹art participatif largement développé

une vingtaine d¹années plus tôt (1). Yves Michaud porte le même diagnostic. Pour lui, cette esthétique de l¹art assimilé à une pratique des relations sociales n¹est que " du collage et du recyclage, pour ne pas dire du pot-pourri des philosophes à la mode il y a vingt-cinq ans " (2).
Une dernière remarque. Si le CAP a connu une période " historique " (1972-1982), il n¹a pas pour autant tourné la page. Dirk Pültau ne doit donc pas s¹étonner que Jacques Charlier ait pu y être associé lors d¹une manifestation organisée par quelques-uns de ses membres en 1993. Charlier n¹est pas un artiste dont on force la main ! Depuis le début de ce siècle, le groupe (ou l¹ex-groupe) est apparu dans cinq expositions. En octobre, il se produira au château Malou (Bruxelles) avec en invités de jeunes artistes qui manifestent une préoccupation sociale indépendamment de toute inféodation à une quelconque esthétique.
(1) Paul Ardenne, *Un art contextuel*, Paris 2002, pp. 198.
(2) Yves Michaud, *L¹art à l¹état gazeux*, Paris, 2004, p. 59-60.

- Lucien Massaert. Huits petits fragments pour une lecture de l'œuvre de Jacques Lennep in Flux News n° 36, janv.-mars 2005, pp. 26-27. [cf. texte de présentation]

(19/01-27/02) Namur, Maison de la culture. En collection. Œuvres d'Art contemporain de la Communauté française de Belgique. Acquisitions 1999-2000. Toutes disciplines : Audiovisuel, arts du tissu, bijou, céramiques, collages, dessins, gravures et impressions, installation, livres d'artistes, peintures, photographies, sculptures.
* Organisation et sélection des œuvres : Ariane Fradcourt, directrice du service des Arts plastiques ; Marie-Claire Neuray, conservatrice des collections, Jean-Michel François responsable des expositions à la maison de la Culture.
** Bodart Francis, Brenner Thomas, Burkhard Balthasar, Chardome Brigitte, Christiaens Alexandre, Debrichy Sylvie-Anne, De Gobert Philippe, Denoël Louise, De Perlinghi Jérôme, Dervaux Laurence, Fiévet Nadine, Fouss Daniel, Gaillet Patrice, Gaube Bernard, Gilbart Liliane, Goose Bruno, Goy Anne, Grenard Emmanuel, Guillaume Rolande, Hamoir Christine, Herman Jean-Luc, Herreyns Gilbert, Hubot Monica et Bernard, Huby Simone, Lechien Michel, Leloup Anne, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Locus Daniel, Lotin Baudouin, Mahieu Jean-Marie, Massart Cécile, Mouffe Michel, Pierart Pol, Spirlet Renée, Taira Madoka, Talbot Chantal, Toussaint Philippe, Van Mol Véronique, Vilet Jacques, Villers Bernard, Wéry Marthe.
*** Catalogue inventaire, tome 3 (édité en 2004) .





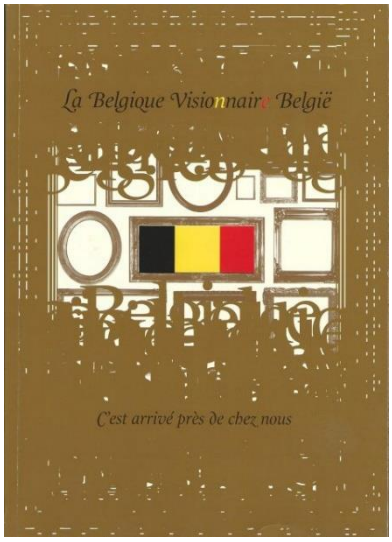
*** Feuillet-invitation n° 179 : texte de Marie-Claire Neuray, conservatrice des collections de la Communauté française.
Conscient de la richesse créative des arts visuels contemporains, le Service des Arts plastiques du Ministère de la Communauté française, engagé dans un soutien constant envers la création artistique, soucieux de sa vocation publique et de son accessibilité ; œuvre à l'élaboration d'une collection par le

biais d'achats réguliers d'œuvres d'artistes.
Celles-ci sont choisies par les membres d'une commission consultatitive d'experts sélectionnés en fonction de leur compétence particulière dans le domaine des arts plastiques contemporains et de leur implication dans le champ professionnel. Désireuse de dynamiser son patrimoine d'oeuvres d'art, soucieuse de visibilité, la Communauté française de Belgique présente, en les murs de la Maison de la Culture de la Province de Namur, un panel d'oeuvres contemporaines, fragment de deux années d'acquisitions (1999-2000) (1) et reflet d'une collection oscillant entre oeuvres d'artistes renommés et encouragements à de jeunes -créateurs dont le travail satisfait à des exigences de qualité. Cette manifestation, organisée par le Service des Arts plastiques du Ministère de la Communauté française et le Secteur des Arts plastiques du Service de la Culture de la Province de Namur, présente, par la même occasion, les oeuvres d'artistes namurois ayant intégré cette collection depuis le second semestre de 1998 à 2004 et s'inscrit dans le sillage d'une tradition instaurée depuis 1982 par la Maison de la Culture. Certains artistes dont les oeuvres ont été acquises durant la période précitée y ont été présentés antérieurement en solo ou collectivement ; c'est le cas de Pierre Courtois, Bernard Gilbert, Dominique Rappez ainsi que Monica et Bernard Hubot.
Si certains artistes, présentés en amont par la Maison de la Culture de la Province de Namur, ont intégré par la suite la Collection de la Communauté française de Belgique, force est de croire en la vision prospective de cette institution gageant sur la qualité de sa programmation.
Au vu de la difficulté infrastructurelle de présenter l'intégralité des oeuvres pressenties, une sélection, désireuse de tisser un espace de réflexion et privilégiant certaines disciplines, s'est fondée, sans fil conducteur prédéterminé, si ce n'est celui de la qualité plastique, sur la nature commune aux oeuvres présentées.
Soulignons la présence remarquée de livres d'artistes qui, grâce au soutien du Ministre de la Culture, dans une optique de revalorisation du livre d'artiste en tant que discipline artistique à part entière, ont enrichi en 1999 et 2000 la Collection de la Communauté française de Belgique.
Les quelques 77 livres acquis durant ces deux années ont été successivement exposés à la Maison du Livre à Saint-Gilles (1999,au Mundaneum à Mons (2001), à la Délégation Wallonie-Bruxelles à Prague (2001), au Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve (2002) et au Musée des Beaux-Arts de Charleroi (2003). Ces livres seront conservés de manière permanente au Musée Royal de Mariemont à Morlanwelz et au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à La Louvière.
**** Conjointement à cette exposition, publication d'un catalogue : "Catalogue inventaire des Œuvres d'Art contemporain de la Communauté française de Belgique. Acquisitions 1999-2000. Collection du Service des Arts Plastiques. Toutes disciplines. Bruxelles, éd. Ministère de la Communauté française, 2004."

(22/02-02/03) Namur, Galerie Détour. CAP sur le web.
* Inauguration du site internet consacré au groupe CAP Mardi 22 février 2004 à 18h30 avec exposition des membres du CAP :
** Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
*** A l'initiative de Pierre Courtois, un site internet a été conçu par Thibaut Adans professeur à l'IATA (Namur) avec la collaboration de ses étudiants et grâce à l'appui de la banque Dexia.
**** Quand Pierre Courtois a cessé ses activités de professeur à l'IATA, le site a lui aussi cessé de fonctionner.

(04/03-15/05) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. La Belgique visionnaire. C'est arrivé près de chez nous.
* Commissaire : Harald Szeemann (hospitalisé en décembre 2004, décédé avant le vernissage de son exposition en février 2005)
- Harald SZEEMANN, commissaire de l'exposition.
"Si je dis *"visionnaire"*, c'est qu'il ne s'agit pas d'une simple exposition d'art. Même si l'art visuel est le fil rouge de l'exposition, le but est de capter, par des voies synthétiques ou dialectiques, le génie d'un pays aux frontières données, en l'occurrence la Belgique. L'exercice est périlleux, mais c'est ce que j'aime : par le médium d'une exposition à entrées multiples, mais toujours sur le mode poétique, j'essaie de donner forme à la spiritualité d'une région, d'un pays et de ses habitants. D'en dégager l'indicible, ou l'invisible, grâce à l'art, à la littérature, aux inventions, à la science, aux mœurs, aux

traditions et aux anti-traditions, à la foi et aux révoltes, qu'elles soient dans ce cas wallonnes, flamandes ou bruxelloises. Bref : d'en faire un monde".
** Participants : Adéagbo Georges, Akerman Chantal, Alechinsky Pierre, Artaud Antonin, Balleux Stephan, Belvaux Rémy, Bergmans Benoît, Bernhard Edmond, Bijl Guillaume, Bonnetain Armand, Borremans Michaël, Boyadjian Micheline, Bromley David, Broodthaers Marcel, Bucci Enzio, Buggenhout Peter, Bury Pol, Cahun Claude, Chambor Héléna, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Hugo, Daems Anne, Dardenne Luc et Jean-Pierre, De Bremaecker, Delaunay Serge, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Ghelderode Michel, Degroux Henri, de Heusch Luc, Dekeukeleire Charles, De Lairesse Gérard, Deleu Luc, Delire Sébastien, Delvaux Paul, Delvoye Wim, De Maesschalck Jan, Demeulemeester Ann, Desmet Etienne, De Smet Gustave, De Vree Paul, Devriendt Robert, Dotremont Christian, Douard Cécile, Dujourie Lili, D'Ypres Antony, Duyckaerts, Ensor James, Evenepoel Henri, Fabre Jan, Fahrner Kurt, François Michel, Ganahl Rainer, Garcet Robert, Gentils Vic, Gianikian et/en Ricci Lucchi, Godart Jean-Pol, Grandmoulin Léandre, Greg, Guilbaux Henri, Herbiet George, Hergé, Hinant Guy Marc, Hoffmann Josef, Höller Carsten, Horta Victor, Jacobs Edgard Pierre, Janssens Ann Veronica, Joostens Paul, Khnopff Fernand, Kupper Léo, Le Corbusier, Ledoux Jacques, Leirens-Haggard Virginie, Lennep Jacques, Lethem Roland, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lohlé Dominique, Magritte René, Maieu Frank, Maréchal Maurice, Mariën Marcel, Masereel Frans, Meunier Constantin, Michaux Henri, Muyle Johan, Noël Cédric, Ono Yoko, Op de Beeck Hans, Panamarenko, Pasternak Maurice, Permeke, Poels Charlotte, Prévost Clovis, Rops Félicien, Rousseau Victor, Rulot Joseph, Samba Chéri, Sauter Aloys, Scheer Michel, Schmalzigaug Jules, Schroevens César, Schwind Jean, Simonis Eugène, Sonck Olivier, Spies Frits, Spilliaert Léon, Spitzner, Stas André, Storck Henri, Swennen Walter, Tenzer Aurélie, Tersas Toon, Thijs Harald, Toone, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Van de Woestyne Gustave, Van den Berghe Frits, Van der Stappen Charles, Van Geluwe Johan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Rysselberghe Théo, Vantongerloo Georges, Verheggen Jean-Pierre, Wansart Adolphe, Wellens Jan, Wiertz Antoine, Wouters Rik, Zéno Thierry
(+ non repris dans la liste, mais bien représenté dans une vitrine : Cirque Divers).
*** Catalogue (24 x 17 ; 96 p. ; ill. coul.)

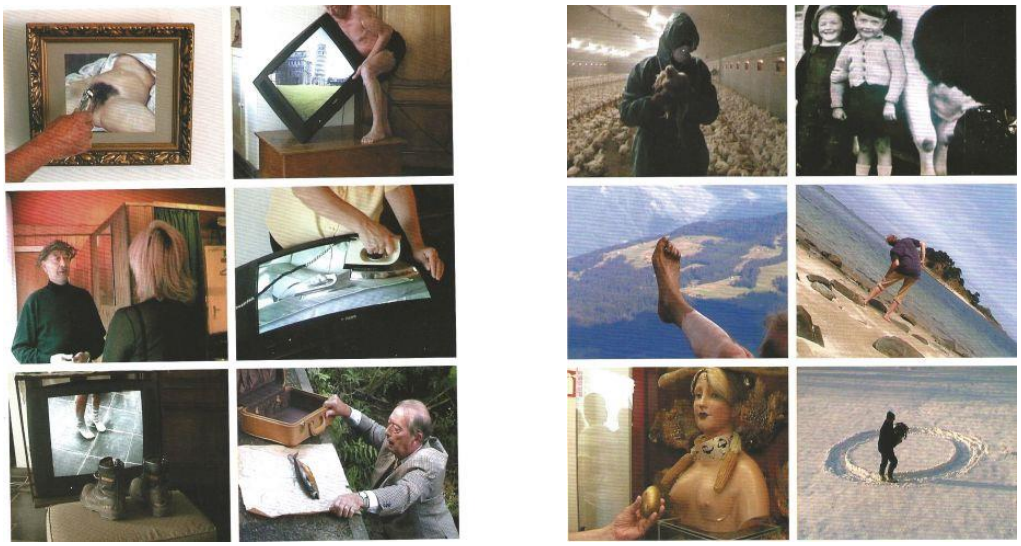


(/ - /) Bruxelles, Espace P., Néon-Nord.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

- Annick Hovine. NéonNord, ou quand l'art fait le trottoir. Article de La Libre mis en ligne le 14/05/2005
En face du Pop Corn, au tout début de la rue d'Aerschot, un premier coquelicot fleurit sur le mur longeant la Gare du Nord. Quelques mètres plus loin, une autre affiche, puis une autre encore. Perchée sur son haut tabouret, une blonde décolorée en sous-vêtements fluo semble les cueillir du regard. «

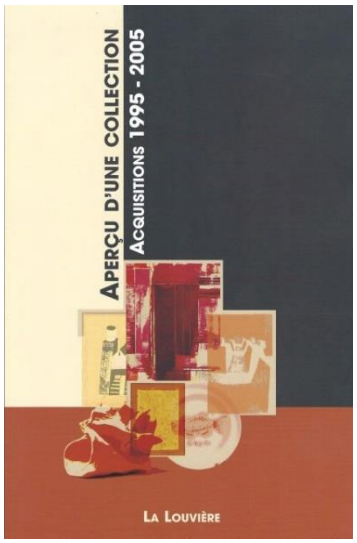
J'offre ces coquelicots aux prostituées, miroirs sublimant leur érotisme, célébrant leur beauté fragile et provocante, ainsi que le rituel qui se joue de part et d'autre des vitrines », expose la photographe Paula Bouffioux.
Les dames de la rue ne s'y sont pas trompées. Les filles du quartier Nord de Bruxelles ont tout de suite compris la démarche, explique Delphine Rigolet, assistante sociale au sein d'Espace P, centre d'accueil, d'information et d'aide pour les personnes prostituées, serveuses, clients et leur entourage. Première réaction face aux affiches de coquelicots : *« Oh, on nous offre des fleurs, c'est gentil...*
NéonNord, initié par Espace P et le Projet Rousseau, deux associations de quartier, propose à plusieurs artistes d'aborder la question de la prostitution. Ce projet de cohésion sociale vise à engager le dialogue entre habitants, prostituées, clients et passants. Les artistes, connus ou pas, ont répondu nombreux à l'appel. Une trentaine de projets ont été retenus : quelques peintres et plasticiens, l'un ou l'autre photographe, mais surtout des jongleurs de mots, d'images et de sons, questionnant le réel en le mettant en scène par du théâtre, des installations, des projections, de la danse.
Comme les textes de Laurent d'Ursel, fichés dans le talus de la voie de chemin de fer parallèle à la rue d'Aerschot. Lucides (*« Cherche serveuse sachant servir de cache-misère »*), humoristiques (*« Pensez à ceux qui vous suivent : prenez une douche ! »* ou *« Rendez la dame dans l'état où elle vous a trouvé »* ou encore *« Interdit aux moins de 18 secondes »*), songeurs (*«L'âme trouve-t-elle un abri dans le préservatif ?»*), toniques (*« Du plaisir à acheter et du courage à revendre »*).
Les mots se reflètent dans les vitrines en face, autant d'interpellations pour les conducteurs au volant de grosses cylindrées ou de caisses pourries, qui défilent au ralenti en diffusant des vapeurs d'essence.
Au numéro 208 de la rue d'Aerschot, deux tableaux-textes de Jacques Lennep, placés dans une carrée. L'un date de 1974 et détourne l'oeuvre de Magritte d'un évocateur « Une pipe ». Pour le prix d'une passe, l'artiste s'est assis dans la vitrine, une couronne d'épines sur la tête, enregistrant les réactions des passants. Cette action est visible en photos et en vidéo à « La Lustrerie ».
Les oeillades s'échangent entre les filles et les clients ; les tarifs se négocient âprement, avec de grands gestes. *« Les droits de l'homme et les formes de la femme se sourient des deux côtés de la vitrine »*, résume une affiche de Laurent d'Ursel.
« Le but était d'ouvrir le dialogue dans le quartier. C'est réussi... », se réjouit Delphine Rigolet. Même si, au départ, les prostituées d'ici, de l'Est ou d'Afrique, exprimaient une certaine méfiance face à ces mots étalés en grand, dont elles ne maîtrisent pas forcément le(s) sens. Une crainte aussi que l'attention du client soit détournée des vitrines : *« Au début, elles se plaignaient parce que tout le monde regardait de l'autre côté... »*
NéonNord se poursuit pendant une semaine encore dans de nombreux lieux (« La Lustrerie », « Maison des Arts », Gare du Nord, centre culturel...) autour du quartier chaud de Bruxelles. Le coeur névralgique se trouve à la Maison du Citoyen, place Gaucheret 20 à 1030 Schaerbeek (Tél. 02.219.98.74 et site : www.opt.be).
L'événement se clôturera le samedi 21 mai dans la soirée par un bal tango, suivi d'un bal aux lampions. Sur le trottoir de la rue d'Aerschot, évidemment.

(23/09) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. Lennep Jacques. Délirium vidéo.
Diffusion simultanée des vidéos réalisés par l'artiste depuis 2004.
Delirium – vidéo 1 : Le coup du lapin – Le calvaire de R. Mutt – La fin du monde – La dernière châtaigne – Une taupe au soleil – L'oreille coupée.
Delirium – vidéo 2 : Bavures d'escargots – L'oiseau croqué – Dialogue avec l'invisible – Histoire d'un corps né en 1941 – Le jeu de la grenouille – Peinture au blanc- Imitation de Jésus-Christ, etc.
Delirium – vidéo 3 : Une brosse, une ramassette et la Mélancolie – Dieu est une pipe – Message de l'ogre (le rébus de Bomarzo) – La tour penchée – 14-18 (peinture d'histoire) – Verdure ou la langue verte – Chatouilles.
Delirium – vidéo 4 : Jésus-bordel ! – Impression au fil des eaux – Repasser l'image – Les chiens devant derrière – Le pinceau et le pénis (éloge du singe peintre) – Chaussettes show – Tombeau pour M. B. – La soupe (à boire à l'envers)
Delirium – vidéo 5 : L'aventure extravagante d'un poulet – Le semeur de pensées – L'invention de la bouée – Nadine.
Musée de l'homme (post-production) : Les vestons d'Alfred (hommage à Alfred Laoureux) – Allez les zèbres (hommage à Ezio Bucci) – Imitation de Jésus-Christ (hommage à Yves Somville).



- La fin du monde, 2004 (DVD 1) ; La Tour penchée, 2004 (DVD 3) ; Jesus…Bordel !, 2005 (DVD 4 ; Repasser l'image, 2005 (DVD 4) ; Chausettes-show, 2005 (DVD 4) Parcours d'artistes, 2005 (DVD 5.
- L'aventure extravagante d'un poulet, 2005 (DVD 5) ; Nadine, 2005 (DVD 5) ; L'appel des cimes, 2007 (DVD 6) ; La Mer à voir, 2007 (DVD 6) ; L'œuf, la poule Dali et moi, 2010 (DVD 8) ; L'Homme tournant en rond dan,s la neige, tenant un pot de fleurs, 2010 (DVD 8)

(16/09-30/10) La Louvière, Musée Ianchelevici. Aperçu d'une collection. Acquisitions 1995-2005.
* Depuis 1923, la Ville de La Louvière consacre un budget annuel à l'acquisition d'œuvres d'art. Cette exposition témoigne des différentes formes d'enrichissements du patrimoine ces 10 dernières années.
** Alechinsky Pierre, Anciaux Emmanuel, Authom Pol, Bacq Bernard, Belanger Fabien, Biard Marcel, Blin Frédéric, Boch Anna, Boch Eugène, Boch-Kéramis, Bourdon Lysiane, Brandstädter Georges, Breyer Alain, Cambier Isabelle, Cammarata Sonia, Capiau Jean, Casement Tony, Chevalier Monique, Claus Christian, Claus Eric, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, Debatty Pierre, Delannois Jean-Claude, Stroff (Freddy G. Denis dit), Descamps Bernard, Desmedt Emile, Dewulf Daniel, Dubois Jean, Feulien Marc, Forces murales (Deltour Louis, Dubrunfaut Edmond, Somville Roger), Foubert Claude, Fréson Florence, Galand Claude, Gascon Latorre Elena, Gilbert Bernard, Graverol Jane, Grégoire Boris, Haurez Nicole, Huon François, Iezzi Jacques, Jamagne Claudine, Jamsin Michel, Kirkpatrick Claude, Lecomte Yves, Lefevre Maurice-Jean, Lennep Jacques, Lienaux Fernand, Locoge Hélène, Mahieu Didier, Mahieu Jean-Marie, Matton Jacques, Mattotti Lorenzo, Navarra Emmanuel, Noël Victor, Pelletti Daniel, Pellizzola Marco, Peretti Calisto, Prevenda Florika, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Ronflette Sylvie, Rycx Gustave, Saublains Raymond, Saudoyer Jean-Claude, Scouflaire Jean-Pierre, Soudan Jean-Pol, Stalpart Baudrienne, Staquet Pierre, Surdiacourt Léon, Thiran Bernard, Tock V., Van Lippevelde Nathalie, Van Malderen Luc, Varisselli Carmelina, Winance Jean, Wornal Gary, Zhu Tian Meng.
*** Catalogue (1 ill coul. par artiste) : texte d'introduction de Valérie Formery (juin 2005).



(06/10-05/11) Bruxelles, Château Malou. Cap sur Cap.
* 22 ans après leur exposition en novembre 1973 au Château Malou.
** 9 artistes parmi lesquels 5 membres fondateurs du groupe CAP.
- Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
- + André Jacques, Marenne Karine, Luntumbue Toma Muteba, Thirion Dominique.
*** La Galerie de Prêt d'Œuvres d'Art expose en relation 9 artistes parmi lesquels 5 membres fondateurs du groupe CAP (Cercle d'art prospectif), dissout aujourd'hui.
Vingt-deux ans après leur exposition en novembre 1973 au Château Malou, Pierre Courtois, Jacques Lennep, Jacques Lizène, Jacques-Louis Nyst (1942-1996), Jean-Pierre Ransonnet reviennent pour y accueillir quatre artistes de la génération actuelle - Jacques André, Karine Marenne, Toma Muteba Luntumbue, Dominique Thirion - apparenté à l'art relationnel qui constituait dans les années 70 l'avant garde des expressions collectives et des installations individuelles.
Conséquence «soixante-huitarde», l'œuvre résultait d'une participation partagée entre l'auteur et le spectateur au sein d'une même relation.
Par cette manifestation la GPOA souhaite offrir à ses publics l'occasion de découvrir un aspect peu connu de l'Histoire de l'art de notre pays, et source précurseur cependant de l'expression artistique des années nonante.

** Extraits de l'interview Corps à Cœur «Cap sur CAP» du périodique trimestriel de l'artothèque GPOA, l'Artransit des mois de septembre, octobre, novembre 2005.
Jacques André (°1969, Watermael-Boistfort)
«je m'intéresse à l'art des années 70 et j'avais repéré des gens qui travaillaient avec des médiums divers» … «Est-ce que je suis Cap ou pas Cap ?» …
Pierre Courtois (°1950, La Roche en Ardennes)
«Le mot «prospectif» m'a toujours rebuté et «cercle» ne voulait pas dire l'art de tourner en rond. On était un peu comme des prospecteurs de terrain mais on était surtout un cercle de bons copains ouverts vers l'extérieur, motivés par l'aspect expérimental» …
Jacques Lennep (°1941, Uccle)
«A l'époque, on ne voulait pas parler de groupe et encore moins d'œuvres d'art, c'était la mentalité post 68. On a cherché un terme d'association et on a opté pour «cercle», c'était marrant, l'aspect prospectif nous correspondait bien. On s'est rendu compte que «Cercle d'art prospectif» donnait Cap. Ces initiales adoptées, on n'a plus jamais utilisé l'appellation originelle» ...
Jacques Lizène (°1946, Ougrée)
Jacques Lennep, historien d'art, spécialiste de la sculpture du 19ème siècle, interprète de J. Lizène : «Lizène se présente comme un petit maître pratiquant un art nul et médiocre. A la différence des sculpteurs belges du 19ème qui travaillaient avec de la terre glaise, Jacques Lizène travaille avec sa

propre merde »
Jacques Louis-Nyst (1942 -1996)
Dominique Thirion pour Jacques-Louis Nyst: «Nyst se définissait comme un spécialiste en rien». Jaques Lennep remarque - il a dit: «le peu m'intéresse».
Jacques-Louis Nyst a organisé des week-ends vidéo à Sprimont et a pu véritablement démarrer dans l'art vidéo»
Karine Marenne (°1975, Chenon)
… «La première fois que j'ai entendu parler du Cap, ce fut un choc visuel par l'intermédiaire du Musée de l'Homme de Jacques Lennep. Je venais d'entamer un travail dans l'esprit relationnel» …
Toma Muteba Luntumbue (°1962, Kinshasa)
… «je ne connaissais pas le mouvement Cap et ai tout de suite senti une parenté en discutant avec Jacques Lennep au téléphone de la notion de relation à entretenir avec le spectateur ou le co-acteur potentiel de l'œuvre. J'ai beaucoup critiqué les musées, le concept du musée ethnographique, la présentation des autres cultures, la manière de montrer les autres » …
Jean-Pierre Ransonnet (°1944, Lierneux)
… « Pour moi, c'était surtout le relationnel. Je travaillais essentiellement sur mon village natal et la mémoire affective avec une connotation sociale. Après 68, cela grouillait dans tous les sens, c'était très excitant, on travaillait avec presque rien du tout. C'était surtout une relation texte-image » ...
Dominique Thirion (°1962, Mons)
… «J'ai perçu des tempéraments très différents mais pas l'aspect relationnel. J'ai rencontré des gens qui s'étaient regroupés mais sans s'enfermer et qui avaient réussi à créer un mouvement ouvert où chacun gardait son individualité, sa personnalité, sa pratique » …

(08/10-23/10) Glabais, Espace B. Lennep Jacques. Chronique polychrome.
Les premiers cartons de ma chronique polychrome seront présentés dans l'intérieur de Madame B. Vous êtes invités à partager, lors du vernissage, un repas alchimico-relationnel.
- Claude Lorent. Polychrome. Article de La Libre mis en ligne le 05/10/2005
Plusieurs années durant, il nous a gratifié de ses Devoirs quotidiens en noir et blanc. Insatiable chroniqueur du quotidien, Jacques Lennep déformate souvent avec humour vitriolé une information BCBG (bien cuite bien garantie) servie habituellement comme plat principal pour cerveaux gloutons et dociles. Voici qu'il récidive mais cette fois en couleurs, car on n'échappe pas à l'évolution et les couleurs, c'est quand même plus agréable !
Comme précédemment, il puise dans l'abondante source imagée des médias, voire dans celle non moins prolifique de l'histoire de l'art. Selon son principe inusable d'art relationnel, il crée des connexions inattendues. Courts-circuits, éclairs, éclats... de rire, etc. sont de la partie. C'est fou ce que l'actualité est riche !
- Chantal Bauwens Chronique polychrome", travail récent de Jacques Lennep in La Lettre mensuelle (internet), octobre 2005.
La "Peinture", dans son sens le plus large et sous ses modes d'expression les plus variés, a toujours été la préoccupation première de Jacques Lennep. Dès les années septante, il expérimente la vidéo, les installations, les performances sans jamais renier les tableaux. Il questionne sa position dans l'histoire de l'art, ce qui justifie son côté muséal, ce qui permet à certains de la définir ou de s'en approprier le(s) sens, il s'interroge sur l'interaction entre l'œuvre, l'artiste et le "spectateur". Son questionnement, il le définit lui-même comme un concept de base de l'esthétique relationnelle : "Je reste un peintre d'histoires qui met en œuvre un processus relationnel impliquant un traitement de l'image et du mot".
Dans ses *"Devoirs quotidiens"*, exécutés dès 1996, durant six années, déjà, Jacques Lennep "saisissait" des événements d'actualité, des vécus personnels, …hétérogènes qui, mis en œuvre devaient susciter chez le "regardeur", une lecture et une participation liée à ses propres expériences personnelles, à un contexte social, politique, économique, culturel… L'œuvre devient "multiple".
Le but de l'artiste est de privilégier les pistes de réflexions du "spectateur" qui par son regard, la poursuit, la prolonge. Dans ce contexte, la présence de mots, de textes élargit l'horizon et en permet une lecture encore plus large et vaste.
Dans ses *"chroniques polychromes"*, Jacques Lennep poursuit sa démarche d'**Art relationnel**. En puisant dans les images devenues archétypes universels (que ce soient des peintures connues de tout

un chacun tels *"Les Tournesols"* de Van Gogh ou des images d'actualité diffusées par les médias), il nous invite par la présence de textes et de dessins (certains pour le moins sarcastiques, grinçants, humoristiques, cyniques, cinglants, engagés, subversifs…) à franchir le pas d'aller au-delà du simple regard neutre. Peinture-reflet- peinture-miroir, on ne peut échapper à la "mise en œuvre" d'un processus mental lorsque l'on y est confronté.
Dans ses *"chroniques polychromes"*, c'est par la saisie photographique d'images (principalement présentées par la télévision) que Jacques Lennep débute son travail. Ces photos sont imprimées sur carton où s'ajoutent textes et dessins en couleur. La place de l'homme en relation avec l'artiste et l'œuvre est prépondérante. Exposer-s'exposer, lire-se lire, dire-se dire, rendre l'art à la vie avec une vocation sociologique, tels sont les adages de cet artiste qui nous interpelle sans cesse.
Lors du vernissage, Jacques Lennep nous donnera un aperçu de cette alchimie par un repas présenté par lui comme le prolongement de ses premiers cartons.
Jacques Lennep est historien de l'art et peintre. Il a été directeur de la section sculpture du 19è siècle aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique et y occupe toujours une fonction. Il a été le théoricien et meneur du groupe C.A.P. (Cercle d'art prospectif) dès sa création en 1972 et jusqu'à sa dissolution en 1981. Il utilise la vidéo, les installations, les performances dès les années septante. Très tôt dans sa carrière, il s'intéresse à l'alchimie et publie des ouvrages sur le sujet ainsi que son rapport à l'art. Il publie également plusieurs livrets d'artiste d'inspiration alchimique. Il est à la fois théoricien et "praticien", ce qui donne encore plus de force à son travail.
Il expose depuis plus de trente ans tant en Belgique qu'en Allemagne, France, Italie, Suisse, Espagne, U.S.A., Argentine…
Ses oeuvres font partie de collections privées et publiques (Banque Nationale de Belgique, Musée d'art moderne de Bruxelles et d'Ostende, musée d'Ixelles, communauté française, province du Brabant wallon...).

(05/11-27/11) 40 es fêtes de la Saint-Martin. 40 ans de découvertes. - 40 ans - 40 artistes. Expositions d'art contemporain.
* Antoine Elodie, Bage Jacques, Beaucarne Julos, Camus Lucienne, Claus Christian, Debatty Pierre, de Blicquy Daniel, de Gobert Philippe, Dejaivfe Anne, Delvaux Paul, Desmedt Emile, de Taeye Camille, de Villiers Jephan, Dewint Roger, du Chastel Simon, Ferreti Mario, Garnier Anne, Goffin Jos, Guaffi Patrick, Lambrecht Bernadette, Leloup Olivier, Lennep Jacques, Lorge Bernard, Mandy Marie, Olyff Michel, Pasteeels Pierre, Pierrot Fabrice, Ponlot Marianne, Ransonnet Jean-Pierre, Rahir Claude, Rollet Christian, Roulin Félix, Somville Roger, Stas André, Talbot Chantal, Thirion Dominique, Vercheval Georges, Verschueren Bob, Wolf Roger,
et … Max Van der Linden dans son exposition permanent à Agbiermont (Notebais)
- Ateliers d'artistes et artistes en liberté.
* Artistes de la région : Camus Lucienne, Rahir Claude, Piens Yo, Carpentiers Gaëtan, Chaltin Marcel, Paradis Vic, Detige Agnès, Braun Judith, Nys Bob, Terlinden Stéphane.
+ e. a. Hanuise Sylva (ING de Hamme-Mille et dans le jardin de M. Couwenbergh à Tourinnes), …
- Thyl Uylenspiegel, capitaine des libertés. Une pièce de Xavier Deutsch. Spectacle collectif avec chœur et orchestre.
** Catalogue.

(17/11-17/12) Watermael-Boisfort Centre culturel - La Vénerie**.** Couper / copier / coller.
* Baudon Dominique, Lennep Jacques, Roux Léopoldine, Sollfrank Cornelia, Tillier Thierry.
** Dominique Baudon trouve que "couper est un acte assez cruel, surtout quand il s'agit de couper des têtes" alors que Thierry Tillier agite des "couteaux brouillés chauffés sur les cut-ups de la mort et des anges étirés dans l'œil". Jacques Lennep tient "une sorte de journal qui, lors des expositions, se mue en un espace de lecture où se manifeste l'Histoire". Pendant ce temps, le Net.art Generator de Cornellia Sollfrank "automatically produces art on demand". "Partie de rien", Léopoldine Roux associe "1 ml de peinture renversée sur une feuille et un élément figuratif sorti de son contexte". Elle est confiante : "L'imaginaire fera le reste..." (Extraits copiés-collés d'interviews ou d'écrits des artistes ou de leur site).

(01/12-17/12) Anvers, Galerie Indian Caps (Flor Bex selection). Lennep Jacques. Geschilderd oeuvre 1968 – 2005.

(/ - /) Bruxelles, Argos. Argos festival.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Nivelles, Aux Récollets. Jeux de mots.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Louvain, Stedelijk Museum Vanderkelen-Mertens. Leven in stenen.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Heurne Audenarde, Labo-Art. 20/02/2005.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Paris / FR, [Ministère de la Culture !!!!!!]. Images-Mémoire.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Paris / FR, Centre culturel suédois. 10èmes Rencontres internationales, Paris/Berlin, expo vidéo.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Sharjah / AE (United Arab Emirates), Sharjah Art Museum. Artcard.
* e. a. Lennep Jacques

2006.

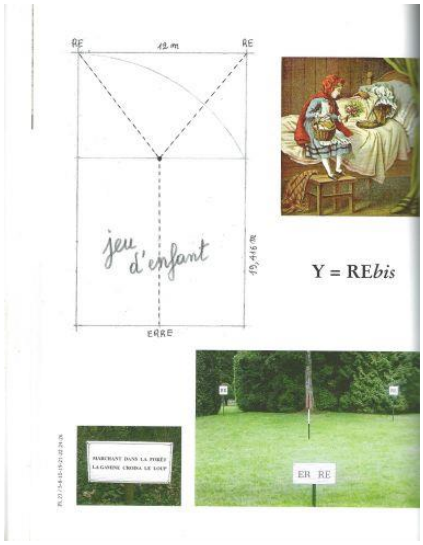
LES QUATRE SUBSTITUTS.
Comme il l'avait déjà fait en 1985, en inventant le personnage de N.V. Panneel, peintre du dimanche, Lennep termine l'histoire de Jef Caliche, entamée en 2005. Celui-ci décida un jour de ne plus créer et surtout qu'on ne le sache pas (installation avec vidéo réalisée au musée des beaux-arts de Verviers - Titre : *Un artiste et un fer à repasser, incognito*).
* En 2006, comme il l'avait déjà fait en créant le personnage de Panneel, peintre du dimanche, Lennep invente l'histoire de Jef Caliche. Cet artiste obsédé par le fer à repasser décida, un jour, de ne plus créer mais surtout qu'on ne le sache pas. Deux autres personnages imaginaires le suivront : Kevin Mustafa auteur d'une série truquée de toiles vierges numérotées, et Josué Pinson qui détruit ses oeuvres si tôt achevées (Autobiographie sur son site)

Achève un livre d'artiste *Une pierre en tête* inspiré par l'alchimie et qui contient un recueil d'opuscules antérieurs inédits.

Entame une série "La peinture parle d'elle-même".

(10/06-01/10) Jehay, Parc du Château. Espaces poétiques
Dialogue en damier entre plasticiens et la fiction castrale, entre le parc du château et les « Espaces poétiques », thématique très ouverte qui donne lieu à une éclosion de projets.

* Courcelles Pascal, Courtois Pierre, de Fluiter Adri A.C., Hirakawa Shigeko, Hoyos Carmen, Lennep Jacques, Oosterlynck Baudouin, Ronflette Sylvie, Simard-Laflamme Carole, Xenakis Dimitri.
** Jacques Lennep conçoit, pour le parc du château de Jehay, un parcours et une installation alchimiques : *Y = REbis*, inspiré par le conte du Petit chaperon rouge.
- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, pp. 51-53 et 55.
Au cours de l'été 2006, les visiteurs du parc du château de Jehay suivent le parcours et découvrent l'installation que j'ai intitulée Y=Rebis. L'ensemble, constitué notamment de textes sur plaques émaillées, se réfère au *Petit Chaperon rouge*, l'un des *Contes de ma Mère l'Oye* qui, pour les adeptes, cachent les « lois » secrètes de leur science. Les visiteurs reçoivent un dépliant qui leur révèle notamment que le loup correspond à l'antimoine qui purifie l'or, cette « fille rouge » évoquée dans les textes alchimiques.



- Dominique Legrand. Dialogue en damier entre des plasticiens et la fiction castrale. Entre parc et Espaces poétiques, le vert sans défense leur va si bien. Les artistes au château de Jehay, chevaliers du temps présent. Article du Soir mis en ligne le 21/06/2006.
Sous les cinq arches cintrées du pont, de grands lais de tissus s'étalent paisiblement sur les eaux vertes des douves. Subrepticement, une vibration ici et là. *« Ce sont les poissons,* annonce Philippe Hoornaert, commissaire de l'exposition Espaces poétiques. *Ils sont attirés par les couleurs et viennent voir ce qui se passe en surface. »*
De toute façon, Carole Simmard-Laflamme a voulu que son installation textile soit éphémère et qu'elle se délite avec le temps de cette expo en plein air. Dans un long travelling aquatique, la Québécoise nous conte *Ce rêve où la nature avait appris l'art*. Un tissage de l'humanité et des liens entre Terre et ciel, entre les différentes disciplines de l'écriture artistique qui se perpétue jusqu'à devenir une oeuvre comestible pour les poissons !
Autre miroitement, celui créé par les *Aquatiques*. Créatrice de tapisseries, Carmen Hoyos est d'origine colombienne, mais elle a étudié à La Cambre, à Bruxelles. Elle apporte des coins de ciel pur flottant sur l'eau, des photographies faites à Venise, à Paris. La poésie et l'espace sont au rendez-vous de ces premières interventions adressées au visiteur du parc de Jehay.
Derrière soi - mais sans jamais la perdre tout à fait de vue -, on laisse la silhouette imposante, en damier, du château de Jehay, monument de la Renaissance mosane dans sa configuration actuelle. Émergeant d'une masse boisée, serti de pierres blanches et brunes, à nul autre pareil en Europe, il accueille une belle promenade artistique. Pour sa sixième édition, la rencontre d'œuvres contemporaines en plein air est placée cette fois sous le signe des « Espaces poétiques », thème qui succède au métal, au bois, au totem, à l'éclosion, à la nature.
Dix lieux, dix artistes de la Communauté française et internationale jouent avec les esprits du lieu. Aucun matériau n'est imposé. La longue allée centrale guide le promeneur vers des charmilles ou des havres plus sauvages. C'est là que Sylvie Ronflette nous confie ses *Violences au secret*,

questionnement personnel de ses forces, de ses faiblesses et du conditionnement comme de la liberté de l'être dans une évocation du sommeil éternel.
« Le loup arriva le premier et mangea la pauvre mémé » ... Lettres noires sur plaques blanches, de quoi intriguer. On découvre les bribes d'un mystère très profond. Les chevalets de **Pierre Courtois** nous détournent vers la grande allée. Sous l'*Obscure clarté* des frondaisons, l'artiste joue des rais de lumière et du mouvement des feuilles qui se reflètent sur des plaques de verre. Jeu sur l'éminence de la peinture et de la mesure du temps en son alignement radical de douze chevalets blancs. S'y décline une variation poétique sur le vert printemps, vert chartreuse, vert lichen.
L'alchimie opère.
Promenons-nous dans les bois, même si le loup y rôde. Fête des sens, voici des tulipes. Mais non ! Dimitri Xenakis a fixé des balles de ping-pong orange sur de longues tiges vertes, sous la coupole du Sorbier de l'oiseleur. Autre touche de couleur : la *Cité des oiseaux* de Pascal Courcelles résonne de sa symbiose avec les arbres palissés et blessés.
À la croisée des chemins, des toits d'un blanc éclatant, suspendus. Baudouin Oosterlynck compose un morceau de musique au gré du vent. Ses *Points d'écoute* renvoient à l'univers des sons sous la charpente de la baraque aux canards.
Sous la garde des sentinelles du *Treeflam* d'Adri A. C. de Fluiter, Shigeko Hirakawa déploie les élytres de l'*Arbre ailé*. Superbe travail de « land art », sens de l'espace et geste d'une extrême sensibilité dans la pureté sculpturale de ses lignes. L'artiste japonaise part du fruit hélicoïdal de l'érable. Elle le transpose dans le domaine du rêve : et si l'arbre, en battant de ses ailes de fortune poétique, s'envolait loin, très loin ?
Et le loup ? Fable enroulée et déroulée, la création de Jacques Lennep est hermétique à souhait, un principe initiatique qui peut s'élargir dans une lecture plus large. Pour cela, l'artiste nous livre un biscuit, un petit fascicule accompagne la lecture de son rébus. Une lecture qui achoppe sur le conte de Perrault.

(20/06-17/09) Bruxelles, Atelier 340. Oceanarticum. Water, zout en zand.
* Org. : Paul Gonze.
** Liste des artistes exposant dans l'aile des Sirènes de l'Oceanarticum (!!!!! 112 artistes, 111 à supposer que Léontine van Droom soit Paul Gonze)
*** Abitar Said, Amatheu Catherine, Anciaux Danielle, Antoine Elodie, Baines Bernard, Barmarin Elisabeth, Bauer Tessy, Belletti Silvana, Bertrand Lucile, Billen Phil, Blavier Annick, Bosquet Yves, Cardoen Philippe, Case Charley, Chable Thomas, Charlier Jacques, Chotteau Thérèse, Claus Christian, Copers Leo, Coppers Christopher, Courtoy Anne, Daems Walter, Debie Annie, Debliquy Daniel, De Coninck François, de Froimont Patrick, Delbrouck Vincent, Deleu Luc, Delmotte Messieurs, Demeester Renée, de Mello Natalia, de Mevius Marie, Derumier Sylvie, Dervaux Laurence, De Taeye Camille, de Villiers Jephan, Duck Colette, Dujardin Jacques, d'Ursel Laurent, Dutrieux Daniel, Fortemps Vincent, Fourdinier Frédéric, Genicot Thierry, Gerard Audrey, Gheerardijn Jean-Marie, Gonze Thierry, Good Yvan, Grosjean Michèle, Grulois Christine, Guaffi Patrick, Hannaert Felix, Harlez Jean, Jacquemart Philippe, Jadinon Roland, Lazaridis Sawas, Lecot Corinne, Lennep Jacques, Libensteyn Jean-Marc, Lizène Jacques, Locus Daniel, Luntumbue Toma, Marginet Jem, Massart Cécile, Meertens Carla, Meynen Christian, Mireio, Mitropoulos Mit, M'nasri Chadé, Moffart Michel, Morales Hugo, Morel Julie, Mulliez Bernard, Muyle Johan, Ntakiyica Aimé, Paakkola Mikko, Penders Anne, Pentcheva Ana, Peraux Cathy, Pierlot Anne, Pietquin Dimitri, Ponlot Marianne, Racasse Lucas, Rijs Xavier, Rolet Christian, Roose Dirk, Rousseau Isabelle, Saudoyez Jean-Claude, Schaar Monique, Stas André, Strebell Vincent, Stroff, Talbot Chantal, Tapernoux Alexandra, Van Breedam Camiel, van Caeleberg Stijn Ank, Van Den Bulcke Guy, Van der Veken Jurgen, van Droom Léontine Van Saltbommel Sofi, Verduyn Jacques, Versaen Manuel, Verschueren Bob, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Vinche Lionel, Volders Franck, Vranckx Patrick, Waters Philippe, Zéno Thierry.
**** Catalogue.
- ?, L'Aile des sirènes de l'Oceanartium. Bruxelles, ? , 2006, pp. 556-557.

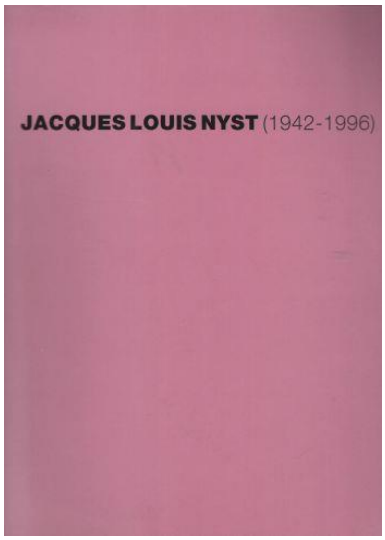
(21/07-19/08) Bruxelles, Office d'art contemporain. L'Union fait la forme.
* Avec la complicité du Chalet de Haute Nuit.

** Antoine Elodie, Baraona Isabel, Berthaud Anthony, Broodthaers Marcel, Dessardo Marco, Clément David, Dujardin Jacques, Félix Benoît, Hannaert Félix, Lennep Jacques, Liénard François, Mariën Marcel, Massart Jean-Georges, Paakkola Mikko, Stroobants Jean-Marie, Van Breedam Camille, Van Geluwe Johan et le collectif « Les Arts Chimistes ».
** Catalogue.

(07/09-03/12) Bucarest / RO, Musée National de Roumanie : Mot à Main. Image et écriture dans l'art en Belgique
* Organisation : Centre de Recherche Cobra en collaboration avec le CGRI dans le cadre du Sommet de la francophonie.
** Commissaire : Michel Draguet.
*** Alechinsky Pierre, Appel Karel / NL, Atlan Jean-Michel / FR, Balle Mogens / DK, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Chavée Achille, Claus Hugo, Costello Catherine, Debliquy Marie-Line, Delville Jean, Donnay Auguste, Dotremont Christian, Doudelet Charles, Goy Anne, Gondry Marie-Line, Herman Jean-Luc, Khnopff Fernand, Lechien Michel, Lefrancq Marcel, Lennep Jacques, Magritte René, Marchoul Gustave, Mesens E.L.T., Michaux Henri, Minne George, Montald Constant, Noiret Joseph, Octave Jean-François, Octave MMC, Pierart Pol, Rassenfosse Armand, Rectem Ghislaine, Redon Odilon / FR, Rops Félicien, Schlobach Willy, Schroevens César, Spilliaert Léon, Vandercam Serge, Van Rysselberghe Théo, Willems Robert.
**** Catalogue : Denis Laoureux, Mot à Main. Image et écriture dans l'art en Belgique.

(14/09-17/09) Bruxelles, Iselp (Grande salle). Artistes pour Amnesty. Quatre journées « Culture et droits humains »
* Alechinsky Pierre, Alquin, Ancarani C., Arman, Aron J., Belgeonne Gabriel, Blavier André, Boissacq V., Bornain Alain, Brachet Lise, Callebaut Nicole., Cambruzzi M.A., Cappoen M., Cardoen P., Carlier N., Ceysens A., Charlier Jacques, Chotteau Thérèse, Claus Christian., Clerbois Michel, Conti Maria., Coppe V., Coppée M., Coppens J., Coster Jocelyn., Coulommier Julien., Crevecoeur Kikie., Dalcq C., Danino D., de Behr E., Dederen Gérald, de Gottal H., de Groot I., Dehalleux N., Delattre R.., de Mévius M., Dervaux Laurence, Desmedt Emiel, Desomberg Philippe, Desprechins A., Dewint Roger, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Dubit Philippe, Dufoor F., Dusariez M., Fefer S., Fiévet Nadine, Finné Anne-Marie, Fournal Dominic, François A., François B., Freake N., Frydman Maurice, Gonze Thierry., Grosjean Michèle, Hannaert Félix, Helholc S., Henderick Benedikte, Herman S., Hoyoux-Pilar C., Joosen Nic., Katoski H., Kazarian Aïda, Keyeux C., Kinard Patricia, Kokkinos N., Koulischer O., Lavendhomme Claire, Lechat M., Lennep Jacques, Levie C., Lietaert D., Mangano A., Marchand C., Marinus M., Maury Jean-Pierre, Mayence M., Morales Hugo., Morian R., Noiret-Thomé Xavier, Olyff Clotilde., Ortigosa C., Pachès V., Paparella Juan., Pasternak Maurice, Pirotte N., Point Jean-Pierre, Ponlot Marianne, Pouillard P., Quint R., Raveel Roger, Reinhoud, Renard M., Rolet R., Salkin Emile, Samovilidi M.M., Segui A., Seidoff E., Souply Emile, Steingueldoir M., Strebell Vincent, Szternfeld P., Talbot Chantal, Thuns M., Tillier Thierry, Tondeur Francis, Trajman Paul, Vandercam Serge, Van Eepoel D., Van Eepoel Henri, Van Groeningen M., Van Malderen Luc, Wesel C., Willequet André, Wollast Pascaline, Wuidar Léon, Wuytack C.

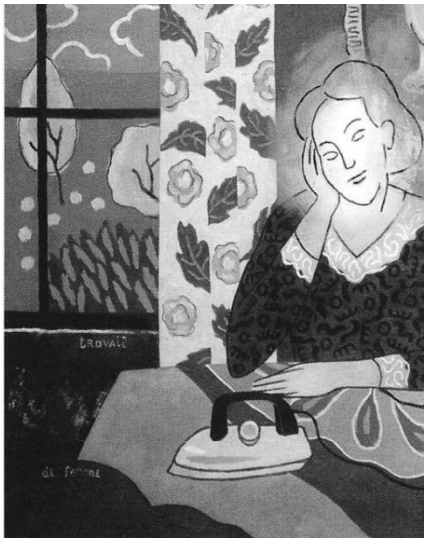
(20/09-27/10) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain (MAMAC), Le peu m'intéresse (clin d'oeil à Jacques-Louis et Danièle Nyst).
* Commissaire : Marc Renwart.
** Catalogue.

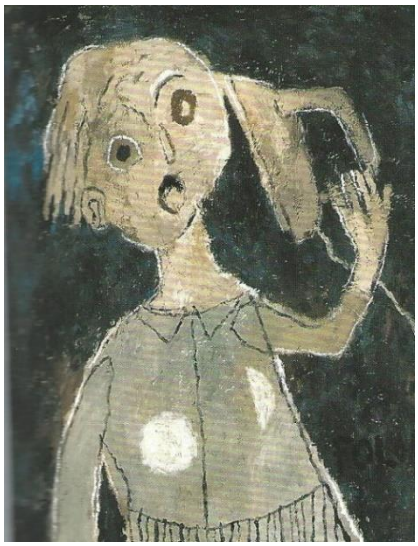


(21/10-31/12) Liège, Galerie Nadja Vilenne. Arnaud Labelle -Rojoux - Jacques Lizène : "Frontières cordiales". Lizène Jacques avec aussi un partage de cimaise.
* e. a. Lennep Jacques

(28/10-10/12) Verviers, Musée des Beaux-Arts. Raconte-moi. Peintures, objets, textes, vidéo.
* Organisation : Les Amis du Musée de Verviers.
** Corillon Patrick, Gohy Yvan, Herbet Philippe, Kozuck Michel, Lennep Jacques (Jef Caliche), Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian.
*** Envoie-nous une histoire, racontée par un texte accompagné d'un objet, d'un dessin, d'une photo. Tu participeras ainsi au concours organisé par les Amis du Musée de Verviers asbl dans le cadre de l'exposition « Raconte-moi ».
S'il est sélectionné ton envoi sera exposé en ville (signé de ton seul prénom).
Tu feras ainsi de « l'art narratif » comme le font les sept artistes dont l'œuvre sera exposée au musée à partir du 28 octobre. Tu seras artiste, toi aussi. Et lors d'une réception au musée en décembre, à la fin de l'exposition, les dix meilleurs envois seront lus et recevront une œuvre d'un artiste participant.
**** En 2006, une salle du musée des Beaux-Arts de Verviers est réservée à Jef Caliche, entre celle de Patrick Corillon et celle de Jean-Pierre Ransonnet. L'année suivante, le fer à repasser et les toiles qu'il a inspirées réapparaissent dans la rétrospective de Lennep au Mamac.

- Jacques Lennep in Jacques Van Lennep. Une pierre en tête. Travaux d'alchimie. Ed. Yellow Now, 2007, p. 57.
J'ai aussi l'occasion de concevoir une exposition pluridisciplinaire : *Un peintre et un fer à repasser, incognito*. Elle raconte l'histoire d'un artiste qui porte le nom d'un bonbon noir : Jef Caliche. Il s'agit d'un peintre médiocre, obsédé par un seul sujet (un fER à REpasser), jusqu'au jour où il décide de ne plus créer et, surtout, qu'on ne le sache pas. Puis, il disparaît. Il retourne au noir. Auparavant, il lui arrivait de se promener en tirant son fer à repasser comme si c'était un chien en laisse… Dans la vidéo, j'imagine mon héros en CURE à la MER, promenant sur la plage royale d'Ostende son objet favori. Caliche me fait penser à ces stoïciens qui devaient déambuler sur l'agora en traînant un poisson mort au bout d'une corde. Une manière assez cocasse de s'affranchir des moqueries !

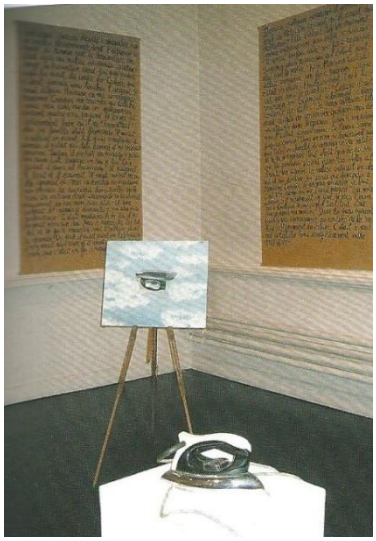




Jef Caliche. Fer à repasser à la manière de Matisse (2005), huile sur toile.
Jef Caliche. Fer à repasser à la manière de Jean Dubuffet, huile sur toile ; 65 x 50.



Jef Caliche. Fers à repasser. Ensemble de croquis.



Jef Caliche. Coin reservé à cet artiste dans l'exposition

- Brigitte Lousberg. Sept artistes racontent une histoire. Article du Soir mis en ligne le 2 novembre 2006.

Jef Caliche était peintre, un peintre resté inconnu. Un jour, il disparut sans laisser de traces. Il ne laissa que quelques toiles médiocres. Toutes avaient le même thème : le fer à repasser. » Qui est Jef Caliche ? Un personnage réel ou imaginaire ? L'artiste Jacques Lennep laisse planer le doute. A l'occasion de leur 111e exposition, les Amis des musées de Verviers ont proposé à sept artistes de se raconter ou de raconter une histoire, avec les moyens d'expression de leur choix, et ils ont confié à chacun l'une des salles du musée des Beaux-Arts. *« Nous avons réuni des artistes de talent que nous connaissions et nous leur avons demandé de se mouiller en racontant. Ce peut être tout à fait personnel ou imaginaire »*, précise Jean-Marie Aubier, président des Amis des musées de Verviers. *« Cela fait trente ans que je raconte des histoires »*, enchaîne le Bruxellois Jacques Lennep, qui rappelle qu'en 1972, au sein du CAP, un groupe d'artistes, il a créé le concept esthétique de l'art relationnel ou narratif dans lequel l'histoire est la trame de l'œuvre. Vidéo, peintures à la manière de Matisse, de Picasso ou de Rouault, crayonnés, textes... Jacques Lennep multiplie les moyens artistiques pour mettre en scène l'œuvre de Jef Caliche.

Le personnage de Patrick Corillon, celui des artistes qui a sans doute le plus de notoriété sur le plan international, s'appelle Oskar Serti. Ecrivain, il entretient une correspondance radiophonique avec Catherine de Sélys.

Jean-Pierre Ransonnet a lui aujourd'hui tourné la page de l'art narratif, mais il expose des pièces du début des années 70. *« Je prenais prétexte des lieux de mon enfance, à Lierneux, du ressenti de mes émotions ou d'un thème comme celui des interdits pour raconter une histoire »*, se souvient-il. Enfance et humour présents aussi chez Christian Rolet, tandis que Michel Kosuck, avec Carl Havelange, utilise peinture et écriture pour faire partager sa passion de la montagne. Quant à Philippe Herbet, il raconte la ville de Berlin en photos et en petits objets, avec comme fil rouge la recherche d'une jeune femme.

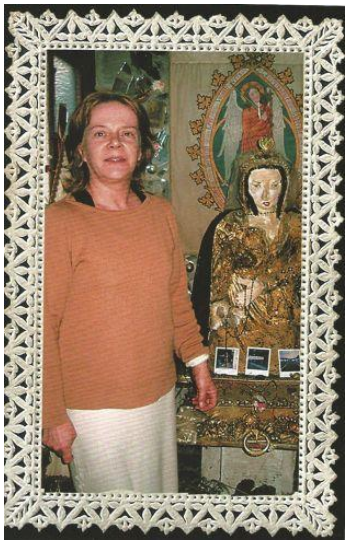
Un concours.

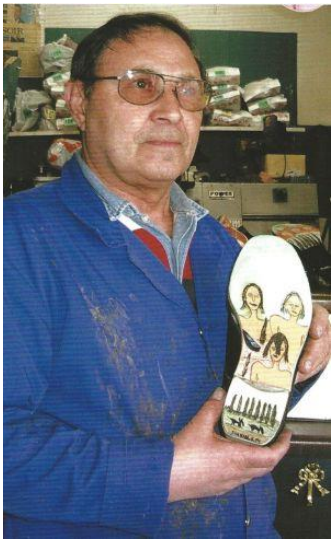
Enfin, les Amis des musées de Verviers ont intégré à l'exposition le peintre ensivalois, Ivan Gohy, décédé l'année passée. A plus de 80 ans, sous l'impulsion d'une muse parisienne, il s'est mis à peindre sa vie avec passion et fraîcheur. Et parce que le défi est toujours d'attirer davantage de public dans les musées, les promoteurs de l'exposition lancent un concours en invitant chacun *« à se raconter, à raconter un ami ou une amie, une histoire, une histoire avec des mots, en rapport avec toi, en rapport avec un objet, un dessin, une photo, un petit monde de souvenir vrai ou inventé, ou mi-l'un mi-l'autre »*. Les dix meilleurs envois seront exposés et recevront une œuvre d'un artiste participant.

(23/11-13/01/07) Bruxelles, Centre de recherche et de diffusion L'Art en Marge (consacré à l'art brut et l'art des handicapés mentaux)**. Lennep Jacques : Qu'est-ce qu'elle a ta gueule ?**

* Ce centre devenu musée donna carte blanche à Jacques Lennep qui conçut une exposition sur le thème du portrait. Il confronta aux artistes « outsiders » - dont Jeannine Lejeune et Juan Gonzalez – Bonvoisin, Somville, Tania, Garcet et Panneel

Panneel se retrouve dans une exposition d'œuvres d'artistes marginaux ou handicapés mentaux qui a été proposée à Lennep. Celui-ci la consacre au visage sous le titre : ***Qu'est-ce qu'elle a ta gueule ?***. Jeannine Lejeune et Juan Gonzalez cordonnier rejoignent le ***Musée*** à cette occasion. Lors du vernissage, un sosie de Johnny Hallyday massacre la chanson qui a inspiré le titre de l'exposition. Dans la foulée, Lennep exécute une performance lors de laquelle il se fait arroser par un malade mental. (Autobiographie sur son site)





- Jeannine Lejeune, religieuse ; Réalise des collages, des assemblages, à caractère religieux. Elle rêve de transformer sa collection en musé. dont elle espère
- Juan Manuel Gonzalez, cordonnier. Peint des figures, des personnages sur les semelles des chaussures qu'on lui confie en réparation.

- Jacques Lennep *Qu'est-ce qu'elle a ta gueule ? in* Art&fact, n° 25 - Hors-normes Liège 2006.
J'ai reçu carte blanche pour concevoir une exposition au Centre de Recherche et de Diffusion Art en Marge (Bruxelles), qui se consacre aussi bien à celui des handicapés mentaux qu'à celui des artistes qualifiés de 'outsiders'. Serait-ce que mes travaux me prédisposaient à une telle tâche ?
Seront exposées des œuvres d'aliénés exécutées pour la plupart dans des institutions disposant d'ateliers où ils peuvent créer. Que l'art ait une vertu thérapeutique n'est pas admis par tous les spécialistes. Mais peu m'importe. J'ai découvert, dans ces ateliers, comme un certain apaisement chez ceux qui y dessinaient, peignaient ou modelaient. Peu m'importe aussi de savoir si on les considère ou non comme des œuvres d'art. La question des critères esthétiques de ces productions ne préoccupait pas Carl Gustav Jung qui considérait qu'il s'agissait de quelque chose qui diffère de l'art et qui le surpasse grâce à son « efficacité vivante » sur le malade lui-même. Le lieu de telles œuvres étant le même que celui où se manifestent les troubles, elles pourraient en effet contribuer à une transformation de la personne. Certains reconnaissent d'ailleurs au processus de créativité le pouvoir de réunifier, de reconstruire le soi. C'est dire que ces pratiques corroborent un des concepts fondateurs de l'art moderne depuis Duchamp, à savoir que l'art c'est la vie. Mais elles le sont aussi par d'autres aspects. Pour Raymond Galle, l'art-thérapie contribue à mettre l'art à la portée de tous. Il contribue à la démystification de l'art et à sa démocratisation. Beuys ne disait-il pas : « Toute personne est un artiste » ?
Il m'est apparu que le propos de l'exposition qui m'a été confiée serait plus perceptible si elle se concentrait sur un thème : la figure, le visage, la tête. L'omniprésence de celle-ci dans l'art de ceux qui n'ont plus toute leur tête, pose question.

- Jacques Lennep. Qu'est-ce qu'elle a ta gueule ? in Art & Fact n° 25. Liège, Université, 2006, pp. 84-89.
Le rapport entre l'art et la folie a déjà une longue histoire. À la Renaissance, l'artiste était classé dans le groupe astrologique des enfants de Saturne, planète de la mélancolie qui prédisposait à l'inspiration voire aux hallucinations (1). La folie devint une métaphore du génie à partir de l'époque romantique. Quant à l'art des fous, il ne fut vraiment reconnu qu'en 1907, quand le docteur Paul Gaston Meunier lui consacra une publication (2).
Cet art des fous se vit attribuer divers noms : art psychopathologique, art des aliénés, art des handicapés mentaux, art-thérapie, notamment. Il fut rapproché de l'art naïf, rangé avec celui-ci dans l'art brut, l'art singulier, l'art spontané, l'art différencié, l'art alternatif, l'art des outsiders, etc. En somme, les Wölfli, douanier Rousseau ou facteur Cheval furent rassemblés dans la catégorie de ceux qui ignorent les règles. Toutes ces œuvres considérées comme 'idiotes' sont en effet produites par des personnes ignorantes de quelque chose (c'est le sens du mot *idiôtès* en grec). En l'occurrence, il s'agit

moins d'ignorances techniques que des normes esthétiques fluctuantes et qui sont imposées par le système artistique dominant, bref d'une idéologie. L`indécision terminologique et ces amalgames révèlent l'embarras que suscitent ces expressions artistiques marginales. Cet embarras ne résulte pas uniquement de leur dérèglement et de leur indifférence aux idéologies esthétiques dominantes. Ces arts qui n'ont pas, en somme, de noms (innommables) intégrés à la culture d'opposition avec bien d'autres expressions artistiques considérées comme régressives par la culture bourgeoise. Une osmose se produisit d'ailleurs entre ces expressions et celle des aliénés. La reconnaissance d'un art des fous au cours du XX^{e} siècle eut pour corollaire d'inciter certains artistes à s'en inspirer. Parmi les plus célèbres : Klee, Dubuffet ou Jorn. Parmi les surréalistes très attentifs à cet art : Dali qui adopta un jeu comportemental susceptible d`être considéré comme celui d'un fou génial. L'inventeur de la paranoïa-critique disait : « Je suis fou, sauf sur un point, c'est que je ne suis pas fou ».

Actuellement, l'art des handicapés mentaux n'est plus confiné dans le secteur culturel contestataire. Au contraire, il suffit de voir les expositions ou les musées qui lui sont consacrés, les réseaux qui favorisent sa production, pour constater qu'il a été largement récupéré.

Dans un essai centré sur certains aspects de l'art contemporain, Jean-Yves Jouannais distingua l'idiotie pure de l'idiotie feinte par des artistes sains d'esprit tel Jacques Lizène (3) (fig. 1 et 2). Pour Jouannais, l'idiotie feinte exprimerait à elle seule la modernité en art, fondée sur une tradition de la rupture. Il y voit la seule échappatoire a l'idéologie esthétique dominante qui entretient une idée de l'art supérieur à la vie, car, comme Filliou, il estime que l'art n'est qu'un moyen pour rendre la vie plus intéressante que l'art. L'idiotie feinte serait donc une cure de salubrité publique. En fait, ce rôle social donné à la folie simulée par des artistes nous rappelle celui qu'exerçait cette même folie dans la société médiévale.

L'essai de Jouannais sanctionne une évolution extrême de l'art moderne depuis la réhabilitation de la folie. Cette réhabilitation et l'acceptation d'un art hors normes ne furent pas constantes au XX^{e} siècle. Celui-ci fut considéré comme 'dégénéré' par des régimes totalitaires, qui rejetèrent simultanément les personnes atteintes de troubles mentaux ou celles accusées de l'être parce qu'elles ne se soumettaient pas aux diktats politiques.

À propos de cette distinction entre idioties pure et feinte, il conviendrait de mettre en garde. En effet, il ne faut pas croire que les artistes handicapés mentaux sont à l'abri de tout conditionnement et que leurs œuvres sont l'expression d'une sorte de pureté virginale. Ces personnes travaillent dans des ateliers où elles bénéficient de conseils. Elles consultent des ouvrages, visitent des musées. Une récente exposition à Amsterdam montrait des œuvres que Rembrandt leur avait inspirées lors d'une visite au Rijksmuseum (4). Ces personnes exposent et sont publiées. Comme il existe un marché pour leurs œuvres, elles sont conscientes du profit qu'elles peuvent en tirer. Certaines sont capables d'expliquer leur démarche. Bref, ces personnes ont un statut et développent des processus qui recouvrent quelque part ceux des autres artistes dont les praticiens de l'idiotie feinte. La ligne de démarcation vrai / faux n'est pas aussi nette que Jouannais le suppose. Il n'y a pas, d'un côté, un art fruit d'une totale hébétude et, de l'autre, un art qui serait celui de créateurs au parfait équilibre mental. Laisseraient supposer le contraire aux bien-pensants les comportements que Jouannais prête à ses faux idiots, au nom d'une sagesse inverse : recherche du scandale, apologie de l'arbitraire et de la médiocrité, misère sexuelle, ivrognerie, immaturité, postures ignobles, etc. Pour cet auteur, cette stratégie serait la seule à pouvoir contrer un grand rival : l'art des fous... L'intérêt accordé par la société à celui-ci ne serait qu'un complot. Il serait en effet possible que « l`invention moderne de l'art des fous (...) ait eu pour fonction de rejeter à la périphérie de l'art (...) ce qui était en train de s'imposer comme le vecteur majeur de la modernité : l'idiotie ».

J'ai reçu carte blanche pour concevoir une exposition au Centre de Recherche et de Diffusion Art en Marge (Bruxelles), qui se consacre aussi bien à celui des handicapés mentaux qu'à celui des artistes qualifiés de 'outsiders' (5). Serait-ce que mes travaux me prédisposaient à une telle tâche ?

Seront exposées des œuvres d'aliénés exécutées pour la plupart dans des institutions disposant d'ateliers où ils peuvent créer. Que l'art ait une vertu thérapeutique n'est pas admis par tous les spécialistes. Mais peu m'importe. J'ai découvert, dans ces ateliers, comme un certain apaisement chez ceux qui y dessinaient, peignaient ou modelaient. Peu m'importe aussi de savoir si on les considère ou non comme des œuvres d'art. La question des critères esthétiques de ces productions ne préoccupait pas Carl Gustav Jung qui considérait qu'il s'agissait de quelque chose qui diffère de l'art et qui le surpasse grâce à son « efficacité vivante » sur le malade lui-même (6). Le lieu de telles œuvres étant le même que celui où se manifestent les troubles, elles pourraient en effet contribuer à une

transformation de la personne. Certains reconnaissent d'ailleurs au processus de créativité le pouvoir de réunifier, de reconstruire le soi (7). C'est dire que ces pratiques corroborent un des concepts fondateurs de l'art moderne depuis Duchamp, à savoir que l'art c'est la vie. Mais elles le sont aussi par d'autres aspects. Pour Raymond Galle, l'art-thérapie contribue à mettre l'art à la portée de tous. Il contribue à la démystification de l'art et à sa démocratisation (8). Beuys ne disait-il pas : « Toute personne est un artiste » ?

Il m'est apparu que le propos de l'exposition qui m'a été confiée serait plus perceptible si elle se concentrait sur un thème : la figure, le visage, la tête. L'omniprésence de celle-ci dans l'art de ceux qui n'ont plus toute leur tête, pose question (fig. 3, 4 et 5).

Pour Michel Thévoz, « La tête devient le lieu qui pourrait être appelé le théâtre de l'identité, de la subordination psychologique et de la captation affective » (9). Reconstitution du moi ? Perte de soi ? Carine Fol, directrice d'Art en Marge, a consacré une étude à ces visages, leur reconnaissant un « rôle formateur dans la genèse même de la perception » (10).

Hors de ce contexte, dans celui de l'actualité, le visage concentre de nombreuses questions de société : caricatures de Mahomet, visage d'une femme arraché par un chien puis reconstitué, visages des stars liftés et remodelés, visages voiles des musulmanes, visages cagoulés des policiers, truands et terroristes. etc.

L'une des questions qui se pose par rapport à ce thème est celle du portrait. Il n'est pas rare qu'un aliéné considère les visages qu'il a produits comme des portraits de lui-même ou d'un autre alors qu'en général, rien ne permet de les identifier. L`essentiel n'est pas dans ce défaut de ressemblance qu'explique déjà une incapacité technique - le portrait est l'art le plus difficile - mais dans le désir de se trouver. L'œuvre est dans son cas un miroir trouble, mais un miroir tout de même. Ces têtes sont toujours des portraits même si ceux-ci ne le sont pas au sens littéral.

Hormis les œuvres de handicapés mentaux, j'ai choisi ces œuvres qui évoquent des repères historiques, des œuvres relevant de l'idiotie teinte ainsi que des œuvres d'artistes outsiders.

N'allait cesser de se développer dès l'époque romantiques (fig. 6) le culte du génie, la manifestation extrême de la personnalité, l'exaltation des obsessions. Alors qu'ensuite se succédèrent les mouvements progressistes, se posa toujours la même question : « Est-ce de l'art ? ››. Les œuvres hors normes, les "refusées" furent considérées comme des excentricités, voire des marques de folie. Curieusement, alors que s`accélérait cette évolution d'un art en rupture, l'art des fous commença à susciter l'intérêt. Il apparut avec les arts premiers et celui des enfants comme une manifestation de la pulsion artistique originelle susceptible de régénérer l'inspiration. Déjà en 1912, Klee n'écrivait-il pas qu'il fallait prendre cela très au sérieux dès lors qu'il s'agissait de réformer la peinture ? Cet art ainsi que celui des naïfs furent pris comme référence par les surréalistes. C'est Max Ernst qui leur fit connaître l'étude consacrée en 1922 par Hanz Prinzhorn à l'art des personnes internées (11). Plus tard, Dubuffet rassembla une importante collection d'œuvres dont il s'inspira comme manifestations d'un art brut. Jorn partagea le même intérêt. Puis encore Rainer qui lui aussi les collectionna et s'engagea sur une nouvelle voie, celle de l'altérité psychique, allant jusqu'à inviter des pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques à intervenir sur ses propres œuvres. Le visage fut, pour ces artistes, un sujet récurrent.

J'ai connu en 1967 un de ces artistes qui, sans être fou, n'en était pas moins assez excentrique. André Breton lui avait commandé l'illustration d'Arcane 17 et l'avait invité à participer à la célèbre exposition surréaliste de 1947 chez Maeght. Passionné par les sciences occultes, surtout l'alchimie, Maurice Baskine pratiquait un art de haute croûte qu'il affublait de titres hilarants. Il intéressa Dubuffet dès 1945, alors que celui-ci commençait à formuler le concept d'art brut (12) (fig. 7).

Pierre Bonvoisin, rencontré en 1974, sculptait dans des marrons des têtes pittoresques souvent inspirées par le folklore liégeois (fig. 8). Il charmait ainsi ses loisirs de retraité tout en voulant concurrencer son frère Joseph, un graveur d'une certaine notoriété (13). Bonvoisin appartient à cette catégorie d'artistes qui optent pour des moyens d'expression peu conventionnels. Ainsi ce cordonnier, Juan Ma Gonzalez, qui peint sur les semelles des chaussures qui lui sont confiées au risque de mécontenter certains clients (fig. 9), ou qui produit des peintures au cirage avec les brosses de sa machine à cirer !

Robert Garcet que j'ai fréquenté des 1979 et auquel Harald Szeemann consacra, il y a quelques mois, une salle de sa Belgique visionnaire, défendait des thèses paléontologiques pour le moins singulières. Ainsi ce tailleur de pierres croyait-il à l'existence d'un "Peuple ancien' vivant en une époque paradisiaque bien antérieure a celle où les scientifiques signalent l'apparition des hominidés. Il

reproduisit dans ses brochures polycopiées ce qui lui semblait être des figures modelées dans la pierre par ce peuple d'un âge idyllique (14) (fig. 10). Bonvoisin et Garcet ont été intégrés dans mon Musée de l'homme - ce qui m'impose une remarque à propos de leurprésence dans une exposition commanditée par un Centre qui se consacre à l'art des handicapés mentaux mais aussi à celui de créateurs singuliers. Hormis le sculpteur de marrons et le paléontologue qui, à l'occasion, révéla une âme d'artiste les autres personnes de ce Musée (Ezio Bucci, Alfred Laoureux,Tania, Madame Paul Six, Paul Van Bosstraeten, Yves Somville) ne sont absolument pas des producteurs d'objets d'art. S'ils font “œuvre”, c'est de leur existence même. Encore convenait-il d'être le révélateur, “l'inventeur“ de leurs pratiques en les confrontant à celles d'artistes patentés se manifestant parfois aux limites extrêmes de l'art contemporain.

Ainsi, m’étais-je intéressé aux personnes qui, à l'instar de Somville, se déguisent en Christ couronné d'épines que ce soit pour des processions, des Passions théâtrales ou des films (fig. 11). Cela m'avait permis de rassembler des photos de vedettes ou d’inconnus dans ce rôle assumé avec plus ou moins de bonheur (15). Il y a un an, lors d'un prêche en l'église de Tourinnes-la-Grosse, j'ai abordé à nouveau ce phénomène de l'limitation de Jésus-Christ. Sur le chemin du Golgotha, une femme compatissante aurait épongé avec son voile le visage du supplicié. Il en conserva la trace. Cette Véronique légua ainsi aux chrétiens la *vera eikôn*, la vraie image du Christ. Bien que les Évangiles ne rapportent pas le miracle, le voile servit au cours des siècles suivants, de modèle approximatif aux artistes. En Occident, ceux-ci finirent par s'en libérer pour prêter au Christ un visage en perpétuelle métamorphose. Ainsi pourrait-on dire qu`en l'absence de portrait de l'Autre, chacun lui prêta le sien encouragé par la théologie de l’imitation du fils de dieu. En 1513, Dürer ne grava-t-il pas la Sainte-Face en lui prêtant ses propres traits ?

Pierre Legendre analysa conjointement le mythe de Narcisse et celui du voile de Véronique comme exemplaires d'une dialectique de l'aliénation (16). Narcisse, beau jeune homme qui méprisait l'amour, se mirant un jour dans l'eau, s'éprit de l'image reflétée, à un point tel qu'il mourut à force de la contempler. Legendre y vit un drame de la séparation d`avec soi, comme pour le voile-miroir de Véronique, à cette différence que ceux qui se regardent dans ce dernier, y retrouvent l'image d'eux-mêmes dans l'image hors d'atteinte de l'Autre absolu : le Christ. Pour cet auteur, l'histoire du voile introduit par rapport à celle de Narcisse, un dépassement dans la conquête de l'identité qui se construit comme une relation du soi avec son semblable. L'identité ne peut se construire que par une médiation à partir du principe d'altérité, le sujet divisé ne pouvant se réunifier sans l'autre, la logique du 'miroir' étant de permettre la reconnaissance de l'autre comme soi, d'absorber l'autre dans la constitution imaginaire du soi.

En art, le visage qu'i| soit ou non exécuté par un handicapé mental, est souvent un portrait par défaut de celui qui l'a peint. La quête de son identité peut s'y exprimer à travers les traits d'un autre et, dans le cas d'un autoportrait, de l'autre qu'est le soi.

Cet article est publié à l'occasion de deux expositions consacrées simultanément par l'auteur au visage humain dans l'art des handicapés et malades mentaux confronté à sa représentation par des artistes 'normaux'. Celle du Centre 'L'Art en marge' signalée dans l'article, diffusa en outre des reportages vidéo consacrés par celui-ci à quatre artistes 'hors-normes'. L'autre manifestation, inaugurée par Portraits croisés, une performance de Lennep, se tint au Centre culturel de Schaerbeek (Bruxelles, 1/12/2006 - 28/01-07). Elle rassemblait des portraits exécutés les uns des autres par des malades mentaux pris en charge par l'Heure-Atelier de Schaerbeek, ainsi qu'une vidéo. Voir Desaive, Pierre-Yves, Qu'est-ce qu'elle a ta gueule ?, dans L'art même, 33, 2006, p. 22.

NOTES :

(1) Voir notamment Clair, Jean (dir.), Mélancolie - génie et folie en Occident, Paris, 2005.

(2) Reja, Marcel (pseudo. de Meunier, Paul Gaston), L'art chez les fous – le dessin, la prose, la poésie, Paris, 1907.

(3) Jouannais, Jean-Yves, L'ldiotie - art, vie, politique, méthode, Paris, 2003.

(4) The Amazing Rembrandts (catalogue d’exposition), Museum Ons Lieve Heer op Solder, Amsterdam, 13 février-3 juillet 2006. Œuvres d'artistes de l’association Amerpoort, Baarn.

(5) L'art sans marges, Centre de recherches et de diffusion L'art en marge, Bruxelles, 23 novembre 2006-13 janvier 2007. On doit cette qualification d'artistes outsiders à Roger Cardinal (Outsider Art, New York, 1972). Elle englobe des expressions singulières autres que celles relevant de Fan brut tel qu'il fut circonscrit par Dubuffet.

(6) Jung, Carl Gustav, La guérison psychologique, Genève, 1953.
(7) Barnes, Mary, Un voyage à travers la folie, Paris, 1973.
(8) Galle, Raymond, Art et thérapie, sur le site internet Wwwpsy-desir.com (consulté le 21/12/2003).
(9) Thévoz, Michel, Art brut, Genève, 1981 (cité par Fol, Carine, op, cit., note 10).
(111) Fol, Carine, Réflexions à propos de la représentation de la tête dans l'Art Brut, dans Het hoofd ten voeten uit - La tête un portrait en pied (catalogue d'exposition), Museum dr. Guislain, Gand, 10 novembre 2001-2 juin 2002.
(11) Prinzhorn, Hanz, Bildnerei der Geisteskranken, Heidelberg, 1922.
(12) Voir mon article Baskine, un clochard philosophal, pionnier de fait brut, dans Fantasmagie, n° 28, mai 1970.
(13) Voir ma brochure Monsieur Bonvoisin sculpteur de marrons, Bruxelles, 1975 (en collaboration avec Jacques Evrard).
(11) Voir mes articles Eben-Ezer, ein Turm aus /ebenden Steinen, dans Kunstforum international, n° 51, 1985; La Tour. Coïncidences alchimiques dans l'œuvre de Robert Garcet, dans La part de l'oeil, n° 1, 1985.
(15) Voir mon livre Yves Somville dans le rôle de Jésus-Christ - in de rol van Jezus-Christus, Anvers et Crisnée, 1980.
(16) Legendre, Pierre, Leçon III. Dieu au miroir, Paris, 1994.

- Roger Pierre Turine Qu'est-ce qu'elle a ta gueule ? Article de La Libre mis en ligne le 13/12/2006.
Les vingt ans de ces Arts en Marge portés à bout de bras par Carine Fol et son équipe de fervents défenseurs d'une expression sans frontières ni ghettos ont permis à un public enthousiaste et convaincu - nous avons pu en juger à maintes reprises - d'apprécier un inventaire judicieusement ouvert à des particularités rarement abordées jusqu'ici dans le contexte "outsider". Il en fut ainsi des travaux textiles au film, de la photographie et de l'écrit à la musique.
Artiste "insider", Jacques Lennep est un plasticien hors normes lui aussi, curieux de tout ce qui bouge et fait phosphorer l'intellect comme les sens. Pour clore en beauté une année pas comme les autres, Lennep était donc bien le répondant tout indiqué à divers types de marginaux peu ou prou créateurs dans les franges ou les marges. Rebelle aux endoctrinements, aux impositions, l'hôte de cette fin de parcours a donc choisi de ne pas choisir... dans les collections d'Arts en Marge, de ne rien hiérarchiser et, plutôt, de laisser libre cours à la fantaisie d'un commissaire qui n'entendait point en être un !
"Je me suis aperçu, nous a-t-il dit, *que la grande majorité des oeuvres marginales représentaient des visages. Partant de là, j'ai réuni des portraits qui font partie de mon propre Musée de l'Homme (une exposition qui voyage), sans me poser la question : dans les normes, pas dans les normes ?"*
Et l'exposition de s'articuler sans articulation, sinon celle des expressions aux cimaises. Résultat tangible : des rencontres inattendues, convaincantes, sympathiques, inédites, parfois inconfortables, toujours captivantes. Et malin qui pourrait dire d'où viennent-elles, de qui elles sont, où elles vont.
L'art y est seul dominant. Mais, pas question que le Centre Arts en Marge s'endorme sur ses lauriers. Preuve par vingt, Carine Fol a disposé 20 oeuvres de la collection dans vingt musées différents. Pour ouvrir au dialogue. Et ça marche ! A Louvain-la-Neuve, une matrone aux cent enfants de la Sénégalaise Seyni Awa fait ainsi très bon ménage avec une Vierge de Miséricorde du XVIIIe.
- Pierre-Yves Desaive. Qu'est-ce qu'elle a ta gueule ? in L'Art même, n° 33. Bruxelles, 4e trimestre 2006.
« Art en marge » qui se consacre à la diffusion des œuvres d'handicapés mentaux, ainsi qu'à celles d'artistes « outsiders » a donné carte blanche à Jacques Lennep pour l'organisation d'une exposition, à l'occasion des vingt ans du centre. L'artiste / commissaire a centré son propos sur les thèmes de la figure et du visage, dont « l'omniprésence dans l'art de ceux qui n'ont plus toute leur tête, pose question ». Des œuvres réalisées par deux personnalités du « Musée de l'homme » de Lennep (les marrons de Bonvoisin et les pierres-figures de Garcet) côtoient celles d'artistes outsiders et d'artistes « dans la norme » tels Rainer et Lizène.
»En art, le visage qu'il soit ou non exécuté par un handicapé mental, est souvent un portrait par défaut de celui qui l'a peint. La quête de son identité peut s'y exprimer à travers les traits d'un autre et, dans le cas d'un autoportrait, de l'autre qu'est le soi » relève Lennep. Il rejoint les théories de Michel Thévoz pour qui "La tête devient le lieu qui pourrait être appelé le théâtre de l'identité, de la subordination psychologique et de la captation affective" (Michel Thévoz. Art brut. Genève, 1981)'; Carine

Fol, directrice d`"Art en marge", s'est également intéressée aux portraits des handicapés mentaux, auxquels elle reconnaît un "rôle formateur dans la genèse même de la perception". Lennep entend également souligner comment, dans le contexte de l`actualité, le visage concentre de nombreuses questions de société : "caricatures de Mahomet, visage d'une femme arraché par un chien puis reconstitué, visages des stars liftés et remodelés, visages voiles des musulmanes, visages cagoulés des policiers, truands et terroristes, etc." Mais la démarche qu'il entreprend pour "Art en marge" apparaît aussi comme un prolongement de travaux antérieurs, dans lesquels les thèmes du portrait et de l'autoportrait rencontraient son intérêt pour les univers parallèles de la création artistique. Le personnage N.V. Panneel créé par Lennep est à ce titre emblématique : cet autoportrait de l'artiste en peintre du dimanche, maquillé et accoutré de manière ridicule, survient de manière récurrente pour proférer diverses maximes et insanités sur le monde de l`art. Quant au "Musée de l'homme" de Lennep, il forme une véritable galerie de portraits de personnalités excentriques, qui font œuvre de leur propre vie: outre le sculpteur de marrons Pierre Bonvoisin et Robert Garcet (bâtisseur de la tour d'Eben-Ezer et auteur d`une théorie très personnelle sur la naissance de l`humanité), l'on y croise le supporter de football Ezio Bucci, le collectionneur Alfred Laoureux, Tania modèle pour photos de charme, la chasseuse d'autographes Madame Paul Six, ou encore Yves Somville, spécialiste du rôle de Jésus-Christ pour processions paroissiales.
Pour "Art en marge", Lennep renoue avec la tradition du "Musée de l`Homme", par le biais de quatre reportages vidéos consacrés à des artistes outsiders (les deux premiers travaillant en atelier pour personnes à handicap mental, les deux autres étant autodidactes) Jean-Jacques Bonnier, Jean-Michel Wuilbeaux, Jeannine Lejeune et Juan Gonzales. Ce dernier, cordonnier de son état, peint sur les semelles des chaussures qui lui sont confiées, et a inventé une technique de peinture au cirage avec ses propres machines. Dans l'esprit des performances réalisées par le passé avec les membres de son "Musée », Lennep a invité pour le vernissage de l'exposition un fan de Johnny Hallyday qui chantera selon son envie, à n`importe quel moment Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ? Enfin, le "Musée de l`Homme" trouve également des prolongements dans une action conçue par Lennep avec les élèves du Centre L'heure-atelier, dépendant du Service de Santé mentale La Gerbe (Schaerbeek) : tandis que sont diffusés les portraits des élèves en diapositives et vidéos, Lennep énonce leur nom, en intercalant celui de personnes célèbres qui toutes avaient donné des autographes à Madame Paul Six ; l'artiste, coiffé d`un pot de fleur avec une fleur brisée, est arrosé le temps que dure la performance : ultime hommage au peintre Panneel et à son couvre-chef favori.

(01/12- /) Bruxelles, Centre culturel de Schaerbeek. Lennep Jacques. Portraits croisés.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Bruxelles, Arcades de la Cité administrative (Komplot et ISELP). Blah, blah, blah.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Bruxelles, Tour & Taxis. Foire du Livre.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Schaerbeek Centre culturel / L'Heure Atelier. Mer d'huile et café newart.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Alost, Centrum voor hedendaagse kunst. Netwerk.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Paris / FR, Cinéma du monde. 11èmes Rencontres internationales Paris/Berlin.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Utrecht / NL. 17th Impakt Festival, (vidéo).
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Middelburg / NL, The Art = Archives + Museum. Archives Art = Smart +.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Oberhausen / DE, Cinéma Lichtburg. 52th International Short Film Festival / Internationale Kurzfilmtage.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Milano / IT, Spazio Oberdan. In Video / 16th International Exhibition of Video and Cinema Beyond.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Milano / IT, Palazzo della Ragione. Al caro Giorgio Gaber
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Napoli / IT, Circolo artistico politecnico, et Roma / IT, Libreria Tombolini.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Barcelone / ES, Sala Apolo. IX Festival internacional de Curtmetragens (MECAL).
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Vila do Conde / PT (ou BR), Auditorio municipal., XIV Festival internacional de Curtas Metragens (FICM).
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Leeds / GB, Monarch House. Lumen 2006, (vidéo).
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Austin / US – Texas, Univesity Station. Cinematexas / International short Film Festival 2006.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Sao Paulo / BR. Biennale 3000 Sao Paulo.
* Org. : Fred Forest.
** e. a. Lennep Jacques

2007.

Intègre dans son *Musée de l'homme* Jeannine Lejeune qu'il expose à Tongres. Celle-ci exprime une religiosité délirante par la décoration extravagante de sa demeure.

Au cours de ces années, l'artiste exécute encore quelques performances. Ainsi, en galerie, celle du ***Buffet aux trois couleurs*** qui est suivie d'un repas, voulu comme une expression symbolique de son esthétique relationnelle. Une autre : ***Ave. Ave. Ave Maria*** lui est inspirée par "L'éclipse" de Picabia. (Autobiographie sur son site)


Homard quantique, vidéo

(26/01) Schaerbeek, Centre culturel. Portraits croisés.
- Lennep Jacques : « L'Arrosé », performance et Mme Paul Six, Ezio Bucci.



(05/03-28/04) Anvers, Espace Amicom (Flor Bex selection). Lennep Jacques, Recente werken / Oeuvres récentes.

(19/03-19/04) Ecaussines, Chalet de Haute Nuit. Philippe Vosges, collectionneur de montagnes.
* Org. Le Chalet de Haute Nuit.
** e. a. d'Ursel Laurent, Lennep Jacques
*** Ensuite (/ - /08) La Louvière, Musée Ianchelevici ; (17/09-22/10) Verviers, Galerie Arte Coppo.

(01/06-30/06) La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée. Lennep Jacques. Un mois, une estampe.

(juin) Rixensart, Domaine du Belloy. La collection 98-06 de la Province du Brabant wallon.
* e. a. Batens Vincent, Behets Francis, Debatty Pierre, De Buyssere Sonia, De Taeye Camille, Eijberg André, Fournal Dominique, Haar Marie-Paule, Leemans Didier, Lennep Jacques, Mahin Denis, Mayer Marina, Pasternak Maurice, Pelleti Daniel, Vandercam Serge, Volckaert Roland.
** Catalogue.

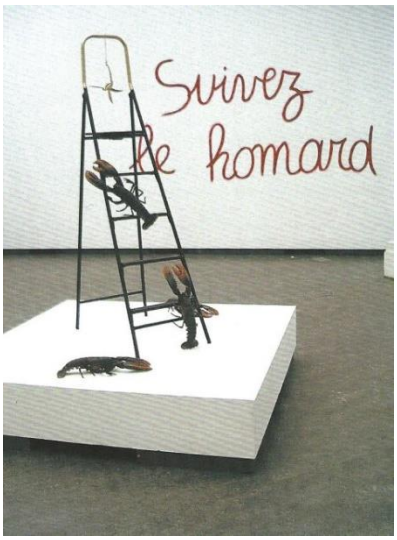
(07/07) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain. La nuit de la vidéo.
* Org. Vidéographie et Casino de Luxembourg.
** e.a. Lennep Jacques
- Guy Duplat. (H) eros, ludique nuit de la vidéo. Article de La Libre mis en ligne le 30/06/2007.
Dans quatre pays européens, deux heures de vidéos sur grand écran, ironiques, artistiques, érotiques, etc. Un projet d'art qui atterrira à Liège au Mamac, le 7 juillet.
Ce samedi 7 juillet, à Liège, mais aussi dans quatre autres villes européennes de "la Grande région" aura lieu simultanément une "nuit de la vidéo" d'art contemporain particulièrement ludique et prometteuse.
Ce projet mené par Enrico Lunghi, le directeur du Casino, le centre d'art contemporain de Luxembourg, s'inscrit dans la programmation de "Luxembourg, capitale culturelle européenne 2007". A Liège, les festivités auront lieu au Mamac, parc de la Boverie, à partir de 21 heures, sur grand écran. La soirée débutera par un "échauffement" par un Vidéo-DJ, Hugo Klinkenberg de "Panoptica". A 21 h 30, grâce à la participation de l'ASBL "Vidéographies", animée par Robert Stéphane, l'ex-boss de la RTBF, seront projetées pendant une petite heure 8 vidéos d'artistes belges : Jacques-Louis Nyst, Jacques Lizène, Jacques Charlier, Pol Pierart, Jacques Lennep, Messieurs Delmotte, Michel François et Nicolas Marique.

(04/10-02/12) Liège, Mamac. Lennep Jacques. Alchimiquement vôtre.
* Rétrospective thématique placée sous le signe du homard, de l'***Homme-art.*** Cette rétrospective thématique rassemble des œuvres de l'artiste ayant un rapport avec l'alchimie**.**



** Exécute une série d'œuvres alchimiques, comme le monumental *Tombeau pour Robert Garcet*. Elles sont destinées à sa rétrospective *Alchimiquement vôtre* au Musée d'art moderne de Liège. Celle-ci rassemble des œuvres qui lui ont été inspirées par cette alchimie depuis plus de trente ans. Se présente à cette occasion en *Homme-art* qui, par le truchement d'un homard, confond physique quantique et alchimie. Evoque,entre autres Bucci, Laoureux, Somville, Garcet, Caliche.





Tombeau pour Robert Garcet, acrylique, craie sur chassis, (4x)110 x 190, objets et L'Escabeau de Cocagne.



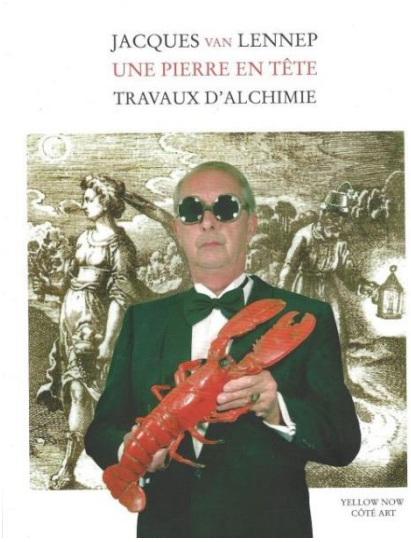


Fugue alchimique pour papier toilette pour piano Steinway et Marelle.

*** Au vernissage exécute une **performance** : *La pêche au homard*.



**** Est publié à cette occasion ***Une pierre en tête (Travaux d'alchimie),*** texte de Jacques van Lennep : « Petits cailloux semés par un amateur d'alchimie **»** et recueil de huit opuscules inspirés à l'auteur par la Science hermétique.
(1 vol. : 181 p.) Crisnée : Yellow now, impr. 2007



Opuscules :
Une Madeleine, un tsar et de la chlorophylle, 2003.
Une croisière dans le Pays noir, 2004.
Péripéties du combat de l'artiste contre le minotaure, 2003.
Sur les traces de l'ânesse Modestine, 2003.
Voyage en Campanie à cloche-pied.
Au pays des mangeurs de châtaignes, 2004.
La chasse aux cerfs, 2005.
L'escargot de Bomarzo, 2004.

Quatrième de couverture :
L'historien Jacques Lennep, reconnu pour ses publications sur l'iconographie hermétique, et son alter ego, l'artiste Jacques Lennep, ont relevé le défi de composer ce traité alchimique illustré. Est ainsi restauré par cette double personnalité un genre disparu depuis l'avènement de la chimie, et qui s'imposa au cours des siècles par des ouvrages ornés de peintures, dessins ou gravures, constituant un patrimoine aussi original qu'énigmatique.
Cet ouvrage est le fruit des connaissances approfondies d'un scientifique, mais aussi de l'engagement d'un artiste contemporain. Il est publié à l'occasion d'une exposition au Musée d'art moderne et d'art contemporain de Liège, qui retrace l'incidence de l'alchimie sur l'ouvre que l'auteur poursuit depuis plus de trente ans, et qui lui valut d'être élu membre de l'Académie royale de Belgique.
Dans son introduction, l'auteur évoque ses contacts avec de nombreuses personnalités, d'Eugène Canseliet à Marcel Duchamp, qui ont marqué ses recherches tant historiques qu'artistiques. Il y fournit un apport précieux à une question qui ne cesse d'être soulevée, quant au rapport entre l'art moderne et la pensée ésotérique, comme aboutissement d'une tradition mais aussi expression d'un inconscient collectif.

- Texte de présentation sur le site du Musée- (http://www.mamac.be/spip.php?article82 (copié le 19/03/2010))
Réalisée grâce à la Ville de Liège et son Echevinat de la Culture, cette manifestation se présente comme une rétrospective assez particulière. Thématique, elle a été conçue par l'artiste comme une re-création à partir d'œuvres qui lui ont été inspirées par l'alchimie depuis plus de trente ans. Ces oeuvres sont disposées selon un parcours initiatique dont le guide est un homard.
Celui-ci entre en scène lors du vernissage au cours duquel Lennep, en grande tenue de soudeur, se livre à une performance : La pêche au homard. Une suite de peintures et une vidéo révèlent pourquoi la délicate mission de guider le visiteur à travers les arcanes alchimiques a été confiée au crustacé. De noir à l'état vivant, celui-ci passe au rouge quand il est cuit. Cette métamorphose restée longtemps mystérieuse, est expliquée aujourd'hui par la physique quantique. Elle évoque le grand-œuvre lors

duquel l'alchimiste doit endurer les noirceurs de la Mélancolie afin de connaître un jour, peut-être, l'illumination annoncée au terme de ses expériences par la couleur rouge. Le mythe de la pierre philosophale, qui permet de transmuter du plomb (phase noire) en or (phase rouge), exprime le désir récurrent d'atteindre le bonheur parfait.
Des homards en plastique tentant d'escalader un noir Escabeau de cocagne, au sommet duquel pend une cisaille dorée, suggèrent avec quelle prudence Lennep évoque ce rêve de l'humanité.
Mais suivons le homard, comme y invite une grande inscription dès l'entrée. Des fragments de carapace sont répartis sur le circuit hélicoïdal où se découvrent des installations, vidéos et tableaux, notamment. Ainsi peut-on découvrir l'installation *La Dame au lapin* qui avait été présentée au CAPC de Bordeaux en 1975. Les enfants y avaient été invités à colorier des feuilles sur ce sujet en puisant dans un arc-en-ciel, tout en suçant des bonbons noirs, offerts par l'artiste. Se succèdent des peintures monochromes brunes barbouillées de noir (l'une en hommage à Monet), des Tapisteries, des Devoirs quotidiens et quelques personnages du Musée de l'homme à l'origine de performances ou d'installations alchimiques, comme ce monumental *Tombeau* pour Robert Garcet. L'exposition est avant tout un coup d'œil sur le cheminement d'un artiste contemporain, mais elle illustre aussi un imaginaire collectif qui fut traduit de manière spécifique par l'alchimie selon un code auquel Lennep a recours. En témoignent la série de peintures *Vases* aux couleurs ou certaines vidéos, comme *Le langage de l'ogre* et *L'aventure extravagante d'un poulet*.
Un livre, ***Une pierre en tête*** (184 pages, 16,5 x 21 cm), est publié à l'occasion de cette exposition par les éditions Yellow Now avec le soutien de Dexia, de la Communauté française et de la Province de Liège. Il rappelle le parcours alchimique de son auteur et contient un recueil de huit opuscules inédits qui renouent avec une longue tradition de traités éteinte depuis l'avènement de la chimie.
L'exposition et le livre révèlent un double personnage occulté jusqu'ici : l'artiste Jacques Lennep et son alter ego, Jacques Van Lennep, l'historien spécialiste de l'art alchimique. Pour mémoire, en 1984-1985, celui-ci consacra une exposition à l'alchimie qui attira au Crédit Communal de Bruxelles quelque cent mille curieux.
Simultanément, il publia sur le sujet un ouvrage qui reste une source importante de renseignements.
Jacques Van Lennep invite son public à suivre le parcours initiatique d'un artiste soudeur en quête d'un remède à son obsession pour les ténèbres. Au cours de ce parcours, le protagoniste rencontre plusieurs personnages, Ezio Bucci, un supporter habillé aux couleurs de l'équipe de Charleroi ; Yves Somville, un acteur ressemblant au Christ ; Alfred Laoureux, un collectionneur d'articles de presse ; Robert Garcet, un architecte de la tour de trente-trois mètres d'Eben Emael réunissant géologie, paléontologie et tradition alchimiste ; un peintre incognito qui, pour échapper à la même obsession se promène avec un fer à repasser. Il trouve la solution en ayant une hallucination après avoir mangé un homard. L'exposition est divisée en dix parties distinctes mais reliées entre elles par le thème. Le cheminement se fait selon la progression de l'artiste soudeur dans la découverte de son remède.
Le créateur est influencé tout au long de sa vie par les artistes belges Magritte et Broodthaers. Il recherche un nouveau moyen de communication par l'art. Pour lui, l'art est un langage, un récit formé par la relation entre les choses. Il est historien de l'art, artiste et relie sans cesse ces deux formations : la narration de l'histoire et la mise en relation des créations artistiques. Il compose son œuvre en trois étapes : énonciatrice, il nous donne à voir, communicative, il nous donne à comprendre et participative, il nous sollicite. Jacques Van Lennep nous dit à propos de son art : L'œuvre relationnelle accomplie tend avant tout à ménager le maximum d'échanges d'informations. Plusieurs interprétations sont donc possibles.
L'artiste joue sur les effets visuels, c'est le cas dans l'œuvre Be-In dans laquelle, il utilise des miroirs. En tant qu'historien, il fait référence au passé artistique par exemple dans Tableau-texte d'après les Arnolfini de Jan Van Eyck et au passé historique dans Pompéi an 79 où il s'inspire de la description écrite par Pline sur l'éruption du Vésuve. Il se réfère également aux gens, des marginaux tels que Robert Garcet ou Alfred Laoureux et des artistes comme Marcel Duchamp.
Jacques Van Lennep donne volontairement à l'exposition un effet de « cache-cache » pour que le spectateur découvre, mette en relation de manière mentale les différentes œuvres picturales, sculpturales, photographiques et médiatiques. Il contextualise ses œuvres en utilisant des éléments de la vie quotidienne et donne ainsi au public l'occasion de réfléchir de façon naturelle sur le thème de l'alchimie.

- Jean-Michel Botquin. Lennep, le homard, le rouge et l'œuvre au noir in « H » Art, 08.11.2007, p. 11 repris in J. Lennep, L'Art du dé-peindre, 2010)

Il y a là l'attirail noir et blanc d'Ezio Bucci supporter, les mannehen-pis d'Alfred Laoureux jetés pêl-mêle dans un urinoir signé R. Mutt, l'histoire de Jef Caliche qui ne voulut pas qu'on sache qu'il avait arrêté de créer. Mais les voici comme re-visités. Lennep a, en effet, choisi la voie d'une rétrospective de certains de ses travaux un peu particulière, quasi thématique, confrontant et confondant Jacques Lennep et Jacques Van Lennep, le premier malicieux érudit, pédagogue du tableau noir, soucieux du récit et grand manipulateur de l'histoire de l'art, poète visuel en grande tenue de soudeur, le second féru d'alchimie, spécialiste de l'œuvre au noir, historien spécialiste de l'art alchimique. Lequel des deux déguste le homard mayonnaise ? Tous deux grimpent « L'Escabeau de cocagne » et Lennep fait la soudure entre alchimie et vision moderne, en compagnie du homard. Par son identification à « l'homme-art », Lennep toujours préoccupé par la recherche du sens, rappelle la nécessité de donner à toute démarche artistique une dimension humaniste.

De là à suivre le homard, il n'y a qu'un pas, au fil d'un parcours initiatique où le homard officie comme guide. Lennep, coiffé de son pot de fleur au tournesol vous rappellera que Jérôme Bosch, déjà, coiffait d'un entonnoir le savant qui extrait la pierre de folie de la tête de son patient, une manière d'indiquer que la pierre philosophale est avant tout affaire toute cérébrale.

- Madeline Simon. Lennep: De l'Alchimie à l'Art, fév. 2008 in http://mondeap-art.blogspot.com/search/label/04.04.1%20Jacques%20Lennep.

Jacques Lennep est un « alchimiste » avant d'être un artiste, mais ne voulant pas « choisir » l'un ou l'autre, il décida de les associer, mais pas dans le sens faire de l'Alchimie de l'Art, mais plutôt en se servant de l'Alchimie naturelle pour faire de l'Art…Ce qui donna le Homard !

Toute son exposition est une sorte de jeu de piste dans un musée où il faut, comme indiqué à l'entrée « Suivre le homard ». Le homard ? Oui, pour deux raisons, la première pour une question de jeu de mots : homard, l'homme de l'art. La seconde étant pour une raison d'Alchimie naturelle chez le homard qui est noir lorsqu'il vit et devient rouge quand on le cuit !

En Alchimie, le rouge et le noir sont très symboliques, le noir signifie le plomb que notre alchimiste veut changer en or, donc le rendre rouge. Cette combinaison de couleur se glisse un peu partout dans son exposition avec en parallèle d'autres thèmes tels que celui de Jésus, ou plutôt le visage qu'on lui donne, il parle aussi de Duchamp et de son urinoir.

Mais attardons-nous devant cette œuvre particulièrement amusant, celle du « pot de fleurs ». Si on la regarde d'abord sans chercher à y comprendre quelques choses, on voit un pot de fleurs retourné avec écrit dessus : « Aïe, ma tête… », ainsi qu'un tournesol planté sur le pot. Maintenant si on se creuse un peu la tête (Aïe !) et que l'on cherche le côté alchimique de l'œuvre, on peut se dire que le pot de fleurs signifie le noir mais aussi l'ombre, l'oppression de l'artiste qui est comme le homard, qui est noir, dans le noir, dans l'inconnu en attente de son alchimie. Ensuite, le tournesol est son opposition, c'est le rouge, le soleil, la joie, la prospérité.

On peut donc dire que cette œuvre résume un artiste avant et après son alchimie, que l'on pourrait associée à sa mort. Pendant qu'il vit l'artiste n'est que peu ou pas connu, il est le homard noir, alors qu'après son alchimie, il est connu, il est le homard rouge, il passe du plomb à l'or, de l'inconnu au connu.En conclusion, l'exposition de Jacques Lennep associe plusieurs thèmes à travers différentes œuvres, matières et différentes approches de l'art, tous reliés par un seul et même homard. Alors « Suivez le homard..

- Adeline Rigo. Le homard Alchimique, fév. 2008 in http://mondeap-art.blogspot.com/search/label/04.04.1%20Jacques%20Lennep.

Jacques Lennep s'inspire de l'alchimie depuis plus de 30 ans. Il a conçu une manifestation au MAMAC sur ce thème, et sous la forme d'un parcours initiatique. L'objet de la critique qui va suivre est une œuvre qui en fait partie.

« L'escabeau de cocagne », première œuvre de l'expo, frappe le regard et intrigue. Pourquoi un homard ? Pourquoi une échelle ? Pourquoi une cisaille dorée ? Pourquoi « Suivez le homard ? Toutes ces questions ont bien entendu des réponses.

Le homard, d'abord. Jacques Lennep nous guide dans son expo « alchimique » sur un fil conducteur dont le homard en est la concrétisation. En effet, le homard est alchimique, en quelque sorte. Vivant, il est noir et le travail du cuisinier le rend rouge. Cette métamorphose a été expliquée par la physique quantique et l'artiste l'utilise dans son œuvre. Point de départ, première oeuvre, le homard est donc

noir. Le rouge, quant à lui, sert de couleur au « Suivez le homard », cela montre qu'en avançant, au terme de ses expériences, l'alchimiste aura peut-être une « illumination ». L'homme, en l'occurrence l'alchimiste, veut toujours atteindre le « parfait », il veut toujours d'aller plus loin, plus haut, l'échelle est là pour nous le rappeler. Au dessus de l'échelle, la cisaille, quant à elle, est là pour nous rappeler que ce rêve de l'humanité doit être poursuivi avec précaution.
Point d'entrée de l'exposition, cette œuvre introduit totalement le thème général, l'alchimie, plante le décor et porte le regard du spectateur sur le fil conducteur…à suivre !
- Raya Baudinet, Art, Alchimie et relation in Flux News n °44. Liège, sept. – nov. 2007, p. 3.
Dedans l`institution, il y a un Van Lennep historien d`art féru d'érudition alchimique passé pendant près de quarante ans par les Musées royaux des beaux-arts de Belgique, spécialiste de la sculpture belge du XIXe siècle. Dehors, il y a le Lennep artiste qui dit rester un peintre d'histoire qui met en œuvre un processus relationnel impliquant un traitement de l'image et du mot et pour lequel le rapport entre les éléments de l'0euvre, comme des liens avec le public et la portée diégétique qu'elle déclenche à sa suite, importe plus que le support de l'œuvre.
Double casquette depuis le commencement, agent double comme il le dit de lui-même, mais aussi créateur et fondateur du CAP. Cercle d`art prospectif qui de 1972 à 1981 avec Lizène, Courtois, et Nyst pose dans le champ esthétique le concept de relation, qui lie ensemble : chose, concept et personne. Ce rapport ouvert à l'0euvre devient alors le paradigme des liens qui peuvent exister entre un récit qui dépasse la première personne de l'artiste et s'attache à une dimension plus large de l'œuvre, permettant de résister à la réification des productions plastiques comme des personnes par le marché. Une conception construite sur l'histoire et donc inscrite dans une pensée structuraliste d'époque dont on peut dire qu'elle a fait des émules hors des frontières de Belgique et n'a pas cessé depuis d'être déclinée selon une destinée politique parfois bien différente par d'autres artistes et curateurs ; Nicolas Bourriaud ancien directeur du Palais de Tokyo à Paris en tête, avec sa théorisation de l'esthétique relationnelle.
Partant de là, conclure qu'il faut être deux pour faire une image, Marcel Duchamp en avait précédé la trouvaille, l'art fourmille en effet des preuves d'un ou de plusieurs hors champs.
Lennep par souci d'exactitude, et parce qu'il est historien, va construire à Liège une rétrospective. Pour nous, il s'agira d'entrer en scène, nous qui animerons l'espace d'exposition ; pour lui de parfaire un mécanisme où il refera le chemin à l'envers de la transformation d`un historien d'art en artiste autant que d'une esthétique qui ne dit pas son nom en faisant croire le contraire, c'est-à-dire qui réalise que peut-être la meilleure manière d'évacuer le prétendu mystère de l'œuvre est de la transformer en analogie. Entre quoi et quoi et de quelle nature ?
Jacques Van Lennep est spécialiste d'art alchimique : 'Il faut essayer de se replonger dans la littérature de l'époque de Bruegel pour retrouver le mécanisme de pensée de ces artistes » explique-t-il, ainsi compose-t-il des travaux pratiques avec ce savoir : « le ciseau c'est comme la lance symbole du feu. La chevelure a un rapport avec la fiente… » Composer des images, c'est aussi permettre qu'elles soient aussi bien perçues que lues. Et ce code secret peut bien être alchimique.
S'il y a alors volonté de décryptage des images, qu'est-ce qui différencie Lennep artiste d`un Van Lennep sémiologue ou d'un spécialiste d'iconologie comme Panofsky ?
Sa langue fourchue, une diablerie d'enfant, qui joue avec le hasard des rencontres fortuites ou agencées entre l'art et la vie pour échapper à la raison trop sérieuse
N'a-t-il pas fait d'Ezio Bucchi supporter du Royal sporting club de Charleroi, avec ses tenues zébrées « un homme-art », et pour finir un créateur d`univers, et l'encadrant dans son Musée de l`homme, reconnu alors comme un vivant Buren ?
Si l'alchimie, cette quête utopique et séculaire de la transmutation du plomb en or, fascine adeptes et contempteurs, c'est que d'un même mouvement cette pratique préscientifique œuvre dans la matière et l'esprit faisant d'elle une physique extravagante matinée de savoir ésotérique et une philosophie des profondeurs.
La connaissance dont elle procède exige une initiation, dès lors le matériau alchimique est riche de significations symboliques multiples bien que cachées.
Lennep a retiré de cette érudition qui sent le soufre, un goût pour les promenades au musée d'un genre particulier. Celle du MAMAC se présente en dissémination fragmentée d'objets qui ont pour nom : peintures monochromes noires, vidéos filmant des rituels bizarres (*Buffet aux trois couleurs ; l'aventure extravagante d'un poulet ; Homard quantique mayonnaise ; Vestiges des personnages bien*

réels issus du Musée de l'Homme : Yves Somville – Jésus Christ de >Ligny, Tania modèle pour photos de charme…), journal de bord sur le vif (*Devoirs quotidiens*), *Hommage à Robert Garcet lithomane pacifiste*... Des matériaux et travaux plastiques qui, si on le souhaite, et si on veut bien le voir, se réfèrent à des symboles usités en alchimie.
Tout cela avec pour guide un Homard. Que vient faire un crustacé au musée me direz-vous ?
C`est mal connaître et l'homme, et l'art, qu`il illustre : de l"0euvre au noir à l'œuvre au rouge.
Il se trouve qu'étonnamment la bête noire au fond des mers devient rouge transmutée par l`effet d'une plongée dans l'eau bouillante d'une cocotte.
La physique quantique a résolu depuis cette énigme. Et pour le critique – que Julien Gracq soucieux déjà d'indépendance décrivait comme gens qui croyant posséder une clé, n'ont de cesse qu'ils aient disposé votre œuvre en forme de serrure – l'exercice est périlleux face à ce travail qui joue déjà au jeu des interprétations, arrosant l'arroseur lui-même. Lennep a découvert que la voie symbolique était souvent plus exacte que la lettre à condition que cela reste un jeu.
Car il y a chez Lennep artiste une recherche de réalité jusqu'au cabotinage : on dit bien d`un acteur qu`il surjoue et parfois jusqu'au génie. Et plus c`est réel, et plus il y a de redoublement entre la réalité et une autre réalité, fut-elle falsifiée pour les besoins de sa réalisation. Il est sans doute parfois effrayant d`être artiste qui en engageant du sens engage aussi des idées occultes perdues au milieu d'une part subjective qu'il faut tenter de contourner. Ce travail d'invention à partir de soi est éludé chez Lennep par la transitivité du sens qui accole le champ artistique au champ social. Lennep toujours du côté de la limpidité, la ligne de son dessin est d'ailleurs claire, travaille le réel sur le réel, jusqu'à exposer des êtres humains.
De fait, n'est-ce pas bien assez que les choses existent ?
Lennep n'imagine rien, la réalité est à recoder à la langue des oiseaux ou à prendre brute.
La preuve des mythes collectifs peut se trouver dans la réalité que l'on n'aurait pas suffisamment élucidée, le Mont Analogue livre de René Daumal est une démonstration du langage analogique qui permet la découverte de ce que personne ne voit: un sommet montagneux jamais encore gravi. Dès lors, le livre de Daumal procède d'une écriture non pas surréelle mais surnaturelle i.e d'une absurde évidence, évidence définie par l'écrivain ainsi : « certitude douloureuse cherchant le mot si clairement introuvable. »
Il y a à n'en pas douter une fonction affabulatrice des mythes et des symboles de prime abord. À partir de là, le mythe est une forme symbolique qui concentre en lui un condensé des représentations collectives, en d'autres termes, il a aussi une fonction et une détermination sociale avérée, agissant sur l'affectivité des individus en l'objectivant.
Le mensonge, « le Man songe », 1'homme qui rêve, l'affabulateur, qui renoue avec le bestiaire fantastique de Jérôme Bosch, c'est ici le personnage artiste Lennep affublé d'un homard ou d`un poulet, qui va tourner autour de l`absence d`image puisque toujours en devenir ou occultée car barrée d`un trait, barbouillée encore jusqu`à moquer son évidence absurde, en prise également avec la coïncidence avec d'autres, ou bien même en lien direct avec la réalité de ses témoins et de son contexte.
Dans l 'Alchimie du sens, Lennep cite une lettre que lui envoie René Magritte : « (…) La pensée surréaliste doit être imaginée mais n'est pas imaginaire ; elle a une réalité du même « genre » que la réalité de l'univers. Cette réalité est irrationnelle, son irrationalité n'est pas imaginaire mais elle doit être imaginée ». Quant à Lennep, il pourrait tendre à nous aveugler de signifiés pour mieux nous faire voir vrai. Un peintre Yves Klein titrait : « Le vrai devient réalité » lors du Manifeste du Chelsea Hôtel de 1961. Ces artistes, sont-ils les mêmes ? Sont-ils différents ?
À chacun de trancher le nœud gordien des doubles entre lesquels point la blancheur d'un interstice.
- Laurent Courtens. Lennep art-chimiste in L'Art même n° 37, 4e trimestre 2007.
Alchimiquement vôtre : au même titre que la publication qui l'accompagne, l'exposition rétrospective proposée par Jacques Lennep au MAMAC de Liège s`offre comme une révélation et comme une confirmation. Révélation de la profonde affinité entretenue par l'historien de l'art Jacques van Lennep avec l`alchimie, de même que du degré d'imprégnation de cette philosophie hermétique dans l'œuvre de l'artiste Lennep. Confirmation, par ailleurs, des orientations adoptées par celui-ci dans le cadre des activités du Cercle d`art prospectif (CAP, 1972-82) dont il fut le fondateur et le principal animateur. Acquis à l'idée que l'art devait dépasser la conception d'œuvres encloses sur leurs rapports formels, leur charge émotive et leur portée spéculative propres, les artistes du CAP cherchaient à inscrire leurs

démarches au cœur d'une trame sociale complexe liant la réalité, l'artiste, ses moyens d'expression, les contextes d'exposition de son œuvre et ses modalités de réception. C`est autour de la notion de relation que s'articulent les activités polymorphes des membres du groupe, relation au sens de récit aussi bien que de lien, de rapport ? D'où l'intérêt porté par Pierre Courtois, Jacques Lennep, Jacques Lizène, Jacques-Louis Nyst et Jean-Pierre Ransonnet pour les formes narratives s'appuyant sur des textes, performances, photos et/ou vidéos ? D'où, par ailleurs, la propension à concevoir des dispositifs (ou des expositions) polyphoniques qui "n'interprètent pas la réalité, mais la représentent sous une forme analytique, descriptive, énumérative, (...) en assemblant des données plus ou moins objectives " dans le but " de ménager le maximum d'échanges d 'informations "

Une œuvre relationnelle, au sens promu par le CAP, se présente comme un réseau analogique, un faisceau d'indices documentaires, matériels, graphiques, textuels et audio-visuels qui "tournent autour du motif", l'éclairent d'une multiplicité de points de vue et de modes dénonciation. Chaque partie apporte ses ressources propres, mais surtout, l'interaction des différents éléments et l'interférence des diverses techniques de représentation enrichissent continuellement la compréhension de la thématique abordée. Au cours d'un processus d'échanges de données - qui est en fait son essence -, l'œuvre relationnelle s'ouvre inlassablement sur de nouveaux registres de lecture. Et cette ouverture de l`œuvre, cette expansion du sens, est conduite par le spectateur lui-même qui articule les composants du discours, peuple les "blancs" qui séparent les parties. "Ce "blanc", indique Lennep, cet interstice définit un espace psychologique, le terrain même de l'opération mentale " C'est par ce biais que le public prend part à l'œuvre, c'est par ce biais que celle-ci offre un champ potentiel de relations sociales.

L'OEUVRE AU NOIR

L'exposition du MAMAC est conçue tout entière suivant les principes énoncés à l'instant. Dans chacune de ses dix sections, peintures, installations, dessins, photographies, objets, fragments de récit, désignations verbales et vidéos interagissent pour ébaucher la lecture chorale d'un motif, activer ses multiples réseaux de correspondances et de significations. Ceux-ci s'étendent encore lorsque les éléments des différentes sections établissent entre eux des rapports transversaux liant des sujets aussi divers que la Fontaine de Duchamp, la cuisson du homard, un supporter du Sporting de Charleroi ou le musée du silex de Robert Gracet.

Prenons cet échantillon de "peintures barbouillées" (e. a. Le temps des cerises, 1977 et Maître lapin, 1979) qui compose l'essentiel de l`accrochage de la " section B" de l'exposition. Dans ce type de travaux, Lennep associe, sur un ou plusieurs cadres, représentation mimétique traditionnelle, souvent rabattue sur les tons bruns (le feuillage d'un cerisier par exemple, témoins matériels ou photographiques (feuilles mortes et clichés du cerisier) et écritures dactylographiques ou manuelles tracées sur le noir contaminant la surface du motif pictural pictural (l'intitulé *Le temps des cerises* et l'évocation du cerisier sauvage visible par la fenêtre de l`atelier). Le brouillage sombre manifeste autant la disparition de la représentation picturale et de la couleur au profit du " tableau noir" analytique, support de désignations textuelles, que l'émergence du all-over monochrome. Ce noir apparaît donc comme l`expression d'une mutation esthétique. Dans le contexte de la section ici évoquée, il entre également en résonance avec le miroir boursouflé d'un BE-/N blanc de 1974, un cadre en plastique intégrant un miroir plat et un miroir "anamorphique". Celui-ci brouille le reflet de même que l'aplat noir opacifie la lecture du sujet dans les peintures barbouillées. Plus de vision donc, mais une « zone de voyance (...), un jeu du cache, une alternance entre le visible et l'invisible, un espace du non-dit qui est plutôt celui de tout ce qui pourrait être dit " (in Une pierre en tête).

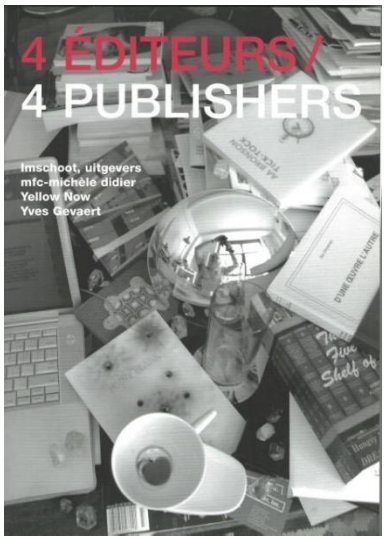
Noire encore la vue de Monet à la fin de ses jours. Le peintre mourut aveugle. Dans la peinture barbouillée dont il fait l'objet (*Monet devint aveugle*, 1976), Lennep le représente alité, muni de lunettes… noires. Comme celles du soudeur, posées un peu plus loin aux côtés d`un parapluie (noir encore). Frappé à l'enseigne de " Monet. Impression soleil levant ", l'ustensile fut arboré le 9 novembre 1975, sur un marché de Charleroi comme pour suggérer, sur ce support ironique, un désir de floraison chromatique au milieu d'un Pays Noir marqué par la fermeture des charbonnages.

Charbonnages : alors que la somptueuse palette du mentor de l'impressionnisme semble éclore dans deux sections voisines (dans l'arc-en-ciel de La *Dame au lapin*, 1975 et dans les peintures aux vases de couleur de la partie centrale), la mine est évoquée de manière directe dans le dispositif consacré à Ezio Bucci. Né en Italie en 1928, cet acteur providentiel du *Musée de l'homme* a immigré en Belgique en 1951. Il y travailla à la fosse pendant dix ans avant d'être engagé à la Sabca pour y peindre des

camouflages d'avions. L'homme s'y entend en matière de camouflage : supporter plus que zélé du Royal Sportins Club de Charleroi (l`équipe des "zèbres "), il a conçu toute une batterie de déguisements rayés de noir et de blanc. Cette décoration étendue à de multiples objets et pièces de mobilier de Bucci une sorte de peintre local anonyme, à la croisée du Facteur Cheval et de Daniel Buren.
De la mine de fond à la mythologie footbalistique, du dur labeur a l'éclosion créatrice : ce passage est matérialisé de manière aussi simple qu'explicite par ce ballon doré trônant sur un monticule de charbon. Une image qui concrétise par ailleurs le mythe de la pierre philosophale qui, aux yeux des alchimistes, permet de transmuter du plomb en or...
SUIVEZ LE HOMARD
Nous y voilà : c'est bien l'alchimie qui est proposée ici comme "navette conceptuelle" permettant de parcourir l'exposition et d'articuler ses composants. Et ce noir omniprésent correspond aussi à l`état de mélancolie saturnienne "qui affecte l'alchimiste quand il doit descendre dans les entrailles de la terre pour y trouver sa matière première". " Ce que lui rappelle, ajoute Lennep, l'acrostiche V.I.T.R.I.O.L. : "Visite l'intérieur de la Terre ; en rectifiant tu inventeras l'Occulte Pierre" (in Une Pierre dans la tête). Cette contraction figure d'ailleurs sur la peinture barbouillée *Maître lapin* (1979), un charmant rongeur dont le parcours souterrain évoque également la phase noire du cheminement initiatique. De même que l'envers du miroir, matérialisation du mercure, reflet des mystères de la nature que tente de percer l'alchimiste…
Noir du plomb, blanc transitoire de l'argent, rouge du rubis figurant l'or de la révélation : cette trinité chromatique traverse toute l'exposition. Ses deux termes marquent également la métamorphose subie par le homard au cours de sa cuisson, une mutation demeurée longtemps mystérieuse, aujourd'hui expliquée par la physique quantique. On ne s'étonnera donc pas qu'une section de l'exposition soit consacrée au crustacé qui fait l'objet d'une installation, d'une série de peintures et d'une vidéo produites pour l'occasion. La bête à pinces est également proposée comme guide symbolique de la manifestation.
Homard comme "homme-art" : si Lennep ne s'identifie pas entièrement à l'alchimiste, il révèle et suggère cependant de nombreuses affinités entre le "Grand œuvre" et la pratique artistique. Rappelant que les alchimistes ont longtemps été associés aux " mélancoliques "catégorie planétaire dépendant de Saturne dans laquelle on classait les philosophes, les poètes, les artistes et les fous. (van) Lennep indique encore que "l'alchimie est marquée par un imaginaire qui supplée à l'impossibilité de désigner objectivement les produits traités ". N'en va-t-il pas de même de la démarche artistique, singulièrement dans une approche relationnelle soucieuse d`objectiver notre rapport au réel ? Relayant l'opinion de Jacques Lacomblez et d'André Breton, l'artiste-historien désigne aussi l'alchimie "comme un matérialisme philosophique, comparable au travail artistique de transformation de la matière ". Pensée, matière, mise en œuvre et labeur se fondent dans les deux disciplines pour répondre à une préoccupation commune : la recherche de sens. Le recours à l'alchimie, précise Lennep, demeure cependant "dans l'ombre de ce qui, pour moi, est prioritaire : la conception d'un art qui est l'expression d'une pensée et d'une attitude engagées dans la réalité ". Un engagement qui, à l'image de la science hermétique, vise à percer les mystères de la condition humaine pour contribuer à l'élever.

(14/10-26/10) Liège, Le comptoir du livre. Lennep Jacques. Une pierre en tête (travaux d'alchimie).

(27/10-06/01/08) Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. Quatre éditeurs
* Imschoot, uitgevers ; mfc-Michèle Didier, Yellow Now, Yves Gevaert.
** e. a. Lennep Jacques
*** Catalogue.



* Ensuite (/ - /) Saint-Yrieix - La Perche (Limoges) / FR, Centre des livres d'artistes, Quatre éditeurs.

(23/11-16/12) Tournai Galerie Winance-Sabbe. Lennep Jacques. Oeuvres d'alchimie.

(15/11) Bruxelles, L.P. Débat animé par Catherine Leclercq. L'alchimie dans les travaux de JacquesLennep.

(11/11-08/12) Jette, ancienne usine Pfizer, 99 chaussée de Wemmel. be-eautiful



Plus de 50 artistes exposant plus de 100 œuvres au « Belgicarium ».
* Organisateur : Paul Gonze.
- Premier texte de présentation.
Préoccupée par les conflits ethniques risquant d'embrasser l'ancien royaume de Belgique, l'Organisation des Tribus Unies (O.T.U.) a décidé de mener une opération préventive dans un microcosme cristallisant les tensions de l'ensemble de cette région.
Il existe en effet, dans la douce commune de Jette, deux rues parallèles dénommées "Rue des Flamands" et "Rue des Wallons" se rejoignant, contrairement à toutes les parallèles, dans le "Square des Bruxellois".
Le 11 novembre 2007, date anniversaire de l'armistice des braves, ces trois territoires seront aménagées en "Zones de Réfugiés» :
Tout ressortissant des tribus flamandes, wallonnes ou bruxelloises, soucieux d'afficher la composante raciale par laquelle il s'estime le plus conditionné, pourra y trouver asile et y jouir en toute liberté des richesses de son folklore : rituels culinaires, danses et chants initiatiques, habits et oriflammes de

parade...
Les passages d'un secteur à l'autre seront aménagés en check-points, contrôlés par un contingent de la force de pacification de l'O.T.U. composé de volontaires belges allochtones (congolais, marocains, hollandais, pakistanais, guatémaltèques, français...).
Leurs officiers et soldats, arborant les célèbres casques, bérets et foulards jaune d'or, seront habilités à délivrer des visas de séjour et de transit, à arrêter tout trafiquant d'armes ou fauteurs de troubles et à convoyer les diplomates et journalistes étrangers.
L'état-major de la force de pacification aura son siège à quelques centaines de mètres, dans l'Atelier-340-Muzeum, enclave extraterritoriale d'obédience polonaise.
Une exposition anthropologique présentant les artéfacts d'une centaine d'anciens belges *(espèce menacée d'extinction)* y sera visible du 11 novembre au 5 décembre.
Intitulée "La Bell(g)e Utopie", elle se voudra l'éloge du métissage culturel et du dialogue avec l'autre.
- Texte de présentation sur le site de la manifestation www.be-day.be.
Principe : Non pas une exposition à la gloire de la nation belge mais une mise en évidence de l'humour, de l'esprit d'autodérision, de la nature surréaliste de ses habitants (et artistes) : présentée, dans ce contexte, comme un éloge de l'autonomie et de la démocratie. N'ayant de sens que dans la mesure où elle se construit de manière collective, interactive et libertaire.
Lieu : ancienne usine pharmaceutique aménagée en Belgicarium et située au 99 de la chaussée de Wemmel à 20 mètres de la rue des Flamands, en face de la maison communale.
Vernissage : le dimanche 11 novembre 2007 entre 15 et 22 h avec temps fort de 17 à 21 h - Durée: du 11 novembre 2007 au 8 décembre 2007 – Jours et heures d'ouverture: Vendredi, samedi et dimanche de 13 à 19 h; Visites guidées sur demande, notamment pour les écoles.
Prix d'entrée : 5 € – tarif préférentiel de 1 € pour ceux qui ne sont pas en âge de voter ou de 3 € pour les anciens combattants, VIPO et ayant-droits; Gratuit pour les porteurs d'un laisser-passer (riverains, donateurs et mécènes)
Bar et accueil avec librairie de livres d'art et de littérature sur la Belgique ; mobilier tricolore à la Mondrian; décoration des murs avec des citations et caricatures diverses sur la Belgique et son histoire
Bal tricolore pour le dévernissage de ".be-autiful" le samedi 8 décembre de 8 heures du soir dans le Belgicarium.
**** Contenu de l'exposition :**
- Des chefs d'œuvres du passé, présentés soit sous forme de reproductions couleur ou projetés (à cause de leurs dimensions, valeur d'assurance et délais pour leur emprunt) avec néanmoins certains originaux proposés par leurs propriétaires.
- Des œuvres de référence d'artistes décédés comme Marien, Colinet et Broodthaers.
- D'éventuelles autres œuvres qui, faute de place, de moyens ou de cohérence, n'auraient pas été sélectionnées et visibles dans des porte-folios.
- Alvès Peirera Manuel, Amatheu Catherine, Antoine Elodie, Betavatzi Evanghélia, Bosquet Yves, Bredo Jean-Pierre, Bernier Pascal, Carez Christian, Case Charley, Case Charley & Free Tree, Charlier Jacques, Clément David, Constant Jozef, Decalonne Dominique, De Coninck François, Deleu Luc, Dema: graffs, Despret Pierre, De Taeye Camille, Dessardo Marco, Dujardin Jacques, d'Utopie Aurore, Fabi, Félix Benoît, Feuillet Anne, Gaube Bernard, Ganz Otto, Guaffi Patrick, Ivana et Jaki collectif Eimigrative art, Kada Fabrice, Kluyskens Bernadette, Lennep Jacques, Les Arts Chimistes, Lizène Jacques, Locus Daniel, Lopez-Menchero Emilio, Muteba Luntumbue Toma, Ntakiyika Aimé, Marginet Jem, Muyle Johan, Mpané Aimé, Oras & Sator, Quint Robert, Racasse Lucas, Remacle Roger, Slangen Pierre, Stas André, Strebelle Vincent, Stroobants Jean-Marie, Toma, Toussaint Deborah, Van Der Veken Jurgen, van Geluwe Johan, Vercammen Wout, Verschueren Bob, Vertessen Liliane, Villagi Mario.
**** Post-vernissage : Leonika Desrêveux & Franz Van Droom se partagent le plaisir de vous inviter **à la .be-night to .be-together** qui clôturera l'exposition **.be-autiful** dans le **Belgicarium**
(mieux chauffé que la chambre des réconciliateurs) le samedi 8 décembre à partir de 20 heures
99, chaussée de Wemmel à Jette
Tenue et/ou maquillage tricolore souhaitée (une boisson offerte)
Entrée 5 €

(23/11) Liège, Vidéographie / Musée d'art moderne et d'art contemporain. Lennep Jacques : Pince-sans-rire.

(/ - /) Bruxelles, Conservatoire royal. Colloque international « *Doctorat en art : paradoxe d'avenir ?* »
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Bruxelles, Galerie 100 Titres. Artistes en campagne.
* En partenariat avec les Brasseurs, le Nova, le Comptoir, El Batia Moûrt Soû et Smart,
** e. a. Beauvent Michael, Donvez Miguel, d'Ursel Laurent, Lennep Jacques, Moore, Oludé Inez, Pirson Nicolas, Stas André
- Stagiaire. Artistes belges sur le front des législatives in Le Soir, 15/05/2007.
Exposition **La galerie 100 Titres expose affiches et slogans de campagnes revisités par les artistes belges.**
Branle-bas de combat à la galerie 100 Titres de Saint-Gilles ! L'air vivifiant et frais de la campagne... législative s'y respire à pleins poumons. Du 10 mai au 12 juin sévit l'exposition Artistes en campagne. En ces temps de revendications, « *les artistes font leur mémorandum en se réappropriant les outils du langage politique, ils revitalisent l'affiche électorale* », résume Alain De Wasseige, fondateur de la galerie et initiateur du projet. Carte blanche a été donnée aux artistes belges pour qu'ils livrent leurs visions de la société. Aucun thème n'est épargné, ni tabou ni autocensure. Ils touchent à la sexualité, l'extrême droite, l'aménagement du territoire en passant par la Belgique, effet faux JT oblige, l'Europe, le chômage ou encore l'intégration. Si l'éclectisme des sujets abordés est à souligner, il faut aussi saluer la diversité artistique présente dans la galerie. Environ 180 affiches ont été créées par 80 artistes.
Alain De Wasseige veut « *redonner des couleurs aux affiches de campagne qui s'appauvrissent avec le temps* ». Pour cela il était indispensable de faire appel à des gens d'horizons très différents. Lorsqu'on entre dans ce temple de l'affiche électorale, on est frappé par la diversité. Certaines œuvres rappellent la campagne avortée d'un certain Coluche en 1981. Il avait bénéficié de l'imagination fertile des dessinateurs d'« Hara Kiri » pour mettre en scène son imagerie. L'affiche de Miguel Donvez « Ayez des burnes, allez aux urnes » possède ce léger goût de provocation postsoixante-huitarde. On l'aura compris, la démarche artistique se veut aussi bien critique que ludique et satirique.
Politique « Tout à l'ego » ?
Thérèse Villas, un pseudo, a été très prolifique. Avec des couvertures de la collection Marabout flash des années cinquante et soixante qu'il détourne, il crée des petites affichettes originales au parfum de nostalgie critique. Il a « *voulu partir d'une époque insouciante pour parler de notre époque plus douloureuse* » à travers les thèmes qui lui sont chers : « *Tout ce qui touche aux droits humains.* » Sa philosophie ? « *Prendre du plaisir et dire des choses graves tout en restant léger*. »
Moore se définit quant à lui comme « *un caricaturiste d'événements* ». Il puise son inspiration dans la vie quotidienne. Avec ce crayon formé par des dizaines de silhouettes, prêt à écrire, il souhaite « *que chacun se représente sa propre voix* ». Une autre affiche traite de l'intégration, il superpose les personnages qui « *en se rassemblant créent un phénomène de peau qui montre qu'en se mettant tous ensemble, on peut changer d'attitude* ». André Stas, un des derniers Mohicans du surréalisme belge, a développé pour l'exposition un travail de collage à partir de mots. On peut admirer « Le tout à l'ego » où un vieil homme est assailli par le mot « Moi » aux formes et couleurs variables.
L'exposition se veut évolutive, d'autres affiches vont l'intégrer. Le paysage évoluera d'ici à la fin de la campagne et permettra aux visiteurs de rire, réfléchir, s'attendrir et réagir.

(/ - /) Schaerbeek, Centre culturel. Ciné-canapé.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Ixelles, Galerie Les contemporains. Ondes, oscillations, ondulations.
* Chen Chu Yin, Daniele Anne & Mario, Anne & Mario Degueldre Anne & Mario, De Volder Geoffroy, Jansen Peter, Kohler François, Larauza Pierre, Lazo Félix, Lennep Jacques, Lichau Ajna, Oosterlynck Baudouin, Palestine Charlemagne, Remacle Roger, Szaraz Marika, Scheer Michel, Tibbaut Diana et Vincent Emmanuelle.

- Claude Lorent. Ondes. Article de La Libre mis en ligne le 28/02/2007.
Que ce soit avec la nature, avec les objets, avec les images, l'art a toujours entretenu des relations d'amour/haine en s'appropriant le tout par voie de détournement. Les sciences n'échappent pas à cette attitude, les plasticiens de tous bords s'en emparant selon leurs besoins, leurs désirs, leur imaginaire. Tout, et spécialement au cours du XXe siècle, est sujet possible d'une mutation artistique. Pendant huit jours seulement, seize artistes livrent en vidéos, sculptures, films, installations, même peintures et tapisseries, leurs explorations touchant aux domaines de la physique, de la biologie, du son, de la géographie dans une relation très libre, iconoclaste ou d'affinité, avec les sciences. Une exposition ponctuée de performances et de projections. Rien que du non-conventionnel.

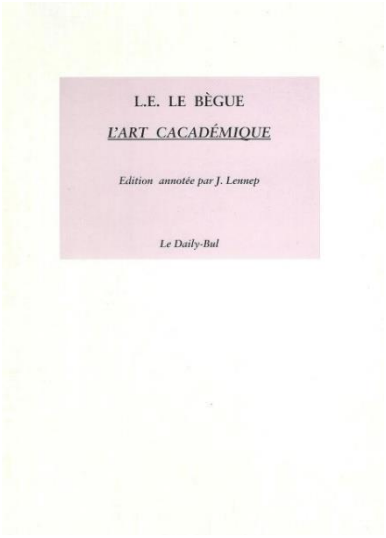
(/ - /) Tongres. Festival van Vlaanderen. Artuatuca.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Bonn / DE, Kunstmuseum. Videonale / 11th Festival of Contemporay Video Art Exhibition.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Valence / ES, Sala Parpale/ Nuevos Medios. Ciclo Video Belga.
* e. a. Lennep Jacques

2008.

L'art cacadémique publié au Daily Bul.



- Jacques Lennep in Jacques Lennep. L'Art du dé-peindre – The art of de-painting. Bruxelles, éd. 100 Titres et Crisnée, éd. Yellow Now (coll. Côté arts), 2010, p. 74.
Peu avant, lors d'un banquet à la galerie 100 Titres, André Balthazar, directeur des éditions du Daily-Bul, m'avait demandé si je n'avais pas dans mes tiroirs un texte qui aurait pu lui convenir. Malheureusement, je n'en avais plus qui soit dans l'esprit souvent déjanté qui a fait la réputation de cet éditeur. Aussi ai-je improvisé immédiatement une sorte de faux littéraire décrivant une société qui base sa politique, son économie, sa philosophie, son esthétique sur la merde (L. E. Le Bègue. L'Art cacadémique. La place de l'artiste dans la société stercorale à l'aube du troisième millénaire en Occident. Edition annotée par Jacques Lennep. La Louvière, Le Daily Bul, 2008). Ses initiateurs avaient été inspirés par des travaux d'artistes précurseurs en la matière (fécale) : Manzoni, Gilbert and

George, Lizène ou Delvoye. Préoccupé par ce sujet, je n'ai pu m'empêcher de peindre quelques crottes, sur fond noir évidemment.

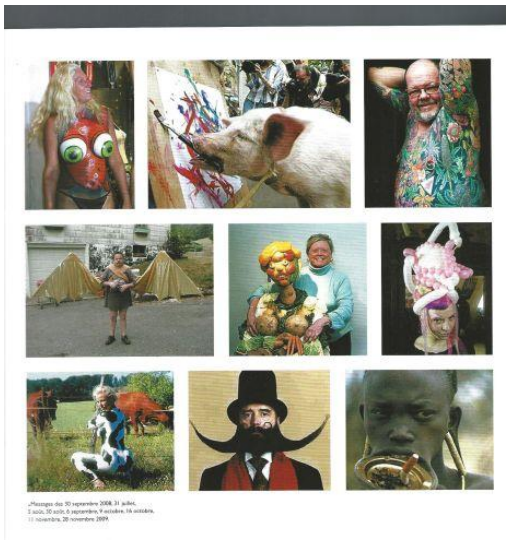
* Peint quelques tableaux consacrés au caca en accompagnement de cet essai satirique sur les dérives de l'art contemporain reflet de la crise de notre société.

- 500 Chefs-d'œuvre de l'art belge. De Marcel Broodthaers à Jacques Charlier. Bruxelles, éd. Le Soir et Editions Racine, 2008 (23,5 x 17,5 ; 120 p. ; ill. coul. ; petit texte à propos de chaque artiste).
* Ackerman Chantal, Berenhaut Marianne, Bernier Pascal, Bijl Guillaume, Brey Ricardo, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, De Cordier, De Gobert Philippe, Deleu Luc, Devriendt Robert, Domnsbrough Peter, Dujourie Lili, Eyberg Sylvie, Fabre Jan, Francis Filip, Franky D. C., Frère Michel, Geys Jef, Glibert Jean, Heyvart René, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Mouffe Michel, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Octave Jean-François, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Palestine Charlemagne, Panamarenko, Pierart Pol, Rombouts Guy, Swennen Walter, Tapta, Tordoir Narcisse, Trivier Marc, Van Caeckenbergh Patrick, Vandenberg Philippe, Van Geluwe Johan, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Villers Bernard, Wéry Marthe.

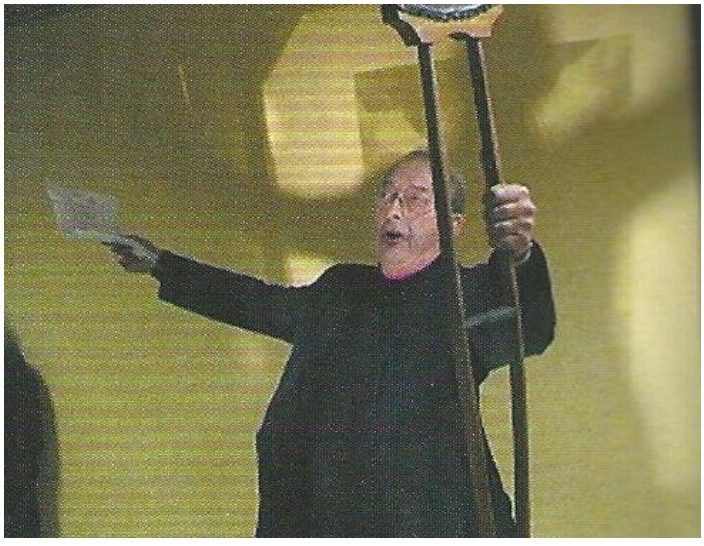


Crée un blog comme espace d'identification artistique basé sur le concept "on est tous des artistes " : *http://jacqueslennep.blogspot.com/*.
* Dans le droit fil de cette ouverture totale de l'art (Panneel dans une exposition avec des artistes « outsiders » au Musée L'Art en marge), il lancera un blog sur le thème « on est tous artistes ».





Autres éditions : *Ave. Ave. Ave Maria* à l'occasion d'une performance inspirée par l'*Eclipse* de Picabia, ainsi qu'un choix de *Devoirs quotidiens* consacrés à la Belgique.

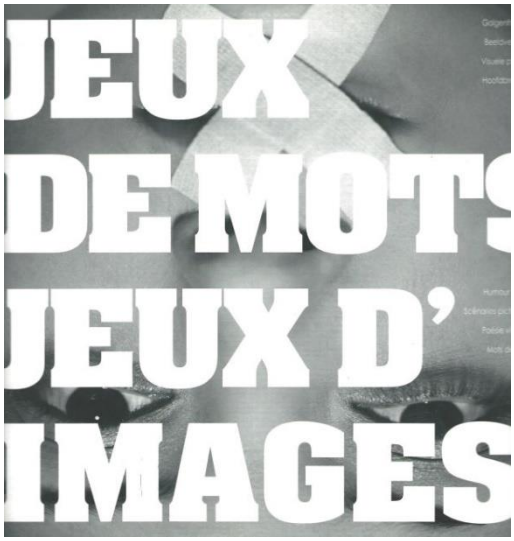


En vidéo, poursuit ses postproductions consacrées cette fois à Tania, Madame Paul Six et aux enregistrements divers faits entre 1973 et 1976.

Réalise de nouvelles "tapisteries" dont une pyramide en hommage au supporter Ezio Bucci.

Durant 6 ans, Jaques Lennep a réalisé ses *Devoirs quotidiens*. Sur des feuilles A4, l'artiste a rapporté chaque jour des faits tantôt personnels, tantôt d'actualité, réunissant sur ces feuilles dessins, textes, collages, photos. L'ouvrage présente les *Devoirs quotidiens* où l'élément central réside dans l'image de la Belgique et de ses frontières. L'artiste y joue, tout en humour et dérision, avec le destin de la Belgique, avec les opppositions entre nord et sud, entre francophones et néerlandophones.
Un ouvrage comprenant 15 planches au format 27 x 46 cm, pliées en deux, comportant 29 *Devoirs quotidiens*, imprimés à jet d'encre et insérés dans un boîtier toilé (28 x 24 cm). Edition à 20 exemplaires numérotés et signés. Chaque exemplaire comprend un DVD reprenant les 2195 *Devoirs quotidiens*. Editions 100 Titres, 2008. Prix: 750 €, disponible uniquement dans la galerie.

(12/01-18/03) Bruxelles, Galerie 100 Titres. Jeux de mots, jeux d'images.
* Conception et coorfination : Anaël Desablin et Alain de Waseige.
**
- Belges : Breucker Roland, Broodthaers Marcel, Carlier Ian, Charlier Jacques, De Coninck Francis, Dendeau Guillaume, Dotremont Christian, d'Ursel Laurent, Fierens Luc, Gaillard Joël, Hornard Myriam, Lastra Marcel, Lennep Jacques, Leloup Olivier, Maieu Frank, Mariën Marcel, Minnen Raymond, Ollivero Roberto, Pérignon Bertrand, Piérart Pol, Stas André, Strebell Vincent, Tersas Toon, Tillier Thierry, Van Maele Marcel, Verheggen Jean-Pierre (en collaboration avec Pierre Lecrenier)
- Etrangers : Altemus Reed / US, Aymar Richard / ES, Baruchello Gianfranco / IT, Baxter Glen / UK, Christina Anna / US, Dietman Erik / FR et SE), Frantz Jerry (Clairefontaine), Hissard Jean-René / FR, Le Gac / FR, Loubières Jean-Claude / FR, Mattrat Jean-Claude / FR, Plonk et Replonk / CH, Pougeau Erik / FR, Preteseille Benoït / FR, Rach'Mell / FR, Ricciardi Angelo / IT, Sfar Laurent / FR, Tardy Nicolas / FF, Zeimert Christian / FR
*** Catalogue (21 x 23, ill. n. et bl. ; un petit texte de présentation par artistes) :textes d'Anael Desablin et d'Alain de Waseige (en collaboration avec Virginie Pirard), Olivier Migon (scénarios picturaux), Nicolas Tardy (Nicolas Tardy).



*** Ensuite (27/04-17/08) Galerie Lieve Lambrecht, Merendree ; (13/03-19/04/09) La Louvière, Musée Ianchelevici ; (18/06-09/07/09) Anvers, Sint-Felixpakhuis.

(11-13/04 et 18-20/04) Bruxelles, Galerie 100 Titres. (éditions à Tirages Limités / (uitgegeven door) Tirages Limités.
Présentation d'une sélection d'éditions de livres d'artistes.
Avec la participation de Alain Buyse (Lille), Le Daily Bul (La Louvière), Ligne de Tête / 100 Titres (Liège-Bruxelles), Jean-Claude Loublières (Paris).
Ouvrages d'artistes, estampes et oeuvres originales des artistes présentés.
Alain Buyse : Baxter Glen, Barry Robert, Bouillon Fr., Downsbrough Peter, Gette Paul-Armand, Nadaud D. et Lascaut G., Nils- Udo, Van Malderen Luc, J. Villeglé,
Le Daily Bul : Alechinsky Pierre, Balthazar André, Chavée Achille, Clarté J., Colinet Paul, Cortot Jean, Descargues Pierre, De Taeye Camille, Fourier Ch., François A., Gobbaerts B., Henneghien Ch., A-M. La Fère Anne-Marie, Olivier O Olivier, Piqueray Marcel et Gabriel, Pouppeville D., Pos P., Reinhoud, Sanchez N., Segui Antonio, Storck H., Topor Roland, Vinche Lionel, Willems Robert, Vandercam Serge,
Ligne de Tête - 100 Titres : Breucker Roland, Chable Thomas, Dendeau G., Leclerc P., Leloup Olivier, Lennep Jacques, Mahoux Paul, Maieu Frank, Stas André.
Jean-Claude Loubières : R. Dallaglio, Fr. Dumont, S. Foltz, J. Cl. Loubières, P. Mahou, L. Sfar.
Et : Joël Desbouiges et Eric Clémens (Galerie Brun Léglise) Alexis Renaud**,** Thérèse Villas (100 Titres), Toon Tersas (Galerie Van Laethem)
* e. a. Lennep Jacques. Cartographies de Belgique. Bruxelles, éd. 100 Titres, coll. Ligne de tête (Livres d'artistes)





(25/04-27/04) Liège. Académie royale des Beaux-Arts. ESAL La galerie Nadja Vilenne et l'atelier de vidéographie de l'ESAL ont le plaisir de vous inviter à l'exposition : Jacques Lizène.
* Une certaine idée de la médiocrité. Traces d'un workshop organisé par la galerie NadjaVilenne et l'atelier de vidéographie.
Performances, vidéos, installations, photos, peintures, dessins, textes de Bertoni Cyriac, Dujardin Sébastien, Gauthier David, Kurti Antoan, Lizène Jacques, Manzo Gregori, Senny Olivier, Strobbe Xavier, Toussaint Laurence, Vandekeere Matthieu, Warnier William …
** **mais aussi… partageant la cimaise** Angeli Marc, Antaki & Frank, Ben, Bezzan Cécilia, Castronovo Dominique, Charlier Jacques, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, d'Autreppe Emmanuel, Delalleau André, Delaunois Alain, Deleuze Dominique, Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Finn Olivier, Fourneau Daniel, François Charles, Guns Patrick, Houcmant Pierre, Impeduglia Laurent, Jungblut Guy, Kroll Pierre, Labelle-Rojoux Arnaud, Lennep Jacques, Macsai Gyuri, Mahoux Paul, Mayer Jérôme, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Remouchamps Fabrice, Roussel Benoît, Sarlet Jean-Michel, Sorin Pierrick, Stas André, Scarpetta Guy, Secondini Bernard, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Vandam Michel, Vanden Brom Marc, Vandresse Cécile
*** et quelques invités-surprise… « Et hop ! encore une expo de faite ! » (Jacques Lizène)
**** avec le soutien de Heure Exquise ! /// Arbal /// Avcan /// Éditions Yellow Now.

(27/04-17/08) Merendree (Gand), Galerij Lieve Lambrecht. Spelen met woord en beeld.
* e. a. Lennep Jacques

(07/05-11/08) Paris / FR, Centre Georges Pompidou. Traces de sacré.
* Commissaire : Jean de Loisy.
** Participants belges : Thierry De Cordier, Henry De Groux, Jacques Lizène, Henri Michaux.
- Jacques Lizène des œuvres et un partage de cimaise : e. a. Lennep Jacques.
*** Catalogue.

(27/06-07/09) Liège, Musée d'Art moderne et contemporain. Signe - Ecriture -Signe.
* Commissaires : Mark Verstockt et Françoise Safin.
** Cette exposition regroupe une trentaine d'artistes (wallons, flamands et étrangers) qui occasionnellement ou en permanence, dans leur travail et leurs recherches, se sont servis du système de l'écriture ou des écritures, alphabétiques ou autres, avec ou sans message, jusqu'à l'abstraction.
*** Adami Valerio, Akiyama Woa, Alechinsky Pierre, Brusse Mark, Calapez Gomes Dulcinéia, Daels Frans, De Mey Gaston, Debré Olivier, Degottex Jean, Delalleau André, Denmark, Dotremont Christian, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Gieles Ellen, Hamelryck Ado, Hantaï Simon, Herman Jean-Luc, Klenes Anne-Marie, Lambotte André, Lennep Jacques, Levy Gabrielle, Libardo Teo, Lizène Jacques, Lucassen Reinier, Mambourg Claire, Pé Olivier, Piérart Pol, Rousseff Juliette, Schiavi Roberto, Sehnaoui Nada, Sloet Joséphine, Van Anderlecht Englebert, Van des Grijn Erik Adriaan, Van Oostveldt Io, Vandeloise Guy, Venet Bernar, Verstockt Mark, Viallat Claude, Villéglé Jacques, Xioix.
**** Catalogue (20 x 20 ; 96 p. ; ill. coul.) : texte de Mark Verstockt.



SIGNE / ECRITURE / SIGNE
[1]

MAMAC / VILLE DE LIÈGE

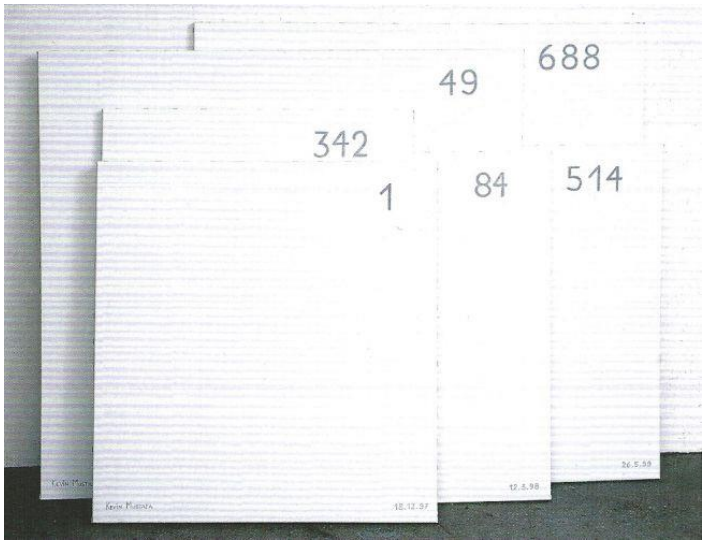
(12/07-03/09) Bruxelles, Second Room (rue des Remparts 114. 1000 Bruxelles). Lennep expose Kevin Mustafa, peintre unique.

* Troisième artiste injustement méconnu après N.V. Panneel représentant en parfumerie et peintre du dimanche puis Jef Caliche pasticheur obsédé par le fer à repasser, Kavin Mustafa, jeune plasticien trop tôt disparu fut le seul comptable des œuvres virginales. 1 49 84 342 514 688.

Toutes les œuvres étant déjà vendues, l'expo prévue jusqu'au 12/09 ne sera accessible que le jour du vernissage ensuite sur rendez-vous par téléphone.

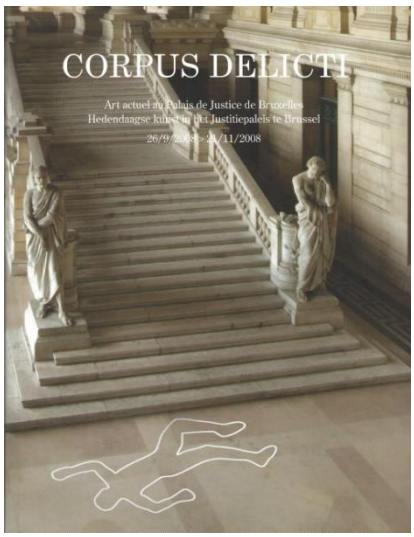
** Termine l'histoire d'un troisième artiste fictif entamée l'année précédente : *Kevin Mustafa, peintre unique*. Celui-ci est l'auteur d'une série de toiles vierges numérotées bien réelles. Cette série comprend en outre des toiles vierges numérotées jamais exécutées.

« Lennep découvre les toiles de cet artiste (de son vrai nom Toker) à Seraing, chez ses parents originaires d'Anatolie. Après des études à l'académie des Beaux-Arts de Liège, Mustafa s'engage dans une ONG au Sénégal où il meurt accidentellement. Ses toiles, exécutées en 1997 et 1998, sont vierges, hormis un numéro d'ordre inscrit sur la préparation blanche. Comme il n'en existe qu'une douzaine et qu'elles sont numérotées de 1 à 688, on oeut en déduire que l'artiste a intégré, de manière purement conceptuelle, des œuvres jamais réalisées. Un choix d'œuvres est exposé à la galerie Secondroom en 2008 » (J. Lennep in Lennep, Un Musée de l'Homme, 2010, p. 120)



*** Inclut les Pensées de Panneel dans l'exposition ainsi que Jef Caliche.

(25/09-21/11) Bruxelles, Palais de Justice. Corpus Delicti.
* Commissaires : Flor Bex.
Coordination générale : Benoît Noël.
Conseiller artistique : Etienne Tilman.
**
- belges : Aguirre y Ortegui Philip, Bernier Pascal, Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Copers Leo, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, Dekyndt Edith, Delier Marie, Delmotte Messieurs, Delvoye Wim, Denmark, De Vylder Paul, Fabre Jan, François Michel, Frydman Maurice, Janssens Djos, 't Jolle Sven, Kasimir Marin, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Maes Chantal, Muller Sofie, Muyle Johan, Nölle Annick, Octave Jean-François, Panamarenko, Rogiers Peter, Ronflette Sylvie & Coesalter Bruno, Theys Koen, Van Oost Jan, Van Stappen Lieve, Vergara Angel, Visic Lorette.
- étrangers : Huisman Michel / Nl, Schulte Kellinghaus Bärbel / D, Séchas Alain / F, Visch Henk / Nl..
*** Catalogue



- Concept in http://www.corpus-delicti.be/fr/presentation.
CORPUS DELICTI *« le corps du délit »*
Renvoie aussi bien au terme juridique, au Corps de la Justice – Corps du délit, Corps des délits – qu'à l'objet même du crime, le corps en général, le corps humain en particulier.
Le titre des expositions s'explique donc par la référence au corps, le corps dans ses rapports aux autres corps et à leurs contextes, point central de nos expositions.
LES PAS PERDUS « titre subsidiaire »
Ce titre « subsidiaire » se réfère bien entendu à la grande salle du Palais de Justice. Il renvoie aussi bien aux attentes marquées par les pas qu'aux personnes qui n'ont encore perdu ou recouvrent le fil de leur existence, confrontés à des situations de justice.
Il évoque l'idée des dédales de la Justice et de sa relative lenteur, marqués par l'attente trompée par les pas que l'on perd.
Il évoque idées de défense et de protection et idée de réhabilitation, défense de ceux qui risquent de perdre, réhabilitation de ceux qui recouvrent le fil de leur vie avant/après passage au tribunal.
« Corpus Delicti » est aussi pensée telle une manifestation pour le grand public.
Nous ouvrirons enfin le palais pour une série de visites nocturnes agrémentées de représentations des arts de la scène, musique, danse, théâtre, soirées conçues telles des moments exclusifs, privilégiés, magiques.
Expositions
Nous exposerons des corps au palais, privilégiant le choix d'oeuvres figuratives et réalistes, d'approche et de compréhension aisées, optant en premier lieu pour des sculptures et des installations spatiales s'intégrant dans l'architecture existante.
Nous exposerons des « ambiances » au palais, situations de corps en lien à leurs Contextes – « un

jardin nocturne » sur fond de musique de Mozart.
Nous présenterons une douzaine de projections vidéo sur parois murales du palais, réalisés par vidéastes, films sur fil d'ariane des thèmes abordés par Corpus Delicti.
Nous re soulignerons enfin, par l'apport de lumière, la valeur exceptionnelle de certaines parties architecturales des lieux, celles à côté desquelles l'on passe sans plus se rendre compte de leur existence a fortiori de leur valeur.

(23/10-26/10) Paris, Cour Carrée du Louvre. FIAC 08.
- Galerie Nadja Vilenne : Barry Orla, Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques, Copers Leo, Foulon Olivier, Kamma Eleni, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Lizène Jacques, Emilio Lopez Menchero, Schaerf Eran, Swennen Walter, Taniuchi, Tsuneko Van Bergen Jeroen, Van Lerberghe Raphael
& un partage de cimaise de Jacques Lizène avec la participation de : Angenot Eric, Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques, Collot Antoni, d'Oultremont Juan, Labelle Rojoux Arnaud, Laurent Rachel, Lennep Jacques, Lopez Menchero Emilio, Scarpetta Guy, Shup Susan, Stas André, Taniuchi Tsuneko.

(29/11-30/11) Paris / FR, Espace Charenton. Pages 11, Salon de bibliophilie contemporaine
- Editions 100 Titres : e. a. Lennep Jacques.

(01/12-21/12) Saint-Gilles (Bruxelles), Maison du Peuple. Amusez Lambeaux.
* Commissaire de l'exposition : Philippe Leclercq. Une initiative de l'asbl Musée Jef Lambeaux Museum.
** 33 artistes contemporains créent une oeuvre hommage à Jef Lambeaux.
Black Light Orchestra, Bruss François, Charlier Jacques, Dujardin Jacques, d'Ursel Laurent, Ferber Dominique, Gassel Nathalie, Géronnez Alain, Aurore d'Utopie, Guy Pierre, Harlez Jean, Janssens Djos, Kuku Oladele, Lefevre Sarah, Legge Jacky & Lanckmans Myriam, Lennep Jacques, Maieu Frank, Mandelbaum Arié, Nardone Antonio, Obno Muriel, Opstaele Raphael, Rodriguez-Castinado Nina, Roulin Félix, Sack Stephen, Saika Hiro, Scaillet Catherine, Seguy Martine, Stas André, PV, Thys Jean-François, Thoma Pierre, Thuns Michel, Vergara Angel, Vanhoutte Martine, Wéry Bern.





Carpette Jef Lambeaux, fuile et craie, 217 x 217 + Jef Lambeaux, couple de Lesbienne (coll. privée)

- Guy Duplat Jef Lambeaux, le sulfureux. Article de La Libre mis en ligne le 29/11/2008
Saint-Gilles fête les cent ans de la mort de Jef Lambeaux. Le sculpteur du "pavillon des passions humaines", qui fit scandale, est à l'honneur à l'Hôtel de Ville. 33 artistes contemporains lui rendent un détonant hommage, juste à côté.
On a failli oublier les cent ans de sa mort ! Pourtant, Jef Lambeaux (1852-1908) fut un très grand sculpteur et une personnalité très romanesque. Il reçut de son vivant vingt commandes monumentales pour l'espace public: la statue de Brabo à Anvers, le pavillon des passions humaines au

Cinquantenaire dans un bâtiment d'Horta, deux sculptures au Sablon, etc. Sa notoriété était égale au "scandale" qu'il diffusait avec plaisir. Ses sculptures néo-baroques, pleines de sensualité et de chair, dans la veine de Rubens et Jordaens, lui ont valu les attaques des bien- pensants et du milieu catholique. Le sort réservé aux phénoménales "passions humaines", notre Taj Mahal, est resté célèbre. C'était une commande publique et l'Etat, fier du résultat, en fit un double en plâtre exposé dans nombre d'expos universelles (ce double est au musée des Beaux-Arts de Gand qui annonce une expo Jef Lambeaux en 2010).
Mais ces passions trop érotiques ne plurent pas aux "*culs serrés*". Jean Delville traita Lambeaux de "*Michel-Ange du ruisseau"* et explique qu'il eut "*un haut-le-cœur devant un groupe aussi colossal que nauséatif de grasses hétaïres de ruelles*". On connaît la suite. Le pavillon fut fermé jusqu'il y a peu. Le plus piquant fut quand le roi Baudouin offrit un bout du parc du Cinquantenaire pour y bâtir une mosquée et que les religieux y découvrirent avec horreur la saine sensualité de ces bacchantes.
Jef Lambeaux eut d'autres déboires. "La Nymphe du Bocq", qui trône aujourd'hui devant l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles (notre photo), resta dans ses caves jusqu'en. 1976 à cause de "bons esprits" du XIXesiècle qui la jugeaient trop indécente. Scandale à nouveau pour le "Faune mordu" du parc de la Boverie à Liège, renvoyé d'abord par le vicaire Schoolmeesters qui jugeait scandaleux ce couple nu et enlacé se mordant. On renvoya l'œuvre qui se cassa en chemin. L'Etat en fit faire néanmoins un autre exemplaire.
La trentaine de bronzes et plâtres exposés à l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles rend compte de l'éclectisme et de la puissance de Jef Lambeaux. Inspiré par Rodin, il annonce Maillol, Rik Wouters et Bourdelle. Baroque et romantique, il est déjà expressionniste. Il aime aussi se sculpter en artiste maudit, ce qu'il n'était pas.
Jef Lambeaux, né d'un père wallon et d'une mère flamande (il écrivait phonétiquement dans les deux langues !), était très belge par son sens du mélange et du métissage des influences pour recréer un monde à la Thyl Ulenspiegel et aux joies dionysiaques. Jef Lambeaux connut la gloire, attisa la polémique, eut l'intelligence de vendre aussi ses œuvres en taille réduite pour la bourgeoise. Il était bien belge, presque surréaliste, déjà un peu Delvoye ou Fabre.
Saint-Gilles lui avait promis un musée s'il laissait suffisamment d'œuvres. Mais celles-ci avaient disparu chez un voisin et furent détruites par un bombardement durant la guerre 40-45. L'Hôtel de Ville conserva cependant des plâtres et des bronzes dans ses caves.
Des passionnés, menés par Philippe Leclercq, se battent pour qu'on crée un musée Lambeaux. Ils fêtent l'artiste en organisant à la Maison du Peuple, au parvis de Saint-Gilles, "Amusez Lambeaux" (jeu de mots sur l'amusement et l'absence de musée, "a-musée"). Trente-trois artistes y exposent des œuvres créées pour cet anniversaire, d'Angel Vergara à Nathalie Gassel. Pointons en deux, dans l'esprit "sulfureux" de Lambeaux.
Jacques Lennep propose "la Carpette Jef Lambeaux", composée comme un jeu de l'oie. Une crotte suggère un pion. Y sont mentionnés des titres de sculptures que l'amour inspira au sculpteur et qui firent scandale. Pour Jacques Charlier, "*le vrai scandale est ailleurs ! Qui donc s'offusquerait aujourd'hui d'un faune pinçant le téton d'une nymphe ? Montrons une image scandaleuse d'aujourd'hui, une photographie forcément médiatique ! Pourquoi pas Jacques Charlier en terroriste nationaliste (belge!), cagoulé et menaçant?*"

(10/12-13/12) Woluwe-Saint-Lambert, Galerie de prêt d'œuvres d'art / GPOA. 1998-2008. Une foire aux Petits formats fêtera le dixième anniversaire de cadeaux artistiques de la Galerie de Prêt d'0euvres d'Art.
* Amathéü Catherine, Andrieu Cécile, Annwyn, Bage Jacques, Bailleux César, Barzin Michel, Belgeonne Gabriel, Bitker Colette, Brachet Lise, Burton Jean-Dominique, Callebaut Nicole, Cambruzzi Marie-Ange, Camus Lucienne, Cangeloni Viviane, Chotteau Thérèse, Claus Christian, Cleempoel Michel, Clemens Pierre, Cludts Françoise, Cock Liliane, Cordier Pierre, Cornelis Beniti, Coster Jocelyne, Coulon Jean, Courcelles Pascal, Crèvecoeur Kikie, d'Adesky Anne-Marie, Danthine Renée-Paule, Debatty Pierre, De Bolle Francis, Declève Chantal, De Deken Chantal, De Dobbeleer Jean, Delbrassinne Elise, Delpierre Vincent, De Man Petrus, Delorme Michèle, Del Rez Vincent, Demeester Renée, Deneumoustier Gisèle, De Taeye Camille, de Villiers Jephan, Dewint Roger, Dubit Philippe, Dubuc Evelyne, Dustin Jo, Dykmans Anne, Eckermann Borghild, Eeckhout Betsy, Esteban, Faignard-Preud'Homme Paulette, Paulette Falise Paulette, Fallon Colette, Fauville Daniel, Félix

Benoît, Fievet Nadine, Finné Anne-Marie, Flament Richard, Foubert Claude, Fournal Dominiq, Fripiat Marianne, Geerinckx Brigitte, Geluck Jean-Christophe, Gérard-Geluck Marie-Madeleine, Geluck Philippe, Ghysels Jean-Pierre, Gilbert Edith, Goffin Josse, Gonze Thierry, Grosjean Michèle, Gross Rainer, Haar Marie-Paule, Henderick Bénédicte, Herbint Luc, Hermant Martine, Hoenraet Luc, Horváth Pál, Hoyos Carmen, Iezzi Jacques, Jacqmain Andrée, Jadinon Roland, Jedwab Julia, Joiris Nathalie, Jones Anne, Kokkinos Niki, Koning Noëlle, Koob Danielle, Lambotte André, Lecot Corinne, Lecouturier Jacky, Lennep Jacques, Locus Daniel, Machiels Paul, Mambourg Claire, Marcase, Massart Cécile, Matthys Michel, Mayer Marina, Mineur Michel, Mireio, Orban Myriam, Pérez-Cantería Manuel, Peters-Ropsy Claudine, Point Jean-Pierre, Prignon Monique, Renard Marc, Richard Jacques, Richir Simone, Rohr Renée, Rolet Christian, Roulin Félix, Smolders Michel, Solvay Carole, Strebell Vincent, Stricanne Virginie, Sweijdt Irène, Szaraz Marika, Thuns Michel, Uleyn Marie, Van Bellinghen Maya, Vandamme Godelieve, Vandamme Jacques, van de Walle Nathalie, Vandenbulcke Guy-Remy, Van der Auwera Bob, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Van Sumere Hilde, Verheirstraeten Rosy, Verheyden Nicole, Vermeiren Arlette, Vieujant Louise, Vinche Lionel, Vindevoghel Charlotte, Wéry Bern, Wesel Thierry, Willems Robert, Winance Alain, Wolfs, Roger, Wollast Pascaline, Wouters Annelies.

(/ - /) Saint-Josse-ten-Noode, Bibliothèque. Papillon 2008 (Ed. de l'Heure).

(/ - /) Bruxelles, Galerie Brenart. Artistes pour Amnesty.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Braine-le-Château, Maison du Bailly. Oeuvres acquises par la province du Brabant wallon de 2004 à 2006.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Dinant, Casino. Signes partagés à la belge.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. Livres / Artistes.Vingt oeuvres des collections de Mariemont.
* e. a. de Duve Thierry, Dotremont Christian, Goy Anne, Lennep Jacques
- Claude Lorent. Livres d'artistes. Article de La Libre mis en ligne le 11/06/2008.
Autant apparenté à l'objet qu'à l'écrit, à la publication qu'à l'oeuvre d'art en soi, le livre d'artiste est souvent une forme d'expression qui tente de concentrer une pensée en une démarche multiple. Objet à manipuler plus souvent que lire, il constitue une oeuvre à part entière dont l'une des propriétés est d'être manipulable avec précaution. Il s'en suit une relation d'intimité. Dans le cadre d'un doctorat, Veronica Alarcon Ibanez, artiste espagnole, s'est penchée sur la riche collection de livres d'artistes contemporains du musée de Mariemont et propose, en ce moment, avec la participation de Pierre-Jean Foulon, une excellente sélection d'une vingtaine d'exemplaires. Cette exposition, à laquelle participent aussi bien un Livre en caoutchouc (Anne Goy), des photos et vidéos (Thierry de Duve) que le Logbook de Christian Dotremont ou la panoplie du supporter (Jacques Lennep), montre la toujours étonnante diversité en la matière.
** Cat. 72 p., ill. coul., textes des commissaires et commentaires sur les oeuvres.

(/ - /) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. 6 années d'enrichissement des collections / Musées communaux de Charleroi, (Ed. de l'Heure, *Cabinet de lecture*).
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Lille / FR Atelier Thot-Hermès, La langue des oiseaux enseignée aux enfants.
* e. a. Lennep Jacques.
** Catalogue.

2009.

Travaille à son livre *L'art du dé-peindre* où comment il a assumé le statut de peintre confronté à l'histoire d'un art disqualifié et plus généralement d'un artiste se questionnant sur le sens de l'art .
* L'art du dé-peindre (1 vol. (163 p. ; 1 DVD vidéo monoface simple couche : ill. en coul., couv. ill. en coul. ; 23 cm ; coul. (PAL), son). Édition : Bruxelles : 100 titres ; Crisnée (Belgique) : Yellow now, 2009.

En vidéo, consacre la dernière postproduction du Musée de l'homme à Paul van Bosstraeten, cultivateur d'orchidées.

Quant à son *Delirium vidéo 7*, il rassemble ses performances récentes ainsi que l'*Opus minus 1* de Josué Pinson, son quatrième artiste fictif. Celui-ci détruit ses oeuvres dès qu'elles sont achevées.
« Pinson est un artiste du déchet, un artiste vide-poubelle. Avec des objets récupérés, il constitue des assemblages qu'il détruit aussitôt. Le processus éphémère est filmé en vidéo. Les fragments sont conservés dans des sacs à ordures scellés. Il s'inscrit dans une tradition qui va de Marcel Duchamp et Daniel Spoerri à Pascal Vrebos tout en faisant l'économie de l'objet d'art ». (J. Lennep in Lennep, Un Musée de l'homme, 2010, p. 120)

Participe à un colloque international sur le livre d'artiste à l'université de Louvain-la-Neuve.

Poursuit son blog.

(06/02-29/03) Bruxelles, La Centrale Electrique. Toute cruauté est-elle bonne à dire ?
* Commissaire : Laurent d'Ursel.
** Archimède, Barret Pascale, Bauduinet Patrice, Blavier Annick, Bourguignon Didier, Boutique Fabrice, Boyikassé Buafomo Maurice, Brygo Maxime, Bury Pol, Cardoso Guy, Carez Christian, Charlier Jacques, Comblain Roby, Compagnie Klaus, da Ponte Carlos, de Coninck François, de Giraud Théophile, de Just Raphaël, d'Oultremont Juan, d'Ursel Laurent, Escrovici, État belge, Feuillet Anne, Fleuri Yves, Francis Filip, Geluck Philippe, Gérard Audrey, Godin Noël, Godoy Hugo, Goldwicht Serge, Gunzig Thomas, Harlez Jean, Houben Steve, Hunt Philippe, Jans Jean-F., Katz Claude, Laanan Fadila, Lamarche Caroline, Langohr Sophie, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lichic Docteur, Locus Daniel, Lopez-Menchero Emilio, Loriaux Michel, Löwenthal Xavier, Mariën Marcel, Martin Marie-France & Patricia, Monjaret Pierre, Muyle Johan, Nollet Lieven, Roegiers Patrick, Samba Chéri, Siniswichi Innuit, Stas André, Stevens Cédric, Strebell Vincent, Stroff, Stroobants Jean-Marie, Swennen Walter, Taquet Hélène, TupperWavre, Vandeweyer Marcel, Van Geluwe Johan, Van Hove Eric, van Roy Patrick, van Steenberghe Wauthier, Vranken David, Wajnberg Alexandre … et les 25 finalistes de Miss SDF belge 2010
** Catalogue.
- Communiqué de presse
« La Belgique est un accident de l'histoire, une ineptie politique, une construction boiteuse ? Certes, et là réside sa chance : le Belge est constitutivement à l'abri de toute illusion, qu'elle soit nationale, historique, linguistique ou culturelle. À peine né, il est déjà revenu de tout. Il n'a, d'entrée de jeu, que lui-même à qui se raccrocher. Cette « nudité métaphysique », cette « exception anthropologique », ce « gain de temps existentiel » sont menacés par un phénomène retors, détestable et hautement pervers : la Belgique devient à la mode ! Le Belge a pris de la bouteille, se regarde être belge et finit par singer sa propre image, forcément caricaturale, folklorique, débilitante. Face à ce constat affligeant, des artistes entrent en résistance et, armés de toute leur cruauté, s'attachent à démoder la Belgique. Une fois pour toute.
L'exposition « Toute cruauté est-elle bonne à dire ? » procédera au striptease de la Belgique ? C'est beaucoup plus excitant que ça : c'est l'art sans anesthésie, c'est la vérité au scalpel, c'est le plaisir chirurgical. »

(12/02-21/03) Bruxelles, Galerie Antonio Nardone. Tout est bon dans le cochon…sauf le cri.
* Exposition autour de la collection (cochon) de Suzanne Welles.
** Commissaires : Guy Gilsoul et Antonio Nardone.
*** Brodsky, Charlier Jacques, Delvoye Wim, Dujardin Jacques, Ekice Nezaket / TU, Lennep Jacques, Newstead / GB, Rops Félicien, Stefanon Gianni / IT, Sweetlove William, Zéno Thierry.
- Roger Pierre Turine. Copains comme cochons ! Article de La libre mis en ligne le 18/02/2009.
La nouvelle galerie Antonio Nardone à Bruxelles, propose une expo sur le cochon.
Une sympathique exposition rassemble des centaines de cochons, kitsch ou surprenants. Une collection, des artistes. Suzanne Welles a toujours apprécié les cochons ! Au point qu'arrivée à un âge respectable, elle les aligne par centaines chez elle : on lui en connaît deux mille en tous genres. Cinq cents d'entre eux sont réunis, le temps d'une curieuse exposition, chez Antonio Nardone, grand amateur d'insolite. Ne vous attendez pas à voir là cinq cents merveilles. Certes pas ! Mais vous y retrouverez votre âme d'enfant, votre sagacité de chineuse, ou ce petit plus qui fait la différence entre ne rien aimer et s'enticher de tout et n'importe quoi.
Mise en joue par Guy Gilsoul et Nardone, la collection de la dame attend d'ailleurs un geste de votre part à l'occasion, belle, de ses 84 ans. Serait-elle née sous le signe chinois du cochon ? Nous donnons notre langue au cochon ! En l'occurrence et face à un tel troupeau, nous ne parlerons pas d'art populaire, mais bien de cette veine qui, à peu de frais, vous permet de rassembler un pactole. D'accumulation en collection, elle avance l'avantage, sinon du nez fin, du moins d'avoir assemblé en foule de sacrés groins de cochon. Cochons comiques ou pervers. Cochons de la bonne fortune, de la fortune du pot. Cochons tirelires et cochons guerriers. Un peu de tout !
Aux côtés de ces soixante-sept ans certifiés de chines "encochonées", le galeriste a réuni quelques images de cochons, signées par de fieffés coquins d'artistes. Et non des moindres ! Nul n'ignore plus rien de la "Pornokratès" du peu sortable Félicien Rops. Si sa gente dame au cochon fait ici défaut, sa gravure "Ne faites pas aux truies ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît" la remplace crûment. Vous sourirez avec l'automate cochon de l'Anglais Newstead, devant les peintures à l'ancienne, enluminures à fonds d'or, de l'Italien Gianni Stefanon, les cochons de polyester de William Sweetlove, tout de rouge ou bleu vêtus. Jacques Charlier, comique et liégeois ne pouvait manquer à l'appel en sourdine, vu que "Dans le cochon, tout est bon sauf le cri", d'un galeriste facétieux : voilà sa "Belgique éternelle", un album de lithos conçu dans l'esprit de "la Belgique visionnaire" d'Harald Szeemann.
Mais, diantre, pourquoi le cochon ? A question absurde, réponse absurde. Jacques Dujardin y va de ses crépines de porc, Brodsky de chiens comme cochons en céramique, Thierry Zeno d'extraits de son film culte "Vase de noces", Jacques Lennep d'un conte de fée censuré sur toile, la Turque Nezaket Ekici d'images de femme en burka, un cochon sous le bras. Quant à Wim Delvoye, enfant terriblement cochon et sympathique de l'art belge, le voici tout clown tatoué sur une peau de cochon. Retenez alors ceci : "Cochon qui s'en dédit !". Il ne vous reste d'autre alternative que d'empoigner votre cochon par les cornes !

(20/03-31/05) Tournai, Maison de la culture. L'art du livre : les éditeurs et les auto--éditeurs en arts plastiques et visuels.
* Organisation : Communauté française / SAP.
A l'occasion de la sortie du 3e volume de la Collection de "Répertoires d'Art et de Design dédié à l'Art du livre 2", une exposition sera organisée par le Service des Arts plastiques du Ministère de la Communauté française et la maison de la culture de Tournai. Elle présentera la particularité de la micro-édition. L'édition des Répertoires a amorcé sa collection en 2004 par un ouvrage consacré au bijou contemporain avec la participation du World Crafts Council - Belgique francophone (WCC-BF) ; le 2e tome édité en 2006 fut dédié à l'Art du livre 1 dans sa "matérialité" : reliures contemporaines, livres-objets et installations, avec la collaboration de l'Atelier du Livre et du Musée royal de Mariemont. En marge de chaque parution, des expositions, des conférences et des rencontres sont organisées. Pour ce 3e tome, le Service des Arts plastiques s'oriente vers les éditeurs reconnus pour leur savoir-faire éditorial et pour leur action dans le domaine du livre d'artiste (plasticiens, photographes) et la bande dessinée. Son but est également de renforcer les synergies permettant une meilleure mise en valeur des micro-éditeurs. Le choix a été confié à un comité scientifique composé de membres du Service des Arts plastiques et de membres extérieurs désignés pour leur expérience

développée dans le domaine de l'édition. Environ soixante éditeurs et auto-éditeurs ont été retenus. Le répertoire se veut également un outil de renseignements utiles, reprenant entre autres les associations professionnelles en Belgique et à l'étranger, les aides publiques, les foires et salons en Belgique et à l'étranger.
** e. a. Lennep Jacques
*** Catalogue.



(05/04-28/06) Petit-Leez / Gembloux Château de Petit-Leez, Galerie Exit 11. Lennep Jacques. Tapisteries.



*. Parmi ces "tapisteries": *Ecce* ou le saint suaire à la sauce Yves Klein. Un trou permet aux amateurs d'y passer la tête.
** Lors du vernissage de ses "tapisteries" à la galerie Exit 11, exécute la performance *La multiplication des peints* : une tapisterie peinte aux couleurs belges est découpée par l'artiste en quarante morceaux qui seront offerts gratuitement aux premiers amateurs. En cas d'affluence, ceux-ci seront invités, dans un esprit de partage, à céder aux retardataires une moitié de leurs morceaux. Et ainsi de suite. Chaque morceau sera cacheté de manière à garantir son authenticité.



- Jacques Lennep, texte de présentation sur le site de la galerie.
Un jour, un artiste qui était en train de peindre, entendit sa toile lui parler ! Il tendit l'oreille car la voix était très faible. La toile se lamentait : « Depuis que la peinture existe, on m'enduit de couleurs toujours du même côté, jamais à l'arrière ». Elle se plaignait aussi d'être tendue et clouée sur des châssis. D'abord, le peintre crut rêver, mais comme cela persistait, il finit par peindre au dos de la toile et se passer de châssis. Voyant ses nouvelles oeuvres, un critique estima qu'il s'agissait d'un retournement décisif de la perception picturale qu'il baptisa in peto l'esthétique du derrière. Mais la toile ne supportait pas non plus sa solitude : on la privait de toutes ces choses qui font le bonheur de l'homme. Le peintre lui donna à nouveau satisfaction, lui offrant sac à main, béquille, bassine, bouteille… que sais-je encore ! Au vu du résultat, le critique proclama que jamais un artiste n'avait fait de la peinture une toile de fond, déclarant : « C'est dans son fondement que l'art, si l'artiste court le risque de l'explorer, exhale la plénitude de son sens ». Plus tard, notre artiste, l'esprit totalement retourné par l'affaire, se mit à peindre le cul face à l'envers de sa toile.
- Catherine Leclercq. Invitation à l'exposition repris in J. Lennep, Dé-peindre, 2010, p. 115.
« Jamais un tableau ne pourrait seulement commencer, s'il se proposait de rendre visible la peinture » (Maurice Blanchot, Le Livre à venir, Folio Essais, 1999, p. 273)
En utilisant l'envers de la toile, en la désolidarisant du châssis, en la suspendant au moyen d'œilletons placés dans les coins, Jacques Lennep bouleverse subtilement les codes traditionnels de la peinture pour investir le champ pictural. Lorsque l'artiste retourne son support, il prend la peinture à contre-pied ; il reconsidère son concept. Les objets - une chaise, des fragments de tissu, un homard en plastique, un sac à main, une cravate, des bouteilles, une pelle, un râteau... - les mots et les couleurs s'intègrent dans le champ de l'art et interrogent son langage.
Depuis l'époque des miroirs, tout son travail est marqué par une proposition esthétique cohérente. Le miroir, boursouflé, brouillé, instaure une réflexion qui devient signifiante et qui se prolonge, par exemple, dans les tableaux barbouillés. Ces peintures réalistes, qui font preuve d'une facture appliquée, sont occultées de façon plus ou moins large par du noir. Si celui-ci pervertit les modalités classiques de la perception, il ne peut être assimilé au rien, au néant. Au contraire, il révèle ce que l'on ne voit pas, il s'érige en espace de tous les possibles. Il devient, tout comme les miroirs, un lieu d`émergence d`histoires. L'œuvre suscite, en elle et hors d'elle, des jeux de relations qui la placent non pas dans une idéalité immuable mais qui tissent des récits entrecroisés.
Ainsi, dans ses « tapisteries », Jacques Lennep recourt-il également aux textes qui s'insèrent naturellement dans la logique du jeu relationnel. Les mots, les textes et les titres foisonnent d'allusions et sont ouvertement réflexifs. Par ailleurs, l`artiste use systématiquement de signes « non-figuratifs » comme les taches, les lignes et les surfaces, donnant l'impression qu'il peint de la peinture. Cette manière de jouer avec des conventions picturales ne s'oppose certainement pas à l'adjonction d'objets et d'écrits qui contribuent eux aussi à poser le problème de la représentativité. Avec les « tapisteries », Jacques Lennep fait dévier la peinture de son acception traditionnelle. Il pose la question de son

rapport au réel et de sa capacité à encore donner du sens.

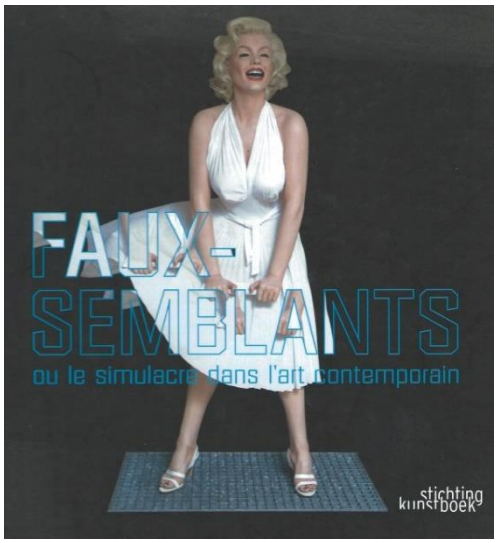
(20/06-12/09) Liège, Madmusée. Il y a rire et rire.
* Il y a rire et rire expose le rire (jaune), le rictus, la grimace - cet entre-deux entre la franche bouffée et le malaise. C'est donc une exposition qui (se) pose des questions sur la perception de sentiments tels que le ridicule, la gêne ou l'idiotie.
** L'exposition brasse des artistes, handicapés mentaux ou non, en provenance de différents horizons : Andouche Inès, Bauduinet Patrice, Blanquet Stéphane, Blavier Odette, Cortesia Pierluigi, Cottone Massimo, Daniel Daniel, Dehon Marianne, Delmotte Messieurs, Dubar Pascal, d'Ursel Laurent, Fierens Luc, Gonzales Pamela, Guichart Philippe, Guischer Anne, Heuschen Donovan, Hornard Myriam, Jules Yves, Jürg, Knudsen Karen, Lavollay Fabrice, Ledoux Nathalie, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Ligtenberg Jan Peter, Shiva Little, Lizène Jacques, Martinelli Veronica, Nardella Sébastien, Phil, Pierart Pol, Sisca Locca Jesse, Serroukh Nouzha, Sterckx Daniel, Stroobants Jean-Marie, Tillier Thierry.
*** Une publication accompagne l'exposition.
- n. s., Esthétique de l'humour. Article du Soir mis en ligne le 21 novembre 2009.
Longtemps rejeté, comme la représentation de nombreuses expressions d'émotions, le rire entre dans l'histoire de l'art au Moyen Age. Mais aujourd'hui, plutôt que de représenter le rire, les artistes préfèrent le provoquer. Pour que l'art et le monde se prennent moins au sérieux.
Pendant longtemps, l'art a donné de l'humanité une vision très stoïque et les visages ne reflétaient aucune émotion particulière. Il faut attendre la fin du Moyen âge pour voir s'esquisser en Europe les premières grimaces expressives dans la peinture et la sculpture. Sur son blog Emotion in art, le Français Franck Gintrand, qui traque sourires, rires, larmes et colère dans l'histoire de l'art, voit en Masaccio, Italien du Quattrocento, un pionnier : sur sa fresque d'Adam et Eve chassés du Paradis, le peintre représente le désespoir des personnages. Une première… L'histoire, rappelle Franck Gintrand, ne dit pas quelle fut *la réaction des commanditaires de l'œuvre et du petit peuple de Florence lorsqu'ils virent pour la première fois cette œuvre dans la chapelle Santa Maria del Carmine, mais ils furent sans doute stupéfaits. À l'instar de la révolution copernicienne, la figuration des émotions, non plus par les gestes, mais par l'expression du visage, renvoie l'image d'une humanité consciente de sa fragilité. Ce qui explique que cette conception mettra du temps à faire son chemin.*
Quand le rire s'affiche.
Ce qui est vrai pour l'ensemble des émotions l'est particulièrement pour le rire. L'art n'étant qu'un reflet de la société, on peut suivre au travers de celui-ci l'évolution de perception de ce type d'expression au travers du Moyen Âge. Réprimé et étouffé aux IXe et Xe siècles, époque à laquelle il est considéré comme émanation du diable, le rire se libère ensuite progressivement. Au XIIe siècle, le sourire apparaît dans la sculpture gothique : on l'aperçoit sur le visage de l'ange de la cathédrale de Reims ou celui des vierges sages, s'opposant aux ricanements des vierges folles. Enfin, aux XIVe et XVe siècles, le rire se débride, pour répondre sans doute aux atrocités de cette époque de guerres : c'est l'époque des bouffons et des fous, de l'« Éloge de la folie » d'Erasme, et des tableaux de Jérôme Bosch.
Si, par la suite, quelques chefs-d'œuvre sont construits autour de visages expressifs, ce n'est qu'au XXe siècle que *les émotions s'imposent comme un des traits majeurs, sinon l'essence même de l'humanité*. Le rire s'affiche alors enfin sans honte. Il n'est plus uniquement un sujet de représentation. Les artistes, caricaturistes en tête, s'en servent pour remettre en cause l'ordre établi des choses, et poser des questions sur le monde, l'art, et le rire lui-même. *On assiste depuis cinq à dix ans à un véritable mouvement d'artistes qui s'interrogent sur le rire*, explique François Liénard, commissaire de l'expo « Il y a rire et rire » qui s'est tenue l'été 2009 au Madmusée de Liège. *Nous vivons dans une époque grimacière, où l'on rit tout le temps et pour rien. C'est inquiétant, ce rire obligatoire, presque forcé, sorte de machine qui fait fonctionner la télévision. On assiste à une nouvelle vague de comiques, pas toujours drôles : qu'y a-t-il de plus pathétique ? Certains artistes mettent aujourd'hui en évidence le malaise que cette grimace peut provoquer.*
Faire rire pour ébranler les certitudes.
Et de rappeler que les Belges ont joué et jouent encore un rôle de premier plan dans cette interrogation plastique. Ensor en tête, qui dans ses tableaux comme dans ses écrits, osait se moquer de tout et de tout le monde. Dans le catalogue « Il y a rire et rire », on retrouve les rictus effrayants d'un clown du

dessinateur Jürg, le rire sombre des gravures de Thierry Lenoir, des lèvres crispées immortalisées par la photographe Myriam Hornard, ou encore une parodie de nature morte au travers de laquelle l'iconoclaste Laurent d'Ursel se moque de notre peur de vieillir sans rire.
Les artistes représentent le rire pour nous interpeller au sujet de son ambivalence. Ils provoquent notre rire aussi, et n'hésitent pas à se faire carrément bouffons, pour contester certains partis pris artistiques. *C'est ainsi que l'urinoir de Duchamp, un gag, une blague de potache, devint malgré lui un objet conceptuel autour duquel furent construites des théorisations abracadabrantesques*, reprend François Liénard. Jacques Lizène, qui se définit lui-même - c'est son concept – comme *petit maître liégeois de la fin du XXe et du début du XXIe siècle*, s'est ainsi fait *artiste de la médiocrité* pour mieux se moquer des travers de l'art.
Si l'artiste se met du côté de l'idiot, c'est en tant qu'individu qui veut s'opposer à la pensée toute faite, à tout présupposé. Quitte à se mettre dans la posture du faible, qui ne sait rien : c'est sur ce constat que s'était ouvert, en 2006, une table ronde de réflexion sur l'émergence du rire dans l'art moderne et l'art contemporain, à l'initiative de la Fondation Lausannoise pour l'Art Contemporain. Jean-Yves Jouannais, critique d'art français qui participait à l'événement, pourrait sans doute voir en Lizène un représentant de ce qu'il appelle « L'art idiot », tel que l'est à ses yeux l'Italien Saverio Lucariello. L'artiste, qui vit et travaille à Marseille, joue, lui aussi, avec nos idées reçues, prenant *le contre-pied des différents conceptualismes et des sociologismes engagés qui refont surface, en misant sur la force subversive d'une succession raffinée et mordante d'idioties.*
Autour de cette table ronde lausannoise, il y avait aussi l'artiste belge Pascal Bernier, connu pour ses œuvres toujours empreintes d'un style décapant. Cultivant un humour grinçant, Pascal Bernier se défend de considérer le rire comme un objectif à atteindre dans toutes ses œuvres. Je ne cherche pas nécessairement à faire rire. Lorsque le rire survient, il est juste le résultat de la manifestation d'un état d'esprit. C'est un effet secondaire d'une manière de voir le monde que je cultive. Observant le spectacle quotidien de notre monde en pleine mutation, avec une attention particulière pour les problèmes d'éthique ou ceux d'environnement, Pascal Bernier a préféré sublimer la consternation qui en résulte par l'humour, cette politesse du désespoir. *Quand je mets en scène un ours polaire qui se fait sodomiser par un ours en peluche, par exemple, ce n'est pas juste une grosse farce. C'est une réflexion sur la nature, l'altérité, les rapports Noirs-Blancs. Mais mon but n'est pas d'en faire une leçon, un texte militant. Je crée une émotion qui interpelle, et fait réfléchir.* Le rire est subversif. Il est une manifestation de notre liberté mentale. Lorsque les artistes font les idiots, ils nous offrent une chance de nous libérer des carcans dans lesquels nous ne cessons de nous enfermer nous-mêmes. Tout cela est fort sérieux. Vous n'auriez pas une bonne blague ?

(28/06-06/09) Anvers, Galerie De Zwarte Panter. Lennep Jacques. Peintures au noir.
* En collaboration avec la galerie 100 Titres, Bruxelles.

(20/07-30/08) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. L'Union fait la forme.
* Organisation : Office d'art contemporain ; Commissaire Jean-Marie Stroobants.
** Alves Pereira Manuel, Antoine Elodie, Baraona Isabel, Bering Marcus, Bernier Pascal, Berthaud Anthony, Bredo Jean-Pierre, Clément David, Clerbois Michel, Charlier Jacques, Danino Dany, Van Droom Léontine & Desrêveux Franz, Dessardo Marco, Dujardin Jacques, Dujardin Utopie, Félix Benoît, Gal, Gaube Bernard, Gilcozar Bernard, Guaffi Patrick, Hannaert Félix, Henderick Bénédicte, Joly Delphine, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lennep Jacques, Liénard François, Locus Daniel, Massart Jean-Georges, Octave MMC, Paakkola Mikko, Paparella Juan, Rappez Dominique, Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Stroobants Jean-Marie, Van Breedam Camiel, Van Geluwe Johan, Van Saltbommel Sofi, Vanderhulst Herman, Wille Jonas.
*** Catalogue.
**** Film où l'on voit le fameux tibia rouge-jaune-noir de Broodthaers, comiquement rendu à la terre de la morne plaine sous l'œil du lion de Waterloo.

(26/09-27/12) Faux-Semblants ou le simulacre dans l'art contemporain.
* Bijl Guillaume, Carez Christian, Charlier Jacques, De Broyer René, De Gobert Philippe, Grimonprez Johan, Hucleux, Lavier Bertrand, Lennep Jacques, Levine Sherrie, Ramette Philippe, Rousse Georges.
** Catalogue (23 x 23 ; 110 p. ; ill. coul.)



- Jacques Sojcher. Préface : Vive le simulacre, p. 6.
- Pierre-Paul Dupont. Un simulacre de génie : la perspective dans la peinture occidentale, p.10.
- Claude Lorent. L'apparence pour la réalité, p. 44.
- Jean-Pierre Verherggen. Postface : Le Faire Semblant, p.98.
- Biographies, p. 102.

- Notice sur l'œuvre de Lennep dans le dossier pédagogique.

Jacques Lennep. *Personnes déguisées en Christ couronné d'épines.* Photos sur papier encadrées sous verre, 40 x 34 cm collection de l'artiste.

En 1976, Jacques Lennep crée un Musée de l'homme dans lequel se succèdent plusieurs personnes : Monsieur Bonvoisin, sculpteur de marrons, Ezio Bucci, supporter, Alfred Laoureux, collectionneur, Tania, modèle pour photos de charme. Il y a aussi Yves Somville dans le rôle de Jésus-Christ. Yves Somville avait incarné le Christ lors de la reconstitution annuelle de la Passion dans le petit village de Ligny. Jacques Lennep réalisa des performances et des vidéos afin de révéler ces personnages au milieu artistique. Il clôtura son Musée de l'homme avec la présentation d'un autre singulier personnage, fictif cette fois : N.V. Panneels, peintre du dimanche. Son travail au Musée de l'homme questionne le statut de l'artiste. Pour Duchamp, le musée conférait la valeur d'œuvre d'art à n'importe quel objet exposé. Avec son Musée de l'homme, Jacques Lennep semble démontrer qu'un artiste est tel à partir du moment où il le proclame lui-même. Dans cette œuvre qui tient à la fois de l'installation et de la performance (voir la vidéo) Jacques Lennep montre son intérêt pour l'aspect sociologique. Dans le cas de Jésus-Christ, le thème de l'incarnation est abordé. Le rôle que Yves Somville endosse pour la reconstitution jette un pont avec un autre simulacre - celui du théâtre qui a forgé son propre code de représentation. Il y a également une allusion à l'image stéréotypée de Jésus véhiculée notamment par le cinéma. Ainsi, Jacques Lennep explore le concept de faux-semblant à travers la notion d'identité. C'est le fondement même de sa démarche puisque dès le départ, Jacques Lennep distingue l'artiste du scientifique. On retrouve des prolongements de cet intérêt avec le blog qu'il a créé en 2008 et qui présente des personnes qui ont fait de leur existence un espace de création.

- Roger-Pierre Turine. Faux-semblant ou le simulacre dans l'art. Article de La Libre Belgique mis en ligne le 28.10.2009.

Exorbitants pouvoirs de l'image : vrai et faux s'y entrecroisent, nous emmènent en bateau. Une pléiade d'artistes alimente notre trouble dans une expo qui bascule sans cesse entre illusion et provocation. Les surprises sont au rendez-vous, du trompe-l'œil à l'anamorphose, de la fausse réalité aux vraies maquettes et de Philippe Ramette à Jacques Charlier, de Jacques Lennep à Sherrie Levine ou Bertrand Lavier. Ouvrez l'œil !

Une fameuse pléiade d'artistes, connus ou méconnus, alimente notre trouble, du hall aux côtés Meuse et Sambre de cette Maison de la Culture qui, une fois de plus, nous réserve d'excellentes surprises.

Lui-même artiste de talent, Jean-Michel François sait comment y faire pour attiser les curiosités, fomenter les petites révolutions qui engrangent les acquis à point nommé. Il s'est aussi, pour la circonstance, par le biais d'un catalogue fort bien illustré en couleurs et judicieusement commenté comme il se devait, choisi de précieux acolytes : Jacques Sojcher et Jean-Pierre Verheggen, pour les préface et postface, Pierre-Paul Dupont et Claude Lorent pour les textes de fond (Editions Province de Namur et Stichting Kunstboek, 105 pages). La fête pouvait commencer et la mise à nu des perversités ou clin d'œil de l'art contemporain s'exécuter sans exclusives.
Perspective, trompe-l'œil, anamorphose, fausse réalité et vraies maquettes L'art du simulacre dans toute sa diversité et sa splendeur coupables. Ça commence fort, il est vrai, dès l'accueil, avec la vidéo de Johan Grimonprez, lequel s'y amuse à nous dédoubler ou détripler des Hitchock plus vrais que nature. Magritte aurait apprécié ! Espace Meuse, les prises de vues directes mais photos truquées de Philippe Ramette croisent le fer avec les vraies photos de faux avions de Christian Carez. Les anamorphoses de Georges Rousse n'ont que peu à voir avec la Marilyn à la jupe qui vole, vole, s'envole de René De Broyer, pas plus qu'avec les dessins hyperréalistes à la mine de plomb d'Hucleux. Mais tous ont en commun la supercherie avouée d'une image détournée de sa vérité présumée.
Ainsi aussi quand Philippe De Gobert recrée des ateliers d'artistes au départ de maquettes soigneusement fignolées. Le trouble, à y regarder de près, est partout : vrai ou faux, faux ou vrai ? Espace Sambre, la ronde infernale continue avec de fameux polissons : paroxysme de la théâtralité avec Jacques Lennep et ses Christ en souffrance ; paroxysme de l'impertinence avec Jacques Charlier et ses collections de pochades interdites ; paroxysme du vrai faux "After Degas" sous la houlette de Sherri Levine ; paroxysme du clin d'œil ravageur quand Bertrand Lavier y va d'une aile de Citroën signée Picasso.
Enfin, comment ne pas souscrire à l'admirable mise en scène d'un faux Ensor déambulant sur la digue d'Ostende en 1920, petit chef-d'œuvre d'humour et d'arrogance signé Bijl !
- n.s. 5 bonnes raisons de voir l'expo. « Faux-Semblants » in Le Soir, 31 octobre 2009
L'art ne serait-il pas, avant tout, une affaire d'illusion ? En peinture, mais aussi en photo ou en vidéo, les artistes jouent avec la réalité. Isabelle Delongrée, commissaire de l'expo, commente cinq œuvres d'art qui nous invitent à rester critiques face à la « trahison des images ».
Symbole vidé de sa substance, c'est un peu ça, Marilyn : en devenant une icône de la femme fatale, l'actrice a perdu de son humanité, même de son vivant. Obnubilé par l'image de Marilyn Moroe, reproduite par tant d'autres que lui, l'artiste René De Broyer a réalisé cette sculpture, ainsi que plusieurs copies, dans un souci de réalisme poussé jusqu'à accompagner le mannequin d'un souffle reproduisant celui de la célèbre scène de « Sept ans de réflexion ».
Virtuose de la technique, Jean-Olivier Hucleux est un artiste hyperréaliste français. Il livre ici un portrait de Francis Bacon saisissant : réalisé à la mine de plomb sur papier, d'après une photo de Michel Nguyen, l'œuvre donne l'illusion d'être une photo. Mais elle dépasse la représentation, par la présence qu'elle donne à son sujet. En utilisant les clichés de photographes connus, Hucleux pose aussi la question du droit d'auteur et de ses limites…
Sosies à profusion Dans la vidéo « Looking For Alfred », Johan Grimonprez met en scène une série de sosies d'Alfred Hitchcock. Le cinéaste avait l'habitude d'apparaître, en forme de clin d'œil, dans chacun de ses longs métrages. Ses doubles, démultipliés de cette façon, posent la question de l'identité, du vrai et du faux. L'artiste fait aussi allusion au MacGuffin, un procédé scénaristique inventé par Hitchcock, qui prenait la forme d'un objet mystérieux à rechercher au long du film, prétexte à faire avancer l'intrigue…
Stéréotype Jacques Lennep s'interroge sur les images de personnages telles qu'elles ont été véhiculées, entre autres, par le cinéma. Parmi ces stéréotypes, il y a celui de Jésus-Christ, un des personnages que Lennep a intégrés dans son propre « Musée de l'Homme », au travers duquel l'artiste tente de démontrer qu'un artiste est tel à partir du moment où il le proclame lui-même.
Ironie Bertrand Lavier recouvre de peinture des objets du quotidien pour les investir d'une autre identité. Il joue sur la confusion des genres : s'agit-il d'un objet usuel ou d'une œuvre d'art ? Avec cette œuvre, il détourne une aile de voiture Citroën Picasso. Un détournement sur un autre

détournement, qui fait à nouveau rentrer le célèbre nom dans le monde de l'art, en même temps que le morceau de carrosserie sur lequel il est apposé.

(10/10-15/11) Tournai, Maison de la culture. Les éditions de l'heure / Ceci n'est pas une maison d'éditions.
* Avec 9 artistes parmi ceux qui ont participé aux publications : Fierens Luc, Fromont André, Lennep Jacques, Liénard François, Michiels Fred, Piret Bernard, Solimano Julia, Talbui Fatima, Tillier Thierry.
** Catalogue.

(30/10-01/11) Morlaix / FR, Hôtel de ville. Les moyens du bord. Editions 100 Titres.
* e. a. Lennep Jacques

(21/11-20/12) Bruxelles, Galerie 100 Titres. Livres d'artistes et multiples. Tirages limités 2
* e. a. Lennep Jacques

(28/11-29/11) Ixelles, Galerie Les Contemporains. www Art in Vivo (blog)
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Liège, Académie des Beaux-Arts. Livres d'artistes.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Couvin, Bibliothèque Henin. Signes partagés à la belge.
* e.a. Lennep Jacques.
** Ensuite (/ - /) Doixhe, Centre culturel ; (/ - /) Walcourt, Centre culturel

(/ - /) La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée. Effeuillage / Se mettre au vert.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Anvers, De Zwarte Panter. Maieu Frank, Lennep Jacques, Ollivero Roberto, Stas André.
* Org. : Galerie 100 Titres, Bruxelles.

(/ - /) Paris, Galerie Yvon Lambert, Art Protects.
** e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Eragny-sur-Oise / FR, Salle des Calandres. L'art à la marge - Art brut et artistes singuliers en Europe.
* En coll. avec L'art en marge, Bruxelles
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Saint-Ouen / FR, Galerie Main d'œuvres. Opération tonnerre
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Marseille, Montevideo. Festival Alternatilla.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Esslingen am Neckar / DE, Villa Merkel, Galerien der Stadt. Argos - Open Lounge. Zur Video-Szene Belgiens der 1970er Jahre bis heute.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Lestans e.a / IT, Palazzo municipale, Dignano / Villa Savorgnan, Manifestazione internazionale a salvaguardia del Tagliamento.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Séville / ES, Galeria Concha Pedrosa / Salon de la bibliodiversidad / Facultad de Bellas-Artes, Universidad. Papillon 2009 (Ed. de l'Heure).
** e. a. Lennep Jacques

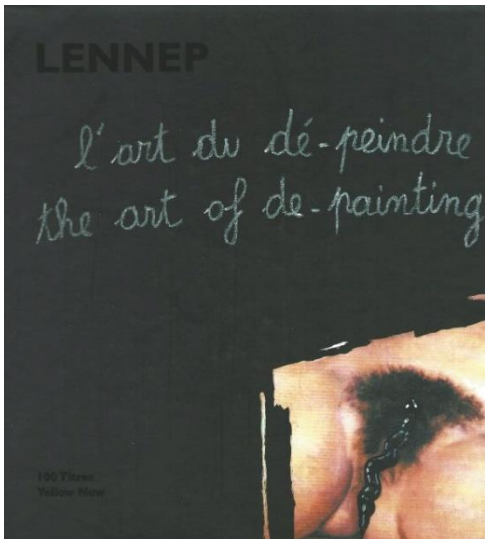
(/ - /) Monterrey / MX, Casa de la cultura do Nuevo Leon. No toxico. Encuentro internacional de grabado 09.
** e. a. Lennep Jacques

2010.

Comme il l'avait déjà fait auparavant, Lennep exécute en 2010 des actions sauvages lors d'expositions officielles où son absence lui paraît injustifiée, au BPS22 à Charleroi ("One shot") et au BAM à Mons ("Manières noires" déc.2010-13/02/11).



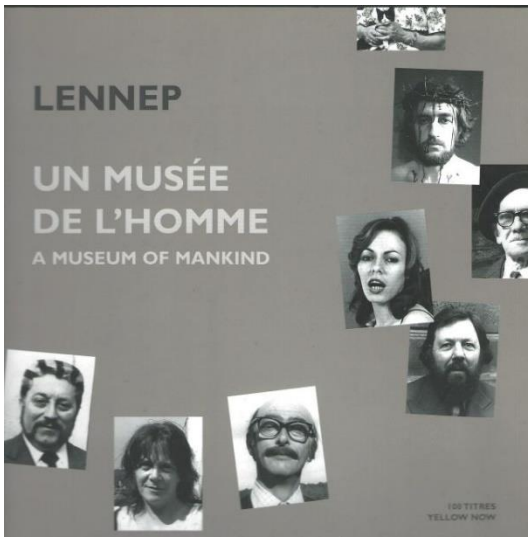
PREMIER LIVRE EDITE PAR LES EDITIONS 100 TITRES ET YELLOW NOW.
En cette année, les éditions 100 Titres associées à Yellow Now consacrent au parcours de l'artiste ***L'art du dé-peindre*** et ***Un musée de l'homme.*** Ce dernier comporte un entretien vidéo réalisé par Thierry Zéno (Autobiographie sur son site)



Avant-propos de l'éditeur (Alain de Wasseige).
A première vue, on pourrait croire que Jacques Lennep, artiste et historien de l'art, détourne tout : l'art, son histoire, ses codes et ses normes. Mais ce serait plus exact de dire qu'il utilise ce matériau (historique, sociologique, relationnel...) pour créer, développer et approfondir son propos.
Quand je lui ai proposé de réaliser un ouvrage qui s'intégrerait dans une collection consacrée à des artistes de Belgique œuvrant autour des rapports entre images et mots avec humour et sédition, ce qui est une des lectures possibles de son travail, Jacques Lennep a montré quelques résistances. Logique dans le chef de quelqu'un qui a beaucoup publié, mais rien qui fût une analyse de son propre itinéraire. Jusqu'ici, il avait privilégié des écrits consacrés à l'esthétique relationnelle et au groupe CAP qui l'a imposée, à quelques-unes des figures de son Musée de l'homme, à certaines de ses préoccupations artistiques évoquées dans une Conversation aux éditionsTandem. Lennep n'a accepté ma proposition que dès le moment où, intuitivement d'abord, formellement ensuite, il a conçu cette publication comme « un livre d`artiste », non pas au sens d'un objet spécifique à tirage limité, mais comme un livre où l'artiste retrace son parcours, rappelle ce qui n'a cessé de le tarauder depuis les années 70, joue et prend distance avec l'iconographie rassemblée par des interventions souvent en clin d'œil. Il s'agissait en effet, une fois encore, de faire œuvre. Pour Lennep, le livre ne prend tout son sens que s'il permet à l`artiste de le concevoir non comme un catalogue ou une monographie, mais comme un « espace de création » à part entière. Lennep n'a jamais fait rien d`autre avec la peinture. l`installation, la performance, la vidéo, voire lnternet. Il recycle tout à sa manière, y compris les propositions qu`on lui suggère. Toute autre attitude s'écarte de ce qui fonde sa démarche. Il en résulte une forme particulière de connivence et de complicité entre l'artiste et le lecteur.
Cet ouvrage n'est donc pas un catalogue. Mais il rassemble un choix important d'œuvres qui ont un rapport critique, souvent paradoxal et ironique, avec l'art même et, pour Jacques Lennep, l'art ne peut que raconter des histoires...
Cet ouvrage, c`est aussi la collaboration d'un coéditeur (Guy Jungblut / Yellow Now), compagnon de route de Jacques Lennep depuis les années 70.
Yellow Now a publié, sur les presses de Raymond Vervinckt déjà, des ouvrages consacrés à quelques personnages du Musée de l'homme, au groupe CAP et à plusieurs de ses membres, enfin récemment Une pierre en tête, où Jacques Lennep dévoile les rapports de ses travaux avec l`alchimie. Les livres ne viennent jamais de nulle part. Ils sont une façon de prolonger des rencontres fortes, d'en partager la quintessence, de marquer dans le temps l'indispensable lien qui unit les artistes et leurs diffuseurs.

DEUXIEME LIVRE EDITE PAR LES EDITIONS 100 TITRES ET YELLOW NOW.
Travaille à la publication d'un livre consacré à son *Musée de l'homme* (éditions 100 Titres et Yellow Now) trouvant son origine il y a 36 ans. Intègre dans ce musée André Dagniau, électricien retraité reconverti en marchand de bois.

Un musée de l'homme. (1 vol. :130 p. ; 1 DVD vidéo monoface simple couche : ill. en noir et en coul., fac. sim., couv. ill. ; 23 x 24 cm ; coul. (PAL), son. ; Note : Notes bibliogr.) . Édition : Bruxelles : 100 Titres ; Crisnée (Belgique) : Éd. Yellow now ; Le Kremlin-Bicêtre : diff. les Belles-Lettres. 2010
Auteur du texte : Jacques Van Lennep
Réalisateur : Thierry Zéno.
Traducteur : GailAnn Fagen.



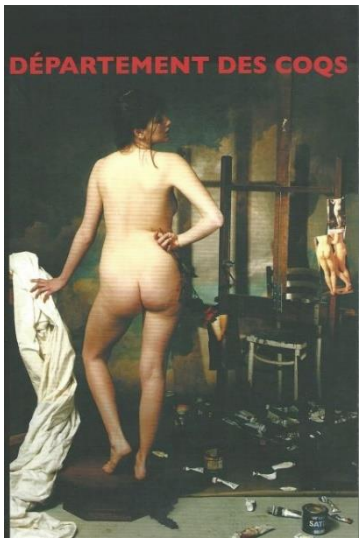
Avant-propos de l'éditeur (Alain de Wasseige).
Rien d'étonnant à ce qu'un conservateur de musée songe à réaliser son propre musée. Sauf que le conservateur en question, Jacques Lennep, est aussi un artiste qui en vint donc à créer, dès les années 70, un Musée de l'homme voué à la reconnaissance de créateurs non reconnus comme « artistes ». Un musée présenté dans ce livre en deux sections :la galerie des autres, et la galerie du moi. Dans la première, celle des alter ego de Lennep, des personnages qui font de leur existence un espace de création, l'homme est le lieu de l'art. Elle réunit un sculpteur de marrons, un supporter d'un club de foot, un cultivateur d'orchidées, un collectionneur d'objets les plus divers - dont ses propres costumes-, une collectionneuse d'autographes, une modèle pour photos de charme, un Christ d'une Passion locale, un paléontologue qui récrée la préhistoire, un cordonnier qui peint sur les semelles de chaussures, auxquels s`ajouteront une pléiade d'autres qui, dans leur vie, font également preuve de créativité. Autant d'« artistes » qui n'ont cessé de créer, recueillir et, pour certains, de collectionner. Bref de créer leur propre musée. Ainsi, le Musée de l'homme, questionnant autant l'art que les pratiques sociales, est-il en quelque sorte un musée des musées.
Mais la dynamique Lennep ne s'arrête pas là. Il s'identifie aux personnages de son musée par des actions diverses. Parallèlement, il invente d'autres artistes (repris dans la galerie du moi) qui lui permettent de faire la nique au système de l'art : un peintre du dimanche, un peintre de fer à repasser, un peintre de toiles blanches marquées seulement d'un numéro d'ordre, et un artiste vide-poubelle qui détruit ses assemblages aussitôt terminés. Non content de créer leurs œuvres, Lennep leur imagine une biographie tout aussi décapante.
Le présent livre vient à un moment où l'intérêt pour cette démarche hors du commun se renforce. La Fondation SMartBe a acquis les « portraits » photographiques et vidéographiques du Musée de l'homme et commandé à Thierry Zéno une vidéo sur ce Musée. Ce film figure en annexe du présent ouvrage. Dominique Païni lui réserve une place remarquable dans son exposition ABC ; Art belge contemporain (Studio national des arts contemporains, Le Fresnoy, puis à Lisbonne et Sofia). Enfin, le musée des Beaux-Arts de Charleroi lui consacrera en 2011 une rétrospective, soulignant l'importance de cette aventure autant artistique qu'humaine.
Ce livre s'inscrit dans un ensemble de trois volumes consacrés à l'œuvre de jacques Lennep. Le premier est centré sur le rapport à la peinture. Le deuxième porte sur le Musée de l'homme. Quant au troisième, il reproduira et commentera les 2195 Devoirs quotidiens réalisés par Jacques Lennep entre le I8 février 1996 et le 20 février 2002.

15/01-28/02) Bruxelles galerie 100 Titres. Lennep Jacques. L'art du dé-peindre.
* A l'occasion de la publication par cette galerie et les Ed. Yellow Now d'un ouvrage portant le même titre.
- Claude Lorent. Le tableau noir de l'homme-art in La Libre Belgique, ?
Il n'est probablement pas de meilleure définition de la démarche artistique de Jacques Lennep que celle qu'il inscrit lui-même en lin du livre qui accompagne cette exposition : "être un voyant laveur de regards et un voyeur qui se rince l`œil". Depuis les années septante, l'artiste et historien de l'art développe en effet, avec une certaine jouissance jubilatoire et un sens critique subversif reposant sur des jeux de mots et d'images, une œuvre par laquelle il entreprend une révision impertinente des visions stéréotypées et figées, académiques pourrai-on dire, de l'art (moderne et contemporain) et de son histoire. Les deux descendent quelque peu de leur piédestal pour regagner le plancher commun, mais, pervers, l'artiste brouille aussitôt les pistes pour éviter de tomber dans les pièges tendus. Et "l'homme-art" se régale sans se priver de pincer adroitement chaque fois qu`il le peut.
Ainsi, admirable peintre (hyper) réaliste, il avance son savoir-faire jusqu'au... chromo qu'il barbouille partiellement d'une gestuelle abstraite, réunissant ainsi des antagonismes et portant une pratique jusqu'à sa limite qu`il transgressera une fois encore en célébrant la peinture d'amateurs. Comme le tout est truffé de références on ne peut mieux sélectionnées et ultra-sérieuses, l'ensemble prend une connotation analytique, pour ainsi dire pédagogique - ah ! la belle écriture scolaire ! -, que viennent titiller des mises en relations saugrenues et des textes déstabilisateurs qui en appellent volontiers à Magritte (sa peinture casse pipe), voire à Marcel Bruodthaers. Pas de doute on est dans une forme de "peinture à l'huile de frite"...évidemment belge, ainsi qu'il l'écrit !
L'exposition qui comprend quelques œuvres récentes du même tonneau que celles servies antérieurement, montre surtout, outre les délicieux "Devoirs quotidiens" petits chefs-d'œuvre sarcastiques d'observation, des peintures noires qui seraient les tableaux du maître ès peintures en tous genres dans lesquelles on retrouve aussi bien Courbet et son Origine du monde que Monet et ses nymphéas, Van Gogh qu'Ensor.
Le tout constitue une suite de savoureux mets, variés puisque en dessins, peintures, vidéos de performances très magistrales, préparés avec finesse, soin extrême et intelligence, aux goûts inédits et surtout malicieusement pimentés ct assaisonnés. Un vrai régal !
- Jean-Michel Botquin. Jacques Lennep, la peinture ad memoriam. Une exposition à 100 titres, un titre chez Yellow Now in <H> Art, 11/02/2010.
« Je sais, disait Pierre restany, que l'autre face de l'art n'est et ne sera jamais que son double, systématiquement déformé dans l'attente d'une nouvelle cohérence ». dans 'L'Art de dépeindre', son dernier opus qui se double d'une exposition, Jacques Lennep en fait une exemplaire démonstration. 'Une pipe" (1974), 'Une paire de vieilles godasses aux sexuelles cloutées° (1975), 'Cuisses écartées, elle révèle sans pudeur, sous sa toison pubienne, sa vulve bordée de lèvres rosâtres' (1975). Un crayon, une toile, un encadrement doré, une signature, celle de Lennep. C'est là tout l'art de dépeindre de l'artiste. En pédagogue aguerri, celui-ci s'explique d'emblée : dépeindre, c'est décrire et relater. Dépeindre : c'est ôter la peinture. Avec ces trois tableaux-textes, Lennep réduit les trois chef-d 'œuvres de Magritte, Van Gogh et Courbet, à leur seul sujet. Et il ajoute : « Comme Magritte, je ne pouvais accepter la peinture qu'en fonction de son aptitude à produire des images. Accompagnée de photos, de textes ou d'objets ayant le même poids, elle ne jouera pas un rôle exclusif dans la transmission du message, et il n'importait de tirer parti de sa dimension historique. La toile peinte peut-elle être ressentie en excluant le passé de la chose picturale ? ». Très vite. Jacques Lennep deviendra ce pédagogue du tableau noir que l'on connaît aujourd'hui.
Historien de l`art. conservateur de musée, bien réel en son cas, théoricien du groupe CAP Jacques Lennep partagera avec Jacques Lizène cette aptitude à l'auto-historicité qui fonde la rhétorique du petit maitre liégeois. Et tout comme Jacques Charlier, il mettra la peinture au service de l'idée. Des symbolistes à Charlier. Écrivait récemment. Yves Randaxhe, en passant par Duchamp (et naturellement Magritte), on osera aussi tendre un fil rouge qui va de l`ambition annoncée par Jean Moréas dans le Manifeste du Symbolisme de « vêtir l'idée d'une forme sensible » à la volonté duchampienne de « remettre la peinture au service de l`esprit », jusqu'au projet sans cesse réaffirmé du Liégeois de « mettre l'art au service de l'idée ». Ceci, assurément s'applique tout autant à l'œuvre au

noir de Jacques Lennep. Je pense qu'un jour, il faudra convoquer ces trois Jacques dans un même projet d'exposition.
RE, RE, RE.
Depuis les années 70, Lennep a développé une œuvre polysémique, usant de tous les médias. Il a jeté les bases d'un art relationnel étymologiquement fondé, projetant, quels que soient les moyens mis en œuvre, la pratique artistique comme ensemble structural, donnant la prépondérance à la notion ile récit, accordant une attention particulière aux liens qui tissent les relations que l'artiste entretient avec la société. CAP ambitionna très vite, écrit Lennep, «-d'être une sorte de laboratoire. L'éventail de ses recherches relationnelles était assez large. Celles-ci impliquaient cette "participation" qui était quasi un mot d'ordre à l'époque et qui favorise chez l`un ou l'autre et à des degrés divers un intérêt pour le fait social ». Ce sont là les bases de « l'art à l'état de rencontre » que développera Nicolas Bourriaud dans son Esthétique relationnelle, près de vingt ans plus tard. Montrer comment la sphère des relations humaines, au même titre que celle de la consommation dans les années 1960, reconfigure les pratiques artistiques et produit des formes originales. « L'art n'est pas une question de support, mais de rapports », déclara Jacques Lennep en 1976.
DU SENS CRITIQUE
De ce bain structuraliste. Lennep a gardé une faculté peu commune à structurer le discours et ses propres œuvres, comme s`il projetait celles-ci au tableau noir. Il les relate, les construit en récit, les insère dans le champ social, appliquant bien entendu à son propre travail sa théorie des trois RE, à savoir la relation structurelle, la relation-narration et la relation sociale. L'homme a de la méthode. Ainsi, il prépare aujourd'hui un ouvrage sur son Musée de l'Homme, ce concept très proche d'un art sociologique. Il montre dans l`exposition 'Département des Coqs` quelques-uns de ses 'Devoirs quotidiens', cette étonnante et complexe série de travaux qu'il développa durant plusieurs années, un ensemble où il aborde bien des sujets, nous dirions même des obsessions, dans l'acceptation que donne Harald Szeemann à ce symptôme compulsif. Quant à l`ouvrage qu'éditent aujourd`hui `100 Titres et Yellow Now, une monographie qui se double d'une exposition, il se concentre presque exclusivement sur la peinture. Et c'est là une somme fondamentale pour qui veut accéder à ce grand œuvre au noir. Lennep y revient sur les tableaux-textes, tableaux miroirs, sur les tableaux bruns passé au noir, cette idée de l'incolore, sur les tableaux multicolores repassés au noir, un grand écart, dit-il, et on le conçoit aisément, sur les peintures tautologiques, "peintisseries` et "peintoucheries" et sur les toiles de fond ou autres "tapisteries". A propos de ces dernières, Jacques Meuris écrira : « Tout se passe comme si le pictural et la littérature étaient illusions, ou mieux aboutissaient, de conserve à se corrompre mutuellement. (…). Ceci est, ceci n'est pas. Sans et non-sens conjugués. Les deux propositions seraient-elles équivalentes, en définitive, le réel n'existant que par le truchement de ce que l'on interprète » C'est là, une essentielle clé de lecture.

(24/01-28/03) Petit-Leez, Galerie Exit 11. The Line.
* Bomans Sara ; Bornain Alain, Coblenz Joerg, Félix Benoît, Fierens Luc, Lennep Jacques, Les Editions de L'Heure, Quint Robert, Van San Tamara, Velter Yves.

(30/01-23/03) Turnhout, De Warande. Département de coqs.
* Dans le cadre du Festival Bonjour, à la rencontre de la création en Belgique francophone.
** Organisation : Galerie Nadja Vilenne.
*** Charlier Jacques, Duyckaerts Eric, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lonchamps, Lopez Menchero Emilio, Macias Diaz Sylvie, Monti Benjamin, Van Lerberghe Raphaël, Vergara Angel, Zolamian Marie.
**** Catalogue : texte de Jean-Michel Botquin. » Enkele figure nuit de Franstalige kunstwereld in België. Quelques figures de la scène francophone de Belgique.



- Jean-Michel Botquin, 02.02.2010 in http://blog.nadjavilenne.com/dotclear/index.php?2010/02/09/506-departement-Jacques-Lennep-departement-eric-duyckarts.

« Sauf erreur, celui-ci est le deux millième d'une suite poursuivie de jour en jour depuis le 18 février 1996. C'est le premier jour des moules dont la casserole coûte 100 francs de plus que l'an passé. Je suis toujours vivant, mais j'ai cinq ans et demi de plus. Demain, il y aura une feuille de plus… Mais que de choses en moins, que de cheveux en moins ». Le texte est surmonté d'une belle casserole de moules, le dessin est estampillé « fig.2000 ». La casserole est purement brootharcienne et fonctionne comme un quiz : « combien de moules ? », lit-on en dessin sous-jacent à cette pensée du jour. Le tout est daté du 9 février 2001 et signé Lennep. C'est là le deux millième devoir quotidien de l'artiste, une série qu'il a entamé le 18 février 1996 et interrompu le 20 février 2002. Soit 2195 feuillets comportant des textes, dessins, photos. Et Lennep y aborde bien des sujets, nous dirions même des obsessions, dans l'acception que donne Harald Szeeman à ce symptôme compulsif. De la toxicité des champignons, « l'un de ces champignons est très savoureux, l'autre est toxique », un peu sur le mode du perçu non perçu lizénien. De la métaphysique du trou appliquée à un jean déchiré en l'honneur de James Hopwood Jeans, théoricien de la formation des galaxies. De l'amour des frites « ou à chacun sa madeleine ». Des masturbatrices de dindons. Du portrait de l'artiste en vieux singe qui en a marre de faire des grimaces, coiffé d'un pot de tournesol, ce qui nous rappelle que Jérôme Bosch déjà peignait des entonnoirs pour couvre-chef lorsqu'il représenta le savant qui extrait la pierre de folie de la tête de son patient. De la morphologie de la moule femelle entrevue dans le train de 7h36. De l'œil quadrangulaire, celui du gardien de musée atteint du syndrome du cadre. De l'intérêt du gaz à tous les étages pour les artistes lampistes. Du désespoir de Rosine devant la démolition du quartier de la rue Vautier à Bruxelles, là où se situe le musée Wiertz. Assurément Lennep campe du côté de chez Zwanze, à l'ombre de son pot de tournesol, ou plutôt de la « Great Zwanze Exhibition », version bruxelloise des Arts Incohérents, dont la première manifestation se tint salle de la Madeleine en 1862 à l'initiative du groupe l'Essor. Oui, mais pas seulement. « Ces devoirs quotidiens, rappelait récemment Claude Lorent, forment une somme dont la complexité est déterminée par celle de l'existence même. De feuille en feuille, l'image, le mot, le texte ne se lient pas nécessairement les uns aux autres, posant la question de la délimitation de leur champ et donc de l'interprétation et du décodage de leurs relations ».

Relations, voilà le mot lâché. Lennep, c'est aussi van Lennep, conservateur de musée, spécialiste de l'œuvre au noir, féru d'alchimie, historien et théoricien de l'art et plus particulièrement du groupe CAP, Cercle d'Art Prospectif, qu'il fonda en 1972. Collectif d'avant-garde émergeant du bain structuraliste ambiant, il jeta les bases d'un art relationnel étymologiquement fondé, projetant, quels que soient les moyens mis en œuvre, la pratique artistique comme ensemble structural, donnant la prépondérance à la notion de récit, accordant une attention particulière aux liens qui tissent les relations que l'artiste entretient avec la société. « CAP ambitionna très vite, écrit Lennep, d'être une sorte de laboratoire. L'éventail de ses recherches « relationnelles » était assez large. Celles-ci

impliquaient cette « participation » qui était quasi un mot d'ordre à l'époque et qui favorisa chez l'un ou l'autre et à des degrés divers un intérêt pour le fait social ». Ce sont là les bases de « l'art à l'état de rencontre » que développera Nicolas Bourriaud dans son Esthétique relationnelle, près de vingt ans plus tard. Montrer comment la sphère des relations humaines, au même titre que celle de la consommation dans les années 1960, reconfigure les pratiques artistiques et produit des formes originales.

(18/02) Thierry Génicot lui consacre son émission « Le Monde invisible ».

(28/02-02/04) Marche-en-Famenne, Maison de la culture, A propos de d'écriture (s) II.
* Dans le cadre de « Marche, ville des arts, 2010 »
** Organisation : Centre d'art contemporain du Luxembourg belge.
*** Commissaires : François de Coninck, Audrey Vrydags et Alain Schmitz.
**** Bihain Cyril, Brette Leïla, Bornain Alain, Calle Sophie, Calmel Lucille, Deluc Luc et Francis Francis, Deprez Oilivier et Avril Adolpho, Delalleau André, de Villers Pascale, du Congo Piet, du Plessis François, d'Ursel Laurent, Folz Sandra, Goldberg André, Graeffly Roland, Hornard Myriam, Seghers Pierre, Keguenne Jack, Le Bozec Yvan, Lecrenier Pierre et Verheggen Jean-Pierre, Lennep Jacques, Levy Miller, Luca Ghérasim, Mahoux Paul, Melzer Tine, Messager Annette, Mréjen, Pierart Pol, Pougeau Eric, Rajchman Jacob, Savizkaya Eugène, Stas André, Schulte Wolfgang et Zanfrisco Liana, Sfar Laurent, Van Biesen Dorothée, Van Geluwe Johan.
** Catalogue.

(06/03) Jacques Lennep fait une manifestation sauvage en hommage à Ezio Bucci lors du vernissage One Shot ! Football et art contemporain. Charleroi, BPS 22 (06/03-11/07).



(/ - /) Saint-Gilles (Bruxelles), SmartBe Fondation, Portraits d'artistes.
* A l'occasion du Parcours d'Artistes.
* e. a. Lennep Jacques (avec des photos : portraits de Bonvoisin, Bucci, Laoureux, Van Bosstraeten, Mme Paul Six, Tania, Somville et Pensées de Panneel)

(14/05-15/05) Autour de 100 Titres. Carte blanche à Alain de Wasseige. Présentation des éditions 100 Titres.
La politique éditoriale s'organise autour de cinq axes :
1. Les monographies sont consacrées à des artistes dont l'œuvre prend racine dans la Belgique libertaire et langagière, ironique et séditieuse : Roland Breucker, Jan Bucquoy, Jacques Lennep, Frank Maieu, Roberto Ollivero, André Stas

Certaines sont accompagnées d'un DVD.Trois d'entre elles ont été coéditées avec Yellow Now.
2. Les livres d'expositions portent sur des expositions thématiques, ainsi : *Jeux de Mots / Jeux d'Images*, *Mandalas* d'André Stas, *Brûleur* de Thomas Chable ; dans ce cadre a été coproduit un DVD cinglant sur l'art contemporain : *La Crise de lard* de Jérôme Giller.
3. Les livres d'artistes mettent l'accent sur une œuvre, ou un ensemble d'œuvres d'une même période. Ce sont des éditions de haute qualité, limitées à vingt exemplaires. Œuvres de Frédéric Arditi, Ricard Aymar, Roland Breucker (2 titres), Thomas Chable, Guillaume Dendeau, Luc Deriez, Jean-René Hissard, Jean Le Gac, Olivier Leloup, Jacques Lennep (2 titres), Daniel Locus, Frank Maieu, Alexis Renaud, Laurent Sfar, André Stas.
4. Les posters au format 50 x 50 cm sont tirés à vingt exemplaires (extraits des livres d'artistes).
5. La collection *Polémique et Mousse* entend, par de courts textes, relancer le débat sur la culture et l'art. Deux titres parus : *Quiproquo de l'art contemporain* de Laurent d'Ursel et *Billets d'où* de Roland Breucker.
À l'occasion de la présentation de ses collections, 100 Titres invite Alain Buyse / Lille /// Éditions Jannink / Paris /// Collectif Plaaisteak / Brugelette /// Plonk et Replonk /La Chaux-de-Fonds /// Samir Willems / Bruxelles
** Frédéric Arditi, Ricard Aymar, Roland Breucker, Jan Bucquoy, Thomas Chable, Guillaume Dendeau, Luc Deriez, Jérôme Giller, Jean Le Gac, Olivier Leloup, Jacques Lennep, Daniel Locus, Frank Maieu, Roberto Ollivero, Alexis Renaud, Laurent Sfar, André Stas, (éditions) Jannink, Plonk & Replonk, Plaaisteak : Ch. Abbes et F. Vanneste ; Samir Willems.

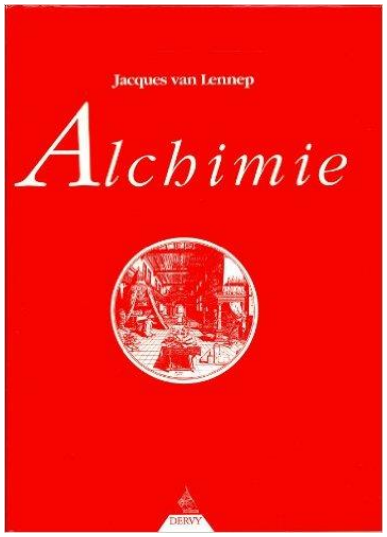
(28/08-24/10) Biennale Internationale « Petit Format de Papier » (15e)
*
- Belges :Allard Michel, Andina-Kermaire Katia, Antoine Paul, Bayet Anne-François, Bredo Jean-Pierre, Cala Laurence, Chauvier Laurence, Choque Alain, Clabots Françoise, Claes Jean-Pierre, Cattier Yvonne, Cock Liliane, Da Silva Maria Inez, Dacos, Dardenne Marie-Madeleine, De Kemmeter Philippe, De Mey Gaston, Jephan De Villiers Jephan, Delbrassinne Elise, Delhaye Gille, De Paepe Freddy, Descamps Bernard, Dewint Roger, Dheere Christine, D'Herbais de Thuin Nicole, Drygalski Raymond, Dustin Jo, Etienne Luc, Faignard-Preud'homme Paulette, Fatih Mika, Fievet Nadine, Finné Anne-Marie, Flament Catherine, Foubert Claude, Francois Jean-Michel, Gillardin Christiane, Gilsoul Anne, Grauls Muriel, Haar Marie-Paule, Hardy Chantal, Haurez Bernard, Hanneuse Raphael, Hoenraet Luc, Huin René, Husquinet Jean-Pierre, Kravagna Michaël / AT-BE, Lambotte André, Lance Guy, Leclef Jean-Pierre, Legrain Eric, Lemaire Claude, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Mayer Marina, Mineur Michel, Pavc Suzanne, Richir Simone, Rogozinska Iska, Morette Jean, Romus André, Rozier Nicolas / BE-FR, Ruelle Claudine, Seguy Martine, Seidoff Eric, Smets Vincent, Smolders Michel, Stouten Wies, Toussaint Myriam, Tseka Vasso / BE-GR, Van den Bergh Dominique, Van der Auwera Bob, Van Malderen Luc, Welter Willy, Wesel Thierry, Wilmet Laurent, Winant Christine, Wittek Anne-Marie, Wuidar Léon.
- Etrangers : Allirand Renaud / FR, Alviani Getulio / IT, Andriessen Camiel / NL, Andriessen Cees / NL, Balakjian Marc / GB, Ben Ayed Kaouther / TN, Binczycki Pawel / PL, Boutibonnes Philippe / FR, Brandy Kevin / LU, Capobianco Domenick / IT, Capone Vito / IT, Cattelani Raul / UY, Cave Jim / US, Chaaltiel Joseph / IL, Clerc Jacques / FR, Corsini Andrea / IT, Costis / GR, Cywicki Lukasz / PL, Danyliv Yaroslav / UA, De Léon Lucero Ximena / FR, Delfieu Anne / FR, Demianyshyn Valerij / UA, Devreux Patrick / FR, Dib Myriam / FR, Dimovski Boge / SI, Dzakic Vesna / RS-ME, Easton Isabel / UY, Escher Rolf / DE, Kevin Evensen / US, Freund Pierre-Yves / FR, Fuse Noriko / FR, Gamble Daphné / FR, Gillet Michel / FR, Haladaj Wieslaw / PL, Hautala Jorma / FI, Ischii Atsuko / FR, Ivanov Vladimir / RS, Jäger Manfred / DE, Janeslieva Slavica / MK, Jankovic Jozef / SK, Jansen Angela / US, Janssen Servie / NL, Jas Maria / PL, Kamienski Stanislaw Z. / PL, Kauppi Hannu / FI, Kraguly Radovan / FR, Lahav-Chaaltiel Ora / IL, Lalancette Monique / CA-Quebec, Le Thoër Annick / FR, Lengyel Orsolya / HU, Lourenco Margarida / PT, Lovre Mika / RS-ME, Makiel-Hedrzak Marlena / PL, Matsukawa Takako / AT, Michalek Milos / RS, Minnight Joost / NL, Mitras Michail / GR, Mundo René / AR, Nemeghaire Laurent, Nemeth Geza / HU, NeriVictor, Jiri Neuwirt Jiri / RS, Nolet de Brauwere Frédérique, Nuckowski Tadeusz / PL, Olin Antero / FI, Mateusz Otreba Mateusz / PL, Ouedraogo Harouna / FR-BF, Ovcacek Eduard / CZ, Ovcackova Berenika / CZ, Ozcetin Omer, Palli Mario / IT, Pato Teresa / PT, Ewa Pawlowska Ewa / PL, Pokrywka Marek / PL, Pos Peter / CZ,

Raczko Julian Henryk / PL, Regaieg Mohamed / TN, Ricotti Elisabetta Frederica / IT, Romeyer Dominique / FR, Rosenfeld Lynn / US, Rossbach Jean-Jacques / FR, Salminen Rauno / FI, Saunier Hector / FR, Elfi Schuselka Elfi / AT-US, Shnarevich Vladimir / BY, Shururoglou Melina / CY Snoch-Pawkowska Alicia / PL (Pologne), Steiner Ernst / AT, Suchanek Vladimir / CZ, Mihoko Sueyasu Mihiko / FR, Renata Szyszlak Renata / PL, Tarasco Pietro Paolo / IT, Kelli Valk Kelli / EE, Kate Van Houten Kater / FR, Visic-Guina Marija / HR, Vore / DE, Vuckovic Suzana (Serbie & Monténégro), Vujisic Lidija / MK, Vujovic Milka / RS-ME(Serbie & Monténégro), Hans Wap Hans / NL, Wight Dorothea / UK, , Zagorski Pawel Wit / PL, Katarina Zaric / RS, Walid Zouari Walid / TN.



Depuis 1981, la Biennale Internationale « Petit Format de Papier » propose au public de découvrir 182 « œuvres nouvelles », créations d'artistes renommés de la Communauté française et du monde entier. Un public fidèle suit de près la biennale, attiré par le double intérêt de la qualité artistique et du dépaysement. De plus, la diversité des techniques, des thèmes et des courants offre un large panorama de la création contemporaine dans le domaine des arts plastiques.
La Biennale est comme une pochette-surprise qui, tous les deux ans, s'ouvre sur un monde sans cesse renouvelé de découvertes, de traits de génie, d'émerveillement et de liberté. Sans thème imposé, cette 15ème Biennale Internationale « Petit Format de Papier » ne déroge pas à la règle et vous propose d'admirer 182 nouvelles oeuvres d'art contemporain. Un authentique voyage dans le monde de la création que vous pouvez poursuivre chez vous en invitant vos connaissances et amis à visiter cette exposition ou encore perpétuer en vous intéressant aux autres activités du musée…

- Jacques Van Lennep. Alchimie. Ed. Dervy, octobre 2010 (503 p., 21 x 30 ; ISBN : 978-2-85076-604-6 ; 77,18 €)



(/ - /) Saint-Gilles. Parcours d'artistes. (fondation SmartBe).

(08/10-31/10) Le Fresnoy / FR, Studio national des arts contemporains. ABC. Art Belge Contemporain**.**
*Commissaires : Dominique Païni avec Pascale Pronnier ; scénographe : Jacky Lautem.
** Augustijnen, Sven, Balleux Stephan, Barry Orla, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Brey Ricardo, Broodthaers Marcel, Capitaine Lonchamps, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier

Jacques, Claerbout David, Copers Leo, Corillon Patrick, Cornelis Jef, De Gruyter Jos et Thys Harald, Dekyndt Edith, Delvoye Wim, Dheedene Stefaan, D'O Honoré, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Kieckens Christian, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Meuris Wesley, Muyle Johan, Op De Beeck Hans, Pierart Pol, Robin Gwendoline, Theys Koen, Torfs Ana, Vandenmeersch Els, Van Der Auwera Emmanuel, Whettnall Sophie.
- Texte de présentation sur le site.
A bien des égards, la Belgique a marqué vivement toutes les disciplines artistiques actuelles : danse, théâtre, arts plastiques, y compris en inventant des formes qui mêlent ces disciplines.
Ces domaines où précisément la Belgique s'est récemment distinguée, puisant au sein d'un héritage marqué par le cinéma documentaire consacré aux autres arts, par le cinéma expérimental, par une tradition anarcho-dadaïste spécifique et enfin tout simplement, par la poésie des attitudes "hors limites" donnant lieu par le passé à de spectaculaires provocations.
Cette exposition réunit des artistes émergents et des artistes dont nous estimons qu'ils sont les clés et les origines de cette émergence, elle se veut un premier aperçu subjectif et diversifié qui révèle les lignes de force, les points communs et le parcours d'une génération et de quelques-unes de ses sources.
*** Catalogue.
**** Son ***Musée*** est, représenté avec Tania en vedette, dans l'exposition "ABC- Art belge contemporain" (commissaire Dominique Païni).

(/ - /) Bruxelles, Cherry invitational / galerie Les Contemporains. "Nouvel Orlan corps de livres".
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Ljubjana / SI, Cankarjev Dom (CD Gallery). Shared Signs Belgian Style
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

2011.

La chasse au cerf.



(28/04-01/05) Bruxelles, White Hôtel Art on paper. Salon du dessin contemporain à Bruxelles.
* Dans les chambres.
** Plus de 40 galeries.
- Galerie Smagghe (Paris : e. a. Gaube Bernard (ensemble de 10 dessins datant des années 1980-1990 présenté par la galerie Véronique Smagghe de Paris)
- Galerie 100 Titres, Bruxelles : e. a. Lennep Jacques
- Texte de présentation sur internet.
La seconde édition d'Art on Paper organisée le week-end dernier en marge d'Art Brussels a, cette année encore, répondu aux attentes des collectionneurs, du public et galeristes internationaux présents. Plus de 4400 visiteurs se sont donc succédés dans les neuf étages aux chambres épurées du White Hotel pour découvrir les œuvres sur papier et photographies devenues pour l'heure l'objet de toutes les attentions. Les organisateurs, VO-Event et le galeriste Pierre Hallet, ont une fois de plus fait le lien entre des professionnels ravis par la qualité du public et des collectionneurs et curieux avisés. Echanges pertinents, discussions animées, découvertes entendues et amabilité ambiante ont rythmé ces quatre journées intenses. De concert, les professionnels de l'art présents à travers 35 galeries sélectionnées saluent cet événement, considéré à présent comme l'un des rendez-vous incontournables de l'agenda culturel. Une sélection homogène exceptionnelle, une proximité et une intimité immédiates sont les mots clés de cette édition d'Art On Paper qui a su satisfaire toutes les aspirations.

(29/04-30/07) Charleroi, Musée des Beaux-Arts / MBArts. Lennep Jacques. Un musée du Quotidien. On est tous artistes.
* La première rétrospective du ***Musée de l'homme*** est organisée au Musée des Beaux-Arts de Charleroi. Le ***Musée*** inclut un nouveau personnage : ***André Dagniau, un homme de biens.***
http://charleroi-museum.be/2011/05/05/rencontre-avec-jacques-lennep/



Pour cette rétrospective du Musée de l'Homme, Jacques Lennep inclut un nouveau peronnage : André Daigneau, Un Homme de biens, électricien qui depuis des années amassent des « biens », des objets délaissés sur des chantiers, chez ses clients ou sur les décharges. Il veut leur redonner vie..



- Claude Lorent On est tous artistes. Article de La Libre mis en ligne le 11/05/2011
Le musée des Beaux-Arts de Charleroi accueille la première rétrospective complète du musée de l'Homme créé par Jacques Lennep.
Le propre de Jacques Lennep (Bruxelles, 1941), tout au long de son cheminement artistique, aura été de brouiller les pistes et de les multiplier. Sa casquette d'artiste n'a pas que deux pennes comme celle de Sherlock Holmes, mais un nombre indéfini qui lui permet d'endosser plusieurs personnalités, de fonctionnaire muséal à vidéaste, d'organisateur d'expos à fondateur du groupe artistique CAP, peintre, auteur de Devoirs quotidiens et initiateur directeur du musée au quotidien.
Bataillant contre la hiérarchie trop bien établie des expressions artistiques, il ne craint jamais les hybridations et l'insertion de la culture populaire dans celle dite savante des artistes reconnus. Et puisque le musée ne reconnaît pas certaines expressions, la meilleure manière de le valoriser est de créer au sein même de sa démarche un musée entièrement consacré à des artistes singuliers. Et le nec plus ultra est d'exposer les œuvres des artistes de ce musée personnel dans un vrai musée, manière de boucler la boucle et d'arriver à ses fins.
C'est donc le musée des Beaux-Arts de Charleroi qui a l'honneur d'accueillir la première rétrospective complète de ce musée au quotidien qui rassemble les réalisations les plus originales les unes que les autres d'une douzaine de praticiens hors de toutes les normes. Et Lennep y ajoute une bonne pincée de malice de son propre cru, avec tout le sérieux d'un "homme-art" qui met volontiers les rieurs de son côté, car il ne manque pas d'humour pour mieux faire passer le message.
L'entreprise n'est pas seulement artistique, elle est aussi foncièrement humaine, car elle met en valeur sincèrement des hommes et des femmes qui construisent une œuvre, avec passion, avec obsession, sans tenir compte des règles et critères établis, une œuvre authentique qui leur va comme un gant créé sur mesure. Ils sont soit mineur, électricien, cultivateur, tailleur de pierre, fermière, esthéticienne pour l'état civil, mais sculpteur de marrons, supporter de foot, dandy collectionneur, cultivateur d'orchidées, cordonnier peignant les semelles, collectionneur de tronçonneuses, modèle pour photos de charme et même peintre du dimanche, à s'y méprendre sosie déguisé de Lennep lui-même, assénant quelques pensées bien senties sur l'art. Chacun construit son univers qui est œuvre de vie, œuvre globale, car elle inclut un comportement autant que des objets. A découvrir, et c'est d'une originalité foncière et sans ennui garanti !
** Publication : Lennep. Un musée de l'Homme. 132 p., nb. ill., textes de Jacques Lennep. DVD film de Thierry Zéno. Ed. 100 titres - Yellow Now/Côté arts.

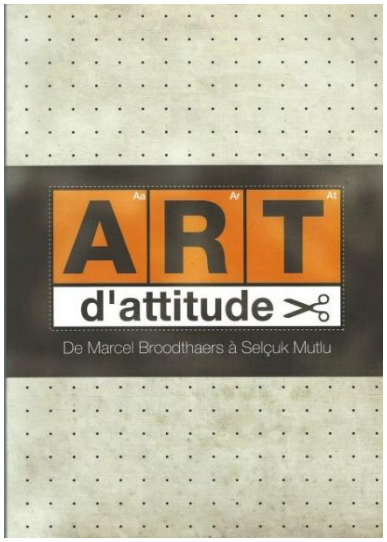
- n. s. (Lino Polegato) Jacques Lennep. Un musée du quotidien (on est tous artistes) in Flux News n° 55. Liège, avril-juin 2011.
Jacques Lennep fonde en 1972 le groupe CAP au sein duquel il formula les principes d'un art relationnel. Ce groupe organise en 1975 au Palais des beaux-arts de Charleroi, en 1975, l'exposition Mémoire d 'un Pays Noir.
L`exposition est la première rétrospective consacrée au Musée de l'homme institué par Lennep en 1974 et qui est toujours actif aujourd'hui. Ce « musée » constitue une application totale de l'esthétique relationnelle qui vise à redéfinir le concept artistique en redonnant une dimension sociale à l`art, à recentrer celui-ci autour de l'homme. Son « musée » s'intéresse à des personnes qui font de leurs existences un espace de création, et qui ne sont pas considérées conventionnellement comme « artistes ».
Par des expositions et des publications, Lennep les a introduites dans le milieu artistique et les a imposées à celui-ci. La première personne à laquelle il s'intéressa fut Monsieur Bonvoisin sculpteur de marrons dont l`exposition se fit, début 1976, à Liège dans la galerie de l'AP1AW. De nombreuses autres suivirent. Le dernier personnage réel est André Dagniau un homme de biens (2010) qui sera présent lors du vernissage avec, notamment, sa collection de tronçonneuses.
L'exposition occupera 400 m^2. Chacun des personnages du « musée » y disposera d'une section On y verra des vidéos, photos, œuvres et objets divers. Un film consacré à la démarche de Lennep par Thierry Zéno sera diffusé dans une salle annexe. Un coin documentation rassemblera les ouvrages en rapport avec le sujet : Editions de l'Heure, La Part de l'Œil, Tandem, Daily Bul, 100 Titres, Yellow Now.
L'exposition comportera aussi une section consacrée aux 2195 Devoirs quotidiens, une sorte de journal comportant textes, photos et dessins, tenu chaque jour par Lennep sur feuilles A4 de 1996 à

2002.
Le blog On est tous artistes est ouvert dès 2008 à toutes personnes faisant preuve de créativité : http://www.jacqueslennep .blogspot.com/

- Alison Valley, Sur quelques anthropographies de Jacques Lennep: chroniques d'un musée en mouvement permanent in H Art #78, 03/03/2011.
La présentation rétrospective du 'Musée de l'Homme' en 2011 au Musée des Beaux-Arts de Charleroi, toujours en phase d'être complétée par Jacques Lennep et vous présentant des artistes ignorés (et qui parfois s'ignorent), s'ébauche actuellement. En témoigne la présentation, au sein des collections de la Fondation Smart.Be de plusieurs pièces de celui-ci, élaborées autour de 1976 («'Portraits d'Artistes', pièces de la collection de la Smart cf. infra) qui participeront à la fameuse exposition. Outre l'élaboration collective de ce projet, qui ne devrait certainement pas déplaire à son initiateur, on jouit déjà de voir ces pratiques particulières se concrétiser à travers des publications multiples (anciennes et récentes) qui matérialisent ces rencontres et cet 'art conceptuel' délaissé aujourd'hui. Le Musée de l'Homme, dans sa singularité au sein des pratiques de l'Art relationnel (dont Jacques Lennep fut l'initiateur au sein du groupe CAP), suscite des questions particulières relatives à son auteur... et à ses acolytes. Brèves notes saisies au cours d'un premier échange.
« Le Musée de l'Homme », dit Jacques Lennep, « c'est une expérimentation du concept de la relation, que j'ai voulu être 'la plus totale possible' qu'elle soit structurale, qu'elle intègre la notion de récit, ou également l'aspect social. Dans le groupe CAP, il y en a peu qui ont envisagé ce dernier aspect (j'étais à ce titre, plus proche de Fred Forest). Au départ c'est ce qui m'a motivé. Je voulais proposer quelque chose qui dépasse la vidéo, l'installation, la performance... En somme, qu'on investisse un champ beaucoup plus large. »
En pratique, vous allez rencontrer différentes personnes 'atypiques' que vous intégrez alors dans un musée créé de toute pièce. C'est un musée bien réel, mais qui est loin d'être une institution ! Il expose des artistes, des hommes dont la pratique quotidienne est considérée par vous-même comme une œuvre d'art.
Jacques Lennep : « L'élaboration du Musée de l'Homme s'est étendue dans le temps, mais il y a une période très 'chaude' qui y a fortement contribué : de la moitié des années 70 au début des années 80. A ce moment, les rencontres des personnes qui nourriraient le Musée de l'Homme se sont succédées. Je travaillais à chaud. Il faut se rendre compte qu'au début des années 70, ces notions d'art, d'artiste, d'œuvre d'art, de chef d'œuvre, de musée..., ce n'est pas qu'on n'y croyait plus, mais on les contestait radicalement. Il n'y avait pas moyen d'avoir une autre attitude pour créer du neuf, et pour s'engager sur des pistes que la plupart des gens ne considéraient pas comme de l'art, sauf quelques personnes. »
La pratique éditoriale participe alors également au processus. Je pense en particulier à Tania que vous avez intégrée au Musée de l'Homme en 1979, et que j'ai découverte pour ma part grâce à la très belle publication de Yellow Now 'Tania, modèle pour photo de charme', qui a été faite en guise de catalogue à l'exposition éponyme de la Galerie Isy Brachot.
Lennep **: « Les premiers livres du Musée de l'Homme se sont fait avec Stéphane Rona, à Genval, il avait une presse pour la revue +- 0 et c'est comme ça qu'on a tiré 'Pierre Bonvoisin, sculpteur de marrons' (1975), 'Ezio Bucci supporter' (1977), 'La Tour de Pise' (1976)...»**
En lisant ces brochures, on constate que ce vous redéfinissez la figure de l'artiste, elle n'est pas là où on l'attend communément, où l'annoncent les musées. Elle suppose un certain travail, parfois la mise en place d'un dispositif particulier, et cela à l'insu d'ailleurs (parfois) de leur propre auteur.
Lennep : « Ma conclusion, c'est que les gens que je montre dans ce Musée de l'Homme sont des artistes. Objectivement, vous pouvez dire que le supporter des zèbres de Charleroi, Ezio Bucci, est un précurseur de Buren. Et il a même été plus loin que Buren, en ce sens qu'il a intégré ses lignes noires et blanches dans son existence, c'est devenu un processus social réel (Buren va le justifier avec toute une littérature, pour Bucci, il en sera tout autrement). Mais la condition essentielle, dans ce processus, c'est toujours de savoir si la personne est partante pour faire une exposition. Et n'importe qui ne peut pas se lancer dans une telle opération. Vous risquez de démolir quelqu'un. Il faut vraiment qu'il y ait un appétit et une envie de faire quelque chose pour mettre cela sur pieds. »
La pratique de l'Art relationnel initie un certain détachement par rapport à l'œuvre, à l'artiste. Surtout, elle invite à se décentrer, à s'éloigner du support. Les figures intervenant dans la création se multiplient, mais parallèlement, la figure de l'artiste reste centrale. Le Musée de l'Homme tourne-t-il

en dérision cette figure ? L'artiste fait-il bien de garder ses titres de noblesse ?
Lennep : « Le climat s'est calmé dans les années 80, on a alors clamé un retour à la peinture. C'est pour ça que j'ai alors inventé la figure de N.V. Panneel, qui a également été intégrée au musée. Pendant cinq-six ans, au hasard des possibilités, je racontais sa vie, soit dans +-0, soit dans l'introduction d'une exposition. Ce qui a mené en quelque sorte à une saga Panneel. Mais, il n'était pas tout à fait inventé, il y a eu des faits réels concernant Panneel. Une de ses œuvres a par exemple été saisie à Isy Brachot, pour outrage aux bonnes mœurs. Bien sûr, ça a donné de l'eau à mon moulin ! Un jour aussi, un ami m'a proposé de participer à un concours, et je n'avais pas du tout envie de participer à ce genre de chose. C'est donc Panneel qui y a participé ! Et comme les peintures n'étaient pas sèches pour le vernissage, on a mis un carton 'peinture fraîche' et un cordon, ce qui a incité Jean Cimaise (justement) à comparer N.V. Panneel à Picabia. Panneel est un artiste inventé de toute pièce, mais le fond de sa pensée, c'est la mienne ! »

(06/05-09/07) Bruxelles, Iselp / Rayon Art. Les Editions 100 Titres.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue
(juin) A l'occasion de la Biennale de Venise, publication par la Communauté française d'un fascicule intitulé « Art d'Attitude. De Marcel Broothaers à Selçuk Mutlu », réalisé par Marc Renwart et distribué durant cette manifestation.
* Artistes repris dans l'ouvrage : Broothers Marcel ; Alÿs Francis, Antaki Michel, Bucquoy Jean, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delmotte Messieurs, d'Oultremont Juan, d'Ursel Laurent, Duyckaerts Eric, Godin Noël, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Lopez-Menchero Emilio, Mass Moving, Mutlu Selçuk, Tout, Vergara Angel.



Lennep entreprend la série ***Planches de cabinet*** sur feuilles A2, chacune associant une photo, une citation, le mot ***art*** et une crotte.

(26/06-04/09) Anvers, Galerij De Zwarte Panter. Lennep Jacques. Ode au saucisson.
* Organisation : galerie 100 Titres, Bruxelles.
** L'artiste achève un ensemble monumental, multimédia, sur le thème ***Le saucisson dans l'histoire de la peinture, en quatorze tranches.*** Le portrait y trouve une bonne place : des bustes anciens saucissonné, ainsi qu'une Charcuterie littéraire : des planches permettant de déguster des écrivains du XX^{e} siècle, du saucisson, boudin ou cervelas.
* A cette occasion, publication d'un livret par les Editions 100 Titres de « Le saucisson dans l'histoire de la peinture en 14 tranches ».

*



(15/10-27/11) Paris, Passage de Retz. Jacques Lizène, désastre jubilatoire
* Avec un partage de cimaise : * e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Bruxelles, Galerie 100 Titres. Cartes postales.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Bruxelles, Artothèque Wolubilis. Le corps voyageur.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Nivelles, Palais de Justice. Sélection de la collection 2000-2010 de la Province du Brabant wallon.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Arlon, Bibliothèque communale. La microédition et les livres d'artistes.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Petit-Leez Galerie Exit 11.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Morlanwelz, Musée royal de Mariemont.
- Les éditions 100 Titres : e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Charleroi 1911-2011 / Mail Art (Thierry Tillier)
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Charleroi, Rockerill. Corpus / Carne, (Flesh factory festival)
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Kemzeke-Stekene, Verbeke Foundation. Foto collages,
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Paris / FR, Galerie Yvon Lambert Art Protects.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Nice / FR, Université Sophia Antipolis, Art by Telephone (Fred Forest)
* e. a. Lennep Jacques

Campagne sur Internet consacré à Jef Caliche, le peintre obsédé par le fer à repasser et, en son hommage, création du Mufram & Co (musée du fer à repasser dans l'art moderne contemporain) qui manifeste à l'entrée des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Performance : MuFram & Co.



2012.

(29/01-18/03) Petit-Leez, Galerie Exit. Papiers d'identité.
* Bornain Alain, Coblenz Joerg, Delalleau André, Félix Benoît, Fierens Luc, Jeanne Alice, Janssens Djos, Lennep Jacques, Quint Robert, Sugimoto Tomoko, Tillier Thierry, Velter Yves.

(28/01-29/04) La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée. Cap 40 ans, images réelles et virtuelles.
* A l'occasion du 40e anniversaire de la fondation du Cercle.
** Courtois Pierre, Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
- Texte de présentation sur le feuillet distribué dans l'exposition.
La période « historique » du CAP (Cercle d'Art Prospectif) s'étend de 1972 à 1982. Cette longévité coïncide avec une décennie où l'art connus de profonds bouleversements qui le déterminent encore aujourd'hui. Les artistes du CAP ont participé activement à ces recherches et innovations des années '70.
C'est au sein de ce groupe que furent formulés les principes d'un art relationnel qui motiva ses recherches. Il exige la mise en pratique de trois types de relations : la relation structurale (une morphologie « ouverte » de l'œuvre), la relation – récit (toute œuvre raconte une histoire) et la relation sociale (importance donnée au regardeur et au rapport social).
Réel et virtuel, on le voit, sont intimement mêlés au sein des créations du Cap. Le Centre de la gravure et de l'Image Imprimée de La Louvière l'a bien compris, qui, à travers les images, a décidé de consacrer à ce thème l'exposition organisée à l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation du Cap. Chaque artiste « permanent » du « Cercle d'art prospectif », dans un espace qui lui est réservé, a aujourd'hui l'occasion de présenter non seulement les travaux qui furent ceux du début de CAP, mais aussi des œuvres plus récurrentes, voire même actuelles, où les lectures relationnelles et les mises en réseaux demeurent des pratiques fondatrices.

Les artistes de CAP ont utilisé l'imprimé dans tous ses états, l'exploitant notamment sur le papier, le plastique, le textile ou encore la céramique, aux formats de planches, d'affiches ou de livres d'artistes. Ces imprimés ont souvent été associés pour un même thème d'inspiration, à la vidéo (dont le CAP fut le pionnier en Belgique), l'informatique, la performance ou l'action. Bref, un univers plastique et formel où, selon les principes relationnels et le mot désormais bien connu de Jacques Lennep, le « rapport » l'emporte sur le « support ».
Par ailleurs, au centre de l'exposition, un espace plus documentaire a été aménagé de manière à rappeler combien le CAP, né aux confins du modernisme et de la postmodernité, a résolument montré la voie d'art art nouveau fondé sur les structures, les réseaux et les échanges. Plus qu'un art même, sans aucun doute : presque « une nouvelle conception du monde »
*** Catalogue (23 x 16,5 cm ; 96 p. ; ill. coul. et n. / bl.) : texte de Pierre-Jean Foulon ; biographies des artistes par Marc Renwart ; bibliographie sommaire ; expositions particulières du groupe ; liste des pièces exposées dans la partie documentaire ; liste des œuvres exposées par les artistes



Couverture du catalogue.

- Jean-Michel Botquin. Cap. Quarante ans de relation dans H-Art, n° 92, février 2012.

(/ -26/05) Œuvres de la collection et nouveautés 2007-2011 du Musée des Beaux-Arts de Charleroi.
* e. a. Belgeonne Gabriel, Bornain Alain, Brasseur Georges, Carette Fernand, Case Charley, Charlier Jacques, Delrue Rony, Desmedt Emile, Dubail Berthe, Dubois Jean, Dudant Roger, Dusépulchre Francis, Entekabi Sharam, Etienne Luc, Feuillien Marc, Herbet Philippe, Lefèvre Pierre, Lennep Jacques, Mahieu Jean-Marie, Matthys Michael, Navez François-Joseph, Olivier Ghislain, Paulus Pierre, Quinet Mig, Rops Félicien, Simon Armand, Tillier Thierry, Vandenboch Georges, Vincke Vincent.
- Claude Lorent. Aspects d'une collection carolo. Article de La Libre mis en ligne le 28 mars 2012.
Poursuivant ses expositions d'œuvres de sa collection le Musée des Beaux-arts de Charleroi propose un nouvel accrochage incluant nombre d'acquisitions récentes disséminées dans un ensemble ni thématique, ni chronologique, qui montre surtout la diversité des acquisitions. A travers ce choix ce musée communal joue son rôle d'institution particulièrement attentive à la création plasticienne de la région et rappelle au passage la présence d'artistes dont le travail n'est pas toujours valorisé comme il le mériterait à l'extérieur. La rareté des lieux d'exposition privés dans le secteur, on n'y compte guère que deux galeries si on élargit un peu le cercle territorial, explique partiellement un manque de visibilité publique pour la plupart d'entre eux. Il est donc bon que le musée prenne le relais et accorde son label.
L'ensemble s'appuie sur quelques figures historiques telles que Pierre Paulus ou Georges Brasseur du côté du réalisme social du début du siècle passé, œuvres auxquelles on associera les photos de mineurs de Vincent Vincke, telles aussi qu'un Félicien Rops paysagiste et un François-Joseph Navez néo-classique. Du côté de la modernité on repérera l'œuvre synthétique de Fernand Carette, de Georges

Vandenboch, de Mig Quinet et de Berthe Dubail. A ne pas manquer en version dessin et surréaliste l'ensemble des dessins, noir et blanc et couleur, ce qui est plus rare, d'Armand Simon !
Les autres œuvres, c'est-à-dire la majorité, sont soit contemporaines, soit actuelles, et témoignent d'orientations très diverses. Les excellents représentants de l'abstraction construite sont Francis Dusépulchre et Jean Dubois auxquels on joindra le sculpteur Marc Feuillien très préoccupé des matières et les papiers minimalistes de Luc Etienne ; du côté du lyrisme abstrait voici un Roger Dudant d'avant ses architectures dépouillées également présentes et un Gabriel Belgeonne en version aquarelles.
Jacques Charlier et Jacques Lennep avec son miroir narcissique apportent leur brin de dérision tandis que Jean-Marie Mahieu célèbre à la fois la peinture et paysage régional quand un Philippe Herbet, en photo, dresse un portrait d'ambiance carolo et que Pierre Lefèbvre y va allégrement de ses évocations urbaines. Les techniques mixtes, avec collages, dessins et peintures de Thierry Tillier comptent parmi les meilleures pièces avec le tableau d'effacement d'Alain Bornain, les personnages noirs de Rony Delrue, les vidéos de Sharam Entekabi et Michael Matthys et les séries de Charley Case, sans omettre la sculpture d'Emile Desmedt et l'installation de Ghislain Olivier. De la bonne compagnie pour un agréable moment de retrouvailles.

(01/06-17/06) Bruxelles, Cabinet Libre Choix. Libre parcours. Les choix d'un collectionneur.
* ARTESIO, The art provide présente aux Anciennes Ecoles Vétérinaires de Cureghem (Rue des Vétérinaires, n° 45 à 1070 – Bruxelles).
* Ancarani Clotilde, Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bodart Edith, Bosquet Yves, Brodzki Philippe, Courcelles Pascal, Debatty Pierre, Dewint Roger, Franke Michael, Horvath Pal, Lambiotte Alain, Lennep Jacques, Leclercq Guy, Marchal Charlotte, Schrobiltgen Paul, Szternfeld Paul, Vindevoghel Charlotte, Winance Alain et Tianmeng Zhu.
- À quelques pas de l'atelier qu'il occupe dans les bâtiments de l'ancienne école vétérinaire, un artiste collectionneur et marchand expose une partie de sa collection. Rassemblée au cours de vingt années de passions et de rencontres, elle confronte plus de soixante peintures, sculptures ou collages de vingt artistes, belges pour la plupart.

(02/06) Action sauvage en hommage à Bucci dans l'exposition Manifesta 9 à Genke (Koolmijn van Waterschein, 02/06-30/09)

(04/07-04/08) Jambes, Galerie Détour. Valises.
* Amouzou Hélène, Berenhaut Marianne, Charlier Jacques, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, Géronnez Alain, Hubot Bernard, Josse Bernard, Lennep Jacques, McAlistair John & Rowan, Moffarts Michel, Oosterlynck Baudouin, Patris Jacques, Vilet Jacques.

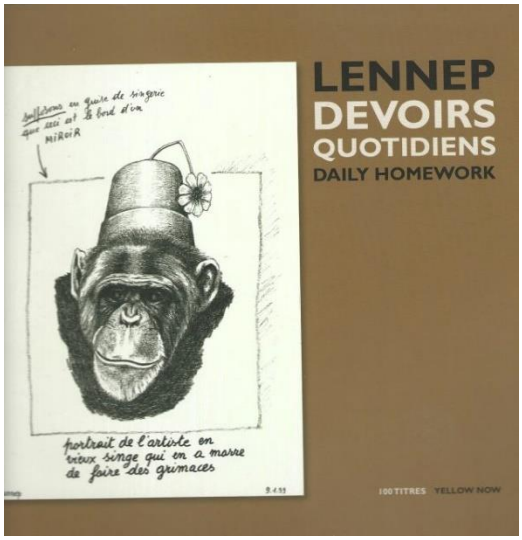
(/ -02/09) Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. O Loup ! De nos campagnes à nos imaginaires.
* Commissaire : Benoît Goffin.
* e. a. Lennep Jacques
*** Catalogue (305 p. ; 30 €) ; Guide du visiteur (4 €)
- Dominique Legrand. Le loup entre au Musée de Mariemont in Le Soir, 25/04/12.
Le loup, c'est une affaire d'hommes. Depuis la nuit ds temps, on a tous un imaginaire lié au loup, l'ennemi (le mâle) ou le protecteur (la louve). Figure emblématique de nos bestiaires, fables et légendes, le loup appartient tout autant à l'histoire qu'au mythe. L'exposition cible les rapports de l'homme et de l'animal, mettant en évidence la figure d'un loup recherché, admiré, redouté voire honni.
Entre attractivité et répulsion, le commissaire de l'exposition Benoît Goffin suit touts les pistes possibles, des grottes aurignaciennes jusqu'à nos imaginaires, des campagnes aux protes de la ville. Ce parcours est semé de pièges et de symboles, comme en témoignent les traditions populaires et l'art, la littérature ou des expressions de notre langage quotidien. Le loup, on le retrouve partout des monnaies gauloises aux rues de La Louvière, ville des Loups !
Il faut avoir de grandes dents pour suivre les méandres historiques, sociologiques ou ethnographiques décodés ici. Des riches enluminures médiévales à la louve tuée par le premier roi des belges, du loup-garou de Cranch aux fables de La Fontaine et contes d'Oudry, de nombreuses pièces rares, méconnues

ou prestigieuses nous mènent à pas de loup sur les traces d'un animal qui hante encore l'imaginaire de nos régions. Cest le plaisir de cette exposition : ne pas se cantonner aux grandes évocations historiques comme la louve fondatrice de Rome, mais se pencher avec autant d'intérêt sur le mythe à travers nos campagnes.
La louve de Sourbrodt, Saint-Remacle fondateur des abbayes de Stavelot et Malmedy, le loup envahisseur de l'Anschluss, ce sont tant d'histoires de concurrence pour un même territoire qui nous sont contées, du loup prédateur sexuel ou diabolique jusqu'aux interprétations d'artistes contemporains comme Sarah Moon.

(29/09-06/10) Liège, Le Comptoir du Livre. Lennep: 100 titres chez Yellow,

(12/10-01/12) Bruxelles, Galerie 100 titres. Lennep Jacques. Je livre.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Jacques Lennep se "livre". Cette exposition s'organise autour de deux pôles. Le premier porte sur les livres que cet artiste a édités, en regard quelques œuvres marquantes liés à ces publications, dont quelques toiles récentes. Le second pôle est formé de quatre séries d'œuvres sur papier (L'art, Barbie, les écrivains, les plasticiens). Leur principe commun repose sur la confrontation de trois éléments : une photo reprise du web, une citation en référence à la photographie et un dessin (tantôt crayon, tantôt gouache) identifiant la série. Une vidéo hilarante sur les courants artistiques complète cette exposition.
A l'occasion de cette exposition, présentation de deux nouveaux livres de Jacques Lennep d'une série de quatre coédités par 100 Titres et Yellow Now.

TROISIEME LIVRE EDITE PAR LES EDITIONS 100 TITRES ET YELLOW NOW.
Devoirs quotidiens est un ouvrage de 168 pages couleurs au format 22,5 x 23,5 cm. Il reprend une sélection des 2.195 Devoirs quotidiens réalisés par Jacques Lennep repris sous quelques grands thèmes : *Rêves et fantasmes, Faits divers, Le banal quotidien, En voyage ci et là, Le royal musée, Histoire et histoires, L'art ... de travers, Pauvre Belgique, Les petites choses.* Un DVD complète le livre, il reprend les 2195 *Devoirs quotidiens* identifiés par thèmes.

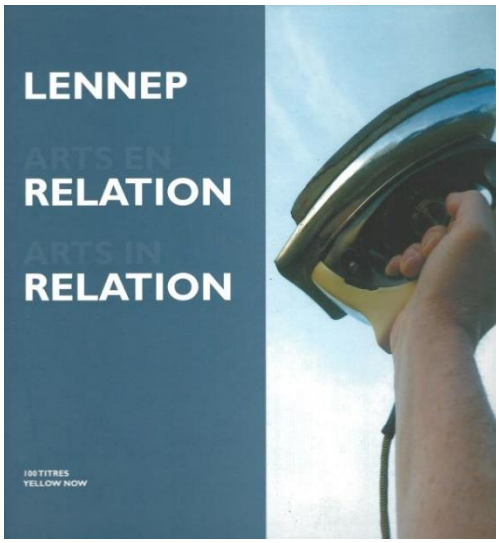


Avant-propos de l'editeur (Alain de Wasseige)
Ce livre est le troisième d'une série de quatre consacrés aux principales facettes de l'œuvre de jacques Lennep : le rapport à la peinture dans I 'Art du dé*peindre (ZOIO), les démarches d'artistes non reconnus et de l'artiste lui-même caché sous divers artistes fictifs dans Un musée de l'homme (2010), le journal de l'artiste dans les Devoirs quotidiens (2012) et les grands axes d`une œuvre réflexive et prolixe dans I 'Art en relation (2012).
Cet ouvrage rend compte d'une forme particulière du journal que Jacques Lennep a tenu entre le 18 février 1996 et le 20 février 2002 sous forme de 2195 Devoirs quotidiens.

Nombre d'artistes plasticiens ont réalisé des carnets où figurent esquisses, croquis, réflexions, notes, adresses et mémos les plus divers, etc. D'autres ont tenu un journal de bord de leurs réflexions sur l'art en général et sur leur travail en particulier et l'ont édité. D'autres encore ont réalisé des œuvres en lien direct avec leur existence. Mais aucun n'a abordé, comme jacques Lennep, le quotidien de l'artiste, conçu comme une performance : réaliser chaque jour, pendant six ans, une planche A4 qui ait sa propre structure, sa propre unité tout en s'insérant dans un ensemble construit sur le même modèle. On n'est plus tout à fait dans le journal de bord d'un artiste puisque les Devoirs quotidiens sont conçus comme une œuvre à part entière et non comme un travail intime. On n'est plus dans le carnet parce que chaque feuille a son autonomie et que chaque page est tout le contraire d'une ébauche. On est dans une sorte de journal d'artiste, mais où les aléas du moi sont largement périphériques et toujours mis à distance par l'humour. On est dans un monde d'images autant que d'écrits (courts textes de l'artiste, citations ou transcriptions de conversations et documents récoltés ci et là) sans que jamais les unes n`empiètent sur les autres. On est tantôt dans la connivence, tantôt dans l'autonomie des langages sans que la dialectique qui lie l'un à l'autre soit négligée. On est dans le dessin, dans le manuscrit et dans le tapuscrit. On est dans le récit et son commentaire, dans l'éditorial d`une existence, dans la fascination des images, dans le dessin (celui des formes et des choses autant que de l'écrit). On est dans l'exploration de toutes les facettes des rapports mots / images qui ont fortement marqué la création contemporaine. On est dans un art conceptuel, dans l`art de l'aphorisme écrit tout autant qu'illustré, dans un art qui a su prendre en considération les acquis de la caricature et de la bande dessinée. On est dans un art marqué par les nouvelles technologies puisque chaque page est indexée, numérisée et accessible sur cédérom.
Avec ses 2195 feuillets au formatA4, jacques Lennep a donc fait œuvre unique. Une œuvre qu'on pourrait qualifier de « totale » tout en étant on ne peut plus modeste dans sa forme. Une œuvre qui relève autant de la création que de l'archivage. Ce qui n`a rien d'étonnant pour un historien d'art qui fut conservateur d'un des grands musées de Belgique. L`ampleur de ce projet méritait qu`on puisse l'explorer.

- Catherine Leclercq, « *Les Devoirs quotidiens* de Jacques Lennep », *Textyles* [En ligne], 40 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 30 mars 2016. URL : http://textyles.revues.org/1616

QUATRIEME LIVRE EDITE PAR LES EDITIONS 100 TITRES ET YELLOW NOW.
Jacques Lennep. Arts en relation, techniques et pratiques d'un art relationnel de 1973 à nos jours
Cet ouvrage de 156 pages couleurs au format 22,5 x 23,5 cm rassemble les techniques exploitées par l'artiste pour la mise en œuvre de l'esthétique relationnelle telle qu'il la développée depuis 1973. Il s'articule autour de sept chapitres : *Art attitude, Art narration, Art action - Art performance, Mail art - Net art, Photo art, Vidéo art.* Bibliogr. p. 154-155.
Comme les autres livres édités par 100 Titres et Yellow Now, cet ouvrage est complété par un DVD reprenant quelques vidéos de l'artiste (1 DVD vidéo monoface simple couche, coul. / PAL, son.).



Cet ouvrage propose une lecture transversale de l'œuvre de Jacques Lennep autour du concept qui la fonde..

- Avant-propos de l'éditeur (Alain de Wasseige)

Ce quatrième ouvrage consacré à Jacques Lennep par les Éditions l00 Titres et Yellow Now s'imposait pour parfaire la connaissance de cet artiste hors du commun. Dans la première publication, l'Art du dé-peindre, nous avons mis en lumière ses activités sur un plan général tout en mettant l'accent sur sa position critique envers la peinture, un art décrié. Il s'ensuivit l'histoire très documentée d`une de ses réalisations fondamentales, son Musée de l'homme. Enfin, un aperçu de la longue performance narrative de ses Devoirs quotidiens.

Il importait de conclure cette série en mettant en évidence les diverses techniques d'expression auxquelles l'artiste a eu recours dans un esprit toujours prospectif, représentatif des recherches contemporaines. Une façon de rendre visible la préoccupation qui l'a toujours motivé : celle d`un art relationnel, ou comment cet artiste a mis les Arts en relation.

Lennep qui est à la fois artiste et historien de l`art, est le fondateur de cette esthétique relationnelle de plus en plus prégnante, qu'il a expérimentée depuis quarante ans avec une volonté d'en explorer toutes les possibilités, de l'art narratif à l'art sociologique, par exemple.

Quand un artiste met en œuvre un tel éventail de disciplines (peintures, dessins, collages, livres d'artistes, performances, photos, vidéos, etc.) et de dispositifs de mise en œuvre, il est essentiel de cerner au mieux ce qui est au cœur de sa démarche de capter le concept qui la fonde et lui confère sa cohérence. Cet ouvrage donne à voir et à comprendre comment « l'art en relation » s`est à la fois conçu, construit, développé et renouvelé tout au long d'une carrière artistique.

Les mises en forme de ce concept primordial confèrent à Lennep une position stratégique qui contribue à une meilleure compréhension de l'art contemporain Le milieu scientifique ne s'y est pas trompé. Les études qui lui ont été consacrées permettent d'en juger. Par ailleurs, des critiques éminents n'ont pas manqué, au fil des années, de lui rendre justice.

- Jacques Lennep. Texte d’introduction : VOUS AVEZ DIT « RELATION » ?

À la fin des années 60 et au début des années 70, de profondes modifications ont bouleversé la société. Le structuralisme apparaissait comme un nouveau mode de penser. Dans bien des domaines, on invoquait la participation. Des scientifiques proposaient les concepts d'interdisciplinarité ou de systémique. L'art pouvait s'inscrire dans ce mouvement par la diversité de nouvelles techniques et pratiques mises en connexion. L'art devenait lien, lieu de communications.

Dans ce climat, j'ai formulé en I973 les premiers principes d'un « art relationnel ». Le concept relationnel me paraissait être le paradigme de ce nouvel humanisme. En ce qui concernait l'art d'avant-garde, il pouvait être l'élément unificateur alors que beaucoup le jugeaient disparate. Il m'apparaissait notamment comme une application aux nouveaux processus de création du principe de l'œuvre ouverte énoncé, quelques années auparavant, par Umberto Eco.

Affirmant que l'art n'était plus un problème de supports mais de rapports, j'ai exploité diverses techniques d'expression pour tester ma théorie des 3 RE : la relation structurale, la relation narration, la relation sociale.
S'appuyant sur les travaux d'artistes des années 90, Nicolas Bourriaud a requalifié d'esthétique relationnelle cette théorie en la fondant principalement sur certains de ses aspects sociaux. Pour ce critique, l'art représente un interstice social où doivent s`exercer l'interactivité, l`intersubjectivité, l'interhumain, la convivialité, la socialité (1).
Ce livre répertorie les moyens que j'ai utilisés depuis plus de quarante ans : art attitude, art narration, art action, mail art, art installation, photo art, vidéo art... Ces moyens, qui ont radicalement modifié l'évolution de l'art moderne, ont déterminé l'agencement de cet ouvrage.
Quelques remarques s'imposent quant à son « bon usage ».
J'ai donné à l'art attitude un contenu réducteur par rapport à la conception de Harald Szeemann. En I969, son exposition Quand les attitudes deviennent formes le révéla comme un facteur dominant, à l'origine des bouleversements de l'avant-garde. Réducteur, car, selon sa vision, l'ensemble de ma démarche relèverait peut-être de cet art attitude...
Il convient d'appliquer à cet ouvrage une lecture transversale en accord avec les principes de l'art relationnel, et de corriger ainsi ma répartition en genres isolés, appliquée pour la commodité de la consultation. Un exemple : l`aspect narratif, auquel un chapitre est consacré, est déterminant dans beaucoup de travaux signalés dans d`autres. N'avais-je pas déclaré en I974 : « L'art raconte des histoires » ? Un livre précédent, consacré à mes Devoirs quotidiens, a mis l'accent sur une des applications que j'ai données à cet art narratif, une longue pratique qui incita Dominique Païni à me considérer comme un précurseur du storytelling. Convaincu que tout art est récit, J'ai toujours privilégié le rapport à l'Histoire, aux mythes, à l'histoire de l'art ou aux péripéties quotidiennes. L'histoire de l'art principalement m'a inspiré des conférences-performances parodiques dont les traces subsistent dans des vidéos ou des livrets.
Mon usage de la photo nécessite aussi cette lecture transversale, car elle n'apparaît pas seulement dans le chapitre qui lui est réservé, mais aussi dans ceux consacrés à la narration, à l'action ou à l'installation. À l'instar d'autres artistes, j'ai réuni des collections de photographies faites par moi ou par d'autres. Le fait de collectionner était considéré comme un processus significatif de l'art attitude. La récolte des documents constituait de surcroît une action nécessitant la mise en œuvre d'une procédure particulière au sein de la société. Dans le chapitre consacré à la photo, on constatera en outre que j'ai souvent rapproché peinture et photographie, une connivence qui avait d'ailleurs retenu l`attention de Karel Geirlandt.
J`ai souvent réuni diverses techniques dans des installations, voire dans des expositions qui ambitionnaient de démontrer que, selon la théorie relationnelle, celles-ci pouvaient être œuvres en soi - une conception reprise par Bourriaud. Les applications les plus accomplies, ayant fait appel à la photo, à la vidéo, aux objets, aux textes et même aux performances, se constatent dans le Musée de l'homme. Wolfgang Becker, Pierre Restany, Flor Bex ou André Jocou ont souligné cet aspect de ma démarche. Un livre précédent a détaillé l'historique de ce musée « ambulant » qui a développé l'aspect social de l'art relationnel.
Une technique d`expression a pu déboucher sur une autre. Ainsi, mon Musée du fer à repasser institué sur un réseau social d'lnternet a-t-il suscité une manifestation de soutien en pleine rue...
La polyvalence multimédiatique et multidisciplinaire est le fruit d'une profonde mofification du statut de l'artiste engagé dans des procédures où il a instauré un nouveau rapport au contexte. Ce contexte n'est autre que la réalité dans sa globalité, considérée selon ses dimensions physiques, sociales, historiques, mythiques.
(1) L'intersubjectivité avait déjà été mise en évidence par Fred Forest en 1977 comme facteur de son Art sociologique. Dans son manifeste de 1980, il en fut de même pour le concept de relation. Celui-ci était l'objet des recherches du groupe CAP au sein duquel j'avais formulé, en 1973, les principes d'un art relationnel. Ceux-ci furent régulièrement publiés et développés, en ce qui concerne mes propres travaux, dans Alchimie du sens, en 1999. Le lien avec l'esthétique de Bourriaud fut souligné en 2002 par C. Leclercq dans le livre CAP. Art relationnel. L'apport de ce groupe fut également signalé dans l`ouvrage « les Commensaux : quand l'art se fait circonstances » publié à la même époque, par le Centre des arts actuels Skol de Montréal. Depuis lors, des historiens et critiques ont situé l'essai de Bourriaud dans une perspective historique en y signalant mon rôle ignoré par ce dernier. C'est le cas

dans une thèse de doctorat de S. Biset (le Paradigme relationnel, université de Louvain, 2012), dans des mémoires universitaires, ceux de M. Salembier (université libre de Bruxelles, 2003), L. Pen (université de Rennes 2, 2005), S. Biset (université de Louvain, 2006), L Debowski (université libre de Bruxelles, 2011). On peut aussi épingler des écrits de R. Baudinet.M. Botquin, S. Caltagirone, L. Courtens, P.-J. Foulon, L. Massaert, L. Polegato, T. Trémeau.

(/ -14/01/13) Beijing (Pékin / CN), Musée national des Beaux-Arts de Chine (Namoc). Images et Mots depuis Magritte.
* Commissaire : Michel Baudson.
** Magritte René ; Broodthaers Marcel, Dotremont Christian ; Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Bury Pol, Charlier Jacques, De Gobert Philippe, Downsbrough Peter, Droste Monica & Rombouts Guy, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gailliard Jean-Jacques, Goosse Bruno, Janssens Ann-Veronica, Janssens Djos, Lecomte Yves, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Mariën Marcel, Mesens Elt, Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Octave Marc, Piérart Pol, Queckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard, Voïta Bernard,
*** Un colloque suivi d'une publication reprenant les interventions se tiendra à la Peking University les 10 et 11 janvier avec les participations notamment de Michel Baudson, Mia Vandekerckhove (conservateur), Alexander Streitberger (professeur UCL), Zhu Qingsheng (Peking University), Chen Jiaying (philosophe, Capital Normal University, Pékin), Li Yougzheng (sémiologue), Dao Xuanyang (philosophe Paris 1, Shanghai), Lu Mingjun (College of History and Culture, Sichuan University)
*** Montrée auparavant au Musée de Wuham.
- Claude Lorent. Ce n'est toujours pas une pipe ! Article mis en ligne le 4 janvier 2013.
La Chine focalise tous les regards car des pays Bric c'est celui qui étend sans cesse son hégémonie et qui rivalise avec l'ancien nouveau monde pour occuper le top mondial ? L'histoire future n'est pas encore écrite mais elle est en marche et la Fédération Wallonie-Bruxelles entend bien en faire partie. Economiquement, cela va de soi, mais pas seulement, elle mise aussi sur la culture. Et sur l'art ! Pas évident face au bulldozer des puissances dominantes et des stars du marché, mais elle arrive à s'imposer en province et à Pékin par un concept qui associe, à travers "Images et Mots", une part de notre pensée et de la leur. Preuve qu'une exposition peut favoriser des rapprochements. Celle-ci qui, après avoir été montrée au musée de Wuham, se tient actuellement au Namoc à Pékin, s'inscrit dans l'officialité des accords culturels signés en 2011 entre les ministres de la Culture de la Chine et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle est due à l'initiative et à la conception de l'historien et critique d'art bruxellois Michel Baudson et elle est réalisée grâce au WBI et aux musées chinois.
L'encre et l'écriture
La culture est souvent ce par quoi on est respecté par l'autre, ce par quoi on entreprend le chemin de la compréhension mutuelle tout en conservant ses différences et il n'est pas rare de trouver dans les antagonismes ou les spécificités, un fil rouge par lequel s'établissent des liens. Pour Michel Baudson, le point commun fut l'encre, partant le dessin et l'écriture, et comme fondement l'expression de la pensée qui bien sûr nous définit dans notre universalité comme dans nos particularités. Sur cette base et en se reposant sur une figure tutélaire artistique mondialement connue, même en Chine où une expo monographique s'est tenue précisément au Namoc, René Magritte, il a construit un parcours en trois volets constitués de multiples ramifications dans lesquelles s'insèrent de nombreuses œuvres d'artistes chinois contemporains sélectionnées par le commissaire Zhang Qing du Namoc au regard des propositions de Michel Baudson. Et ce n'est certainement pas la moindre des gageures que de construire une expo bilatérale à la fois historique et actuelle comprenant de multiples ponts entre les cultures.
"*Cette thématique est typique de chez nous dans la mesure où elle se manifeste non pas seulement dans une ponctualité éphémère qui serait la publication en 1929 du manifeste de Magritte 'Les mots et les images' sur lequel est basée effectivement l'exposition, mais dans une continuité dans laquelle s'expriment toute l'exigence de la pensée et une foule de questionnements liés notamment à l'écriture. En Chine"* , poursuit Michel Baudson, *"l'écritu re est une suite de signes et de concepts, elle ne repose pas sur un alphabet, et l'on sait aussi l'importance séculaire de la calligraphie. C'est donc par là, par la pensée, les concepts et les pratiques, que les interconnexions se sont opérées. L'exemple des logogrammes de Christian Dotremont fut particulièrement questionnant pour les Chinois à travers ce mariage entre une gestuelle qui n'est pas une calligraphie et la littérature."* Ainsi, des duos en

correspondance ont été établis entre des œuvres de Charlier et Zhou Tiehai, Yue Minjun et Corillon, Mu Chen et Droste/Rombouts.

Appel visuel.

La figure centrale et majeure de l'expo est donc Magritte présent avec "La trahison des Images", le fameux tableau mot du "Ceci n'est pas une pipe", avec d'autres œuvres, documents et objets dont le chapeau ! Dans les deux salles adjacentes, ouvertes, d'une part Marcel Broodthaers, de l'autre Christian Dotremont. En un regard circulaire, les trois images d'accroche constituent des appels visuels forts ! Soit, en plus de Magritte, d'un côté le concept avec la référence au "Coup de dés" de Mallarmé, de l'autre l'écriture adjointe à la littérature. Si sur place Broodthaers est à peine connu d'un petit milieu, Dotremont et tous les autres sont des découvertes totales ! Et c'est une des grandes richesses de cette expo que de révéler et situer dans ces lignées des artistes tels Bismuth, Joëlle Tuerlinckx, Bernard Queckers, Philippe De Gobert, Sylvie Eyberg, Djos Janssens, Michel François, Lennep, Charlier pour la poésie et le concept ; Chantal Maes, Bernard Voïta, Marc et Jean-François Octave, Pol Pierart, Yves Lecomte pour la littérature et l'écriture. Voilà qui est donné à voir et à réfléchir une forte identité artistique par laquelle se profile une part de notre spécificité en liaison néanmoins avec celle d'artistes autochtones dans une enrichissante rencontre. Un retour à Bruxelles, à Bozar ?

Nouvelles séries de planche : « Portraits d'artistes », « Série rose et verdure ».

(/ - /) Bruxelles, Art et marges musée. Robert Garcet, penseur.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Bruxelles, De Markten Présent (300e anniversaire de l'Académie royale des Beaux- Arts de Bruxelles)
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Bruxelles, Cabinet « Libre choix », Libre parcours - le choix d'un collectionneur.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Bruxelles, White Hotel. Art on paper,
* Aves les galeries 100 Titres et Exit 11.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Charleroi, Musée des Beaux-Arts. Nouveautés 2007-2011
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) La Louvière Centre Daily-Bul, Escargots à gogo.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Waregem, Be Part. Belgische kunstenaarsboeken.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Heurne, Labo Art. Kunstenaars tussen woord en beeld.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Anvers, Galerij Anserville. Magasin d'usine.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Geel, Cultuurcentrum de Werft. Identities too.
* En collaboration avec Art & marges Musée.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Meerhout Galerij Tarmac, Abuus/Abuse.
* Organisation : Galerie 100 Titres.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. Visions du 8ème jour.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Amsterdam / NL, Domaine M.B. A rebours / due passi.
* e. a. Lennep Jacques

2013.

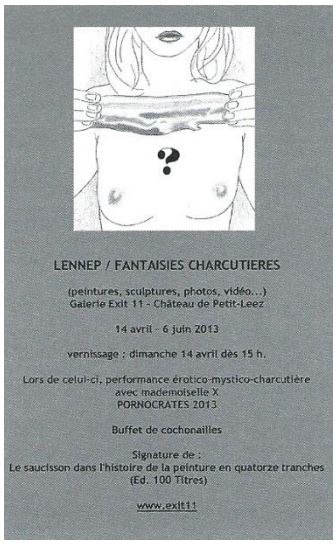
Dès 2013, peint des « Grisailles (peintures photogéniques) »

(24/01-02/03) FFWD / REW. Un aller-retour entre l'art vidéo belge d'hier et la création vidéo actuelle.
* Une carte blanche offerte à Dominique Castronovo.
** Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques & Delfosse Claude, Copers Leo, Dagonnier Ronald, Dufranne Nicolas, Dujourie Lili, Francis Filip, François Michel, Grimonprez Johan, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Lorand Michel, Messieurs Delmotte, Nyst Jacques Louis et Dany, Op de Beeck Hans, Pasquée Ria, Pierart Pol, Provost Nicolas, Theys Frank, Vromman Jan ainsi que des documents et installations de l'événement « Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision » (Galerie Yellow Now, 1971) et une compilation des émissions Vidéographie (RTBf-Liège)

Texte de présentation sur l'invitation électronique des Chiroux.
D'hier à aujourd'hui, à Liège, en Belgique et ailleurs, un point de vue partiel et partial sur la vitalité de la vidéo, son histoire, ses pionniers et leurs héritiers.
Entres bandes historiques et travaux contemporains, l'exposition propose une déambulation à travers les époques, les formes et les artistes, notamment Liégeois, qui ont activement participer ou qui prennent part aujourd'hui au développement de cet art incontournable, hétérogène et constamment en mouvement qu'est la vidéo.

(03/02-07/03) Petit-Leez, Galerie Exit 11. Please leave a message.
* Bornain Alain, Coblenz Jörg, Delalleau André, Félix Benoît, Fierens Luc, Grenier Christian, Janne Alice, Janssens Djos, Lennep Jacques, Quint Robert, Tillier Thierry.

(14/03-02/06) Petit-Leez, Galerie Exit 11. Lennep Jacques Fantaisies charcutières.
* L'exposition rassemble peintures, sculptures, photos, dessins, vidéo, livres d'artistes exécutées au cours des années précédentes.



A l'occasion du vernissage, performance : « Pornocrates 2013 » avec buffet de cochonailles.
** Signature de : 'Le saucisson dans l'histoire de la peinture en quatorze tranches' Ed. 100 Titres.
*** Exposition : Leonardus Dieleman Memorial , Vidéo 'Saucissonnisme' , Peintures, photos, sculptures.
*** L'exposition se termine par un concours.


Performance : Pornocratès.



Performance : L’art à l’état gazeux.

(19/04-22/04) Bruxelles, Tour & Taxis. Off Art Fair.
- Office d'Art Contemporain : Alice Janne et Jacques
- Galerie 100 Titres : e. a. Lennep Jacques.

(03/05-05/05) Bruxelles, Galerie 100 titres. 25 artistes pour les 25 ans de la galerie.
* 3 jours de fêtes pour cette galerie-maison d’édition ouverte en 1988 sous le nom de La Papeterie, devenue 100 Titres en 2006.



25 artistes autour des rapports Mots / Images – Humour / Dérision, plus quelques ponctuations d’univers différents.
* Arditi Frédéric, Bacher Thomas, Bohm Tatiana, Breucker Roland, Brissot Jacques, Bucquoy Jan, Chable Thomas, Giffer Jérôme, Harlez Jean, Hissard Jean-René, Le Gac Jean, Lennep Jacques, Locus Daniel, Maieu Frank, Mariën Marcel, Marquet Jean-Pierre, Minnen Raymond, Ollivero Roberto, Plonk & Replonk, Renaud Alexis, Ricciardi Angelo, Schollaert Stéphane, Stas André, Tillier Thierry, Viollet Fanny.

(29/06-01/09) Anvers, Galerie De Zwarte Panter. 4 artistes de la galerie 100 Titres à la Galerie de Zwarte Panter

* Org. : Galerie 100 Titres.
** Quatre artistes de la galerie présentent leurs œuvres à la Galerie De Zwarte Panter : **Jacques Brissot** restitue, dans la chapelle de la galerie, la salle du Musée du Prado consacrées aux primitifs flamands. Un ensemble d'œuvres réalisées au format d'origine et revisitées à l'aide de collages et peinture.
Jacques Lennep et **André Stas** montrent un ensemble d'œuvres récentes. Quant à **Raymond Minnen**, il revisite avec son humour et son questionnement le pouvoir et ses icônes à travers la statuaire consacrée à Lénine.
*** Lennep Jacques avec Grisailles.

(10/09-12/10) 40e anniversaire.
* A l'occasion de son 40e anniversaire, la galerie Détour invite 40 artistes à intervenir sur le fac-similé d'une ancienne lithographie représentant l'orchestre des 40 molons et s'associe de cette manière au 170e anniversaire de la Royale Moncrabeau – Namur.
** Ahn Cécile, Bihain Cyril, Borgers Marc, Bornain Alain, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Crévecoeur Kikie, Daniel Daniel, Debliquy Marie-Line, Doyen Nathalie, Dubuc Evelyne, Félix Benoît, François Jeanne-Marie, Geluck Jean-Christophe, Gilles Stéphan, Gobbaerts Bertrand, Goffin Josse, Grevisse Isabelle, Huon François, Josse Bernard, Lambert André, Lemaire Robert, Lennep Jacques, Locus Daniel, Maury Jean-Pierre, Mineur Michel, Ntakiyica Aimé, Patris Jacques, Peetz Michel, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Roland Filip, Rossignol Marc, Scheer Michel, Verheggen Jean-Pierre, Vinche Lionel, Wéry Bern, Willy, Wuidar Léon, Zéno Thierry.
** Catalogue (19 x 26 ; n. p. ; ill. coul.) : texte de Roger-Pierre Turine



(14/09-15/09) Bruxelles, Académie royale des Beaux-Arts / Classe des Arts. M'as-tu vu ?
* A l'occasion des Journées du Patrimoine.
** Belgeonne Gabriel, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Courtois Pierre, Fastenakens Gilbert, Gangolf Serge, Ghysels Jean-Pierre, Glibert Jean, Guébels Monique, Kazarian Aïda, Lambotte André, Landuyt Octave, Lennep Jacques, Machiels Paul, Marchoul Gustave, Muyle Johan, Neujean Nat, Olyff Michel, Oosterlynck Baudouin, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Smolders Michel, Strebelle Olivier, Verschueren Bob, Vilet Jacques, Wuidar Léon, Zimmermann Jacques.
*** Catalogue. Préface de Pierre Somville, historien de l'art et esthéticien, directeur de la Classe.



- Préface du catalogue : Pierre Somville, historien de l'art et esthéticien, directeur de la Classe.
La Classe s'expose : « orientation arts plastiques ».
Peintre, sculpteur, dessinateur, graveur, graphiste, photographe, créateur d'installation ou d'événement, tous, sous la diversité des techniques, des styles et des talents, ont un point en commun : le rapport à |'espace.
Le sculpteur, comme par ailleurs l'architecte, doit l'investir et le meubler Mais aussi l'intérioriser en l'épousant. Ainsi en va-t-il de toute réalisation tridimensionnelle. Comme disait Alain, la statue sculpte l'espace.
Sur la surface plane, en revanche, l'espace est cadré et intégré avant de se redéployer de manière virtuelle, créant le souffle et la respiration. Le tout sur un lambeau de matière, grandiose ou dérisoire : toile, papier, panneau, surface... qu'une présence vient finalement habiter en un espace neuf qui s'y construit au gré des lignes, des couleurs, des formes.
Cependant, il ne faudrait pas négliger l'autre axe de coordonnées : le temps. Le temps, parfois long, de la maturation, de l'exécution, de la réalisation. Parfois plus bref : lyrisme ou géométrie, figuration ou non, cinétisme ou équilibre. Tout finit par faire farine au sens. À l'artiste de nous le délivrer. À nous, parfois, de le verbaliser, avec prudence et modestie.
Reste, en effet, le temps du spectateur : temps du regard, de la scrutation, du *roptus* et du retour, de la déambulation, de l'assimilation. Voire du rejet : chacun reste libre de son émotion.
Sans oublier que ce bel échantillonnage d'art contemporain, réalisé par les membres de la Classe, a dû, lui aussi, être disposé en un espace et selon la temporalité d'un parcours possible et que, cela aussi, est un art.
Merci à tous.

(10/12) Liège, Ciné-club Nickelodéon - ULg - Complexe Opéra, salle "Berthe Bovy", Place de la République française, 41. Lennep Jacques. 40 ans de vidéo.
* Organisation : Université de Liège.
** Présence et performance de l'artiste



Sélection de vidéos des années 70'
+ version actualisée du « Musée de l'homme »
+ vidéos de la série « Délirium vidéo »
+ performance vidéo présentée au Musée d'art moderne de Paris en 1979
en présence de l'artiste

Programme

istoire d'un corps, 1974, 3'40"
Vidéo-Fil, performance, 1976 – 2013
Les vestons d'Alfred (Hommage à Alfred Laoureux), 2004, 12'06'
Le calvaire de R. Mutt, 2004, 3'34"
Jésus... Bordel !, 2005, 4'05"
Tombeau pour M.B., 2005, 3'03"
Parcours d'artiste, 2005, 4'27"
Ave. Ave. Ave Maria, 2008, 3'

(/ - /) Bruxelles, Tour & Taxis. Histoires de livres / Le salon du livre d'artiste.
* Editions du Daily-Bul : e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Bruxelles, Banque nationale de Belgique. Here & there
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Bruxelles, Galerie 100 Titres. Autofictions / Jean-Pierre Marquet.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Louvain-la-Neuve, Musée.D'ici de-là. Collection de la province du Brabant wallon.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain (Mamac). Hommage au Mamac. Faisons...avant de lui dire adieu.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Namur Maison de la culture. Point vidéo.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. Marché du livre de Mariemont.
* Editions 100 Titres : e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Beersel. Herman Teirlinck huis, Beersel Secret archives / Mail art continued.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Paris, Galerie Yvon Lambert Art protects 2013.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Paris, Espace d'art Immanence. B.A.B.E., The best artists books and editors.
* e. a. Lennep Jacques.

2014.

(23/02-30/03) Petit Leez, Galerie Exit 11. This one is for you...
* Bachaus Maureen, Bornain Alain, Coblenz Jörg, Delalleau André, Félix Benoît, Fierens Luc, Goldberg André, Grenier Christian, Janne Alice, Janssens Djos, Lennep Jacques, Quint Robert, Sugimoto Tomoko, Tillier Thierry.

(08/03-22/03) Anvers, Galerij S&S. Beroepsdocumenten aan hun samenhang onttrokken.
* Un aspect du conceptualisme belge éclairé par des oeuvres imprimées. Collection de Johan Pas.
** Broodthaers Marcel, CAP, Charlier Jacques, Copers Leo, Cuvelier Werner, De Smet Yves, Dewaele Daniël, Geys Jef, Lennep Jacques, Nyst Jacques-Louis, Panamarenko, Van den Berghe Roland, Van Snick Philippe, Verstockt Mark.
*** Catalogue.

(09/03-01/06 ! La Chaux-de-Fonds / CH, Musée des Beaux-Arts. L'art belge- entre rêves et réalités - chefs d'oeuvre du musée d'Ixelles.
* e. a. Lennep Jacques



** Ensuite (01/07-04/10) Biarritz / FR, Le Bellevue.

(09/11-20/12) Bruxelles, Argos Centre for art and media. Silver Bliss#3 : A Certain Love, A Certain Irony, A Certain Belgium.
* Bucquoy Jan, Claes Axel, Cornelis Jef, Gobyn Luc, Helbrich David, Kempenaers Jan, Lennep Jacques, Pacqué Ria, Vromman Jan, Zéno Thierry.

(/ - /) Bruxelles, Argos Centre for art and media. Vidéos. Black box-screening : programmes Real to reel et A world of objetcs.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Bruxelles, Cornette de Saint-Cyr. Art contemporain & design.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Bruxelles, Cornette de Saint-Cyr. Art & design belge.
* e. a. Lennep Jacques
** Catalogue.

(/ - /) Liège, Grand Curtius. Les fugueurs du livre. Salon de la petite édition. (2e édition)



* Aden, L'Arbre à paroles, L'Arbre de Diane, Audace, Autrement dit, Les Cahiers du Poème 2, Les Carnets du dessert de lune, 180° éditions, CFC-Editions, La Cinquième Couche, Editions Civa, Le Cornier, Editions du Corridor, Le Coudrier, Couleur-livres, Le Daily-Bul, Eléments de langage, Eranthis, Escales des lettres, Espace Nord, Esperluète, Frémok, L'Herbe qui tremble, Image publique Editions, Les Impressiosn Nouvelles, Investig'Action, Jeunesse et droit, Kantoken, Klet & Ko, La Lettre volée, Maedia, maelstrÖm, Maison de la poésie et de la langue française Wallonie-Bruxelles, Marginales, M.E.0, Les Midis de la Poésie, Murmures des Soirs, Ne(z)us, L'oie de Cravan, La Pierre d'Alun, Quadrature, Rodrigom, Editions 632, Le Taillis-Pré, Tétras-Lyre, Traverse.
** Avec la galerie 100 Titres

(/ - /) Bruxelles, Université libre de Bruxelles, Salle Allende. Biennale internationale du petit format de papier (17e)
* Organisation :Nismes, Musée du petit format.
** e. a. Lennep Jacques
*** Catalogue.

(/ - /) Anvers, Museum Bernaerts. Great green wall,
* Organisation : Ondernemers zonder grenzen.
** e. a. Lennep Jacques
*** Catalogue.

(/ - /) Anvers, Koninklijke academie voor schone kunsten. Art book fair.
* Editions Yellow Now : e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Utrecht / NL. The first wereldoorlog. Exposition internationale itinérante,
* Organisation : Passage arts festival 2014-2018.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Aachen / DE, Ludwig Forum für internationale Kunst, (Volkswagen-Stiftung) Videoarchiv-Elektronische Bilder malen
* e. a. Lennep Jacques

2015.

(27/02-29/03) Bruxelles, Galerie 100 Titres. Lennep Jacques. Grisailles (peintures photogéniques)
* 50 peintures photogéniques récentes dont une "voilée.
** Lors du vernissage le vendredi 27 février, de 18 à 21 h : Performance CRISE...AÏE ! : Chaque personne portant sur elle du noir et du blanc ou apportant un objet noir et blanc, recevra un fragment d'une toile zébrée noir et blanc, découpé sur place par l'artiste. Celui-ci y apposera sa signature et le cachet "Crise...aïe !".
*** Buffet black and white
**** A l'occasion de la publication d'un CINQUIEME OUVRAGE édité aux Editions 100 Titres et Yellow-Now de Lennep un artiste en noir (et blanc).



Introduction au pot au noir (Jacques Lennep).
Ce livre est le cinquième d'un ensemble qui m'est consacré, depuis 2010, par les Éditions 100 Titres et Yellow Now.
Le premier volume, *L'Art du dé-peindre*, se rapportait à mes peintures et œuvres diverses qui font référence à l'art. Les deuxième et troisième volumes, le *Musée de l'homme* et les *Devoirs quotidiens*, traitaient respectivement de deux sujets particuliers auxquels je me suis appliqué pendant de nombreuses années. Le quatrième enfin abordait les modes d'expression apparus dans les années 60 et 70, et que j'ai utilisés pour tester cet art relationnel que j'avais formulé dès 1973 et articulé en trois modes (la théorie des trois RE) : structural, narratif et social. Les livres évoqués en témoignent, je les considère d'ailleurs comme un élément essentiel de mes recherches.
Si les quatre premiers livres se distinguaient des publications habituelles du genre par l'une ou l'autre facétie, le dernier est également atypique, ne serait-ce que parce qu'il est conçu à I'envers : il s'ouvre sur le chapitre révélant mes peintures les plus récentes, les Grisailles.

Suivent, en flash-back, deux autres chapitres, consacrés chacun à un thème ayant toujours sous-tendu ma démarche : le noir, et le concept « l'art raconte des histoires ».
Pareil exercice de mémoire associé aux Grisailles justifiait une publication en noir et blanc. Puisse personne n'en faire grise mine !
J'ai voulu ne pas dissocier les œuvres du contexte qui les a déterminées : mes recherches d'historien, mes contacts avec les surréalistes, le bouleversement artistique des années 70, ma vie elle-même.
Il sera aussi question de ma double carrière ; celle d'artiste, sous le nom de Jacques Lennep, et celle d'historien de l'art, sous le nom de jacques van Lennep, cette autre fonction ayant influencé la première. Afin de ne pas compliquer la lecture, je serai toujours désigné par la seule initiale «J »]
Ce livre est publié à l'occasion de l`exposition de ces Grisailles à la galerie 100 Titres (Bruxelles), du 27 février au 29 mars 2015.
Je remercie pour leur confiance, leur soutien, leurs conseils et leurs mises en œuvre mes éditeurs : Alain de Wasseige et Guy Jungblut. Ce dernier est un vieux compagnon de route, puisque notre premier livre date de I979, et que j'ai eu par la suite le privilège d'en diriger d'autres édités par ses soins.
J'adresse aussi ma gratitude à Laure Musine, auteur des textes rédigés à la suite de nombreux et féconds entretiens.

(28/03-31/05) Petit-Leez, Galerie Exit 11. K.L.L.O.C.
* Kazarian Aïda, Lambotte André, Lennep Jacques, Oosterlynck Baudouin, Courtois Pierre.
** Avec, aussi, la performance Mutus motus



* Performance : Mutus, motus lors de l'exposition de « Grisailles » à la galerie Exit 11.



(25/06-20/09) Ixelles, Musée communal. L'art belge entre rêves et réalités.
RÉOUVERTURE DES COLLECTIONS PERMANENTES.
Le Musée d'Ixelles vous invite à cheminer sur les sentiers de l'art belge, à travers une sélection de chefs-d'œuvre issus de ses collections.
Ce panorama, offrant un éclairage sur les principaux courants artistiques développés en Belgique aux XIXe et XXe siècles, révèle la densité, la richesse et la singularité de cette épopée artistique. Bercé entre les influences internationales et le développement de caractéristiques spécifiquement locales, l'art belge se déploie à partir d'une quête fondamentale : celle de la liberté et de la modernité. Ces aspirations nourrissent un art s'équilibrant, tout au long de son évolution, entre un profond attachement à l'égard du réel et une propension féconde à l'imaginaire : un art entre rêves et réalités.
* e. a. Avec des œuvres de Constantin Meunier, Eugène Laermans, Théo Van Rysselberghe, Émile Claus, Georges Lemmen, Fernand Khnopff, Gustave De Smet, Constant Permeke, René Magritte, Paul Delvaux ; Pierre Alechinsky.Lennep Jacques
** Catalogue (175 pp, 119 ill. coul., 25 €.) : texte de Claire Leblanc, L'Art belge. Entre rêves et réalités. Collections du Musée d'Ixelles.



*** Article de Claire Leblanc http://www.koregos.org/fr/claire-leblanc_l-art-belge/

(26/06-30/08) Morlanwelz. Musée royal de Mariemont. Lennep Jacques. Oeuvres au noir : Warocqué-Lennep, l'improbable rencontre
* En collaboration avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et le Musée Ianchelevici.
** Dans le cadre de Artour.

Partenaire de l'événement depuis sa création, le Musée royal de Mariemont, établissement scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, accorde non seulement une place importante au dialogue entre les cultures, mais aussi à la confrontation/rencontre entre les arts anciens et contemporains ; le passé et le présent.



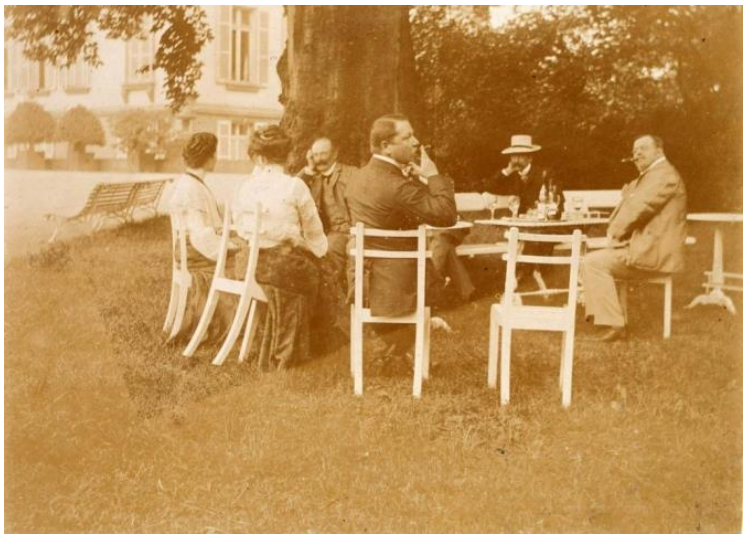
Par la confrontation de quatre œuvres majeures de Jacques Lennep et des photographies des albums de Warocqué, le spectateur découvrira deux narrations visuelles du monde ouvrier, deux discours différemment engagés. Par le biais d'un dispositif numérique, scénographié par l'Atelier de l'Imagier, les repères chronologiques s'estompent pour permettre au visiteur de jeter un regard neuf sur ces deux mises en scène complémentaires.

Raoul Warocqué (1870 - 1917)

Issu de la grande bourgeoisie du 19e siècle, Raoul Warocqué, à l'origine de la fondation du musée, a su tirer parti des intérêts dans les charbonnages de Bascoup et de Mariemont dont il détenait plus de la moitié des actions. Ses archives et photographies personnelles dévoilent son rôle de mécène et de philanthrope, participant au développement de l'enseignement et de la culture, mais aussi à l'évolution sociale et politique en Belgique.



Cet exercice pluriel du pouvoir s'accompagne de la mise en place d'un discours idéologique étayé par des publications et une iconographie. En rachetant le journal louviérois Les Nouvelles, par exemple, Warocqué s'assure de légitimer l'idée que la grande bourgeoisie est la classe la plus apte à diriger. Mais que nous disent les témoignages photographiques sur les ouvriers qui travaillent pour lui ? Légitimation d'un discours paternaliste ou mémoire vibrante d'un passé qui ne cesse de nous hanter ?



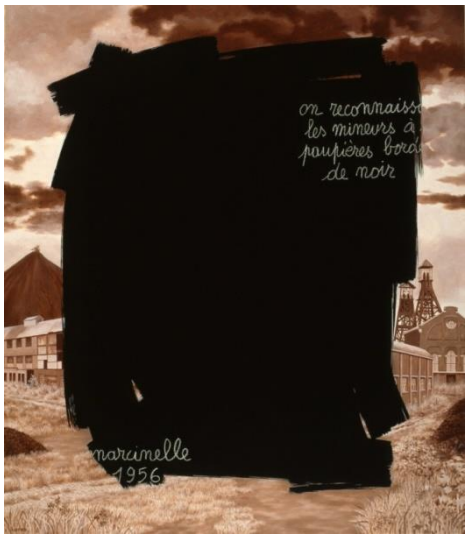
L'Atelier de l'Imagier
Fort de son expérience de numérisation des fonds patrimoniaux dans différentes institutions publiques en Belgique, dont plusieurs documents de la Réserve précieuse du musée, l'Atelier de l'Imagier met en scène un dispositif dynamique et immersif, mêlant technologie de numérisation de pointe, pour un rendu de haute définition, aux archives photographiques des albums de Raoul Warocqué.

Jacques Lennep.
Avec *Charbonnage abandonné* (1975), *Le Bois du Cazier* (1975), *Marcinelle* (1984) et le triptyque *Coup de grisou* (1985), Jacques Lennep, tout en convoquant la part de création et de destruction dans le travail de mémoire, "décille notre regard" et nous invite à reconsidérer cet héritage à nouveaux frais. Artiste et historien d'art, Lennep s'intéresse, dès les années 1970, à l'art comme espace de relations : en ménageant au spectateur un espace de liberté, il lui permet de se réapproprier ces objets entre histoire et création contemporaine pour en devenir le "spectacteur".



Jacques Lennep. Le bois du Cazier, 1975, huile sur toile, 80 x 70 cm, charbon, lampe de mineur.

Ce matin du 8 août 1956, je me trouve à Marcinelle, chez des cousins (Raymond et Germaine Geerkens), au 85 rue du Vieux Moulin quand on apprend qu'un incident grave s'est produit à la mine proche du Bois du Cazier. Les voisins sortent dans la rue et se disent "C'est le grisou !". En fait, la catastrophe (262 morts) a été provoquée par un wagonnet ayant arraché des câbles électriques – ce qui déclencha un incendie. Aussitôt, je me rends à vélo sur le lieu du drame.



Jacques Lennep. Charbonnage abandonné, 1975, huile acrylique et craie sur toile, 130 x 110 cm, coll. Ville de La Louvière

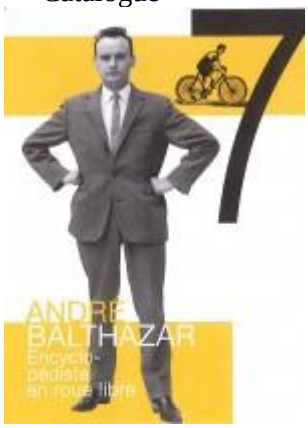
J'ai évoqué celui-ci dans quatre tableaux dont un a figuré, en 1975, dans une exposition qui a fait date :*Mémoire d'un Pays noir* au Palais des beaux-arts de Charleroi. C'est une initiative du CAP (Cercle d'art prospectif) que j'avais fondé trois ans plus tôt. Outre ses membres, elle rassemble des artistes français comme Christian Boltanski ou Anne et Patrick Poirier. L'accrochage est dû à Robert Rousseau, directeur du Palais, qui y confronte les travaux contemporains à des œuvres anciennes retraçant le passé industriel d'une région en pleine crise due surtout à la fermeture des charbonnages : Douard, Meunier, Paulus... Soucieux d'aller au contact des Carolos, je m'exhibe sur le marché dominical, en face du Palais, entre deux échoppes, vêtu de noir et arborant un parapluie noir sur lequel est inscrit "C. Monet – impression soleil levant".
J'habite alors à proximité au 20 boulevard Solvay, rejeton d'une famille dont l'arrière grand-père maternel était lamineur. Cette existence au Pays noir m'a fortement déterminé. Le noir sous ses aspects historiques, symboliques et conceptuels est toujours présent dans mes travaux. Il occulte l'image, une manière de dire : "Attention, ce qui compte aussi c'est votre vision." Il me sert à écrire des mots à la craie blanche, comme sur un tableau d'école. L'image et le mot doivent contribuer à donner du sens.
Très tôt, je m'intéresse à l'alchimie qui accorde au noir une place prioritaire. L'alchimiste doit se faire mineur, explorer les entrailles de la terre pour y découvrir la matière première qui lui permettra de la transmuter en or, le métal solaire. Il s'agit de cette œuvre-au-noir qui inspira à Marguerite Yourcenar son célèbre roman. Au milieu des années 70, cette quête je la retrouve exprimée inconsciemment chez un mineur, un émigré italien : Ezio Bucci. Il s'impose comme le supporter par excellence du Sporting Club de Charleroi (les Zèbres), en se métamorphosant en homme-zèbre. Après son dur labeur, les jours de matchs, ce Buren avant la lettre se raie de blanc et noir des pieds aux cheveux. Et chez lui, 11 rue de la Tombe à Mont-sur-Marchienne, sa maison, ses meubles, son jardin, tout est zébré. Au fond des boyaux, le ballon de foot est devenu pour lui l'expression de la lumière, de la liberté, de la créativité. (Jacques Lennep)

(27/06-06/09) Anvers, Galerij De Zwarte Panter. Lennep Jacques.

(sept-octobre). Bruxelles, La Vallée. Portrait d'artistes, collection Smart.
- Akkerman Philip / NL, Amouzou Hélène, Bachet Alain / FR, Balleux Stephan, Bervoets Fred, Bettencourt Pierre, FR, Binstok Michel, Bohm Tatiana, Boltanski Christian / FR, Breucker Roland, Brissot Jacques / FR, Buraglio Pierre / FR, Carez Christian, Castelli Luciano / CH, Chable Thomas, Charlier Jacques, Chasse-Pot Jean-Jules / FR, Coëz Cathy / FR,, Considérant Jérôme, Chust Peters Daniel / ES, De Gobert Philippe, Denil Lara, Filippini Alessandro / IT, Fromanger Gérard / FR, Hermia Manuel, Hocks Teun / NL, Jammes Louis / FR, Kolàr Jiri / CZ, Lafontaine Marie-Jo, Langohr Sophie, Le Gac Jean / FR, Lehmann Matthias / FR, Lennep Jacques, López-Menchero Emilio,

Loubières Jean-Claude / FR, Maieu Frank, Marquet Jean-Pierre / FR, Matthys Michael, Minnen Raymond, Molinier Pierre / FR, Muyle Johan, Neaud Fabrice / FR, Piret Benoit, Ransonnet Jean-Pierre, Sfar Laurent / FR, Stas André , Thiébaut Boris, Viollet Fanny / FR, Wang Wei Quartet, Zéno Thierry.
**La collection compte à ce jour 73 oeuvres, dont plusieurs séries, de 50 artistes différents.
*** Catalogue.

(19/09-13/12) La Louvière, Centre Daily Bul & Co. André Balthazar, encyclopédiste en roue libre.
* e. a. Lennep Jacques.
** Catalogue

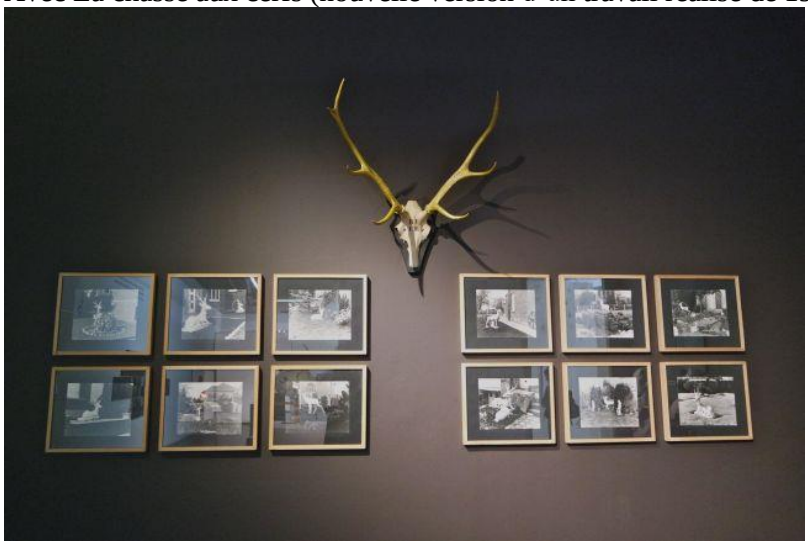


(21/10-30/01/2016) Bruxelles, Vanderborght (50 rue de l'Ecuyer. 1000 Bruxelles) I Belgi. Barbari e Poeti.
* Commissaire : Antonio Nardone.
** Exploring Belgian Art
barbaric
unclassifiable
irreverent
sarcastic
often scathing
but always full
of that poetry
so inherent to
a freedom of thought
unbound by conventions.
*** Alechinsky Pierre, Bernier Pascal, Broodthaers Marcel, Buggenhout Peter, Charlier Jacques, Copers Leo, De Bruyckere Berlinde, Delmotte Messieurs, Delvaux Paul, Delvoye Wim, d'Have Camille, Dotremont Christian, Dulhem Paul, Ensor James, Fabre Jan, Ferretti Mario, Filippini Alessandro, Hell'o Monsters, Lennep Jacques, Magritte René, Mesens Elt, Moerman Jean-Luc, Mouffe Michel, Muyle Johan, Panamarenko, Pelletti Daniel, Permeke Contant, Pernelle Fred & Jacquet Yannick, Rops Felicien**,** Solheid Vincent, Spilliaert Léon, Swennen Walter, Tassini Pierre, Van den Berghe Frits, Van de Woestijne Gustave, Van Duynen Paul, Vanmechelent Koen, Van Roy Patrick.



Flyer

Avec La chasse aux cerfs (nouvelle version d'un travail réalisé de 1976 à 1979)



* Auparavant (/ - /) Roma / IT, Museo de arte contemporanea (Macro)

(30/10-11/12) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie. CAP à Liège.
* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre ; Charlier Jacques.



- Texte de l'invitation.
CAP (Centre d'art prospectif) s'est illustré dans l'histoire de l'art d'avant-garde. C'est en son sein par exemple que fut créé l'art relationnel, concept majeur de l'art actuel. Ses membres (Jacques Lennep, Pierre Courtois et les Liégeois Jacques Lizène, Jean-Pierre Ransonnet et feu Jacques Louis Nyst) comptent aussi parmi les pionniers de l'art vidéo.
Pour sa 33e exposition, CAP nous présente un historique de son parcours liégeois et nous propose de découvrir ou de redécouvrir les œuvres les plus récentes de ses membres. Sans oublier un invité de marque : Jacques Charlier.

** Catalogue (21 x 16,5 cm ; 80 p. ; ill. n./bl. et coul.).
Couverture du catalogue.

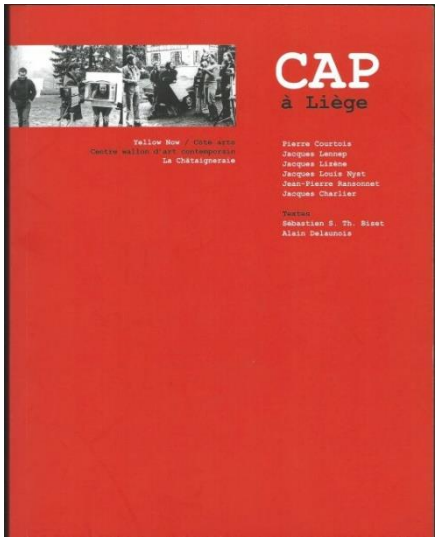


Table des matières : - Le modèle relationnel par Sébastien S. Th. Biset, p. 6. - CAP. Relations et regards croisés en bord de Meuse par Alain Delaunois, p. 12. - Des lieux et des liens par Alain Delaunois, p.26 Apiaw, p. 27 De RTC à Vidéographie, p. 29. Galerie Vega, p. 31. Galerie Flux, p. 33 Yellow Now. Galerie et éditions, p. 35. Les artistes, Pierre Courtois. Fil Rouge, p. 40. Jacques Lennep. Figures visionnaires du Pays de Liège. Musée de l'homme, p. 46. Jacques Lizène. Tout est relation, perçue ou non perçue, p. 52. Jacques Louis Nyst écrivain. Le discours de la méthode, p. 58. Jean-Pierre Ransonnet. Lierneux. Les liens, p. 64. Jacques Charlier paysagiste. Paysages professionnels, utilitaires, artistiques, culturels, p. 70. Le CAP au XXIe siècle. Manifestations et bibliographie, p. 77.

(05/12-06/12) Liège, Grand Curtius. Les fugueurs du livre. Salon de la petite édition. (3e édition)
* Organisation : Le Comptoir du Livre.



** Allemane, Artgo – Au coin de la rue de l'enfer, Au crayon qui tue, éditeur, Bashibouzouk asbl – Papier Machine, Brown brown brown, Cactus Inébranlable éditions, Collectif des métiers de l'édition – CMDE, D'une certaine gaieté – Magazine C4, Droséra, Eastern Belgium at Night, Éditions du Caïd, Éditions du Céphalophore entêté, Éditions du Cerisier, Éditions Esperluète, Éditions Habeas Corpus, Éditions Isabelle Sauvage, Éditions K1L, Éditions L'Or aux 13 îles, Éditions Le Coudrier, Éditions Le Daily-Bul, Éditions Les Carnets du Dessert de Lune, Éditions maelstrÖm, Éditions Tandem, Éditions Tétras Lyre, Éditions Trame, Espace Livres et Création, Fanzinorama, La petite fanzinothèque belge, Hypnotisme, Indekeuken & Chez Rosi, It's gonna be cool, L'Âne qui butine, L'Appât, L'Arbre à parole, L'Usine à stars - Galerie Nadja Vilenne, La « S » Grand Atelier, La Camaraderie, Le Cagibi, Le Cormier, Le Corridor, Le Garage L., Les Branquignoles éditeurs, Maison du Rock, Paint, Patate édition, Revers, See you winter, Temps mêlés, The way of paradise, Yellow Now.
*** Avec les éditions Yellow Now.

(/ - /) Liège, Centre des Tanneurs. Smart by space / collecting people.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) La Louvière, Centre Keramis. Marché du livre de Mariemont,
* Editions 100 Titres : e. a. Lennep Jacques

2016.

(05/02-16/04) Liège, Centre culturel des Chiroux. De profil et de face, (coll. SmartBe).
* A l'occasion de « SMart in Progress ».
** Amouzou Hélène, Balleux Stephan, Bervoets Fred, Chable Thomas, Chust Peters Daniel, Hocks Teun, Lennep Jacques, López-Menchero Emilio, Maieu Frank, Matthys Michaël, Muyle Johan, Neaud Fabrice, Ransonnet Jean-Pierre ainsi qu'une sélection de portraits d'artistes de la collection commandés par SMart à Benoit Piret.

(03/04-29/05) Petit-Leez, Galerie Exit 11. Exit 11 annonce la couleur.
* A loccasion du 10e anniversaire de la galerie.
** Bachaus Maureen, Bornain Alain, Coblenz Jörg, Courcelles Pascal, Delalleau André, Fierens Luc, Goldberg André, Grenier Christian, Janne Alice, Janssens Djos, Lennep Jacques, Michiels Fred, Quint

Robert, Sugimoto Tomoko, Tillier Thierry.



Pour son 10ème anniversaire,

EXIT11 annonce la couleur...

Maureen Bachaus
Alain Bornain
Jörg Coblenz
Pascal Courcelles
André Delalleau
Luc Fierens
André Goldberg
Christian Grenier
Alice Janne
Djos Janssens
Jacques Lennep
Fred Michiels
Robert Quint
Tomoko Sugimoto
Thierry Tillier

Vernissage le dimanche 3 avril à 15h.

(12-13 et 19-20/03) Namur, Espace Lock'O (dans le cadre de Parcours d'artistes : Chambres avec vues) et Bruxelles, Tour et Taxis (Artesio). La consigne / Coffres et malles d'artistes.
Deux expositions sont programmées : la première en mars 2016 (12 & 13 et 19 & 20) dans le cadre du parcours d'artistes de Namur, *Chambres avec vues*, dans les installations de la société Lock'O à Saint-Servais (Namur) qui accueille par ailleurs différentes expositions dans le cadre du parcours (Lock'O avec vues). La deuxième, à une date encore à préciser, à Bruxelles.
* Commissaire : Bernard Boigelot.
La Consigne est une projet artistique participatif imaginé par l'artiste Bernard Boigelot et mis en place par un collectif d'amateurs d'art contemporain composé de Philippe Luyten, Philippe Marchal et Jacques Patris.
Le projet *La Consigne* consiste à présenter une malle, un coffre ou un coffret dans l'état de sa découverte dans un grenier, une cave, un entrepôt ... et de susciter la curiosité du visiteur pour l'amener à l'ouvrir pour y découvrir une intervention artistique. Il s'agit donc pour les artistes de s'approprier un objet lié au rangement, à l'enfouissement d'objets chers ou précieux, au souvenir, au secret quelque part, et non au voyage uniquement comme l'est spécifiquement la valise qui est écartée du projet.
** Ahn Cécile, Almeida Isabel, Béthume Gérard, Binard Vinciane, Boigelot Bernard, Bouchei Marina, Boul (Quentin De Meyer) Ceulemans Valérie, Charlier Ingrid & Demesmaeker Michèle, Closset Tania, Coeckelberghs Luc, Collin Fred, Colmant Françoise, Courtois Pierre, Couturier Lucie, Dagniau André, Debois Julie, Delalleau André, De Meyer Anne, Deruisseau Dominique, De Stefano Rosette, De Zolt Sappadina Michaela, Di Donato & Evrard Steve, Donis Michèle, Dubit Philippe, Dury Nathalie, Gaggiano Franca, Gilles Stéphan, Grevisse Isabelle, Heinen Valérie, Huon François, Jadin Cédric, Joie Marie-Sophie, Jouniaux Murielle, Kasparian Tamar, Kervyn Emmanuel, Laboureur Catherine, Laloux Martine, Lambotte Marie-Noëlle, Lansh Françoise, Lefevre Mélanie, Lemaire Robert, Lennep Jacques, Leroy Colette, Lestrate Sophie, Lorge Bernadette, Lorka (Laurence Vankerkhove), Luyten Philippe, Mahin Denis, Malherbe Gabrielle, Mariette, Massart Jean-Georges, Noël Quentin-Marie, Otto Anne-Sophie, Patris Jacques, Peers Muriel, Philips Marie-Claire, Ranzy Alain, Rappez Dominique & Pleyers Catherine, Remmo Romina, Smets Vincent, Sercu Bernard, Thonnard Lucas, Thommes Marie-Paule, Tonglet Pauline, Transon Monique, Van der Auwera Bob, Vande Velde Nathalie, Vermeulen Hilde,
- Bernard Boigelot. Texte de présentation.
Exclus des lieux de vie, silencieux, calmes, en chômage obligé, ils attendent qu'un archéologue s'intéresse à eux. Nul doute qu'une telle punition crie à l'injustice. Leur crime, celui d'avoir voyagé par mer, par air et pour certains par dos de chameaux, des jours et des jours, parfois des semaines pour acheminer tout le nécessaire à notre survie dans des régions refuges. Pour les autres, les sédentaires, leur condamnation implique leur rôle de complicité d'avoir emprisonné une mémoire qui s'efface au

fond d'un grenier. Tous sommeillent actuellement dans un endroit discret totalement oublié, dans une totale négligence pour certains. Le réveil de ces objets ne pouvait se concevoir qu'entre les mains d'un créateur, celles d'un artiste habitué à donner vie aux objets morts, aux sentiments invisibles qui réapparaissent avec luminosité aux yeux de tous. Défi difficile pour l'artiste de confiner dans cet espace clos un dialogue avec le visiteur-explorateur que nous sommes tous devenus aujourd'hui et avec nos prochaines générations à venir. Osons parier que cette fin de consigne leur soit bénéfique avec le partage d'une nouvelle relation intime dans notre quotidien.

(04/05-20/05) Paris / FR, Maison de l'Unesco / hall Ségur, salles Miró, salle des pas perdus (7, place de Fontenoy, Paris 7e). L'Art pour la Paix. Exposition collective d'artistes belges et chinois.
* Evénement organisé avec la coopération de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles.
** À l'occasion de la Nuit européenne des musées 2016.
***
- Clerbois Michel, François Michel, Jaar Alfredo, Lennep Jacques, Tuerlinckx Joëlle
- CHEN Xiangxun, LI Aiguo, LI Chevalier, LIN Xiang Xiong, LIU Jude, PAN Gongkai
**** Catalogue.

(29/04-24/06) Vielsalm, S Grand atelier (place des Chasseurs ardennais, Vielsalm Rencheux / ancienne caserne militaire). Dans les bois sous la mer.
* Organisation : Châlet de Haute Nuit.
** Vernissage le vendredi 29 avril à 19h en présence du Débuché de Vielsalm. Ouverture de l'exposition le dimanche 22 mai de 14h à 18h avec ***Une petite histoire de la chasse et de la pêche en 221 images*** (séances à 14h30 et 16h30). Commissaire Eaux & Forêts : François Liénard.
*** Antoine Elodie, Bervoets Fred, Beurier Jerôme, Beuys Joseph, Blavier Odette, Boïra Paz, Camus Gustave, Carelman Jacques, Clément Nicolas, Collignon Dominique, Corneille, Cuevas Ariana, Daniel Daniel, Delvaux Laura, Dubar Pascal, Dufoor Florimond, Evrard Gabriel, Fierens Luc, Fortemps Vincent, Francisco Chloé, Galand Claude, Grunewaldt Martha, Gutt Tom, Honoré Herman, Hornard Sophie, Kiriluk Coryse, Krims Les, Lavil Philippe, Leclercq Jean, Lejeune Gilles, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lizène Jacques, Magritte René, Mariën Marcel, Massart Barbara, Masson André, Moreno Joao, Moulin Pierre, Panamarenko, Pichrist Sylvie, Pierlot Rémy, Pirotte Nathalie, Pissier Philippe, Richter Daniel, Riefenstahl Leni, Dalaud Julien, Schmitz Marcel, Segui Antonio, Simon Armand, Smolders Quentin, Syas André, Tillier Thierry, Warhol Andy, Willem Denyse, Willems Robert, et des élèves de l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon.

**** OEUVRE VOLEE



Cet "homme-art" (2008, signé Lennep) a été volé dans l'exposition Dans les bois sous la mer au "S" Grand Atelier", Vielsalm. Plainte a été déposée par l'organisateur auprès du Procureur du Roi de Marche-en-Famenne.

Oeuvre reproduite dans : Lennep, Arts en relation / Arts in relation, 2012, p. 8 - Lennep, Un artiste en noir (et blanc), 2015, p. 60, ainsi que sur le site de l'artiste.

(18/05-27/08) Bruxelles, Art & Marges. Collection été #2 – Le Choix des visiteurs.
* Dans le cadre de Chefs d'œuvre des musées bruxellois 2015-2016.
** e. a. Lennep Jacques.

(20/05-08/07) Bruxelles, Maison de la Francité. Les mots pour le dire - Passeurs de messages
* Troisième exposition du Cycle De l'Art d'écrire à l'Ecrit peint.
** Organisation : Artesio.
*** Damien De Lepeleire, Jean-Roch Focant, Jacques Lennep, Jean-Michel Pochet, Romina Remmo et Dominique Torrente.
- Qu'il soit peintre, graveur, dessinateur ou encore collagiste, l'artiste s'approprie, dans toutes les langues, le mot et l'écriture pour offrir à notre regard une œuvre singulière à prendre au pied de la lettre !
Des artistes surréalistes qui ont manié la langue en long, en large et en travers, jusqu'aux artistes actuels, le mot et l'écriture se sont toujours incrustés comme invités d'honneur dans un grand nombre d'œuvres d'art.

(25/05) Lausanne / CH, Salle Home Cinéma. Lennep Jacques. Les vidéos (1976-78) du « Musée de l'Homme ».
* Organisation : Association Trafic.

(08/06-08/09) Mons, Centre de création des Belneux. Portraits d'artistes au Belneux (SmartBE).
* e. a. Castelli Luciano, Charlier Jacques, Considérant Jerôme, Langohr Sophie, Lennep Jacques, Matthys Michaêl, Piret Benoît…

(30/06-25/09) Ixelles, Musée communal. Rien ne va plus. Pictures at an exhibition. Mussorsky.
* Commissaire : Juan d'Oultremont.
* Alÿs Francis, Angenot Éric, Balleux Stephan, Bara Manon, Ben (Vautier), Berlanger Marcel, Beaudry Charlotte, Bernadet Jean-Baptiste, Bisch Karina, Blas Lisa, Boremans Michael, Bossuroy Anne, Calais Stephane, Capouet Sébastien, Charlier Jacques, Courcelles Pascal, Curlet François, Dans Michael, Delrue Ronny, Devriendt Robert, Donegan Cheryl, Dornfeld Matthias, Durviaux Gregory, Ghekiere Joris, Gilbert Bernard, Gillen Tina, Grunwald Manor, Heck Kati, Hubert Gauthier, Installé Benjamin, Jackson Richard, Jane Alice, Janssens Djos, Klagsbrun Viviane, Kozakis Nicolas, Lambert Remi, Lennep Jacques, Ligeon Arthur, Lindman Erik, Lizein Annick, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mackay Fiona, Maeseele Stephanie, Mannaerts Valérie, Meert Julien, Moerman Jean-Luc, Noiret-Thomé Xavier, Platéus Benoît, Posrperger Jérôme, Quertain Emmanuelle, Rossignol Marc, Ryslavy Kurt, Samyn Fabrice, Suermondt Robert, Swennen Walter, Toby Pierre, Tompkins Betty, Tuymans Luc, Van den Abeele Michael, Vergara Angel, Vermeersch Pieter, Vester Ane, Villers Bernard.
- Texte de présentation sur le site du musée.
Conçue comme une installation globale, cette exposition revisite l'œuvre musicale de Mussorgsky *Pictures at an Exhibitio*ne l'évoquant à travers une vaste collection de pochettes de disque. Reprenant à son compte ce titre, Juan d'Oultremont présentera un éventail de 250 pochettes du cycle musical et par ce panorama créera une tension oscillant entre cohabitation et confrontation. Telle une exposition par la bande-son, elle explore à la fois l'histoire graphique du XX^{e} siècle et la jonction de l'image et de la musique. Tout en s'inscrivant dans les pratiques picturales les plus actuelles, le projet interroge la "visite au musée" et la cohabitation du patrimonial et du prospectif.
Reprenant à son compte le titre de Moussorgski et s'inscrivant dans une tradition de cohabitation/confrontation entre les médiums, les pratiques, les époques, l'installation de Juan d'Oultremont s'articule autour de quelques 250 versions discographiques différentes des *Tableaux d'une Exposition*.
Sous la forme d'un Atlas des images, fantasmes et archétypes de l'art qu'ont produit l'œuvre de Moussorgski et ses multiples déclinaisons discographiques, l'installation propose une histoire de

l'exposition par la bande-son. Celle de l'œuvre de 1874 à nos jours, celle du disque vinyle dans son format 33 tours (en gros la seconde moitié du XXe siècle) et celle plus large que couvre les collections du musée.
Tout en réactivant le rapport peinture/musique et la déambulation déjà présents chez Moussorgski, les pochettes de ces 250 disques vinyles questionnent la production des œuvres, leur style, leur technique, leur réception et le statut du regardeur souvent présent sur les visuels.
Leur présentation et leur nombre soulignent bien sûr les jeux d'analogies formelles ou thématiques, mais surtout le paradoxe de leur mise en abîme : la plupart des pochettes des Tableaux présentent en effet des tableaux représentant des tableaux...
Parallèlement à cette collection, 63 artistes belges et étrangers recouvrant les diverses tendances de la peinture contemporaine ont accepté d'utiliser comme palette un exemplaire d'une même version des Tableaux dont la pochette est illustrée… d'une palette. Mixant outils et œuvres, ce versant de l'installation propose un état des lieux des pratiques de l'art les plus actuelles tout en en pointant les enjeux spécifiques.
Une installation globale aux entrées multiples dans laquelle le visiteur sera invité à se perdre…
** Catalogue



L'exposition est accompagnée par la sortie aux éditions La Lettre Volée (Bruxelles) d'un livre / catalogue rassemblant la collection des vinyles présentés et les palettes des artistes invités, ainsi que des textes de Juan d'Outremont et de Xavier Lacavalerie.
Reprenant la forme du livre de poche qui en a inspiré le titre, le catalogue se présente sous la forme d'une édition de plus ou moins 200 pages en N&B sous couverture couleur.
Tant pour des raisons économiques que conceptuelles, il assume pleinement le double paradoxe :
1/ évoquer la peinture et les palettes de couleur en noir et blanc (le rabattement opéré tant au niveau du format que de l'impression en noir et blanc, permet de replacer au même niveau de lisibilité, des éléments de nature, de format et de statut très différents).
2/ produire du réflexif dans une maquette et sous la couverture d'un roman de gare.
Le programme de sa couverture (un roman populaire évoquant par le biais de la palette, les Beaux-Arts) s'applique littéralement au programme de l'installation : mettre en connexion des éléments de culture populaire (le disque 33T et ses pochettes naïvement artistiques) et l'art à travers les collections du Musée d'Ixelles.

(01/07) Rédige « Le tableau noir, une mise à jour », article qui sera publié dans Koregos le 08/08.
* Ayant établi en 2016 un relevé des tableaux noirs avant et après Malevitch, conçoit un porte-document, « Le tableau noir », comportant 13 planches. Son historique est publié par Koregos (revue d'histoire de l'art on line)

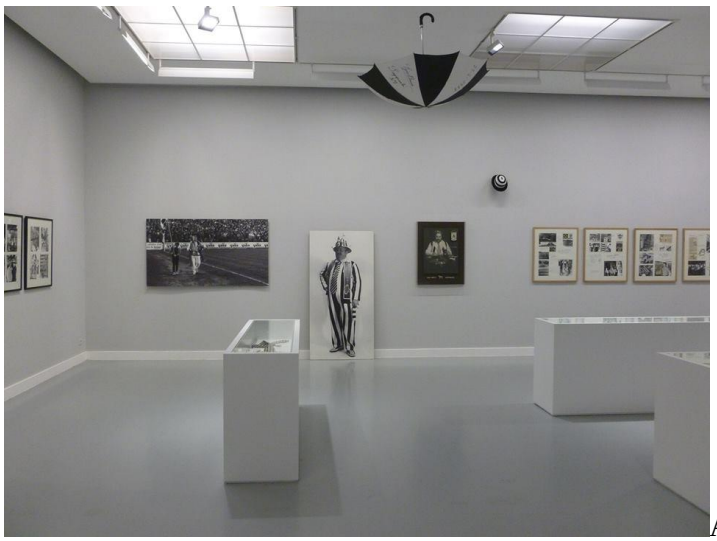
(21/08-09/09) Ciney, Centre Culturel La consigne. Coffres et malles d'artistes.
* Une malle, un coffre, un coffret à ouvrir...
Une septantaine d'interventions artistiques à découvrir dans l'obscurité.
* e. a. Lennep Jacques, Massart Jean-Georges.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
La Consigne est un projet artistique participatif imaginé par l'artiste Bernard Boigelot et mis en place au printemps 2016 par un collectif d'amateurs d'art contemporain composé de Philippe Luyten, Philippe Marchal et Jacques Patris. Depuis cet été 2017, il est soutenu par la Province de Namur.
Le projet "La Consigne" consiste à présenter une malle, un coffre ou un coffret dans l'état de sa découverte dans un grenier, une cave, un entrepôt ... et de susciter la curiosité du visiteur pour l'amener à l'ouvrir et y découvrir une intervention artistique.
En tout, une septantaine d'artistes (confirmés ou étudiants d'art) se sont approprié ce petit meuble lié au rangement, à l'enfouissement d'objets chers ou précieux, au souvenir, au secret quelque part… et l'ont exploité à leur sauce.
Des coffres et coffrets de toutes tailles, des approches artistiques très variées, inventives, surprenantes... qui ne vous laisseront pas indifférent.
A découvrir, tel un explorateur, dans l'obscurité, armé d'une lampe de poche !
- Bernard Boigelot. Texte de présentation sur le site du Centre.
«Exclus des lieux de vie, silencieux, calmes, en chômage obligé, ils attendent qu'un archéologue s'intéresse à eux. Nul doute qu'une telle punition crie à l'injustice.
Leur crime, celui d'avoir voyagé par mer, par air et pour certains par dos de chameaux, des jours et des jours, parfois des semaines pour acheminer tout le nécessaire à notre survie dans des régions refuges.
Pour les autres, les sédentaires, leur condamnation implique leur rôle de complicité d'avoir emprisonné une mémoire qui s'efface au fond d'un grenier.
Tous sommeillent actuellement dans un endroit discret totalement oublié, dans une totale négligence pour certains.
Le réveil de ces objets ne pouvait se concevoir qu'entre les mains d'un créateur, celles d'un artiste habitué à donner vie aux objets morts, aux sentiments invisibles qui réapparaissent avec luminosité aux yeux de tous.
Défi difficile pour l'artiste de confiner dans cet espace clos un dialogue avec le visiteur-explorateur que nous sommes tous devenus aujourd'hui et avec nos prochaines générations à venir.
Osons parier que cette fin de consigne leur soit bénéfique avec le partage d'une nouvelle relation intime dans notre quotidien».

(09/09-23/10) Nismes, Musée du petit format Biennale internationale du « Petit format de papier » (18^{e})
* Catalogue.

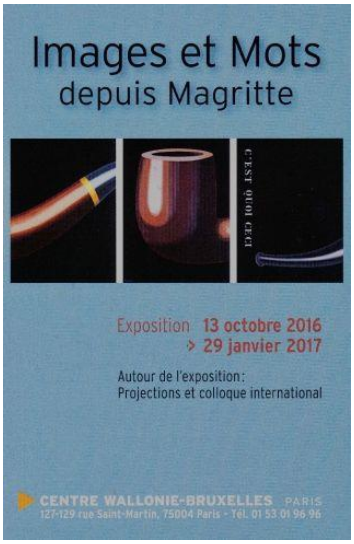
(15/09-15/10) Braine-l'Alleud, Ecole des arts. Biennale BIS « Petit format de papier »
* Organisation : Nismes, Musée du petit format.

(06/10-05/02/17) Anvers, MuKHA. De Broodthaers à Braeckman – La photographie dans les arts plastiques en Belgique.
- Texte de présentation sur le site du musée.
L'exposition ***De Broodthaers à Braeckman. La photographie dans les arts plastiques en Belgique*** présente à la faveur de quelques exemples représentatifs la manière dont le média photographique a fait son entrée dans le domaine des arts plastiques en Belgique et dont il a ensuite évolué en discipline artistique autonome entre les années 60 et 90.
De par sa situation géographique à la croisée de grands centres artistiques comme Londres, Amsterdam, Düsseldorf et Paris, et par la présence de collectionneurs importants et de galeristes visionnaires, la **Belgique** a représenté dans les années 60 et 70 **une plaque tournante majeure du monde de l'art international**. Ainsi, la génération émergente d'artistes belges a pu entrer en contact direct avec les principales tendances artistiques internationales, comme **l'art conceptuel**, **l'Internationale situationniste** et **Fluxus**. Des traditions artistiques locales influencent aussi leurs pratiques. Ainsi « l'héritage » des **Surréalistes bruxellois** est très notable, en particulier

celui de René Magritte et de Paul Nougé. En outre, la **tradition picturale** très ancrée dans les Pays-Bas historiques, et par extension dans toute l'Europe, a manifestement exercé sur l'œuvre des artistes sélectionnés une influence décisive, caractérisée par une attention constante pour la réalité environnante.
L'exposition commence par l'œuvre photographique de trois « pionniers » de l'art conceptuel en Belgique : **Marcel Broodthaers**, **Jacques Charlier** et **Jef Geys**. Ensuite vient la percée en Belgique du photoconceptualisme, à travers l'œuvre de **Jacques Lennep**, **Jacques Louis Nyst, Jacques Lizène, Philippe Van Snick** et **Danny Matthys.** Et l'exposition s'achève par la transition du photoconceptualisme vers le tableau photographique et l'imbrication croissante de la photographie et de la peinture avec l'œuvre de **Lili Dujourie**, **Jan Vercruysse**, **Ria Pacquée**, **Liliane Vertessen** et **Dirk Braeckman**.
L'exposition *De Broodthaers à Braeckman. La photographie dans les arts plastiques en Belgique*s'inspire des recherches que **Liesbeth Decan** a effectuées pour sa thèse de doctorat : *Conceptuel, surréaliste, pictural : l'art photographique en Belgique du début des années 60 au début des années 90*. Sa thèse sera publiée concomitamment à l'exposition, dans la collection Lieven Gevaert Series (Universitaire Pers Leuven).


Accrochage Lennep.

(13/10-29/01/17). Paris, Centre Wallonie-Bruxelles. Images et mots depuis Magritte.
* Commissariat : Michel Baudson.
Adaptation de l'exposition *Images et Mots*, produite par Wallonie-Bruxelles International et présentée dans le cadre de l'accord culturel Chine / Wallonie-Bruxelles « 2012, Année du dialogue interculturel Union européenne – Chine ».



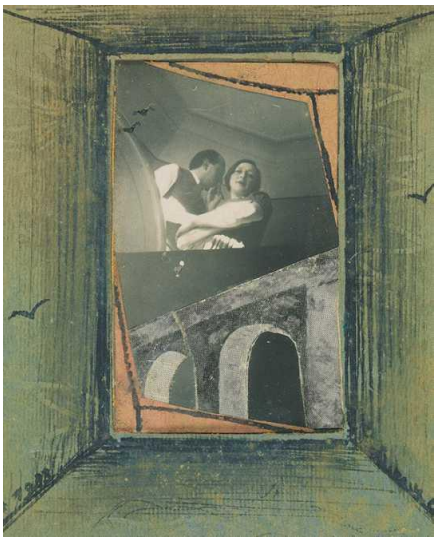
** Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gilissen Maria, Janssens Ann Veronica, Janssens Djos, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens E.L.T., Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Pierart Pol, Queeckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Du surréalisme à Cobra, de l'art conceptuel aux médias actuels, l'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre un coup de projecteur sur les différents mouvements ou tendances artistiques, en Belgique de langue française, croisant langage et art, texte et geste,

pensée plastique et pensée littéraire, poésie visuelle et peinture théorique.
Elle met en évidence une des spécificités de l'art moderne et contemporain, les relations entre les mots, l'écriture et les arts plastiques, tout en mettant en lumière les recherches variées qui s'en inspirent ainsi que leurs développements et leurs évolutions.
Débutant avec Magritte et la publication en décembre 1929 de son manifeste *Les mots et les images*, le parcours de l'exposition montre la diversité des recherches artistiques poursuivies jusqu'à aujourd'hui, selon la confrontation de l'image et du verbe, de la forme et de la pensée, de l'écriture ou du geste artistique, du langage poétique ou de son expression plastique.
Elle interroge des approches de la modernité et de la contemporanéité aussi différentes que celles pouvant être mises en miroir avec les oeuvres de Marcel Broodthaers, plutôt théoriques et conceptuelles, que d'autres davantage attachées à la dimension littéraire ou scripturale de l'expression artistique, à la suite de l'apport de Christian Dotremont et d'Henri Michaux.
Dans la lignée de Magritte et Broodthaers, Lennep, Jacques Charlier et Jacques Lizène questionnent avec un humour irrévérencieux les positionnements artistiques des avant-gardes des années 70, selon des jeux de mots et d'images tournant en dérision les certitudes conceptuelles autant que les principes esthétiques préétablis.
De nombreuses nouvelles approches artistiques des relations entre mots et images complètent ce panorama et confrontent notamment des dessins, peintures, photographies, vidéos, installations, projections de Pierre Bismuth, Patrick Corillon, Michel François, Ann Veronica Janssens, Djos Janssens, Chantal Maes, Jacqueline Mesmaeker, Jean-François Octave, Pol Pierart, Bernard Queeckers, Joëlle Tuerlinckx…
L'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre de riches perspectives de dialogues avec l'exposition Réné Magritte, organisée de manière concomitante au Centre Pompidou. Autant de correspondances et de connivences qu'un symposium international mettra en lumière.


Photo du vernissage (avec Jacques Lizène à gauche et Jacques Charlier à droite).


Photo du vernissage : le commissaire, Michel Baudson.

(13/10-18/02) (Exposition Focus- Lecomte Marcel. Les alcôves du surréalisme.
- Texte de présentation sur le site du musée.



De 1960 à 1966, Lecomte a été un collaborateur apprécié aux Musées Royaux des Beaux-Arts. Peu après son décès, ses archives et sa bibliothèque ont été déposées aux Archives de l'Art contemporain. L'exposition exhume plusieurs de ces documents, de même que des œuvres d'artistes et d'écrivains qui lui étaient chers, des photographies, des éléments de sa correspondance, quelques publications marquantes du mouvement surréaliste, des extraits de films et des témoignages radiophoniques.
Fils du peintre Émile Lecomte, Marcel Lecomte (1900-1966) entre dans la vie artistique en 1918 sous l'influence de Clément Pansaers, le plus éminent « Dada » belge. Il se rapproche ensuite des modernistes de la revue *Sept Arts* puis se rallie au groupe *Correspondance* sous la houlette de Paul Nougé, et donc au surréalisme. En 1923, il révèle Giorgio de Chirico à René Magritte. Son œuvre poétique est marquée par une attention soutenue aux surprises et aux coïncidences, servie par un sens très aigu de l'instant. Il voyait en l'œuvre d'art le miroir magique de l'artiste.
Au sortir de la guerre, Pierre Alechinsky illustre sa plaquette sur le *sens des tarots*. Lecomte sera aussi la figure centrale du *Salon noir*, la première « installation » de quelque importance que réalise Broodthaers, en 1966.
Loin de prôner une quelconque révolution, Lecomte était réceptif à la création contemporaine pourvu qu'elle fût irriguée par un certain passé, à la recherche des secrets perdus, d'une arrière-histoire. Il écrivait en poète, tout comme Magritte accomplissait un acte poétique par ses tableaux. Hélène Prigogine voyait en Lecomte « notre dernier esthète » et Jean Paulhan, l'éminence grise des lettres françaises, le tenait pour « un pur et grand écrivain ». Paul Colinet l'a représenté penché vers une amie, dans une chambre aux contours infinis. Discrète, mais constante, sa présence accompagne toute l'histoire du surréalisme.

(14/10-22/01/17) Bruxelles, Musée royaux des Beaux-Arts. Moderniteit à la belge.
* e. a Lennep Jacques.

- Texte de présentation sur le site du Musée.



L'exposition « Moderniteit à la belge » retrace plus d'un siècle d'art belge à travers des peintures, dessins et sculptures issus de la collection d'Art moderne des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique ainsi que quelques œuvres clés invitées.
La modernité reste avant tout l'engouement d'une époque dépassant largement les frontières de l'Art : née avec Baudelaire à la fin du XIX^{e} siècle, elle représente un idéal qui allie progrès technologique et évolution intellectuelle. Elle n'a pourtant cessé de faire débat, engendrant des concepts comme antimodernité ou postmodernité. Tantôt, on la rejette parce qu'elle ne respecterait pas l'héritage du passé ; tantôt, on la récuse parce qu'elle aurait conduit à la barbarie nazie et à une technologie de la mort. Et l'Art ? Quel rôle joue-t-il dans ce débat ? Les artistes présentés dans le premier volet de « Moderniteit à la belge » voulaient tous agir sur la société : *Wiertz, Rops, Ensor, Khnopff, Wouters, Vantongerloo, Servranckx, Magritte, Delvaux, Permeke, Van den Bergh, Alechinsky, Dotremont, Broodthaers* ou encore *Tuymans*, réunis dans une esquisse de Musée d'Art moderne, incarnent ce fameux esprit moderne tout en se positionnant diversement face à une avant-garde souvent autoritaire.
Le second volet de l'exposition superpose à cette modernité une tradition culturelle spécifiquement belge. Y a-t-il une modernité belge ? Comment celle-ci a-t-elle fonctionné et fonctionne-t-elle toujours ? Quel sens donner à l'idée d'avant-garde en Belgique ? Que tirer des confrontations avec des artistes internationaux majeurs comme *Chagall, Rouault, Jorn, Bacon* ou *Segal* ? Quelle signification donner à un art qui serait « belge » et à une modernité qui serait pensée « à la belge » ? Autant de questions auxquelles chaque visiteur aura la liberté de répondre... Le débat est ouvert !

(10/11-11/02/17) Charleroi, Musée des Beaux-Arts. Public à l'œuvre. Reg'arts décalés.
* Dans le cadre des festivités célébrant les 350 ans de Charleroi.
** L'ASBL Mooss, le Musée des Beaux-Arts, le Musée de la Photographie de Charleroi et la Coopérative Cera ont eu l'idée originale de demander aux citoyens de concevoir et monter une exposition de A à Z. Du synopsis de l'exposition au choix des oeuvres en passant par la scénographie, l'accrochage des pièces, la communication ou encore la médiation, le commissaire de « Public à l'oeuvre », c'est le public !
37 participants de tous âges recrutés parmi Les Amis du Musée.
50 oeuvres issues des collections de ces partenaires (Cera / Musée M de Louvain, Musée de la photographie, Musée des Beaux-Arts de Charleroi), dans une scénographie originale…
En 3 zones différentes, 'Perception – Réaction – Réflexion', Scénographie Chamboulée', 'Face à Face', le public sera sollicité pour répondre à ces questions :
Qu'est-ce que voir ? Qu'est-ce que regarder ?



Ce projet "public à l'œuvre" est le troisième du genre. Il fait suite à deux autres parcours PAO, qui ont eu lieu lors du Theaterfestival d'Anvers en 2015 et au M-Museum de Louvain en 2014.

*** Belgeonne Gabriel, Bornain Alain, Bossuet François, Bridges Marilyn, Buedts Raphaël, Cordier Pierre, Daems Anne, De Keyser Gilbert, Delahaut Jo, Delmotte Messieurs, Delrue Ronny, Depoorter Frank, Dervaux Laurence, Devriendt Robert, d'O Honoré, Dudant Roger, Dujourie Lili, Entekhabi Sharam, Fastenaekens Gilbert, Gilden Bruce, Heyvaert René, Kockaerts Roger, Leblanc Walter,

Lefebvre Victor, Lennep Jacques, Navez François-Joseph, Pruszkowski Krystof,.Rabaut Lore, Roulin Félix, Stern Grete, Swennen Walter, Theunis Pierre, Vanden Abeel Maarten, Vee Stephan, Vercruysse Jan, Vintevogel Marcel, Watelet Charles, Wittewulghe Joseph,

(03/12-04/12) Les Fugueurs du Livre.
* Organisation : Le Comptoir du Livre.
* e. a. Lennep Jacques



(/ - /) Bruxelles, B-gallery Bibart.

(/ - /) Namur, Centre culturel. Libre livre / Bibart.
* Dans le cadre de Parcours papier 2016.
* e. a. Lennep Jacques.

(/ - /) Ciney, Centre culturel. Consigne / coffres et malles d'artistes.

(/ - /) La Louvière, Centre culturel du Centre. La collection d'œuvres d'art de la Ville de La Louvière.
* e. a. Lennep Jacques

(/ - /) Tournai, Académie des Beaux-Arts. Stage : la valise.

(/ - /) Anvers, Old Bourse. Let sky the limit.
* Organisation : 10 years cloudknitters festival.

(/ - /) Paris / Fr, Espace Fondation EDF. Art protects 2016.
* Organisation : Yvon Lambert.

2017.

(28/01) Bruxelles, Argos. Step up ! Chapter 2. Dance and performance on camera 1970-2000.
* Commissaires : Andrea Cinel & Ive Stevenheydens.
** Oeuvres de Augustijnen Sven, De Mey Thierry, Dujourie Lili, Fabre Jan, Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis, Pauwels Eric.
** Chorègraphies de De Keersmaeker Anne Teresa, Droulers Pierre, Fabre Jan, Platel Alain et Vandekeybus Wim.

(25/02-23/04) La Louvière, Daily Bul & Co. Editions Galerie 100 Titres. Percussion des images, vigueur des mots.
* Arditi Frédéric, Breucker Roland, Bucquoy Jean, Fayard Sébastien, Giller Jerôme, Hissard Jean-René, Lennep Jacques, Locus Daniel, Maieu Frank, Marquet Jean-Pierre, Minnen Raymond, Ollivero Roberto, Piret Benoît, Schollaert Stéphane G., Stas André, Viollet Fanny.



(08/03-19/03) Bruxelles, La fleur en papier doré. Lennep Jacques. Nom d'une pipe !

(12/03-30/04) Petit-Leez, Exit 11. Collectif 2017.
* Bachaus Maureen, Coblenz Jorg, Courcelles Pascale, Dalemans Jean, Delalleau André, Fierens Luc, Finné Anne-Marie, Goldberg André, Grenier Christian, Janne Alice, Janssens Djos, Lennep Jacques, Michiels Fred, Quint Robert, Tillier Thierry.

(07/05-11/06) Petit Leez, Galerie Exit 11. Lennep Jacques. La peinture est morte… Vive la peinture.
* Une cinquantaine d'œuvres récentes. *Grisailles / peintures photogéniques* ainsi que trois installations.
** Lors du vernissage le dimanche 7 mai à 15h., performance dansante (rock and roll) : Tableaux et bonbons noirs (l'histoire comique du tableau noir avant et après Malevitch)



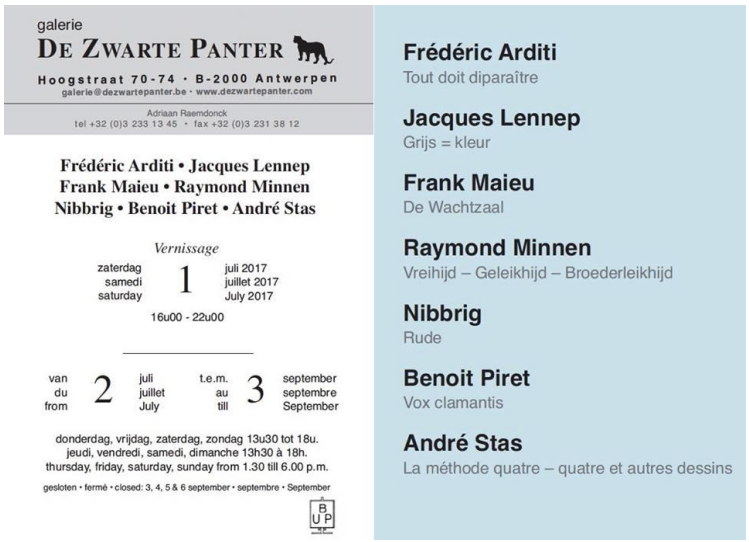





Jusqu'au 11 juin, mon expo *La peinture est morte...Vive la peinture !* 50 grisailles / peintures photogéniques et 3 installations. L'une avec la vidéo de la performance inaugurale (sujet: l'histoire comique du tableau noir avant et après Malevitch)

(13/05-18/06 et 21/06-16/07) Bruxelles, Argos. Step up ! Chapter 2. Dance and performance on camera 1970-2000.
CHAPTER 3 teems with pioneering works of art. Chapter 3 is divided in two parts ; you will find the participating artists below.
* Curated by Andrea Cinel & Ive Stevenheydens.
ON SHOW IN ***CHAPTER 3***
(14./05-18/06) Beyens Bert, Crabeels Cel, Dekyndt Edith, Dunoyer Vincent, Grimonprez Johan, Lehman Boris & Blondeel Michèle, Lennep Jacques, Tuerlinckx Joëlle, Van den Broeck Hans, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vromman Jan.
(21/06-16/07) Baes Pascal, Colinet André, Crabeels Cel, De Bemels Antonin, De Gruyter Jos & Thys Harald, Grimonprez Johan, Lizène Jacques, López-Menchero Emilio, Delmotte Messieurs, Pacquée Ria, Tuerlinckx Joëlle, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vergara Angel.
- Texte de présentation.
With over fifty films and videos from the Argos Collection, the evolving group exhibition *STEP UP!* provides an exciting selection of Belgian works at the intersection of dance, performance and visual arts from the period 1970-2000.
Without having encyclopedic ambitions, *STEP UP!* offers an overview of 30 years of Belgian artistic production. During the exhibition period, the project eleborates in five completely different stages. Having focused mainly in earlier chapters on the roots of dance and performance film and video, in our third and last part of *STEP UP!* we choose a bolder road.
In the exhibition we confront various historical choreographies with works by artists that are not linked to the world of dance or performance, but that also breathe a similar aesthetics, position or philosophy. Did artists belonging to different disciplines and backgrounds used to work with the same semiotic language? What kind of overlaps and differences are there with regard to content, concept, as well as formal language?

(01/07-03/09) Anvers, Galerij De Zwarte Panter. [Sans titre]
* Arditi Frédéric, Lennep Jacques, Maieu Frank, Minnen Raymond, Nibbrig, Piret Benoït, Stas André.



(automne) Glabais, Espace B. Lennep Jacques. Le noir enseigné aux petits enfants.

(05/10) Le noir enseigné aux petits enfants. 1e action. Ecole Sainte Lutgarde.







"Le noir enseigné aux petits enfants"- 2e action, Ecole Ste Lutgarde (Lasne), 12 octobre. Vidéo et dessins à l'Espace B (Glabais). Vernissage le 11 novembre lors duquel une fillette jouera un morceau uniquement avec les touches noires du piano.







LE NOIR ENSEIGNÉ AUX PETITS ENFANTS







Evénement conçu et réalisé par Lennep.
Lors de séances à l'école Ste Lutgarde (Lasne), des élèves ont été sensibilisés au noir par divers exercices Le noir n'est pas fatalement angoissant. Test au début: entre des bonbons noirs et de couleurs, tous choisissent ces derniers. Test final: 9 sur 18 choisissent les noirs.

(13/10-18/02/18) Magritte, Broodthaers & l'art contemporain.



- Texte de présentation sur le site du musée.
50 ans après sa disparition, René Magritte continue à fasciner. Il interroge notre regard et notre esprit et nous pousse, sans cesse, à remettre en question nos certitudes. Son œuvre, empreinte de mystère et de questionnement, a marqué le monde artistique bien au-delà de son époque, depuis le pop art et l'art conceptuel jusqu'aux expressions artistiques les plus contemporaines.
L'exposition met en évidence cet héritage à travers un dialogue entre les œuvres originales de Magritte et les inspirations d'artistes modernes et contemporains.
Marcel Broodthaers incarne sans doute le mieux cette filiation artistique, dont la réflexion porte à la fois sur le statut de l'objet et sur celui du langage. D'autres artistes comme Andy Warhol, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Ed Ruscha, César, Sean Landers, David Altmejd, George Condo, Gavin Turk renouvellent notre interprétation du grand surréaliste.
Plus de 150 tableaux, sculptures, installations, dessins, photographies, films, documents d'archives, sont rassemblés dans cette exposition unique. L'expérience se prolonge au cœur du Musée Magritte Museum où des créations actuelles dialoguent avec la plus grande collection d'œuvres de Magritte au monde.

* Catalogue (272 pages - 24,8 x 28,6 cm - 250 illustrations - 2017 - 39 € ; ISBN : 978-94-9181-976-6

Magritte, Broodthaers & l'art contemporain
Publié à l'occasion de la rétrospective *Magritte, Broodthaers et l'art contemporain* des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, cet ouvrage offre à voir l'ensemble des œuvres présentées lors de cette exposition.
Auteurs: Richard Armstrong, Roberta Bernstein, Sara Cochran, Michel Draguet, Pepe Karmel, Noëllie Roussel, Lynn Zelevansky. En coédition avec Ludion.
L'édition numérique de ce catalogue est disponible sur le site de notre partenaire MuseBooks - 15.95 €



(11/11-26/11) Glabais, Espace B. Oeuvres noires des écoliers ainsi que de Dutrieux Daniel, François Jean-Michel, Jaspar G.et Lennep Jacques.
Vernissage: 11 novembre de 14 à 18h avec performance pianistique par la petite Inès (uniquement sur les touches noires).

(/ - /) Bruxelles, Galerie 100 titres. Fragments d'une collection.

(/ - /) Charleroi, Musée de la photographie, Par voix postale.

(/ - /) Morlanwelz, Musée royal de Mariemont. Marché du livre.
* Avec les éditions 100 Titres.

(/ - /) Dhuy (Eghezée) Festival «Village aux artistes». Plantage,

(/ - /) Anvers. Maurice Verbaet Art Center, A Belgian Bookshelf / Artists Publications : the Belgian Contribution.

(/ - /) Herentals, Art center Hugo Voeten. More than real.

(/ - /) Charleville / FR, Musée Rimbaud. Rimbaud 2017.

(/ - /) Aachen / DE, Ludwig Forum für internationale Kunst. Video archive, (on line)

2018.
(16/02-16/08) D'une certaine gaité. Le Jardin du Paradoxe. Regards sur le Cirque Divers à Liège.
* Directeur artistique : Jean-Michel Botquin.
** [...] Né d'une volonté de tout théâtraliser et, dans un esprit très situationniste, de « spectaculariser » jusqu'au moindre de nos gestes quotidiens, il fut Fluxus à sa manière, a investi le champ des performances, adopté un esprit Panique, pratiqué un style très pataphysique et promu les arts mineurs en mode majeur. [...].
*** Programme de la soirée de vernissage (16/02) :
- Créativité permanente : fanfares, performances, majorettes et autres champs conflictuels. **Le tout d'une certaine gaité.**







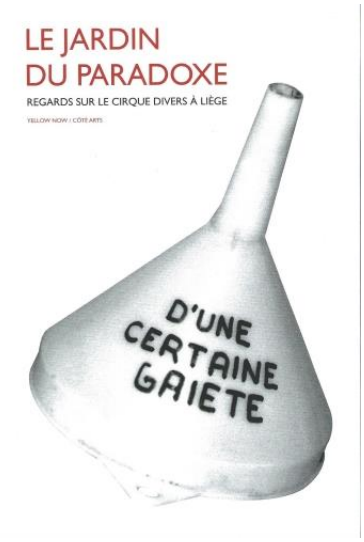
L'entonnoir, 1977 (Coll. de la Province de Liège)



Le chevreuil buvant au crépuscule – Le couple royal, 1977-78, 145 x 254 (Coll. de la Province de Liège)

** Parmi les artistes représentés...
ORLAN ; Alechinsky Pierre, Antaki Michel, Anderson Laurie, Arrabal Fernando, Baxter Glen, Belletti Silvana, Ben (Vautier), Bucquoy Jan, Charlier Jacques, Di Rosa Hervé, Filliou Robert, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Mariën Marcel, Pierart Pol, Stas André, Schouten Lydia, Spoerri Daniel, Topor Roland, Van Der Wielen Geneviève, Willem Denyse.
*** Un catalogue aux éditions Yellow Now accompagnera l'exposition.

Sommaire.
- Jean-Michel Botquin. L'entonnoir au creux de la vague, p. 9.
- Jean-Michel Botquin. Par ordre de police, il est interdit de filmer durant le spectacle, p. 39.
- Jean-Michel Botquin. Foncièrement, la petite maison, une loft story, p. 85.
- Jean-Michel Botquin. Artiste toi-même, p. 137.
- Jean-Michel Botquin. On s'en Fluxus, p.175.
- Jean-Michel Botquin. Vidéo-ci, vidéo-là, p. 239.
- Jean-Michel Botquin. Les inouïs du circuit, le reflet de l'ambiance qui sourd, p. 257
- Jean-Michel Botquin. Tout contre la contre-culture, p. 343
- Karolina Svobodova. Le Cirque fait son théâtre, p. 383
- Annamaria Pomella. Tradition et rébellion, èt qwè, p. 413
- Carmelo Virone. Intervenir et garder trace : éditions du Cirque Divers, p. 439



(16/10-17/11) Jambes, Galerie Détour. Lennep Jacques. La photo en relations.

(/ - /) Namur, Musée Félicien Rops. Pornocrates dans tous ses états

(/ - /) Jambes, Galerie Détour. Penser fleurs (Namur)

(/ - /) Nismes, Musée du petit format / Arlon, Espace Beau Site, / Woluwe-St-Lambert, Médiatine. Biennale internationale « Petit format de papier» (19e).

(/ - /) Aachen, Ludwig Forum, Aix-la-Chapelle Videoarchiv (on line)

(/ - /) Lausanne / CH, Rear window (association Trafic), Recto verso